





~~11-33-a-18~~

14-4-C-16y







L E
M O N D E
E N C H A N T E,
L I V R E D E U Z I E M E.

D A N S

Lequel on examine la doctrine
des E S P R I T S, leur puissance, &
leurs operations, & sur tout celle
du Diable, par la Raison na-
turelle & la S^m. Ecriture.

Divisé en quatre Livres

P A R

B A L T H A S A R B E K K E R,

Docteur en Théologie, & Pasteur
à Amsterdam.

Traduit de l'Hollandois.



A A M S T E R D A M
Chez P I E R R E R O T T E R D A M
Libraire sur le Vygendam.



Avis au Lecteur.

L'Auteur ne reconnoit aucuns
exemplaires pour les siens,
en cette langue, que ceux qui
sont imprimés à Amsterdam, par
PIERRE ROTTERDAM, &
signés de sa main, comme ils le
sont tous quatre.

A M A D A M E
L O D E W Y K S

Veuve de feu Monsieur

H U B N E R.



A D A M E.

Je prens la
hardiesse de mettre vôtre
illustre nom à la tête de
mon second Livre du
MONDE ENCHANTE;
non pas pour vous enga-
ger, à prendre sa protec-
tion, mais afin de le ren-
dre recommandable par
ce moyen, & pour vous

E P I T R E.

obliger par l'offre que je vous en fai , à me faire l'honneur de le lire. C'est ce que j'espere aussi, puisque j'ay remarqué, que vous avez bien voulu vous donner la peine de feuilleter mes deux premiers livres , qui ont été écrits en la langue de mon pays, avec assez d'affection pour l'Auteur ; & principalement que j'ay eu l'honneur de Vous voir l'Eté passé à votre logis à Cleves , où j'ai été si favorablement reçu , en vous entendant par-

E P I T R E.

parler sur le même pied
que je forme mes raison-
nemens dans ledit œuvre.
Nonpas que je me puisse
asseurer, que tout ce que
j'ay avancé, soit de vô-
tre gout; (car les engage-
mens de notre discours de
part & d'autre, n'allerent
pas si loin) mais j'espere
cependant, que Vous ap-
prouverés, aussi bien que
moi, cette liberté dont
je me fers en écrivant;
de ne m'attacher à aucu-
ne secte (pour ainsi dire)
ou à l'autorité des Doc-
teurs les plus renommés

E P I T R E.

obliger par l'offre que je vous en fai , à me faire l'honneur de le lire. C'est ce que j'espere aussi, puisque j'ay remarqué, que vous avez bien voulu vous donner la peine de feuilleter mes deux premiers livres , qui ont été écrits en la langue de mon pays , avec assez d'affection pour l'Auteur ; & principalement que j'ay eu l'honneur de Vous voir l'Eté passé à votre logis à Cleves , où j'ai été si favorablement reçu , en vous entendant par-

par-

E P I T R E.

parler sur le même pied
que je forme mes raisonnemens dans ledit œuvre.
Nonpas que je me puisse
asseurer, que tout ce que
j'ay avancé, soit de vô-
tre gout; (car les engage-
mens de notre discours de
part & d'autre, n'allerent
pas si loin) mais j'espere
cependant, que Vous ap-
prouverés, aussi bien que
moi, cette liberté dont
je me fers en écrivant;
de ne m'attacher à aucu-
ne secte (pour ainsi dire)
ou à l'autorité des Doc-
teurs les plus renommés

*

3

d'en-

E P I T R E.

d'entre nous ; auxquels on a accoutumé de se tenir pour la recherche & l'interprétation des Ecritures saintes ; comme s'il y avoit entre les Reformés, une *glose ordinaire*, de même qu'entre ceux de la communion de Rome. C'est pour la même raison, que je ne serai pas fâché, si vos sentimens ne s'accordent pas avec les miens ; ni même, lors que Vous en parlerez librement en toute occasion : mais au contraire Vous m'obligerez sensiblement, lors qu'il

vous

E P I T R E.

vous plaira de m'informer de ce qui pourra vous y déplaire. Ce que je demande uniquement ; & que j'attens aussi de votre bonté, c'est de pouvoir obtenir l'honneur pour cette petite piece, d'être mise à la dernière place de votre Cabinet, & de n'être luë qu'à votre commodité, & sans le moindre empeschement à vos affaires les plus importantes. Si je devois rapporter icy les raisons qui m'ont fait résoudre au choix de votre Nom,

E P I T R E.

entre tant d'autres personnes qui me connoissent plus particulièrement, je me trouverois obligé à un langage qui serviroit plus à votre exaltation, que votre modestie ne le pourroit souffrir; & aussi je m'engagerois dans une affaire qui est contre ma coustume; tant je suis éloigné d'un stile flatteur, que j'aimerois mieux épargner mêmes les plus justes louanges d'une illustre personne, pour en éviter la moindre ressemblance. Quant à
la

E P I T R E.

la Traduction, je ne l'ai pas faite moy même; tant à cause d'autres occupations que j'avois, pour l'edition des deux derniers livres, & par l'impression de la defence des deux premiers, contre le gros livre du Sieur van der Waeyen, Professeur en Theologie dans l'Academie de Franequer; qu'auſſi, parce que je ne me trouve pas aſſez capable pour le pouvoir faire comme il faut. En effet, le Traducteur y a aporté toute la fidelité qu'on

* 5 peut

E P I T R E.

peut justement desirer ,
pour exprimer mes paro-
les & mes sentimens au
plus vif ; ce que j'ay vou-
lu temoigner par la sub-
scription de ma propre
main : mais bien particu-
lièrement mes justes de-
sirs, & les vœux que je fai
pour vôtre prospérité, tant
spirituelle que corporel-
le ; comme étant toujours
& en toute occasion

M A D A M E,

*Votre tres-humble & tres-
obeissant Serviteur*

A Amsterdam le
30 Janvier 1694.



LECTEUR.

DA Preface du premier Livre t'a donné tant d'instruction, que cela sera cause que je serai ici d'autant plus brief: Car quoi qu'il me soit venu du depuis, de la nouvelle matiere pour faire un discours beaucoup plus long, si est ce que toutefois je ne veux pas me decouvrir davantage pour le present, mais faire voir tant seulement qu'ayant clairement prévu les jugemens divers que lon feroit de mon ouvrage, & les grands mouvements que cela causeroit, je n'avois pas cru neanmoins que l'un & l'autre s'etant suivi de si prés, iroit jusqu'à un tel point, & feroit un bruit si considerable. Dans cette Ville, qui est si pleine de toute sorte de monde, je ne croyois pas que mon ouvrage seroit blâmé sans être vu, principalement par ceux qui me connoissent si bien, & qui (ainsi que je me l'imagine) ont remarqué tant de signes de la grace de Dieu dans la

conduite de ma vie & l'exercice de
ma charge, que malaisément je met-
trois en lumière un livre qui seroit
entièrement digne d'être rejeté, &
qui de soi-même pourroit être cause
de trouble à l'Eglise de Dieu. *Nemo
repente fit pessimus.* Le Sauveur mê-
me parle en ce sens-là, pour ce qui le
regarde : *Il n'y a personne qui face ver-
tu par mon nom, qui aussi-tôt après
puisse mal parler de moi.* Marc. 9: 39.
C'est pourquoi l'Apôtre St. Paul nous
apprend que la charité ne pense point à
mal. 1 Cor. 13: 5. du moins à celui
qu'elle n'a jamais vu en aucun. Je
dis cela de ceux qui faisoient courir de
mauvais bruits de mon Livre avant
que de l'avoir vu ; & qui sans m'en
faire paroître la moindre chose, don-
noient cependant cette mauvaise im-
pression à tout le Peuple, que plusieurs
en étant prevenus, ne daignerent pas
seulement lire le livre, mais, (ce qui
êtoit bien plus) apprehenderent d'y jeter
la vue. Mais c'est une chose de la-
quelle il ne faut pas s'étonner : car on
a bien osé dire, & prêcher publi-
quement par tout (quoi qu'ailleurs
qu'en cette Ville) que j'y enseignois
qu'il n'y a ni Diable ni Enfer. Ce qui
toutefois ne plaise à Dieu, lequel
veut.

veuille pardonner en même tems , à ceux qui calomnioient d'une maniere si atroce, ce qu'ils veulent ignorer de propos delibéré. Mai faut il s'étonner, si lors qu'on entend tenir un tel langage , l'un dit en suite qu'il ne veut pas lire un si méchant livre , & l'autre, qu'il n'êt pas permis à un Chretien de le lire. On fortifie un tel préjugé par la consideration de la puissance humaine ; a savoir que le livre a été, non seulement condanné par les Ecclesiastiques , mais même que ceux du Magistrat n'y prennent aucun gout. Quant aux premiers , soit que j'aye été condanné ou non , (car on a traité cette matiere en plus d'une Assemblée, tant dehors que dedans la Hollande) du moins il êt certain qu'avant que d'avoir subi une telle condamnation , je n'ai jamais été reçu à me justifier , ni averti qu'on prononceroit un tel jugement. Tout ce que lon a fait à cet egard, en quelque lieu que ce soit , s'êt fait sans moi & en mon absence : mais cependant on a bien vu par les emportemens , les efforts & les paroles de quelques personnes particulieres, tant dedans q ie dehors la Hollande, qui faisoient grand bruit de cette affaire, avec quelle precipitation on s'y êt porté.

ré. Parmi ceux là il y en a u quelques-uns, lesquels quoi qu'ayant d'autres grandes occupations, ont pu remarquer en deux jours de tems, qu'il n'y avoit pas un seul mot de verité en tout mon Livre; ou qui en le parcourant sans le lire, on dit qu'on pouvoit le refuter tout d'un coup: ou qui ayant lû la premiere partie, sur laquelle il n'y avoit rien à dire, & n'ayant fait que commencer à lire la seconde, ont déclaré d'abord qu'elle etoit contre nos Formulaires, & par consequent contre ma propre main, avec laquelle je les ai signés, conjointement avec tous les autres Ministres, dans l'intention de ne m'en departir jamais. Tous ces bruits ayant été repandus parmi le Peuple, lequel ordinairement ne fait pas proprement de quoi il s'agit, fit penser à plusieurs, qu'outre une doctrine fausse & impie que je debitois, j'étois coupable d'infidelité, comme un homme qui ne tient pas ce qu'il a promis par son seing. Possible que je serai contraint quelque jour, de faire voir que je garde mieux mes promesses, & que je m'atache plus religieusement aux Formulaires, que ceux qui parlent de moi en cette sorte: quoi que je ne le face pas volontiers, parce que je suis porté naturellement à fuir de tout mon pouvoir,
route

toute sorte de débats & de disputes.
C'êt pourquoy je me suis abstenu d'en
importuner nos Magistrats, parce que
cela êt à faire à des gens, qui se def-
fiant de leur ouvrage, ont besoin d'une
puissante assistance. C'êt la verité
seule qui me doit proteger, & si je ne
suis pas en bonne intelligence avec
elle, je suis pret de me rendre d'a-
bord : Mais si ce que lon dit encore,
êt veritable; asavoir que même ceux
qui sont constitués en dignité, apre-
hendent aussi de mauvaises suites d'u-
ne telle entreprise, ce sera sans doute
pour le trouble que cela a causé parmi
le monde, mais non pas que moi ou
mon Livre ayons eté condannés sans
être lus ni ouïs, par des personnes tel-
les qu'il a plu à Dieu d'establiir sur
nous. Je sai bien neanmoins qu'on a ra-
ché de me rendre suspect auprès d'eux,
comme si jusse eu toute autre cho-
se en la pensée, que celle que je sens en
ma conscience, & que mon livre a bien
moins de solidité, & qu'il êt d'un tout
autre contenu qu'il ne l'êt effective-
ment. Il y en a u d'autres qui ont fait
tous leurs efforts pour faire en sorte
que je suprimasse, ou du moins que je
revoquasse mon livre, en tout ou en
partie; mais le Lecteur peut bien être
assuré

assuré que je ne saurois faire ni l'un ni l'autre. Car comme on a déjà débité dans le monde 750 Exemplaires de la premiere impression, & qu'il est impossible d'empêcher de les contrefaire sans mon aveu, cela fait que la suppression de la seconde impression ne pourroit produire aucun fruit : laquelle toutefois doit necessairement reparer le mauvais effet de la premiere, qui est en une si méchante reputation, puis que la calomnie, qui ne pouvoit être empêchée avec si peu de livres, le sera sans doute, par l'augmentation de beaucoup d'exemplaires. Outre cela le premier donneroit à entendre par une consequence necessaire, & l'autre tout clairement, que j'aurois changé de sentiment, ou que je me ferois repentir d'avoir écrit ce qui m'a coûté tant de peine & tant de tems, & au moyen de quoi je m'étois proposé si serieusement, d'edifier l'Eglise de Dieu, & d'avancer notablement sa gloire, ce qui doit être le principal but d'un Ministre Chretien en tout ce qu'il entreprend. C'est le sentiment auquel je persiste encore à l'heure presente, ou il faut necessairement qu'on me donne d'autres instructions, vu que ce qui m'est arrivé jusqu'aujourd'hui, m'y confirme en-

core beaucoup plus fort. Je n'ai en-
core rien vu de personne, qu'on puisse
apeller refutation, & cela ne s'êt fait
encore que par morceaux. Car on a
voulu mettre en fait, que je n'enten-
dois pas bien la nature des Esprits,
comme si c'etoit une chose contradic-
toire, de dire qu'ils agissent sur un
corps; & que je fonde la dessus toutes
les preuves de mon ouvrage, avec la
nouvelle explication des passages de
l'Ecriture qui y sont allegués. Je suis
extremement etonné, & marri en mé-
me tems, de voir que même des per-
sonnes sages & de probité qui ont lu
mon livre, se sont abusées si notable-
ment. Car outre que je ne leur puis
nullement acorder ce qu'ils se sont
imaginés de l'opération des Esprits, ils
devroient, avec cela, prendre garde, que
ce que j'en ay allegué, n'entre pas
seulement en consideration entre plu-
sieurs raisons qui me servent de preuve,
mais que ce ne sont que des choses qui
ont besoin d'êtré examinées, pour sa-
voir ce qu'on dit ordinairement des
Esprits. C'êt ce que j'atens encore;
& tout ce que j'allegue au contraire,
ne sont que les raisons pour lesquelles
je ne le croi point. Outre cela je don-
ne à penser au Lecteur, si parmi les ex-
pli-

plications des Esprits, qui ont été mises en avant sur tant de passages de l'Ecriture, pour prouver mon dire, il en trouve aucune que j'allègue pour cet effet; & si je n'explique pas par tout le livre, l'Ecriture par elle-même, selon les langues originelles, & avec l'assistance de tout ce qu'un Traducteur employe en une occasion semblable. D'ou vient donc qu'on prend d'un si mauvais biais, tout ce que j'ai écrit sur cette matiere? Ils ont aussi pris à tâche de reprendre mon stile, comme étant trop plat & trop satirique. Trop plat, peut être, parce que je m'efforce de parler clairement; & trop Satirique, parce qu'en quelques endroits de mon livre, (lesquels, de deux cent cinquante pages qu'il contient, en feront peut-être une en tout) je ne rends pas assez d'honneur au Diable, ou que par une serieuse raillerie, comme faisoit autrefois Elie aux Sacrificateurs de Baal, je reprends la superstition universelle. S'il y a encore quelque autre chose davantage, j'ai taché de l'accommoder en cette impression, à l'humeur de nos Censeurs, après en avoir été averti. Mais cependant il faut qu'ils sachent que, tant le stile, que la matiere de mon livre, sont très-serieux, &

& que je n'ai jamais écrit avec plus d'application, que dans les endroits où ils croient que je me moque. C'est pourquoi je ne puis d'abord dire autre chose, sinon que cet ancien dictum : *Habent sua fata libelli* ; car il faut que chaque Auteur subisse son sort & la destinée qui lui a été imposée : Mais le tems nous fera voir ce que les uns ou les autres pourront dire ou alleguer sur cette matiere à l'avenir, car il y en a qui font mine de vouloir refuter mon livre, ce qui nous fournira occasion de repondre plus amplement à toutes choses, s'ils se rendent dignes de réponse par leurs écrits : mais d'en faire des Extraits, comme on parle ordinairement, ou de tirer par ci par là quelques fragments, de ce qui ne nous semble pas bien dit, cela peut faire connoître qu'un livre d'où on a fait de tels Extraits, merite, à ce qu'il semble, d'être examiné : mais on ne peut pas pour cela en faire un bon jugement, à moins qu'on n'examine premierement si ce qui a été extrait, vient à propos aux endroits où il a connexion avec ce qui a précédé & ce qui a suivi ; afin de comprendre le but & le sens de l'Auteur. Je dis donc qu'il faudra que tous ceux qui voudront refuter mon livre,

le

le facent par ordre; qu'ils examinent la force & la connexion de mes preuves, qu'ils traitent les matieres principales, & non pas arrachent par ci par là, quelques pieces, a mesure de leur capacité, ou selon que leur fantaisie leur pourroit dicter. Au reste s'il y a quelcun qui se plaise à dispute ou contention, alors je dirai avec l'Apôtre St. Paul : *Nous, ni l'Eglise de Dieu, n'avons point une telle coutume.* 1 Cor. II: 16. Quant à ce qui êt des demandes & des objections qu'on m'a proposé de bouche, ou qu'on m'a envoyé par écrit, ou qui sont parvenues à mes oreilles par le bruit commun, ou enfin que je me suis pu faire à moi-même, apres y avoir bien pensé, j'y ai repondu du mieux qu'il m'a été possible, par le moyen de plusieurs pieces que j'ai fait entrer en mon livre, selon que les occasions s'en sont presentées; d'un coté en expliquant plus clairement ce qu'on pouvoit n'avoir pas assés bien entendu; & d'autre coté en pressant ou apuyant les choses dont on pouvoit n'être pas suffisamment convaincu. Cela a été cause que ce second livre a grossi beaucoup plus qu'il ne l'étoit à la première impression, qui neamoins a retenu ce qui étoit dedans. Cette même impression à aussi trainé plus lon-

lontems qu'on n'avoit cru d'abord : outre qu'on l'a fait cesser pour un tems , afin de voir les objections qu'on pourroit faire à un livre qui s'acorde si peu avec les opinions qui ont été recuës depuis si lontems : Et quant à moi , je suis bien aise de voir que les principales , quoy que non toutes celles qui m'ont été faites par des personnes que je revere , & qui sont dignes de tout honneur , ont été si bien éclaircies en cette seconde impression , qu'elles y trouveront plus de satisfaction qu'elles n'ont fait par le passé : quoi qu'il en soit ; j'ose l'espérer de leur jugement equitable , & de leur affection fraternelle. Cependant s'il y en a d'autres qui ne soient pas de ce sentiment , je les prie de lire mon livre , & d'en juger après , ce qu'il leur plaira : ou s'il y en a qui croient qu'il ne soit pas digne d'être lû , qu'ils se disent donc aussi à eux mêmes , qu'il ne merite pas qu'ils en parlent. Qu'ils me facent seulement cette grace , de ne pas être fâchés contre moi , de ce que je leur ai offert pour rien , une chose dont ils ne veulent point , quoi qu'elle me revienne fort cher à moi-même. S'il y en a qui en usent autrement , ils s'éloignent extremement du devoir d'un

Chrez

Chretien & d'un Frere : tels que sont ceux qui parlent de moi avec detestation dans les bateaux, & dans les chariots, & même s'emportent contre ceux qui entreprennent ma defense le moins du monde ; de sorte qu'ils font un grand nombre de Nicodemites, qui favorisent cet ouvrage secrettement, & n'osent neanmoins le faire paraître, apprehendant *ces vaines & profanes crieries* contre ceux qui s'opposent à *ces fables de vieilles*, & qui s'exercent en la pieté, ainsi que l'Apotre nous le represente en deux endroits, a savoir 2. Tim. 2: 16, & 1. Tim. 4: 7. C'êt de ces *fables* que je tache de détourner le Lecteur, & de l'amener à la parole de Dieu, laquelle seule êt ferme & inbranlable, mais que nous avons puisée dans les originaux, sans nous atacher à l'explication ni à la traduction des hommes, dont nous nous sommes servis comme d'aïdes, mais non pas comme une reigle pour les ensuivre. Dans cette vue je fai voir par l'Ecriture, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & point de Vice-Dieux, s'il êt permis de se servir de ce mot-là ; & qu'aussi il n'y a point de creature, soit Corps ou Esprit, qui puisse lui être comparée en aucune

ma.

maniere. Que l'ame de l'homme ét
immortelle , & qu'elle ét agissante ,
tant dedans , que dehors son corps.
Que , suivant l'Ecriture , il y a aussi
des Anges qui ont été créés , sans posse-
der de corps en propre. Que quelques-
uns d'eux sont tombés au commence-
ment , & même avant l'homme.
Que leur chef ét le *Diabole & Satan* ,
& que les autres ne sont point nom-
més autrement que *ses Anges*. Que
depuis leur chute ils ont été rejetés de
Dieu , & enfermés en l'Enfer comme
dans leur prison. Que ce même Diabole
ét cause de la chute de l'homme , &
que partant on lui atribue avec juste
raison , tout le mal qui se fait aujour-
d'hui , par le moyen de la corruption ,
qui ayant été introduite par lui dès le
commencement , ét encore aujour-
d'hui dans le monde par la concupi-
sence. Quant aux autres choses , je
renvoye mon Lecteur au livre , afin
que je n'en mette pas ici une grande
partie , ce qui excéderoit les bornes
d'une préface. Mais j'ai bien vou-
lu mettre ici ces echanrillons , par
ce qu'on m'accuse de le nier , & que
cela ét cause qu'on deteste un tel livre.
Ceux qui le liront , trouveront sans
doute le contraire. C'et aussi le lan-
gage

gage de tous ceux qui l'ont lû , & plusieurs qui n'ont point ce préjugé , (dont la discretion m'empêche de marquer les particularités & les causes) disent qu'ils y ont trouvé une ample matiere de glorifier Dieu en Christ , de se consoler en lui , de ne point craindre le Diable , de reconnoître leur propre corruption , & de travailler à leur salut avec crainte & tremblement. Cependant s'il y en a qui ayent d'autres pensées , je sai ce que j'ai écrit , & à quelle intention , & ils peuvent par leurs instructions , me faire changer de sentiment , mais ils ne me feront jamais abandonner le dessein que j'ai fait de glorifier Dieu & d'edifier son Eglise ; & quant au reste , je prie sa divine Majesté qu'il lui plaise me faire grace. Le Lecteur Chrétien peut être assuré que je sacrifierai tout ce que je possède dans le monde , à cette vérité , en laquelle je voi Dieu si clairement , en laquelle je remarque une si grande force , & laquelle me cause tant de joye , & que j'attendrai de pié ferme tout ce qui me peut arriver. *Le Seigneur me delivrera de toute mauvaise œuvre , & me sauvera en son Royaume celeste. A lui soit gloire aux siècles des siècles.* 2. Tim. 4: 18.

Mon Dieu, pense à moi en bien, Nehem. 13: 3.

LE
MONDE
ENCHANTE
LIVRE DEUZIEME.

*Dans lequel on examine, tant
par la Raison naturelle, que par la
Ste Ecriture, la Doctrine des
Esprits, avec leur puissance,
& les effets qu'ils sont capa-
bles de produire.*

CHAPITRE PREMIER.

*Afin de mettre en avant l'état de la que-
stion, il faut distinguer jusqu'à quel
point la Raison ou l'Ecriture doivent
montrer le chemin en cet endroit, & a-
pres, en quelle manière on veut entendre
le mot d'Esprit ou de Corps.*



Ntre tant d'opinions & de
choses de différentes sortes,
qui ont été traitées au pre-
mier Livre, il est nécessaire que
nous facions distinction en-
tre ce qui demande notre
plus particuliere attention, & celles qui

A

n'en

n'en ont aucun besoin. Car le Lecteur pourra savoir par avance, que je n'ai point fait mention de tout ce qui a précédé, dans l'intention de l'examiner; mais seulement en partie pour un tel effet; & d'ailleurs aussi, afin de convaincre ceux dont l'opinion est différente de la mienne. C'est pourquoi on n'aura rien dit inutilement, parce que le tout viendra à son point, ou pour l'une ou pour l'autre chose. Cependant je n'ai point à faire aux Payens, pour examiner la vérité de leur doctrine; mais je rejette seulement ce qui est contraire à la Religion Chrétienne. Car je suis Chrétien; & tous ceux pour lesquels j'écris le présent livre. A quoy bon donc cet amas de toutes les opinions des Payens? A un tout autre usage; savoir pour convaincre par elles les Crétiens. Car qui d'entre eux voudra tenir pour ce qu'il verra n'être en soi même qu'une doctrine Payenne? Toute fois je ne passe pas pour cela, par dessus tout ce que la bonne Raison nous apprend. Un Chrétien n'est nullement obligé d'y renoncer, sous prétexte de la Religion; mais, s'il prend de bons avis, il la fortifie & la rend meilleure par ce moyen. Il le fait par l'Ecriture, qui a été inspirée de Dieu, & prescrite à la Raison, afin de voir par sa lumière infuse, qu'elle est véritablement de Dieu. En matière de tout ce qui est hors de l'Ecriture, il faut que l'homme se serve de son
seul

feu raisonnement naturel, aussi loin qu'il peut aller: mais il doit examiner par l'assistance de la Raison, ce que la Parole de Dieu nous apprend; en confrontant les Ecritures, afin de savoir le meilleur sens auquel on les pourra entendre.

§. 2. C'êt pourquoi comme il y a deux fondemens; à savoir la Nature & l'Ecriture, desquels nous devons tirer notre science, & l'assoir la dessus, comme sur deux bales inébranlables, c'êt pourquoi il êt nécessaire, avant toutes choses, de bien distinguer ce que l'on doit examiner par la Raison, ou bien par le moyen des Ecritures. La Nature nous meine quelquefois à moitié chemin, & l'Ecriture fait le reste. Quelquefois le pur raisonnement ne nous apprend rien de ce qu'on ne treuve nulle part que dans la parole de Dieu. Et c'êt en cette maniere que les misteres de la Religion Chretienne sont inconnus aux Sages de ce monde. 1 Cor. 2. 6. 7. 2. D'autre part il y a d'autres choses dont l'Ecriture ne dit rien du tout, & qui toutefois sont connûes à la Nature. Ce seroit une chose trop longue d'alleguer des preuves de l'un & de l'autre; & inutile, d'amuser le Lecteur de choses qui sont assés connûes. Ca, il n'y a personne qui sache tant soit peu ce que c'êt que de la Nature ou de l'Ecriture, qui ait jamais nié cela. C'êt pourquoi je ne le dis pour aucune autre raison, sinon que cha-

4 *Le Monde enchanté.*

cun ayant bien mis cela dans sa pensée, considère la raison pour laquelle je veux traiter cet ouvrage avec distinction. Car j'ai fait reflexion en moi-même sur ce que je doi prouver & expliquer par la Raison ou par l'Ecriture, au regard des choses dont j'écris presentement. Et je treuve en cette maniere, qu'il y en a quelques-unes à l'égard desquelles nous pouvons tirer de la lumiere de toutes deux; & que d'ailleurs il y en a aussi d'autres sur lesquelles la Nature ou l'Ecriture seule nous peuvent instruire. En premier lieu mettons le tout en ordre, afin de faire en suite une recherche exacte de chaque chose, au lieu qui ét destiné à cet effet.

§. 3. Ce sont donc ici les choses que la Nature & l'Ecriture nous aprennent, l'une aussi bien que l'autre

1. La Nature nous enseigne qu'il y a un Dieu, mais sa parole nous apprend plus clairement qu'il ét un en essence.

2. La Raison nous dit que Dieu ét incorporel, & l'Ecriture nous le confirme; quoi qu'en expliquant cela d'une maniere de paroles qui ét empruntée des corps.

3. Nous comprenons par le raisonnement naturel qu'il y peut avoir des Esprits, mais l'Ecriture nous dit qu'il y en a effectivement.

4. La Nature nous apprend que l'Esprit & le Corps sont d'une nature si differente, qu'ils n'ont aucune communication en

en

ensemble. L'Ecriture en parle de même, mais non pas si clairement; parce qu'elle met bien en avant cette difference, mais elle en laisse une plus exacte recherche à la Raison naturelle.

5. La Raison nous apprend aussi que l'Ame de l'homme peut subsister hors du corps: mais l'Ecriture y ajoute, que ce qui peut être à cet egard, l'êt effectivement & assurément.

§. 4 Or la Parole de Dieu nous a déconvert plusieurs choses touchant les Esprits, desquelles la raison humaine ne peut avoir aucune connoissance sans cela.

1. La Nature ne nous apprend rien de l'origine des Esprits, & l'Ecriture nous en donne aussi fort peu de lumiere.

2. Il faut que l'Ecriture seule nous instruisse de la difference qu'il y a entre les bons & les mauvais. Pour ce qui ét de la Nature, elle peut se figurer la même difference, mais cependant elle n'a pas le don d'expliquer cela clairement.

3. L'Ecriture nous dit plusieurs choses touchant leur etat & le pouvoir qu'ils ont; auxquelles choses je ne puis pas encore donner leur veritable nom, mais il faut que j'examine premierement en quelle maniere on les doit entendre.

§. 5. Ce qu'il nous faut chercher en la Raison seule, c'êt ce que l'Ecriture met simplement en avant; mais dont elle ne parle point du tout, ou seulement en pas-

6 Le Monde enchanté.

fant. Elle n'explique la nature des choses , que quand cela vient à propos en d'autres occasions ; & elle laisse cet ouvrage a démeler à la Raison , comme étant une chose qui lui appartient en propre. Car elle a été inspirée de Dieu pour *endoctriner* , pour *convaincre* , pour *corriger* & *instruire* selon justice ; a savoir pour faire en sorte que l'homme pecheur soit juste devant Dieu , & afin que l'homme de Dieu soit accompli & parfaitement instruit à toute bonne œuvre ; & que par patience & consolation des Ecritures nous ayons espérance. Rom. 15. 4 qui est l'espérance de la vie éternelle. Tit. 1 2. C'est ici une chose qui concerne également les *sages* & les *ignorants*, les *doctes* & les *indoctes*. Rom. 1 14. car en cela ils en savent autant les uns que les autres. L'Ecriture n'est donc pas pour instruire l'homme plus particulièrement en ce qu'il fait des choses hors de la Religion : elle laisse cela en l'état qu'il est , & celui qui est entendu en quelque Art ou science , elle l'y laisse au même état. Si Lucas est un Medecin , Col. 4. 14. elle en demeure là , mais elle ne le rend pas pour cela plus expérimenté en cette science. Si Paul , Aquilas & sa femme Priscille sont des faiseurs de tentes , ce métier leur peut servir au besoin. Act. 18. 3. mais ils ne l'avoient pas appris dans la Bible. Le Patron du Navire ou St. Paul étoit embarqué , & ceux de son équipage , s'en-

s'entendoient mieux à la navigation que lui-même, quelque grand Docteur qu'il fût, Ce que Moïse savoit du cours des Astres, avec les autres misteres de la Nature, il l'avoit appris des Egiptiens. Act. 7. 22. mais dans la Loi, il n'en parle point du tout. Ce que Salomon savoit des arbres, des bêtes, des Oiseaux, des reptiles & des poissons, 1 Rois, 4. 33. n'y étoit pas compris non plus, & dans ses Livres, qui font une considerable partie de l'Ecriture, à peine en fait il quelque mention. Daniel ne parle pas non plus dans ses Propheties, de ce qu'il avoit appris en Babilone dans les Livres des Caldeens. Dan. 1. 4. De toutes lesquelles choses on peut voir que ce n'êt pas à l'Ecriture de declarer ou expliquer les ouvrages de la Nature dans toutes leurs propriétés; mais seulement d'en faire mention selon les occasions qui se presentent, (ainsi qu'elle fait bien souvent) afin d'exciter par la meditation de ces merveilles, les doctes & les ignorants à servir & à glorifier le Createur. Et c'êt aussi la raison pour laquelle elle nous propose les euvres de Dieu, en l'etat qu'elles se presentent aux yeux de tout le monde, & non autrement que le Peuple les comprend par le sens commun; lequel êt aussi savant que le plus grand Philosophe en l'usage que la Religion fait des euvres de Dieu.

§. 6. L'Ecriture ne change pas non plus

l'usage du langage, ni de la signification des mots, en la maniere qu'on a acoutumé de parler. Mais il peut arriver quelquefois qu'elle se sert de quelcun, à l'égard de quelque chose ou de quelque personne, qui n'est pas connu de sa nature, ou par la conversation humaine; ainsi que nous pouvons voir ci-après en ceux d'*Angelos*, *Diabolos*, & autres semblables; quoi que neanmoins elle ne se depart point pour cela de la signification originelle & de l'usage commun des mots. Ainsi qu'on en entend dire quelquefois de particuliers, ou bien d'ordinaires, en une signification speciale, aux Gens de guerre, ou de navigation, quoi que neanmoins ce qui est commun, est toujours commun, le François étant toujours François, & le Grec, Grec. Car on doit savoir que pour ce qui concerne le langage qui est commun à tous les hommes, il n'y en a pas un seul dans le Monde qui ait été inventé par les Savants, parce que le commun Peuple en est le maître. Et comme ce même Peuple comprend peu de choses distinctement, mais qu'au contraire il s'arrête la plus part du tems, à l'ecorce, ou à l'extérieur; cela est cause qu'il donne souvent les mêmes noms à des choses qui sont d'une nature differente; & quand même elles n'auroient que quelque petite ressemblance extérieure. Cela est cause que ce qui, dans les Hommes & dans les Bêtes, est capable de produire quel-

que

que action, s'appelle également *Esprit* & *Ame*, quoi que neanmoins ils soient d'une nature toute differente. L'Ecriture même dit qu'une bête est sans intelligence: Ps 32 9 49 21. 73, 22. & Prov. 30. 2. & toutefois elle se sert des mots *Esprit* & *Ame*, aussi bien que le commun Peuple, à l'égard, tant de l'Homme que de la Bête. Disons outre cela que le Peuple, lequel s'atache principalement au corporel, que l'on voit par les sens extérieurs, dont il se sert plus que de l'Esprit, employe les noms des choses corporelles, afin de donner à entendre par là les spirituelles. C'est ainsi qu'on appelle notre haleine, ou notre souffle, aussi bien *Esprit*, que l'Ame. En 3. lieu: Comme ainsi soit que Dieu & ses perfections sont au dessus de la portée de notre esprit, cela est cause qu'il n'y a point de langue parmi les hommes, qui les puisse nommer comme il appartient; & partant elle emprunte les mots dont elle a besoin, des choses qui ont été créées de Dieu. Et comme il ne se presente point à nos yeux de creature plus parfaite que celle que nous entendons par le mot d'*Esprit*, c'est pourquoi la bouche de verité même, s'accommodant à notre faiblesse, dit que *Dieu est un Esprit*. Mais elle fait voir en même tems l'ambiguité de ce mot-là; lors que le reprenant tout d'une haleine, elle signifie par là tout autre chose; en disant qu'il faut adorer cet

Esprit en esprit. Jean. 4. 24. Sur quoi j'ai occasion de croire que N. S. Jesus Christ, quand il dit cela, ne regarde pas tant à l'essence de Dieu, qu'à sa volonté; & que quand il dit que *Dieu ét Esprit*, il l'entend au même sens, que lors qu'il dit qu'il ét *Charité*. 1 Jean. 4. 16. & ainsi que l'Apotre St. Paul, selon le sens de quelques-uns, dit aussi que le Seigneur ét Esprit. 2 Cor. 3, 17.

§. 7. Il sera par conséquent fort nécessaire que nous nous entendions bien premièrement à l'égard des paroles, afin de ne pas combattre contre notre ombre. Et en ce sens-là la langue Francoise ét bien aussi riche que l'Hebraïque, la Greque, la Latine, & celles qui en sont dérivées, ou qui ont quelque affinité avec elles. Car qu'on que ce soit aussi une chose fort imparfaite en notre langue, d'appeller du même nom d'Esprit des choses qui sont d'une nature si différente; à savoir ce qui ét entièrement incorporel, & ce qui ét composé de la substance la plus fine & la plus spirituelle, si ét ce que toutefois les autres langues sont obligées d'en faire de même à cet égard; parce que le mot Hebraïque רוּחַ, *ruah*, le Grec πνεῦμα, *pneuma*, & le Latin *Spiritus*, signifie non seulement un tel Esprit de deux sortes, mais aussi un *souffle*. De même en Hebreu, le *vent* ne s'appelle point autrement que *ruah*. La passion ou le desir que l'Homme a pour quelque chose
inte-

Livre Deuxième. Chap. I. II

interieurement, s'appelle aussi du même nom ; & ceux qui ont écrit le Nouveau Testament, étant même des Hebreux de naissance, en ont souvent fait de même, quoi que les Grecs n'aient pas faute de mots à cet égard, Je n'en mettrai point d'exemples, parce qu'aussi bien il faudra que je le face ci-après, afin de ne pas dire une même chose deux fois.

§. 8. Mais lors que de cette commune signification de ces sortes d'Esprits, nous passons à la particulière de ceux que nous apellons *Anges* & *Diables* ; il n'y a point de mot particulier en Hollandois, ni en François, ni autres langues voisines, qui leur puisse donner leur vrai nom ; Car les mots *αγγελος* & *διαβολος* sont tous deux dérivés du Grec, savoir *αγγελος*, *Angelos*, & *διαβολος*. En François ni en Latin ils n'ont point de nom particulier, de sorte que nous ne faisons simplement qu'imiter les Grecs, en la maniere que nous venons de dire ; & les Latins y font encore moins de changement, parce qu'ils ne font que changer le dernier *ο* de chaque mot, en *υ*. Cependant il ne faut pas croire qu'ils sont ainsi nommés en Grec, par ce que cela exprime la nature ou les qualités de leur être ; mais c'est seulement afin de donner à entendre par là l'office qu'ils exercent, au plus près qu'il est possible. Car *Angelos* signifie un *Messager*, ou un *Envoyé*, & *Diabolos* un *Calomniateur*. Ainsi par tout où

A 6

nous

nous trouvons le mot d'*Ange* en l'ancien Testament, il y a en l'Hebreu מלאך *Malach*, lequel nom toutefois on donne aussi à un homme qui va quelque part en qualité de Messager, étant envoyé par quelcun. Celui qu'on appelle en Grec, *Diable*, ou *Calomniateur*, est aussi nommé en Hebreu שטן *Satan*, c'est à dire *Adversaire*; & partant il faudra que tous ceux qui lisent la Bible, aussi souvent qu'ils rencontreront quelcun de ces mots-là, considerent si la chose requiert en cet endroit, qu'on l'entende de ces mêmes Esprits, ou simplement des hommes. Mais les Traducteurs ont fait en sorte qu'ils ont retenu les noms, tant d'*Ange*, que de *Satan* & de *Diable*, qu'ils ont ainsi detourné du Grec, & flechi en terminaison François; lors qu'ils entendent que l'Ecriture parle d'Esprits qui sont entierement incorporels, & qui ne sont joints à aucun corps. Mais quand ils l'entendent des hommes, alors ils traduisent ces mêmes mots en bon François, & mettent au lieu du premier, *Envoyé* ou *Messager*; au lieu du second, *Adversaire*; & au lieu du troisième, *Calomniateur*: excepté, au cas qu'on puisse nommer un homme du même nom, en comparaison de ces mêmes Esprits.

§. 3. Le Lecteur pourra voir clairement de ce qui a été dit, que la Raison ni l'Ecriture ne nous peuvent tirer de ce pas, si nous
ne

ne nous entendons pas bien mutuellement sur la signification des mots. Et c'est une chose qui ne dépend que de nous mêmes, pourvu que nous soyons d'accord de la manière qu'on doit entendre ces mêmes mots. Car l'usage d'une langue dépend entièrement de l'institution des hommes; à savoir de nommer les choses en la manière que ceux-là veulent, qui sont les maîtres des autres: ou bien s'ils sont tous égaux en autorité, de la façon qu'ils pourront s'accorder les uns avec les autres sur ce sujet. Mais si cela a un succès contraire, & que l'un veuille nommer une chose d'une manière, & l'autre d'un autre, alors on voit une brouillerie manifeste, & cela ne produit qu'un langage confus, au lieu d'une disposition bien réglée; ainsi qu'on croit que cela a été du tems de la tour de Babel. Car il n'y a point de paroles qui signifient quelque chose d'elles-mêmes, parce que sans cela, il n'y auroit jamais eu d'*Homonymes* ni de *Sinonimes*; c'est ainsi qu'on appelle cela en Grec, & on pourroit les appeller en nôtre langue, des mots *d'un même nom*, ou *d'une même signification*: c'est à dire qu'un même mot signifie plusieurs choses différentes, & que divers mots marquent les mêmes matières. Et c'est pour cela que les Mathématiques, pour procéder bien régulièrement, commencent par la définition, au moyen de quoi on donne à entendre les choses principales dont on veut traiter;

afin

afin de voir après cela si les propositions qu'on prétend de prouver, conviennent bien aux choses qu'on ét demeuré d'acord d'entendre par ces paroles.

§. 10. Mais pour revenir aux *Esprits*, nous trouvons entierement à propos de nous tenir à l'usage ordinaire, qui, aussi bien, ét toujourns le maitre des langues. Nous entendons donc par le mot d'ESPRIT, un être qui ét incorporel en toutes manieres, & qui n'a pas la moindre affinité avec un corps. C'êt pourquoi nous n'avons rien à démêler avec les esprits corporels, comme la respiration, ou l'evaporation du sang; en quoi consistent les *esprits vitaux*, comme on parle; Mais par celà nous entendons, qu'un Esprit, ainsi que nous avons déjà dit, n'ayant pas la moindre affinité d'être ni de nature, avec un corps, doit par consequent être défini par des propriétés qui sont tout-à-fait différentes des corporellés. Car aussi lóntems qu'en parlant des Esprits, on dit quelque chose qui convient à un corps, alors on ne parle point d'un Esprit. Mais ceci avec distinction; parce qu'il faut necessairement qu'il y ait quelque chose en quoi ils se ressemblent; & une autre qui les distingue de quelque autre chose, & aussi les uns des autres. Car ils sont tous deux des creatures & des substances; c'êt-à-dire des Etres créés de Dieu, qui ét l'Etre principal, & qui agissent par de certaines propriétés.

§. 11.

§. 11. Mais pour entendre ceci un peu plus distinctement, il faut ici prendre garde en quel sens les Esprits dont nous parlons, sont des Creatures & des Substances. Ils ont leur premiere difference de Dieu, qui les a creés tous deux, & l'autre des propriétés par lesquelles on peut reconnoître un Etre substantiel; comme aussi des operations qui en resultent. Le nom de Creatures nous donne à entendre qu'elles ne sont pas d'elles-mêmes, mais qu'elles viennent d'une cause plus haute; & celui de Substances, qu'elles ne laissent pas de subsister d'elles-mêmes. Mais il n'en est pas de même des propriétés; comme la Grandeur, la Bonté, & autres, qui ne subsistent pas d'elles-mêmes, mais qui sont des propriétés de quelque Substance, qu'on appelle par là, bonne ou grande. S'il y a quelque chose de bon ou de grand, de petit ou de mauvais, il faut que cela soit placé en quelque chose, qu'on presuppose déjà d'être en nature, avant qu'on puisse se figurer quelle chose c'est. De même, si je dis savant ou robuste, il faut presupposer par avance qu'il y a quelqu'un qui a de la force & du savoir, qui sont les propriétés d'un tel homme: mais cependant l'homme même peut bien subsister, quoi qu'il n'ait pas cette force & cette science; c'est pourquoi on appelle le premier, Propriétés, & l'homme même à qui elles sont propres, Substance.

§. 12. Mais la nature & l'être des Substances ne sont distingués que par les propriétés essentielles. Celles que je viens de nommer, ne sont pas de cette nature-là, mais on les appelle des propriétés accidentelles; parce que ce qui est bon ou grand, peut bien subsister en l'état qu'il est, quoi qu'il devienne petit ou mauvais: mais pour ce qui est des propriétés essentielles, ce sont celles sans lesquelles la Substance ne peut subsister, & que nous n'en pouvons séparer, même par la pensée, à moins que nous n'abandonnions la substance même. Comme si je veux séparer la raison de l'ame de l'homme, alors ce ne sera plus une ame humaine; parce que la raison est ce qui la doit distinguer de l'ame des bêtes. Et voilà pourquoi la raison est la propriété essentielle de l'ame de l'homme. Ainsi si on se représente un corps qui n'a ni longueur, ni largeur ni hauteur, pour peu que ce puisse être, alors il ne restera rien qu'on puisse nommer corps; d'où il s'ensuit que la dimension ou étendue, est aussi une propriété essentielle du corps. C'est aussi par le moyen de ces propriétés que les Substances sont agissantes suivant leur propre nature; savoir l'ame raisonnable, par la Raison ou par l'Esprit, & le corps, par la dimension & par le mouvement. Cette remarque, ou plutôt cette distinction que nous venons de faire, nous va servir toute-à-l'heure même.

§. 13. C'êt en cette manière-là que les Esprits sont des creatures qui subsistent d'elles-mêmes. Mais avec tout cela il faut savoir que tout ce que Dieu a créé, êt Substance, & que les propriétés sont créées avec la Substance. Car toutes les creatures se ressemblent bien en ceci, qu'elles subsistent d'elles-mêmes, mais les propriétés sont ce qui les distingue les unes des autres. En effet si elles avoient toutes, les mêmes propriétés, ce ne seroit qu'une même creature. Outre cela il faut remarquer qu'une seule & même substance a plusieurs propriétés différentes, dont quelques-unes les distinguent de toutes les autres substances, mais les autres ne les distinguent que de quelques unes. Celles de la première sorte sont celles qui se découvrent le plutôt à l'imagination, mais les dernières sont celles auxquelles il faut penser premièrement, lors qu'on examine quelque chose par le commencement. Car c'êt par Dieu, qui êt l'origine de toutes choses, qu'on vient aux creatures, lesquelles sont toutes tellement distinguées du Createur, au moyen de propriétés d'une même sorte, qu'elles sont dependantes de lui; qu'elles ont été produites en certain tems, & qu'elles sont perissables, au lieu que Dieu même êt indépendant, de toute éternité, & imperissable. Or si nous voulons presser la matiere de ces creatures, afin de les distinguer les unes des autres; la première division

vision qu'on en peut faire ici, & celle qui consiste en Corps & Esprit : parce que tout ce qui n'êt pas Dieu même, ni un Corps, n'a point d'autre nom que celui d'Esprit. Ainsi il y a des propriétés qu'on ne trouve point en un Corps, & qui néanmoins sont absolument nécessaires pour nommer quelque chose un Esprit ; &, d'autre part, sans lesquelles il n'êt point Corps, & avec lesquelles il ne peut pas pourtant être Esprit.

§. 14. Mais il faut que j'explique cela un peu plus clairement. L'Homme de soi-même, & sans une plus particulière revelation de Dieu, ou, du moins, sans une certaine expérience, ne pouvoit penser à cette première distinction des créatures, s'il ne le treuvoit pas en lui-même. Car quant à lui, comme étant un petit monde, il voit clairement qu'il êt composé de deux natures différentes, à savoir le Corps & l'Ame, ou l'Esprit. Cependant quelque étroitement qu'ils soient joints, en telle manière que par ces deux ensemble il effectue ce qu'un d'eux seul ne peut faire, si êt ce que toutefois il treuve en lui-même ce qui n'a aucune communication avec le Corps, & qui vient nécessairement de l'Esprit, comme d'une autre substance. Semblablement il aperçoit des opérations du Corps, pour la production desquelles il n'a pas besoin de l'Ame. De ces propriétés, par lesquelles ces deux sortes
d'o.

d'operations sont produites, il y en a quelques-unes qui sont si particulieres, qu'elles distinguent un être corporel ou spirituel de l'autre: & d'autres si communes, qu'elles sont propres à toute sorte d'Esprits, ou à toute sorte de Corps, pourveu qu'elles n'appartiennent qu'à l'une de ces deux substances. Par ceux-là il est borné à être un tel Corps ou un tel Esprit; & par ceux-ci proprement à faire, en sorte que ce soit un Corps, & non pas un Esprit, ou bien un Esprit & non pas un Corps. C'est ainsi que nous entendons par le mot d'Esprit, la chose qui pense, & par celui de corps, ce qui a une extension en quelque lieu.

§. 15. Quoi que je ne veuille disputer Filsquement avec personne sur cette matiere, je suis néanmoins obligé de dire que chacun est un Interprete de ses propres paroles, & de ses pensées. C'est pourquoi je puis suivre le Sr. des Cartes en ceci, en tant qu'il sert au sujet que j'ai en main: qui est seulement pour dire à mon Lecteur ce que j'entens par les *Esprits*. Et ce d'autant plus, parce que je ne sai pas que même ceux qui sont de l'autre Philosophie, ou quelcun qui connoit tant soit peu la nature des Esprits, ne me contredit point en ce que j'en doi dire: a savoir on entend par le mot d'*Esprit*, tout ce qui est substantiel & intelligent, & qui toutefois n'a pas la moindre affinité d'être avec un Corps. C'est pourquoi je remarque en moi même
que

que je pense, que je veux, & que j'entens quelque chose. Il n'y a pas un seul membre de mon corps de qui je tiens cela, & toutefois je ne laisse pas de l'avoir. Mes pensées, ma volonté & mon entendement ne se peuvent pas mesurer à l'aune ni au ponce, ni se peser à la livre: mais mon corps, ma chair & mes os auront poids & mesure, ou bien ils ne seront pas ce qu'ils sont en effet. Je ne puis pas concevoir deux Corps à la fois en un même lieu, mais je puis bien me représenter des milliers de corps & de lieux d'une seule pensée, & penser en même tems à Dieu & à les creatures, au Ciel & à la Terre. Si cela n'étoit pas, je ne pourrois jamais comprendre l'œuvre de la creation, qui regarde ensemble Dieu & la Creature; ni faire aucune différence entre le Ciel & la Terre. Cela ét cause que je me tiens à ceci; à savoir quel l'Esprit ét une chose qui pense, & le Corps une chose qui a de l'extension.

§. 16. Ce que je vien de dire là, à savoir qu'un Corps ne peut pas être en deux lieux à la fois; se peut faire voir un peu plus particulièrement en la maniere qui suit. Comme un Corps ét mesuré par le lieu, ainsi tout ce qu'il y a au monde, (excepté Dieu seul) se mesure par le tems. Or comme il n'y a point de creature qui puisse être essentiellement en deux tems à la fois; par ce que le tems qui s'écoule en-

tre

tre deux, & cause que ces deux choses ne sont pas en même tems ; ainsi elle ne peut pas être essentiellement en plusieurs lieux à la fois ; par ce que l'espace qui est entre deux , & cause que le tout n'occupe pas ces deux lieux , ou il faut qu'il soit aussi lui-même entre deux. Mais alors ce ne sera qu'un seul lieu , & nullement deux ou trois lieux differents. Ou bien si on en ôte cet espace , alors les lieux seront bien divers , mais ce qui est en ces deux à la fois , est partagé en même tems , parce qu'il n'est pas tout entier en un lieu , s'il est en même tems en l'autre. Or si un Corps , dont l'être doit pourtant avoir de la place , ne peut pas être essentiellement en plus d'un lieu à la fois , un Esprit le peut être encore beaucoup moins , parce qu'il n'a point de lieu essentiel ; & toutefois je puis dire avec vérité , qu'un Esprit occupe plusieurs lieux en même tems ; non pas pour lui-même , mais pour la chose qui y est , & sur laquelle l'Esprit agit ou opere. Mais c'est ici une matiere que nous traiterons plus amplement au Chapitre troisième , & qui nous y servira davantage.

§. 17. Cependant il faut que nous disions aussi quelque chose de la difference des Esprits , car on appelle Ame , l'Esprit de l'homme , & jamais *Ange* ou *Diable* : & quant à nous , il ne nous est pas permis de changer l'usage des paroles , parce qu'autrement nous ne nous entendrions



jamais bien. Par les Anges nous entendons les Esprits qui ne sont point appropriés ni limités à un Corps, ou joints essentiellement avec lui, comme nôtre ame à son propre Corps, dans lequel elle opere en cette vie. Il faut donc que nous concevions les Anges comme des Substances pensantes, & qui d'un côté n'ont point de Corps propre, & d'autre côté aussi n'en sont point embarrassées. Or si cela est une perfection, ou une imperfection, lors qu'il est comparé avec l'ame de l'homme, c'est ce que nous verrons ci-après. Quoiqu'il en soit, on distingue les Anges entre bons & mauvais, & on donne le nom d'*Anges* aux bons, & celui de *Diable* aux mauvais. Nous allons parler en suite de la nature diverse de ces Esprits, & nous examinerons s'il y en a de plus d'une sorte; ce qu'ils sont, ce qu'ils peuvent faire, & ce qu'ils font en effet.

CHAPITRE II.

*La connoissance de l'Ame & du Corps
nous meine à celle de Dieu; & sa
perfection nous apprend qu'il
n'y en a qu'un.*

§. 1. **C**OMME ainsi soit que la Ste. Ecriture doit marcher devant la Nature & la Raison, c'est pourquoi l'ordre requiert aussi, que nous commencions par la chose qui est connue la premiere; & partant voyons ce que l'esprit de l'homme peut apprendre lui-même de la Nature, sans l'aide de la S. Ecriture. On fait assés, que tout ce qu'on voit dans le monde, n'est pas Corps, car c'est l'Esprit qui le voit & le comprend. Il n'y a point de Corps qui soit capable de savoir quelque chose; c'est l'Ame qui le conçoit, & l'Ame est un Esprit. Mais fait elle bien s'il n'y a point d'autre Esprit qu'elle-même? Assurément: parce qu'elle voit bien qu'elle n'est rien d'elle-même. C'est donc un autre qui l'a fait; non pas un Corps, mais un Esprit; c'est-à-dire une cause plus parfaite qu'un Corps. Je dis qu'un Corps ne pouvoit pas être la cause de l'Ame, laquelle est beaucoup plus parfaite; & qui même agit sur le Corps & par le Corps. Elle produit aussi
(quoi

(quoi que par le moyen de son Corps) des milliers de toute sorte de Corps hors d'elle-même ; mais jamais il n'êt provenu aucune portion d'ame de ce qui n'êt que Corps, & non pas même par le moyen de l'ame. Outre cela, ce qui êt corporel, ne peut pas être illimité & non périssable, ainsi que doit être celui de qui l'Ame provient. Car je ne comprends pas moi-même que mon ame puisse aller à neant ; mais bien, comme il a été dit, qu'elle êt sans etendue de lieu, sans mesure & sans poids : d'ou j'infere que celui-la l'êt principalement qui a crée l'ame, ou qui l'a faite de rien ; parce que je ne conçois point de matiere dont elle puisse être faite, mais bien qu'elle êt immatérielle, c'êt-à-dire incorporelle.

§. 2. Mais cependant je remarque encore que la cause de mon Ame, quoi que je l'apelie Esprit, n'êt pas toutefois un tel Esprit. Car la mienne êt provenue de lui, mais lui ne l'êt de personne. Quant à mon Esprit, quoi qu'il ne soit pas local, il êt neamoins tellement limité en son être, qu'il n'êt ni ne peut pas faire davantage que ce que le Createur a voulu. Mais lui-même qui n'êt dépendant d'aucune chose (car je ne puis pas me figurer Dieu d'une autre maniere) n'êt aussi renfermé de rien. Je ne l'apelle donc qu'Esprit, parce que je ne trouve point de mot en aucune langue, pour le nommer comme il apartient : C'êt pourquoy je lui donne ce nom, parce que c'êt
celui

celui de la creature la plus parfaite, quoi qu'il soit lui-même le Createur, lequel est infiniment different de ce dont on l'appelle. L'appelle donc Dieu en notre langue, celui dont proviennent toutes choses, & de qui tout depend; & je le fais en qualite de Chretien, qui ne reconnoit point la pluralite des Dieux, & cela d'une autre maniere qu'en celle qu'il est appelle par tout *Esprit*: lequel nom, comme dit est, on donne aussi à plusieurs sortes de creatures, mais celui de *Dieu* à aucun autre qu'à un seul.

§. 3. Mais pour ce qui concerne encore le mot d'*Esprit*, il ne faut pas que l'affiniré du nom nous face entrer ici en la pensèe que ces Esprits soient en quelque facon egaux à Dieu: car, selon mon jugement, on n'employe aucun travail plus inutilement, que celui qu'on perd en la comparaison des Esprits creés avec celui qui ne l'est pas: non pas pour représenter l'excellente perfection du Createur à proportion des creatures, mais pour concevoir que son être infini a quelque ressemblance avec le fini. On tache vainement de comprendre la spiritualité de la nature Divine, par celle de l'Ame, laquelle veritablement ne ressemble, non plus que le Corps, à ce qui est divin; en quoi j'avoue franchement n'être pas d'accord avec les Philosophes du tems present & du passé. En cela j'attribue beaucoup plus absolument qu'ils ne
B font,

font, la perfection à la Divinité. Car *a qui ferés vous ressembler le Dieu fort, & quelle ressemblance lui approprierés vous?* Es. 40. 18. L'Ame de l'Homme ét appelée fort grossièrement *divina particula aure*, par le Poëte payen, c'êt-à-dire, si je le traduis comme il faut, *une petite portion de l'Esprit de Dieu*. Il ét bien vrai que l'Apôtre St. Paul parlant à des Payens, leur allegue le Poëte Aratus, qui dit *que nous sommes le langage de Dieu*. Act. 17. 28 29. Mais cela ne fait non plus à l'être, que ce que S. Luc escrit aussi d'Adam, *asav. qu'il étoit fils de Dieu*. Luc. 3. 38. Et sur ce fondement j'ai résolu d'expliquer en quelque autre occasion, le plus clairement qu'il me sera possible, pour la plus grande gloire de Dieu, & pour un plus ferme établissement de la doctrine de l'Eglise Reformée, ce que c'êt à dire; *quel l'homme a été créé à l'image de Dieu*. Car si je le faisois ici, cela m'entraîneroit trop avant hors des bornes que je me suis proposées, ce que je ne puis sans rompre l'ordre & la structure de tout mon ouvrage.

§. 4. Ce que je veux dire ici, ét donc, non pas que l'être de Dieu soit Esprit & Corps tout ensemble, ou qu'il consiste en Pensée, & Dimension, ou Etendue, ainsi que Spinoza voudroit bien nous faire croire, mais qu'il n'êt ni l'un ni l'autre. Et quand je dis que la dimension n'êt nullement propriété de Dieu, parce que cela ét con-

contraire à la perfection qui lui convient, je ne nie pas toutefois qu'il ne soit un Etre pensant, parce qu'il n'y a point d'imperfection en la pensée, lors qu'on la considère en elle même. Ou s'il y a quelqu'un qui veuille me disputer cela, il faudra néanmoins qu'il m'accorde qu'un Etre pensant est plus parfait qu'un Corps. Si je ne puis donc pas nommer Dieu comme il est, faute de paroles propres à cela; parce que les hommes ne connoissant nullement l'être intérieur de Dieu, n'ont jamais cherché des mots pour l'exprimer, ainsi c'est avec peine que j'ai été réduit à me le représenter comme la plus parfaite creature, afin de donner à connoître par là son excellence par dessus toutes les Creatures.

§. 5. Mais il faut savoir par même moyen, que quand nous le nommons un Etre pensant, nous ne croyons pas pour cela qu'il soit ce qu'est une creature qui pense. En cette manière nous ne comprenons pas ce qu'il est; mais plutôt ce qu'il n'est pas; & ainsi nous le comprenons mieux que si nous le designions par des choses corporelles, qui sont sujettes aux dimensions. D'où il s'ensuit nécessairement que le nom d'Esprit convient à Dieu en un tout autre sens qu'à quelques creatures. C'est pourquoi afin de parler de Dieu comme il appartient, j'aime mieux éviter cette difference d'*Esprit créé & increé*, afin de bannir de moi toute sorte de pensée qu'il y auroit la moindre ressem-

blance entre Dieu & quelque creature ; par ce que la signification & l'usage des mots nous meine ordinairement à une telle pensée. Mais cependant quand je considère que chacun se sert du mot d'Esprit , non pas tant pour exprimer ce que c'est que l'on veut signifier par là , que plutôt ce que ce n'est pas , à savoir que c'est un Etre incorporel ; ainsi je voi bien aussi qu'on peut parler sans crainte comme l'Ecriture parle , quand elle dit que Dieu est un Esprit ; si tant est que par là elle veuille entendre son être , & non plutôt sa volonté , ou à quoi il est porté , afin de m'expliquer de la sorte ; ainsi que je l'ai remarqué ci dessus au N. 1. §. 6. Mais ce n'est pas ce qui fait ici le différent ; car de quelque façon que l'on le prenne , il s'ensuit du moins par là , qu'on ne l'honore pas d'une manière corporelle , mais en esprit ; c'est-à-dire en cette partie de l'Homme qui est incorporelle , selon vérité. Jean. 4. 24.

§. 6. On appelle donc en suite *Creature* , tout ce que je puis considérer au de là de moi ; hors de Dieu , qui en est appelé le Créateur. Cela a dû sans doute son commencement. Je veux dire que ce qu'on voit encore aujourd'hui en chaque creature particulière , commence une fois , & s'en va aussi à néant. Le même doit aussi être véritable quant au général ; de sorte que comme il y a un tems que ceci ou cela n'est pas encore , & un tems qu'il est ,

pa-

pareillement il y a û un tems qu'il n'y avoit rien du tout. La matiere d'où tout cela ét provenu, ne peut pas être eternelle. Si lon veut parler de la sorte, il faut donc necessairement se taire, lors qu'on demande si elle a été de toute eternité ainsi diverse comme elle l'êt aujourd'hui, ou bien si elle a été uniforme. Car personne ne nierà que ce qui est de toute eternité, ne soit absolument parfait; mais ce qui ét parfait, ne peut pas être divers, puis qu'il doit necessairement être uniforme. Si donc la matiere de laquelle toutes choses ont été faites, a toujours été la même, qui ét ce qui l'a si fort diversifiée? Si cela s'êt fait de soi-même, il faut que c'ait été parce que la nature de la matiere étoit disposée a la diversité. Mais comment a-t-elle pû être si longtemps uniforme, & de toute eternité? Ou bien la nature qui l'a rendue diverse, étant auparavant inseparable, étoit elle changée? qui ét ce qui pouvoit être la cause d'un tel changement? De là il s'ensuit donc que de quelque côté qu'on tourne tout ceci, la matiere de laquelle toute sorte de de Corps sont composés, soit diverse ou uniforme, soit provenue de quelque cause qui n'en a point.

§. 7. Celle-là, a sçavoir Dieu, étant la seule qui pouvoit produire & diversifier la matiere, & en faire plusieurs sortes de corps, ne peut toutefois se diviser ni se diversifier soi-même. Car ce qui ét divisé ou

divers, ne peut pas être éternel, ainsi que j'ai déjà dit, & , par conséquent, pas tout-puissant, & ainsi absolument indépendant. Lors qu'un Etre est composé de plusieurs choses différentes, l'un, en ce cas-là, n'est pas l'autre; & ce qui n'est pas le même n'a pas tout ce que l'autre a, & a nécessairement quelque chose que l'autre n'a pas. Car ce qui ne diffère en rien de quelque chose, il faut de toute nécessité que ce soit le même. Il est impossible que l'homme que je vis hier, ne soit pas le même que celui que je vois aujourd'hui, s'il n'y a pas la moindre différence en celui que je vois aujourd'hui, & que je vis hier. Comment est ce que je puis connoître autrement mon propre pere, mon propre fils, ou mon propre frere? Comment puis je connoître ma propre maison, que parce qu'elle étoit encore au même état & au même endroit qu'elle étoit auparavant? Je veux donc dire maintenant que s'il y a plusieurs Dieux, aucun d'eux ne peut être parfait, & partant aussi pas Dieu. Car il faut nécessairement que l'un soit, ou qu'il puisse faire quelque chose que l'autre ne peut pas, ou ce qu'il n'est pas; mais celui qui est Dieu, doit être tout en tous. Si je voi donc toutes les mêmes propriétés en celui qui a créé le Soleil & la Lune. qu'en celui qui a créé la Terre, l'Homme & les Bestes, cela me fait conclure que tout est du même Createur.

§. 8. Mais retournant de la Creature
au

au Créateur ; lors que nous considérons ces choses en la maniere que nous les devons concevoir necessairement, & que sans cela il ét impossible de les comprendre, nous considerons alors premierement la perfection la plus haute, telle qu'ét celle que nous pouvons nous imaginer en Dieu. Si vous en otez la moindre chose, il ne sera plus Dieu. C'est pourquoy on ne peut mesurer, ni distinguer son operation à l'endroit de la Creature, par le tems ni par le lieu. Mais pour ce qui ét du tems, la conservation & le gouvernement du monde ne sont point differents de la creation, à l'égard du Créateur. Car quoy que ce soient deux choses differentes en nôtre imagination, il n'en ét pas de même de Dieu. Son action, ou son operation, n'ét pas divisée en plusieurs actions, comme la nôtre, ni partagée par des espaces de tems ou de lieu, mais, au contraire, elle ét entièrement uniforme. La Creature a besoin de tems pour naître & pour durer. Pendant qu'elle devient quelque chose, le tems est déjà passé qu'elle n'étoit pas, & le tems qu'elle durera, ét encore à venir. Mais en Dieu il n'y a point de difference de tems: pourquoy non? parce que le tems mesure la creature, là ou au contraire le Créateur ne peut être mesuré. C'est pourquoy l'Ecriture, quoy que parlant souvent de Dieu à la façon des hommes, declare qu'un jour, à son egard, ét comme mille ans.

Et mille ans comme un jour. Ps. 90: 4.
 2 Pier. 3: 8. Comme donc tout ce que Dieu fait, n'est qu'une même & indivisible operation, pour ce qui le regarde, quoi que nous en partagions les productions à notre mode, à proportion de la diversité des œuvres; il faut conclurre toutefois, que quant à la conservation & gouvernement du monde, aussi bien qu'à la creation, il est unique & sans compagnon.
 §. 9. Il en est tout de même du lieu: car Dieu n'est pas plus mesuré ni limité à cet égard, que par le tems. C'est lui qui remplit le Ciel & la Terre, qui est présent en tous endroits, qui est aussi puissant de loin que de près; comme parle l'Ecriture, Jer. 23: 23, 24. & comme la raison même nous enseigne fort clairement. Le Ciel, l'Enfer, la Mer & la Terre, l'un est aussi près de lui comme l'autre. Ps. 139: 7, 10. Celui qui habite dans le Ciel, & qui regarde sur la Terre jusqu'au plus profond du cœur de l'homme; Ps. 33: 13, 14, 15. Quel lieu, quelle creature y a-t-il qui soit cachée à sa providence? Quoi que l'Ecriture parle ainsi simplement, afin de s'accommoder à notre capacité; ce qu'elle dit, ne laisse pas pour cela d'être fort véritable. Car les pensées les plus grossières qu'on puisse avoir de Dieu, sans lui attribuer un Corps, étant déclarées en cette sorte, ne permettent pas néanmoins (ainsi qu'on peut voir ici) qu'il y ait quelque lieu ou

ou quelque creature dans le monde. ou il ne soit pas present : de sorte qu'il faut que ce soit par tout le même Dieu qui a créé toutes choses , & qui les gouverne.

§. 10. Il n'êt pas aussi permis de penser qu'il se mêle plus du Ciel que de la Terre , pour nous imaginer par là , qu'il y auroit deux Dieux , savoir l'un pour le Ciel , & l'autre pour la Terre. Car une telle pensée êt fondée sur cette fausse opinion , que le Ciel êt d'une nature incorruptible , & plus parfait que la Terre. L'Ecriture qui semble dire cela , ne le dit pas pourtant. Car quand le Ciel lui êt attribué pour son Trône , (en quoi l'Ecriture s'accommodé aussi à nôtre foiblesse) Ps. 103:19. & 115:3. Es. 66:1. elle donne à entendre par même moyen que ce n'êt là qu'une façon de parler , & que la Terre êt aussi près de lui comme le Ciel. Cela se prouve par ces mêmes paroles ou le Ciel êt appelé son Trône , & la Terre , le Marchepié de ses pies ; puisqu'il donne à entendre en même tems qu'il n'habite en aucun lieu particulier. Car si les Cieux , ni les Creux des Creux ne le peuvent comprendre , comme parle Salomon. 1 Rois, 8: 27. 2 Chron. 6: 18. il s'ensuit de là nécessairement , qu'il êt aussi sur la Terre , & que par conséquent il n'êt pas loin d'un chacun de nous. Act. 17:27.

§. 11. Je vous prie , contemlés moi un peu le Ciel : quelle difference y-a-t-il de lui à la Terre , en sa propre nature ,

pour ce qui regarde Dieu ! N'êt il pas aussi proche de l'un que de l'autre ? mais qu'êt ce que le Ciel, & pourquoi surpasseroit il la Terre en bonté & en excellence de qualité ? Est ce pour la beauté de la vuë ? En verité on ne peut pas nier que ce ne soit une fort belle chose en elle-même. *Quand je regarde les Cieux, l'ouvrage de tes doigts, la Lune & les Etoiles que tu as agencées.* Pl. 8: 4. Les Payens ont û la même pensée sur ce sujet ; à savoir que Dieu *os hominî sublime dedit* ; c'êt-à-dire qu'il a crée l'homme la vue en haut ; non seulement, pour regarder sur la Terre, mais aussi vers le Ciel, ou autrement bien loin de soi. La Terre toutefois, comme étant plus proche que le Ciel, êt aussi, & même plus souvent, alleguée en l'Ecriture sainte, comme une matiere de louange du nom de l'Eternel. Qu'on entende parler Dieu même à Job sur ce sujet. Job aux Chapp. 38. 39. 40. & David aux Ps. 65. 104. 107. & 148. §. 12. Et en verité il n'en êt pas autrement que ce que je vien de dire tout à l'heure. Car on n'a que faire de croire Aristote, lequel (sans en avoir pourtant aucune preuve particuliere) nous a voulu faire accroire que le Ciel étoit composé d'une matiere plus noble que la Terre. Tous les Anciens ont été de ce même sentiment, croyant que tout ce qui étoit du Ciel, étoit plus parfait que les choses de la Terre. Quelle raison avoient ils de croire cela ? C'êt parce que quand l'homme ne trouve

pas.

pas proche de lui ce qu'il cherche, il le cherche plus loin : & quand il voit à ses yeux tant de changement, & des choses plus imparfaites sur la Terre, il croit que la perfection qui lui manque ici, ét au Ciel, qu'il ne peut pas contempler de si près, à cause de son éloignement. La foiblesse de l'Entendement humain est aussi la cause qu'on tache de remplir le manquement d'une Creature par une autre ; & qu'ainsi on s'imagine une nature plus parfaite, afin de n'aller pas au secours de celle qui n'est pas si parfaite. Cela ét cause que l'homme a été plus prêt à donner au Ciel la domination sur la Terre, qu'à Dieu celle de tous les deux. C'est en cette manière que les anciens Poëtes, Grecs & Latins, ont dit du Ciel que c'étoit le premier Dieu ; & les Naturalistes mêmes ont cru que les signes du Ciel repandoient leurs influences sur les actions des hommes.

§. 13. Mais ils contemplent le Ciel comme une belle voute, & la Terre comme une plaine qui en ét enfermée tout à l'entour. Toutefois, pour dire la vérité, cela ne fait que paroître simplement à nos yeux. Car il est certain que la Terre n'ét pas plate, mais ronde ; mais pour ce qui ét du Ciel, on ne fait pas de quelle figure il ét : quoi que ceux qui suivent la commune opinion, soutiennent fermement qu'il ét rond. On fait d'ailleurs par une expérience certaine, que les Corps célestes sont aussi bien sujets au changement, que

les terrestres ; & que même par ce changement qui le fait en leurs parties, ils persistent en leur être, ainsi que nous voyons ici sur la Terre. C'est pourquoi il ne faut pas que cette belle vuë des signes celestes nous seduise, comme s'ils avoient en eux-mêmes un être plus parfait que les choses de la Terre. Car il est certain que la Lune & les autres Etoiles qui vont à l'entour du Ciel, c'est à dire les Planetes ; sont d'eux-mêmes obscurs & opaques, & qu'ils sont tellement éclairés par la reflexion des rayons du Soleil, qu'ils répandent sur nous la lumière que nous voyons. Et partant si nous pouvions nous placer sur celui d'eux qui est le plus proche de nous, à savoir sur la Lune, nous verrions que la Terre nous sembleroit être une grande Lune, mais étant placés sur le Soleil, comme une Etoile ordinaire.

Les incertaines aparitions des Cometes, & leur matiere fort diverse & changeante, n'étant pas toutefois au dessus, mais au dessous de la Lune, suivant l'experience éprouvée de nôtre tems, nous apprennent aussi cette vérité, à savoir que le Ciel & la Terre sont d'une maniere changeante.

§. 14. Cependant je demande encore, ce qu'on croit, que le Ciel peut être. A quoi je réponds que ce n'est autre chose qu'une disposition des plus grandes parties du monde, en la maniere que nous les pouvons comprendre. Et pour éclaircir d'autant plus cette matiere, je dirai que quel-

un qui fera voile dans le Canal qui est entre la France & l'Angleterre, dira que s'il prend sa route à l'Ouest, il aura l'Angleterre à Stribord, & la France à Babord; mais s'il la prend à l'Est, il aura l'Angleterre à Babord, & la France à Stribord. La difference n'est pas beaucoup plus grande, lors que nous voyons le Soleil au Ciel; lequel, à le considerer selon la Nature, doit être mis au milieu, si ce n'est pas du monde, du moins de l'endroit auquel la Terre se treuve à nôtre égard. Si quelcun se trouvoit là, ou bien dans la Lune, il est certain qu'il verroit la Terre (que nous considerons comme l'autre moitié de l'Univers en la distinguant du Ciel) en la même maniere que nous voyons le Soleil & la Lune en ce bas monde. Il nous semble que les Vaisseaux qu'on voit bien avant en mer, sont des montaignes, ou des maisons, qu'on voit de l'autre côté proche des bouts de l'Horizon, & qu'ils sont comme renfermés par le Ciel. Car quand on regarde plus loin, on ne voit ni mer ni terre, mais rien autre chose que de l'air. Tout cela se presente à la vue en une même ligne, & sans que l'œil y puisse remarquer la moindre difference: Mais si on s'approche de plus près, alors on treuve que ce qui nous sembloit être comme en un rond & en même éloignement, est si fort éloigné l'un de l'autre, que la partie de devant étoit souvent dix fois plus proche que celle de derriere.

laquelle nous sembloit auparavant être aussi proche. Ainsi on a mesuré pour certain que le Soleil est du moins vingt fois aussi éloigné de nous que la Lune, & que les autres Etoiles sont cent fois plus éloignées que le Soleil : Et toutefois il semble à notre vue qu'ils sont tous placés en un même Ciel, comme des lampes qui sont pendues en rond en une même ligne.

§. 15. Il n'étoit donc nullement nécessaire que la Divinité se séparât en deux ; en telle sorte que l'Etre supreme, comme le plus parfait, dominât dans le Ciel, & qu'un autre moins parfait choisît sa demeure sur la Terre : Parce que nous voyons que le Ciel & la Terre ne sont que des distinctions faites par les hommes, en la manière qu'ils conçoivent les choses ; & qu'en effet le Ciel n'est autre chose que cet espace du monde dont nous mêmes sommes environnés sur la Terre, & dont la Terre même est une partie, étant considéré en la manière qu'il se présente ici sur la Terre à notre vue. Et il est vrai, ainsi que nous avons déjà dit, que l'Ecriture sainte même s'accommode à cet égard à notre langue, ainsi qu'elle fait en d'autres choses : Car posé le cas que le Ciel, comme étant au dessus de nous ; ainsi que notre vue nous le donne à connoître, doive être réputé à cause de cela pour le lieu le plus digne ; pour lequel effet on choisit par tout le plus haut ; ainsi il est convenable que l'on parle
de

de Dieu à la façon des hommes, comme l'Ecriture a acoutumé de faire, & que comme étant le plus grand en gloire, ou lui donne aussi le Ciel, comme étant le plus haut lieu, pour un Trône Royal & magnifique : mais de croire qu'il y ait véritablement une telle différence entre les lieux ou les choses mêmes, c'est tout autant que si on ne savoit pas ce que c'est que le Ciel & la Terre.

§. 16. Comme donc, à proprement parler, il ne faut pas entendre cela de Dieu, ainsi il n'est pas aussi permis de penser qu'il y ait quelque chose dans le Ciel ou sur la Terre qui ne soit pas digne de ses soins. Les Jurisconsultes disent ordinairement : *Mi-nima non curat Prætor* : c'est-à-dire qu'un Intendant ou un Procureur de Roi, (afin de parler selon la maniere d'aujourd'hui) ne se soucie pas des choses de peu d'importance ; parce qu'il y a des autres Officiers d'un moindre caractère, qui peuvent s'en acquiter, & qui en ont la charge : mais ceux qui ont ces sortes de pensées de Dieu, croient, ainsi que nous venons de dire, qu'il est fait comme eux en toutes manières ; Ps. 50 : 21. *Je suis*, dit il, *le Dieu fort, & non point un homme*. Os. 11 : 9. *As-tu des yeux de chair*, dit Job, *& vois-tu comme l'homme mortel voit ?* Job 10 : 4. Mais ajoutés à cela que nous ne sommes pas les véritables connoisseurs de ce qui est parfait, ou de ce qui ne l'est pas. Car il n'y a rien de

de parfait comme Dieu est , par ce qu'il ne peut pas le devenir plus qu'il est. Chaque chose est parfaite en son espece , soit petite ou grande , ainsi que Dieu l'a créée. La fourmi est un animal aussi parfait que l'Elefant , quoi qu'il ne soit pas si grand. On voit par le moyen d'un Microscope, les plus petites parties aussi bien distinguées & disposées , que les plus grossieres de l'Elefant. Un maréchal ferrant est il un plus habile ouvrier qu'un Orfevre , parce qu'il fait de plus grosses pieces ? Au reste il n'y a au monde rien de si petit qui puisse naître sans Dieu , & par consequent aussi pas subsister. Car plus petite & plus foible est la creature , à en juger selon l'exterieur , & plus grande puissance doit avoir celui qui la conserve & l'entretient.

§. 17. Cependant il y en aura qui pourront dire qu'il est plus convenable que ces Creatures , non à cause de leur petitesse , mais à cause de l'indignité des choses les plus sales , soient gouvernées par des Dieux d'un moindre rang (afin de parler de la sorte) que par le grand Dieu , Souverain Juge du Ciel & de la Terre. Mais il faut que ceux qui ont de telles pensées , s'imaginent que la Medecine est moins à estimer que le métier de Tailleur ou de Savetier : parce que le medecin est bien souvent obligé de regarder les excrements d'un homme , afin de juger par là quelle maladie il a , & que ces derniers ne se mêlent point

point de ces sortes de choses. Cette difference ne se trouve pas à l'égard de Dieu ni de la Nature même, mais seulement selon le jugement que nous en faisons. Car on juge de ces matieres-là, suivant l'usage que nous en faisons; & sur tout pour celles qui concernent le Corps, selon qu'elles se presentent à nôtre imagination. Il peut arriver bien souvent que ce que quelques uns ne peuvent supporter, semble à d'autres d'une très-bonne odeur: que ce qui paroît d'un bon goût à l'un, est detesté par l'autre: que les uns aiment une musique ou un Concert qui sera rejeté par un autre; & ainsi des autres cinq sens de nature, les mouvements desquels l'homme ne suit que trop à l'égard de la nature des objets. C'est pour cela que les Hebreux appellent *Or ta-am*, c'est-à-dire goût, le jugement que l'homme fait de toutes sortes de choses. Enfin l'experience nous a appris, à l'aide des Microcosmes, que les Corps pourris ont une infinité de petites bêtes, dont pas une n'est pourtant hors de la vue & de la puissance du Createur. Nous concluons donc par là qu'il n'y a point de lieu au monde, ni aucune chose, en quelque lieu que ce puisse être, quelque vile, ou quelque sale qu'elle paroisse à nôtre vue, qui soit gouvernée par aucun autre que par Dieu, le Createur de toutes choses; & que par conséquent il n'y a qu'un seul Dieu & un seul Gouverneur du monde.

CHAPITRE III.

Et partant il n'y a point de raison de croire qu'il y aye des Demons, Demi-Dieux, ou Vice-Dieux.

§. 1. **A** Prés avoir prouvé jusqu'ici qu'il n'y a qu'un seul Dieu & un seul Gouverneur du monde, il faut examiner en suite s'il y a de ces *Demi-Dieux*, que les Grecs apelloient autrefois *DAIMONAS*, desquels il a été parlé au 1. Livre, au Chap. 2. §. 14, 23. Les *Zemées* & les *Mabujas* des Americains s'accordent à cela, comme il a été dit au Chap. 10. §. 9. 11. 14. & 17. Quoi que je n'aye point rapporté leurs raisons en cet endroit, afin d'abréger la matiere, ainsi que je ne ferai pas aussi presentement, pour cette même cause, le Lecteur pourra neanmoins voir aisément d'ou cela peut provenir. Car lon voit par ce qui a déjà été dit au Chap. 2. §. 4. 5. 7. que les Payens ne comprenant pas bien la perfection de l'Etre divin, par ce qu'ils le faisoient d'une maniere trop grossiere, la pensée leur est venue à cause de cela, que Dieu avoit besoin de *Demons*, c'est à-dire de tels Esprits, en qualité de Lieutenants & de Mediateurs, pour partager entre eux le gouvernement du monde. Et ils croient que ceux-là devoient être des Esprits;

prits ; c'est-à-dire des Êtres d'une nature plus parfaite que les Corps ; lesquels n'ont pas l'esprit qui est requis pour le gouvernement de quelque chose d'importante. Outre cela ils étoient d'opinion que le plus haut Ciel , comme étant la plus noble partie de tout l'Univers , étoit le plus propre pour le domicile ou pour l'habitation du Dieu qui gouvernoit toutes choses ; que les plus bas Cieux étoient occupés par le Soleil, la Lune & les Etoiles ; la Terre par les hommes ; & qu'enfin l'Air , qui est entre deux , ne devoit pas aussi être sans habitants , qu'ils croyoient être ces mêmes Demons. Cela ayant donc été ainsi enseigné par les doctes mêmes , on peut s'imaginer qu'il fut crû d'autant plutôt par le Peuple , lors qu'ils considéroient les diverses opérations impreuves , sans voir aucun Corps d'où elles pouvoient provenir.

§. 2. Les *Idees* de Platon & les *Intelligences* d'Aristote , ainsi que j'en ai fait mention au commencement du 1. Livre , Chap. 2. §. 5 : sont aussi parties du même endroit. Car ce partage du gouvernement divin , cette course constante & la lumière & la force des creatures celestes , faisoient croire à Aristote que c'étoient des Divinités qui animoient ces Corps. Le Juif Maimonides n'est pas aussi fort éloigné de cette opinion ; comme aussi Mahomet , & Origene même , quoi qu'un Chrétien ; selon que j'ay montré Liv. 1. Ch. XII. & XV. §. 10.

Pla-

Platon d'autre part concevant les conseils de Dieu à la façon des hommes, imaginoit les idées en lui comme divisées, parce que les desseins en sont différents; ainsi qu'un Ouvrier fait plusieurs modèles de Statues ou d'images, pour en faire d'autres à leur ressemblance. Voilà toutes les raisons pour lesquelles les Sages de ce monde ont cru autrefois sans aucune revelation ou écriture, qu'il y avoit des Esprits; à moins qu'ils n'ayent été éclairés par une lumière sombre, qui leur a aparû avec le tems, par les fentes de la porte du Temple, depuis que les Juifs ont été épars dans le Paganisme avec la Bible, laquelle fait aussi mention des Anges.

§. 3. Mais posons le cas qu'il y ait des *Vice-Dieux*; il est certain qu'on les a bientôt pris pour Mediateurs entre les Dieux du haut étage (pour ainsi dire) & l'homme: & sur tout ceux qu'on croit être *Demi-Dieux* & *Demi Hommes*, & ainsi également approchant de tous les deux en leur propre nature. Comme une telle opinion a été longtems au monde avant le Christianisme, il s'ensuit par là necessairement qu'elle n'est pas provenue du bruit qui peut avoir couru de la manifestation de Dieu de chair. Et en verité ces choses n'ont aussi aucune affinité ensemble, sinon seulement quant au son: parce qu'un Demi-Dieu ne peut pas être un Dieu, & un demihomme ne peut pas être un homme; & par consequent tous deux

ne

ne peuvent pas être en un. La perfection de Dieu ne permet pas qu'une chose soit à moitié ce qu'il est ; vu que la difference qui est entre Dieu & l'Homme , est infinie. Mais cependant on voit que l'opinion des *Mabéjas* & des *Demons* en est provenüe ; & comme ils ne trouvoient pas à propos d'importuner , pour ainsi dire , le grand Dieu, ou les grands Dieux , pour des bagatelles , ainsi il falloit que ces petits Dieux , ou ces Mediateurs soutinssent toute la charge. Ceux de l'Eglise Romaine mettent leurs Saints au même lieu , mais ils leur donnent d'autres noms , quoi que néanmoins en effet ce soit la même chose & les mêmes operations.

§. 4. Ni l'une ni l'autre de ces choses n'a point besoin de refutation. Car tout ce que j'ai dit ci-dessus de la perfection de Dieu , & de la difference infinie qu'il y a entre lui & la creature , le refute assés. Il n'y a point d'*Intelligences* , ni d'*Idees* , ni de *Demons* ni de *Demi-Dieux* , mais il n'y a qu'un Dieu seul qui est tout en tous. C'est pourquoi il n'y a rien ici à moyenner pour ceux qui ne sont pas egaux à Dieu ; mais qui , au contraire , sont beaucoup moindres , & par consequent ses propres creatures , lesquelles même dependent de lui , tant en leurs œuvres qu'en leur subsistance. Toutefois il y a deux choses que je veux bien examiner un peu plus particulièrement : à savoir le lieu qu'on destine à ces

ces Demi-Esprits , & l'occupation qu'on leur assigne

§. 5. Premièrement c'êt une chose qui n'a point de fondement , que l'on imagine des Esprits qui soient capables de remplir quelque lieu ou place ; & que partant l'Air , ou le plus bas Ciel , étant vuides de corps , dussent être remplis d'Esprits. Comme si l'Air ou le Ciel même n'étoient pas assés materiels pour être des Corps , & qu'ils ne fussent que de simples lieux ; ou que les Esprits ussent besoin de lieu en même maniere que les Corps. Ceux qui parlent de la sorte , n'entendent pas la nature d'un Corps , ni d'un Esprit , ni des lieux. Ils ne songent pas aussi à la grandeur du monde ; & lon voit même par un si foible raisonnement , que ces Philosophes sont ignorants dans les Mathematiques : Car elles leur apprendroient que l'Air qui environne la Terre , n'êt rien , à comparer à cet immense espace du Ciel qui contient le Soleil , la Lune & les Etoiles ; & que chacun d'eux , comme disent les Naturalistes , a aussi un même air autour de soi : où ces gens-là devroient donc aussi assigner des lieux aux Esprits , aussi bien qu'au nôtre. Suivant la plus exacte dimension , qui êt connue aux Mathematiciens (car cet ouvrage ne permet pas qu'on en face ici la supputation) on conte depuis la Terre jusqu'à la Lune , plus de cinquante mille lieues d'Alemaigue , & depuis la

Lu-

Lune jusqu'au Soleil, encore vingt fois autant. Ne faut il pas que tout cet espace soit aussi rempli d'Esprits, puis qu'on veut que le premier le soit? Et on ira-t-on chercher tant de monde pour remplir la place qui ét entre le Soleil & les autres Planetes, & qui ét encore beaucoup plus grande; comme aussi depuis Saturne, qui est la dernière Planete, jusqu'aux Etoiles fixes, qu'il ét presque impossible de savoir? C'ét ainsi que ceux-là qui croyent avoir de la place pour les Esprits, & qui concluent par-là qu'il y en a un grand nombre, sont si ignorants, & se trompent si lourdement

§. 6. Mais ils font voir encore outre cela, qu'ils n'entendent pas la nature des Esprits, parce qu'il n'y a point de Corps sans lieu, ce qui confirme ce qui a été dit d'ancienneté; *à savoir que quod nusquam est, non est*: c'ét-à-dire: que ce qui n'ét nulle part, n'existe point: mais pour ce qui ét d'un Esprit, l'on ne demande pas proprement où il ét, mais où il agit. Les Anciens avoient aussi compris cela en quelque maniere, lors qu'ils ont dit *anima non esse ubi animat, sed ubi amat*: que l'ame n'ét pas où elle anime, mais où elle aime. D'ailleurs on ne peut point imaginer de lieu sans espace, ni cet espace sans de certaines bornes, pour savoir l'étendue qu'il a; à savoir si elle est grande ou petite, selon que le corps qui occupe ce lieu, est grand

grand ou petit. Chaque lieu est donc nommé selon la chose qui est placée dedans; ou, (pour nous accommoder encore d'autant mieux à la capacité de ceux qui n'ont point d'étude) selon ce qu'on y veut placer. Lors que quelqu'un veut bâtir une maison, ou placer un jardin, il faut nécessairement qu'il y aye de la place pour cela. Il regarde exactement combien il y en a; après quoi il batit son dessein, ou bien il le fait premierement, & prend alors la place qui lui est nécessaire. Mais si son intention étoit d'y faire plusieurs appartemens pour loger des Esprits; à savoir dans l'un, dix, dans l'autre, cent, & dans un troisieme, mille; croit il qu'il faudroit que le dernier fût d'autant plus grand, que mille est d'autant plus que dix ou cent? Craint il que les Esprits ne pourroient autrement se tourner ni se remuer, s'ils étoient logés trop à l'étroit? Ceux qui ont cette pensée là, doivent aussi croire qu'un Esprit et un Corps

§ 7. Nos Docteurs Chrétiens croient avoir dit quelque chose, quand ils mettent cette difference; à savoir qu'un Corps est en un lieu *circumscriptivement*, un Esprit *diffinitivement*, & Dieu même *repletivement*. Mais ces facons de parler confondent les choses qu'elles veulent éclaircir. Car un Corps même, &, qui plus est, point d'autre chose qu'un corps, doit être en un certain lieu en ces trois manieres, mais

mais Dieu ni un Esprit, en pas une. La chose ét claire. Car premierement pour ce qui ét du Corps, il ét constant qu'il ét limité à un certain lieu auquel il ét, & non ailleurs, & qu'il ét environné de ce lieu-là, en occupant tout autant que cela se treuve en effet, & non pas plus, ni moins aussi. Et qu'y a-t-il au monde de plus clair que ceci, a-savoir que chaque Corps remplit sa place? Si vous voulés dire quelque chose de Dieu à l'égard du lieu, dites *qu'il remplit le Ciel & la Terre*; car c'ét l'Ecriture qui le dit. Jer. 23: 24. mais en quelle maniere cela se doit entendre, c'ét ce que les Philosophes nous expliquent le mieux, quand ils disent que Dieu n'ét point contenu ni enfermé en un certain lieu, & exclus de l'autre; mais qu'il ét également present par tout, non pas par l'etendue de son être, (car si cela étoit, ce seroit corporellement) mais par une action ou operation universelle.

§ 8. Mais il faut que je parle maintenant un peu plus particulierement des Esprits. Un Esprit créé n'a point de lieu qu'entant qu'il agit sur un Corps qui ét en un tel lieu, qu'on apelle en même tems, à cause de cela, le lieu d'un tel Esprit. Le lieu acoutumé de l'ame de l'homme sera en ce sens, son corps, car c'ét là-dedans qu'elle agit le plus. Mais si elle songe à des personnes ou à des choses qui sont en d'autres lieux, prés ou loin, c'ét donc là aussi son

C

lieu

lieu à cet égard : Et elle peut être si fort occupée à d'autres choses hors du Corps , qu'elle ne voit , n'entend , ni n'agit dans le corps ; ce que l'Ecriture appelle *ravissement* ou *extase* , Act. 10: 10. Et l'Apôtre St. Paul même doute si son Esprit n'étoit point hors du Corps , lors qu'il se trouvoit dans le Paradis. 2 Cor. 12: 3. ce qui est une preuve que c'étoit une chose qui ne lui sembloit pas incroyable , au cas que cela eût été ainsi. Si je puis donc parler de la manière , & attribuer un lieu à l'ame , cela est à l'égard du lieu où est un tel Corps , auquel l'Ame pense en ce tems-là , & non pas à l'égard de l'Ame même. Par conséquent si je songe à la grandeur de cette Ville d'Amsterdam , selon l'enceinte de ses murailles , alors mon ame aura autant de place comme la Ville en occupe : Et si je songe en même tems à Londres & à Paris , afin de les comparer ensemble , alors mon Ame est en trois Villes à la fois , qui sont éloignées de tant de lieues ; mais avec mon Corps je ne puis être qu'en une des trois en un seul & même tems. Mais si je veux faire encore davantage pour ce qui regarde l'Ame , elle pourra se représenter d'une seule pensée la grandeur de toute la Terre. Elle montera jusqu'au Soleil & aux Etoiles. C'est donc là qu'est l'Ame. C'est donc là le lieu qu'elle occupe , si l'on peut parler de la sorte. En échange , des milliers d'Ames pourront être en un petit lieu ,

com-

Livre Deuxieme. Ch. III. §

comme celles qui tenoient compagnie au grand Roi Guillaume en l'intime affection de leurs pensées, dans le tems qu'il estoit dans le Vaisseau pour passer la Mer; ou bien tout de même que les pensées de plusieurs hommes s'accordent ensemble à l'égard d'un même lieu ou chose qui est placée en cet endroit, c'est pourquoi il n'est pas nécessaire qu'il y ait des Esprits pour remplir la place vuide. Un Esprit pouvoit bien faire cela, & laisser encore bien de la place à plusieurs dans le plus petit lieu; mais quand ce vient à un, Dieu même est un, & si parfait, que, comme nous avons déjà dit, il remplit toutes choses en tout.

§. 9. Il faut qu'il en aille de même pour ce qui regarde la conduite du Monde, car celui qui a fait toutes choses, & qui, à cause de cela, est le Maître de tout, a seul le droit & le pouvoir de tout gouverner. Posé le cas qu'il donne ce droit à d'autres, c'est-à-dire à quelques-unes de ses plus nobles creatures, de les constituer en la direction de l'une ou de l'autre partie de ses euvres, il ne lui donne pas pourtant le pouvoir ou la puissance qui est nécessaire pour une telle chose, parce qu'il ne le peut pas. Car il ne peut pas donner à sa propre Creature ce qu'il est lui-même, & faire en sorte que ce qui est une creature, ne le soit pas. Car ce qui gouverne toute la Nature, même jusqu'à ses plus petites parties, ne peut pas être une Creature, à savoir pour

faire en sorte qu'elle soit autre qu'elle n'est. Pour me bienfaire entendre, personne ne m'entend nier que l'homme, comme un Vice-Dieu en Terre, ne gouverne ces creatures terrestres, car il a été destiné à cela par le Createur même. Gen. 1: 26, 28. & 2: 15. & 9: 2. Ps. 8: 7, 8, 9. mais un tel gouvernement peut être à bon droit appelé servile: Car l'homme ne peut pas faire davantage que ce que la Nature lui accorde, à laquelle il ne peut pas faire le moindre changement, ni un seul poil de sa tête blanc ou noir, Matt. 5: 36. & 6: 27. ni aussi ne peut donner la nourriture au moindre oiseau, ni aux Lis des champs le moindre accroissement, mais seulement en fournir les moyens, après que le Ciel les lui aura donnés. On en a déjà dit quelque chose au 1. livre, chap. 4. §. 2. & 3. à quoi je me raporte, selon que les choses le requierent. De sorte que le principal en cette occasion, est de gouverner la Nature, non comme Valets, mais comme Maîtres; ce qui est une chose qui n'appartient qu'à Dieu seul.

§. 10. Car posés le cas qu'il voulût donner à d'autres le commandement de quelque partie du monde que ce soit, qui est ce qu'il trouvera qui ne soit pas sa creature? puis qu'il est impossible qu'il y ait plus d'un Createur ou d'une cause première, qui est Dieu, ainsi que nous avons déjà dit. Posés encore (quoi que ce soit une chose impossible) que quelques creatures plus

plus excellentes que les autres Dieux, fussent capables de s'aquiter d'une telle chose, quelle raison ét-ce qu'auroit le plus grand des Dieux de leur remettre ce gouvernement entre les mains? Et ce parce qu'il n'en peut pas seul venir à bout? Comment ét-ce donc qu'il l'a fait seul? Certes celui qui étoit assés puissant pour créer ce qui n'étoit pas, l'ét. aussi assés pour le conserver & pour l'entretenir, maintenant qu'il ét créé. Ou bien aprehende t-on que ce lui seroit trop de peine d'avoir-soin lui seul, & sans l'aide de personne, de tout ce qui ét nécessaire pour cet effet? Il faut que ceux qui parlent de la sorte, s'imaginent que Dieu soit extierement fait comme eux. Ps 50: 21. S'il n'a pas été las de créer, à plus forte raison le devient il encore moins de conserver ou d'entretenir ce qu'il a créé. Si la creation de la Nature étoit capable de lui causer quelque degout ou quelque lassitude, pourquoi ne restoit il pas tout seul? Quelle imperfection étoit-ce dans la derniere perfection, celle qui l'obligeoit à une chose qui pouvoit apporter le moindre empchement à un bonheur absolu? Pauvres & aveugles Payens! Ne sarez vous pas, & n'avez vous pas entendu que le Dieu d'éternité ét l'Eternel, qui a créé les bornes de la Terre, & qui ne se lasse ni ne se travail.le point? Es. 40: 28.

§. 11. Mais comment ne se méprendroient ils pas si lourdement à l'égard de

l'être incompréhensible de Dieu, puis qu'ils n'entendent pas seulement la Nature qui a été créée par lui ? Car ce n'est nullement agir en Philosophe ; ou du moins en Mathématicien, d'avoir fait un partage si inégal du gouvernement du Monde entre des Dieux si égaux. Cela ne se peut voir plus clairement que chés les Indiens & les anciens Perses, Lev. 1. chap. 7. § 6, 7, 8. Car de trois Dieux d'un même rang, l'un aura soin des ames ; le second des nécessités de cette vie, & le troisieme de la mort des hommes. N'y a-t-il donc autre chose que cela à faire dans le monde ? Qui est ce qui gouverne aujourd'hui les autres hommes, dont il y en a cent fois plus dans le monde que ceux qui ont connoissance des commandemens de *Permisser* ? D'où vient que sept Vice-Dieux, ou Serviteurs du souverain Dieu, ont reçu un commandement si inégal, & ces vingt-six moindres Dieux semblablement ? De combien loin est ce que les hommes ne surpassent pas le Betail & les Eaux ! Celui qui a la puissance sur les Arbres, les Fruits & les Plantes de la Terre, quoique moindre en dignité & en excellence que l'homme ou la Bête, surpasse néanmoins incomparablement ceux qui n'ont l'intendance que des ordures, comme sont ceux qu'on appelle ici à Amsterdam, *Opcoorters*, ou qui les chargent en leurs charrettes ou Bateaux. Et toutefois *Espendar* & *Arendar* sont de tels

Dieux.

Dieux parmi les Perses. Tout de même; la Lune mesurée selon la science des Mathématiques, n'est pas la milliême partie du Soleil, quoi que par sa proximité il nous semble qu'elle est pour le moins bien aussi grande. Au reste quelle est la cause pour laquelle on a preferé les Dieux de l'Eau & du Feu à celui qui gouverne la Lune? pourquoi ce dernier & celui qui gouverne les Bêtes, à celui qui a le soin des âmes des hommes? & ainsi de tous les autres. Par où l'on voit clairement que ces hommes-là ont parlé de tout selon leur vuë extérieure & leur peu d'entendement, en se forgeant ou s'imaginant des Vice-Dieux en la maniere qu'ils l'ont trouvé à propos.

§. 12. Mais qu'ont ils affaire, après tout, de cette sorte de Demons? Car comme il y en a de bons & de mauvais, & même plus de mauvais que de bons, quelle assistance ou quelle protection est ce que les misérables mortels se peuvent promettre de cette sorte de Mediateurs? Car si ceux qu'ils honorent à cause de leur dureté, sont tels en eux-mêmes, n'est ce pas là une chose plus capable d'irriter que d'apaiser le plus grand des Dieux; ou, (pour parler en Payen) les plus grands des Dieux, lors qu'ils voyent qu'on fait plus d'honneur à ceux qui sont moindres qu'eux, à cause de leur dureté, qu'on ne lui en fait pour sa bonté? Prenés le cas, outre cela, que ces mauvais Esprits ayent

été satisfaits par les services des hommes, est ce à dire pour cela qu'ils soient tellement dans les bonnes grâces du Dieu leur maître, que leur intercession sera assés forte pour l'apaiser lors qu'il sera irrité? Ou bien leur a-t-il tellement abandonné la conduite du monde, qu'il n'aye plus rien du tout à dire; & qu'il faille que ce soit les *Demons*, les *Zemées* & les *Mabujas* qui ayent seul le droit de faire grace aux hommes quand il leur plaira? Je di plus. Si ces moyens Esprits ne sont pas des plus méchants de leur nature, ou qu'ils ne soient si fort irrités contre les hommes, qu'a cause de leurs pechés, en telle sorte qu'il faille les apaiser par des offrandes, d'ou vient donc que ces Demons sont si bons, qu'ils ne s'offensent pas contre les pechés des hommes, jusqu'à un tel point, qu'ils ne les en chatient pas comme ils méritent? ou bien comment est ce que les autres peuvent être bons en eux-mêmes, & seulement irrités contre les pecheurs, puis qu'ils aiment si fort à se faire apaiser par l'offrande la plus sale & la plus affreuse qui soit en usage parmi les Payens, laquelle ne se peut faire sans le plus grand peché? C'est ce qui me fait dire qu'il faut bien que ceux qui se laissent ainsi apaiser par le peché, ne soient pas des plus grands Ennemis du peché.

CHAPITRE IV.

Qu'il y pourtant des Esprits, cela se voit par l'Ame de l'Homme, & qu'elle ét immortelle.

§. 1. **Q**Uoi qu'il ne soit pas possible qu'il y ait plus d'un Dieu, nous ne nions pas néanmoins pour cela qu'il y ait des Esprits. Car nous avons déjà fait voir que Dieu porte ce nom-la par rapport aux Esprits qu'il y a au monde. Chap. 2. §. 2. Et de cette nature ét l'Esprit de l'Homme qui ét en lui, qui ét le nom que l'Apotre St. Paul donne à notre Ame. 1 Cor. 2: 11. Mais lors que nous disons que Dieu ét incorporel, il ne faut croire pour cela en aucune sorte qu'il soit fait comme notre Ame. Tout ce que notre Entendement peut imaginer, n'ét pas distingué premierement en Corps & en Esprit, mais en Dieu & en ses euvres, lesquelles sont de deux sortes, à savoir corporelles ou spirituelles. Or il ét aisé de comprendre que l'Ame, ou s'il y a quelque autre Esprit que lon mette au nombre des choses créées, ne peut ressembler au Createur en aucune façon, pour ce qui concerne son être. Car autrement lon fait assés que des choses qui sont d'un être fort différent, se peuvent ressembler, com-

me une statue de bois , de marbre , ou de quelque autre matiere , ressemble à un homme ; quoi qu'ils n'ayent aucune ressemblance d'être ou de nature , cela étant seulement quant à l'exterieur. Mais quelque differente que soit la nature des choses creées , l'Esprit & le Corps s'accordent néanmoins en cela , que l'un est aussi bien créé de Dieu que l'autre , & qu'il est limité & dependant en son être ; mais en Dieu , quoi qu'on le nomme aussi Esprit , aucune de toutes ces choses n'a pas le moindre lieu.

§. 2. Cependant on voit bien que si on veut prouver qu'il y a des Esprits ; c'est-à-dire des choses incorporelles créées de Dieu , ce n'est pas par ce qu'il se vouloit représenter en ses Creatures quant à ce qui concerne son être ; mais il faut que la preuve vienne de l'experience que nous avons de nous mêmes , ou de quelque chose qui subsiste hors de nous. Mais l'incorporalité de notre Esprit , c'est-à-dire notre Ame , pendant quelle est encore dans le Corps , n'est pas si pure , que quand on peut voir qu'elle peut subsister hors du Corps ; de sorte que le principal de l'affaire consiste en l'immortalité de l'Ame , parce que les opérations qu'on attribue aux Esprits , les représentent comme étant hors du Corps , c'est-à-dire comme des Esprits qui sont sans corps. C'est pourquoi je demande premièrement si les ames des hommes , lors que les Corps sont détruits par la mort , subsistent

stent encore en elles memes ; ou bien s'il y a d'autres Esprits qu'on appelle Anges, qui n'ont jamais u de corps propres, mais qui neammoins operent sur ce qui est corporel. Parlons en ce Chapitre de l'Ame de l'Homme.

§. 3. On peut prouver cela en deux manieres ; a sçavoir par la nature de l'Ame, qui est telle, qu'elle peut subsister hors du Corps, & par l'experience des Ames qu'on a aperçues, après être sorties des Corps. Le premier se represente a nous, par ce que l'Ame n'est point composée d'une matiere qui puisse être separée ou détruite. Mais pour bien entendre cela, il faut sçavoir que tout ce qui est corporel, est sujet à un mouvement local, soit en son tout, ou en ses parties. Je dis local, non pas par ce que j'admette quelque autre mouvement, mais par ce qu'il y en a qui font cette distinction. Nous voyons changer continuellement & regulierement de place aux corps celestes, comme les Etoiles & les corps des hommes & des bêtes se remuent sur la Terre en diverses manieres, comme aussi les poissons en la mer. Ce qui a été fait par l'industrie des Hommes pour leur usage, n'en a point en partie, quand il est sans mouvement, mais tout ce qui se meut en cette sorte, ne manque pas de s'user. Les outils s'usent. Un Vaisseau s'use par la navigation. Une bête de somme est acablée ou fatiguée par le travail. Le corps d'un

Homme ét affoibli peu-à-peu , par la peine qu'il se donne. Il croit & diminue , & enfin il s'en va à neant. Les Anciens ont nié cela , principalement à l'égard des Etoiles , mais le tems nous a découvert peu-à-peu , que les parties dont le Ciel ét composé , sont aussi bien sujettes au chagement que celles de la Terre , c'ét pourquoi lon verroit avec le tems perir le Soleil , la Lune & les Etoiles qui nous sont déjà connues , au cas qu'elles ne fussent pas refaites & entretenues par une nourriture continuele.

§. 4 C'est une chose que lon voit particulièrement au Corps de l'Homme , lequel s'acorde en ceci avec le Corps d'une bête , que la nourriture les fait croître tous deux , parce que la matiere la plus subtile est digerée par la chaleur naturelle qui est située près du cœur , & qui echaufe l'Estomac , & convertie ensang ; ou bien étant mêlée avec le sang , est epandue par routes les parties du Corps , & unie avec elles ; pendant que le plus grossier , qui fait la plus grande partie , est chassé au dehors par les boyaux. Or en la même maniere que chaque Corps croit , il decroit aussi de même ; car à mesure que l'humidité & la chaleur diminuent par dedans ou par dehors , ainsi le Corps qui subsistoit par elle , dechet aussi semblablement. On le voit en hiver aux hommes & aux bêtes , aux arbres & aux plantes , & on le voit aussi

aussi en l'Eté , lors que cette matiere se seiche un peu trop : Car l'humidité sans la chaleur , & la chaleur sans l'humidité , sont tous deux dommageables , & si cela continuë , elles peuvent causer une ruine entiere ; ce qui est cause que l'hiver on cherche la chaleur , & l'Eté le rafraichissement , au deffaut desquelles choses les fruits de la Terre se gateront , ou les hommes ou les bêtes periront.

§. 5 Mais il n'y a pas une de ces choses qui aille jusqu' à l'Ame ; je veux dire l'Ame de l'Homme ; car il en est autrement de celle d'une bête , dont il y aura matiere de parler plus amplement ci-après. Or je donne à penser à mon Lecteur sur tout ce que nous avons dit ci-dessus , afin que cela n'ait pas été dit en vain , (ainsi qu'il pourroit sembler autrement) s'il a jamais pû sentir en lui-même que son ame devint plus longue ou plus grosse , froide ou mouillée , chaude ou seiche , ou qu'elle souffrit quelque incommodité par le vent ou par la pluie , ou enfin si elle n'étoit nulle part que là où le Corps la portoit , Ne sera-t-il pas obligé d'avouer que son Ame a été souvent où son Corps n'étoit pas ; ainsi que nous avons dit au Chap. precedent. III. §. 6. 7. 8. lors que nous avons parlé de la nature des Esprits. Par conséquent comme il n'y a point de cause , de routes celles par lesquelles un Corps diminue ou perit , qui soit applicable à l'Ame,

me, c'est pourquoi il s'ensuit nécessairement par là, qu'elle demeure toujours au même état, quoique le corps qu'elle a animé, soit réduit à néant.

§. 6. Or je veux insinuer en outre qu'on ne peut nullement appliquer à l'Ame de l'homme, ce qui arrive à celle d'une bête; car quoi que ces deux âmes portent le même nom, elles ne se ressemblent pourtant en aucune manière. En effet, quoi qu'on vöye faire à de certaines bêtes, (sur tout que loin a dressées pour cela) des actions qui font croire qu'elles ont un esprit presque humain; mon intention n'est pas pourtant de disputer présentement sur cette matière, & même c'est une chose qui n'est nullement nécessaire. Car il est constant que quoi qu'il yût quelque bête avec une Ame qui allât au delà de la portée de son Corps, & qui partant n'ût point de proportion avec elle, elle n'auroit pas pour cela une Ame comme celle de l'homme. Du moins on n'a jamais vu qu'une bête eût la moindre connoissance de Dieu, ou qu'elle put discourir raisonnablement avec les hommes ou avec ses semblables. Car un Perroquet ou une Pie ne parle que par coutume, ainsi qu'on l'a appris, que cela vienne à propos, ou non ou s'il arrive quelquefois que cela vienne à propos, c'est par un pur hazard. On apprend en la même manière un chien, ou quelque autre animal, à faire de certaines choses qui sem-
blent.

blent surpasser leur capacité ; ou bien ce sont des tours d'adresse du Maître qui a acoutumé sa bête a de certains signes ; & au moyen desquels il la gouverne comme il veut , sans que les Assistants s'en aperçoivent , lesquels par conséquent sont dans cette croyance que cette bête fait tout cela d'elle-même. Je m'engagerois trop avant , s'il falloit que j'en alleguasse des exemples. Cependant je dirai seulement que la plus grande partie des raisons par lesquelles on veut prouver qu'une Bête a de l'esprit , prouveut aussi qu'elle a plus d'esprit qu'un homme : Mais comme il n'y a personne qui voudroit dire cela , c'est pourquoi je me tiens aussi à la Thèse, qui met en fait que l'Âme de l'Homme est tout autre chose que celle par laquelle une Bête a la vie & le mouvement.

§. 7. Par conséquent l'Âme de l'homme n'est pas la chose par laquelle son corps vit & se meut , par laquelle il croit , & par laquelle il est forifié ; parce que cela est commun , tant a l'homme qu'à la Bête , & nous venons aussi d'en dire la raison. C'est pourquoi il faut que notre Corps vive déjà en telle maniere , avant que notre Âme se joigne avec lui : Tout de même qu'il faut qu'une maison soit en état d'être habitée , avant que personne y entre ; & un Orgue prêt a jouer , avant que le Maître y puisse faire ses accords. C'est pourquoi on voit aussi l'Âme déloger , aussi-tôt que le

le Corps, qui est ce Tabernacle terrestre, vient à deffaillir. Je di déloger, mais non pas aller à neant. Car lon voit clairement qu'un homme mourant a souvent son entendement tout entier jusqu'au dernier soupir de sa vie, quoi que le Corps soit si fort affoibli, qu'il ne peut plus remuer un seul Membre; outre que la foiblesse de sa voix donne assés à entendre que l'Ame n'êt pas encore delogée. Il est vrai qu'il perd quelquefois la parole, quoi que neamoin il fait voir par quelque signe de la tête, ou de quelque autre membre, qu'il lui est encore resté quelque discernement. Il arrive aussi quelque fois, qu'on ne voit aucun signe de vie, parce qu'elle ne le peut donner exterieurement par aucun Membre du Corps, à cause de leur extreme foiblesse, si bien qu'on tient qu'un Malade a perdu l'esprit, lors que les Membres de son Corps sont devenus incapables de comprendre ou de sentir ce que nous lui disons ou ce que nous lui faisons.

§. 8. Pour mieux entendre ceci, il faut distinguer en l'homme trois sortes d'operations, qu'il produit par le Corps seul, ou par l'Ame seule, ou enfin par tous les deux. Les operations que l'homme a communes avec les Bêtes, sont purement corporelles; comme boire, manger, dormir, aller & être en pié; avec toutes les autres choses nécessaires pour l'entretien

de

de la nature, laquelle a été créée de Dieu d'une telle maniere; quelle se conserve, s'entretient & se maintient toujours. Toutefois il ne laisse pas d'y avoir une grande difference entre ces deux-là: Car une Bête ne fait pas ce qu'elle fait, puis qu'elle ne fait que suivre l'ordre naturel de ses membres; de ses esprits animaux, & des objets par lesquels ils sont emûs. Mais un homme les changera souvent, selon qu'il le trouvera à propos, parce qu'il a de l'esprit. Un vaisseau voguera toujours de la même maniere sur l'eau, qu'il y aye du monde dedans, ou qu'il n'y en aye pas. Un cheval aura toujours un même pas, ou un même trot, soit qu'il coure tout seul, ou qu'il y aye quelqu'un dessus; par où je veux dire que le mouvement naturel est toujours le même & uniforme. Mais si un Navire est sans Pilote, il ne va qu'au gré du vent & du courant, jusqu'à ce qu'enfin il s'arrête en quelque endroit; & un cheval qui n'aura personne qui le monte, ira aussi longtemps qu'il trouvera du chemin ou de l'herbe pour paître. Mais c'est le Pilote seul qui fait le moyen de faire serrer le vent au Vaisseau, & qui le fait aller contre la marée. Tout de même un bon Ecuyer fait aller un cheval là où il veut, & ces deux choses-là ne vont que comme il plait à celui qui les gouverne. Il en est de même de l'Ame qui est
dans

dans le corps de l'homme, de sorte qu'on peut dire qu'elle est le Gouvernail du Vaisseau, & la bride du cheval.

§. 9. Outre cela l'Âme fait encore d'autres opérations par le moyen du Corps, que les Bêtes ne peuvent pas : car elle entend, elle voit, elle lit, elle écrit, & fait toutes autres sortes d'ouvrages. L'Âme ne pourroit faire aucune de ces choses sans le Corps, & il faut que ce soit les membres qui en viennent à bout, là où néanmoins ils seroient obligés d'être à rien faire, s'ils n'avoient point d'Âme qui les fit mouvoir d'une telle & d'une telle manière, ainsi quelle le trouve à propos. Cependant n'allez pas dire qu'une Bête entend & voit pareillement, quoi qu'elle ne parle pas. Car quand même elle verroit & entendroit, comme les hommes font, on ne peut rien conclurre par là à son avantage. Si quelqu'un joue de la harpe, un Âne l'entend aussi, mais il n'y a que l'homme seul qui sache ce qu'il entend, là où au contraire un Âne n'en fait rien du tout. Un chien va aussi à l'Eglise, & il entend le Ministre prêcher, mais ce n'est que le son de sa voix tout pur, là où l'homme met de la différence entre les paroles, & comprend & rumine le véritable sens des choses que l'on dit. La bête oit toutes les paroles d'une même manière, mais elle n'entend rien du tout. Telles sont

les opérations que l'Âme & le Corps font ensemble, par où il est aisé de comprendre que l'Âme de l'homme surpasse celle de la Bête en toutes manières.

§. 10. On voit cela encore beaucoup plus clairement par les opérations que l'Âme fait sans l'aide du Corps: à savoir qu'elle pense aux choses corporelles & incorporelles: qu'elle entend, qu'elle entreprend ou comprend quelque chose; & cela le plus souvent en la manière la plus exquisite, lors qu'elle est le moins embarrassée par le Corps. L'Oùïe, la Vuë, la Parole, & tous les sens extérieurs, deviennent plus agissants par le boire & le manger, & par le mouvement & l'exercice; mais l'esprit de l'homme a le plus de force quand il est à jeun: & met en lumière les plus belles productions lors qu'il est en repos. De là vient qu'une Âme devote joint le jûne à la prière, afin que (comme dit notre excellent Poëte) *elle exhale la haut une odeur astringente*. Les cinq sens extérieurs mêmes, que nous avons communs avec les Bêtes; & les trois intérieurs, à savoir l'Imagination, la Mémoire & le Sens commun, nous sont nuisibles bien souvent pour ce qui concerne les opérations qui appartiennent proprement à l'Âme. On ferme les yeux; on bouche ses oreilles; on va tout seul, & on se sépare du bruit, lors qu'on veut bander son esprit à quelque chose; & prendre une attention

tion tout extraordinaire. Le Corps est donc plus nuisible à cela, que profitable. Par où je conclus que l'Ame (entant que telle) fait son propre ouvrage sans l'aide du Corps: & lon fait aussi d'ailleurs que puis qu'elle opere sans le Corps, elle subsiste aussi sans lui.

§. 11. Cependant le plus grand mal que je vois ici, c'est qu'on pourroit penser que l'Ame, quoi qu'elle ne procede pas du Corps même, se renforce neanmoins avec lui, & que partant quoi qu'elle ne soit pas corporelle en elle-même, elle est toutefois trop attachée au Corps, de sorte qu'il semble que s'il ne venoit point de Corps, il ne viendroit point aussi d'Ame: d'où il s'en suivroit par même moyen que l'Ame ne peut (pour ainsi dire) être sans le Corps, & que par conséquent elle n'a plus rien à faire dans le monde, lors que le Corps n'y est plus. Car pourquoi n'est elle pas aussi bien en être avant le Corps, qu'elle y reste après qu'il est détruit? Mais personne n'a aucune souvenance de lui-même; savoir d'avoir été avant que son Corps fût, & non pas même encore si lontems. Même les savants ne savent pas encore aujourd'hui, ou du moins ils ne sont pas d'accord du tems que l'ame commence à vivre ou à se faire sentir. Qu'elle soit avant la conception du Corps, il y a peu de gens qui aient dit cela jusqu'ici, à moins que ce ne soit
dès

des Juifs ou des Pithagoristes, mais bien après. Car lors qu'il s'en ét trouvé quelques-uns parmi les Chrétiens, qui ont enseigné que Dieu a créé toutes les ames au commencement, & qu'il en envoie une à chaque fois dans le Corps pour lequel elle ét destinée, & qu'elle doit animer, ils ont toujours été en une extreme peine pour verifier leur opinion. Comme aussi ceux qui croient qu'elles ont été créées l'une après l'autre, soit dedans ou dehors leurs Corps, & qu'elles ont été ainsi unies avec eux: mais quant à nous, nous n'avons que faire de toutes ces opinions différentes, ainsi que le Lecteur pourra voir par ce qui nous reste encore à dire sur cette matiere.

§. 12. De deux choses qui ne commencent pas l'une sans l'autre, il ne s'ensuit pas que l'une subsiste par l'autre, & que l'une s'en aille à neant avec l'autre, parce qu'on voit arriver tous les jours le contraire. Car on plantera vingt arbres en un même jour, qui pourtant n'auront pas tous une même durée. Deux bœffons qui seront nés un même jour, ne vivront pas tous deux également, & encore ces choses-là sont d'une même nature, là ou le Corps & l'Ame en ont une qui est bien différente. Mais peut-être quelqu'un pourra dire que deux arbres qui ont été plantés en un même tems; & deux enfans d'une même portée, ne sont pas joints si étroitement

ment ensemble que l'Ame l'est au corps de l'homme. A quoi je repons que je ne nie pas que cela ne se puisse faire, ainsi que je l'ai dit moi-même au § 9. Mais cependant je rien que personne ne pourra dire que l'Ame ne laisse pas d'avoir plus de communication avec le Corps, que les membres l'un avec l'autre, ou qu'ils n'ont ensemble avec les esprits vitaux, qui sont aussi bien tous corporels. Quoi qu'il en soit, comme il n'y a point de doute qu'un homme ne puisse perdre un bras ou une jambe, sans que le reste s'en sente en aucune manière, ainsi, à plus forte raison, l'Ame, laquelle ne vit pas par le Corps, peut avec beaucoup plus de facilité subsister sans ce même Corps.

§. 15. Je dis que l'Ame ne vit pas par le Corps, ainsi qu'il a été déjà prouvé ci-devant, mais que c'est le Corps qui vit par ce feu naturel, ou par cette chaleur qui est dans le cœur. C'est pourquoi le Corps meurt aussi-tôt que ce feu est consummé, ou qu'il a été éteint avant le tems. Le premier se fait lors que l'homme meurt de vieillesse ou de maladie; & l'autre, lors que se portant bien, il vient à mourir par quelque chose, par quelque playe, ou enfin par le feu ou par l'eau. Par là on voit bien en matière de Corps, qu'en quelque manière que ce soit, il vient à tomber d'abord, lors que cet apui vient à lui manquer, par ce que c'étoit cela seul qui le fai-

soit

soit subsister. Cependant nous voyons que l'Ame n'a pas besoin d'un tel apui, & qu'elle n'est point soutenüe par le Corps: d'ou il s'ensuit necessairement que quoi que le Corps l'abandonne, elle ne perit pas pourtant à cause de cela.

§. 14. Cependant comme il pourroit arriver qu'il y en eût d'autres, on seroit néanmoins obligé de les produire. Et en ce cas-là il faudroit que ce fût Esprit ou Corps; parce qu'il n'y a point de Creature qu'il ne faille ranger sous un de ces deux-là. Il n'y a point du tout de Corps hors de soi-même, qui lui est sans doute le plus proche. Cela ne peut pas faire perir l'Ame; parce qu'elle ne subsiste pas par lui; & un autre encore beaucoup moins. On voit outre cela que nôtre Corps agit sur l'Ame, & cependant on ne comprend pas la maniere en laquelle cela se fait; & bien moins comment c'est qu'un autre Corps le peut faire: & quant à nous, nous ne nous en apercevons pas aussi. Mais cependant je ferai voir au chap. 6 qu'il est bien malaisé de prouver cela sans la sainte Ecriture.

§. 15. Toutefois Dieu lui-même, qui crée les ames, les peut aussi aneantir; cependant on seroit obligé de prouver qu'il le veut faire; mais cette preuve venant à manquer, on peut inferer de là d'autant plus facilement, que c'est qu'il ne le veut pas faire. Car s'il m'est permis de croire

croire qu'un homme sage peut rompre sa propre production, il faut que ce soit par ce que je voi la raison qu'il en peut avoir : ou sinon, & que je voye cependant devant mes yeux qu'il le face, cela me fait penser qu'il a des raisons pour cela. Cependant si je ne le voi moi-même, j'ai beaucoup moins de sujet de croire de Dieu, dont la sagesse surpasse de bien loin celle des hommes, qu'il vienne à rompre l'ouvrage de ses mains. Je le voi quant à ce qui est du Corps, mais non pas pour ce qui est de l'Ame. Mais quelcun pourroit dire que si ; comme ne voyant plus l'ame après la mort de l'homme. A quoi je repons qu'il est bien vrai que je ne voi plus l'homme qui peut-être sorti de son logis ; mais est ce à dire pour cela qu'il soit mort & trepassé ? Il est bien vrai que je n'entens plus l'Orgue jouer comme ci-devant, par ce qu'elle est démontée, mais est ce à dire pour celà que le Maître qui la manioit, & qui la faisoit jouer, soit allé de vie à trépas ? Il n'y a personne qui ne voye que ce n'est pas là une bonne conséquence.

§. 16. Je passe plus avant, & di que je reconnois le Createur pour si bon, que je ne croi pas qu'il veuille aneantir l'Homme. Il est trop juste pour celà, sans que je parle de ses autres perfections. La raison nous apprend que Dieu n'est pas Dieu, s'il ne recompense pas les euvres selon leur merite. Cependant il ne le fait pas en cette vie, parce qu'il

qu'il y en a plusieurs qui meinent une vie impie, & qui ne sont pas punis pour cela ; Là où, d'autre côté, il y en a d'autres qui font tous leurs efforts pour bien faire, & qui neanmoins sont toujours malheureux. Comment ét-ce qu'on pourra acorder tout cela ensemble ? Le Juge ne peut pas s'en prendre à l'Ame, par ce que le tems en ét passé : Ainsi il faut donc que l'Ame soit encore en vie, afin de recevoir la punition qu'elle a meritée pour le mal qu'elle a fait, ou bien une recompense proportionnée au bien qu'elle a procuré. Je sai bien qu'un Chretien va plus avant, avec cette raison, afin de prouver la resurrection du corps, mais nous ne parlons ici que de l'Ame, & cela pas plus avant que la raison ne peut atteindre ; laquelle neanmoins nous apprend aussi que le Corps ét ressuscité en vain, ou qu'il a à attendre une punition ou une recompense, lors que l'ame n'ét plus en être ; par ce que l'homme sans elle, n'a point de sentiment raisonnable du bien, ou du mal que lon fait à son Corps.

§. 17. Ou si la chose va autrement, quant à moi je ne sais pas d'où il vient que l'homme est si fort porté à l'immortalité, Qui et ce qui lui met ces pensées en la tête, quoi que pourtant il ne voye rien qui ne soit sujet à corruption ? De quoi et ce que l'immortalité de son nom lui peut servir, qu'il prenne tant de peine à se rendre recommandable par les belles actions qu'il

D

fau ?

fait ? D'où lui vient la frayeur de sa conscience, lors qu'il sent le remords des méchantes actions qu'il a faites en cachette, & qui ne sont point encore venues à la connoissance des hommes ? Mais pourquoi ét-ce qu'il craint le plus, lors qu'il approche le plus près de la mort ? C'est parce que la crainte de la punition du mal ét empreinte naturellement aussi avant en son cœur, que la reigle qui lui a été donnée pour bien faire.

§. 18. Or si notre Ame reste après la mort, il s'ensuit nécessairement par là que c'ét pour toujours. Car si elle survit une fois à son corps, quel Corps peut il y avoir qui la puisse faire perir en après ? Ce qui n'ét pas au pouvoir de la nature d'un corps, il ne l'aura jamais : & si on n'avoit jamais aucune preuve qu'il y a une autre sorte d'Esprits que l'Ame même, il seroit hors de propos de penser qu'il en pourroit venir d'autres qui aneantiroient notre Esprit, lequel auroit été avant eux. Le Createur même ne le fera pas, à moins qu'il ne le face dans le même tems qu'il rompt le Corps. Car la raison qu'il y a de penser cela de lui, n'ét pas recevable en cet endroit ; soit que la punition d'une méchante ame aye une fin, ou non. Si le premier ét vrai, quelle raison ét ce que le Juge peut avoir de rompre son propre ouvrage, après qu'il a été purgé par le châtiment ? Sinon ; alors on peut croire hardiment que
le

le Criminel même ét en être , pendant que la punition dure , & qu'il vit éternellement , afin de souffrir une punition éternelle. Mais , d'autre coté , Dieu n'ét pas si dereiglé en sa conduite , qu'on puisse dire qu'il punisse éternellement , & qu'il ne récompense pas éternellement : d'où il s'ensuit qu'il communique bien plutôt éternellement la bonté aux bonnes âmes (au cas qu'il y en ait dans ce monde) & qu'il les tient unies à lui , que non pas d'éloigner éternellement les autres de soi. Et que ceci suffise quant à ce qui ét de l'immortalité de l'Âme , entant qu'on en peut parler selon la raison naturelle , & la connoissance que l'homme en peut avoir de lui-même.

CHAPITRE V.

La raison nous apprend que ce qu'on dit en outre de l'état de l'Âme hors de la parole de Dieu , ét en partie faux , & en partie incertain.

§. I. **Q**Ue le Lecteur ne s'étonne point , si j'ai épargné la Ste. Ecriture , lors qu'il étoit question de prouver l'immortalité de l'Âme ; car je n'avois que faire d'aller si loin pour cela. Il n'y a point de Chretien si peu instruit en la Religion , qui ne croye qu'il y a une vie

après celle-ci. Les Payens le croient aussi, mais sur un fondement fort inégal : car dans la Nature, qu'ils avoient seule pour guide, cela ne se voit pas si clairement, à moins qu'il ne soit par une enchainure de plusieurs raisons qui se suivent les unes les autres, ainsi qu'on a déjà vu : mais quant à l'Ecriture, elle nous le donne à entendre en paroles expresse & formelles. Je m'étois seulement proposé de faire voir (en quoi je persiste encore présentement) jusqu'à quel point un homme peut atteindre à cet égard par la Raison naturelle : mais pour montrer en ce moment combien il s'éloigne de la Nature même, qui ne lui enseigne rien du tout sur ce sujet, non plus que l'Ecriture, ni même la Raison, qui prouve l'immortalité de l'Ame par les raisons sus-alléguées, je m'en vais faire voir, de concert avec cette même Ecriture, que plusieurs choses que l'on met en avant à l'égard de l'état de l'Ame après cette vie, sont entièrement fausses.

§ 2. Voyons donc ce que notre Esprit peut comprendre là-dessus sans l'aide d'aucune autre chose, car pour le reste, cela aboutit pour la plus-part, à une extrême confusion. La *Metempsychose* & *Gilgul*, c'est-à-dire la transmigration & le roulement des âmes des Payens & des Juifs, sont de cette nature. Car le roulement de ces mêmes âmes, ainsi que nous avons déjà dit au Chap. 12. du 1^{er} Liv. §. 17. s'accorde
dans

dans le fonds avec cette transmigration, quoi que quelques-uns s'en expliquent d'une maniere si grossiere, que c'ët une honte d'en parler. Comme quand ils disent qu'une ame se roule de lieu en lieu des centaines de lieuës par dessous la terre, & s'unit avec un Corps qui ët enterré à l'autre bout du monde. Un discours si hors de raison, nous fait voir clairement que ceux qui parlent de la sorte, ne savent pas quelle espee d'ame ils ont; c'ët-à-dire, s'ils l'entendent au pié de la lettre. Mais cela n'ët dit que par comparaison, de sorte que le sens en ët, que de quelque distance que les corps soient éloignés l'un de l'autre, l'Ame ne laisse pas pour cela, de passer sans peine, de l'un en l'autre, si bien que cela se faisant plus d'une fois, lon voit par là que cela s'acorde avec la nature des Esprits. Mais si lon peut s'en tenir au dire des plus modestes, les choses en reviennent là, que ces Juifs sont, à proprement parler, des Pirhagoristes, ainsi qu'on l'a vu aussi autrefois en quelque maniere de quelques anciens Chretiens. Cependant nous examinerons un peu sur quel fondement ils batissent ces sortes d'opinions: après quoi nous en ferons voir la vanité, & enfin les detruirons entierement & de fonds en comble.

§. 3. Il semble que ce qui a premièrement donné occasion aux hommes d'avoir cette pensée, que d'un coté ils avoient

raison de croire l'immortalité des Ames , & que d'autre coté ils étoient en peine , contre toute sorte de raison , de leur trouver d'autres places pour se loger , c'étoit parce que ces mêmes Ames étant acoutumées d'être toujours en un même corps , & qu'étant destinées à cela de leur nature , il leur en falloit chercher d'autres , après qu'elles auroient quitté les premiers : mais voyant que quelques personnes surpassant les autres en esprit , en vertu , en condition & en moyens , ressembloient fort bien à d'autres qui étoient déjà decedés avant qu'ils fussent nés , cela leur faisoit venir la pensée qu'il falloit que ce fût la même ame qui avoit passé de ce premier Corps dans le dernier. On ajoutoit à cela , que chacun , afin d'agrandir son état , & annoblir sa race , aimoit bien que l'on fût que son corps vivoit par le moyen de l'ame de quelcun qui fût été fameux & renommé en son tems. C'est ainsi que Pitagore s'imaginait que son ame étoit celle d'Euforbe. Et Ovide au Liv. XV. de ses Metamorphoses , §. 3. comprend tout cela en un.

Morte carent animæ , semperque priore reliæ

*Sede , novis domibus vivunt , habitant-
que receptæ.*

Ipse ego (nam memini) Trojani tempore belli

182

Pan-

*Panthoïdes Euforbus eram, cui pectore
quondam*

*Hæsit ex adverso gravis hasta minoris
Atrida.*

L'Ame ne meurt jamais, elle change
toujours

De place, & va par tout tenter un autre
cours;

C'êt ainsi que je fus Enforbe devant
Troye,

Mais Atride me fit chercher une autre
voye.

§. 4. Mais il êt aisé de comprendre
qu'une telle opinion êt très-mal fondée.
Car pour ce qui êt du lieu, cela a eté déjà
assés refuté au Chap. 3. §. 5. 8. Et quant
à la ressemblance que l'ame de l'homme
suivant peut avoir avec celle de celui qui
a precedé, quelle autre chose êt ce qu'on
peut conclurre delà, sinon qu'un Corps
peut aussi avoir beaucoup de ressemblance
avec un autre, de sorte qu'on a peine à
les discerner bien souvent l'un de l'autre,
quoi qu'ils ne soient nullement apparentés
en mille generations? quelle plus grande
ressemblance y a-t-il que celle d'un euf à
l'autre, quoi qu'ils ayent eté ponnus à
plus de mille lieües de distance l'un de l'autre,
ou pareil espace de tems l'un après
l'autre? Et que dira t-on donc de cctte
Metemphychose, au moyen de laquelle

ils croyent que l'Âme d'un homme passe dans le corps d'une bête, quoi qu'il n'y ait pas la moindre ressemblance en corps ni en esprit, de l'un à l'autre? Mais une telle reverie est sans doute provenüe de ce que j'ai déclaré tout presentement.

§. 5. Posé le cas qu'après cette vie il y ait quelque recompense ou chariment des bonnes ou des mauvaises œuvres, ainsi qu'il est dit au Chap. 4 §. 16, 17. ils sont si fort pressés sur cette matiere, qu'ils rejettent souvent l'un & l'autre, même dans cette vie, & en rendent les preuves vraisemblables presque à vue d'œil. Car ceux qui en parlent de cette maniere-là, le donnent allés à entendre, ainsi que nous avons déjà dit en plusieurs endroits, comme au Chap. 2. du 1. Liv. §. 16, 18, & 20. & au Chap. 12. §. 16. & 27. Mais ils n'auroient jamais si la pensée que l'Âme d'un homme pût passer dans le Corps d'une bête, s'ils ussent entendu seulement à demi la difference qu'il y a entre l'une & l'autre de ces âmes. Baldez nous a bien appris au Chap. 7. du 1. Liv. §. 14. en quelle maniere les Payens d'aujourd'hui ne font consister cela que dans les Corps, comme étant d'une même nature d'Âme, quoi que non gouvernée d'une même maniere; en consideration de ce que le Corps d'un homme est beaucoup plus propre à cela, que celui d'une bête. Mais le contraire de ceci a été allés prouvé au Chap. 4. §. 4. 6. 7. 8.

& par conséquent nous ne nous amuserons pas lontems avec des gens qui ne savent pas même qu'ils possèdent une meilleure Ame que celle des bêtes.

§. 6. Cette Metempsychose donc étant rejetée pour les raisons que nous venons de dire, il ét absolument nécessaire que tout ce que les Payens ou les Juifs, & même les Chretiens, ont revé de l'apparition des Ames après la mort, dans leurs propres corps, ou en d'autres, humains ou non humains; ou qu'elles errent par-ci-par-là, ou enfin des lieux particuliers où elles sont tourmentées; je dis qu'il ét absolument nécessaire que tout cela tombe en ruine, ou s'en aille en fumée, comme on parle ordinairement. Aussi lontems que l'Ecriture ou l'Experience ne nous en apprendront rien, on n'en peut pas être assuré par la Raison. Car, comme nous voyons, il n'y en a point d'autre, que celle qui ét opposée au bon sens. Je di ceci à l'égard de ce que nous avons traité jusqu'ici; sans poser neanmoins qu'on ne sauroit aller plus loin: à savoir pour assoir des conjectures les plus vrai-semblables touchant ce que lon pourroit croire à l'égard de toutes ces apparitions & operations qu'on atribue aux Esprits, sans toucher toutefois à aucune des propriétés du Corps & de l'Esprit: Et sur tout, au cas qu'on ne pût pas être assuré par la Nature qu'il y aye quelques Esprits ou-

re l'Ame de l'homme, si l'on pouvoit prouver par cette raison-là qu'il n'y en pourroit avoir.

§. 7. Cependant aussi longtemps que cela ne sera pas prouvé, il faudra nécessairement que l'on reste toujours dans l'incertitude touchant ce que l'on dira, ou pourra juger de l'apparition en ce monde, des Ames qui seront delogées de leurs corps. Car il faudroit avoir des preuves de cette certitude par les choses antécédentes, ou par les suivantes. Ce ne sera pas par les suivantes; c'est-à-dire, au cas que l'expérience nous l'apprenne; en telle sorte qu'après que quelque Ame nous pourroit être apparue, on pût conclure par là, qu'elle étoit encore en être: ce que, sans avoir une telle sorte de preuve, j'ai montré suffisamment ci-dessus. Mais nous verrons ce que c'est que de cette expérience, par les preuves que nous en produirons en la dernière partie, parce que nous n'en sommes pas encore là en cet endroit. Et par les antécédentes, c'est comme si on disoit que l'on pose par avance, à en juger selon la nature & la propriété de l'ame de l'homme, que de telles apparitions sont possibles. Cependant examinons un peu plus particulièrement sur ce qui a été dit dans le Chapitre précédent, si cela se peut prouver en quelque manière plausible.

§. 8. S'il arrive donc que l'Ame ait une fois

fois abandonné entièrement son propre corps, qu'êt ce que l'on peut imaginer au monde qui l'y face retourner après cela? Est ce parce qu'elle ne peut être sans corps? Si cela est, je demande si elle n'êt donc jamais sans corps, quoi qu'elle ne se presente pas toujours à nos yeux avec un corps? Est elle donc toujours unie à son corps, après s'en être séparée? Ou bien est ce que le Corps peut être mort, & être uni à l'Ame en même tems? Car comme cette union consiste en une operation mutuelle, c'êt pourquoy il n'y a point de corps mort, incapable pour une telle operation, qui puisse être uni à l'Ame en cette sorte. Un tel corps est par conséquent tel effectivement, ou bien il ne l'êt qu'en aparence. Si ce n'êt qu'en aparence, la raison que l'Ame ne peut pas être sans corps, n'aura donc point de lieu. Car il y a une aussi grande difference entre l'effet & la simple aparence, qu'entre ce qui ét & ce qui n'êt pas. Si c'êt donc un veritable corps, il faut qu'il l'ait été auparavant, ou qu'il le devienne, lors que l'autre avec lequel il étoit uni avant la mort, commence à aller à neant. Voyons un peu lequel des deux a le plus ou le moins d'aparence.

§. 9 Si l'Ame, après avoir quité son propre Corps, doit rentrer dans un autre, il n'y a point de doute que le sien propre ne soit le plus proche en droit à cet effet.

Cela étant, pourquoi ne demeure-t-elle donc pas dedans? ou bien qu'êt ce qu'elle fait dehors en attendant? Où, & en quel état est elle cependant, à savoir sauvée ou damnée? Lors que l'Ame paroît après que le corps est déjà pourri, ce même Corps est-il resuscité avant le tems, pour faire à l'homme cependant quelque message de peu d'importance? Non, dit le pere Abraham: *S'ils n'ecoutent Moïse & les Prophetes, non plus seront ils persuadés, quand bien quelqu'un des morts resuscitera.* Luc. 26: 31. Par lesquelles paroles le Seigneur donne suffisamment à entendre qu'une telle apparition des morts n'êt jamais arrivée, ni n'arrivera jamais.

§. 10. Or si on laisse reposer le corps mort en sa sépulture, & que lon en donne un nouveau à l'Ame, si ce Corps là étoit avant que l'Ame delogée y yint habiter, de quelle nature étoit il alors? Etoit-ce le corps d'un homme sans une ame humaine; c'êt-à-dire une Bête, faite tout de même comme un homme? Mais qui a jamais vu au monde une telle Creature, qui fût homme, & ne le fût pas? & d'où ét ce que venoit un tel corps si subitement, lequel étoit auparavant inconnu par tout le monde? Car, ou ce corps étoit déjà, avant que l'autre, d'où l'Ame étoit delogée, ût été détruit par la mort, ou non. Si le premier est vrai, où étoit il donc? Etoit il mort ou vivant, comme celui d'u-

ne

ne bête ? Il faut bien dire qu'il n'étoit pas mort ; parce que cela étant , il ne pouvoit pas durer longtems , mais au contraire étoit sujet à la pourriture , comme on voit arriver aux autres cadavres , avant que l'Ame d'un autre se fût jettée dedans. Et s'il vivoit , quoi qu'il en soit , ce n'étoit pas le corps d'un homme , parce qu'on n'en a jamais vu de semblable , sans qu'il y eût dedans une ame humaine ; c'est-à-dire qu'il n'y a point de corps humain sans homme ; ou s'il étoit animé humainement , & qu'outre cela il y fut entré encore une autre Ame , qui fut sortie d'un corps mourant , il s'ensuivroit par là que ce corps-là en auroit deux , de sorte que par ce moyen un homme seroit plus d'un homme & demi , à savoir deux ames & un corps. Mais si c'est l'Ame d'une Bête qui est entrée dans ce corps de l'homme , il s'ensuit nécessairement par là , qu'une bête devient homme après la mort de l'homme , ce qui est si absurde , qu'il ne faut simplement que le dire pour le refuter : & ce d'autant plus , que lon voit un si grand nombre d'Ames , à ce qu'on tache de nous faire accroire , & presque toujours pendant la nuit : de sorte que je suis fort étonné de ce que lon ne voit jamais de jour un seul de tous ces corps humains , pendant le tems que l'Ame qui s'y doit transporter en après , est encore en son propre corps.

§. 11. Mais afin d'éclaircir d'autant plus cette

cette matiere, & pour favoir si l'Ame de l'homme passe après la mort dans un autre corps, lequel devient tel après la destruction de l'autre, on demande la-dessus en quelle maniere cela s'ët pû faire ? Cette ame-là est elle sortie de la Terre, ou bien a-t-elle été crééë de Dieu, ou enfin ét elle née selon la maniere ordinaire ? Si on dit la premiere de ces choses, on fera une nouvelle demande, asavoir en quel païs c'ët que lon trouve de ces sortes de productions. On nommoit autrefois, en dersion, *les enfans de la Terre*, & en Latin *terra filios*, ceux dont l'extraction étoit fort basse, obscure, ou inconnuë. Mais les Ames qui aparoissent en la maniere que lon nous veut faire acroire, sont estimées, au contraire, par dessus toutes les choses animées, comme quelque chose de saint, ou du moins comme quelque chose de merveilleux & extraordinaire. Que nous reste-t-il donc à dire ? Seroit-il bien possible que Dieu fît des miracles aussi souvent qu'il y a quelque Ame qui doit aparoître aux hommes, pour faire à chaque fois un nouveau Corps, afin de les y loger ? Certainement il vaut bien la peine d'aparoître quelquefois sur la Terre à celui-ci ou à celui-là, & de lui dire en quel endroit on a perdu quelque chose ; quelle dette il peut y avoir qui ne soit pas encore payée ; quelle aumone il reste encore à faire par ci ou par là, & autres choses

lem-

semblables, qui sont encore des meilleures, pour lesquelles les hommes croient que les Ames se laissent voir en cette vie après la mort. Enfin si l'on vient à objecter qu'un tel Corps ét né de la même maniere que les autres, on peut encore demander où ét le père & la mere qui l'ont engendré? Qui sont ceux qui nourrissent ce nouveau Corps? en quel endroit il subsiste pendant le tems qu'il ne paroît pas aux hommes? Combien de tems & combien de fois il a été uni avec cette Ame? Par ces sortes de demandes je cherche ce que personne n'a jamais trouvé, & à quoi personne n'a jamais pensé; & avec tout cela je suppose que lors qu'on veut mettre en avant des choses de cette nature, on y devroit bien penser auparavant.

§. 12. Enfin ce qui nous reste à dire, n'ét autre chose sinon que lors que l'Ame se transporte en un autre Corps, tout cela n'ét qu'en aparence, & non pas en effet. Mais cependant quoi que ce ne soit qu'une aparence, elle ét neanmoins capable d'effectuer quelque chose: Elle tourmente l'homme: elle le bat quelquefois; ou si ce ne sont pas les ames qui le font, mais d'autres Esprits, du moins elles remuent l'air, afin de produire quelque son, & articuler des paroles. Ce qui n'ét pas, n'a garde de rien produire, & il ét certain qu'on n'a jamais entendu parler une ombre

bre vaine. Dites donc plutôt que c'est l'Âme même qui fait parler l'Air, ou il n'y a point de Corps qui soit capable de parler. Or, je n'ai que faire encore présentement d'examiner ce qu'un Esprit est capable de faire, parce que nous en ferons ci-après un Chapitre particulier. Mais, cet Esprit dont nous parlons, à savoir l'Âme de l'homme, qu'est ce qu'il y a qui la rende plus efficace hors du Corps de l'homme, qu'elle n'étoit lors qu'elle y étoit encore enfermée ? A-t-elle jamais dit la moindre chose sans langue ? Avoit-elle la puissance de faire voir, ou entendre quelque Corps qui ne fût pas ? Ya-t-il personne qui puisse comprendre que notre Âme soit d'une telle nature, qu'elle face agir quelque Corps sans Corps ? Ai-je jamais écrit ou porté aucune lettre en quelque lieu que ce fût, par la seule pensée ? Car l'Âme n'agit point d'autre manière. Il est bien vrai que l'Esprit de l'homme va jusqu'à ce point-là, qu'il fait agir son propre Corps, afin de changer l'Air par des moyens corporels, & y peindre la couleur d'un Arc-en-ciel, ou autre chose semblable, & en faire de même sur une muraille : mais cela ne se peut nullement faire sans Corps ; d'où il s'ensuit donc que l'Âme de l'homme n'apparoît corporellement, ni en effet ni en apparence, après la mort.

§. 13. Mais avant que de faire une fin de cette matière, voyons un peu d'où est

pro-

provenue l'origine d'une telle opinion. On
 la treuve dans le Purgatoire des Payens &
 des Catholiques Romains, & elle a été in-
 ventée premièrement par les Docteurs de ces
 deux Religions. Les Juifs l'ont reçue des
 Payens, & les Mahométans de ces deux-là,
 & de quelques Chrétiens erronés. Ce n'est
 pas mon dessein ni mon intérêt de la refuter,
 parce que les Inventeurs de ces sortes de
 reveries, n'y sont pas eux-mêmes fort ata-
 chés. Platon & Socrate nous ont fait assés
 voir ce qu'ils en pensoient comme Payens,
 ainsi que nous avons marqué ci-devant au
 premier Livre, Chap. 2 §. 17. Pour ce
 qui est des Catholiques Romains, à savoir
 les plus sages ou les plus doctes d'entre eux,
 le Jesuite Schot seul peut rendre témoigna-
 ge de la fermeté d'une telle croyance qui
 est fondée sur un Purgatoire. *Non disputa-
 bit*, dit il en sa Philosophie curieuse pag. 253.
an Purgatorium sit, &c. *Je ne dispute pas
 si il y a un Purgatoire.* Quoi que cepen-
 dant il devoit l'avoir fait en cet endroit-là,
 s'il étoit vrai qu'il y enût un : mais tout ce
 qu'il fait, c'est qu'il tache de faire voir par
 plusieurs raisons imaginaires, que les Amés
 des trepassés aparoiissent aux vivants, afin
 de demander leur intercession, laquelle nea-
 moins n'est nullement nécessaire aux ames
 bienheureuses, & ne peut de rien servir à
 celles qui sont damnées.

§. 14. En effet ceux qui prendront bien
 garde à ce que toutes sortes de personnes
 di-

dissent de l'état des ames après cette vie ,
trouveront que tout cela est fort mal fondé.
Nous avons vu au Chap. 2. du Liv. 1. §. 15.
& 16. & au Chap. 7. §. 19. les opinions
confuses & différentes des Payens sur ce
sujet. Il en est tout de même des apari-
tions d'Ames des Catholiques Romains ;
que lon raconte par milliers , mais j'ose-
rois bien gager qu'il n'y en a pas deux en
tout , aux quelles un Lecteur ou un Audi-
teur intelligent & avisé ne trouve quelque
contrariété. Mais qu'ai je affaire de m'a-
muser à ces sortes de choses , puis que les
Romanistes mêmes avouent presque par
tout qu'il est malaisé de prouver cette doc-
trine par l'Ecriture , quoi que le Concile de
Trente ait décidé qu'il falloit la croire ab-
solutement. La Raison ne nous l'apprend pas
aussi , ainsi que nous l'avons déjà assés vu.
Et pour ce qui est de l'expérience , qui nous
en doit fournir la principale preuve , c'est
ce que nous verrons ci-après ; parce que
l'ordre de nôtre matiere requiert que nous
passions aux Esprits, dont le naturel est tel ,
qu'ils n'ont point du tout de corps.

CHAPITRE VI.

On ne peut pas aussi prouver hors de la Parole de Dieu, & par la Raison seule, qu'il y ait des Anges, ou d'autres Esprits, outre nos Ames.

§. 1. **L**Es autres Esprits, que ceux des Ames des hommes, qui ont été créés de Dieu, sont nommés ANGES par toute la Chrétienté, selon l'Ecriture, ainsi que nous avons dit au Chap. 1. du présent livre §. 8. sur quoi l'on demande si l'on peut savoir s'il y en a, sans pour cela consulter aucunement l'Ecriture. Il y a assés d'Auteurs Chrétiens qui disent que oui. Et pour le faire voir, je m'en vai rapporter leurs opinions, & les refuter, en la maniere qu'elles le sont dans le Livre du S^r. Heereboord, Professeur en Philosophie à Leide, par ce qu'il est connu pour un bon Philosophe, après quoi j'en dirai mon propre sentiment. Et pour ne dire que ce qui est le plus nécessaire, en voici le contenu, que j'en ai tiré le plus brièvement qu'il m'a été possible, vol. 1. disp. scil. 12. St. Thomas d'Aquin sache de prouver en la premiere partie de sa Somme, quest. 50. §. 1. qu'il y a des Anges, & cela en la maniere suivante. La perfection & l'ordre de l'Univers,
dit

dit-il, requierent qu'il y aye des creatures qui ressemblient au Createur jusqu'à ce point-là, qu'il ét la cause de tout cela. Or il l'ét par entendement & par volonté : d'où il s'ensuit qu'il y a des creatures intelligentes, aavoir les Anges. Il prouve le premier, parce qu'il étoit seant à Dieu d'y créer pour une plus grande perfection de l'Univers, une chose qui lui ressemblât le plus parfaitement qu'il fût possible. Or la plus grande perfection consiste en ceci, aavoir qu'il ét la cause de toutes choses, de sorte qu'il falloit necessairement que le second s'en ensuivît. Mais la réponse ét, qu'il s'ensuivroit bien par là qu'il y a des Substances intelligentes, mais non pas qu'il y aye des Anges, parce que l'ame de l'homme ét telle. Outre cela ce n'ét pas une chose bien assurée que Dieu aye créé le monde aussi parfaitement qu'il le pouvoit faire. Sur quoi vient fort à propos ce que le Jesuite Mendoza a dit autrefois, en se moquant de son Compagnon Suarez : *O bone Deus, quam multa fecisses, si quæ potuisti, fecisses ! Bon Dieu que tu aurois fait de choses, si tu usses fait tout ce qui étoit en ta puissance !*

§. 2. Mais j'ajouterai ici encore quelque chose du mien : car la raison qui a été prise de la ressemblance de Dieu, a beaucoup moins de force que ce qu'on croit ordinairement : parce que je ne puis pas comprendre, & aussi personne ne me peut faire entendre en quoi un Esprit incorporel res-

sem-

semble plus à Dieu, qu'un Corps qui n'a point d'Esprit. J'ai fait voir la même chose ci-devant, au Chap. 2. §. 25. lors que j'ai parlé de Dieu. Ce qui dépend d'une plus haute cause, ne peut ressembler en aucune maniere à ce qui est indépendant. J'avoue que la creature ressemble à son Createur, entant qu'elle donne des preuves de ses perfections. Dites partant qu'un Esprit étant composé d'entendement & de volonté, comme de forces essentielles, ressemble mieux au Createur qu'à un Corps, parce qu'il a plus de perfection, & par conséquent attribué lui un entendement & une volonté, comme à vous même. Mais de croire que ce soit une même chose en Dieu & en l'homme, c'est en cela qu'on se tromperoit fort lourdement. Car pour-
quoi est-ce qu'on n'attribue pas aussi un Corps au Createur ? Est-ce à cause de la diversité de la nature, c'est-à-dire qu'un Esprit créé auroit une même nature que celle de Dieu ? Mais il est impossible qu'une Creature aye un même être avec Dieu. S'il ne reste donc point d'autre ressemblance de la Creature avec le Createur, que celle que l'ouvrage a avec l'Ouvrier, dites en ce cas-là qu'un Esprit créé, comme ayant un être fini & limité, ressemble infiniment moins au Dieu infini, qu'une hache ou des pin-cettes à celui qui les a faits, parce que l'Ouvrier & l'ouvrage sont tous deux également finis.

§. 3. Pour ce qui est de l'autre raison, je n'y toucherai en aucune manière ; mais je dirai seulement que quoi qu'on vint à poser que Dieu a fait le monde aussi parfait qu'il le pouvoit faire, d'où l'on devroit conclurre que la Creature seroit aussi infinie en perfection, il ne s'ensuivroit pas pour cela qu'il auroit falu qu'ilût fait aussi des Anges. Nous pouvons conjecturer en quelque manière qu'il étoit égal à Dieu, de produire des *Esprits* incorporels, aussi bien que des Corps sans Esprit : mais qui est ce qui nous rendra si hardis que de prescrire au Createur ce qu'il doit faire, pour calculer la proportion de ses ouvrages & de ses actions ? On pourroit objecter mille choses contre ce que nous venons de dire, de pas une desquelles on ne pourroit se défendre devant les hommes. Cependant (afin de le dire en passant) posé le cas que quelqu'unût appris par la Raison qu'il dût y avoir un jour de tant de sortes d'animaux, de plantes & de minéraux que l'on en voit présentement ; d'ou vient donc qu'il est obligé d'apprendre encore tous les jours qu'il y a une infinité de choses dont il n'a jamais ouï parler ? Puis qu'il y a donc un si grand nombre de celles qui n'étoient pas encore parvenues à sa connoissance, il ne s'ensuit pas aussi par conséquent qu'il y ait quelque chose qu'il croye devoir avoir été produite par le Createur.

§. 4. Je ne voi pas par conséquent en quelle

quelle sorte on pourroit prouver par la raison naturelle qu'il y a des Anges, parce que cela ne se peut pas faire par leur nature ni par leurs operations. Non par leur nature, parce que cela n'implique point de necessité qu'il faille qu'il y en ait : comme aussi il n'étoit pas nécessaire qu'il falût qu'il yût quelque chose dans le monde, outre Dieu même ; ou qui derivât nécessairement du propre être de Dieu, ainsi que Spinoza nous veut faire accroire à son ordinaire. Car je ne puis avoir aucune pensée de Dieu, sans comprendre par même moyen qu'il n'y en a nécessairement qu'un seul, mais bien de toutes les creatures qui sont ou qui ne sont pas ; sans que je sois obligé de croire qu'elles sont. J'expliquerai ceci encore plus clairement. Par exemple j'ai cette pensée de Dieu qu'il est le principe perpetuel & le conservateur de toutes choses ; mais cependant je ne puis pas avoir cette pensée, sans croire en même tems qu'il est effectivement. Car comment seroit il possible que tout fût de lui ; & en lui & pour lui, & que cependant il n'existât pas lui-même ? Mais quoi que je comprenne qu'il y a des Géans de cent piés de long, ou des Nains d'un empan, ou l'oiseau qu'on appelle le Fenix ; ou l'Oiseau de Paradis qui n'a point de piés, il ne s'ensuit pas pour cela qu'il y en aye. Il en est tout de même des Esprits, quoi qu'ils soient unis avec leur propre corps, & qu'après cela ils subsistent sans lui,

lui, ainsi que font nos ames. Or s'il y avoit quelqu'un qui fût de cette opinion qu'il pourroit bien y en avoir aussi qui n'ont point de corps propre, il ne s'ensuit pas pour cela qu'il y en ait. Car nos ames mêmes sont en deux sortes d'estats; par ce que, selon le propre dire de ces gens-là, elles subsistent premièrement avec un Corps, mais après cela elles n'en ont point.

§. 5. Si donc nous examinons les choses *à priori*, on ne peut pas trouver la raison pour laquelle il faudroit qu'il y eût des Esprits comme ceux que nous apelons des Anges. Et partant s'il étoit possible d'en apprendre quelque chose par la raison naturelle, il faudroit que ce fût *à posteriori*, comme on parle dans les Ecoles, c'est-à-dire par les opérations ou par les actions de ces Esprits-là; à savoir de ceux-là qui surpassent la force des Corps. Mais si nous les examinons ainsi qu'il appartient, nous verrons peut-être bien-tôt, qu'ils conviennent encore beaucoup moins aux Esprits, & que par conséquent cela leur est également impossible. Ou peut-être ce sont des choses que l'Esprit de l'homme peut bien faire: comme quand un homme possédé du prétendu malin Esprit, parle des langues étrangères qu'il n'avoit jamais apprises auparavant. Le Sr. Hecreboord allegue aussi cet exemple. Ceux qui pouvoient croire, comme Justin au Chap. 15. du Liv. 1. §. 7. que les Ames des

des trepassés peuvent entrer dans les corps des vivants, quel mal y auroit il de dire que l'ame d'un homme versé en plusieurs sortes de langues, ét celle qui après la mort de son Corps, parle par le moyen de celui qui ét encore en vie, les mêmes langues qu'il avoit appris de son vivant. Quoi que je ne sois pas de cette opinion, cela suffit neanmoins pour convaincre par leur propre dire, ceux qui confondent l'un avec l'autre, en croyant ceci de l'Ame, & qu'il y a des Anges par même moyen, que l'experience ne prouve pas qu'il y ait, où qui existent. Mais comme la preuve que lon prend de l'experience ét aussi employée par les Chrétiens en cette même matiere, quoi que ce ne soit pas pour prouver qu'il y a des Esprits, (d'ou pourtant il faut qu'il s'ensuive necessairement qu'il y en a) cela sera cause que je ne parlerai pas davantage sur ce sujet, à moins que j'en sois obligé de le faire en son tems.

§. 6. Cependant on ne peut pas aussi nier qu'il n'y ait de tels Esprits, quoi qu'on ne se soit point aperçu de leurs operations. Car comme le Createur n'avoit pas faute de puissance pour faire ce qu'il n'a pas encore fait, il se peut qu'il a bien fait quelque chose que nous ne saurons jamais s'il l'a fait. En mon Livre des Cometes, Chap. 30. j'enseigne qu'un nombre infini de Creatures, que lon doit croire être en nature, ét pourtant inconnu aux hommes:

mes : Si bien qu'il ne s'ensuit donc pas aussi, qu'il y a des Esprits, il faut nécessairement que nous sachions les lieux de leur résidence, & les choses à quoi ils s'occupent. Si on demande ou c'est, je dirai à cela que c'est inutilement, parce que le lieu, (ainsi que nous avons dit ci-dessus au Chap. 3 §. 5, 6, 7) n'est pas une propriété des Esprits. Et pour ce qui est de leurs occupations, qui est ce qui dira, à moins qu'il ne l'apprenne dans la Bible, que c'est là une chose qui nous touche ? Comme si Dieu n'avoit pas la permission d'employer des Créatures, à moins que ce ne fût au service de l'homme : Mais c'est une chose que j'ai bien fait voir tout autrement au dit lieu, en mon examen des Comètes.

§. 7. Toutefois, quoi que nous ayons divisé tantot toute Creature en general, en deux sortes, à savoir en Corps & en Esprit, I. §. 12, 13. il faut pourtant que nous examinions encore premierement s'il n'y en pourroit pas avoir une troisième sorte, qui ne soit ni l'un ni l'autre, ou plutôt demi-Corps & demi Esprit : c'est-à-dire une chose approchante également des deux natures, ou bien tenant plus de l'un à quelque égard, & de l'autre à quelque autre égard. Car les *Demons*, les *Mabujas* & les *Zemeens* de plusieurs sortes, dont nous avons parlé ci dessus, nous font voir, non seulement, que les Payens ont cru cela en tout

touttems ; mais les Statuts Judaïques qui distinguent les Esprits non seulement a proportion de leur puissance & de leur direction , mais même de leur être , nous le donnent encore plus clairement à entendre. J'ai déjà remarqué ci-devant qu'on ne pouvoit imaginer de toutes ces sortes de demi-Esprits , qu'avec un entendement qui ne fût pas éclairé dans le discernement des deux natures , à savoir Corps & Esprit. Car il n'y a û personne jusqu'ici , qui aye traité cette matiere plus curieusement que le Sr. Descartes, ce qui ét cause que j'ai suivi ses principes en la description que j'en ai faite. I. §. 12, 13. Le Chap: III. a aussi , selon mon jugement , suffisamment refuté l'imagination de ces sortes de Demons , qui ét procedée du peu de connoissance de Dieu : Toutefois s'il y a quelcun qui croye que lon pourroit encore aller plus loin , afin de chercher une telle sorte de demi Esprits & demi Corps , on pourra encore lui preter la main à cela avec peu de peine.

§. 8. Il faudra necessairement que quelque chose qui n'ét ni Corps ni Esprit , soit l'un des deux : à savoir Esprit & Corps tout ensemble , ou bien quelque chose qui soit entierement differente de l'un & de l'autre. Le premier s'appelle par les Savants , *medium participationis* , & l'autre *negationis* : c'ét-à-dire une moyenne sorte de tous deux ou de *pas-un des deux*. Car pour ce qui ét de l'Homme , on pourroit l'appeller

le plus à propos *medium compositionis* ; c'est-à-dire une moyenne sorte par composition ; parce que le Tout-puissant l'a composé , de la pûte grace & bonté , de ces deux natures différentes , a savor Corps & Esprit : mais qu'un être simple soit composé de ces deux sortes de natures , c'est une chose qui est absolument impossible , & aussi peu qu'on peut peler un Esprit , ou mesurer une pensée à l'aune ou au boisseau. Car les propriétés essentielles , selon lesquelles une nature est distinguée de l'autre , ne se mêlent jamais ensemble : Et outre cela celles de Corps & d'Esprit sont si différentes , que l'une exclut l'autre formellement ; ainsi que nous avons déjà fait voir au Chap. 4.

§. 9. Si donc on cherche quelque chose qui ne soit ni l'un ni l'autre , il faudra nécessairement demeurer d'accord , que quand on considère la Toute puissance de Dieu , il auroit pû faire quelque chose qui ne fût ni Corps ni Esprit , selon que le monde est grand , dont la dix fois mille milliême partie est inconnue à l'Homme. C'est pourquoi il pourroit y avoir quantité de creatures dont nous ne connoissons point l'être ni le naturel , ainsi que nous avons déjà dit au § 1. à quoi pourtant nous avons ajouté que cela ne pouvoit tirer à aucune conséquence , pour mettre en fait qu'il y en ait véritablement , parce qu'il faudroit en être convaincu par l'expérience ; mais nous examinerons plus particulière-

lièrement au Liv. IV. ce que nous pouvons apprendre par elle. Quoi qu'il en soit, nous dirons seulement ici, qu'il faudroit reconnoître ces sortes de creatures qui n'ont ni Esprit ni Corps, par leurs opérations, à savoir s'il y en a. Or l'Homme ne les peut comprendre que corporellement ou spirituellement. Si c'êt corporellement, on conclura de là que c'êt un Corps, & si c'êt spirituellement, on inferera que cela vient de l'Esprit. S'il êt de deux sortes, alors le Corps & l'Esprit agiront ensemble, ou bien ils seront les patients en ce rencontre, mais on ne s'apercevra jamais que ce ne soit ni l'un ni l'autre. D'où vient donc à l'homme cette pensée, qu'il y a quelque chose dans le Monde qui n'êt ni Corps ni Esprit? Car il ne trouve aucuns moyens par lesquels une telle chose doive subsister, & il ne voit aucune sorte d'operation d'une autre nature, que celle qui ne peut point être produite par un Esprit ou par un Corps; d'où il s'ensuit necessairement qu'on ne peut rien trouver avec certitude hors de l'Esprit & du Corps.

§. 10. Mais tout ceci a été traité jusqu'ici, à proportion que le Corps & l'Esprit sont distingués par deux propriétés essentielles, à savoir la Pensée & la Dimension. Mais au cas que le Sr. Descartes pût avoir failli en ceci, parce qu'avant lui on n'en a pas parlé entièrement en cette maniere, & si ceux qui se tiennent à l'ancienne doctrine,

ne sont pas de la même opinion, qu'êt ce que nous aurons donc gagné avec tout ce que nous avons allegué jusqu'à l'heure présente? Car on nous dira que sous ces propriétés de Pensée & de Dimension, il faut entendre encore quelque autre chose qu'un sujet qui a une de ces deux propriétés, & que les propriétés ne sont point des substances. En suite de cela ils nous alleguent cette reigle: *Actiones sunt suppositorum*: c'êt-à-dire que toutes sortes d'action proviennent de substances, quoi que ce soit par le moyen des propriétés essentielles par lesquelles ces mêmes substances sont agissantes en cette sorte-là. Mais ce seroit une chose de trop longue haleine, pour traiter cette matière en cet endroit, de sorte que nous ferons bien mieux de la laisser là où elle êt, par ce qu'il nous êt fort indifférent de savoir ce que d'autres croyent de la nature des Corps ou des Esprits; pourvu que lon demeure d'acord de part & d'autre (ainsi qu'on l'êt en effet) qu'ils sont tous deux d'une nature fort différente: a savoir qu'un Corps ne pense point, & qu'un Esprit n'a ni largeur ni profondeur, à moins que ce ne soit par le moyen du Corps: & en ce cas-là il ne sera question que de savoir en quelle maniere les Esprits peuvent agir les uns sur les autres, ou un Esprit sur un Corps, ce que nous allons examiner plus amplement au Chapitre suivant.

CHAPITRE VII.

Et posé le cas qu'il y en ait, l'on examine avec raison en quelle maniere étant comparés avec l'ame de l'homme, ils peuvent agir sur elle, ou sur quelque Corps.

§. 1. **C**OMME nous devons commencer par nous-mêmes, afin de prouver qu'il y a des Esprits, puis que nous trouvons que nôtre Ame est d'une telle nature, ce sera donc ici aussi le chemin par lequel nous pourrons découvrir plus facilement leurs operations, afin d'en juger le plus exactement qu'il nous sera possible. Mais en consequence de ce que je viens de dire ci-dessus, je ne voudrois conseiller à personne de se tourmenter beaucoup pour limiter ou distinguer les actions d'un tel Esprit, à savoir ce qu'il peut savoir ou faire, aussi lontems qu'il n'en aura pas l'experience. Car posé le cas que, comme nous avons déjà dit, il y ait encore d'autres semblables Esprits outre nôtre Ame, comment est ce qu'on pourra savoir sans experience, jusqu'ou leur entendement & leur volonté, & par consequent aussi leur pouvoir, se peuvent étendre ? Ce qu'ils operent sur d'autres Creatures, il faut, par comparaison à elles-mêmes avec nôtre Ame, l'entendre de l'unique Esprit créé, qui nous est connu

de soi même. Celle-là a un propre Corps, sans l'aide duquel elle ne peut point operer sur un autre Corps. Comment donc ét ce qu'elle le peut faire, lors qu'elle en ét séparée? Comment ét ce qu'un Ange le peut faire, qui n a jamais û de Corps? & pendant que l'Ame vit dans le Corps, elle ne sent pas en elle-même le moindre pouvoir, pour donner à entendre la moindre pensée à l'Ame d'un autre, sans user de paroles ou de quelques signes intelligibles à ces deux Corps-là. Comment donc ét ce que nous pourrons comprendre, si, & en quelle maniere, soit que nos Ames étant hors du Corps, ou les Anges étant toujours sans Corps, se donnent à entendre l'un à l'autre ce qu'ils pensent, ou faire voir ce qu'ils font? C'êt pourquoi ce sera maintenant ici le lieu d'en traiter un peu plus distinctement; a savoir en tant que nous le pouvons comprendre par la Raison naturelle, afin de passer à l'Ecriture, après que la Raison ne pourra pas aller plus loin; par ce que c'êt de là qu'il faut tirer la plus grande matiere pour ces sortes de pensées. Et comme c'êt la un sujet dont on me presse fort de parler plus particulièrement que je ne croyois au commencement qu'il en fût besoin, c'êt pourquoi il me semble à propos de faire d'abord quelques limitations, hors desquelles je ne puisse pas être tiré avec raison, ni les outrepasser moi même en aucune maniere, & tout cela aussi sans me causer aucun embarras à moi-même, ni à mon Lecteur.

§. 2. Ma premiere barriere sera donc de ne point disputer la Toute-puissance de Dieu, a sçavoir de ce qu'il pourroit faire par toute sorte de Creatures s'il lui plaisoit, ou de ce qui se peut faire par une Toute-puissance sans bornes. Car c'est une reigle laquelle n'a jamais été contestée par personne: *Ab eo quod esse potest, ad illud quod est, non valet consequentia*. Ce n'est pas une bonne consequence de dire que parce que quelque chose peut être, elle le soit pour cela; ainsi que nous avons déjà vu ci-devant V L. §. 1. Si Dieu peut créer ce qu'il veut, il peut aussi créer ce qu'il veut, par le moyen de cette creature, & tout cela sans aucune contradiction. C'est-à-dire: il peut faire noir ce qui est blanc, & clair ce qui est obscur, mais il ne fait jamais en sorte que quelque chose devienne noire, & demeure blanche neanmoins ni que quelque chose soit claire pendant qu'elle est encore obscure. S'il veut mettre le feu à quelque chose par le moyen de l'eau, il le peut faire, mais en telle sorte qu'il changera premierement l'eau en feu, ou le feu en eau, s'il veut operer par là ce qui est propre à l'eau. Que lon pose donc pareillement que Dieu peut, s'il le treuve à propos, transformer un Esprit en un Corps, ou un Corps en un Esprit: mais s'il le fait, alors l'Esprit n'agira plus comme Esprit, mais comme Corps, & de même un Corps n'agira plus comme Corps,

E s

mais

mais comme un Etre spirituel ; ou bien l'un ne seroit point veritablement Esprit , & l'autre point Corps.

§. 3. Il en est tout de même du changement essentiel que ceux de l'Eglise Romaine introduisent dans la Messe , ainsi que nos Docteurs l'ont toujours entendu , lesquels tiennent par conséquent cette doctrine pour une chose absurde , d'autant que toutes les propriétés d'un tel corps que le pain , tant interieures qu'exterieures , & par lesquelles il n'est autre chose que du pain , demeurent. Comme donc les propriétés distinguent l'être d'un tel corps de celui d'un autre ; à plus forte raison donc est ce que le Corps & l'Esprit font la même chose , parce que la difference est incomparablement plus grande entre eux. C'est pourquoi , aussi peu que ceux de l'Eglise Romaine ont jamais gagné sur les Protestants , par cette échapatoire , aussi peu ferons nous ici reflexion sur ce que la Toute-puissance de Dieu pourroit faire en cet endroit : & ce encore d'autant moins , afin de n'être pas sujets au reproche , que nous nous servons nous-mêmes d'un si mechant raisonnement , lequel nous condamnons dans les autres.

§. 4. C'est pourquoi il faut éviter ici une seconde extravagance ; à savoir d'avoir recours à des miracles , lors qu'on demande ce que la Nature peut faire , ou bien chaque Creature en l'être qu'elle a été créée de Dieu. Par exemple si on me demandoit si.

si un cheval peut voler ; ce ne seroit assurément pas bien répondu de dire que oui, parce que Dieu peut effectuer cela par sa Toute-puissance. Car la question n'a pas été de savoir ce que Dieu pouvoit faire, mais de ce qu'un cheval pouvoit faire. Tout de même, ne seroit-ce pas un raisonnement extravagant, si on venoit à parler de la nature & des propriétés, & en suite de la force & des actions de l'Ane, de dire qu'un Ane peut parler, parce que Dieu, par sa Toute-puissance a fait une fois en sorte qu'un Ane a parlé ? Ainsi personne ne doit croire des Esprits, qu'ils sont capables de faire ceci ou celà, parce que Dieu peut faire en sorte qu'ils le fassent ; lors qu'il leur donne des forces extraordinaires, & qui surpassent les bornes que Dieu a prescrites à leur nature par la Creation, & qu'il leur a conservées par sa providence, ou bien qu'il opere en eux ou par eux.

§. 5. *L'Influence* de Dieu dans les Créatures, ainsi qu'on la nomme, & son *concours* avec les causes secondes, qu'on lui attribue, comme à la première cause de toutes choses, qu'on appelle dans les Ecoles *influxus & concursus*, n'a point aussi de lieu en cet endroit, sinon pour ce qui concerne ce que l'on remarque dans les causes secondes, comme le naturel qui leur a été infus dès le commencement de la Creation. Car les Naturalistes n'ont jamais eu dans la pensée de dire de quelle nature étoit l'influen-

ce & le concours de la puissance de Dieu avec la mer, afin d'y faire croître des arbres; ou avec les montaignes, afin d'y faire cingler des Vaisseaux. De même on ne peut pas aussi demander si par la cause supreme de Dieu, les vaches ne pourroient pas semer, aussi bien que les beufs tirer la charruë, ou comme les anciens Israélites s'en sont servis pour fouler le grain; vu que l'influence & le concours de la premiere cause avec la seconde, n'ët autre chose qu'une operation continuelle de la Toute-puissance de Dieu, qui conserve chaque creature en son être & selon son naturel. Dieu a créé toutes choses, & particulierement les bêtes sauvages & les bêtes à quatre piés *selon leur nature.* Gen. 1: 21., 24., 25.. En la même maniere qu'il les a créées, il les conserve aussi, de sorte qu'elles *subsistent* par sa volonté en la même maniere qu'elles ont été créées. Apoc. 4: 11.. Cela se voit dans le cours ordinaire de la providence divine, suivant laquelle il envoie premierement d'en haut la pluye & la chaleur des rayons du Soleil, par où la Terre ët rendue capable de produire des fruits, au moyen desquels il nourrit & conserve les hommes & les bêtes. Ps. 65: 10-14. & 104: 14, 15.. Os. 2: 20, 21.. Hebr. 6: 7. Jaq. 5: 7. Si lon tient donc que les Esprits operent ceci ou cela, & agissent en telle ou telle maniere sur d'autres Esprits ou sur les Corps, il faudra donc pareil-

reillement considerer, si leur propre naturel & l'être qui leur a été infus dès le commencement de la creation, produit cela à l'égard d'un tel Esprit humain, ou de toute sorte de corps, ainsi que la pluie peut arroser la Terre, & le Soleil l'échauffer.

§. 6. Je ne dis pas cela seulement de la cause seconde efficiente, comme sont ici les Esprits, qu'elle doive être d'une telle nature qu'on en puisse faire ce que lon croit, mais aussi de la chose sur laquelle on agit, qu'elle soit propre pour recevoir cette operation. Car comme une simple roche, ni la mer, ne sont pas propres à porter des fruits, quoi qu'il pleuve, ou que le Soleil y envoie ses rayons de toute sa force, ainsi il pourroit arriver que tous les efforts des Esprits seroient vains, pour operer quelque chose sur quelque Esprit ou quelque Corps qui ne seroit pas propre pour recevoir cette operation. Il faut, selon mon jugement, que cette matiere soit meurement considerée, afin qu'on ne pense pas à la legere, qu'un Esprit agit sur toute sorte de Corps, en quelque maniere qu'il soit disposé, interieurement ou exterieurement. Interieurement: car il faut indubitablement que cela differe beaucoup, savoir s'il est composé de parties mobiles ou non-mobiles. Je di non mobiles, ainsi que lon parle ordinairement: parce qu'à parler en Fisicien exact, il n'y a rien de ce qui est perissable, qui puisse être immobile en soi-même, à l'égard des parties dont

dout il êt composé. Et partant il ne faut pas que ce soit tout un à un Esprit, de mouvoir un Corps vivant ou un qui êt sans vie. Exterieur. C'êt-à-dire à l'égard des Corps qui en aprochent de près, qui y touchent, ou qui y sont joints, & selon qu'ils sont plus ou moins mobiles ou immobiles de leur naturel: toutes les quelles choses j'apliquerai plus particulièrement dans la suite, au sujet que nous avons en main.

§. 7. Ces barrières, que je ne croi pas que personne me puisse disputer aisément, etant ainsi posées, m'épargneront bien de la peine, ainsi qu'a mon Lecteur, en sorte que nous ne nous egarerons pas facilement ni l'un ni l'autre. Mais il faut encore y ajouter, qu'on êt en droit de demander la preuve à ceux qui combattent nos opinions; parce qu'ils posent ce que nous nions des Esprits, ou du moins ce que nous en recherchons; & que partant nous ne leur acorderons jamais, avant qu'ils l'ayent prouvé. Ce n'êt donc pas que je veuille poser en fait, que la Nature & l'Ecriture ne nous enseignent pas touchant les Esprits: ce que lon pretend ordinairement, mais c'êt ce qu'on appelle en droit, *mer à condition de preuve*. En effet tous les Savants nous disent que *affirmanti incumbit probatio*: c'êt-à-dire que c'êt à celui qui met quelque chose en fait, de la prouver. Mais celui qui la nie, ou
qui

qui en doute seulement, fait bien assés, lors qu'il alegue des raisons de ses doutes: & bien plus encore, lors qu'il epluche & examine curieusement ceux qu'il pourroit attendre de ses Parties. C'êt ce que j'ai resolu de faire en cet endroit: premiere-ment (ainsi que nous avons dit une fois pour toutes) au sujet de ce qui n'a jamais été allegué par la Raïson; & en suite sur ce qui n'a jamais été enseigné par l'Ecriture.

§. 8. Ainsi personne ne doit s'imaginer que je veuille former en moi-même un autre caractere d'Esprits; afin d'en faire le fondement de mon discours ou y accommoder l'explication de l'Ecriture; parce que je suis plutôt de sentiment que cela se fait par ceux dont j'examine l'opinion en ce present Traité; ce que je crois avoir fait voir amplement dans le Chap. dernier de mon premier Livre: de sorte que s'il arrivoit que je me trompasse en quelque façon pour ce qui concerne les Esprits, le principal ne laisseroit pas pour cela de demeurer en son entier, tout en la même maniere comme si je n'avois fait aucune mention en mon ouvrage de la puissance & de l'operation des Esprits. Mais la cause pour laquelle je travaille à cela, n'êt autre, qu'afin d'examiner l'affaire avec d'autant plus d'aplication; & principalement encore, afin de faire voir le peu de certitude qu'ont ceux qui prennent pour son-

fondement d'un bâtiment qui ét si ample & si étendu, si mal arrangé, & si lourd par le haut, une opinion comme ét celle qu'ils defendent, qu'il court grand risque de tomber par terre, si on vient seulement à le toucher du bout du doigt. Or voyons maintenant ce que la Raison nous enseigne de l'operation des Esprits,

§. 9. Mais ou ét ce que nous le pouvons mieux voir qu'en nous mêmes, & en ce que nous aprenons par notre propre experience touchant notre Esprit, c'êt-à-dire notre Ame ? Car c'êt ici le seul Esprit que nous pouvons connoître par la Raison ; & pour ce qui ét des autres, nous les avons jusqu'ici considérés comme pouvant avoir un être, mais non pas comme étant une chose necessaire qu'ils en aient un. Or nous voyons clairement que l'Ame agit immédiatement sur son propre Corps, & quant à celui d'un autre, non autrement que par le moyen de ce même Corps qu'elle anime, & dans lequel elle ét enfermée. Et quoi qu'un Esprit ressemblé à un autre, tant en naturel qu'en propriétés, beaucoup plus que notre Ame à son propre Corps, on ne treuve pas toutefois qu'une Ame opere la moindre chose sur l'autre, sinon par l'intervention de deux Corps, à sçavoir un qui agit sur l'autre, & l'autre qui recolt l'operation du premier. Mais que l'Ame de l'un opere immédiatement sur celle de l'autre, c'êt une chose que

que personne n'a jamais remarquée, ni aussi compris en quelle maniere cela se peut faire. D'ou il s'ensuit donc necessairement que quoi qu'il soit aisé de penser que les Ames qui sont separées de leurs corps après la mort, ont quelque communication ensemble, & qu'elles s'attachent avec plus d'aplication à mediter la grandeur de Dieu & les merveilles de ses euvres, on ne peut pourtant rien dire avec la moindre certitude, de la maniere en laquelle elles le font; c'êt-à-dire comment c'êt quelles se decouvrent leurs pensées les unes aux autres sans parler ni sans ecrire.

§. 10. Cependant le Createur a tellement uni en cette vie, ces deux sortes de natures, quelque differentes qu'elles soient, a sçavoir l'Ame de l'homme avec son Corps, que par le moyen de certaines pensées de l'Ame, il se produit de certains mouvements dans le Corps qu'elle anime, & par le moyen de certains mouvements du Corps, on decouvre aussi quelques pensées en l'Ame. C'êt-à-dire que l'Ame agit sur le Corps, lors qu'elle le fait aller, se tenir debout, s'affoir, se coucher, boire, manger, mais principalement parler, lire, ecrire, & autres choses semblables. D'autre coté le Corps agit aussi sur l'Ame; ou bien plutot l'Ame prend occasion de penser à quelque chose, par de certains mouvements du Corps, & sur tout par les operations des cinq sens exterieurs. Ce qui se

se remarque le plus clairement à la vue & à l'ouïe, par le moyen desquelles les membres qui sont destinés à cela, étant frappés extérieurement par les objets qui se présentent à ces deux sens, le font comprendre à l'Ame, l'y font penser, & lui en font dire son sentiment: ce qui n'est pas ainsi en une bête, parce qu'elle n'a point une telle Ame, ainsi que nous avons dit ci-devant IV. §. 8.

§. 11. Or quoi que nous ne comprenions pas la maniere en laquelle l'Ame peut agir, & agit effectivement ainsi sur le Corps, ou le Corps sur l'Ame, cela n'empêche pas que ce ne soit toujours la nature du Corps & de l'Ame d'être ainsi unis l'un à l'autre; de sorte que l'Ame requiert nécessairement un tel Esprit qu'est l'Ame, & point un autre, pour cette opération mutuelle & immediate. Car quoi que cette conjonction depende simplement de la volonté du Createur, entant qu'il est la première cause de toutes choses, qui joint de tels ou autres Esprits, ou de tels ou autres Corps ensemble, on n'en tire pas pour cela plus d'avantage pour le sujet que nous avons en main, que pour toutes autres Creatures, & particulièrement pour toute sorte de Corps; qui sont tels qu'ils sont, parce que Dieu même a joint ensemble, séparé & donné le mouvement à ces parties-la, en la maniere que nous venons de dire tout à l'heure. Car il n'y a per-

personne, qui, sans ravalerextremement sa Toute-puissance infinie, ose nier qu'il auroit pû faire toutes choses autrement qu'il n'a fait; &, avec tout cela, elles ne laissent pas d'être & de demeurer en l'estat qu'il les a créées: & il faut que l'homme, qui n'en fait ni n'en peut savoir davantage que ce qu'il en a appris, reconnoisse que tout ce qu'il croit avoir été ainsi créé de Dieu, a été fait selon le véritable naturel & les propriétés de chaque chose.

§. 12. Comme donc il n'y a personne qui pourroit dire, que parce que Dieu auroit pû joindre ensemble les particules & les mouvements par lesquels le feu subsiste, avec ceux qui conviennent à l'eau; l'eau peut agir à cause de cela, en la même maniere que le feu, & le feu en la même maniere que l'eau; ainsi aussi on ne peut nullement conclurre que s'il venoit à unir notre Ame avec un autre Corps, ou notre Corps avec un autre Esprit, en la même maniere qu'il a uni le Corps & l'Ame dedans l'homme, ce seroit pour celà la même chose. Car posé le cas que mon Ame fût unie avec une pierre ou avec un arbre, en la même maniere qu'elle l'est avec mon Corps, il est certain toutefois que cela ne composeroit pas un homme. Ou bien un Ange étant uni semblablement avec mon Corps, seroit d'autant moins qu'un Ange, & une partie du tout, qui
 ét

ét un homme composé d'esprit & de corps, ou bien étant nommé selon la principale partie, un Ange corporel. Qui ét-ce qui dira que l'Ame d'un homme étant jointe immédiatement avec une pierre, ou un arbre, ou quelque autre Corps, n'étant pas composé de chair & d'os, de veines, de nerfs ou de muscles, ni échaufé par le sang, & rendu mobile par les esprits qui s'exhalent du Corps de tems en tems, mais composé de parties fermes, & qui s'entretiennent fort bien ensemble: qui ét ce (di-je) qui dira qu'une telle ame peut agir par le moyen d'un tel Corps; en la même maniere & avec la même facilité, ou plutot point du tout, ni en quelque maniere que ce soit? Car l'experiance nous apprend tout le contraire.

§. 13. La force des raisons qui ont été alleguées par moi en cet endroit, se manifeste par la doctrine qui a été autrefois enseignée par Platon, de laquelle j'ai aussi allegué quelque chose au Chap. 2. du Liv. 1. §. 10 & au Chap. 6. du Liv. 2. §. 12. Car je ne croi pas qu'il y ait aucun Auteur, soit ancien ou moderne, qui demeure d'accord des operations des Esprits sur un Corps, à moins que ce ne soit par un propre corps. Ils entendent aussi par là, qu'il y a aussi bien difference d'Esprits que de Corps. Celle du Corps ét d'autant plus fine & plus prompte, que l'Esprit en ét plus parfait; afin que ces deux choses soient bien proportion-

portionnées ; Àsavoir que le Corps aye d'autant plus ou moins de perfection , que l'Esprit qui êt joint à lui , en peut avoir. Nous croyons donc que par le moyen de tant de sortes de Corps , il y en a autant de celles des Esprits qui agissent sur les hommes , & sur toutes sortes de corps qui nous environnent. Ils ne voyent donc aussi rien dans les Esprits qui puisse agir sur un Corps , que ce qui êt fort corporel , ni sur aucun Esprit , étant qu'il êt revetu d'un Corps. Cependant ils supposent que le moyen que je ne pouvois comprendre au §. 8. êt comme l'*ὄχημα* , *ochema* , ou chariot , qui joint ensemble les operations de l'Esprit & du Corps. Sur quoi je dirai que les esprits les plus subtils du sang de l'homme étant la chose par laquelle l'Âme se communique aux autres parties du Corps , & qui transfere continuellement les operations qu'ils s'entreprétent mutuellement , c'êt ce qui leur a mis dans la pensée qu'il y avoit un tel Corps spirituel ; d'où lon voit neanmoins fort clairement , qu'ils n'ont jamais reconnu des Esprits d'une telle nature , qu'ils fussent capables d'agir sans moyens sur quelque corps que ce puisse être.

§. 14. Je conclus donc de là, qu'un autre Esprit que mon Âme , qui a été borné par le Createur au commencement de la creation , & conservé par sa providence, n'ayant point de propre corps , & encore moins
un

un tel que le notre, qui ét propre à en faire mouvoir d'autres, nous avons tout sujet de rechercher ou d'examiner la maniere en laquelle il fait agir toutes ces sortes de corps; même immédiatement, & en un moment, ainsi qu'on croit ordinairement, & comment c'ét qu'il peut faire toute sorte d'actions corporelles qui surpassent mille fois les forces des hommes. Car il ne sert de rien de dire que la nature & la force des Anges ét d'autant plus grande & plus excellente que la notre, (quoi que pourtant on n'en a jamais bien montré la difference, quelque assurance que lon ait à en parler) parce que quelque perfection que l'ame possede par dessus le Corps, elle ne peut pas neanmoins, étant sans Corps. chanter mieux qu'un Rossignol, ou parler mieux qu'un Perroquet ou une Pie ne font, sans pourtant avoir une telle ame. Ainsi le plus sage de tous les hommes, & le plus robuste de tous ceux qui sont nés de femme, qui n'aura jamais vu un Vaisseau, ni fréquenté la Mer, n'aura jamais la puissance par la sagesse ni par la force de faire aller ce même Vaisseau, sans voiles, ni avec voiles, rames ou gouvernail: du moins personne ne me le fera croire sans peine, ni ne le croira lui-même, quoi qu'il le dise: Mais ceux qui sont nés sur la Mer, & qui entendent la Navigation, quand même ils seroient fort lourds & inexperimentés en d'autres choses, ou qu'ils auroient fort peu

peu de force, ils ne laisseront pas sans doute de s'en acquiter beaucoup mieux que cet autre. D'ou je conclus donc que quant à nous, nous ne pouvons pas tirer le moindre profit de ce que la Raison nous enseigne touchant les operations que les Esprits peuvent exercer sur leurs semblables ou sur les Corps, & sur tout ceux sur lesquels le nostre n'a aucun pouvoir.

CHAPITRE VIII.

Quant à ce qui est de l'Ecriture, elle nous dit fort peu de chose de la nature & de l'origine des Anges.

§. 1. **L**Es enseignements que lon tire del'Ecriture Sainte par les *liens communs*, en sont pris en deux manieres. Le St. Esprit parle de quelques-uns de propos deliberé & tout exprés, & des autres selon les occasions qui se presentent. C'est de cette nature que sont toutes les choses que lon voit dans la Bible, pour ce qui concerne les Anges, les Diables, les Sorceries & les Enchantements. Je dis ceci par avance, seulement pour m'accommoder aux prejugsés du Lecteur, parce que le nom d'ANGE & d'Envoyé ou Messager; comme aussi celui de DIABLE & de Calomniateur, Trompeur, Detraictur, ou de SATAN & adversaire, lesquels
mots

mots en l'Ecriture sainte , signifient la même chose , sont quelquefois traduits en Holandois , & quelquefois aussi pas. Le texte nous fait aussi fort souvent comprendre , qu'il ne donne ces noms là aux hommes , que pour nous donner à conoitre par là leur état ou condition , ou bien la Charge qu'ils exercent. Et c'êt là la raison pour la quelle le mot Hebreu de *Satan* , & le Grec d' *Ange* , n'ont pas été traduits dans les endroits ou les Traducteurs mêmes les appliquent aux Hommes. Par ou lon peut voir qu'il ne faut pas d'abord se prendre aux noms d' *Ange* , de *Diable* , ni de *Satan* , pour croire que l'Ecriture entend des *Esprits* par ces noms-là. Et lors qu'elle nomme des *Esprits* , le mot Hebreu qui a été traduit en cette sorte , a aussi une autre signification fort differente , de *vent* , d' *haleine* , ou de l' *inclination* de l'homme pour telle & telle chose. Sa passion , sa fantaisie , ou le sentiment particulier de son entendement , sont aussi nommés *Esprit* , de sorte qu'il faut soigneusement prendre garde si l'Ecriture nous oblige d'entendre aux lieux ou on trouve ce mot-là , quelque chose de corporel , de substantiel , ou bien un Esprit tel qu'êt celui que nous cherchons. On trouvera la même chose pour ce qui ét des Sorceleries & des Enchantements , mais ce sera assés à tems d'en parler au liv. 3.

§. 2. Lon doit aussi bien prendre garde à ceci,

ceci, aussi souvent que l'Ecriture sainte fait mention des Anges ou des Esprits, elle ne nous dit jamais ce que c'est, entant que cela concerne la nature, ou en quoi consiste l'être d'un Esprit. En effet comment est-ce qu'elle le pourroit faire, puis qu'aussi-bien la Bible n'est pas faite pour les Anges, mais pour les hommes, aux quels le chemin de salut est montré la-dedans. C'est cela qu'elle nous apprend à chercher en Jesus-Christ seul; qui n'a pas été fait Ange ni Esprit pour nous, mais Homme. Car certes il n'a nullement pris les Anges, mais pris la semence d'Abraham. Heb. 2: 16. C'est pourquoi aussi tout ce que l'Ecriture nous dit des Anges, ne concerne nullement leur être ni leur nature, ni les opérations originelles qui proviennent de leur être, mais seulement les hommes de la part de Dieu. On ne verra cela jamais autrement en aucun lieu de l'Ecriture S^{te}. Même le nom ne donne pas à connoître l'être ni les propriétés essentielles, parce que le mot d'Ange, ainsi que nous avons fait voir ci-devant I. §. 8. ne signifie autre chose qu'un Messager ou Envoyé, à savoir de la part de Dieu aux Hommes. Cependant il y aura lieu d'examiner ci-après tout ce que l'on trouve en l'Ecriture, des bons & des mauvais Anges, par où un chacun pourra voir que la chose est véritablement ainsi que je le dis.

§. 3. De là s'ensuit ce que nous devons

remarquer par avance ; à savoir qu'on ne fait que perdre la peine de vouloir faire un Chapitre des Anges hors de l'Ecriture, dans lequel on enseigne ce que c'est proprement que les Anges ou les Esprits ; pourquoi ils ont été créés de Dieu, & ce qu'ils font. Bien loin que l'on puisse apprendre la-dedans les choses qui sont proprement de la Fisiqye, laquelle nous enseigne ce que c'est qu'un Esprit & un Corps, qu'au contraire cette même Fisiqye, ainsi que nous avons déjà dit, ne va pas même si avant, qu'elle nous puisse assurer s'il y a quelque autre sorte d'Esprits dans le Monde, que l'Ame de l'Homme. Et de rechercher quant à ce qui est de la parole de Dieu, il est certain qu'elle ne parle jamais absolument des Anges, mais toujours relativement ; c'est-à-dire par rapport à Dieu, comme les Ministres qui font son commandement, en obéissant à la voix de sa parole. Ps. 103: 20. Et à l'égard des Fidèles, qu'ils ont été envoyés pour servir pour l'amour de ceux qui doivent recevoir l'héritage de salut. Heb. 1: 14. Car de croire qu'ils sont de leur nature des Esprits administrateurs ; comme si eux, qui sont d'une nature plus noble que les hommes mêmes, ussent été créés pour l'amour de l'homme ; il ne faut pas qu'une croyance si orgueilleuse entre jamais dans le cœur d'un Chrétien qui fait profession d'humilité.

§. 4. Pendant que j'écris ceci, je m'engage

gagé en une nouvelle peine, lors que je me représente que l'Ecriture ne parle d'aucunes choses qui sont en la Nature pour son usage, qu'elles n'ayent été connues auparavant dans cette même Nature, de sorte qu'un Filisofe y treuve de la matière pour y examiner le naturel & les propriétés de ces mêmes choses: comme quand elle fait mention du vent & de la pluie, du feu & de la lumière, de l'Air, de la Terre, & de toute sorte d'Animaux, tant petits que grands. L'homme a connoissance de tout cela sans l'Ecriture, & occasion d'en rechercher le naturel & les propriétés. Mais si par la nature nous ne pouvons point avoir de connoissance des Anges: il semble que l'Ecriture devoit nous instruire par elle-même quelle sorte de creatures c'étoient qu'elle entend par des Anges, afin de savoir en quelle manière elle veut que son Homme se comporte lors qu'elle vient à dire quelque chose des Anges. Mais quoi que je considère fort attentivement tout ce que dessus, cela même ne fait pas pourtant changer d'opinion. Car je voi qu'on fait mention en cette sorte, de plusieurs autres choses qui sont inconnues de nature, & dont pourtant l'Ecriture ne parle pas, ni ne dit par avance la moindre chose, que cela soit en usage ou en être, dont on nous parle néanmoins plusieurs fois de choses. C'est ainsi que nous lisons bien souvent en l'Ecriture de *Urim & Thummim*, sans qu'il y soit déclaré

nulle part ce que cela veut dire : Comme aussi des *Cethi* & *Pleti* qui estoient à la Cour de David, sans qu'il soit expliqué en aucun endroit quelles gens estoient ceux qu'on avoit acoutumé de nommer ainsi. Il y ét même fait mention de certaines histoires que lon ne treuve nulle part : comme du combat de Michael avec le Diable. *Jud. v. 9.* & de ces dix huit hommes sur lesquels tomba la tour de Siloé. Non pas même des Galileens, quelle histoire c'a été en laquelle Pilate avoit mêlé leur sang avec leurs sacrifices, à quoi néanmoins tout le discours de notre Seigneur butoit. *Luc. 13: 1.* &c. On peut donc conclurre de toutes ces sortes de choses, & autres semblables, que l'Ecriture peut bien aussi parler des Anges, qui de nature sont inconnus aux hommes, sans qu'elle nous explique pour cela leur être ni leur nature.

§ 5. Or il ne nous ét pas permis de vouloit savoir davantage que Dieu n'a voulu que nous fussions de ce qui ne se peut pas conoitre naturellement par l'esprit de l'homme. Voyons pourtant de quelle nature sont ces sortes de choses-là. Pour moi j'en trouve en l'Ecriture ce que je veux comprendre dans les articles suivants.

I. Qu'outre l'Ame de l'Homme, il y a encore d'autres Esprits qui n'ont point de Corps propre, aux quels elle donne le nom d'ANGES, c'est-à-dire Messagers.

1. Qu'il

2. Qu'il y en a de deux sortes, a sçavoir de bons & de mauvais.

3. Que les bons Anges sont les Ministres de Dieu, & les protecteurs des Fidéles.

4. Que le Chef des mauvais Anges, qu'on appelle *Diabie* & *Satan*, ét la cause de la chute de l'homme.

5. Qu'il ét dagné de Dieu eternellement, conjointement avec eux.

§. 6. Il nous faut voir maintenant le plus exactement qu'il sera possible, où & en quelle maniere l'Ecriture le dit; & si elle dit quelque chose davantage, sur laquelle on puisse faire état que cela se doive entendre à la lettre. Elle nous enseigne presque par tout ce que nous venons de poser, mais non pas en tous les endroits qu'on allegue ordinairement, pour le prouver; ainsi que je l'ai remarqué après une exacte recherche, comme je m'en vai faire voir au Lecteur. Le stile continuel de la parole de Dieu nous donne assés à entendre qu'il y a des Anges & des Diables, parce que sans cela ils n'auroient jamais fait ni été ce qu'on leur y attribué, suivant cette reigle qui ét assés connue: *Ejus quod non est, nulla sunt accidentia*: On ne peut rien dire d'une chose qui n'ét pas. D'où il s'ensuit necessairement qu'ils ont été créés de Dieu, parce que tout ce qui ét au monde, a été créé par lui. Apoc 4: 11. Et comme le Diabie & ses Anges sont mauvais,

& que Dieu a créé toutes choses bonnes, Gen. 1:31. de sorte qu'on ne peut point avoir d'autre pensée de lui, qui & seul bon de son origine, Marc. 9:17. il s'ensuit donc qu'ils n'ont pas été créés de Dieu avec cette malice que nous leur attribuons : & cela étant, que pouvons nous penser autre chose, sinon qu'ils n'ont pas persisté dans l'état de la première création ?

§. 7. Cependant l'Ecriture dit que les Anges sont des Esprits, lors qu'elle les appelle des *Esprits administrateurs*. Heb. 1:14. mais il n'est pas si aisé que l'on pense, de le prouver par les paroles de David, Ps 104:4 Il est vrai qu'en notre Bible Hollandoise il y a : *Il fait des Esprits les Anges, & du feu brûlant ses serviteurs*. Sur quoi nous dirons qu'il n'y a rien à reprendre à la traduction du premier membre, qui est le principal, sinon qu'on pourroit aussi mettre ces paroles en cet ordre en Hollandais : *Il fait des Esprits ses Anges* נַחֲמַי רִיחַים, ESPRITS, veut aussi dire des *Reus*; & מַלְאָכִים Malachim, qui sont des *Anges*, signifie pareillement des *Messagers*, ainsi qu'il a été dit I. §. 7-10. Lequel des deux convient ici le mieux ? Nos Traducteurs ont exprimé le sens que Paul met Heb. 1:7. suivant la traduction Greque. La Chaldaïque n'y est pas aussi contraire. Ceux qui les ont suivis, se sont tenus en d'autres langues, au même sens. Sans cela la traduction qui s'accorde le

le mieux avec le Pseaume tout entier, & que l'on peut entendre verset, du vent & du feu de la foudre. Car tout le discours du Profete roule sur les merveilles de Dieu, à l'égard du cours du Ciel, de la Terre, de la Mer, des Animaux & des Plantes qui y sont. Ce n'est qu'aux versets 1. & 2. qu'il est parlé formellement de l'homme, & cela encore seulement à l'égard des fruits des champs & de la lumière du Soleil, qu'il fait sortir de la Terre, & recueillir de son Ciel, pour son bien & pour son profit. De sorte que les euvres de Dieu qui sont en l'Air, sur la Terre & en la Mer, sont la matiere continuelle, ou, du moins, la principale de ce Cantique; & c'est cette raison qui me feroit renoncer sans peine à toutes les traductions, si l'Apotre St. Paul n'etoit pas cause que je m'y tiens.

§. 8. L'Ecriture ne dit pas seulement que les Anges sont des Esprits, mais aussi ce que c'est qu'un Esprit, à savoir une chose qui n'a ni chair ni os. Luc. 23: 39. C'est-à-dire, en la maniere la plus simple, un Esprit intelligent qui n'a point de corps humain. Car toutes les propriétés & les opérations qui lui sont attribuées en l'Ecriture, donnent clairement à entendre qu'elles sont ce qui a été dit ci-dessus des Esprits.

L. §. 12 -- 15. Et c'est ce qui se voit ici comme à l'enfil. Car le Seigneur Jesus parlant à la façon des hommes, sçavoit bien que les Apôtres estoient aussi de ce commun sentimen-

ment, que des creatures raisonnables, & sur tout les ames des trepassés, qu'ils croyoient alors être les Demons, selon ce qui a été allegué de Josef au Chap. 12. du Liv. 3. §. 17. ne possédant point de corps, ne faisoient que montrer l'aparence d'un corps humain : mais pour savoir, quant au reste, s'ils ont un propre Corps qui n'est point composé de chair & d'os, c'est de quoi l'Ecriture ne parle pas. Ils sont aussi distingués des ames des hommes, par ce qu'ils le sont de l'homme même, dont l'ame est une partie, par tout où l'Ecriture parle de leur emploi. Cela est clair de soi-même, & n'a besoin d'aucune preuve pour ceux qui sont tant soit peu exercés en la lecture. Les Corps dans lesquels les Anges sont aparus quelquefois, n'étoient pas aussi à eux, car ils n'en avoient que faire dans le Ciel; en chemin faisant, & en montant ni en descendant, parce qu'ils les auroient empêché davantage, quelques subtils ou deliés qu'on se les pourroit imaginer.

§. 9. La creation des Anges, quelque certaine & assurée qu'elle soit, n'est pourtant mentionnée nulle part en l'Ecriture sainte. Ce qui est une marque que Dieu ne veut pas nous apprendre quelle chose c'est que les Anges, mais plutot ce que nous sommes nous-mêmes; par où lon voit encore plus clairement, que leur lieu, suivant le langage du St. Esprit, est dans le Ciel. Mais tout

le fil & le stile de l'histoire, en laquelle Moïse nous décrit la premiere creation, ét entièrement acomodé à la Terre, qui ét le lieu de la demeure de l'homme. Ps. 115. 16. Act 17: 26. & sur tout au genie d'un certain Peuple d'Israel, auquel le Createur avoit assigné une portion de terre particuliere. On en peut voir une preuve plus ample dans les *Remarques sur l'Histoire de la creation du Monde*, qui ont été imprimées à Amsterdam, sur la premiere Carte de la Bible en l'an 1687. chés Jerome Sweerts & Daniel van den Dalen. La reponse ordinaire de nos Docteurs va au devant de certe explication, que Moïse n'a ü egard qu'aux creatures visibles en sa description, & que cela ét la cause qu'il ne fait point de mention des Esprits, comme invisibles; de sorte que ce seroit prendre une peine inutile, de nous engager plus avant en certe matiere, & de vouloir, savoir en quel jour des six, les Anges ont été créés de Dieu.

§. 10. Cependant puis que l'Ecriture ne fait point de mention de la creation des Anges, comment ét ce qu'elle pourroit nous marquer leur chute & leur condamnation? Si bien que si elle parle si peu de ce que les Anges font, à plus forte raison avoir elle encore beaucoup moins à dire de ce que le Diable fait. Mais le Lecteur pourra dire que ce n'ét pas peu de chose; car la parole de Dieu parle presque par tout, tant

de l'un que de l'autre. Je l'avoue, Lecteur Chrétien, tant qu'on y voit fort souvent les mots d'*Ange*, de *Diab'e*, & de *Satan*: Mais cependant je te prie de lire & de considérer avec moi, s'il est bien possible que l'on y en treuve autant que l'on en tire ordinairement. Car nous avons déjà dit au §. 1. comme aussi au commencement du 2.^e Liv. au Chap. 1. que les *Anges* & les *Diab'es* ne sont pas toujours des Esprits, mais le plus souvent des hommes, & quelquefois aussi quelque autre chose, ainsi que nous verrons ci-après. C'est pourquoi je prierai ici par avance, qu'on me laisse la liberté que chacun prend, d'avoir recours à la langue originelle de l'Ecriture, sans m'arrêter à l'explication des per-sonnes doctes, quoi qu'on y soit accoutumé depuis longtemps, afin que je ne suis pas obligé d'interpréter la parole de Dieu dans le sens qu'ils le font ordinairement.

§. 11. Et là-dessus je dirai qu'il y a une bonne espace de tems que j'ai vu dans l'amertume de mon cœur, que l'on se trompe en deux manières à cet égard. Premièrement en ce que la plus-part des gens sont portés à particulariser plusieurs choses, dont pourtant l'Ecriture ne dit rien, ou bien dont elle ne parle qu'en passant, ou obscurément; pendant que l'on fait fort peu d'at-tention des choses dont le S.^e Esprit fait son principal ouvrage. Je n'en alleguerai point ici d'autres exemples (quoiqu'il

qu'il y en ait plusieurs) que ceux qui se
 présentent d'eux-mêmes sur la matière
 présente. C'est un des points principaux
 de la Theologie, depuis la creation du
 Monde, & particulièrement des Anges &
 des hommes. On se met en l'esprit que
 ce fut le premier jour; & qu'on le peut
 prouver par les paroles de Job au Chap.
 38. v. 7 Il y en a d'autres qui aiment
 mieux que ce soit au sixieme jour, de peur
 que si on prenoit le premier pour une tel-
 le euvre, on ne fortifiât les Sociniens &
 les Arriens; afin de faire croire que les An-
 ges, qui ont été créés si tôt, ussent pré-
 té la main à Dieu en la creation du Mon-
 de. Après cela on raisonne en soi-même
 si les Anges ont été créés à l'image de
 Dieu; jusqu'à quel point ils approchent
 des hommes à cet egard; & enfin si le
 Diable a aussi retenu quelques restes de
 cette même image; & tout cela sans avoir
 premierement éclairci en quoi consiste
 cette image; quoi que ce soit la coutume
 de le faire en après en un Chapitre apart.
 Mais avec tout cela, on est encore bien
 loin d'être d'accord, parce que l'un se re-
 présentant cette image selon la spiritualité
 de sa nature, avoue en suite que le Diable
 même en a retenu encore quelques restes;
 & l'autre n'entendant par la autre chose
 que la justice, confesse ingénument que
 l'homme ayant perdu par la chute l'image
 de Dieu, celle du Diable lui est venue à

la place. Outre cela on veut savoir absolument en quoi a consisté la chute des mauvais Anges : Savoir si c'a été orgueil, envie, ou quelque autre passion. Et enfin ces Messieurs les curieux ont assés de peine à s'abstenir de limiter le tems auquel le Diable fit autrefois cette fameuse chute. Cependant on ne voit rien de tout cela en l'Ecriture Sainte, ce qui sera aussi la cause que je n'en dirai rien de mon côté.

§. 12. La seconde chose est, qu'on ne veut pas se contenter d'un simple recit des Anges qui se sont fait voir de tems en tems, mais on cherche encore des mysteres la-dessus, & on tache de confirmer par ce moyen des points de croyance qui sont d'une toute autre matiere. Je veux dire le mystere de la Tres-sainte & adorable Trinité, & l'Incarnation de notre Sauveur & Seigneur Jesus Christ, comme s'il n'y avoit pas moyen de prouver ces verités par des arguments plus forts que les leurs. Sur quoi je dirai que je ne fai point d'estat de ces sortes de Dehors, qu'on ne peut pas defendre contre les ruses & les suprlses, de l'Ennemi; parce que s'il se rend une fois Maitre de l'un d'eux, (sans conter ceux que lon voit abandonner tous les jours par ceux à qui la garde en est confiée) il est capable de nous porter un très-grand prejudice, lors qu'il veut se servir de tout son avantage. Ceux qui apprehendent que lon n'expose la cause de la verité aux efforts de ce même Enne-
mi,

mi, si lon ne garde pas bien ces Retranchements, ne songent pas que son naturel porte d'être ainsi combattue sans defense. Elle ne veut point combattre autrement. Elle se presente à la breche, & elle se defend bien. Elle n'a point besoin de bouclier ni d'autres armes, parce qu'elle senle suffit pour se defendre. Elle ét à l'épreuve des armes à feu & des épées. Elle a assés de force pour eteindre les dards enflammés du malin: partant que Jersonne ne soit en peine de nous, que nous ne pourrions pas defendre ces misteres de la Foi, sans succomber en aucune maniere; quoi que neanmoins nous n'en voyons peut être pas les preuves dans les lieux où d'autres les cherchent, soit en fait de denominations ou aparitions d'AnGES dont l'Ecriture fait mention.

§. 13. Il y a encore quelque chose qui nous empêche extremement d'examiner toutes ces choses sans passion & sans préjugé: A sçavoir que les Traducteurs de la Bible, & sur tout les Hollandois (qui, sans cela, sont possible les meilleurs) ont tenu aussi la plus-part pour l'opinion que j'examine: ce qui leur fait trouver en l'Ecriture, non seulement des Anges, mais particulièrement un grand nombre de Diab-
bles, là où neanmoins, selon le texte original, on n'y voit pas un seul mot de tout cela: Ou bien si on y rencontre quelque chose, cela se peut aussi bien appliquer aux
hom-

hommes qu'aux Esprits, & peut être encore mieux. Mais puis qu'il est question de détruire l'empire du Diable, nous ne devons aller que la sonde à la main, afin de pénétrer enfin la vérité d'une chose dont on a tant parlé. Cependant ce me fera un grand sujet de joye, lors que pouvant convaincre les Traducteurs par leur propre traduction, & par les remarques qu'ils ont fait en d'autres endroits, je ne les suivrai pas par tout en leurs sentiments; ou du moins je leur ferai voir que d'autres Traducteurs ou Interpretes en ont fait de même, quoi que pourrât je ne pretende nullement pour cela en sçavoir plus qu'eux.

CHAPITRE IX.

Elle nous donne peu de lumiere de l'origine & de l'estat des malins Esprits, mais ce qu'elle en dit, est clair & facile à comprendre.

§. I. **A** Prés avoir dit que les Anges ont été créés de Dieu bons, ainsi que toute autre chose; il s'ensuit donc par là qu'il n'y en peut avoir de mauvais que par une révolte, & qu'ils ne peuvent rester en cet état, si cette révolte est irréparable. Il y en a plusieurs qui nous assurent de la vérité de la chose, mais, ainsi que nous avons déjà dit, il n'y a personne qui nous éclair-

éclaircisse du tems & de la cause pour laquelle elle s'est faite, ou enfin en quoi elle a consisté. Nous ne discuterons point encore presentement les temoignages de l'Ecriture, qu'on a acoutumé d'entendre, non des hommes, mais des Esprits; & sur tout de la chute du Diable. Notre Sauveur Jesus Christ, Jean 8. 44 ni les Apôtres, 2 Pier. 2: 4. & Jude v. 6. ne nous disent pas non plus, quelle a été cette chute des Diables, mais seulement & simplement qu'elle s'est faite. Car ayant été premièrement *en la verité*, comme ayant été créés bons & droits, *ils n'y ont pas péché*, dit le Seigneur Jesus; par où l'on voyoit que le Diable étoit un *Meurtrier* dès le commencement. L'Apôtre St. Jean ajoute à cela: *Celui qui commet le péché, est du Diable, car le Diable pèche dès le commencement.* 1 Jean 3. 8. Tout cela ensemble fait voir du moins que le Diable a été *dès le commencement*; & qu'il a été *en la verité*, mais qu'étant tombé incontinent, il est devenu la première cause du péché & de la damnation; & par conséquent *Meurtrier* du genre humain. Nous devrions nous contenter de ces deux temoignages du Seigneur Jesus & de son cher Apôtre, lesquels nous disent clairement & formellement que le Diable est déchu de l'état où il avoit été créé de Dieu, quand même il n'y en auroit aucun autre. Notre Seigneur donne encore à connoître ou

tre cela , qu'une multitude d'Anges étre tombée avec celui qu'il nomme le Diable , lesquels *Anges* , ainsi que nous avons déjà dit plusieurs fois , sont nommés les *Messagers* , Matth. 25: 41. Quoi que cependant l'Ecriture ne fait aucune mention des messages qu'il leur a fait faire , & si c'étoit pour cela qu'ils sont ainsi appellés.

§. 2. Mais les passages de St. Pierre & de St. Jude ne sont pas si clairs comme lon s'imagine. Car le premier (supposé qu'il parle en cet endroit de cette matiere-là) ne nous dit rien autre chose des Anges revoltés , sinon qu'ils ont péché , sans nous déclarer quel péché c'étoit : & le dernier (au cas qu'il parle aussi de la chute du Diable) dit *qu'ils n'ont pas gardé leur origine , mais délaissé leur propre domicile* : Mais il n'eclaircit non plus la cause pour laquelle ils ont délaissé leur origine , & n'ont pas taché de garder leur domicile. Par où il éstoit aisé de voir que tout ce que lon dit en un plus grand détail de la chute des Anges , a été tiré des anciennes reveries des Juifs , & ressemble fort bien aux fables de l'Alcoran. Sur quoi je prie mon Lecteur de conferer un peu ce qui a été dit sur tous les deux , au Chap. 12. du 1. Liv. §. 12. XIV. §. 5.

§. 3. Daillon en son examen de l'oppression des Reformés en France , ét cause que

que je n'ai parlé tout-à-l'heure que fort douteusement des paroles des Apôtres Pierre & Jude ; à savoir s'ils entendent parler là de la chute du Diable. Quoi que je ne me sente pas entièrement convaincu que ce qu'il dit, ét sans réplique, cela ne laisse pas toutefois de faire en sorte que je ne m'ose aussi fier à ceux qui entendent le discours de ces Apôtres de la chute des Anges. C'est pourquoi il me semble que je ferai bien de traduire ici les paroles de cet Auteur, & de les exposer au jugement du Lecteur. Après donc avoir fait voir par plusieurs raisons qu'il n'y a qu'un seul Diable ou Satan selon le dire de l'Ecriture, il passe outre à la réfutation des objections qu'on lui avoit proposées. Sur quoi il dit entre autres choses ces paroles : *Vous voulez, dit-il, m'objecter ce que l'Apôtre St. Jude dit au v. 6. de son Epître, touchant les Anges qui n'ont pas gardé leur origine, ainsi que le porte notre traduction. Mais vous n'y trouverez pas une telle Légion d'Esprits qui sont sous l'obéissance de Satan, & qui l'ont suivi en sa rébellion. C'est un pur préjugé de croire qu'on y peut trouver des Anges qui n'ont jamais été Anges. C'est ce qu'il prétend prouver tout le premier, & après cela de nous faire voir ce qu'il faut entendre par ces Anges.*

§. 4. *Le St. Esprit qui ne donne que des noms fort convenables aux choses, n'appelle jamais Anges, autres que ceux qui ont été envoyés*

voyés quelque part pour faire quelque message :
 mais ces Esprits qu'on tient avoir suivi Satan
 en la rebellion dès le commencement du monde,
 n'avoient pas encore été envoyés de Dieu,
 lors qu'ils trebuchèrent, ni pareillement a-
 près ; parce que S. Jude les représente icy
 comme liés & enchainés jusqu'au jour du
 jugement. Celui qui a été prisonnier depuis
 le commencement jusqu'à la fin, quant et ca
 qu'il peut avoir été un Envoyé ? Sur quoy
 je suis obligé de dire que je n'approuve pas
 entièrement un tel discours, parce que les
 Diables sont aussi apellés Anges par le
 Seigneur Jesus, Matt. 25:41. savoir ceux
 que lon ne fait pas pour quel sujet ils sont
 envoyés par lui après la chute, ou l'ont
 été avant la chute. Quoi que le nom ne
 soit pas adapté à l'être ou au naturel des
 Esprits, mais à l'emploi qui leur a été
 donné, l'Ecriture ne laisse pas pourtant de
 s'en servir pour denoter simplement cette
 sorte de creatures, sans faire mention de
 l'envoi auquel elles sont destinées. 1 Sam.
 29:9. 2 Sam. 14:17, 20. & 19:27. Zach.
 12:8. Matt. 22:20. Marc. 13:32. Act.
 23:8. 1 Cor. 13:1. Col. 2:18. 1 Tim.
 5:21. Heb. 2:16. & 12:22. 1 Pier. 1:12.
 2 Pier. 2:11. C'est pourquoi ces Esprits qui
 sont trebuchés, quoi qu'ils soient mainte-
 nant hors de cet emploi, sont par quelque
 ressemblance de nature qu'ils peuvent avoir
 ensemble, denotés bien souvent par le mê-
 me

me nom. Si vous lisez ce discours de l'Apôtre sans prévention, vous verrez que suivant l'explication ordinaire, il ne fait pas un bon raisonnement. Son but est d'obliger les Fidéles à combattre courageusement pour la Foi, & à ne pas faire comme ceux qui changent la grace de Dieu en dissolution, & qui rentrent Dieu, le seul Dominateur, & notre Seigneur Jesus-Christ, & cela par la crainte du jugement de Dieu, dont il rapporte quelques exemples. Le premier est celui des Israélites, lesquels ont été incredulés après leur delivrance d'Egypte, & qui ont été détruits à cause de cela. C'étoit là une chose qui étoit assez connue par l'Histoire de leur rebellion, Nomb. 13. & 14. Deut. 1. & Ps. 95. & qui étoit arrivée au retour de ceux qu'on avoit envoyé épier le pays de Canaan. Il allegue pour un troisième exemple l'Histoire si connue de Sodome & de Gomorre, Gen. 19. Entre deux on prend pour le deuxième la punition des Anges, qui se sont élevés contre Dieu avec Satan au commencement du monde, & qui sont gardés en l'obscurité par des liens éternels, de quoi on ne voit rien dans les livres précédents de la Sc.^e Ecriture; & c'est pourquoi une telle Histoire qui avoit été inconnue jusqu'à ce tems-là, ne pouvoit produire aucun effet sur l'esprit du Lecteur, de sorte qu'on la joignoit aux deux autres fort mal à propos.

§. 5. On n'a que faire ici d'alleguer la Tradition, ni aucun livre, qui dans ce tems-là étoit encore en nature, & qui s'étoit perdu après cela. Car outre que ces deux choses-là sont fort incertaines, il n'y a, avec cela, pas d'apparence que St. Jude aye voulu mettre entre deux exemples qui étoient si bien connus par l'Ecriture, un autre, dont l'Oracle qui avoit été confié aux Juifs, ne fait aucune mention. Je demande ce qui a porté les Interpretes à traduire le mot d'*ἀρχή* *arche*, *commencement*; à moins que ce ne soit afin de trouver par là la chute des Esprits, de laquelle on ne voit rien ailleurs. La traduction vulgate Latine se sert ici du mot *principatus*, *principauté*, ce qui ne convient pas bien à des Esprits qui obeïssent à un Chef.

§. 6. Mais si vous prenés garde à la suite du discours de l'Apôtre, & aux manieres de parler dont il se sert, vous y trouverez bien-tôt ces *Angez*, ou ces *Envoyés*, qui avoient épié le país de Canaän, étant des *principaux des tribus*, & *Chefs des enfans d'Israël*, Nomb. 13: 2, 3. Ils n'ont pas fait honneur à la dignité qu'ils avoient par-dessus les autres, ce qui aussi a été cause qu'ils ont perdu la vie. L'Apôtre les charge de deux choses; l'une qu'ils n'ont pas fait honneur à leur dignité, en ce qu'ils ont succombé trop facilement, & qu'ils n'avoient pas cette fermeté qui étoit requise
en

en des Chefs du Peuple : & l'autre , que ἀπολιπόνται ὁ ἴδιον οἰκητήριον , *apolipontai to idion oi keterion* , ils ont abandonné leur propre demeure ; à savoir le païs que Dieu leur avoit destiné en propre , & y ont renoncé , appréhendant de s'en rendre les maîtres. Ceci convient fort nettement à ceux dont je viens de parler , ainsi qu'il est aisé de le voir par les paroles de St. Pierre , 2 Pier. 1: 4. *savoir que Dieu n'a pas épargné les Anges* (je mets encore ici *Messagers* ou *Envoyés*) *qui avoient peché*. Car les paroles *qui avoient peché* , denotent fort bien ceux dont l'Apôtre St. Paul parle au Chap. 3. de l'Ep. aux Hebr. v. 17. *Ceux qui avoient peché , dont les Corps sont tombés dans le désert , & que Dieu a juré qu'ils n'entreroient point en son repos*. Ce sont les mêmes qui suscitèrent un trouble , lors qu'ils étoient sur le point d'entrer en la terre de Canaan qu'ils avoient été épier. Il est vrai cependant que tout ceci peut être appliqué en quelque façon à tous les Envoyés de Dieu qui sont desobeissants , mais en toute l'Ecriture il n'y a point d'exemple de rebellion qui soit si remarquable que cetui-ci , qui aye plus embrasé la colere de Dieu , & qu'il aye si severement puni.

§. 7. Si vous demandés si des hommes qui sont envoyés par des hommes , sont aussi nommés Anges : je répons que ceux dont nous parlons presentement , avoient été

été envoyés par Dieu même, qui le leur avoit commandé, & nommé ceux qu'il vouloit employer à cet effet. J'ajoute à cela, que non seulement les Auteurs Grecs appellent aussi *angeloi* ceux qui sont envoyés par des hommes, mais qu'il étoit aussi fort ordinaire en la Bible Greque de traduire le mot Hebraïque *Malach*, qu'on fait convenir aux hommes, par le mot Grec *Angelos*. C'est ainsi que ceux que Jacob envoya à Esau, Gen. 33:3. Moïse au Roi des Edomites, Nomb. 20:14. & Gedeon à ceux d'Efraïm, Jug. 7:24. sont aussi bien nommés מלאכים, *malachim*, ἄγγελοι, *angeloi*, *Anges*; qu'ailleurs ceux qui avoient été envoyés de Dieu. Cet usage n'étoit pas aussi inconnu dans le nouveau Testament, ainsi qu'on peut voir Jac. 2:25. là où les deux Epies qui avoient été envoyés par Josue, sont appelés ἄγγελοι, *angeloi*, *Anges*; ce qui par nos Interprètes Hollandois a été traduit *envoyés*. Si donc un Apôtre appelle *Anges*, ceux qui ont été envoyés par Josue, qui n'étoient que des hommes du commun; qui étoit-ce donc qui s'étonnera si les autres deux donnent le même nom à ceux qui avoient été envoyés avec lui par Moïse, & qui étoient des Chefs d'entre le Peuple? *malach. 200 v. 12. c. 2.*

2. §: 8. Je ne veux pas nier ici que je n'ai pas beaucoup de chose à alléguer contre ces raisons, pour ce qui est de la première partie:

à savoir des Anges qui ont peché en ce qu'ils n'ont pas gardé leur origine, mais abandonné leur propre demeure : Mais ce qui m'amène ici, c'est la severe punition qu'ils en souffrent, parce que les Epies dont nous avons parlé, moururent simplement dans le desert, sans entrer en la terre promise, suivant la menace qui leur avoit été faite : Vos corps morts tomberont dans le desert ; Nomb. 14. 29. mais ce n'est pas ce qui se dit ici, que Dieu les a jetés en enfer, & les a livrés aux chaînes de l'obscurité, afin d'être gardés pour le jugement, 2. Pierr. 2. 4. On commente S. Jude, qu'il les garde pour le jugement du grand jour, avec d'éternels liens sous l'obscurité. Mais toute la difficulté git aux mots d'Enfer, de Chaînes & d'Obscurité, par lesquels les Hebreux signifient la mort ; de sorte qu'on peut dire que ces Apôtres nous ont voulu donner à entendre par là, qu'ils sont morts d'une manière toute particulière, en punition de leur desobéissance & de leur ingratitude, afin de servir d'exemple aux autres ; & cela est dit tout exprès en une façon de parler figurée, afin de toucher par là l'esprit avec d'autant plus de force.

§. 9. Car le mot Hebreu *Sheol*, & le Grec *Hades*, lesquels ont du rapport ensemble, se traduisent si bien Sepulchre qu'Enfer. Et même nos Interpretes l'ont aussi traduit Enfer, quoiqu'en aucun on voit bien

bien qu'il signifie *Sepulcre*. Comme quand l'Apôtre St. Pierre prouve la résurrection de notre Seigneur par le Pseaume 16: Act. 2: 27, 29. Tu (dit David en notre Bible I lollandoise) *n'abandonneras pas mon ame au Sepulcre*; & l'Apôtre, pour faire voir que le Psalmiste ne dit pas cela de lui-même, y ajoute encore ces paroles: *Son sepulcre est encore parmi nous jusqu'à ce jourd'hui*. Comment ét ce que cela pourroit être, si ce qui a été nommé premierement l'Enfer, n'ét pas le Sepulcre? Il ét dit de Coré & de ses adherants, qu'ils *descendirent tout vifs en Enfer*, lors que la terre les engloutir. Nomb. 16: 30, 32, 33. Par ce moyen il ét aisé de découvrir ce qu'on veut dire par ce mot de *Chaines*, car c'ét dans la prison qu'on s'en sert principalement. Mais l'Apôtre St. Pierre donne lui même ce nom à la mort & au Sepulcre en sa 1. Ep. Ch. 3: 19, 20. quand il dit que Christ a prêché autrefois par l'Esprit, *aux Esprits qui sont en prison*; par où il faut entendre ceux qui ont été desobeissants au tems de Noé. Car un mort a moins de mouvement qu'un homme vivant, quoi que ferré & lié fort etroitement. Pour ce qui ét des *liens éternels*, cela ne se peut pas entendre d'une autre maniere, sinon que ces Esprits ne seront jamais delivrés aussi longtemps que le monde subsistera. Car cette éternité cesse avec le jugement du grand jour, pour lequel ils sont gardés. *Liens* par conséquent aussi

eter.

éternels que les Coteaux, lesquels neamoin
ne laisseront pas d'avoir une fin. Gen. 49:
26. L'Obscurité-ét aussi attachée à l'ombre de
mort, Ps 13: 2. C'êt pourquoy Job nous
depeint la Mort comme une terre de te-
nebres. Et d'ombre de mort terre, dis-je,
d'Obscurité sur obscurité, comme tenebres
qui ne sont qu'ombre de mort, où il n'y a
aucun ordre, & rien n'y reluit que tenebres.
Job 10: 21, 22.

§. 10. Maintenant il êt aisé d'entendre
par même moyen, en quelle maniere ces
Ange sont gardés pour le jugement du grand
jour. Car il ne s'ensuit pas par là qu'ils
soient dânnés éternellement, non plus que
ceux qui rendront conte de chaque parole
vaine au jour du jugement, Matt 12: 36.
ainsi tous les hommes seront jugés, mais
tous les hommes ne seront pas dânnés.
C'êt seulement en ce jour-là, que l'Eter-
nel fera, qu'on verra la difference qu'il y
a entre le juste & le mechant, Malach. 3:
18. Si donc les Epies dont nous avons par-
lé, ont peché sans en avoir û de repentan-
ce, & sont morts en leur peché (quoi que
nous esperions de meilleures choses d'eux)
cela fait qu'ils sont gardés pour le jour du ju-
gement, afin d'être punis. 2 Pier: 2: 9. Au-
trement leurs ames s'étant amendées en
cette vie par le châtiment, peuvent, non
obstant tout ce que nous avons dit ci-des-
sus, avoir été en un état tranquille auprès
de Dieu; & ce jugement extérieur peut a-

voir servi pour la corruption de la chair, afin de garder l'Esprit au jour de Jéfus; c'êt ainsi que l'Apotre St Paul nomme le grand jour du Jugement, 1 Cor. 5: 5.

§. 11. Mais, mon cher Lecteur, je n'ai point allegué tout ce que dessus, afin de vous obliger par là d'embrasser cette explication, ou de rejeter celle qui êt ancienne; car la chose ne laisse pas pour cela do rester toujours au même etat, ainsi qu'il se voit clairement par les propres paroles de notre Seigneur Jéfus Christ, Jean, 8: 44. Soit que ces deux Apotres disent la même chose, ou qu'ils parlent de quelque autre, la bouche de la verité même nous suffit. Qui plus êt, je treuverois moi-même une grande assistance en cette explication, que je revoque ainsi en doute, si mon unique but n'etoit pas de chercher & de decouvrir la verité, s'il m'êt possible. Mon batiment repose principalement sur ce fondement, que le Diable êt le prisonnier de Dieu, & qu'il êt renfermé dans l'Enfer: lequel stile de parler êt, selon la commune opinion, emprunté de ces deux passages del'Ecriture. Mais le Lecteur voit maintenant le peu d'etat que je fai de moi-même, & que mon intention n'êt pas de faire servir la Ste. Ecriture à mon sentiment particulier, afin de la faire parler selon mon dessein; parce qu'il ne s'en faut gueres que je me condamne moi-même en ce point, en faveur de la verité. C'êt pourquoi, mon
cher

cher Lecteur, je te prie de ne le pas prendre en mauvaise part, de ce que je ne fais pas au delavantage de nos adversaires, ce que je ne veux pas faire pour moi-même : car il faut que la verité soit toujours la verité, & que nous lui soyons tous sujets & obéissants.

§. 12. Mais qu'êt ce que l'Ecriture nous enseigne avec certitude de ce jugement auquel les Anges sont devenus sujets après une telle chute ? *Le feu eternel*, qui, sans doute, par comparaison, a été apellé de ce nom là, pour donner à entendre par là les tourments eternels & les plus atroces ; *a été préparé au Diable & à ses Anges*, Matt. 25:41. mais, quoi qu'il en soit, ces paroles-là ne signifient pas qu'ils ont été jettés dans ce feu incontinent après la chute, mais seulement qu'il leur a été préparé ; ce qui semble regarder l'avenir : ainsi qu'en échange le Royaume sera donné à ceux à qui il a été préparé, Matt. 20: 23. & 25: 34. Et ils n'ont point de moyen ni de Mediateur afin de prevenir ce malheur ; car véritablement il n'a nullement pris les Anges, mais la semence d'Abraham. Heb. 2: 16.

§ 13. En quel état sont donc les mauvais Esprits presentement ? Quant à l'Ecriture sainte elle ne le dit pas, mais elle nous le donne assés à entendre. Qu'êt ce que devint l'homme après sa chute ? Etoit-il mieux que dans l'Enfer, lors qu'entendant

dant au jardin la voix de l'Eternel, *il s'enfuit arriere de lui tout en tremblant* ; ainsi que nous voyons en l'Art. 17. de notre Confession de foi ? Et croyons nous que les Anges fussent en meilleur état après leur chute ? Qui étêe qui n'êt pas consumé par la colere de Dieu, & qui n'êt pas troublé par la fureur ? Ps. 90: 7. Les Esprits qui avoient peché, ont ils donc obtenu un delai de l'execution de leur sentence ? Il faudroit en avoir une preuve certaine, parce que sans cela, on repondra absolument que non. Mais cela ne se voit nulle part, & l'Ecriture ne dit en aucun lieu qu'on aye jamais fait la moindre grace ou faveur aux Esprits rebelles, soit pour leur conversion, ou pour un delai ou moderation de leur peine. Cela ne se fait aussi à l'homme, *que pour nous convier à repentance par la bonté de Dieu.* Rom. 2: 4. mais, ainsi que nous avons déjà dit, nous ne voyons pas qu'il y ait aucune esperance à cela pour les mauvais Esprits : C'êt pourquoi il n'y a point de raison de croire que Dieu, qui ét si juste, qui a les moyens en main pour punir les humains, & qui a resolu de ne leur faire aucune grace, ne voudroit pas punir selon leur merite ceux qui ont peché, & qui n'ont pas de Mediateur, depuis l'heure qu'ils ont peché.

§. 14. Mais si on dit (ainsi que nous avons rapporté de Schot au Chap. 19. du Liv. 1. §. 8.) que ces mauvais Esprits sont
li-

libres, & que quelques-uns d'eux ont été relachés pour quelque tems, afin de tourmenter les hommes en ce monde ici, cela n'est point pour d'autre raison, sinon parce qu'on le croit déjà avant qu'on aye lu l'Ecriture. Et lors qu'elle fait mention du contraire, ou qu'il semble qu'elle le donne à entendre, alors on invente une distinction, telle que nous venons de proposer: parce qu'on ne peut pas contredire à l'Ecriture, & qu'avec tout cela on ne peut pas faire changer la résolution que l'homme a une fois prise. Car nous examinerons en son lieu si l'Ecriture dit cela du Diable: & pour ce qui est de ce qu'on dit, qu'il faut qu'il y ait de mauvais Esprits sur la Terre, afin de tourmenter l'homme, c'est une chose que je n'y trouve nullement. Le langage ordinaire de l'Ecriture, c'est que les Fideles sont tourmentés continuellement par les mechants, mais pour ce qui est des mauvais Esprits, c'est une chose qui n'est pas tout-à-fait si claire. Car quant aux passages dont on se sert pour le prouver, nous en parlerons ci-après particulièrement. Il faut bien aussi se donner de garde de ne rien attribuer de mal-convenable à Dieu, Job 1. 22. Je prens pour une telle chose, quand on dit que Dieu epargne les mechants, afin de prolonger le tems de leur conversion, ou de leur conviction; & que cependant il les inciteroit au peché par les mauvais Es-

prits, & empêcheroit leur conversion.

§. 15. Sur les fondemens que je vien de dire, je pose pour assuré que les mauvais Anges ont été abandonnés de Dieu depuis l'heure de leur première revolte, & jetés en une condamnation éternelle : & que *le feu éternel*, ainsi qu'on l'appelle, *est prêt* pour les recevoir incontinent, & attendre encore après cela en leur compagnie des hommes qui persistent dans l'impenitence par la séduction du malin Esprit. Leur tems n'est pas encore venu, mais celui des premiers *est toujours prêt* : c'est ainsi que je parle avec notre Seigneur, quoi qu'en une autre occasion que celle-ci. Jean, 7: 6. Car comme Dieu d'un côté ne forme pas la pluie, pour la faire tomber incontinent sur la Terre, & faire meurir les fruits ; Es. 66: 10. Ps. 147: 8 C'est ainsi qu'il en use, quand il *fait pleuvoir sur les mechans des lacs ; feu & soufre.* Ps. 11: 6. c'est à dire une prompte punition en cette vie. Alors *le Seigneur a bandé & agencé son arc*, Ps. 7: 13. Lors que l'Eternel *a apreté le sacrifice* de la colere, alors *la journée* n'est pas loin, mais *prés.* Sofon. 1: 7. Finalement comme Dieu *aprete benignité & vérité*, afin qu'elles le *preservent* sans delai Ps. 61: 8. ainsi il *est juste*, soit qu'il y ait la même raison, ou qu'il n'y en ait point, de prolongation, que ces armes mortelles & le sentiment du feu éternel soit apreté dès le commencement aux mauvais Anges. Ain-

si nous avons parlé jusqu'ici de la nature & de la difference qu'il y'a entre les bons & les mauvais Anges, entant que l'Ecriture nous en instruit. Voyons maintenant si elle en dit quelque chose davantage, par ou nous puissions les connoître un peu plus particulièrement.

CHAPITRE X.

Les propriétés & les operations qu'elle attribue aux Anges, doivent être considérées distinctement.

§. 1. **C**omme la Sainte Ecriture ne s'arrete pas à nous proposer en detail le naturel ou les propriétés des Anges, ainssi il en faut juger par ce qu'elle nous dit par-ci-par-là de leurs operations & de leurs actions, ou par ce qu'elle nous donne à entendre indirectement en d'autres occasions. Ce que nous aprenons par là, est en partie de leur science ou de leur connoissance, quoi que peu ; mais beaucoup plus de leur vertu & de leur puissance ; & cela encore en une telle maniere, qu'il n'y a presque pas un passage, lequel étant expliqué à la lettre, puisse parfaire un bon sens, ou être appliqué à leur nature ou à leur être. Et c'est ce à quoi je prie mon Lecteur de prendre garde ; afin qu'il puisse comprendre quelle difference il y a entre

le son extérieur des paroles, que l'on entend selon leur usage ordinaire, & le véritable sens qui se donne à connoître par les circonstances & la nature des choses. Si c'est une chose à laquelle on n'aye pas pris garde ci-devant, ce ne sera pas ma faute, lors qu'en le faisant, je serai obligé à quelque autre explication.

§. 2. Ainsi pour ce qui regarde la connoissance des Anges, comme Dieu nous en marque si peu de chose en sa parole, il nous laisse juger à nous-mêmes si elle ne doit pas être fort grande, puis qu'ils voyent continuellement la face de Dieu, Matt. 18: 10. C'est bien plus de faveur que Moïse n'en a pu j'amaïs obtenir, quelque ardente priere qu'il fît pour cet effet, Exod. 33: 18, 20. & une chose que nous n'avons à espérer qu'en l'autre vie, 1. Cor. 13: 12. là où quant à eux, ils l'ont déjà possédée des le commencement du monde. Par la vue de la face de Dieu, St. Mattieu entend une conversation particulière & une presenee avec Dieu, & St. Paul une parfaite connoissance; comme il est aisé de le remarquer par les circonstances des paroles de tous les deux: de sorte que les Anges qui conversent continuellement avec Dieu, & qui sont devant sa face, ont sans doute connoissance de plusieurs choses qu'aucun homme ne peut savoir: ainsi que le Sauveur le donne à entendre lui-même, quand il dit que, non seulement
les

les hommes, mais même les Anges ignorent le jour du Seigneur. *Matt. 24: 36.* comme voulant dire par là, qu'il faut que ce soit une chose bien secrette, celle qu'il n'êt pas même permis aux Anges de savoir.

§. 3. Ajoutés à cela que ceux qui persistent en la verité, ne sont sujets à aucune obscurité d'entendement, par la corruption de leur volonté; ce qui neammoins êt la chose de monde qui nous manque le plus. Je ne veux pas dire combien grande êt à cet egard notre corruption, ainsi que l'Apotre St. Paul nous le fait voir en son Ep. aux Efes. 4. 18. mais que nous, quoi qu'étant convertis à Dieu, avons neammoins sujet de prier continuellement pour avoir *les yeux de notre entendement illuminés.* Efes. 1: 17, 18. Ainsi les Anges n'ont point besoin de cela, parce qu'on ne fait pas, ni personne ne croit que de ceux qui sont trebuchés, il y en ait jamais û un de converti, ou que de ceux qui ont persisté, il y en ait û un seul qui soit trebuché depuis. Et posé qu'il y ût quelcun qui voulût avoir cette pensée, par ce que l'Ecriture nous laisse ici dans l'incertitude, & que partant elle nous donne autant de liberté pour l'un que pour l'autre, il êt constant neammoins que les Anges qui ont persisté en la bonté de leur naturel, ont cet avantage par dessus les autres, & par dessus les meilleurs de tous les hommes,

qu'ils sont nets en leurs pensées, ainsi que Dieu les a créés premierement. Et si on ajoute à cela cette précieuse occasion qu'ils ont d'être continuellement avec Dieu, & d'avoir l'honneur de ses commandements, il s'ensuit nécessairement de là qu'il faut bien que ces Saints Anges soient donés d'une très-parfaite intelligence. 11

§ 4. Il faut néanmoins avoir aussi égard en cet endroit, que les Anges de Dieu sont bien ses Serviteurs, mais non pas ses Conseillers; *car qui a été son Conseiller?* Rom. 11: 34. Es. 40. 13. Il n'a donc pas pris leur conseil, pour savoir en quelle manière il rétablirait l'homme en l'état de grâce; & aussi quant à eux; ils n'ont jamais eü d'eux-mêmes une intelligence assez éclairée pour pouvoir pénétrer un si grand mystère. Dieu l'a aussi manifesté aux hommes qui y ont le plus grand intérêt, & le plus souvent par les hommes, quelquefois aussi par les Anges. Ceux-ci donc n'en savent (du moins quant à ce que l'on en peut prouver) simplement que ce que contenoit le Message qu'ils ont porté à cet égard de tems en tems, & en divers lieux, aux hommes, par l'ordre de Dieu: mais cela ne leur peut donner qu'une connoissance imparfaite de ce mystère, par ce qu'ils *desirent d'y regarder jusqu'au fonds.* 1. Pier. 1: 12. L'Apôtre St. Paul nous donne suffisamment à entendre que nonobstant tous les avantages que les Anges ont par dessus nous, avec tous ces Mes-

Mes-

Messages qu'ils en ont jamais porté aux hommes, ce n'est pourtant pas par eux que la Sapience de Dieu, qui est diuerse en toutes sortes, est donnée à connoître aux Principautés & Puissances aux lieux celestes, ni à l'Eglise, mais c'est l'Eglise qui fait cela. Efel. 3. 10. du moins si on entend cela des Anges en la maniere comme on le fait ordinairement.

§. 5. Leur connoissance est possible plus grande quant aux choses humaines, ou du moins il leur est plus aisé d'en aquerir quelque connoissance, que des voyes de Dieu, qui sont imperceptibles. Mais qui est ce qui nous dira jusqu'ou cela va? Le principal est de savoir si les Anges peuvent savoir les pensées des hommes. Si quelqu'un croit que oui, je serai bien aise d'apprendre de lui en quelle maniere la connoissance du cœur de l'homme peut être une propriété inseparable de Dieu qui fait toutes choses, & lequel aussi, à cause de cela, veut être reconnu pour Dieu. Car lui seul connoit les pensées du cœur de l'homme, 1. Chron. 28. 9. par conséquent ce ne sont donc pas les Anges. Car qui est ce des hommes qui sache les choses de l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui? 1. Cor. 2. 11. C'est à dire l'Âme même fait ce qu'elle pense, mais un autre pas. Un Ange ne le peut pas mieux savoir que l'Âme d'un autre homme, par ce que sa nature n'en est pas si aprochante que celle d'un homme à un au-

ux qui ét de la même espece. Car même parmi les Corps, les choses qui sont d'une même nature, s'accordent & s'unissent bien mieux ensemble que celles qui en ont une toute contraire. Je dis donc que si un homme ne connoit pas les pensées d'un autre, un Ange les connoit encore beaucoup moins. Quand je dis cela, j'entens parler de ce qu'un Esprit fait de sa propre nature, pour autant que nous en pouvons apprendre par là même, ou par l'Ecriture; mais quant à ce qui ét de ce qu'ils savent par la revelation de Dieu, nous avons déjà dit que cela va aussi loin qu'il plaît à Dieu.

§. 6. Mais je n'accorde nullement l'honneur de cette revelation au Diable. Parmi les hommes, Dieu ne la donne qu'à ceux qui le craignent. Ps. 25: 14. ou pour le service des autres, mais jamais au desavantage de son Peuple. Car c'étoit pour l'amour d'Abraham, que Dieu aparut à Abimelech, Gen. 20. pour la conservation d'Israel & l'elevation de Iosef, qu'il fit songer, Farao, Gen. 41. afin de benir son Peuple, qu'il revela quelque chose au maudit Bileam, Nomb. 22, 23, 24 pour l'amour de David que Saul profetiza, 1 Sam. 19: 23, 23, 24. & enfin que Dieu donna à Nabucadnezar ce qui devoit arriver en la suite du tems, car ce ne fut que pour la gloire de son nom, comme du Dieu de son Peuple captif. Dan. 2. & 4. Encore salut il que le

le songe de Farao fut interpreté par Iosef, & celui de Nebucadnezar par Daniel, tous deux des personnes qui estoient aimées du Dieu du Ciel, lequel revele les secrets; car ni les Sages d'Egipte ni ceux de Chaldée n'y eurent aucune part. Ce seroit donc, suivant le stile ordinaire de la parole de Dieu, la dernière des profanations du très-Saint nom de Dieu, de dire qu'il revele ses secrets au Diable.

§. 7. Cependant s'il y a quelqu'un qui soit de cette opinion, je lui demande s'il fera cela à l'avantage ou au desavantage de ses Elûs. Sera-ce à leur avantage? a lui ne plaise que le Tres-saint se serve de ce qu'il y a de plus profane, à la place des Saints Anges, qui ont été envoyés pour servir pour l'amour de ceux qui doivent recevoir l'héritage de salut. Hebr. 1: 14. Ou est ce que cela a jamais été dit des Anges du Diable? aussi croi je qu'il n'aura gueres d'envie de se presenter pour notre service, ainsi qu'on dir de lui en une maniere figurée, qu'un mauvais Esprit, ou Satan même, se présentera; ce ui-ci pour tourmenter Iob, & l'autre pour séduire Achab. Iob, 1. & 2. & 1. Rois, 22. Sera-ce donc à leur desavantage? a Dieu ne plaise, qui est si bon & si fidelle, de trahir par la revelation de son secret, le Peuple de son alliance, pour lequel il le garde comme quelque chose de fort singulier, & de le livrer entre les mains de son plus cruel Ennemi.

§. 8. De la connoissance je passe maintenant à la force. Qu'elle soit grande dans les Anges, cela se voit à la louange que David leur donne, quand il les nomme *puissants en vertu*, Ps. 103: 20. Et Pierre parlant des Anges, dit qu'ils sont plus grands en force & en puissance que nous, ou peut être que ceux qui sont en gloire & en *majesté*, 2. Pierr. 2. 10, 11. Mais l'Ecriture ne nous dit nulle part en quoi c'est que cette force consiste; car les Esprits ont cela, qu'ils font toutes choses par leur volonté, & on ne doit pas concevoir cela d'une autre maniere. Mais cependant laissant cela aux Philosophes, il nous est expedient de savoir jusqu'à quel point ils agissent sur les Esprits ou sur les Corps. Sur les Esprits, c'est-à-dire les uns sur les autres, ou sur les Ames des hommes. Cependant il n'est pas aisé de comprendre en quelle maniere ils se communiquent leurs pensées, & l'Ecriture n'en parle pas aussi; mais elle dit seulement de loin, qu'ils le font. Car les Serafins qu'Esaïe aperçut en vision, *se crisioient l'un à l'autre*. Es. 6: 3. Le Profete Daniel vit aussi en la même maniere qu'ils parloient ensemble. Quant aux hommes, ils ne se sont manifestés à eux que par la parole, ainsi que l'Ecriture nous dit, mais c'a été la plus-part du tems en vision, & par le moyen d'un corps.

§. 9. En quelle maniere un Esprit ou un Ange agit sur notre esprit, c'est-à-dire l'Ame,

L'Ame, cela ne nous ét pas non plus déclaré en l'Ecriture. Mais comment peut-il faire quelque chose à ce qu'il ne peut pas favoir? Je veux dire si les Anges agissent sur notre Ame, il faut que ce soit par la direction de nos pensées. Elle n'appartient qu'à Dieu seul, qui la connoit, & qui l'enclins à ce qu'il veut. Prov. 21:1. Si un Esprit me porte à quelque chose sans aucun signe ou parole qui se face par le moyen d'un Corps, ce sera parce que les pensées qu'il treuve en moi, ne lui plaisent pas, ou qu'il en demande d'autres qu'il ne treuve pas en moi. Mais qu'ét ce que celui qui ne peut pas favoir les pensées de l'homme, treuve ou ne treuve pas? De les trouver en l'homme, les y mettre, les amender, ou les fortifier, c'ét à faire seulement à l'Esprit du Seigneur; c'ét pourquoi on ne trouvera en toute l'Ecriture, pas une seule sentence ni un seul exemple, qu'un Ange aye jamais connu les pensées d'un homme, ou qu'il lui en ait inspiré quelques-unes, ou enfin qu'il aye fait la moindre opération sur son esprit, par ce que cela ne s'ét jamais fait sans intervention d'une communication corporelle.

§. 10. Lors donc que nous lisons, non une fois, mais plusieurs, que de telles choses sont attribuées aux mauvais Esprits ou aux Diables, par où il semble qu'il inspire le mal aux hommes, ou qu'il les incite à mal; ainsi que nous examinerons ci-après en plusieurs endroits, la raison veut

veut par conséquent, que nous n'entendions pas un tel langage en un autre sens que celui que la parole de Dieu nous suggere presque par tout, quand elle dit quelque chose de Dieu ou de ses Anges. Car ce ne peut pas bien être l'intention du St. Esprit de mettre tellement la creature en parallèle avec son Createur, qu'elle face toutes choses au contraire de ce qu'il fait, ou d'élever les mauvais Esprits bien loin au dessus des Anges en vertu & en puissance. Cela se fait en apparence, lors que tout le bien qui est opéré en l'homme, est attribué au St. Esprit même & à sa vertu divine, mais que c'est le Diable qui lui inspire le mal, & l'y excite de tout son pouvoir, & que c'est le propre Esprit & la vertu de Dieu qui le conduit, mais que la seduction est du Diable. Item qu'on ne lit jamais d'aucun mauvais Esprit qui aye inspiré immédiatement quelque chose de bon au cœur des Fidèles; sans parler des Reprouvés qui sont encore ensevelis en leurs pechés, afin de les amener à repentance, & que nonobstant tout cela, on trouveroit en l'Ecriture sainte, que le Diable inspire le mal, non seulement aux Infidèles, qui sont ses Sectateurs, mais aussi aux Fidèles; & cela si souvent & avec tant de force, les y pousse, & les seduit pour cet effet de tout son pouvoir. Je tiens que tout cela est rempli d'absurdités: car la S^{te}. Ecriture parle en telle sorte, qu'elle élève Dieu le Createur, sans

fin.

fin ni sans mesure, bien loin au delà de la Creature, & les bons Anges par dessus tous les mauvais Esprits. Voire-même quand on considere bien la raison pour laquelle le Ciel est apelé comme le lieu de delices des bons Esprits, & l'Enfer comme la prison des mauvais, qu'est ce que cela veut dire autre chose, sinon que la difference de la vertu de ces Esprits, aussi bien que de leur sort, est aussi grande que celle du Ciel & de l'Enfer.

§. 11. Mais voyons un peu maintenant si l'Ecriture ne nous dit pas qu'un Ange a agi souvent fort puissamment sur les Ames & sur les Corps des hommes. Pour ce qui est de l'Ame, on trouve qu'un Ange a conforté notre Seigneur Jesus-Christ en sa plus grande angoisse, Luc. 22: 43. qui est la seule occasion que je trouue de cette nature, en laquelle le Corps n'ait point été entièrement, car cet Ange fut *un de lui*. C'étoit donc une vision, en laquelle un Ange (il n'importe sous quelle figure) se presenta en qualité de temoin de Dieu, au Sauveur du Monde; & cela d'une maniere si puissante, qu'elle fit une impression sur son esprit, capable de le soutenir & de le fortifier en sa plus grande detresse. Cet exemple nous est une preuve de ce que Dieu a operé en cette maniere, en une occasion de cette importance, mais non pas de ce qu'un Ange peut operer sur nos Ames par une vertu ou puissance créée en lui. Mais pour

con-

contenter le Lecteur, je suis resolu de parler en des Chapitres separes de la maniere en laquelle le malin Esprit a seduit Eve, notre premiere mere, ou tenté notre second Adam en son esprit, ou enfin l'a transporté d'un lieu à l'autre avec son Corps.

§. 12. Mais nous ferons preceder les opérations corporelles des Esprits, & premierement des bons Anges, pour lequel effet nous rapporterons les exemples suivans:

1. Dieu reduisit en cendres Sodome & Gomorre par le ministere des Anges, Gen. 19.

Un Ange luita avec Jacob: & il semble bien que ce ne fut pas une simple vision, vu qu'il s'en ressentit à sa hanche toute sa vie. Gen. 33: 29, 32. Celui qui ét là appelé *homme*, ét appelé en Osée, 12: 5. *Anges*.

2. Un Ange frapa (comme lon dit) les premiers d'Egipre, qui se monterent à plusieurs milliers d'hommes, & cela en une seule nuit. Exod. 12.

Un Ange fut le Conducteur du peuple d'Israel par la mer rouge. Exod. 14: 19. & par le Desert, Ex. 23: 20. & 33: 2.

3. Un Ange frapa de peste 70000 hommes en trois jours de tems, 2 Sam. 24: 15, 16. 1 Chron. 21: 14, 15.

4. Un Ange fit mourir 185000 hommes de l'Armée des Assiriens, 2 Rois 19: 35. Es. 37: 36.

Un Ange roula en arriere la grosse pierre qui étoit sur le sepulcre du Seigneur. *Matt. 28: 2.*

Pierre & Iean furent delivrés de la prison par le moyen d'un Ange. *Act. 5: 19. & 20: 7: 11.*

Un Ange frapa Herodes Agrippa, en telle sorte qu'il en mourut. *Act. 12: 23.*

Un Ange entra en la fournaise de feu ardent, afin de delivrer les trois jeunes hommes qui y étoient. *Dan. 3: 25.*

Si on veut chercher encore d'autres exemples dans les livres Apocrifés; un Ange jeta le feu hors de la fournaise ardente, de sorte qu'il ne fit aucun mal aux trois jeunes hommes. *Append. de Dan. v. 49: 50.* Et enfin un Ange emporta Habacuc en l'air, en le tenant par les cheveux. *Dan. 5: 35.*

§. 13. Pour bien entendre tous ces exemples, il faut bien prendre garde de ne pas faire parler la S^{te}. Ecriture contre elle-même: a sçavoir qu'on n'attribue pas aux Creatures ce qui n'appartient qu'au seul Createur. C'êt lui qui êt le Maître de l'Air, pour faire venir la pluye & le vent, l'éclair, le tonnerre, la grêle; qui sont toutes des choses, qui, avec les Anges, fournissent à l'homme de la matiere de glorifier le Createur & le Conservateur de tout ce qu'il y a au monde, par dessus tout ce que lon peut imaginer; ce qui ne pourroit pas être, s'il y avoit quelque autre outre lui, qui pût faire de telles choses. *Pf. 104. & 148.*

le-

Jerem. 14. 22. S'il y a maintenant quelcun qui s'imagine qu'il soit plus aisé d'empêster ou de corrompre l'Air, que de faire venir la pluye ou le tonnerre, quant à moi, après avoir bien considéré tout ce qu'on pourroit dire sur cette matiere, je ne puis pas concevoir qu'il faille plus de pouvoir pour l'un que pour l'autre, ce que personne aussi ne fera voir autrement. D'où il s'ensuit necessairement qu'aucun Ange n'a jamais fait mourir personne de la peste par sa propre vertu ni par sa propre puissance. Comme on peut croire l'un, ainsi peut-on aussi faire de l'autre; à sçavoir que quand les Anges sont nommés dans les euvres de Dieu, il ne s'ensuit pas pour cela que la chose ait été faite par les Anges mêmes.

§. 14. S'il y a maintenant quelcun qui veuille se donner tant de peine pour les Anges, que de m'intenter un procès, à moi qui tache de conserver tout l'honneur à leur Createur seul, je l'attendrai de pié ferme; & aussi souvent qu'il viendra avec un Ange, de mon côté je lui produirai des hommes, qui, selon la teneur des paroles de l'Ecriture, ont fait d'aussi grandes choses que les Anges.

Par exemple Moïse frapa l'eau en Egipte, & elle se changea en sang. Gen. 7: 20.

Aaron étendit sa main sur les eaux d'Egipte, & il y vint des grenouilles. Exod. 8: 6.

Le même frapa la poussiere de la terre, la-

laquelle là-dessus produisit une infinité de poux, v. 17.

Lui & son frere Moïse jettetent leurs mains pleines de cendre vers le Ciel, laquelle se changea en poussiere, ce qui fit venir des ulceres, tant aux hommes qu'au betail.

Ce même Moïse ayant etendu sa main vers le Ciel, cela produisit des tenebres fort epaisses. Ce sont les propres paroles que nous lisons en Exode, 10: 22. où il y a mot pour mot: *Eleve ta verge, & eten ta main sur la mer, & la fends*, dit l'Eternel à Moïse, Exod. 14: 16. Et aux v. 26. & 27. du même Chapitre: *Eten ta main sur la mer, & les eaux retourneront sur les Egiptiens. Moïse donc etendit sa main sur la mer, & la mer retourna*, &c. comme si ce miracle-làût été fait par la seule etendue de la main de ce Profete.

Outre cela n'étoit ce pas la même chose, si lui & son frere faisoient sortir de l'eau du Rocher, lors qu'ils dirent: *Vous rebettes écoutés maintenant: vous ferons nous sortir de l'eau de ce rocher-ici? Puis Moïse leva sa main, & frapa de sa verge le rocher par deux fois, lors en sortirent des eaux en abondance.* Nomb. 20: 10, 11.

§. 15. Je dirai donc ici au Lecteur en quelle maniere il me semble qu'il faut entendre l'Ecriture en des occasions comme celles-là. Et afin de parler plus clairement, je reprendrai la chose de plus haut, entant que

que cela pourra servir à mon sujet : & c'est pourquoi il faut que je face ressouvenir ici mon Lecteur de ce qui a été dit par avance : I. §. 9. savoir que l'usage de la langue est au pouvoir du Peuple, & qu'il est absolument nécessaire que les plus doctes & les plus savants s'y conforment : comme aussi que Dieu ne nous a point appris un nouveau langage en sa parole écrite, mais que le laissant en l'état qu'il a toujours été, il s'y est accommodé, afin de begayer les choses les plus parfaites par des paroles imparfaites, & tout cela à notre plus grande commodité. Que pareillement l'Ecriture, comme dit l'Apôtre St. Paul, *a été divinement inspirée, & est profitable à endoctriner selon justice.* 2 Tim. 3: 16. *pour nous induire à la foi,* 2 Cor. 5: 11. *afin que nous ayons la vie éternelle au nom de Jésus.* Jean 20: 31. C'est pourquoi le stile de l'Ecriture n'est pas disposé à nous apprendre les choses naturelles, ainsi qu'elles sont en elles-mêmes, mais pour en faire notre profit à la gloire de Dieu & pour le salut de l'homme, & faire tous nos efforts pour cet effet. D'où s'ensuit nécessairement ce qui vient ici fort à propos ; savoir que Dieu ne nous expliquant point la Nature, ni ne changeant la langue qui est introduite parmi les hommes, parle lui-même humainement de ses divins attributs ; se contentant de nous faire comprendre par des comparaisons accommodées à notre portée, la grandeur qu'il possède

de

de par dessus les hommes & toutes les autres creatures ; de sorte que quand il parle de soi-même , il rejette ce qui est imparfait dans l'homme , & s'applique en la dernière perfection , les belles qualités que celui-ci peut posséder.

§. 16. Mais maintenant je toucherai de plus près la chose , afin de faire place pour les Anges. Parmi les hommes il n'y a point de dignité plus haute que celle d'un Roi , & le plus grand Roi est celui dont la domination est la plus étendue & la plus puissante. Son Palais , son Trône , son Septre , sa Couronne & sa Cour , sont les marques ordinaires de sa gloire. Son Tribunal , ses Armées , ses Places fortes & ses Arsenaux , sont la force & le redoutable appareil de sa domination , & nous ne manquons pas de matière pour en dire davantage , mais cela n'est nullement nécessaire , de sorte qu'il suffira de ce que nous venons de dire. Pour donc bien exalter la gloire de Dieu , posons le cas qu'il soit un grand Roi ; & pour le mettre par dessus tous les Rois , représentons nous que son Royaume est épanché par tout le monde. Que son Palais soit donc le Ciel , parce qu'il n'y en a point sur la Terre qui convienne à une gloire si excellemment excellente. Que son Trône y soit placé , par ce qu'il n'y en a jamais où qui fût si haut élevé. Que sa Couronne soit la glorieuse contemplation de ses Creatures. Que son Septre soit la force

force de sa domination, & que sa seule volonté soit les ordres & ses commandements. Les Anges seront les ministres, les Ambassadeurs & ses Armées, parce que l'homme ne connoit point de creature plus noble pour être au service d'un si grand Monarque. On n'en treuve point aussi de plus propres pour le servir en qualité de Juge de toute la Terre. Représentés vous en suite que sa Toute-puissance n'a que faire de Places fortes ni d'Armes pour se defendre ni pour attaquer: ou dites par comparaison, qu'il est affermi dans le Ciel, & que toutes ses Creatures sont ses armées. Voyés-vous bien, Lecteur, que les Anges treuvent ici leur emploi, aussi bien que toutes les autres creatures, & qu'ils font tout autant qu'elles; sauf le naturel, la force & la dignité de chacune.

§. 17. Le langage precedent & connu de l'Ecriture, s'y acorde *Le Seigneur est un Dieu fort & grand, voire un grand Roi par dessus tous les Dieux. Ps. 95: 2. Il a établi son Trône dans les Cieux, & son Royaume a la domination sur toutes choses. Ps. 103: 19. Il est revêtu de Majesté & de gloire. Il s'enveloppe de lumiere comme a'un vetement. Il etend les Cieux comme une courtine. Il planche ses hautes chambres entre les eaux. Ps. 104: 2, 3. Il fait des vents ses Anges, c'est-à-dire il fait des Esprits les Ambassadeurs, & du feu brulant ses serviteurs. Mille milliers le servent, & dix mille millions assistent devant lui,*

lui, lors qu'il tient son jugement. Dan. 7: 10. Le Septre de son Royaume ét un Septre de justice, Ps 45: 7. Il regarde des Cieux, & voit tous les enfans des hommes. Il prend garde du lieu de sa résidence sur tous les habitants de la Terre. C'ét lui qui forme pareillement leur cœur, & qui prend garde sur toutes leurs œuvres. Le conseil de l'Eternel se maintient à toujours. Il a dit, & ce qu'il a dit, a été son être: il a commandé, & la chose a comparu. Ps 33: 13, 14, 15. 11, 9. L'Eternel ét un vaillant guerrier, son nom ét l'Eternel. Exod. 15: 3. Ps. 47: 3.

§. 18. En voila allés pour le but que nous nous sommes proposés. Nous allons maintenant examiner en quelle maniere on doit entendre tout cela, & particulièrement des Anges, soit à la lettre, ou en une maniere figurée. Pour nous en acquiter comme il appartient, il n'y a personne qui me puisse nier que toutes ces façons de parler & ces exemples ne se puissent comprendre fort facilement en une même sorte, soit qu'on les entende proprement, ou improprement. L'un ét tout de même que l'autre, car le tout se dit en une même maniere. Après cela on m'accordera aussi fort facilement (comme en effet c'ét une chose qui s'ensuit nécessairement) qu'il n'y a point de raison d'entendre l'un, comme ayant été dit en un sens propre, s'il n'ét pas permis d'entendre l'autre au pié de la lettre. Or il ét certain que Dieu, à proprement parler,

H

n'a,

n'a, ni n'a que faire de Maison, de Trône, de Marchepié, de Cheval ni de Chariot. Toutes ces choses-là, & autres semblables, lui sont attribuées en parlant à la façon des hommes. La Sainte Ecriture nous dit la même chose: Car elle dira presque tout d'une haleine que *le Ciel & le lieu arrêté de sa demeure*, & cependant elle avouera qu'il est trop petit pour lui, quand elle déclare que *les Cieux des Cieux ne le peuvent comprendre.* 1 Rois 8. 27, 39. 43, 49. & qu'il *remplit le Ciel & la Terre.* Jerem, 23: 24. Mais en quelle manière, je vous prie? non pas par dimension, mais par le moyen de sa providence, laquelle gouverne toutes choses. Ps. 139: 7, 8, 9. Am. 9: 2, 3. On ne peut point lui attribuer des Serviteurs & des forces de guerre en d'autre manière. Ce nom-là n'est pas seulement attribué aux Anges, mais aussi aux Animaux qui n'ont point d'intelligence.

§. 19. Le Pseaume 148. nous en donne une preuve très-claire; Car là les Anges sont mis les premiers, &, en suite, toutes les Armées de Dieu, le Soleil, la Lune, les Etoiles qui combattent des Cieux: Jug. 5: 20. Le Feu, la Grêle, la Neige, les Exhalaisons & les Orages, afin d'annoncer la gloire de Dieu. Après cela viennent les Animaux, comme les Baleines qui sont en la Mer, les Bêtes à quatre pieds, les Reptiles & les Oiseaux de l'Air; comme aussi les fruits de la Terre & les Cedres; & enfin les

les hommes de toute sorte de condition & de qualité; les Rois avec leurs Peuples, leurs Princes, leurs Jeunes-hommes, leurs Vierges, jeunes & vieilles. Toutes ces choses ne sont nommées là que comme les Créatures, l'une aussi bien que l'autre, afin d'exécuter ses ordonnances, pour l'avancement de sa gloire. De quelques moyens donc que Dieu se serve, pour faire ce que nous venons de dire, ce sont toujours ses Serviteurs, ses Anges & ses Messagers, ou bien comme on voudra les nommer, & ainsi que l'Écriture les nomme. Avec cette entente neanmoins, que chaque Creature sert & honore le Createur à la guise, & par conséquent les Anges en la manière la plus parfaite, parce qu'ils surpassent l'homme même en toute sorte de perfections. Mais cette perfection-là est d'autant moins compréhensible pour nous, qui ne savons pas en quelle manière ils agissent, ni ce qu'ils font.

§. 20. Mais on voit cela des Anges plus particulièrement, lors qu'on remarque que cette manière de parler ne se voit nulle part avec plus d'emphase qu'au Ps. 18. où sont les paroles du Cantique qui fut chanté par David, le jour que l'Eternel le delivra de la main de tous ses Ennemis, & particulièrement de Saul. C'est là qu'on voit entre autres choses au v. 11. que Dieu étoit monté sur un Cherubin, & qu'il étoit guidé sur les ailes du vent: dans le tems que celui qui étoit par tout, ne laissa pas, avec tout cela, d'al-

ler au secours de David, lors qu'il étoit en guerre avec ses Ennemis. Cependant nous verrons bien-tôt que les *Cherubins* sont des Anges. Car en effet, quelle raison y a-t-il de penser que les Ennemis soient batús par les Anges d'une autre manière, qu'en celle que Dieu éť porté par eux ? puis que l'un leur éť aussi bien attribué qu'à l'autre. Si donc l'un éť dit improprement, il ne sera pas permis par conséquent d'entendre l'autre au pié de la lettre ; si bien que quand l'Ecriture parle de la sorte, elle veut dire que Dieu étant décrit humainement, par comparaison de ce qui éť réputé pour ce qui éť le plus excellent parmi les hommes, il employe les créatures les plus parfaites pour lui rendre service. Il éť certain qu'il n'a que faire de Chariots ni de Chevaux, mais cependant s'il avoit à se servir de quelque chose de semblable, il faudroit que les Nées lui tinssent lieu de Carrosse, le Fcu, de rideaux, & le vent, de chevaux pour le porter : Ou bien il faudroit que les Anges le portaissent comme sur leurs mains en qualité d'Esclaves, ainsi que les Rois, & sur tout de l'Orient) ont acoutumé de faire, lors qu'ils ont entrepris quelque grand voyage.

§. II. Cependant on pourroit dire qu'en parlant de cette manière, je rends les Anges inutiles dans le monde, & leur fai cesser toute sorte d'ouvrage ; d'où lon pourroit tirer une sorte de conséquence qu'il n'y en

a point du tout dans la Nature. Mais quiconque aura lû tout ce que nous avons rapporté ci-dessus, doit avoir des pensées trop mal tournées, pour parler en cette sorte de mon opinion. Qu'un tel me prouve qu'il y a des Anges, sans se servir des raisons que j'ai alléguées pour cet effet. Mais n'est-ce pas un beau raisonnement quand on dit que si nous ne savons pas ce que les Anges font, ou ce que le Diable fait, il s'ensuit par là qu'il n'y a ni Ange ni Diable; ou que les Serviteurs de Dieu sont à rien faire, parce qu'il ne nous rend point de conte de ce qu'il fait faire à ses gens; ni des supplices dont il tourmente les mauvais Esprits, ni enfin de ce qui se passe tous les jours, soit au Ciel, soit en Enfer. Est-ce donc que Dieu n'a point d'autre emploi à donner aux Anges, que pour le service de l'homme seul? Si cela étoit, nous confessons du moins que nous sommes des gens de qui il faut avoir de très-grands soins, & qui donnent bien de l'occupation; de sorte que les Anges n'ont jamais de repos à force de prendre garde à nous, & de faire voir ce qu'ils font. Mais cela étant, nous donnons par même moyen de grandes marques de nôtre orgueil, lors que nous osons nous imaginer que les creatures celestes, qui nous surpassent de si loin en excellence de naturel & de qualités, n'ont été presque créées que pour l'amour de nous, & pour nous rendre service.

§. 22. Cependant si on demande encore ce que c'est que les Anges font ; qu'est-ce que c'est que nous prions ? *Ta volonté soit faite en la terre comme au Ciel.* Sur quoi je dirai que même les enfans du Catechisme nous déclarent que c'est à dire, qu'il faut que nous exécutions la volonté de Dieu sur la Terre, avec la même fidélité & promptitude que les Anges font au Ciel. Les enfans savent donc bien que les Anges ont des occupations continuelles dans le Ciel ; & c'est pourquoy, quoi que nous ne les voyions pas travailler, ou que nous n'en retirions pas toujours de l'utilité, il ne faut pas conclurre par-là qu'ils soient à rien faire. Le raisonnement suivant est aussi foible, de dire qu'il n'y a point de Diables, par ce qu'on ne voit pas qu'ils troublent le monde continuellement, & qu'ils mettent tout feu dessus dessous. C'est tout-de-même que si on ne vouloit pas croire qu'il y a quelcun dans la maison de correction, ou dans les prisons de la Ville, par ce qu'on ne les en voit pas sortir, & marcher par les rues ; pour y commettre des insolences, & faire des insultes à tout le monde. Toute la Terre n'est qu'un point, en comparaison de cette grande étendue, avec tout ce que Dieu a créé ; & de ce point-là, qui sert de demeure aux misérables Mortels, il faudroit savoir précisément tout ce qui se passe dans le monde ; ou bien il faudroit dire aussi-tôt que ce qu'on ne voit pas en

cette

cette petite habitation, n'êt en aucune autre part de l'Univers. Je croi, par un tel raisonnement, que tout Contradictéur avouera qu'il a tort de s'oposer à des choses qui sont si claires & si formelles en elles-mêmes.

§. 23. Comme donc la Sainte Ecriture, ainsi que nous avons déjà dit, s'accommodé à nôtre façon de parler, c'êt pourquoi aussi elle nous propose toutes les choses qui sont dans le monde, en la maniere qu'elles nous concernent, & partant elle nous représente les Anges, *comme des Esprits administrateurs*, Heb. 1: 14. non seulement pour la gloire de Dieu, mais aussi pour le bien de ses Elûs. Je croi que les Anges nous gardent, nous assistent, & nous portent sur leurs mains, Ps. 91: 11, 12. comme ils mangent avec nous. Car la Manne êt apellée *le pain des forts*, Ps. 78: 25. C'étoit *le blé du Ciel*, Ps. 105: 40. Cela veut dire, ainsi que chacun peut entendre en soi-même, que c'étoit une viande tout-à-fait excellente, & digne d'être mangée par les Anges qui sont au Ciel, si c'étoit leur coutume de manger. Comme donc cela se dit seulement à la louange de la Manne, sans nous donner à entendre par là que ce fût proprement la nourriture acoutumée des Anges, que Dieu donnoit à son Peuple comme du Ciel, qu'êt-il besoin de dire davantage, sinon que la supreme majesté aime ce même Peuple d'un amour si tendre,

H 4

qu'il

qu'il veut bien le conserver, non par des moyens ordinaires, mais célestes, au cas qu'il en eût besoin pour cet effet? Un Ange se campe à l'entour de nous, nous porte, nous mène, combat pour nous, tourmente les mechants, & enfin leur donne la mort, mais toutefois le tout en telle maniere, que c'est Dieu lui-même qui exécute la chose.

CHAPITRE XI.

Par lequel on entend d'autant plus clairement, en quel sens on lui attribue quelques operations particulieres.

§. 1. JE m'en vai maintenant faire voir en detail, ce qui n'a été dit jusqu'ici qu'en general; & cela se voit clairement en trois exemples de ceux qui ont été marqués X. §. 12. Si ces deux là qui avoient été envoyés pour ruiner Sodome, ont été des Anges, il ne paroît pas qu'ils y aient contribué autant que deux hommes pourroient faire. Car pour cette *dejolation* qu'ils avoient ordre de faire, on la peut entendre en cette maniere, qu'ils ne firent simplement que l'annoncer, & mener le juste Lot en lieu de sûreté avant qu'elle arrivât; mais ce ne fut pas eux qui l'exécuterent; car ce fut l'ÉTERNEL qui fit pleuvoir du Ciel, du feu & du soufre sur Sodome &

Gomorre, de par l'ETERNEL c'est-à-dire de par lui-même, & par la direction. Gen 19: 24. Un d'eux dit: *Voici, je t'ai aussi exauce en ce fait-ci, que je ne détruirai point la ville de laquelle tu as parlé; Hâte-toi, sauve-toi là, car je ne pourrai rien faire jusqu'à ce que tu y sois entré; v. 21, 22.* mais s'ils avoient dû aussi y contribuer quelque chose de leur côté, ils pouvoient l'avoir fait par leurs prières, comme Elie, 2 Rois, 1: 10, 12. Cependant Dieu a donné aussi quelquefois aux Profetes, l'ordre & le pouvoir de faire une telle desolation. *Voici, je t'ai établi ce jour d'hui sur les Nations & sur les Royaumes, afin que tu arraches & demolisses, que tu perdes & détruises.* Mais en quelle maniere s'y devoit-il prendre pour en venir à l'exécution? Ce fut comme l'Eternel le lui dit tout d'un tems: *Voici j'ai mis mes paroles en ta bouche,* Jerem. 1: 9, 10. Et on ne lit pas aussi que Jeremie brisa, ou rompit jamais la moindre chose en d'autre maniere, parce que, bien loin d'en venir à une telle execution, quoi que neanmoins il fût prompt à obeir, son cœur étoit marié de ce qu'il étoit obligé seulement de le dire.

§. 2. Il est aisé d'entendre les deux autres en la même maniere; savoir des 70000 hommes qui furent frapés de peste au tems de David, & d'Herode mangé des vers; par ce qu'il est dit que ce fut un Ange qui fit cela. Quant à la peste, c'est la même

de Dieu, de sorte qu'il n'avoit point besoin d'Ange pour une telle euvre. Mais vous me direz qu'en effet celui qui n'a pas besoin du service des creatures pour faire quelque chose, n'êt jamais réduit à une telle necessité. Je l'avoue: Mais pourquoi êt-ce plus la main de Dieu, lors qu'il se sert du ministère des Anges à l'égard de la peste, que quand il employe celui des hommes pour la guerre? L'Histoire même ne dit autre chose à l'égard de l'Ange, sinon que David le vit avec son épée dégainée en sa main; etant étendu sur Jerusalem. Un homme ne fut jamais frappé de la peste par le moyen d'un coup d'épée, & bien moins encore par la seule vue de l'épée. David entendit pareillement que Dieu dit à l'Ange; *retire ta main, c'êt assez.* Croyons nous que Dieu aye besoin de parler ainsi aux Anges avec des paroles intelligibles; ou bien n'etoit-ce que pour les faire entendre à David; ainsi que nous verrons ci-après? *3.* C'êt ainsi que les vers croissent aussi naturellement, sans qu'il soit besoin du ministère des Anges, quoi que cela soit aussi attribué à un Ange, en la maladie d'Herode. Sur quoi il faut que je dise que hors cet exemple, personne n'a jamais eu la pensée qu'un Ange ait opéré en un sujet où il croissoit des vers. Aussi Herode n'en peut pas être mort si subitement que du coup qu'il reçut de l'Ange; car il falloit du tems aux vers pour ronger son corps jusqu'à ce qu'il fût mort.

mort. Jofef confirme ce que je vien de dire ; car il assure au liv. 19. des antiquités Judaïques , qu'il fut tourmenté de douleurs insupportables cinq jours durant , après quoi il mourut misérablement , sans faire aucune mention de l'Ange , quoi que sans cela il soit assés porté à raconter de ces sortes d'aparitions , & plus qu'il n'en peut verifier. Et c'êt ce qui me fait croire qu'on n'a même vu aucun Ange ; mais ces vers qui ont rongé les entrailles de ce Roi superbe , ont sans doute été cause de ces grandes douleurs & de sa mort. De plus si ces douleurs ont duré tant de jours , ce n'a donc pas tant été la soudaineté des attaques de la mort , que la justice de Dieu , qui a ainsi puni l'orgueil d'Herode , afin de le faire servir d'exemple aux autres.

§. 4. Mais quand je parle de la sorte , di-je donc que ce qui êt dit ici de l'Ange , n'êt pas veritable ? A Dieu ne plaise. Je di seulement qu'il ne paroît pas qu'un Ange ait operé en ce rencontre une chose qui étoit l'ouvrage de Dieu & de la Nature. Pourquoi êt-ce donc qu'il êt fait mention ici d'un Ange ? Je di que cela s'êt fait en David , lequel vit cet Ange ainsi armé , afin de lui faire comprendre que c'étoit le jugement de Dieu particulier qui se faisoit voir en cette maniere , comme un Roi ou Juge qui a ses Ministres tout prêts pour punir les mal-fauteurs ou Criminels. *Dieu fait droit au juste Juge, & le fort le courrouce tous les*

180 *Le Monde enchanté.*

jours. S'il ne se convertit, il aiguïsera son épée. Il a bandé son arc tendu, & l'a agencé; & lui a apreté armes mortelles. Il mettra en œuvre ses flèches contre ces ardents persecuteurs.

Ps. 7: 12, 13, 14: De sorte que comme le Profete parle ici par similitude, ainsi il ne l'a vu aussi que par similitude. Tout de même, quand il est ordonné à l'Ange de remettre son épée au fourreau, c'étoit afin que David l'entendît; & qu'il fût assuré par ce moyen que sa priere avoit été exaucée. Et pour ce qui est d'Herode, lors que les tranfes de la mort lui survindrent avec tant de violence, après qu'il ut achevé son discours impie & blasphematoire, ainsi que Iosef le rapporte aussi, quoi qu'avec quelque mélange de fables, cela est attribué à un Ange comme Ministre de Dieu; afin de faire voir par là que c'étoit un jugement particulier de sa vengeance; car en effet entre les hommes, c'est la coutume des Juges de se servir de leurs Ministres pour punir les Malfaitens.

§. 5. Or cela étant maintenant expliqué clairement, ainsi que je me persuade, on n'aura sans doute pas beaucoup de peine à en faire de même des autres exemples. Car si on les veut entendre autrement, & dire que Dieu n'a point fait l'opération aux rencontres où des Anges se sont trouvés, ce sera toujours à recommencer, & on se verra incessamment en la même peine, & même plus embarrassé que

que devant Car, si c'étoit assés d'un Ange pour mettre à mort 185000. personnes, à quel propos ét ce qu'Elizée & Gehazi envirent une Armée entiere ? Car *voici, toute la Montaigne étoit remplie de chevaux & de chariots de feu à l'entour d'Elisée.* 2 Rois, 6: 17. Outre celà la mort des enfans des Egiptiens n'ét pas attribuée à un Ange, mais par tout à Dieu même. Qu'on en lise l'Histoire au Chap. 12. du livre de l'Exode, aux versets 12, 13, 23 & 29, & on verra qu'il n'y ét fait mention d'aucun Ange, ni aussi en d'autres endroits, ou cette operation ét racontée comme un exemple des merveilles de Dieu. Ps. 78: 51, 105: 36, 135: 8, & 136: 10. Mais ce n'ét que là, & au livre de l'Exode 12: 13, & Hebr. 11: 28., qu'il ét fait mention du *Destructeur*. C'ét ainsi que Dieu se nomme soi-même, & c'ét en cette maniere qu'il se fit sentir non seulement aux Egiptiens, mais aussi *lors qu'ayant delivré son peuple d'Egyp.* il détruisit ou extermina ceux qui ne crurent pas à sa parole, Jude, v. 5. Celui qui luita avec Jacob, ét aussi nommé Dieu, Gen. 35: 9, 10. Os. 12: 4. Nous parlerons ci-après en particulier de l'Ange qui conduisit le Peuple de Dieu par la mer rouge & par le desert.

§. 6. Quant à ce qui ét dit de ce qui arriva aux Compagnons de Daniel au regard de l'Ange, c'ét de quoi je ne me mets pas beaucoup en peine; parce que ce livre étant

tenu par nous pour Apocrife, je ne suis pas obligé de résoudre une chose qui n'est pas d'une vérité indubitable. Et quand même elle le seroit, je ne serois pas en grand peine pour cela; car en la maniere que cette Histoire est rapportée par le Prophete même, ce qui y est dit de ces trois jeunes hommes, n'est pas fort dissemblable à ce qui est dit de David. Cela se voit, par ce qu'il n'estoit pas necessaire qu'ils vissent la chose en la maniere qu'elle est racontée; savoir que cela fut fait par un Ange; mais seulement pour comprendre par là, à leur consolation, que c'estoit l'assistance particulière de Dieu, qui les garda miraculeusement en une fournaise qui estoit si fort échauffée. Ou bien il n'est là raconté en cette maniere que pour représenter la chose au Lecteur en son plus grand jour: comme si on disoit qu'un grand Seigneur envoya ses Serviteurs pour assister des personnes qui estoient en un extreme danger. Mais Daniel ne dit pas qu'un Ange s'y soit trouvé, ou qu'il ait été vu par ces trois hommes même: car il nous marque seulement que le Roi dit qu'il les voyoit promener dans le feu sans être liés; ce qui ne pouvoit pas être, si, selon qu'il est rapporté dans le supplément de cet histoire, le feu avoit été jeté hors de la fournaise par l'Ange. Mais la figure du quatrième étoit à la vue du Roi effrayé, comme d'un des fils des Dieux, sans qu'il fût comment les fils des Dieux étoient faits,

faits, parce qu'il ne s'en trouve point. Qu'on lise sur ce lieu-là, mon explication sur Daniel §. 190. & qu'on se représente que c'a été ici une vision pour Nebucadnezar, comme l'autre l'a été pour le Roi & Profete David.

§. 7. Pour ce qui ét du Profete Habacuc, il y a bien encore davantage à dire là-dessus: car lors qu'il ét question d'inventer quelque chose, il faut que ce que lon invente, quoi qu'il ne puisse pas être véritable à l'égard de la chose que lon s'ét proposée, aye pourtant quelque ressemblance avec la commune verité. C'ét pourquoi qu'on ne puisse pas dire de l'Âme, qu'elle ét portée, on le peut pourtant dire de l'homme, & par conséquent que Lazare fut porté par les Anges, Luc 16: 23. Comme aussi que le vent emporta par l'air dans le país de Sinear, les deux femmes qui avoient chacune deux ailes, avec l'Esa & la femme qui étoit dedans. Zach. 5: 9, 10, 11. & toutefois, de ces deux choses, l'une n'ét qu'une ressemblance & l'autre qu'une vision. Bien moins donc peut on tenir pour une Histoire, ou pour une chose véritable, ainsi qu'on veut nous la faire passer, qu'un homme qui n'a point d'ailes; ait été porté par l'air, non comme sur les mains, mais par les cheveux. Mais pourquoi cela, je vous prie? Pour apporter à manger à Daniel, qui étoit en la fosse des Lions, & laisser cependant endurer la

faim

faim aux Moissonneurs qui étoient aux champs, & pour qui cette viande avoit été préparée. Certes il auroit mieux valu laisser jûner Daniel, qui étoit en l'affliction, & qui y étoit mieux acoutumé que ceux qui faisoient un travail si pénible comme les Moissonneurs. Quoi qu'il en soit, la vérité de toute cette histoire m'est fort suspecte pour plusieurs raisons. Car si Daniel a été deux fois en la fosse des lions, comme cela est raconté encore une fois en son livre au Chap. 6. d'où vient que Cirus ne s'étoit pas fait sage à l'exemple de Darius : Ce Cirus, qui connoissoit mieux le Dieu du Ciel, que Daniel adoroit, qu'aucuns Rois de Babilone n'avoient jamais fait avant ce tems-là ; & celui qui a fait une si belle confession, comme celle qui est rapportée à la fin du livre des Croniques & au commencement d'Esdras ? Certes il n'est pas à croire qu'il ait fait jeter Daniel en la fosse des lions, seulement pour avoir brisé ou mis en pieces une Idole.

§. 8. Comment est ce donc qu'il faut entendre ce que la parole de Dieu, qui ne peut mentir, nous dit de l'opération des Anges ? Je m'en vai vous le dire : c'est comme de la *nuée* qui enleva le Seigneur Jesus, *les Disciples le voyant* : Act. 1: 9. quoi que pourtant une nuée ne fût pas nécessaire, ni même propre à cela : Et aussi comme d'Elie, qui fut enlevé au Ciel en *une tempête composée d'elairs & de tonnerres.*

herres, en laquelle se fit voir un chariot & des chevaux de feu. 1 Rois, 2: 1, 11. Qui ét-ce qui pourra croire que le feu, qui consomme toutes choses, soit propre pour servir de chariot & de chevaux à un homme afin de l'enlever? S'il y a donc quelcun qui veuille conclure par ce qui est dit ici des Anges, qu'ils sont propres de leur nature pour luitre avec des hommes, ou pour les faire mourir de peste, ou enfin pour que l'un d'eux détruise en fort peu de tems une Armée qui est presque innombrable, je soutiendrai pareillement qu'une nuée, voire même le feu, sont propres pour enlever & porter un homme jusqu'au plus haut Ciel. Que faut il donc conclurre par tout ce que je vien de dire? Certes rien autre chose, sinon que c'est Dieu qui par sa puissance a enlevé notre Sauveur & le Profete Elie, & que la nuée & le feu n'étoient que les signes de sa majesté. Il en est tout de même des premier-nés d'Egipte, des septante mille Israélites, & des cent quatrevingt cinq mille Assiriens, qui furent frapés de la peste; comme aussi d'Herode qui fut puni d'une mort douloureuse; si bien qu'en ces sortes de choses il n'est fait mention des Anges que pour accompagner la pompe qui convient à une telle Majesté & un si grand Juge.

§. 9. Il faut entendre en la même manière ce qui est dit de l'Ange qui luita avec Ja-

Jacob, qui conduisit le Peuple par la Mer rouge & par le Desert; qui delivra Pierre de la prison, & qui roula la pierre arriere du Sepulcre. *Jacob, par sa force, fut le maitre, luitant avec Dieu* Os. 12: 4. & ce dernier mena lui-meme son Peuple comme un Troupeau, sous la conduite de Moïse & d'Aaron. Ps. 77: 21. & 78: 52. El. 63: 11. Et pour ce qui est de ce qui est dit de l'Ange, à l'égard de ce qu'il fit à Pierre & Jean, Act. 5: 19. & 12: 7. cela est rapporté au sujet de Paul & de Silas, sans nommer aucun Ange. Act 16: 26. Ainsi il n'y a que l'Evangéliste St. Matieu seul qui face mention de l'Ange qui a roulé la pierre arriere du Sepulcre; car les autres n'en disent pas un mot, & St. Marc dit seulement *que la pierre avoit été roulée arriere du Sepulcre*. C'est Dieu même qui a résuscité Christ d'entre les morts; Act. 2: 24, 32. Lui-même est résuscité, Matt. 16: 6. ce qui est bien autre chose que de remuer une pierre, quelque pesante qu'elle puisse être. Il n'y a pas un des Apôtres ni des femmes qui vindrent au Sepulcre, qui aient vu l'Ange, avant que le Sepulcre fût ouvert. Le tout revient à une même chose: car c'est Dieu lui-même qui l'a fait, & les Anges n'y ont servi que de marques de la Majesté Divine, soit qu'ils y soient simplement nommés, ou qu'on les y ait vus en même tems. Et c'est ce que je m'en faire voir plus particulièrement sur des preuves que j'al-

le-

Je guerai à cet effet. J'examinerai, pour cela le tout article par article, & je donnerai à entendre au Lecteur en quelle manière il faut entendre selon le stile de l'Ecriture, que le tout s'êt passé veritabloment ainsi qu'il èt raporté.

§. 10. Quant à la luite de Jacob avec Dieu, & l'entretien qu'ils urent ensemble, je croi que c'a été une vision de nuit, ainsi que j'ay déjà dit plusieurs fois en d'autres occasions. C'êt en la même manière qu'il vit monter des Anges, qu'il entendit parler Dieu d'en haut; qu'il ouït un Ange; qu'il vit son betail provigner, & qu'il rencontra à *Mahanajim*, ce qui veut dire deux armées d'Anges. Gen. 28: 12. 31: 11, & 31: 1, 2. Il crut donc en cette vision qu'il luitoit avec un homme, parce qu'il prit pour tel celui qui lui aparoissoit. La force de l'imagination, qui estoit aussi d'une forte impression divine, lui fit mouvoir son corps si puissamment, non en imagination, mais en verité, que sa hanche en fut deboitée en la manière qu'il èt raporté en l'histoire. Car il èt certain qu'il y a des personnes qui en leur songe font des efforts plus puissants qu'ils ne sauroient faire en veillant: parce que la force de l'imagination èt d'autant plus grande, lors que l'homme se repose de son travail, que les esprits vitaux cessent d'agir en lui, & que le cerveau ayant reçu cette forte impression, la boque ailleurs d'autant plus puissamment. C'êt

C'êst ce qu'on voit en ceux qui se levent la nuit, dont il y a un nombre infini d'exemples, & qu'on ne peut pas nier. C'êst ainsi que Dieu l'a instruit particulièrement de sa volonté.

§. 11. Pour ce qui êst de la deffaitte des septante mille Egiptiens & des cent quatre-vingt cinq mille Assiriens, il me semble qu'e nous avons expliqué cela si clairement, qu'il êst presentement fort aisé de l'entendre. Dieu a frapé de la peste toute cette grande multitude; & comme il fait bien souvent par tout le monde, ainsi a-t-il voulu montrer alors une marque de son juste jugement d'une maniere toute particuliere & remarquable par dessus toutes. Car on n'en a jamais vu de semblable dans le monde, ni lû dans aucuns livres d'une peste si grande & si dangereuse, & qui fût conduite de la sorte. En effet de voir tous les premier-nés d'Egipe, sans exception, sans qu'il y fût parmi eux un seul Israelite, & cela en une nuit plus de septante mille hommes en trois jours de tems, dans les confins de cette seule terre, depuis Dan jusqu'en Berséba, justement au même tems que Dieu avoit prédit à David, il falloit certes considerer cela pour une vangeance de Dieu toute particuliere, & il falloit que la chose fût representée en son plus grand jour, par l'aparition d'un Ange ayant l'épée à la main, & que par conséquent l'histoire en fut d'autant plus remarquable & digne de

de memoire. Il en ét tout de même des cent quatre vint cinq mille Assiriens; & Josef. rapportant cette histoire en son livre des Antiquités Judaïques, nous dit que cette grande Armée ét morte de peste tout à la fois; mais il ne parle pas un seul mot de l'Ange, de sorte qu'il semble qu'il prenne ici la peste pour l'Ange. Cependant on voit en tout cela une preuve admirable de la justice divine, car qui ét-ce qui a jamais oûi parler d'une telle mortalité?

§. 12. Je sai bien que lon ét formalisé contre moy, de ce qu'il semble que je face si peu d'état de ces excellentes creatures, a savoir les Anges, pendant que j'attribue à Dieu toutes les choses merveilleses qui se font. Mais je repons à cela, puis que je rends au Createur tout l'honneur qui lui appartient, qu'ét-ce que j'ai à craindre de la creature? Car si Dieu ét pour nous, je puis bien aussi dire ici avec l'Apôtre St. Paul, qu'il n'y a point d'Ange qui nous puisse sépater de la dilection de Dieu, Rom. 8: 28. Mais quoi! seroit il bien possible que les Anges fussent fâchés, quand on leur fait l'honneur de les apeller Ambassadeurs de Dieu, ses Ministres & ses Armées? A moins qu'on ne dise par même moyen, que sous ces noms-là ils rendent à Dieu les mêmes services que ceux dont les Rois de la Terre ont besoin. Quoi! quand on leur attribue auprès de Dieu le même honneur que des Gardes & des Courtisans ont
au.

auprès des Princes ; n'ont ils pas tout sujet d'être contents ? Et pour ce qui ét de leur force , il se peut bien faire qu'elle ne soit pas bornée à la mort de cent quatre vint cinq mille hommes ; & avec tout cela il peut bien être qu'elle ne soit pas de la même nature , mais au contraire d'une autre sorte. Quoi qu'il en soit , nous ne nous mêlons qu'à examiner ce qui nous concerne directement ; & pour ce qui ét des choses qui ne touchent pas cette matière , ou qui vont au déla , nous laissons le tout à Dieu.

§. 13. Mais quelque grande que soit (selon mon jugement) la force des Anges qui ont persisté en l'obéissance qu'ils devoient à Dieu , qui ét une manière de laquelle je ne veux plus disputer avec personne , je ne puis pas comprendre neanmoins qu'on la puisse attribuer au Diable ni aux mauvais Esprits. Car de croire que l'homme aye fait une si grande perte de la force de son corps , & principalement de son ame , par la chute qu'il a faite ; & que le Diable n'auroit pas souffert le moindre dechet par la sienne ; c'ét ce que j'ai bien de la peine à me persuader. Outre cela , en quoi ét ce que lon dira que consiste la punition du Diable , qui , sans doute , ét bien plus à appréhender que celle de l'homme ? Car ce dernier a un corps & une ame ; & en celle-ci il possède la volonté & l'entendement. Cependant on fait bien jusqu'à quel point
le

le corps de l'homme a été affoibli par la chute ; mais quant au Diable , qui n'a point de corps , il ne peut pas aussi être puni en son corps. Il s'ensuit donc de là , qu'étant sans corps , il faut qu'il soit tellement corrompu & affoibli en son entendement & en sa volonté , qu'il possède pour le moins aussi peu de ses premières perfections que l'homme : C'est pourquoi je ne puis pas m'imaginer comment il se peut faire que le mauvais Esprit sache tant de choses que l'on se figure , ou qu'il en face autant comme on nous veut faire accroire.

CHAPITRE XII.

Quant à leur Hierarchie, il n'y en est dit rien de certain, ni sur quoi l'on puisse faire aucun fondement.

§. 1. **N**OUS avons vu au commencement du premier Livre, Chap. 12. §. 6, 7, & X.V. §. 16, 17, 18, 31. les opinions, tant des Juifs que des Chrétiens, touchant la Hierarchie en laquelle les Anges sont placés ; & quant aux charges qu'ils exercent chacun en son particulier, au Chap. XIV. du même Livre §. 6, 7 & XV. §. 9, 16, 17. & ailleurs ; de sorte qu'il nous reste maintenant à examiner ce que l'Ecriture nous dit sur cette matière. On va chercher en plusieurs endroits les cho-

choses qu'on nous etale sur cette pretendue Hierarchie. Et premierement on nous veut faire acroire que les Anges ont un Chef auquel les autres sont soumis : & après cela, que chaque Ange a son emploi sur telles & telles Provinces, Peuples, affaires & personnes, qui leur ont été confiées de Dieu particulièrement. J'ai déjà fait voir au Chap. X V I I. du 1. Livre, §. 7. ou c'êt qu'on peut trouver tout cela, tant chés les Auteurs Chretiens que les Payens, de sorte qu'il n'êt maintenant question que de savoir la verité de la chose : Sur quoi je dirai, qn'après en avoir fait une enquête assés exacte, je treuve bien un Chef, mais hors de cela je ne voi rien dans toute la Bible de tout ce qu'on dit. J'alleguerai les passages par le moyen desquels on veut prouver tout ce qu'on avance, & après cela je ferai voir le peu de force & de solidité que toutes ces choses-là ont.

§. 2. Comme ainsi soit donc qu'il y a deux sortes d'Anges, a savoir des bons & des mauvais, il faut poser pour fondement que chaque sorte a son Chef. C'êt ainsi que St. Jean le Theologien vit que la guerre s'alluma dans le Ciel ; & que *Michael & ses Anges* combattirent contre le Dragon & ses Anges. Apoc. 12: 7. Ce qui êt là nommé le Dragon par ressemblance, porte ailleurs le nom de *Diable* & de *Satan*, v. 9. mais tout cela n'êt qu'une simple vision, & ainsi dit improprement ; ce que lon conclut

clut aussi de là, qu'il êt dit que cette guerre étoit dans le Ciel, où c'êt que le Diable, ou Satan & les Anges, n'ont point de place. Mais l'Apotre S. Paul a dit sans vision, que le Seigneur descendra du Ciel au dernier jour avec la voix de l'Archange, c'êt-à-dire du Chef des Anges 1. Theff 4: 16. Et, en échange, le Seigneur même nous predit que le Diable sera condamne ce jour-là au feu éternel avec ses Anges: laquelle dernière chose êt toutefois aussi dite improprement, parce que le feu n'agit point sur les Esprits. L'Apotre St Jude nous fait mention d'un debat ou conteste que l'Archange Michael ut avec le Diable, dans le tems qu'ils disputoient à qui auroit le corps de Moïse, & il n'y a que lui seul qui en parle au v. 9. de son Epitre. C'êt tout ce qui nous êt dit en l'Ecriture sainte touchant ces deux sortes de Chefs avec leurs Sectateurs, mais nôtre dessein êt d'examiner un peu plus particulièrement cette matiere.

§. 3. Michael donc a aparû une fois à Daniel en vision au Chap. 10. comme un des principaux Chefs (c'êt ainsi qu'il parle là) qui a la domination sur les Peuples de la Terre: & il êt nommé par lui le grand Chef, qui tient bon pour le Peuple de Dieu. Chap. 12: 1. Mais quant à ce qu'il dit de plus, à savoir en quelle maniere il s'aquita de ce devoir-là, il n'êt pas besoin que nous en parlions ici, parce que je l'ai déclaré en mon explication sur ce même Profete; &

Fait voir par même moyen que ce Michael n'est pas Christ lui-même, quoi que plusieurs tiennent le contraire. Mes raisons étoient alors, que Michael, Dan. 10: 13. & nommé *un des principaux Chefs*: ce qui est un titre qui n'est pas assés relevé pour celui qui est *le Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs*. Apoc. 1: 5. & 19: 16. Outre cela, s'ilût été l'Eternel même, il n'auroit point fait de difficulté de redarguer le Diable, ni n'auroit dit au lieu de cela; *l'Eternel te redargue*, comme dit St. Jude au v. 9. de son Epître. Que dirons nous donc à cela? Ajoutés-y Gabriel, qui fit une fois un Message à Daniel, & puis après à Zacharie & à Marie. Dan. 8: 16. & 9: 20. Luc. 1: 11, 19, 26. Celui-ci lui déclara même qu'il étoit celui qui se tenoit en la présence de Dieu, comme s'il lui eût ce privilège par dessus les autres Anges, lesquels pourtant, même jusqu'à ceux des petits enfans, voyent la face du père céleste, Matt. 18: 20. Je voi que tout cela est dit en une manière figurée, comme il en étoit aussi en la vision des trois Messages, de sorte qu'il est fort malaisé de dire proprement ce que c'étoit. Quoi qu'il en soit, tout ce que je puis dire, c'est qu'il me semble que Gabriel se tient devant Dieu en un degré plus éminent que les autres Anges, & que Michael est le Chef de tous. En effet leurs noms marquent en Hébreu quelque chose de grand; savoir *Gabri-Eel*, Dieu

ma puissance ; & Micha-Eel, qui est com-
me Dieu ?

§. 4. Le Chef des mauvais Esprits se
nomme *Diable*, en Grec *Διabolος*,
Diabolos, c'est-à-dire *Détracteur* ou *Ca-
lomnialeur* : & en Hebreu *שטן* *Satan*,
c'est-à-dire *Adversaire*. En l'ancien Testa-
ment on voit le nom de Satan en quatre en-
droits, où il est traduit en Grec par le mot
de *Diabolos*. Sur quoi il faut bien prendre
garde qu'on ne voit le mot de *שטן* *Satan*
qu'en deux endroits, qui veut dire ordinai-
rement *une adverse partie* ; par où on
peut bien avoir entendu un homme malin,
ou d'un méchant naturel, & aux deux au-
tres *שטן* *hassatan*, qui veut dire *l'adverse
partie*, comme en parlant d'une manière
définie & déterminée à quelque chose de
particulier. À savoir c'étoit *Satan*, ou bien
un *Adversaire*, qui incita David à faire
un denombrement du Peuple. 1 Chron.
21: 1. sur quoi ce même Roi & Profete
souhaita à son Ennemi & à celui de Dieu,
que *Satan*, ou un *Satan*, & non pas *le
Satan*, comme il y a en notre version, fût
à sa dextre pour l'accuser. Ps. 109: 6. mais
celui qui accusoit Job devant Dieu, & qui
s'opposoit à Josué le Grand Prêtre, est tou-
jours appelé *hassatan*, c'est-à-dire *le Satan*,
ou *Adversaire*. Job. 1: 6, 7, 8, 9, 12. &
2: 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7. Zach. 3: 1, 2. Cela
ne peut pas être un seul & même homme,
I 2 si

si c'en ét un ; par ce que le tems qui s'écoulé entre Job & Zacharie , ét plus long que celui de la vie d'un homme. Mais ce pourroit bien être un certain homme par succession de tems , comme plusieurs qui ont été apellés l'un après l'autre , *le Roi* , & *le Souverain Sacrificateur* , chacun en son tems , & toute fois jamais plus d'un à la fois. Ou bien il faudroit dire qu'on voudroit donner à entendre par là une certaine sorte de mechantes gens , comme on dit *le Turc* , *le More* ; voulant dire par la toute la Nation Turque ou More.

§. 5. Outre cela il y a encore une chose à laquelle il faut sur tout bien prendre garde. C'est le St. Daillon qui me l'a fait voir le premier , & après avoir parcouru tout le nouveau Testament ; j'ai trouvé qu'il a raison. Il dit donc que l'Ecriture ne connoit pas plus d'un Diable , c'est-à-dire un seul mauvais Esprit qui ét denoté par ce nom-là. Ainsi je treuve que le mot *Διabolος* , *Diabolos* , *DIABLE* , se voit jusqu'à trente cinq fois dans le nouveau Testament ; mais je ne voi pas que celui de *Διabolος* , *Diabolos* y soit jamais traduit par celui de *Diables* , car lors qu'on y rencontre ce mot là en Hollandois , il y a toujours *δαιμόνια* , *daimonia* en Grec. Et les mauvais Esprits qui sont soumis à ce Diable seul dont nous venons de parler , ne sont jamais apellés *Diables* , mais *les Anges du Diable* ou *Satan*. C'est ainsi que parle no-

tre Sauveur, ainsi que nous avons dit, Matt. 25: 41. Et c'êt ainsi que l'Apôtre S. Paul se plaint d'un Ange de Satan qui le buffetoit; 2 Cor. 12: 7. Il êt vrai pourtant que le mot de *Diaboloï*, se trouve jusqu'à trois fois au pluriel, mais alors nos Interpretes ne l'ont pas traduit par ce mot de *Diables*, mais par celui d'un *Calomniateur*. 2 Tim. 3: 3. & deux fois (quand il êt parlé des femmes) *Calomniatrices*. 1 Tim. 3: 11. Tit. 2: 3. Pour ce qui êt donc de la chose même, il résulte de tout ce que nous venons de dire, que cet unique *Diable* ou *Satan*, à ses Sectateurs parmi les Anges, lesquels, à cause de cela, sont aussi nommés *les Anges*. Le Sr. Theod. de Beze a fait la même remarque sur cette matiere, quand expliquant les paroles qui sont au Chap. 2. de l'Ep. aux Hebr. v. 14. à savoir que le *Diable* avoit l'empire de la mort: *De uno loquitur, tanquam omnium Principe, ut alibi saepe Scriptura; cui tacite adjunguntur reliqui ipsius Angeli. Ut Mat. 25: 41.* Il ne parle que d'un seul, comme etant le Chef de tous, ainsi que l'Ecriture fait souvent ailleurs, entendant avec cela tacitement ses autres Anges, comme Matt. 25: 41. Si on veut donc parler selon le stile de l'Ecriture, il faut que ceci soit nôtre règle, à savoir qu'il n'y a qu'un seul *Diable*, mais que les mauvais Anges, dont il êt le Chef, sont en grand nombre.

§. 6. Vous me dirés pourtant qu'il ét souvent parlé de *Diables* en l'Ecriture, comme s'il y en avoit plusieurs, & même d'une *legion de Diables*, Marc. 5: 9. ce qui ét certes bien plus d'un. Il ét vrai qu'on lit ainsi en nôtre Bible Hollandoise, en l'Alemande, en l'Angloise & en la Francoise, mais cela toutesfois ne nous oblige à rien, parce que c'ét à l'Original-seul qu'il faut avoir recours: Vous ne lirez jamais *Diables* en Hollandois, que vous ne trouviés au Grec *δαιμονς*, *daimones*, ou *δαιμόνια*, *daimonia*, ce qui ét tout autre chose. Mais je laisserai encore un peu reposer cette sorte de *Diables*, en la maniere qu'ils sont traduits par les Interpretes, parce que nous n'en avons pas encore affaire, & qu'ils troubleroiént l'ordre que je me suis proposé au commencement de ce Chapitre, & lequel requiert presentement que je continue de parler de la Hierarchie & des operations des bons & des mauvais Anges, pour autant que l'Ecriture nous en touche. Leurs Chiefs sont donc connus par les noms de *Michael* & de *Satan* en Hebreu, & non autrement. Le premier retient ce même nom en Grec, mais l'autre y ét nommé *le Diablé*, & par comparaison, *le Dragon*. Et pour parler premierement de leur Hierarchie, je commencerai par les Anges de *Michael*, après quoi je passerai à ceux de *Satan*.

§. 7. S'il y a quelque Hierarchie ou rei-

gle-

glements parmi ces deux sortes d'Anges, ce sera sans doute chés les bons; & il semble aussi que l'Ecriture en face quelque mention. Et pour en alleguer quelque exemple, Daniel aperçut en vision *que des mille milliers servoient l'Ancien des jours, & que dix mille millions assistoient devant lui.* Dan. 7: 9: 10. Soit que cette difference fût pour toujours, ou seulement pour ce tems-là, & pour se relever les uns les autres, on voit neanmoins que ceux qui assistoient devant Dieu, tant seulement pour accompagner sa majesté, sont distingués de ceux qui le servoient, mais si cette difference n'est pas permanente, en ce cas-là ce n'est pas une difference. On ne doute pas aussi que les Cherubins & les Serafins, qui sont aussi des Anges, ne fussent distingués les uns des autres: mais pour savoir si cela est, il est permis à un chacun de s'en informer particulièrement. Car il ne paroît pas toujours que ce soit des Ordres differents; parce que ces deux noms-là ne sont jamais mis ensemble, afin de faire voir par là, que les Cherubins & les Serafins sont deux, & qu'il n'est dit nulle part quelque chose de l'un, qu'on ne puisse aussi attribuer à l'autre. J'entens cela des passages qu'on fait servir pour les Anges; & quant aux Cherubins, il n'y en a que deux, & des Serafins un. Examinons un peu ces deux noms-là avec attention.

§. 8. Pour ce qui est du premier, il est

certain que *Kerubym* veut dire des *Beufs* en la langue Hebraïque. Car *Kerub* vient de *Karab*, qui signifie *labourer la terre*; pour lequel effet les Israélites se servoient de Beufs, comme chacun fait, & comme on voit encore aujourd'hui faire à plusieurs Nations. Mais le mot de *Kerub* & *Kerubym* n'a pas été traduit par les Interpretes; lesquels l'ont laissé comme il ét, parce qu'ils n'ont jamais bien su en quelle maniere ils le devoient faire. Ce mot-là se voit en trente lieux, en l'ancien Testament, & en quelques-uns de ceux-là plus d'une fois; mais dans le nouveau il n'y ét qu'une seule fois. Parmi ceux-là il n'y en a que deux ou trois, ou il ne signifie pas des ornements qui devoient être mis sur l'Arche de l'Alliance par l'ordonnance de Dieu, ou représentés en vision. Voyés touchant ces ornements, Ex. 25. 18, 19, 20, 22, & 26 1, 31, & 36. 8, 35. & 27 7, 8, & 9 Nomb. 1. 89. 1 Sam. 4. 4. 2 Sam. 6 2. 1 Rois 6. 23. 29. 32, 35, & 7. 29, 36 & 8 6, 7. 2 Rois 19 15. 1 Rois 13 6 Ezech. 9 3. & 10. 1-9. 14, 15, 16, 18, 19, 20. & 11. 22. & 41 18, 20, 25. Et quand il ne signifie pas des ornements, c'est à cause que Dieu ayant chassé l'homme du Paradis, il y mit un Cherubin avec une épée flamboyante, afin d'en garder l'entrée. Gen. 3:24. Et lors que la sainte Ecriture nous veut représenter la majesté de Dieu, elle dit qu'il voloit sur un Cherub. 2 Sam. 22: 11. Ps.

18: 11. Un certain homme lequel revenant de la captivité de Babilone, s'en retournoit en son pais, s'appelloit aussi Cherub, Esdras 2: 59. Nehem. 7: 61.

§. 9. Mais qu'est ce que nous concluons de tout cela? Certes rien autre chose, sinon qu'il seroit expedient de savoir un peu mieux ce que veut dire ce mot qu'on a laissé à traduire: quelles sortes d'ornemens a'ont été, & de quelle sorte d'animaux, pour voir si ce nom-là peut être attribué aux Anges. Premièrement il est certain par tous les passages que nous avons allegués, que c'étoient des ornemens qui étoient destinés pour le service divin. C'est pour cet effet que Dieu a ordonné à Moïse de les faire. C'est pour cela qu'ils ont été faits, & c'est en cette manière qu'Ezechiel les a aperçus en vision profetique. On ne peut pas concevoir cela d'une autre manière; & il semble que la figure de ces animaux n'a point été d'une même sorte: car de visage ils ressembloient à des beufs, mais qui avoient des ailes. Ce que je vien de dire des Beufs, se voit, parce qu'Ezechiel disant la même chose en deux endroits, de quatre Animaux qui étoient tous d'une forme particulière, il en nomme trois d'un même nom, mais quant au quatrième, il l'appelle ici *Cherub*, & en un autre endroit, *Beufs*. Cela se voit clairement par la confrontation d'Ezech. 1: 10, & 10: 14. Car c'étoit le même Animal, dit Ezechiel, que j'avois vu.

auprès de la rivière de Chebar, 10: 15. Ceci étoit au Chap. 1. Toutefois ce village de beufs n'étoit pas de la même sorte; car ceux qu'il décrit après cela, au Chap. 41: 18, 19. avoient chacun deux visages, l'un d'un homme & d'un jeune lion. Mais quoi qu'il en soit, il est constant que les Cherubins étoient ailés: Car c'est ainsi que Dieu ordonna à Moïse de les faire, afin de couvrir par ce moyen l'Arche de l'Alliance. Ex. 25: 20, & 37. 9. C'est en la même manière que Salomon les plaça aussi dans le Temple. 1 Rois, 6: 24, 27. 2 Chron. 3: 11, 12, 13. C'est ainsi que ces figures tenoient de la bête à quatre piés & du volatil; mais hors de cela, il semble qu'elles représentoient le corps d'un homme, si la hauteur de dix coudées étant mesurée avec celle de chaque aile, à raison de cinq coudées, nous le donne à connoître au plus juste. 1 Rois, 6: 24, 25, 26. Car lors que l'Art invente quelque chose, il le fait toujours dans une proportion régulière; de sorte que s'il nous veut produire des hommes ou des bêtes ailées, il le fait en une telle symétrie, qu'ils pourroient s'en servir pour voler, comme les oiseaux font avec leurs ailes: Mais pour faire voler un Beuf dix piés de haut, il faudroit lui donner des ailes de plus de cinq piés chacune, la où une telle grandeur est suffisante pour faire voler un homme.

§. 10. Avant que de parler davantage des

des Cherubins , il faut que je dise aussi quelque chose des Serafins , afin d'en pouvoir après cela mieux faire la comparaison. Et pour mieux entendre la véritable signification de ce mot , il la faut chercher nécessairement dans le texte originel. *Saraf* signifie *bruler , embraser & consumer par le feu* : d'où vient le mot *Saraaf* , quand on parle d'un seul , & *Serafim* , quand on parle de plusieurs. Nos Interpretes l'ont traduit deux fois *Serpents brulants* , Nomb. 21: 7. Deut. 8: 15. & deux fois *dragons brulants & volants*. Es 14: 29. & 30: 6. mais en ce même Profete , chap. 6: 2, 6. ils ont retenu le mot Hebraïque de *Serafim* , parce que le mot de Serpent ni de dragon ne venoit pas bien en cet endroit. Cependant , avec tout cela , il m'est impossible de dire précisément de quelle figure étoient ces Serafins ; & quant aux Rabins mêmes , ils n'en savent point à parler , non plus que moi. Mais pour l'Ecriture sainte , elle nous donne cette ouverture , que ceux qui ont aparu en vision au Profete Esaïe , étoient aussi ailés comme les Cherubins , quoi qu'ayant trois paires d'ailes , là où les Cherubins n'en ont jamais si que deux. Pour ce qui est de la figure que ces Serafins peuvent avoir si en outre , on en peut conjecturer quelque chose par la description que le Profete en fait en cette maniere : savoir que *chacun d'eux avoit six ailes ; avec deux desquelles il couvroit sa face , avec les*

204 *Le Monde enchanté.*

deux autres les piés , & avec les deux autres il voloit. Par ce moyen donc le corps ne ressembloit pas à celui d'une bête à quatre piés , car deux paires de piés , soit en allant ou en volant , ne pouvoient pas être couvertes par une paire d'ailes

§. 11. Or de ces deux sortes de figures il n'y a à dire que la même chose , qui ét qu'ayant été ainsi représentées en vision , ou formées par l'Art des hommes , ce qui ne se dit que des Cherubins seuls , elles ne laissent pas toutes deux de représenter les Anges , entant qu'ils sont des Ministres de Dieu. Car il n'y peut point avoir d'autre raison pourquoi ces gardes du chemin qui conduit à l'Arbre de vie , Gen. 3: 24 , & celui qui portoit Dieu , pour ainsi dire , par le milieu de l'air , 2 Sam. 22: 11 , & Ps. 18: 11. sont nommés *Cerubym* , puis que les Anges sont les *Ministres de Dieu* , qui exécutent les commandements. Ps. 103: 20, 21 Cette même qualité ét aussi attribuée aux Serafins , comme étant occupés à ce à quoi les Anges sont souvent exhortés : *Lonés le Seigneur , vous qui êtes les Anges.* Ps. 103: 20 , & 148: 2. Car c'ét ainsi que faisoient les Serafins lors qu'Esaïe les vit , puis qu'ils se crioient les uns aux autres : *Saint , Saint , Saint , ét l'Eternel des Armées ; tout ce qui ét en toute la Terre , c'ét la gloire.* Es. 6: 3. De là vient que comme on donne à Dieu , le Ciel pour son Trône , afin de donner à entendre par là la supre-

me

me Majesté , Ps. 103: 19, & Es. 66: 1. là où les *Anges*, comme des *Armées celestes*, assistent devant lui par dix mille milliers. Ps. 105: 20, 21, & 86: 19. Dan. 7. pour autant qu'il a le lieu de sa residence dans son St. Temple au milieu de son Peuple, par les temoignages de sa grace, ainsi son veritable titre ét, le Dieu qui habite entre les *Cherubins*. Chron. 13: 6. Ps. 80: 2, & 99: 1. Esaïe a vu pareillement les *Serafins* dans le Temple, sans y faire aucune mention des *Cherubins*, Chap. 6: 1.

§. 12. Mais je conclus aussi par cette raison, que les *Cherubins* & les *Serafins* ne signifient point un reiglement different d'*Anges*. Car ces paroles ne sont alleguées nulle autre part qu'ici, pour donner par là a entendre ces derniers. Et comme ainsi soit que les *Cherubins* se presentoient toujours aux yeux des autres Profetes dans le Temple, & sur tout du Profete Ezechiel, sans qu'il ait jamais été fait mention de *Serafins*, & cela sans *Cherubins*, c'êt pour quoi il me semble qu'il ét assés vrai-semblable que ces *Cerubins* & les *Serafins* sont la même chose; & que ce n'êt que pour de certaines raisons qu'ils sont apellés en de certains endroits, d'une maniere & en d'autres de l'autre. A sçavoir, comme les noms propres de Michael & Gabriel IX. §. 7, 8, 9. comme aussi le titre ordinaire de *puissants en vertu*, *Ministres*, *Armées*, Ps. 103: 20, 21. *Serviteurs*, Ps. 104: 4. *Saints*, *Veillants*.

[illegible]

Similitude; les Anges élus de
 possédants une gloire ex-
 pourtant sans aucun degré
 ou d'un plus haut rang que
 les autres. Mais il nous faut maintenant pas-
 ser, & voir si nous pourrons
 quelque part, cette preten-
 sion, ou elevation de certains
 au dessus des autres. Il faudroit
 aux endroits où les Creatures
 du Ciel, sont nommées avec
 distinction. En effet c'est aussi là,
 qu'on ont écrit, la vont chercher.
 un peu ce que c'est, & exa-
 mineraient si nous pourrons y
 quelque chose de semblable. Mais
 ne soit; ce ne sera pas en ce que
 Paul voyant le Seigneur Jesus
 Dieu aux lieux celestes, il dit
 Et par dessus toute principauté,
 & vertu, & Seigneurie,
 &c. car là il ne dit pas un mot
 être appliqué à la puissance hu-
 maine sur la terre; par dessus laquel-
 le il est élevé, comme étant
 Dieu, & étant le Roi des Rois &
 sur tous Seigneurs. Apoc. 19: 16.
 Il regne, tant qu'il ait mis ses
 pieds sur les nuées. 1 Cor. 15: 25.
 Mais ce même Apôtre nous ap-
 proche, & nous assure que Dieu
 a fait toutes choses par Jesus Christ,
 fait

lants, Dan. 4: 13, 17. sont attribués aux Anges pêle-mêle & sans distinction, ainsi il en pourroit bien être de même de ceux ci. Quoi qu'il en soit, il est impossible de remarquer aucune différence de roiglement ou de prééminence d'Anges, par tout ce que l'Ecriture nous en dit; mais cette diversité de représentation n'est que pour exprimer les propriétés différentes de ces Anges. Posés le cas que l'ardeur des Serafins pour la gloire & le service de Dieu, signifie la colère de Dieu, lorsqu'il punit le péché: les ailes des Cherubins & des Serafins, leur proubitude, la forme humaine, leur grande intelligences, & la comparaison du Lion & du Boeuf, leur generosité & leur force; (car c'est ainsi que les Interpretes l'ont entendu jusqu'ici en la maniere la plus vraisemblable) lon voit encore outre cela que le mot de *Cherub* est attribué à un homme qui est élevé en une dignité très-éminente. Car la sagesse, la puissance & la gloire excellente du Roi de Tir, qui lui ont été attribuées autrefois, tant par lui-même que par d'autres, tout cela lui est reproché en cette maniere par le commandement de Dieu, savoir qu'il étoit un *Cerub* qui avoit été oint pour servir de protection. Ezech. 28: 14. 1. - 6, 12, 13. De tout cela on ne peut recueillir autre chose, sinon que les noms de *Cherubin* & de *Serafin* ont été empruntés entièrement de l'ancien Testament en trois ou quatre endroits; afin de nous représen-

ter par cette similitude ; les Anges élus de Dieu, comme possédants une gloire excellente, mais pourrant sans aucun degré de preeminence, ou d'un plus haut rang que les autres.

§ 13. Mais il nous faut maintenant passer plus avant, & voir si nous pourrons rencontrer quelque part, cette pretendue preeminence, ou elevation de certains Anges par dessus les autres. Il faudroit que cela fut aux endroits où les Creatures qui sont dans le Ciel, sont nommées avec quelque distinction. En effet c'est aussi là, où ceux qui en ont écrit, la vont chercher. Voyons donc un peu ce que c'est, & examinons soigneusement si nous pourrons y trouver quelque chose de semblable. Mais quoi qu'il en soit ; ce ne sera pas en ce que l'Apotre St. Paul voyant le Seigneur Jesus à la dextre de Dieu aux lieux celestes, il dit de lui, qu'il y est par dessus toute principauté, & puissance, & vertu, & Seigneurie, *Eph. 1: 20, 21.* car là il ne dit pas un mot qui ne puisse être appliqué à la puissance humaine qui est sur la terre ; par dessus laquelle il est infiniment élevé, comme étant monté si haut, & étant le Roi des Rois & le Seigneur sur tous Seigneurs. *Apoc. 19: 16. Car il faut qu'il regne, tant qu'il ait mis ses ennemis sous ses pieds. 1 Cor. 15: 25.*

§ 14. Mais ce même Apotre nous approche de plus près, & nous assure que Dieu, qui a créé toutes choses par Jesus Christ, fait

annoncer l'Evangile entre les Gentils, afin que la sagesse de Dieu, qui est diverse en toutes sortes, soit donnée à connoître aux principautés & puissances aux lieux célestes par l'Eglise. Sur quoi je dirai que je puis considérer par avance ces principautés & ces puissances, pour des Anges. En effet ils viendront encore bien à propos ci-après, mais quant au reste je n'y voi aucuns degrés de prééminence. Car pour le terme de principautés & de puissances, l'Apôtre prend tout cela pour une même chose, vu qu'il appelle ailleurs en general toutes les puissances, *superstercus*. Rom. 17: 1, 2, 3. ne se souciant pas de quel nom il les appelle, pourvu qu'il leur convienne, les reconnoissant par là établies de Dieu, & qu'on est obligé de leur payer les tributs, v. 1, 6, 7. Ainsi nous voyons aussi que le Sauveur même nomme Princes & grands en general, & sans distinction, tous ceux qui ont quelque pouvoir dans le monde, Matt 20: 25. mais l'Apôtre ne dit pas ici que ces Puissances soient de divers degrés, dignités & prééminences.

§. 15. J'insiste donc encore davantage. Toutes les choses qui sont aux Cieux & en la Terre, visibles & invisibles, soit les Trônes, ou les Dominations, ou les Principautés, ou les Puissances, ont été créées par lui & pour lui. Ce seroit encore quelque chose de plus considérable, si le Ciel y étoit nommé tout-seul, & non pas aussi la

Terre.

Terre, où l'on fait que les Trones, les Dominations, les Principautés & les Puissances sont. Outre cela ces quatre noms ne donnent pas encore à conoitre deux degrés differents de dignité. Car où ét ce qu'on trouve des Trones sans domination, ou des Principautés sans puissance ? Le Trone ét une marque de domination, & les Principautés ont la puissance. *En quel que lieu qu'ét la parole du Roi, là ét la puissance.* Eccl. 8: 4. L'un ne va jamais sans l'autre, & ce ne sont que des divers noms qu'on a acoutumé de donner à ceux qui sont *cum imperio*, ainsi qu'on parloit à Rome du tems du Ciceron; c'ét-à-dire à ceux qui ont part au Gouvernement. Il ét vrai que toute sorte de Principauté ne monte pas sur le Trône, & que toute sorte de Puissance ne va pas jusqu'à la domination: mais si on croit qu'il y aye une si grande difference entre ces deux mots, il faut donc aussi qu'on nous dise ce que les deux autres signifient, & distinguer aussi bien la domination du Trône, comme ces deux-là, des Puissances. Sans cela il faudroit pouvoir montrer que ces mots-là ont signifié en ce tems-là, du moins dans l'Eglise, ou selon le stile de l'Apôtre, des dignités différentes, dont l'une ét par dessus l'autre, afin d'en former ces degrés de prééminence qu'on dit être dans les Anges; mais c'ét une chose que personne n'a jamais encore fait.

§. 16. Cependant ce sont là tous les noms selon lesquels les anciens Auteurs Chrétiens, en imitant les Juifs, ont placé autrefois les Anges qui ont persisté en leur perfection, en autant de rangs différens, & en ont parlé avec autant d'assurance, que s'ils en ussent été informés très-particulièrement, ainsi que nous avons vu de St. Athanase, St. Gregoire, & autres, au Chap. 15. du liv. 1. §. 16 & 31. Et les Scholastiques ayant encore encheri par dessus, ainsi qu'on a fait voir de Pierre Lombard au Chap. 19. du 1 liv. §. 7. nous font voir que tout cela n'a point d'autre fondement. Je voi là, que les *Puissances* tiennent la neuvieme place, outre les huit que nous avons mentionnées ci-dessus. Mais ce mot là n'est pas marqué dans la specification que lon fait des bons Esprits : car pour ce qui est des mauvais, nous en parlerons ci-après. Comme donc on a fait un mauvais usage de tous ces termes qui sont en l'Ecriture sainte, cela sera cause que les autres, que les Rabins ont inventé selon leur coutume, sans qu'il y en ait un seul mot en toute la parole de Dieu, & dont il a aussi été fait mention ci-devant au Chap. 12. du 1. livre, §. 8 & 11, nous feront encore moins de peine. Il semble que si ces gens-la avoient le gouvernement du monde & le service des Anges entre les mains, ils en disposeroient en cette maniere-là. Mais il ne faudroit pas que cha-

chacun le fit à sa tête, si bien qu'il faudroit qu'il y en eût un qui ordonnât tout: car nous voyons maintenant que quoi qu'ils n'ayent pas le moindre pouvoir pour cet effet, ils ne laissent pas pourtant de s'accorder fort mal ensemble.

§. 17. Nous allons maintenant savoir avec fort peu de peine, si ces sortes de gens-là, & sur tout les Catholiques Romains, ont quelque meilleure connoissance des mauvais Anges, ou des Anges du Diable. J'ai déjà aussi dit au Chap. XI^e. du Liv. 1. §. 8. ce qu'ils en pensent. Quant à nos Protestants, ils ne font que s'en moquer, & cependant ils ne laissent pas eux-mêmes de jeter encore de l'huile dans ce feu. Car il n'est pas tant question de savoir si les termes de l'Ecriture, d'où les autres ont tiré ce qu'ils disent, ont été étendus trop avant, ou bien si c'est avec quelque apparence de raison, qu'on les fait servir pour prouver les Anges de Diable. Nous allons donc les voir. Ce sont ceux qui parlent de *Principautés*, de *Dominationes* & de *Puissances*, & cela en un tel sens, qu'étant entendus des Anges, on ne les peut appliquer qu'aux mauvais Anges. Car on ne lit pas seulement du Prince de la puissance de l'air, Efes. 2: 2. (que je laisserai reposer encore un peu de tems en qualité de Prince, jusqu'à ce que je sois obligé de parler du Diable même un peu plus particulièrement) mais aussi des *Principautés*, des *Puissances*, des

Sei-

Seigneurs du monde, Gouverneurs des tenebres de ce siecle, & des Malices spirituelles qui sont aux lieux celestes, (ainsi qu'il y a en la Bible Françoisé) contre lesquelles chaque Chrétien doit être armé, Efes. 6: 12. C'êt ainsi que l'Apôtte St. Paul a mis les Anges, les Principautés & les Puissances entre les plus grands Ennemis de la foi & de son salut, Rom. 8: 38. Or il s'agit maintenant d'examiner si tout cela n'êt pas des denominations de plusieurs Hierarchies ou de differents degres de mauvais Anges.

§. 18. On diroit, à regarder les choses exterieurement, & en la maniere qu'elles sont ici couchées, qu'il y a grande aparence que cela soit. Car il ne me sert de rien de dire qu'il y a des Principautés, des Puissances, &c. sur la Terre. vu qu'il êt parlé presentement des lieux celestes. Outre cela l'Apôtte nous dit au même verset que nous n'avons point cette luite *contre la chair & le sang*. Ce sont les hommes qui sont faits de chair & de sang, & non pas les Esprits. Je suis aussi obligé d'avouer que je n'ai encore vu personne qui n'aplique le sens de ces paroles aux mauvais Esprits. Nos Docteurs, qui qu'ils different un peu entre eux pour la traduction, sont neanmoins d'accord en ce point avec les Catholiques Romains. Mais je n'en parlerai pas davantage pour le present, parce qu'il n'êt pas encore tems. Je dirai seulement que je ne
puis

puis pas encore voir ici ces differents degres de dignités dont on fait tant de bruit : à quoi neamoin's quelques-uns des nôtres semblent avoir quelque penchant ; & même il y en a qui trenchent le mot tout net , & qui disent que oui. Mais sans nous arreter presentement à cela (car pour les opinions des autres Docteurs , nous en avons assez patlé au 1. Livre) qu'êt ce que ceci fait davantage pour les Anges du Diable , que ce qui a été dit de ceux de Dieu dans les termes precedents ? Pareillement si cet autre passage , Rom. 8 : 38. a aussi du raport aux mauvais Esprits , qu'êt ce que c'êt autre chose que de simples noms , propres à nous reveiller l'esprit , afin de nous mettre en état de faire tête à ces fortes d'Ennemis ? Car ceux qui ont à faire à de plus forts qu'eux , doivent savoir qu'ils ont à bien prendre garde à eux mêmes , afin de n'être pas surpris : mais comme en effet l'Ecriture n'en fait aucune mention , ce n'êt pas à nous d'aller inventer des ordres ou rangs irreguliers d'Esprits , sans autre fondement que celui de nôtre imagination. On a été autrefois fort en peine à cause de cela , parce qu'on ne savoit point d'autre moyen pour faire subsister le regne du Diable ; comme si c'êtoit à nous à avoir soin de cela. Certes si une telle faveur pouvoit avoir lieu auprès du Diable , il auroit sujet de se montrer reconnoissant envers plusieurs personnes qui lui attribuent l'honneur de garder

un si bel ordre parmi ses Supots , qu'il y a peu de Princes sur la terre qui en aprochent. C'êt la prevention generale , que lon a pour un si puissant Royaume que le sien , qui a engendré cette opinion , & la mauvaïse interpretation de l'Ecriture , lors qu'il semble qu'elle en dit quelque chose , l'a encore beaucoup fortifiée.

CHAPITRE XIII.

On a quelque peu plus de lumiere au sujet de la direction qu'ils ont quant aux choses humaines , quoi que pourtant elle ne soit pas bien grande ; & encore davantage sur ce qui concerne les bons Anges.

§. i. **L'**Ordre de la matiere que nous traitons , requiert maintenant que nous passions à la direction que les Esprits ont sur les choses de ce monde , pour autant que l'Ecriture nous en enseigne. Et après avoir une fois bien établi la difference qu'il y a entre les Anges qui ont persisté , & ceux qui ont trebuché , il faut que nous parlions presentement des uns & des autres. On a aussi remarqué en une autre occasion , pour ce qui concerne les Anges de Dieu , qu'ils sont les Ministres du Createur , & les Protecteurs de ses creatures. Pour ce qui

êt

et de la maniere en laquelle ils sont Mini-
 stres de Dieu, cela se dit plus par compa-
 raison, par le moyen des termes qui ont
 déjà été raportés, que par des façons de
 parler propres & formelles. Et lors que
 nous exigerons cela de quelcun, en quelle
 langue voulés-vous que l'on le face? Certes
 il n'y a personne dans le monde qui ayé cet-
 te capacité seulement à demi. Car com-
 ment ét-ce que nous pourrions comprendre
 en quelle maniere Dieu se gouverne avec
 les Esprits, & eux avec lui, nous qui som-
 mes embarrassés de nôtre propre corps, &
 de mille autres outre celà? mais d'ailleurs
 qu'êt-ce que nous avons affaire de nous a-
 tembiquer l'esprit de telles choses, sinon de
 tâcher de tomber d'accord, le plus que nôtre
 nature le pourra permettre, sur ce qu'ils
 font déjà. Car nous prions, pour la gloire
 de Dieu, qu'ils puissent faire les choses qui
 surpassent nôtre pouvoir: *Benissés l'Eternel,*
vous ses Anges, puissants en vertu, qui fai-
tes son commandement, en obéissant à la voix
de sa parole. Pl. 103: 20. Ta volonté soit
par nous, faite en la Terre, comme par les
Anges, dans le Ciel. Mais qu'êt-ce que
 les Anges de Dieu nous font, car nous a-
 vons intérêt de le savoir, s'il est vrai qu'ils
 ayent un soin de nous tout particulier. Exa-
 minons cela en trois manieres: savoir 1. si
 en effet ils font quelque chose pour nous,
 & ce que ce peut être en général. 2. Les
 divers emplois qu'ils ont autour de nos per-
 sonnes:

sonnes : & enfin s'il y a quelques preuves que chaque homme ait un Ange particulier pour son Protecteur.

§. 2. L'Apôtre S^t. Paul nous assure formellement du premier, quand il décrit les Anges d'une manière, qu'il semble qu'ils ne portent ce nom que pour l'amour de nous ; & lors qu'il en parle de telle façon comme si c'étoit une chose fort connue. Car il demande seulement : *Ne sont ils pas tous des Esprits Administrateurs, qui ont été envoyés pour l'amour de ceux qui doivent recevoir l'héritage de salut ?* Ils sont apellés là *des Esprits Administrateurs*, comme l'on voit, pour l'amour de ceux pour lesquels ils ont été *envoyés*. Ce qu'il faut entendre de celui qui les a envoyés, non pas de ceux, mais pour l'amour de ceux qui doivent recevoir l'héritage de salut. Car Dieu a fait les hommes, non pas plus, mais *un peu moins* que les Anges ; C'est pourquoi le Diable n'avoit point à se plaindre à cet égard, ni à envier la condition de l'homme, ainsi que nous avons vu songer par les Juifs au Chap. XII. du Liv. 1. §. 12. D'où l'on voit par même moyen combien est ridicule l'opinion de Mahomet, qui dit que Dieu a ordonné aux Anges d'adorer le premier homme. 1 Liv. XIV. §. 5. Cependant l'Apôtre nous enseigne ici, en écrivant de cette manière, que Dieu ne nous a donné à connoître le naturel & les actions des Anges, qu'autant que cela nous concerne à nous

nous mêmes, & le profit que nous en retirons.

§. 3. Mais quelcun pourra nous demander ici; qu'êt-ce donc que les Anges font à Dieu quant à l'égard de nous-mêmes? A quoi je répons que nous trouvons qu'ils sont occupés en deux sortes de choses; savoir pour reveler quelque chose aux hommes de la part de Dieu, ou bien pour operer ceci ou cela à leur égard. Car jamais il n'êt fait mention d'un ou de plusieurs Anges en aucune histoire, ou bien il n'êt jamais parlé d'eux, que lors qu'il ét question de faire quelque Message, ou quelque operation, soit bonne ou mauvaise: Ce premier pour consoler ou pour menacer l'homme, & l'autre pour l'assister ou pour le perdre. Je m'en raporte à chaque passage de l'Ecriture sainte où il ét fait mention des Anges. Mais parcourons seulement les choses generales, & rapportons puis-après les termes particuliers ou les Histoires de l'Ecriture, chacune au Chapitre où nous en traiterons bien au long & en detail.

§. 4. Pour ce qui ét de leurs Messages, ils étoient bons ou mauvais. L'Ecriture nous dit que ce furent les Anges qui annoncerent à Abraham que Sara lui enfanteroit ce fils de qui sortiroit cette benite semence de laquelle il ét parlé Gen. 22: 11. duquel message la premiere promesse fut renouvelée à Iacôb, Gen. 18: 12. & 32: 1. Os. 12: 17. qui ordonnerent & promirent à

Gedeon qu'il delivreroit le Peuple de la main des Madianites. Jug. 6. 12 & enfin qui predirent aux parents de Samson la naissance de leur fils. Jug. 11. 3. 10. 11. Et c'êt la pour ce qui regarde les exemples de l'Antien Testament, lesquels sont en beaucoup plus grand nombre dans le nouveau: Car la prediçtion de la naissance du Seigneur Iesus & de St. Iean Baptiste a été faite par un Ange, Luc. 1. 11. 26. Matt. 1. 20. après cela manifestée par un Ange, & enfin annoncée par une Armée entiere d'AnGES; Luc. 2. 8, 14. Sa resurrection, a aussi été revelée par les AnGES, Matt. 28. ainsi qu'on l'explique ordinairement. Matt. 16. Luc. 24. Iean. 20. & son retour a été predit par les AnGES dans le tems de son ascension dans le Ciel; Act. 1. 10, 11. Les Profetes Daniel, Zacharie & St. Iean. le Theologien ont reçu aussi leurs revelations par le moyen des AnGES

§. 5. Dieu a aussi assisté ses Serviteurs par le moyen des AnGES, soit de parole ou d'effet. C'êt ainsi qu'un Ange a donné des instructions au Profete Elie en l'Ambassade qu'il devoit faire auprès du Roy Ahazia; 2 Rois 1: 3. & c'êt en cette même maniere qu'un autre Ange envoya Filipe à l'Eunuque de la Reine Candace, & que Corneille fut fortifié en sa priere; Act. 2: 26 & 10: 3. Plusieurs ont aussi été consolés en leur affliction par les AnGES: savoir Hagar, après qu'elle fut sortie de la
mai.

Livre Deuzième. Ch. XIII. 219

maison d'Abraham : Gen 16:7 & 21:17. Jacob, lors qu'il rencontra deux Armées à la fois, afin de lui oter la crainte qu'il avoit de l'inimitié d'Esau : Gen. 32:1, 2. Elie lors qu'il estoit persecuté par Jezabel ; 1 Rois 19:3. Gehazi aussi ; du moins à ce qu'il nous semble, dans le tems qu'il estoit environné des Siriens, & qu'il voyoit un Chariot & des chevaux de feu à l'entour d'Elizée, quoi qu'il n'y ait point là d'Ange nommé. 2 Rois 6:17. L'Apotre St. Paul étant en peril de mer, fut assuré par un Ange qu'il ne feroit point naufrage. Act. 27.23. Il y en a u d'autres qui ont été delivrés par les Anges, des plus grands dangers ; comme Lot de l'embrasement de Sodome : Gen. 19. les Compaignons de Daniel de la fournaise de feu ardent, & lui-même de la fosse des lions : Dan. 3.&6. Tous les Apotres delivrés ensemble de prison en une seule fois ; & l'Apotre St. Pierre une autrefois tout seul ; Act. 5. 19. & 12.17.

§. 6. Tout cela sont des exemples particuliers ; de sorte que le Profete David peut bien dire en general, que *l'Ange de l'Eternel se campe à l'entour de ceux qui le craignent, & les garantit* : Ps. 34.8. Façon de parler digne d'attention, & qui merite d'être considérée plus particulièrement avant que nous passions outre. Si bien que pour en bien comprendre le sens, il faut que le Lecteur remarque premierement,

qu'il dit *l'Ange*, comme en parlant d'un seul, & non de plusieurs. Comment donc ét ce qu'un Ange peut faire une Armée entière? A cela je repons que lon voit ici aussi-tôt que cela peut avoir été entendu *collectivement*, comme on parle dans les Ecoles: ce qui ét une maniere de parler par laquelle on comprend sous un seul, une chose qui convient à plusieurs. Comme quand on demande, *Qu'ét-ce que de l'homme?* Et *l'homme ét semblable à la vanité*: Par où on entend tous les hommes en general; par ce que ce sont des choses qui leur conviennent à tous également. Ainsi on peut aussi entendre ici ce qui ét dit d'un Ange en particulier, comme si on út parlé des Anges en general, parce qu'ils peuvent tous porter ce nom-là. Mais si on le veut prendre d'une autre maniere, je suis obligé de dire, qu'on ne peut pas prouver par le texte originel, qu'il ét parlé ici d'un Ange particulier par excellence, parce que le genie de la langue ne le permet pas. Car il faudroit qu'il y út *ham-mal-ach*, c'ét à dire *l'Ange*, si le mot *mal-ach* *Eternel*, n'y út pas aussi été: mais lors qu'il ét acompagné d'un autre mot, alors l'article *ham*, c'ét-à-dire *le*, ne peut pas y être, c'ét pourquoi il n'y a dans l'Hebreu simplement que *mal-ach*, c'ét-à-dire *Ange*. Cependant notre langue a necessairement besoin de cet article, par ce que pour bien parler, on ne sauroit dire: *Ange a' E-*

ter-

ternel se campe ; ou bien *homme* et *vanité*, ou *beuf* mange herbe ; mais l'Ange, l'homme, un beuf, ou le beuf. Ainsi donc je suis obligé de prendre cette façon de parler en ce sens-là, que Dieu garde ses Fidèles avec une Armée de ses Anges: Or retournons maintenant où nous en étions demeurés, après quoi nous continuerons notre sujet.

§. 7. La parole de Dieu nous marque aussi qu'un Ange ét apparu plusieurs fois pour des occasions facheuses ; soit qu'il ne fît simplement que parler, ou qu'il agit aussi par même moyen.

1. Ce ne fut qu'en parlant, qu'un Ange s'opposa au dessein de Bileam. Nomb. 22. 21. & censura vivement le Peuple d'Israël pour sa desobeïssance. Jug. 2. 1, 2, 3.

2. Mais quant à l'effet, ce fut par le moyen des Anges que Dieu consuma par le feu, les Villes de Sodome & Gomorre. Gen. 19. Lors que Dieu frapa de la peste septante mille Israélites, il y ut un Ange qui se fit voir l'épée à la main, faisant le dégât parmi le peuple. 2 Sam. 24. 1. Chron. 21. La mort des cent huitante cinq mille Assiriens ét aussi attribuée à un Ange. Es. 37. 36 comme aussi lors qu'Herode le troisième mourut d'une mort douloureuse, ce fut parce que, selon que l'Ecriture nous dit, il fut frappé par un Ange. Act. 12. 23.

§. 8. Or pour savoir en quelle maniere

cela être attribué aux Anges, c'est sur quoi je me suis déjà expliqué X. §. 13-23. Mais je n'ai fait ici qu'en parler en passant par occasion; afin de faire voir par-là, que même le mal que les Anges annoncent ou font aux hommes, tourne en bien à ceux qui doivent recevoir l'héritage de salut. Hebr. 2. 14. Les Armées qu'Elisée & Gehazi aperçurent, comme si c'eût été pour combattre pour eux, & les défendre, le font voir encore plus particulièrement. Car une Armée est pour combattre contre les Ennemis de ceux de qui la garde ou la conservation lui a été confiée. En ce ministère des Anges, Dieu se montre entier à ceux qui le servent en intégrité, & pur envers ceux qui sont purs, mais envers le rebours, revêche. Ps. 18 26, 27.

§. 9. Mais quelcun pourra me demander si Dieu a besoin des Anges pour assister ou pour protéger les hommes? Sans doute il n'y aura personne qui ose dire cela dans le monde. Ou bien a-t-il disposé les choses en telle sorte en la Nature, qu'il faille que les hommes soient soutenus par le moyen des autres créatures, & particulièrement des Anges, de sorte qu'il repand premièrement ses influences sur les Anges, & des Anges sur les hommes? Car c'est ainsi qu'il agit par le moyen de l'Air & de la Terre, & par l'entremise de ces deux choses-là, sur les fruits de la Terre, & par ces fruits il nourrit les hommes & les bêtes. Os. 2 20, 21.

Pf. 65. 10, 11, 12. & 104. 13. 14. 15. mais qui ét ce qui nous declarera en quelle maniere cela se fait, vu que nous avons déjà fait voir XI. §. 7, 8. la difficulté qu'il y a pour nous, de savoir en quelle sorte, un Ange fait ses operations? Ne pourrions nous donc pas nous en tenir sans crainte à ce qui a été dit X. §. 16. 23. Savoir que la Ste. Ecriture parlant de Dieu, qui ét Roi & Seigneur par tout, & particulièrement de son Peuple, à la facon des hommes, considere les creatures comme les Ministres & les Executeurs de ses Ordonnances, & tient pour les plus nobles d'entre elles, celles qui en aprochent le plus près. C'ét pour sa gloire que les Anges le servent, comme on l'a déjà fait voir, & comme cela ét aussi dit du Sauveur, Matt. 4: 11. Hebr. 1: 6. Ainsi c'ét à la gloire des Fideles que les Anges sont nommés leurs Gardiens; & c'ét à cet egard-là que notre Seigneur Jesus-Christ, pour faire voir que quoi qu'il fût environné de ses Ennemis, il avoit pourtant encore une grande confiance en Dieu son pere, a dit lui-même: *Penses-tu que je ne puisse maintenant prier mon pere, qui me donneroit presentement plus de douze legions d'Ange?* Matth. 26: 53. C'ét donc comme si un puissant Roi voulant faire grand honneur à quelcun, le faisoit servir & respecter par son plus grand Ministre, ou le principal de ses Favoris: Comme Haman, qui fit monter Mardochee à cheval, & le

mena en triomfe par toutes les ruës de la Ville, en criant: *Ainsi doit-on faire à l'homme que le Roi prend plaisir à honorer.* Est. 6. 11.

§. 10. Pareillement comme, si Dieu, à parler humainement, vouloit assurer l'homme de ses faveurs les plus precieuses par ses ferviteurs qu'il considere le plus, ainsi il couvrira par ses Anges, qui sont les plus excellentes de toutes les creatures, comme avec une Armée, ceux qui le craignent, & cela afin de les fortifier en leur foi par ces marques visibles de sa grace. Car cela se voit par les paroles de l'Apôtre St. Pierre: C'est ainsi que le Seigneur a le moyen de delivrer de la tentation ceux qui le craignent. Et Dieu même, pour consoler son Peuple: *Voici*, dit il, *j'envoie un Ange devant toi, afin qu'il te garde par le chemin, & qu'il t'introduise au lieu que je t'ai préparé.* Ex. 23. 20, 23. La delivrance des Apôtres, comme par le moyen d'un Ange, fut cause que le Capitaine du Temple & les principaux Sacrificateurs furent etonnés; & qu'un autre leur vint dire tout effrayé: *Voici, les hommes que vous avez mis en prison, sont maintenant au Temple, & enseignent le Peuple.* Act. 5. 24, 25. St. Pierre même, après qu'il fut sorti de la prison, & étant revenu à soi-même, dit: *Je connoi maintenant pour vrai que le Seigneur a envoyé son Ange; & m'a delivré de la main d'Hérode, & de toute*

toute l'attente du Peuple des Juifs. Act. 12. 11.

§ 11. C'êst par ces sortes de moyens que Dieu a convaincu son propre Peuple, lors qu'il étoit incredule; & les exemples suivans ont amené les Payens mêmes à confession, & à reconnoître la main de Dieu. Car le Roi Nebucadnezar même voyant le miracle de la fournaise; *Benit soit dit-il, le Dieu de Sadrac, Mesac & Abednego, qui a envoyé son Ange, & a delivré ses serviteurs qui se sont confiés en lui* Dan. 3. 28. Pareillement Darius ayant demandé à Daniel avec étonnement, ce qu'il voyoit devant ses yeux; *Ton Dieu te pourroit il avoir delivré des lions?* recut de lui pour reponse; *Mon Dieu a envoyé son Ange, & a fermé la gueule des lions.* Dan. 6. 20, 23. Cela se voit très-clairement, en la même maniere que ce que nous venons de dire de Nebucadnezar; & partant il y a de l'apparence que cela a été dit suivant l'opinion des Payens, qui attribuoient toute sorte de secours impreu & non attendu, aux *Daimones*, lesquels gouvernent les affaires de ce bas monde au nom & de la part de la supreme Divinité. Cela a été prouvé 1. L. II. §. 11, 12, 13. par des passages tirés de Platon & de Plutarque. Car je suppose que lon m'avouera, qu'un Roi idolatre qui ne reconnoissoit pas le vrai Dieu pour le sien, mais pour celui de Sadrac & des Juifs, n'auroit pas fait mention de son *Ange*, sans la commune

& ancienne opinion qu'il avoit avec les Payens , de la pluralité des Dieux & de leurs Meſſagers. Il en ét tout de même de Darius , lequel dit , *ton Dieu* , & Daniel , *mon Dieu* , & *ſon Ange*. C'êt donc toute la même choſe comme ſ'ils diſoient que le Dieu du Ciel n'a jamais faite de ſerviteurs ni de moyens , lors qu'il veut faire quelque choſe , & particulièrement quand il veut delivrer les ſiens de quelque danger.

§. 12. Mais afin d'éclaircir davantage la matiere , il faut remarquer ici encore quelque choſe qui ét fort important : ſavoir que tout ce que nous venons de dire , & cette apparition des Anges dont nous avons parlé tantôt , ſont d'une nature fort différente. Car dans quelques-uns étoit véritablement ce que lon voyoit , & en d'autres on voyoit ſeulement quelque choſe qui n'étoit pas en effet. Par exemple les Anges que Jacob vit en ſonge , monter & descendre par cette échelle , qui d'un bout touchoit la Terre , & de l'autre les Cieux : Ceux qui apparurent en viſion à Daniel & à Zacharie , & ceux que Joſef vit auſſi en ſonge , n'étoient qu'en imagination , comme c'êt la nature des ſonges & des viſions. Il en étoit tout de même des chevaux & des chariots de feu , que Gehazi vit ſur la montagne à l'entour d'Elizée. Pour ce qui ét de l'Ange qui frapa de peſte les Iſraélites , on ne lit pas qu'aucun autre l'aye vu que le Profete David ſeul : Et enfin quant à celui qui mit
à

à mort les premier-nés d'Égypte, & celui qui deffit la grande Armée des Assyriens, ils n'ont été vus de personne; du moins l'Histoire n'en fait point de mention: ni aussi celui qui ouvrit la prison aux Apôtres, ni celui qui fit mourir Hérode; si bien que tout cela se doit entendre nécessairement en la manière qu'il a été dit XI. §. 5 8 - 11. savoir que ce n'a été que de simples apparitions, qui se sont fait apercevoir par l'ouïe ou par la vue.

§. 13. Quant à celui qui apparut à Hagar, à Gedeon, aux parents de Samson, & à Corneille, pendant qu'ils veilleient clairement: comme aussi ceux qui se montrèrent aux Bergers en Betlehem, & celui qui delivra St. Pierre de la prison, il n'est pas dit de quelle nature fut cette apparition, mais ils parlèrent distinctement avec ceux auxquels ils étoient envoyés. Quant à ceux qui se montrèrent auprès du Sepulchre du Sauveur & à son ascension dans le Ciel; on lit outre cela comment ils étoient vêtus, du moins à ce qu'il sembloit. Lors que Dieu fait des miracles, cela est réel & véritable, & n'a point besoin d'explication. Car son vit bien au tremblement de terre & à la nuée, que ce n'étoient pas des opérations ordinaires de la Nature; le premier pour ouvrir le sepulchre; & l'autre pour enlever notre Seigneur, de sorte que de là on ne peut rien conclurre touchant la vertu essentielle, ou la manière d'agir des An-

ges, non plus que de la nuée. Cependant je trouve trois passages entre autres, dont il faut parler un peu plus amplement : savoir des Anges qui apparurent à Abraham & à Lot ; de ceux qui contribuèrent à la publication de la Loi, & de celui qui mena le Peuple de Dieu en la terre de Canaan. De tout cela j'en parlerai séparément dans les deux Chapitres suivans.

CHAPITRE XIV.

Les Anges qui apparurent à Abraham & à Lot, sont presque reconnoissables par les circonstances de l'Histoire, étant confrontées avec ce que l'Ecriture nous en dit ailleurs.

§. 1. **E**N quelques endroits de l'Ecriture, il est parlé des Anges d'une manière qui semble renverser mon opinion. Car premièrement il est dit en termes clairs & formels, que ce qui apparut à Abraham & à Lot, étoient des Anges. L'Apôtre St. Paul louant l'hospitalité, dit que quelques-uns ont par là, logé des Anges sans le savoir. Hebr. 13:2. Ceci ne peut point avoir été dit par une autre occasion que de ce qui est raconté Gen. 18 & 19, mais au Chap. 18:2, il est fait mention de trois hommes, dont deux sont appelés Anges au Chap. 19:1. D'au-

D'autres Anges, comme ceux qu'on a vu auprès du sepulcre du Seigneur Jesus & à son ascension dans le Ciel, sont aussi appelés *hommes*; à cause de la forme en laquelle ils apparurent; & ailleurs *Anges*, parce qu'ils l'étoient. Mais quant à ceux-ci, je croi, pour moi, que c'étoient *des hommes*, & qu'on leur donnoit le nom d'*Anges* à cause de l'emploi qu'ils avoient. La chose se montre si clairement à nos yeux, que je ne sai pas pourquoi chacun ne le voit pas. Mais c'est possible parce qu'on veut voir trop loin, ou penetrer trop avant, afin de nous représenter par là la sainte & adorable Trinité, ou l'Incarnation de notre Sauveur: c'est-à-dire, (si je le comprends bien) pour les exposer à la vue de tout le monde, & faire rire nos Adversaires avec nous. Quant à moi, je veux faire voir que c'étoient des hommes formés de chair & d'os, & que tout ce qu'on en dit autrement, est sans fondement & sans raison.

§. 2. Que quelqu'un me prouve seulement qu'Abraham même étoit un homme, si ces trois ne l'étoient pas. Ce Patriarche ayant les yeux bien ouverts, vit trois hommes en plein jour, *qu'il commençoit à faire chaud*, de sorte que c'étoit environ le midi, non pas à demi, ni en un clin d'œil, comme en passant, mais *tout vis-à-vis de lui*. Il parle à un des trois, lequel se presentoit comme le Chef de cette ambassade. Seigneur, dit-il, *Adoni*, qui est un nom qu'on donne

donne par honneur aux hommes. Il les convie de se rafraichir, ne sachant pas qui ils sont. Qu'ët-ce qui le meut à cela? c'ët la benediction de Dieu, qui l'avoit comblé de biens, & qui lui donnoit les moyens de le faire, comme aussi son *hospitalité*; dit St. Paul, qui l'y pouëloit. Il leur presente de l'eau pour laver leurs piés, & ils boivent & mangent. Et ce à faire à des Esprits, de boire & de manger? Pourquoi ët-ce donc que notre Sauveur n'ëtoit pas un Esprit, lors que pour faire voir qu'il ne l'ëtoit pas, il demanda : *arës-vous icy quelque chose à manger?* prit ce qu'ils lui donnerent, & le mangea devant leurs yeux: Luc. 24: 42, 43. Ce fut là le passage dont l'Apotre St. Pierre se servit pour faire voir la certitude de sa resurrection, alleguant pour raison de ce qu'il disoit, & au moyen de quoi il pretendoit que lui & ses Compaignons en l'œuvre du Seigneur, fussent reputés pour des temoins entierement dignes de foi, qu'ils ëtoient ceux qui avoient bû & mangé avec lui, après qu'il ut ëté resuscité des morts. Act. 10: 40, 41. Ne dïres pas que le manger de ces trois avec Abraham, ne fut qu'en aparance, ou bien il y en aura qui diront la même chose de notre Sauveur, de sorte que quiconque voudra nier que c'ait ëté des hommes, nous ote cette preuve que Christ a ëté resuscité des morts. Ajoutés à cela que si Abraham & les Apotres ont ëté trompés en cette vue, ils

ils l'ont aussi été en leur ouïe; ou pour-
quoi pas aussi bien en l'un qu'en l'autre?
Ainsi donc Abraham n'aura pas entendu
véritablement ce qui lui fut promis, ni les
Apôtres les paroles que Jesus leur dit.
Voyés un peu où nous en serons à la fin;
si nous voulons presser cette matiere.

§ 3. Il ne faut pas qu'on me dise que
ce pouvoit être des Anges qui mangèrent
véritablement, avec des corps qu'ils pou-
voient avoir pris pour ce tems-là. Car
alors je dirai aussi que ce peut aussi avoir
été la même chose de Christ: à savoir que
c'a été un Esprit qui a fait sortir son corps
hors du sepulcre, & l'a animé, & non pas
sa propre ame: ou bien que ce n'étoit pas
son corps, mais un autre qui avoit toute
la même forme que le sien. Si cela est, où
est toute la certitude de l'Ecriture & de la
Raison, si on peut abuser de toutes les
deux en cette maniere? Par ce moyen on
sera obligé de tomber dans les anciennes
erreurs de Marcion, & autres, si on veut
y aller de la sorte. Outre cela si Dieu
dispose jamais les choses en cette maniere
qu'un Esprit mange & boive dans le corps
d'un homme, en telle sorte que celui qui
le voit, ne peut pas l'avoir autre chose si-
non que c'est un homme: quel tort peut
avoir celui qui est trompé en cette maniere,
si c'est Dieu qui le fait errer? Enfin je pour-
rois bien demander encore quelle raison il
y auroit que Dieu donnât des corps, pour
pre-

predire à Abraham la naissance de son fils , & la ruine de Sodome : lui qu'il avoit déjà acoutumé auparavant par plusieurs visions , à une familiere conversation avec lui , & qu'il avoit assuré de la plus grande promesse. Gen. 12: 1, 2, 3, & 13: 14 & 15, & 17. 1, 22.

§ 4. Mais ce qu'on allegue ordinairement pour cette autre opinion , ét que St. Paul les apelle *Anges* ; & qu'en l'histoire même , l'un ét nommé le SEIGNEUR, JEHOVA , & les deux autres aussi *Anges*. Je di la-dessus que s'il ét question du nom , les *Anges* sont souvent apellés en l'Ecriture, *Messagers* ou *Envoyés* , qui n'étoient point des Esprits , VII. §. 7. mais jamais *hommes* qui ont mangé & bû , & n'étoient point hommes. Mais si l'Apotre St. Paul entend par les *Anges* , ces *Esprits administrateurs* , je demandes'il a voulu dire tous les *trois* , ou seulement ces deux qui furent logés par Lot. S'il entend tous les trois , cet un-la devant lequel Abraham se tint , après que les deux autres furent partis , a donc aussi été un Ange créé. Si cela ét , où ét la grande preuve qu'on tire du nom de JEHOVA ? Mais si on aplique cela seulement au logement de ces deux-là , St. Paul auroit pû proposer aux Hebreux les raisons qu'il leur met devant les yeux pour les exhorter à l'hospitalité , avec mille fois plus de force. Car c'étoit infiniment plus d'honneur qu'A-

qu'Abraham aye logé l'ETERNEL même, que si lui ou son neveu Lotussent logé deux de ses dix mille milliers de serviteurs. C'étaussi une chose étrange qu'il ne soit dit nulle part à la louange d'Abraham, dont l'Ecriture fait si souvent mention avec honneur hors de l'histoire, qu'il a mangé & bû avec Dieu même sous un arbre, quoique neanmoins Moïse n'aye jamais pu seulement avoir l'avantage de voir sa face. Ex. 33: 18, 19, 20.

§. 5. Mais cependant il reste toujours cette difficulté, qu'il semble que l'un des trois êt nommé JEHOVA, & c'êt ce que nous allons voir presentement. Gen. 18: 13. il êt dit que l'ETERNEL dit à Abraham pendant le repas, *pourquoi a ri Sara?* Mais il y a bien moyen de la lever, en disant seulement qu'aussi souvent que Dieu envoyoit des Profetes, c'etoit toujours l'ETERNEL qui leur parloit, de sorte que leur parole etoit celle de l'ETERNEL; & c'êt pourquoi quand ils parloient, ils pouvoient bien dire, *ainsi a dit l'ETERNEL, & ecoutes la parole de l'ETERNEL.* Mais au v. 16, il y a que *ces personnages se leverent de là, & regarderent vers Sodome, & Abraham cheminoit avec eux, en leur tenant compagnie.* Puis que l'un de ces hommes etoit JEHOVA, c'êt une chose etrange qu'un homme ait eté le guide de celui qui conte & qui mesure nos pas. Mais au v. 17. *Et l'ETERNEL*

NEL dit, *celerai-je à Abraham ce que je m'en vai faire ?* Qui ét-ce qui dira maintenant que l'ETERNEL qui disoit cela, fût un de ces trois hommes-là ? Cependant il semble qu'on puisse conclurre cela du v. 22. où il ét dit que *les personnages se tournerent de là, & allerent vers Sodome*, mais qu'*Abraham se tint encore devant l'ETERNEL* : & à la fin du v. 33. que l'ETERNEL s'en alla, quand il *nt achevé de parler à Abraham*. Ce ne fut pourtant pas vers Sodome, car tout au commencement du Chap. suivant, qui ét le 19. il n'ét parlé que de deux Anges qui arriverent sur le soir à Sodome. Je ne lis ici nulle part qu'un des trois fût l'ETERNEL, mais bien que les deux ayant continué leur chemin vers Sodome, Abraham resta au lieu jusqu'auquel il les avoit menés. Toutefois il n'y resta pas tout seul, mais *devant l'ETERNEL*. Mais avec tout cela il ne s'ensuit pas que ce fût le troisiéme, qui n'alla pas à Sodome avec les deux autres, & qui peut être avoit été envoyé de Dieu quelque autre part. Car quant à l'ETERNEL, il ne faisoit pas aller bien loin pour le trouver, vu qu'il remplit le Ciel & la Terre. Mais le troisiéme peut bien s'en être allé pendant ce tems-là, comme s'érant acquité de sa commission auprès d'Abraham, ainsi que les deux autres auprès de Lot, & cela peut avoir été la cause qu'il parla seul
lors

lors qu'il s'agissoit d'Isac, disant: *Je ne
faudrai point de retourner à toi en ce même
tems où nous sommes; & voici Sara ta fem-
me aura un fils: c. 18: 10.* mais qu'il fa-
loit que les autres passassent plus outre,
parce que leur commission regardoit So-
dome, suivant ce qu'ils avoient dit: *Nous
nous en allons détruire ce lieu-ci, c. 19: 13.*
Ils étoient bien partis tous trois ensemble,
mais ils ne retournerent pas en même tems.

§. 6. Et si on prend bien garde à la suite
de toute l'histoire, on verra qu'aucun des
trois Anges n'étoit l'E T E R N E L. Au
v. 16. il est dit que ces personnages, afa-
voir les trois, dont nous avons parlé jus-
qu'ici (parce que, sans cela, il devoit a-
voir dit ici, aussi bien qu'après, deux An-
ges) se leverent de là, & regarderent vers
Sodome; v. 17, 18, 19. Cependant comme
il étoit sur le point d'exécuter cette réso-
lution, il parle à Abraham, v. 20, 21. sur
quoi ces personnages (il ne parle pas encore
de deux; d'où il s'ensuit que c'étoit donc
toujours les trois) se leverent de là, & s'en
allèrent à Sodome, v. 21. pendant que
l'un d'eux resta, parce que, selon toutes
les apparences, il n'avoit que faire à So-
dome, quoi que cela ne soit pas spécifié.
Il est bien plus aisé de ne le pouvoir pas
dire, que pour une raison de si peu d'im-
portance, faire d'une creature, qui avoit
mangé & bû quelques moments aupara-
vant, un Dieu.

§. 7. Mais c'étoit l'ÉTERNEL qui apparut à Abraham, lors que les trois personnages vindrent à lui, comme il y a au commencement de l'histoire; & qu'après cela, Abraham, lors que *les deux* (& pour moi je dis *les trois*, pour les raisons que j'ai allegué ci-dessus) s'en allerent de là, se tint encore devant l'ÉTERNEL, v. 22. Cela va bien jusque là. Mais comment ét-ce que le Dieu invisible se fait voir ? Par une marque visible de sa présence. Ce fut en cette maniere qu'il apparut du depuis *en la nuée*. Ex. 16:10. & 34:5; 34. Lev. 16:2. & maintenant ici en ces trois personnages. Un des trois étoit plus digne, & en même tems plus propre, à cause de de l'esprit & de la parole qu'il possédoit, pour expliquer la volonté de Dieu envers les siens, en quoi consiste sa présence, qu'un nuage sans voix & sans vie. Si donc l'Eternel paroissoit, lors qu'on ne voyoit qu'un nuage de sa part, avec quelle clarté ne se montra-t-il pas, lors que trois personnages se presenterent par son ordre à Abraham ? Or dans le tems qu'Abraham se tenoit devant eux, ou un des trois, (car le nombre ne fait rien à la chose, d'autant que Dieu peut aussi-bien faire faire un message par un que par plusieurs) il étoit comme devant la face de l'ÉTERNEL, aussi-bien qu'Israël, lors qu'il se tenoit devant la nuée. Ex. 33: 7. 10.

§. 8. Mais encore que les trois Anges,
dans

dans lesquels , pour ainsi parler, il voyoit la face de l'Eternel, partissent de là, cela n'empêche pas toutefois qu'il ne pût se tenir encore devant l'ETERNEL. Le mot de *rester* ne se treuve pas dans le texte originel. & c'êt pourquoy le sens n'êt pas qu'Abraham resta encore , mais qu'il se tint encore. L'apari-tion de Dieu ne finit pas à cause de celà , mais elle dura encore: ou si une autre re-velation succeda à la premiere, il n'êt pas plus obligé de nous le dire ici qu'ailleurs. Gen 2: 1. & 13: 14. & 15: & 17: 1. & 22: 1. & 26: 2. 24. & 35: 1. & 46: 2. Dieu *aparut & parla* à Abraham, Isaac & Jacob , sans que la maniere nous en soit re-velée. Ce n'êt qu'ici qu'il donne aussi à connoître comment cela s'êt fait ; à sçavoir par trois personages jusqu'ici. Mais non seulement les deux, mais aussi le troisiéme, pouvoit s'être en allé, & avec tout cela Dieu pouvoit encore parler avec Abra-ham, quoi qu'il ne soit rien dit du tout de ce troisiéme, quant au premier, ni aussi de la maniere en laquelle le dernier se fit. Il me sera facile de faire voir cela par quelques exemples.

§. 9. L'Ecriture n'êt pas fort éloignée de passer bien souvent par dessus des cir-constances de quelque Histoire, laquelle se doit par consequent entendre par la suite, lors qu'on en veut sçavoir la veritable liai-son. C'êt ainsi que Moïse n'avoit pas cir-conci son fils , ce qui fut la cause que Dieu vou-

vou-

voulut le mettre a mort en l'hótelierie. Ex. 4: 24, 25. où nous voyons qu'il ét bien fait mention du dernier, mais non pas du premier, si bien qu'après cela, la cause en ét attribuée à Zippora, laquelle par la circoncision de son fils, fit en sorte que Dieu pardonna à Moïse. En la Profecie de Daniel, au Chap. 3: 23, 24. il n'avoit aussi été dit pas un mot d'un Ange qui s'étoit joint aux Compaignons dans la fournaïse, mais cela se voit par le grand étonnement dont le Roi fut surpris; & par les paroles qu'il dit en suite de cela. Qu'ici il ne soit point aussi parlé d'une autre maniere de revelation divine, en laquelle Dieu après le depart des trois personnages, continua son entretien avec Abraham, je dirai à ce propos qu'un des principaux membres de nôtre Eglise m'a fait souvenir ci-devant qu'il en avoit été tout de même de Gedeon, selon qu'il l'avoit tres-bien remarqué apres une lecture fort attentive. Après que l'ANGE de l'ETERNEL, qui avoit parlé auparavant avec lui, fut parti *de devant ses yeux*, & la-dessus ayant été saisi d'une grande crainte, il ne laissa pas pourtant de parler encore à l'ETERNEL; & l'ETERNEL lui dit, *ne crain point, car tu ne mourras point.* Cette même nuit Dieu parla encore avec lui; mais il n'ét pas dit en quelle maniere cela se fit; savoir si ce fut par le moyen d'un Ange, comme auparavant, le même, ou un autre, ou enfin com-

comment cela se passa. Cela étant, il ne faut pas trouver étrange si Abraham parla encore avec l'E T E R N E L après que ces personnages furent partis, quoi qu'il ne soit pas dit en quelle sorte cela arriva.

§. 10. Qu'et-ce donc que l'Ecriture veut dire par *la face de l'E T E R N E L*, devant lequel Abraham *se tenoit encore*? Je di que celui qui se tient devant la face de l'E T E R N E L, se tient dans le lieu où Dieu parle avec lui, sans qu'il importe en quelle maniere cela se fait: ainsi que Moïse *entroit bien souvent vers l'E T E R N E L pour parler avec lui.* Ex. 34: 34. Celui qui *est en esprit*, c'est-à-dire en de saintes meditations, comme étoit St. Jean le Theologien, Apoc. 1: 10. soit qu'il se tienne en pié, ou qu'il marche, il se tient *Et il chemine devant la face de Dieu.* Gen. 17: 1. Abraham se tenoit devant Dieu, & parloit avec lui, même après que les trois personnages s'en furent allés; ce qui étoit tout autant comme s'il se fût tenu devant Dieu. Quant à moi, je m'étonne qu'il y en aye qui trouvent cela étrange, quoi que neamoins on use encore aujourd'hui ordinairement des paroles suivantes à ceux que lon interroge dans le Temple en présence du Peuple, ou autrement en une assemblée Ecclesiastique, en présence des Pasteurs & Anciens, afin de les induire par là avec d'autant plus d'efficace, à avouer franchement la verité, non pas en Hebreu, mais conformément au
gc-

(car je tien pour assuré que c'étoient des hommes) dis que Dieu envoya trois personnages de la Ville de Salem ; un à Abraham , pour lui dire que Sara enfanteroit un fils dans le jour & an , & deux à Lot , afin de le sauver de l'embrasement de Sodome.

§. 12 Examinons un peu cette histoire , selon le chemin qu'il y avoit à faire , afin d'y prendre un peu nos mesures. De Jérusalem à Hebron , & de là à Sodome , on pouvoit faire le chemin de l'une à l'autre ville successivement , en une demi journée , pourvu qu'on fit un peu de diligence. Ces personnages dînerent chés Abraham , lequel demouroit à moitié chemin , proche de Hebron , parce que c'étoit là qu'étoit la forêt de chênes de Mamré. Ils y arrivèrent *sur la chaleur du jour*. Pourquoi ét-ce qu'on y a ajouté cette circonstance , sinon pour dire la raison qui porta Abraham à inviter de lui-même des gens qui lui étoient inconnus , quoi qu'ils adressassent leurs pas au lieu où ils avoient fait dessein d'aller. A savoir c'étoit parce qu'il voyoit qu'ayant fait un si long chemin , ils avoient extrêmement chaud , ce qui fut cause qu'il les pria de se reposer & de se rafraichir. Lot étant aussi civil & aussi genereux que lui , fut porté à en faire autant , tant parce que la nuit aprochoit , qu'à cause de la mechanceté des habitants , comme l'Histoire le raporte. C'ést ainsi qu'ils ont tous deux

logé des Anges, c'êt-à-dire des Ambassadeurs du Dieu du Ciel, sans le savoir: Cat un Profete ou Pretre et un Ange de l'ETERNEL des Armées, Mal. 2: 7.

§. 13. C'êt ainsi que j'ai expliqué le plus simplement qu'il m'a été possible, un recit qui contient des choses assés surprenantes d'elles-mêmes, & qui toutefois, pour les rendre encore plus surprenantes, ét envelopé d'équivoques qu'on a reçu pour de bonnes preuves après cela. Mais il y en aura sans doute qui m'accuseront d'avoir fort mal fait, de ce que j'ai pris la hardiesse d'expliquer cette fameuse apparition d'une autre maniere que n'ont fait tant de doctes Theologiens, qui sont presque tous d'accord en ce point. A quoi je repons qu'il ne faut pas s'étonner s'ils le font, puis que les derniers n'ont fait que suivre la trace des premiers, sans s'efforcer eux-mêmes d'y chercher un nouveau sens, vu qu'il ét bien plus commode de se tenir à l'opinion de ceux qui nous ont précédé, Et qui fait si celui qui a été le premier pour tirer de ce recit une preuve de la Très-sainte & Très-adorable Trinité, ou bien de la divinité du fils de Dieu, a û la moitié tant de peine que moi, quoi que neanmoins les raisons qu'ils alleguent pour cet effet, ne soient gueres propres pour prouver de si grands misteres. Toutefois ceux qui ne s'attachent pas à ces vieilles opinions, ne trouveront pas bon que d'Anges j'en aye fait

fait des hommes. Mais pourquoi ét-ce que cela ne me seroit pas permis , puis qu'il y en a bien qui appliquent au Diable , ce qui a été dit de Dieu & de son fils ? L'E-
T E R N E L *l'a voulu froisser*, (à savoir le Messie :) *lui* (à savoir l'E T E R N E L) *l'a mis en laig e r*. El. 53: 10. C'êt ainsi que tous les Commentateurs l'ont entendu jusqu'à l'heure présente. Mais le Sr. Coccejus nous amène icile Diable entre Dieu & Jesus-Christ , & le met en leur place , car c'êt ainsi qu'il explique ce passage : L'E-
T E R N E L *a froisse ou affoibli celui qui le vouloit briser*, (il parle là de Christ) c'êt à savoir le Diable. L'interprétation ordinaire ét, que Dieu non seulement *a froisse le Messie*, c'êt-à-dire qu'il l'a assujetti à toute sorte de souffrances & de foiblesses , mais même qu'il l'a *brisé*, c'êt-à-dire mis à mort ; mais celle du Sr. Coccejus , *que le Diable voulant briser le Messie, a été froissé de Dieu*, c'êt-à-dire affoibli en ses forces. Qui ét-ce qui fait maintenant le plus de mal , de lui , ou de moi ? Et-ce moi , qui prefere une Créature à l'autre ; savoir deux hommes à deux Anges ; ou bien un homme qui ét véritablement conduit par l'Esprit de Dieu , au lieu d'un homme qui n'a que la ressemblance du fils de Dieu ; ou ét-ce ce savant homme , lequel met la plus indigne de toutes les Créatures à la place du Createur ? Si là Foi court un si grand danger , lors qu'on se détourne de l'explica-

tion ordinaire, quand ét-ce qu'il ét le plus grand ? Quant à moi, je mets ic à la place du fils de Dieu, qui ne consiste qu'en la conjecture des Savants, & qui d'autre coté, ét designé bien expressement dans le texte, un saint Profete, la où au contraire le Sr. Coccejus y substitue le Diable d'Enfer.

CHAPITRE XV.

Les Anges, par le moyen desquels Dieu publia la Loi sur la Montaigne de Sinai, & l'Ange qui mena le Peuple d'Israel par le desert, meritoient une consideration toute particuliere.

§. I. **N**Ous avons vu par ce que nous venons de dire, de quelle nature pouvoient être les Anges qui aparurent à Abraham & à Lot ; & maintenant nous examinerons en peu de mots ce que l'Ecriture nous dit de la Loi qui a été publiée par le ministère des Anges, & de l'Ange de la face de Dieu, afin de voir le fruit que nous en pourrons tirer à l'égard de ceux dont nous avons parlé au Chapitre precedent. Ceux qui apliquent ces deux sortes d'Anges à la personne du Seigneur Iesus, me delivrent de la peine que j'aurois, à rechercher

cher ce que peut un Esprit créé, ou quelle part il a dans le ministère ou l'emploi qui regarde le salut du Peuple de Dieu. Car pour ce qui est du Seigneur Jesus, qui est le Chef de notre salut, & le Consummateur de la Foi, nous sommes assés bien d'accord sur ce point-là. C'est ainsi qu'il est nommé formellement Hebr. 12:2. mais pour ce qui est de la disposition des Anges, par le moyen desquels, comme parle St. Etienne, Act. 7:53, *Israël a reçu la Loi*, (en quoi l'Apotre St. Paul est de la même opinion, quand il dit *que la Loi qui a été ordonnée par les Anges, est en la main au Moyennneur*. Gal. 3:19,) les Commentateurs ont là-dessus des sentiments fort differents. Quant à moi, je croi que Dieu même dit la même chose dans le Cantique qu'il donna à Moïse, Deut. 33:2. *L'Eternel est venu de Sinai, & leur est levé de Seir: il leur a rendu de la Montaigne de Paran, & est sorti d'entre, les dix milliers de Saints, & de sa dextre, le feu de la Loi s'est adressé à eux*. Il y a des hommes doctes qui nous renvoyent à ces paroles, afin de pouvoir bien entendre celles de St. Etienne & de l'Apotre St. Paul.

§. 2. Mais enfin qu'est-ce donc qu'elles signifient proprement? Que la Loi a été publiée sur la Montaigne de Sinai avec la pompe & la magnificence qui étoit la plus convenable au Législateur. Et qui sont ces dix mille milliers de Saints? Le Profete

Daniel ne nous laisse pas dans l'ignorance quant à cela : car ayant contemplant une représentation de la gloire de Dieu en une vision, il vit *des mille milliers qui le ser-voient*, & *dix mille millions assisoient devant lui*, chap. 7: 10. Il avoit aussi nommé un de ceux-là auparavant, *un Saint*, & qui étoit *un Veillant*, chap. 4: 13. Quant à moi, dans mes explications que j'ai fait sur ce livre-là, j'ai dit que c'étoit les Anges de Dieu ; en quoi je ne croi pas que personne me soit contraire ; sinon le Sr. Coccejus seul, qui entend par là notre Seigneur Iesus Christ ; mais toutefois avec si peu de raison, qu'un enfant seroit capable de lui répondre. Qu'on lise les Commentaires que j'ai fait sur les révélations du Profete Daniel, § 238, 242. Ces Gardes Divins, afin de parler de la sorte, qui se tiennent devant lui, non pour sa defense, mais pour faire montre de sa gloire, étoient aussi presents à la publication de la Loi, afin de donner d'autant plus d'eclat à une action de cette importance, & faire voir par même moyen qu'ils étoient contents de cet emploi, & de l'alliance que Dieu confirmoit en cette maniere avec Israel ; ainsi qu'ils le sont toujours de ce que Dieu dit & fait ; de sorte qu'on peut dire de cette publication, la même chose que Daniel dit autrefois du decret de Dieu contre la personne de Nebucadnezar : *La chose est avec decret des Veillants*, & la demande avec parole des

des Saints, afin que les vivants connoissent que le Souverain domine sur le regne des hommes, & qu'il le donne à qui il lui plaît, & y etablit le plus abject des hommes, v. 17. l'ai expliqué cela dans les commentaires que j'ai fait sur ce Profete, §. 238, 242; à quoi je renvoye le Lecteur.

§. 3. Mais me dira quelcun, l'Ecriture n'en dit elle pas davantage? A quoi je repons que non, car il faudroit que cela fût dans l'Histoire; parce que Moïse, St. Etienne & l'Apotre St. Paul, en parleroient pas sans doute de là sorte, s'ils ne supposoient pas que ceux à qui ils disoient cela, savoient fort bien que c'étoit une chose qui avoit û son effet. L'Histoire ne dit pas toutefois qu'il y ût des Anges présents lors que Dieu publia sa Loi; mais comme le Peuple apercevoit les tonnerres & les eclairs, le son du cornet, & la montagne fumante, il trembloit & se tenoit loin Ex. 20: 18. Car l'Eternel proféra ces paroles-là à toute la congregation sur la Montagne du milieu du feu, de la nuëe & de l'obscureté. Deut. 5: 22. En l'Epitre aux Hebreux, où cette histoire êt alleguée, il n'êt point non plus parlé d'Anges, ni expressement ni formellement, qui auroient eté sur cette Montagne qui se peut toucher à la main, mais d'un feu brulant, de tenebres, d'obscureté, de tempête, de retentissement de la trompette, & de voix des paroles. Plusieurs milliers

d'AnGES sont là posés sur la Montaigne de Sion, desquels nous nous sommes approchés, savoir d'une maniere spirituelle: Heb. 12: 18, 19, 22. d'ou je conclus d'erechef, que ce que Moïse, lequel a rapporté cette histoire, a écrit de ce terrible apparait de la haute Majesté de Dieu, ét attribué à ses Anges en une maniere convenable à cet Être supreme.

§. 4. Car, afin de passer outre, posés le cas que Dieu viendra encore au dernier jour avec ses Saints, qui sont par millions; Jud. v. 15. avec la voix de l'Arcange; 1 Theff. 4: 16. lors que le Seigneur Jesus sera revelé du Ciel avec les Anges de sa puissance. 2 Theff. 1: 7. savoir quand le fils de l'homme viendra en sa gloire, & tous les saints Anges avec lui, Matt. 25: 31. qu'été-ce que cela veut dite autre chose, sinon qu'il sera assis sur le Trone de sa gloire? mais comment croyons-nous que cela se fera? car quant à lui il n'a point de corps pour venir ni pour s'asseoir, mais les Anges sont Esprits, qui, à parler proprement, ne s'asseyent ni ne changent de place; de sorte qu'il faut considerer cela d'une autre maniere, quoi que nous aurons bien de la peine à dire veritablement comment il se fait. Cependant nous pouvons remarquer ici que la venue du Juge supreme se fera avec la magnificence qui lui ét convenable. Et quant aux Anges, posés le cas qu'ils fussent comme les hommes, & qu'ils pussent

sent

fent changer de place, ou en occuper quelqu'une, à qui ét-ce qu'il apartiendrait mieux qu'à eux, d'accompagner corporellement & localement la majesté de leur Seigneur & Maître ?

§. 5. Quant à ce qui ét de l'Ange qui ét promis au Peuple de Dieu, il y auroit bien encore autre chose à dire, si nous voulions traiter cette matiere comme elle ét en elle-même; mais comme nous ne parlons ici que d'Anges créés, & que la plus-part de nos Commentateurs n'entendent par là, qu'une chose increée, c'ét-à-dire le Fils de Dieu, à quoi je ne m'oppose nullement, c'ét pourquoi je dirai en peu de parolés ce què j'ai remarqué à cet egard en la Sainte Ecriture. Si on prend garde à ce que Dieu même a déclaré à Moïse & à son Peuple, voici les paroles dont il s'agit. *Voici mon Ange ira devant toi, & pour te garder en ce chemin, & pour te mener au lieu que je t'ai préparé. Garde-toi de sa face, &c. Car il ne pardonnera point ses transgressions, a'autant que mon nom ét au dedans de lui, &c. Mon Ange ira devant toi, & te menera chés les Amorreens, &c.* Après cela il repete encore cette promesse, quoi qu'ils se fussent rendus indignes de cette insigne faveur, par leur idolatrie. *Va maintenant, & conduis le Peuple au lieu duquel je t'ai parlé. Voici mon Ange ira devant toi.* Ex. 32: 34. Et encore une fois: *J'envoyerai un Ange devant toi,* chap. 33: 2. Mais comme il

sembloit que Moïse ne fût pas encore content de ceci ; cela eût cause qu'il se plaint de ce que Dieu lui a commandé de conduire le Peuple , fais lui dire *qu'il eût qu'il envoyeroit avec lui*. Et il donne assés clairement à entendre *qu'il faudroit bien que Dieu l'accompagnât* , afin de le mettre en repos ; ce qui lui eût acordé , chap. 34 : 12. 17. De sorte qu'on trouve ici l'Ange de la face de Dieu , qui a delivré Israël de toutes ses angoisses. El. 63 : 9. PL.

§. 6. Mais si vous lisez dans l'Histoire , en quelle maniere Dieu a conduit le Peuple hors d'Egypte. L'Eternel marchoit devant eux : de jour en une colonne de nuée , pour les conduire par le chemin ; & de nuit , en une colonne de feu , pour les éclairer , afin qu'ils marchassent jour & nuit. Ex. 13 : 21. Il conclut en même maniere la suite de l'histoire avec des paroles qui ont le même sens. La nuée de l'Eternel étoit sur le pavillon de jour , & le feu y étoit de nuit , devant les yeux de toute la maison d'Israël , en toutes leurs traites. Ex. 40 : 38. De même après cela , lors qu'il eût parlé des merveilles & des bienfaits de Dieu , qu'il avoit déployé en ce tems-là envers son Peuple d'une façon toute particulière , il n'eût fait mention d'aucun Ange , mais seulement de la colonne de feu & de nuée. Nehem. 9 : 14. 19. Ps. 78 : 14. & 105. 39. Et quand il eût dit après cela , que Dieu même , c'est-à-dire sa face , alloit avec eux (ce qui , selon toute maniere de

de parler, & encore plus que si un Ange fût allé avec eux) il étoit constant que la chose s'entend aussi de cette nuée; & en effet c'étoit en cette manière que ce passage-là étoit expliqué. Moïse leur reprocha qu'ils n'avoient pas crû à l'Eternel leur Dieu, lequel, dit-il, marchoit devant vous par le chemin, pour vous chercher lieu à vous camper, par le feu de nuit, afin de vous adresser au chemin par lequel vous cheminiés; & de jour par la nuée. Deut. 1: 33.

§. 7. Remarqués ici encore maintenant, que Dieu Exod. 23. 21. dit de cet Ange, *mon nom étoit en lui*; & que Moïse après cela, chap. 34. v. 5, rapporte que l'Eternel descendit en la nuée, & cria le nom de l'Eternel. C'étoit ainsi donc que le nom de l'Eternel étoit au milieu de la nuée; d'où il étoit entendu, de sorte qu'il semble qu'il établit là cette nuée pour un signe, & qu'en même tems il donne le nom d'Ange, c'étoit à dire Messager, comme un moyen (pour ainsi dire) de sa plus présente opération, pour la défense de son Peuple; de sorte qu'on voit ici en même tems la colonne de nuée & celle de feu. Dieu descendit sur la montagne de Sinaï en feu, étant couvert de nuées & d'obscurité, & parla au Peuple du milieu de ce feu: Deut. 4: 15. & 5: 4. Après cela il descendit en la nuée, & invoqua le nom de l'Eternel. La première chose qu'il dit du milieu du feu, fut la déclaration de sa volonté, & les dix conditions de l'Al-

liance: & ce qu'il prononça du depuis du milieu de la nuée, fut la description de ses perfections, qui lui ont aquis un si grand nom. Suivant ce que nous venons de dire, ce qu'ils étoient obligés de savoir en ce tems-là de la nature & de la volonté de Dieu, a été en cette colonne de feu, & a été entendu du milieu d'elle. Cependant si l'on veut savoir quel caractère le fils de Dieu, cet *Angé de l'Alliance*, Mal. 3: 1. & qui étoit aussi appelé avec raison l'*Angé de la face de Dieu*, Es. 6: 9. occupe en cet endroit, ou en quelle manière il peut être nommé ici par même moyen le St. Esprit; v. 10, 11. je reponds à cela que ce n'est pas ici le lieu de parler de cette matière, par ce que notre but n'est que de traiter des Anges de Dieu, & de leurs apparitions ou opérations à l'égard des hommes.

§. 8. Quiconque aura lû ce que dessus, sans aucune préoccupation d'esprit, verra seulement par là, que je ne m'arrête nullement à la reflexion que l'on fait ordinairement sur l'Angé par le moyen de qui Dieu publia sa Loi; ou qui conduisit le Peuple par le Desert; ou sur les Anges par le ministère desquels la Loi fut mise entre les mains du Moyennneur. Et quant à ce qui est des preuves qu'on en a voulu tirer pour la défense de quelque opinion particulière, je les laisse pour le conte de ceux qui sont plus clair-voyants que moi en ces sortes d'affaires; à condition qu'ils me

refoudront les doutes que j'ai proposés là-dessus. Mais s'il y en a qui croient que je face le moindre tort à la divinité de notre Seigneur Jesus Christ, au cas que je ne declare pas rondement que je le reconnois cet Ange-là, je veux bien les avertir qu'ils n'ayent pas à exposer cette même divinité par des preuves qui ont besoin de tant d'eclaircissements, pour convaincre suffisamment ceux qui en feront une exacte recherche, & encore plus ceux qui s'y opposeront de toute leur force : & si c'est ici l'avantage que nous recevons au tems du Nouveau Testament ; savoir que *Dieu a jadis à plusieurs fois & en plusieurs manieres parle aux Peres par les Profetes, mais a parlé à nous en ces derniers iours par son Fils.* Heb. 1: 1. en quelle maniere c'est donc qu'ils font parler le Fils aux Peres, lors que le tems n'en étoit pas encore venu. Je ne puis pas aussi voir cette difference de dignité entre la Loi & l'Evangile, que l'Apostre St. Paul nous enseigne là ; à l'égard de ce que la Loi a été publiée par Moïse, qui n'étoit qu'un Serviteur de Dieu, & l'Evangile par notre Sauveur Jesus, qui est le fils & le Seigneur ; si le Fils même a prononcé cette même Loi, ou conduit le Peuple vers la Canaan terrestre.

§. 9. Cependant il faut nécessairement conclurre de tout ce que dessus, que nous n'avons pas des preuves assez fortes de la maniere en laquelle les Anges sont an-
ser.

service des Fidèles de la part de Dieu, quoi que l'Ecriture dise que cela ét ainsi en effet ; c'êt pourquoi-j ai resolu de reduire en peu d'articles tout ce que j'ai dit jusqu'ici ; savoir

1. L'Ecriture nous dit que Dieu se sert du ministère des Anges pour la conservation des Fidèles , & la punition des méchants.

2. Mais elle ne dit nulle part de quelle nature ét l'operation des Anges à cet égard-là.

3. Ou bien quelquefois, qu'ils en font des Annonciateurs ; ce que , à cause de la certitude de leur parole , on tient pour aussi authentique que s'ils l'avoient fait eux-mêmes.

4. Mais cela se fait toutefois par une façon de parler qui donne clairement à entendre que c'êt Dieu même qui fait la chose , quoi qu'on y face mention du ministère d'un Ange.

5. Quelquefois elle nomme des Anges , (pareillement à cause de leur envoi) ceux que lon aperçoit avoir été des hommes.

6. Un signe extérieur de la présence particulière de Dieu , ét aussi quelquefois nommé son Ange.

§. 10. C'êt là tout ce qu'on en trouve en l'Ecriture Sainte , d'où je tire maintenant ces quatre conséquences.

1. Que pour ce qui ét de la maniere en laquelle les Anges operent ou font quelque chose pour le service des hommes , on n'en peut

peut rien tirer de certain de la *Stc. Ecriture*.

2. Mais que tout ce qu'on en lit, n'est que pour représenter d'une manière celeste, les actions de Dieu à l'égard des enfants des hommes, selon la façon de parler de ces derniers.

3. En telle sorte néanmoins que les Anges opèrent véritablement quelque chose en ce qui regarde les hommes, les Esprits & les Corps.

4. Mais que lon ne voit nulle part que même les bons Anges agissent immédiatement sur les Corps ou sur les Esprits, en la même manière que l'ame d'un homme fait sur son propre corps.

§. 11 De tout ce que je vien de dire, lon veut encore tirer cette consequence, que je ne croi pas qu'il y aye des Anges: Sur quoi je répéterai encore, que pour ce qui est de cet article là, j'en ai dit nettement mon opinion I. §. 3, 4. & qu'en suite je l'ai confirmée par des preuves plus solides que celles qu'on en donne ordinairement. Mais quand je dis que les Anges ne sont pas véritablement ce qu'il semble que l'Ecriture leur attribue, c'est que je veux dire par là, que nous n'en avons point de preuves certaines par cette même Ecriture: si bien que par toutes les raisons que j'allègue, je pretens fermement faire voir que ce que lon dit ordinairement de la force des Esprits, en vertu des opérations qu'on leur attribue en apparence,

rance, ne le prouve pas suffisamment. Comme donc je ne nie pas qu'il y ait un Ciel, une Terre, un Soleil, une Lune & des Etoiles, quand je dis que le Ciel n'est pas proprement le trône de Dieu, la Terre le marche-pié de ses pieds, & les Astres les Armées célestes, ainsi je ne nie pas aussi qu'il y ait des Anges ou des Esprits, quoi que je nie que ce qui est dit d'eux en l'occasion présente, soit proprement parlé.

CHAPITRE XVI.

Que les pretendus Anges tutelaires de Peuples & d'hommes, dont on fait tant de bruit, ne se trouvent point en l'Ecriture Sainte.

§. 1. **A** Prés avoir expliqué ces deux principaux passages de l'Ecriture Sainte, le chemin nous est presentement ouvert pour en faire de même de ceux qu'on trouve dans les revelations du Profete Daniel, par lesquels on pretend prouver qu'il y a des Anges tutelaires de Peuples & d'hommes dans le monde: du moins hors de cela on ne voit rien en toute cette même Ecriture qui soit propre à un tel effet; si bien que nous allons donc voir ce que ce peut être. Mais afin de ne pas écrire une même chose deux fois, je renvoye le Lecteur à ce que j'en ai dit en mes Commentaires sur ce Profete, & particulièrement sur le Chap.

Chap. 10. v. 13, 20. 21, & 11:1. & 12. 1.

Je ne laisserai pas neanmoins de repeter ici ce qui ét le plus nécessaire, & qui contient presque tout le reste comme en abrégé: mais avec tout cela il faut rapporter premièrement les paroles de ce Profete. Celui qui parla avec Daniel en vision, allegue pour raison qu'il ne vint pas plutot à lui: *Le Chef du Royaume de Perse a résisté contre moi vint & un jour: & voici Micael, l'un des principaux Chefs, est venu pour m'aider, & je suis demeuré l'iches les Rois de Pers, v. 20. Ne sais tu pas pourquoi je suis venu vers toi? & maintenant je m'en retournerai pour guerroyer avec le Chef de Perse: puis je sortirai, & voici le Chef de Javan viendra v. 21. & il n'y en a pas un qui tienne bon avec moi en ces choses, sinon Micael votre Chef, chap. 11:1. Or en la premier année de Darius de Mede, j'assistois pour le fortifier & le renforcer. Et ayant après cela fait un long denombrement des malheurs qui devoient arriver de tems en tems au Peuple des Juifs, il dit encore au Chap. 12:1. Or en ce tems-là Micael, ce grand Chef, qui tient bon pour les enfants de ton Peuple. Je m'en vai maintenant mettre ensemble ce que j'ai marqué là en chaque endroit.*

§ 2. Ce Chef du Royaume de Perse ne peut pas être le Roi même des Perses; par ce que l'usage ne permet pas de dire, *Chef du Royaume*, mais *Roi de Perse*; duquel le chef se distingue lui-même formellement: quand

quand il dit incontinent après, qu'il *demura là chés les Rois de Perse*. C'étoit aussi un Chef qui lui *resistoit* : mais le Roi de Perse qui re gnoit alors, tenoit bon pour le Peuple pour qui Daniel avoit prié. Outre cela, il faut que cetui-ci soit un Roi tel qu'étoit Micael, lequel ét aussi bien reconnu pour un *Vin*ge comme Gabriel. On pourra venir à la connoissance de l'un, par le moyende de l'autre ; & après cela on jugera de ce que l'on peut dire touchant ces Rois-là. Il ét parlé de trois en ce verset-ici. Le premier ét celui-la même qui y parle. Le second, ét le *Chef du Royaume de Perse*, qui lui *resistoit* ; & le troisième, Micael, qui l'assistoit. Le *Chef de Perse* & celui de *Javan*, sont les Rois de ces Peuples, & par conséquent des hommes, qui sont assés bien distingués de ces trois-là. Et ces Princes celestes, à ce qu'il semble, combatent chacun pour son propre Peuple. Cependant il s'agissoit proprement du Peuple de Daniel, comme étant le propre Peuple de Dieu, lequel, à cause de la guerre qui étoit entre les Perses & les Grecs, étoit, pour ainsi dire, comme entre l'enclume & le marteau. Il semble que ce Chef qui parle avec Daniel, avoit du pire au commencement ; mais il loue Micael, le Chef de Daniel (*vo*tre Chef, dit-il, parce qu'il tenoit bon pour son Peuple) de l'assistance qu'il lui presta ; qui fut telle, que cela lui fit gagner la victoire. Voyés maintenant quel

quelles pensées on peut avoir là-dessus ; qui sont ces Chefs-là ; quelle ét la domination qu'ils ont sur les Peuples & les Provinces , & quel a été le combat qu'ils ont eu ensemble , chacun pour son Peuple & pour son Pais.

§ 3. Il n'êt donc fait ici aucune mention de ces sortes de Chefs , excepté le *Chef de l'Armée de l'Eternel* , qui étoit vis-à-vis de Josué ; & dont les paroles , à ce qu'il semble , ayant été dites à Josué , ont été rapportées sur le nom de l'E T E R N E L même. Ios. 5: 13, 14, 15, & 6: 1. Mais dans ces revelations du Profete Daniel il ét parlé de plus d'un Chef , & ils sont representes comme se combattant l'un l'autre ; comme étant amis ou ennemis du Peuple de Dieu ; & chacun Maître d'un Peuple & d'un Pais particulier , quoi que sujets du Dieu du Ciel & de la Terre. Il paroît que ces Chefs sont des Anges , du moins *Micael* , car il ét nommé ainsi formellement ; C'êt pourquoi il ét convenable que lon entende aussi indifferement de tels Esprits , non seulement des bons , mais aussi des mauvais , car ils sont l'un contre l'autre , comme l'un assiste l'autre contre son Ennemi. C'êt un de ces Chefs qui le dit , & un de ces *Saints* ; & de ces *Veillans* dont il ét parlé au chap. 4. v. 13, & 13. Un tel nom ét aussi attribué avec juste raison aux Anges de Dieu ; *Saints* , à l'égard de leur nature , qui ét tout-à-fait pure , & de leur

con-

constante obéissance pour la gloire & le service du Createur ; & *Veillants* ; à l'égard de la charge qu'ils exercent. Croyés aussi qu'ils sont de ces *dix mille milliers* qui assistent à l'entour du Trône de la Majesté Divine

§. 4. Que dirons nous donc ? que les Anges sont les Gouverneurs des Peuples ; chacun en son propre pays ? Mais c'êt ce qui ne se voit pas ici : car le tout étant bien considéré , tout ce qu'on en peut recueillir , n'êt autre chose , sinon que Dieu gouverne si bien le monde , & particulièrement son Peuple , qu'il n'y a point de Roi sur la Terre qui eu puisse faire autant , quand même il auroit les Lieuteuans les plus fidelles. Et quoi qu'il semble quelquefois que les choses aillent tout au contraire de la providence , si êt ce que toutefois la main de l'Eternel a toujours le dessus. Et si je l'entens de cette manière , & non pas au pié de la lettre , c'êt la façon de parler tout-à-fait impropre , qui en êt la cause , & la nature d'une vision , en laquelle tout ce qui représente les vertus & les propriétés par de certaines personnes , a été dépeint au vif : c'êt-pourquoi je me tiens à la reigle qui dit : *Scriptura Symbolica non est argum-tativa* : c'êt-à-dire , lors que l'Ecriture parle par comparaison , elle ne prouve rien. Ici donc on ne regarde qu'au but , & non aux circonstances de la chose ; lesquelles ne servent qu'à donner la forme d'une histoire

à la représentation. Les Savants sont presque tous allés bien d'accord sur ce point, & nous verrons aussi bientôt la même chose de Job & de Micha, 1 Rois 22: 19, 24. Le sens en est, que les Anges ou Chefs qui sont établis sur le Peuple de Dieu, & qui combattent pour lui, donnent à connoître le soin particulier qu'il a de ce même Peuple, & de chasser ses Ennemis: & les Chefs ennemis, le cours du monde contre le Peuple de Dieu, ou contre quelque Peuple ou País que Dieu veut rendre malheureux pour ce tems-là. Et qui fait si cette façon de parler & cette représentation n'a pas été empruntée de la coutume des Payens; afin de se moquer de leurs *Daimones*, en les imitant en cette manière, comme n'ayant pas la puissance de se jouer des Peuples à leur fantaisie; mais que Dieu lui-même, lequel n'ignore rien de ce qui se passe, fera bien en sorte que les choses n'iront pas autrement dans le monde, qu'il ne veut qu'elles aillent; & cela afin que personne ne s'amuse à ces *Daimones*, mais s'adonne uniquement à lui seul, pour leur bien & avancement.

§. 5. Quant à l'ancienne opinion de plusieurs Chrétiens, savoir que chaque homme a son Ange particulier, soit bon ou mauvais, cela est trop mal fondé pour en pouvoir tirer quelques preuves de l'Ecriture: car pour en chercher ailleurs, ce seroit absolument peine perdue, ainsi que nous

avons déjà fait voir au Chap. 4. Et quant à ce que quelques nouveaux Chrétiens, qui n'avoient pas encore entièrement dépouillé l'habit Judaïque, disoient de Pierre, que c'étoit son Ange qui venoit fraper à la porte la nuit, Act. 12: 13. cela n'est pas bien appliqué pour cet effet. Car premièrement cela ne fut pas dit de deux, mais seulement d'un, *c'est son Ange*; sans marquer si c'étoit le bon ou le mauvais. Outre cela il est certain que ceux qui parloient en cette manière, ne savoient pas ce qu'ils disoient, parce que celui qui se disoit être la personne même dont il n'étoit que l'Ange, ne pouvoit pas être un bon Ange; ni un mauvais aussi; parce qu'un tel étant toujours porté au mal, l'auroit plutôt cherché dans la prison que chez Marie. De plus je trouve fort étrange que l'Ange, ou le *Messager* de quelcun, (ainsi qu'il y en a qui le traduisent ici, afin d'éviter cette opinion) pût être reconnu à la voix de celui dont il est l'Ange ou le Messager: mais enfin après tout, le dire de ces gens-là n'étoit pas mort d'Évangile, par ce qu'ils pouvoient le tromper en ce qu'ils disoient, quoi que ce fût la commune opinion. Ils parloient en cette sorte; non comme Chrétiens, tels qu'ils l'étoient alors, mais comme Juifs d'ancienneté. Lichtfoot allegue un certain passage de leur livre, nommé *Debarim Rabba*, fol. 290. 4. qui vient ici fort à propos. Il est écrit, *il m'a delivré de l'épee de l'arab.* Et la-

là-dessus Bar Kafra dit qu'un Ange qui étoit descendu sous la figure de Moïse, l'a fait fuir, de sorte que ceux qui étoient venus pour prendre Mïe, crurent que c'étoit lui. Ainsi ceux qui croyoient alors que chaque personne a son Ange, s'imaginoient en même tems que chaque Ange avoit la forme & la voix de la personne dont il étoit le prétendu Gardien.

§. 6. Il est vrai que les moindres d'entre le Peuple de Dieu, même jusqu'aux *petits enfants*, ont leurs *Anges* qui voyent sa face dans le ciel, ainsi que notre Seigneur nous le dit formellement Matt. 18: 10. mais il ne dit pas que chacun d'eux, tête par tête, aye son Ange particulier: si bien qu'on ne peut point tirer d'autre conséquence de ce passage, sinon que les Anges de Dieu sont aussi les Anges des fidèles, même jusqu'aux *petits enfants*; ce que l'Apôtre St. Paul a dit de tous les Anges il y a déjà longtemps, savoir qu'ils ont été envoyés en qualité d'Esprits administrateurs pour l'amour de ceux qui doivent recevoir l'héritage de salut: Hebr. 1: 14. Si bien que le sens de ce passage, comme Lichtfoot dit aussi fort bien; *eo more quo ministrant Angeli adultioribus, ministrant & illis*: c'est-à-dire, en la même manière que les Anges servent ceux qui sont avancés en âge, ainsi ils servent aussi ceux-ci. Les Anges des fidèles (ou des *petits enfants*) dit Cameron; sont ceux qui sont envoyés comme Messagers, non pas par les fidèles, mais aux fidèles: comme l'A-

L'Apôtre St. Paul Rom. 11: 13. L'Apôtre des Gentils, c'est-à-dire, non pas envoyé par les Gentils, mais aux Gentils. En suite il faut considérer qu'il ne dit pas *chaque Ange de ces petits*, mais en general *leurs Anges*. Ce qui precede, donne allés à connoître que nôtre Seigneur Jesus ne veut point dire autre chose par là: Prenez garde que vous ne méprisiez aucun de ces petits, car je vous dis que leurs Anges, &c. Vous ne pouvez pas estimer trop petits pour venir à moi, ceux, les Anges desquels Dieu a estimé dignes de voir sa face. Mais en quelle maniere la voyent ils? Comme les serviteurs de Salomon se tenoient devant lui, 1 Rois 10: 1. ainsi Dieu le montre comme un grand Roi, qui ne souffre point à sa Cour de moindres serviteurs que des Anges, lesquels se tiennent devant lui par dix mille milliers. Et c'est ici maintenant la gloire que le Seigneur Jesus assure aux enfans des fideles; sçavoir que ces excellents serviteurs qui se tiennent à la Cour celeste, sont aussi leurs Anges gardiens pour le service de Dieu. Ils sont donc bien en Cour, ils ont là leurs gens & même auprès de ceux qui aprochent le plus près du grand Roi.

§. 7. Mais posés le cas qu'il soit veritable, que nôtre Seigneur donne à chaque enfant son Ange, tout cela ne servira pas encore de beaucoup. Car premierement il est certain (ainsi que nous en verrons les preuves ci-aprés) qu'il a pris souvent les

opi-

opinions des Juifs, fussent elles veritables, ou non, pour fondement de ce qu'il disoit : & là-dessus je dis qu'il en pouvoit user de même en cet endroit, afin de les convaincre avec d'autant plus de force, car on ne peut pas mieux faire que de confondre quelqu'un par ses propres raisons. Prenés donc qu'il aye parlé de cette sorte : *Vous croyés que chaque personne a son Ange gardien depuis sa naissance, & les petits enfans aussi : mais moi j'ajoute à celà que les Anges de ces enfans sont de ceux qui frequentent le plus avec Dieu ; c'êt-à-dire, ce sont ici des petits enfans qui sont grandement favorisés de Dieu.* C'êt à cela que le Sauveur bute, & c'êt tout ce que lon peut recueillir de ses paroles. Personne n'en doutera, quiconque voudra voir ce que j'ai dit X. § 11. &c. touchant le stile de l'Ecriture, par ou j'ai prouvé que tout ce qui se dit en des rencontres comme ceux-ci, ne doit pas être entendu au pié de la lettre, afin d'éviter mille absurdités qui s'en ensuivroient infailliblement. Mais comme il n'êt jamais dit la moindre chose des Anges, dans les endroits où Dieu les represente, non à la maniere des hommes, comme serviteurs de sa Majesté, qu'il possède comme Roi de l'Univers, & sur tout pour la conservation de son Peuple, ainsi on ne peut rien conclurre de tout ce que nous venons de dire, & de toutes ces aparitions d'Anges, sinon que Dieu gouverne le monde d'une

manière toute particuliere, d'une force à laquelle rien ne peut résister, soit Rois, Principautés, Puissances, ou quelque autre chose que ce soit : & qu'au reste il n'a jamais faute de moyens pour cet effet, auxquels il donne, tant qu'il lui plaît, la vertu & les noms, tels que les choses ou les personnes qui ont besoin de son assistance, le requierent pour sa gloire & pour le secours de ceux qu'il veut favoriser de ses graces.

CHAPITRE XVII.

Et pour ce qui est des mauvais Anges, on entend souvent par le mot de Diable ou Satanas, quelque autre chose qu'un mauvais Esprit.

§. 1. **L'**Ordre de nôtre discours requiert qu'après avoir parlé des bons Anges, nous passions maintenant aux mauvais. C'est le **DIABLE** qui est le Chef de ceux-ci, duquel les **ANGES** sont nommés les mauvais Esprits : Ce qui se peut entendre en deux manieres : savoir, ou qu'il se sert des autres pour ses *Messagers*, comme le mot d'*Anges* le signifie en la langue originelle ; ou bien que retenant seulement ce nom avec les Anges de Dieu, on les appelle les *Anges du Diable*, afin de les distinguer des autres, parce qu'ils se sont

revoitës, & qu'ils ont pris le parti du Diable. Mais pour savoir en quelle maniere ils ont fait un tel complot, ou quelle ét l'autorité qu'il a sur eux, ou comment c'ët qu'ils vivent ensemble, ou enfia quel peut être leur emploi chacun en son particulier, c'ët dequoi l'Ecriture ne touche pas un seul mot. Pour ce qui ët de la chute des Anges, & de l'état auquel ils se sont vus du depuis, nous avons fait voir au Chap. IX. §. 2, 10. que les Apôtres St. Pierre & St. Jude ne doivent assurément pas être entendus en leurs Epîtres en la maniere que l'on a cru jusqu'à ce jourd'hui. Et si cela n'ët pas réputé pour chose certaine, nous pourrions bien dire encore d'avantage: à savoir que possible nous trouverons que l'Ecriture en d'autres endroits ne parle pas non plus du Diable avec tant de circonstances que l'on pourroit bien s'imaginer; c'ët pourquoi il ne sera pas mal à propos d'examiner premièrement ceux qui le nomment de son véritable nom, & après ceux où on lui en donne d'autres.

§. 2. Mais là-dessus il faut pourtant savoir que ce n'ët pas toujours le Diable, celui qui ët nommé dans le texte Grec *Diabolos*; ou du moins cela n'ët pas bien assuré, comme en effet la difference des traductions le donne aslés à conoître. Car après avoir bien examiné les passages où ce mot ët mis en Grec, j'ai trouvé qu'il y en a dixsept, des viint & quatre, où une ou plu-

sieurs traductions: différent les unes des autres. Je les mettrai en cet endroit, afin que le Lecteur les puisse voir à son aise. Au lieu de Diable, la version Siriaque met *Calomniateur*, Matt. 4: 1. Jud. v. 9. *Ennemi*, Luc. 8: 12. *Mechant*, Act. 10: 38. *Accusateur*, Ch. 13: 10. Efes. 4: 27. & *Trompeur*, Apoc. 12: 9, 22. & 20: 2. La version Arabe se sert jusqu'à onze fois d'un mot qui signifie *Ruse* ou *Trompeur*, Act. 10: 38. & 13: 10. Efes. 4: 26. & 6: 11. 1 Tim. 3: 6, 7. 2 Tim. 2: 16. Hebr. 2: 14. Ia. 47. 1 Pier. 5: 8. 1 Jean 3: 8, 10. Jud. v. 9. Elle a mis une fois *Ennemi*, Luc. 8: 12. & la Persienne tout de même, Luc. 8: 12. une fois *Calomniateur*, Jean 8: 44. & une fois le *Calomniateur Diable*, Mat. 4: 1. en expliquant ainsi l'un par l'autre. En la version Hebraïque de Slutterus, le mot de *Diabolos* est traduit treize fois par celui de *Satan*, & סטן, *machlym*, quatre fois par celui de *Calomniateur*, ou, à proprement parler, *qui rend un homme honteux*, c'est-à-dire, qui tache de noircir la réputation d'autrui. Aux Act. des Apôtres il y a une fois le mot de *Saddym*. Tout cela nous fait voir qu'il y a de certains endroits où on peut entendre par le mot de *Diabolos*, quelque autre chose que le Diable; & la véritable signification du mot, qui a été expliquée XII. §. 4. nous dit la même chose, parce que ce malin Esprit n'a reçu ce nom-là pour aucune autre raison, sinon parce

ce qu'il ét i' *Accusateur de nos freres*, Apoc. 12: 10. & qu'ainsi il ét un *Calomniateur*, un *Detracteur*, & le *pere des mensonges*, Jean 8: 44. Or comme on ne peut pas être bien assuré pour savoir ce que l'Ecriture nous enseigne du Diable, sans qu'on sache auparavant que c'ét lui duquel il ét parlé, c'ét pourquoy nous examinerons tous les passages où nous rencontrons ce mot de *Diabolos*.

§. 3. Mais il faut savoir par avance, que le mot de *Diable*, comme étant dit d'un seul, ne signifie pas necessairement une seule personne qui soit ainsi nommée. Car comme le Cananeen, l'Amorrean, &c. Gen. 15: 19, 20. 21. donne à entendre une Nation entiere, ainsi il en peut être de même ici; mais il faut prendre garde à chaque passage, au sens que les circonstances & le fil du discours peuvent produire, ce qui ét la reigle ordinaire des bonnes interpretations. On trouve toujours un bon nombre de façons de parler, dans lesquelles on peut apliquer fort proprement ce nom de *Diabolos* à de méchants hommes, parce qu'on rencontre souvent des frases semblables qui s'expliquent elles-mêmes, & qui ne peuvent absolument être entendues qu'à l'égard des hommes. La premiere se voit en S^t Mattieu 13: 39. *L'Ennemi qui seme l'ivroye parmi le blé, ét le Diable*. Dites *Calomniateur*: savoir qui s'oppose à la bonne doctrine, non sans calomnier & detrac-

ter. C'êt ce que faisoient les Juifs incred-
dules qui *contrédisoient* aux Apôtres, &
blasphemoient; Act. 13: 45. & v. 8. parce
qu'ils semoient leur ivroye par tout, contre
la doctrine de l'Evangile. Et, pour dire
la verité, *ceux qui ne plaisent point à Dieu*
pour avoir mis à mort le Seigneur Jesus, &
suscité la persecution contre les Apôtres,
& qui sont *adversaires à tous hommes*, qu'ils
empêchent de parler, 1 Thess. 2: 15, 16. ne
meritent pas un meilleur nom; c'êt pour-
quoi des gens faits comme celà, peuvent,
à bon droit, être nommés des *Ennemis*,
parce que Dieu ni ses fidelles n'en ont point
de plus grands. Voila donc le *Diable*,
Accusateur, *Adversaire*, & *Calomnia-*
teur, qui ôte la parole, Luc. 8: 12. Ceux
qui par les *Anges*, par lesquels on denote
là les *Moissonneurs*, veulent qu'on entende
les hommes, c'êt-à-dire les Docteurs,
n'auront rien à alleguer contre ce que nous
venons de dire: Car si ces Anges-là sont
des hommes, pourquoi êt ce que ce Diable-
là n'en fera pas aussi un?

§. 4. 11. Etes. 4: 11. *Ne donnés point*
lieu au Diable. Si je di-presentement, *ne*
donnés point lieu au Calomniateur, êt ce là
autre chose, que quand il dit: *Prenés garde*
que vôtre bien ne soit point blâmé? Rom.
14: 16. par où il faut entendre qu'il de-
mande une telle vie des Chrétiens, qu'ils ne
donnent aucune occasion à l'Adversaire, de
medire, 1 Tim. 5: 14. Là-dessus l'Apôtre

St. Iaqnes peut bien dire presentement, *resistés au Diable* : c'êt-à-dire *au Blasphémateur & au Contradictéur* ; & il s'enfuira de vous. Iaq. 4: 7. Car des gens de sa sorte ne peuvent jamais résister à la vérité, si nous tenons bon pour elle. 2 Cor. 13: 8. C'êt aussi ainsi que lon peut entendre ce mot d'*Adversaire*, que l'Apôtre St. Pierre appelle aussi *Diabolos*. 1 Pier. 5: 8. qui êt une espèce d'hommes qui blament la bonne vie que nous menons selon Christ. Et ce qui m'incite d'autant plus à tenir ce langage, c'êt qu'au Grec il n'y a pas *ho diabolos*, LE DIABLE, mais *ho antikos hymoon*, *diabolos* ; ce que lon peut traduire fort convenablement, *vôtre Adversaire calomniateur, ou médisant*. Il les faut couvrir de honte en gardant une bonne conscience, ainsi qu'il nous a enseignés auparavant. 1 Pier. 3: 16. Ce Diable-là rode à l'entour de nous comme un Lion rugissant, car nous avons toujours assés de monde autour de nous, qui nous devoreroit bien en cette maniere, si on les laissoit faire. Mais il y a bon remede à cela : *soyés sobres, & veillés*. Un tel Lion rugissant étoit Neron à l'égard de l'Apôtre St. Paul, lequel aussi le qualifie de ce titre à cause de celà : 2 Tim. 4: 17.

§. 5. III. Par ces vaines deceptions du Diable, Ef. 6. 11. on peut fort bien entendre les ruses dont Elimas se servoit entre autres, pour seduire Paulus Sergius, & le

détourner de la foi. Car c'étoit un *Magos*, que nos Docteurs appellent en Hollandois un *Enchanteur*; quoi que mal à propos, ainsi que nous verrons ci-après en son lieu, savoir Liv. III. VII. §. 19. Mais c'étoit un Philosophe, & avec tous ses efforts il ne rachoit qu'à *sylagogein*, ou *butiner* le Gouverneur par sa Philosophie, comme l'Apotre St. Paul dit que ces sortes de gens-là sont: Col. 2: 8. Ils se servent pour cet effet de toute sorte de *piperie*, & de *ruse à cautelement seduire*. Efes. 3: 14. C'est pourquoi on peut bien aussi ici traduire *les seductions ruses de l'Adversaire*; comme l'Apotre St. Paul l'experimenta à Athènes: Act. 17: 18. Et à Efese, où il ut tant à faire, avant que de pouvoir avoir audience, il n'y avoit pas faute de ces sortes de gens-là. Act. 19: 14, 15, 16. &c. Quoi qu'il en soit, comme il y en a plusieurs, & possible la plus part, & les principaux d'entre les Commentateurs, qui entendent ce combat contre les bêtes, que l'Apotre St. Paul dit avoir été obligé de soutenir à Efese, 1. Cor. 15: 32. d'un combat de paroles avec les brutaux & les ignorants qu'il y rencontra, qui est-ce qui m'empêche de croire que ce *Diable*, ou *Diablos*, *Calomniateur*, ne soit aussi bien une sorte d'hommes, que ceux qu'il appelle bêtes.

§. 6. IV. On pourroit aussi entendre au même sens, cette *condannation du Diable*, ont l'Apotre nous avertit de nous donner garde, 1. Tim. 3: 6, 7. comme d'autres.

&

& nos Interpretes mêmes, le traduisent à la marge, *la condamnation du Calomniateur*, c'est-à-dire des hommes médifants, qui sont si prompts à calomnier un Pasteur, lors qu'il vient à se méprendre en la moindre chose, par sa jeunesse ou par son peu d'expérience. La Bible Françoisé le fait voir aussi, parce qu'au v. 6 il y a le mot de *Calomniateur*, & au 7. *Diable*, quoi qu'au Grec il y ait en tous les deux endroits, *Diabolos*. Ou bien posé le cas que cela signifiait ici le Diable, on pourroit entendre par là, *la condamnation*, non celle qui a été prononcée par lui, mais celle qui l'a été à sa charge; Savoir qu'étant un novice, & étant devenu orgueilleux par son exaltation imprévue, à la haute charge d'Inspecteur general, il ne lui en prit pas comme il fit au Diable dans le commencement, lors qu'il voulut s'élever par dessus ses autres Compagnons.

§. 7. V. Je croi qu'il en est de même du *piege au Diable*, dont il est parlé. 1 Tim. 3: 7. & 2 Tim. 2: 26. Car ces *methodes*, séductions d'hommes rusés, sont de véritables pieges pour surprendre par des *paroles attrayantes de sagesse humaine*, ainsi que l'Apotre St. Paul les nomme 1 Cor. 2: 4. 13. Ceux qu'ils ont une fois surpris par ce moyen-là, ils leur peuvent faire accroire ce qu'ils veulent, ainsi que l'on voit encore présentement en la Papauté. Et en ce cas-là il importe aussi que l'on applique en ce lieu-là le mot de *Diable* au malin Esprit, ou aux

mechants hommes. Car si on veut l'entendre des hommes, nous avons déjà dit quelle êt notre pensée à cet égard : mais cela étant, je n'y voi non plus aucun inconvenient ; soit qu'une personne qui surpasse les autres en don d'esprit ou de connoissance, soit ainsi nommée ; ou que ce ne soit seulement qu'une espee de mechants hommes qui êt comprise sous un même nom. Mais si ce nom de Diable êt reçu en telle maniere, que lon entende par là, ce mauvais Esprit, ou Esprits, au nombre pluriel, en ce cas-là *le piege du Diable*, peut fort bien signifier *un lien d'iniquité*, comme l'Apotre St. Pierre parloit Act. 8:23 ; en la même maniere que si c'etoit un homme qui êt tout confit en ses vices, qui n'êt pas encore regeneré, & qui êt comme enseveli en son peché. Un tel n'êt donc pas en meilleur état que s'il étoit *prisonnier*, esclave & *serf de peché*, comme l'Apotre St. Paul en parle fort clairement. Rom. 6: 16. Et on peut dire avec la même liberté, que cela êt *selon les desirs du Diable*, comme il êt dit, *selon les desirs de la chair & de nos pensées* : Efes. 2: 3 par où êt donné à entendre qu'une telle vie des non-regenerés s'acorde fort bien avec le naturel du Diable, vu que ces gens-là ont les mêmes inclinations que ce pere des mensonges. Le Lecteur en pourra voir une plus ample explication au III. Liv. Ch. XII. §. 9. & 10, & au sup. d'un autre ouvrage. §. 8. VI. Il êt aussi aisé de comprendre des

des hommes, comme d'autre chose, ce que le Seigneur Jésus écrit en sa lettre à ceux de Smirne. *Voici il avientra que le Diable mettra quelques-uns d'entre vous en prison.* Apoc. 2: 10. Il se peut faire qu'il entend là par le nom de Diable, cette méchante sorte d'hommes qui peut persécuter les fidèles. & en mettre quelques-uns en prison. Car le Diable même ne peut pas faire cela sans le ministère des hommes. Cela étant, ces hommes-là ne sont ils pas les esclaves du Diable quand ils font de telles choses ? Car quiconque hait tellement les Chrétiens, qu'il les met en prison, assurément il ne fera point de difficulté de les accuser & de les calomnier. Au contraire il ne demandera pas mieux, & même il y sera en quelque façon obligé, afin de leur faire souffrir des maux sous quelque prétexte d'équité & de justice. Un méchant homme peut s'employer à cela par dessus tous autres, comme ce Gouverneur de l'Empereur Romain, qui suscita cette grande persécution au tems de Polycarpe : Et comme l'Apotre St. Paul nomma l'Empereur Neron, un lion, à cause de celà. 2 Tim. 4: 17. ainsi l'Apotre St. Jean pourroit bien appeler ici Diable, un tel Ennemi de l'Eglise.

§. 9. C'est là ce que nous avons à dire sur le mot de Διabolος, ou *Diable*, qu'on trouve au texte Grec du Nouveau Testament, & dont on s'est servi en telle manière

re , qu'il convient mieux aux hommes qu'au Chef des mauvais Esprits. L'autre nom , qui êt celui de *Satan* , se trouve vint fois dans l'ancien , & 34. fois dans le Nouveau Testament , non sans une notable difference. Dans le texte Hebraïque , où ce mot-là êt en sa langue , puis qu'il êt Hebraïque d'origine , il ne se presente jamais de telle sorte , que lon soit necessairement obligé de l'acommoder au Diable ; quoi que nos Interpretes s'en servent en ce sens-là pour la plupart du tems , laissant le mot Hebraïque *שטן* *Satan* , sans le traduire , comme ils font Job. 1: 6, 7, 8; 12: & 2: 1, 2, 3, 4, 6, 7. Ps. 109. 6. & Zach. 3: 1, 2. mais dans les autres endroits ils mettent *Adversaire* ou *adverse partie* ; savoir Nomb. 22: 22, 32. 1 Sam. 24: 4. 1 Rois 5: 4. & 11: 14, 23, 25. Excepté que Sam. 19: 22. ils ont laissé le mot de *Satan* , quoi que pourtant au même sens ; Tournons maintenant la medaille , & retenons le mot Hebraïque *Satan* , dans les endroits où ils l'ont traduit , le traduisants au contraire , ou ils l'ont laissé sans le traduire , & on verra qu'il n'y a point û de raison de n'en faire pas par tout de même.

§ 10. Premièrement dans les endroits où ils l'ont tradnit. Même un Ange de l'Eternel s'arrêta au chemin pour s'opposer à Bileam. Nomb. 22: 22. & lui dit aussi tout rondement : *Voici je suis sorti pour m'opposer à toi , car le chemin que tu tiens , est*

est detourne de devant moi : v. 32. Si donc ce Satan étoit un Ange de l'Eternel, il faut donc bien necessairement que ce ne fût pas le Diable. Pareillement David, qui étoit un homme, devint suspect à la Cour d'Achis, parce qu'on apprehendoit qu'étant sorti en guerre contre Israël, il ne se jetât de leur côté, & qu'ainsi il ne devint leur Satan. 1 Sam. 29: 4. Salomon entreprit le bâtiment du Temple, pourvu qu'il ne survint point de Satan, ou quelque mauvaise rencontre qui fût capable de l'en empêcher par la guerre (c'est-à-dire par la main des hommes, & non du Diable, 2 Sam. 24: 13, 14. 1 Rois 21. 12, 13) comme son pere David: 1 Rois 5. 4. Mais sur la fin de ses jours, l'Eternel lui suscita un Satan, qui fut Hadad l'Edomite, de la semence du Roi en Edom; & par conséquent point un Diable pour assuré, mais un homme, chap. 11. 14. L'Eternel lui suscita encore un autre Satan, qui fut Rezon, le fils d'Eliada, qui s'étoit enfui de son Maître Hadadexer, Roi de Zoba; v. 23. Sans doute aussi un homme, parce qu'on n'a jamais ouï parler de Diable qui fût au service de quelque Roi. Cela se voit encore plus clairement, en ce qu'il avoit été le Satan d'Israël tous les jours de Salomon, & qu'il régnoit sur la Syrie, v. 25. C'est pour cette raison-là que nos Interpretes l'ont traduit en tous ces lieux-là, & mis, comme il est dit, le mot d'Adversaire, ou d'adverse partie. Mais pourquoi

ét-

Êt-ce qu'ils ne l'ont pas aussi traduit 2 Sam. 19. 32. ou David parle ainsi aux fils de sa sœur; *Qu'ai-je affaire avec vous, vous fils de Zeruja; car vous m'êtes aujourd'hui pour adversaires*; puis qu'aussi-bien le sens étoit toujours de même.

§. 11. Voyons maintenant les endroits où ils ne l'ont point traduit. Au Livre de Job, chap 1. & 2 on le voit jusqu'à onze fois au même sens. Mais pourquoi étoit-ce que ceux qui assistoient devant Dieu, étoient *enfants de Dieu*, & non hommes, aussi bien que ceux qui avoient été ainsi nommés la première fois? Gen. 6. 2. & c étoit ici la deuxième. D'où vient donc ce changement? Si c'étoit sans raison, pourquoi étoit-ce que ce *Satan*, c'étoit-à-dire *Adversaire*, ou *Accusateur* (Car *Sitna* signifie aussi *conteste* ou *accusation*. Gen 26. 21. Esdr. 4. 6.) qui apparut au milieu d'eux, n'étoit pas aussi un enfant de l'homme; à avoir un méchant homme, qui étoit venu là pour accuser Job? Il étoit bien certain que c'étoit un de ces *Satans* que David souhaite à ses Ennemis. Ps. 109. 6. Car comment étoit-ce que le sens peut être meilleur, que quand on répète encore une fois la chose qui avoit déjà été dite auparavant, en changeant quelques paroles, & toutefois en un même sens, afin d'y donner d'autant plus de poids ou d'énergie, selon l'idiome de la langue Hébraïque, qui étoit fort ordinaire dans les vers, & sur tout dans les Proverbes de

de Salomon, & dans les Pseaumes. C'êt ainsi qu'il dit là : *Etabli le mechant sur lui, & que l'Adversaire se tienne à sa dextre.* Il faut que les mots de *Mechant* & de *Satan* soient ici necessairement une seule & même chose, si on veut que le sens Hebraïque subsiste. Il souhaite à son Ennemi mechant, qu'un autre, du moins aussi mechant que lui, soit son accusateur ; qu'il le surmonte en justice, & qu'ainsi il puisse *gagner la main droite sur lui*. Pour ce qui êt des paroles qu'on trouve dans le Profete Zacharie, j'en parlerai ci-après un peu plus particulièrement.

§. 12. Voila pour ce qui regarde l'Ancien Testament, & pour ce qui êt du nouveau, on y trouve une fois le nom de *Satan*, & celui de *Satanas*, (qui êt la même chose) trente trois. Notre Seigneur Iesus. a nommé ainsi une fois l'Apotre St. Pierre, parce qu'il s'opposoit à son dessein, faute de discernement ; ainsi que l'on voit en deux endroits ; savoir Matt. 16. 23. & Marc 8. 33. Outre cela on l'applique ordinairement à des mauvais Esprits ; car quand un *Satan* en jette un autre hors, alors il êt divisé contre soi-même. Matt. 12. 26. Marc. 3. 23, 26. Luc. 11. 18. Mais nous verrons ci-après plus particulièrement qui sont ces mauvais Esprits ; parce qu'il suffit que *Satanas* ne soit pas ici le nom de celui, lequel autrement êt appelé *Diable* en son particulier.

CHA-

CHAPITRE XVIII.

Il faut prendre garde en quelle manière on doit entendre l'Ecriture, lorsqu'elle parle de lui; soit proprement, ou d'une manière vraisemblable, ou enfin en de certains egards.

§. 1. Outre le passage que nous venons d'alleguer, il y en a encore assés d'autres, qu'on ne peut pas bien entendre autrement que du Diable même, qui étoit le Chef des mauvais Anges. Je dis pas bien: parce qu'après tout, on pourroit bien encore trouver quelque chose par-ci-par-là, pour faire voir que l'affaire n'étoit pas encore si nette que l'on pourroit bien s'imaginer. Mais cependant ne laissons pas de nous tenir à l'ordinaire façon de parler; parce que je ne veux pas m'en départir sans nécessité.

1. Matt. 25: 41. *Le Diable avec ses Anges* (en la traduction Arabe il y a *avec ses Armées*) étant ainsi dénommé distinctement, doit être entendu du mauvais Esprit dont nous parlons présentement; & dont les Anges sont distingués d'une manière fort particulière, comme aussi des hommes *maudits*, qui sont con-

dan.

donnés par notre Seigneur Jesus - Christ.

2. Il en est tout de même de l'ancien Serpent; dont le nom propre est le *Diable* & *Satan*: Apoc 12: 9, & par qui notre Seigneur lui-même fut tenté au desert, Matt. & Luc 4. de quoi, (savoit du dernier) je parlerai ci-après en un Chapitre à part.

3. Jean 8: 44. *le Pere des mensonges qui est meurtrier des le commencement.* peut aussi malaisément être quelque autre que le *Serpent* qui a séduit Eve par la ruse: 2 Cor. 11: 3. Il me semble que cela parle de soi même: Car comme cette histoire nous est racontée dans le livre de la Genese, ainsi il n'est pas malaisé de comprendre que notre Seigneur y a eu égard; mais de ceci nous en ferons aussi un chapitre à part.

4. Je ne puis point aussi trouver d'autre *Diable* qui entra en Judas, Jean 13: 2. parce que c'étoit le *Satan* qui lui avoit mis au cœur de trahir le Seigneur.

5. Ainsi je puis aussi aisément comprendre que c'est le même que celui dont les enfans sont appelés les enfans du *Diable*: 1 Jean 3: 10. car c'est en ce sens-là que notre Seigneur lui-même a dit: *Le pere dont vous êtes issus, c'est le Diable*: Jean 8: 44.

6. Pareillement celui qui avoit l'empire de la mort, Hebr. 2. 14. est toujours le même *Diable*, mais nommé là avec emphase, de sorte que cela ne peut aucunement convenir à un homme. Acordons aussi que ce soit le
mê-

même dont plusieurs étoient opressés, & que Christ guerit: Act. 10. 38.

§. 2. Or pour ce qui ét du mot de *Satan*, je ne treuve guere d'autres passages: (à la reserve de ceux que j'ai allegués) ou lon ne puisse entendre par là le Diable en un certain sens. Car ils parlent du *Satan* qui tenta notre Seigneur au desert: Matt. 4. 10. Marc 1. 13, & Luc 4. 8, qui ore des cœurs des hommes la parole qui y ét semée: Marc, 4. 15. que le Seigneur Jesus vit tomber du Ciel comme un éclair: Luc 11. 18. qui avoit tenu une femme liée dixhuit ans durant. Luc 13. 16. qui entra en Judas Iscariot: Luc 22. 3, Jean 13. 27. qui vouloit cribler les Apotres comme le blé, Luc 23. 31. qui remplit le cœur d'Ananias & de Safira, Act. 5. 3. de la puissance duquel l'homme se convertit à Dieu, Act. 26. 18. sans quoi ils sont surmontés par lui; Act. 10. 38. que le Dieu de paix brisera bientôt sous nos piés: Rom. 16. 20. à qui l'Apotre St Paul veut livrer des Chretiens dissolus & débauchés: 1 Cor. 5. 5. 1 Tim. 1. 20. des tentations duquel il faut qu'un Chretien se donne garde: 1 Cor. 7. 5. 2 Cor. 2. 10. qui se peut changer en un Ange de lumiere. 2 Cor 11. 14 qui a empêché les Apotres plus d'une fois d'aller à Tessalonique. 1 Theff. 2. 11. duquel l'avènement ét selon l'efficace de Satan: 2 Theff. 3. 9 après lequel quelques jeunes veuves d'Efese s'étoient devoyées. 1 Tim 5. 15.

qui

qui a ôté l'empire de la mort : Heb. 2. 14. qui avoit sa Sinagogue parmi les Juifs de Smirne, & son trône & son siège à Pergame : Apoc. 2. 9, 13. dont ceux de Tyr-tire ne connoissoient pas les profondeurs, v. 24, de l'assemblée de qui quelques uns de Filadelphie furent convertis. Apoc. 3. 9. qui autrement est appelé le *grand Dragon* & le *Serpent ancien*, chap. 12 & 20. 2, & qui doit être un jour délié de sa prison, chap. 20. 7.

§. 3. Pour avoir la véritable intelligence de ces paroles, je suis obligé de prier le Lecteur, qu'il ne refuse pas de m'accorder d'avance, quelques règles qui doivent servir de lumière à ce qui s'ensuivra.

La première est, que l'Ecriture parle toujours selon la vérité & à la gloire de Dieu, quoi qu'elle emploie quelquefois des paroles figurées, & qu'elle n'attribue rien de mal convenable à Dieu, qui en est lui-même l'auteur.

2. Qu'il n'est pas permis d'entendre des passages particuliers, en un sens contraire à tout le contenu, le stile & le discours de l'Ecriture Sainte.

3. Que si plusieurs recits qui sont attribués à une même chose, ou à une même personne, viennent à se contrarier les uns aux autres, au cas qu'ils fussent entendus au pied de la lettre, il faudra les entendre tous deux, ou du moins l'un d'eux, en un sens figuré. Car il ne se peut pas faire
que

que la bouche de verité dise quelque chose en un sens propre, en un endroit, & dans l'autre, quelque autre chose qui lui soit contraire.

4 Que le Diable; quant à sa personne; & en qualité de creature, ne peut être comparé en aucune maniere avec Dieu, mais seulement avec d'autres creatures ses semblables. Car il y a une difference infinie entre Dieu & la creature; & on n'a jamais vu aucun des Anges, même des bons, quelque élevé qu'il fût par dessus les autres, qui aye jamais û cet honneur. L'Archange même porte cette loi en son nom *Mi-cha-el*, c'est-à-dire *qui et comme Dieu*? Or si le Diable, à cause de la malice, & pour avoir été éloigné de Dieu depuis si longtemps, ne peut pas seulement être comparé à Michael, lequel est continuellement avec Dieu, comment donc est ce qu'il le pourroit être avec ce dernier? Je croi maintenant que le Lecteur sera d'accord avec moi de tout ce que je vien de dire.

§ 4 Et là-dessus je m'en vai le promener par tous les passages que j'ai déjà allégué plus d'une fois, afin d'y faire quelques reflexions. Premièrement elle ressemble en nombre & en discours à ceux qui font mention des saints Anges, & que j'ai expliqués au Chap. X. & vous serez contraint d'avouer qu'il y en a encore beaucoup plus grand nombre, & qui parlent plus amplement du Diable; de sorte que ce

le-

seroit une chose étonnante que l'Armée de l'Ennemi, son equipage & ses exploits de guerre, fussent mieux connus au Peuple de Dieu, que des Armées entieres de ses Anges, qu'il leur donne comme des gardiens, pour empêcher qu'il ne leur arrive aucun mal. Quelque nécessaire qu'il soit, ou qu'il puisse être, de connoître les forces & les embuches de l'Ennemi, il l'êt encore davantage de savoir les siennes propres, & d'avoir connoissance des armes & du monde que lon peut mettre en campagne: Luc 14 31. Prenés le cas que le Sr. Esprit nous dépeigne l'Ennemi si formidable, afin de vous tenir en crainte, & de nous obliger à prier & à être sur nos gardes. ou êt donc *la consolation des Ecritures*, afin que par elles nous ayons *esperance*? Rom. 15. 4. Si vous dites là-dessus, que l'Ecriture oppose à cela, l'Esprit de Dieu, cela n'êt pas capable de soudre la difficulté: car j'en infere d'autant plus fortement, que l'Esprit veut dire tout autre chose que de comparer une creature vile & abjecte avec le Createur, quoi qu'elle ait été élevée à un Royaume si puissant. Au contraire il opposera creature à creature; & comme nous avons déjà dit, les bons Anges aux mauvais, afin que l'opposition soit égale.

§. 5. Outre cela, ceci va encor d'un pié fort inegal, que lors qu'il êt parlé des Anges de Dieu & de son Peuple, l'Archange Michael, leur Chef, & autrement Dieu, ou Christ

Christ même, n'y sont nommés qu'une seule fois : Apoc. 2. 7, 9; de sorte qu'il y ét fait mention presque par tout de plusieurs sortes d'Anges, là où au contraire le Diable y ét nommé toujours tout seul ; & qu'il n'y ét parlé que deux fois de *ses Anges* en general ; & une fois de *l'Ange de Satan* : Matt. 25 : 41. Apoc. 12. 7, & 1 Cor. 13. 7. C'êt comme si on disoit que le Satan n'a pas beaucoup besoin de son monde, & comme s'il étoit capable lui seul de donner de l'occupation à tous les Anges de Dieu. Pourquoi êt-ce que Michael n'êt pas aussi bien nommé que le Diable ; ou les Anges du Diable, aussi bien que ceux de Micaël, puis que lon pretend qu'ils soient tous égaux en nature ? Ou s'ils ne le sont pas en puissance, qu'êt ce qui fait cette foible creature ; a savoir le Diable, si puissante, que tant de Legions d'Anges de Dieu, ces Heros qui sont doués d'une force si remarquable, ne le puissent mettre à la raison ; & qu'il faut que Dieu même (pour ainsi dire) endosse le hârnais contre lui ?

§. 6. J'étois donc obligé de dire encore ceci : savoir que le Diable êt rarement opposé aux Anges, mais la plus-part du tems, contre Dieu & notre Seigneur Iesus Christ même ; & qu'on lui attribue un regne qui peut contrebalancer le leur, aussi longtems que le monde durera : & même un pouvoir qui va plus loin que celui de Dieu

Dieu même , & qu'il exerce au long & au large , aussi loin que le monde se peut étendre. Mais quant aux Saints Anges de Dieu, il semble qu'ils n'ont rien à dire. Le Diable ét un Esprit regnant, & eux rien qu'Administrateurs. Et au cas qu'il falût entendre au pié de la lettre , les visions de Daniel , & le chap. 10. (ceque pourtant j'ai fait voir autrement XV. §. 3. 4.) quand même un Ange de Dieu seroit le *Chef* de quelque Peuple ou Province, il y auroit aussi-tot un Ange de Satan qui s'y opposeroit , d'ou survint ce combat qui fut représenté en vision au Profete.

§. 7. Si vous dites que le regne de Dieu ne laisse pas d'avoir la domination sur tout , Ps. 103. 19, & que celui de Satan lui ét sujet, s'ét une chose que je ne puis pas nier , parce que c'ét l'Ecriture qui le dit ; mais cela , au lieu d'oter la difficulté , ne fait que l'augmenter encore davantage. Car comment ét ce que Dieu peut regner, là où le Diable regne en la maniere que lon en parle. Car si les Madianites regnoient sur Israël, dans le tems qu'ils avoient le pouvoir d'entrer tous les ans en leur país avec des gens de guerre , & de ruiner leurs fruits & leur betail , comme on lit Jug. 6. 1, 5. qui ét ce qui peut nier que le Diable ne soit le maître , quand il peut detruire le fruit de l'Evangile dans le champ de nos cœurs , là où il peut couper le passage , & embarrasser le chemin aux Ambassadeurs de Dieu , lesquels voyagent
sur

sur tout sous la bonne conduite de ses Anges. *Les Philistins avoient domination sur Israël au temps de Samson.* Jug 14: 1 ce qui se vit encore davantage; lors qu'ils le lierent, qu'ils lui creverent les yeux, & qu'ils le jetterent en prison, ainsi qu'il est dit au Chap. 16: 21. Le Diable n'a-t-il donc pas la domination sur l'Israël Chrétien, quand il tient une fille d'Abraham liée l'espace de dixhuit ans; quand il aveugle les sens, & quand il en jette quelques-uns en prison? mais il ne doit pas regner. Il peut se débattre pour quelque tems, mais c'est à Christ à regner. Car *il faut qu'il regne comme Roi, tant qu'il ait mis tous ses Ennemis sous ses pieds.* 1 Cor 15: 25.

§. 8. Les Prophetes ont parlé si avantageusement de la gloire de l'Eglise, au tems du nouveau Testament, que plusieurs Interpretes ont crû que cela avoit été dit de l'état des bienheureux qui sont dans le Ciel; sans qu'ils fassent la moindre mention que le Diable fera jamais un si grand fracas. C'a été Jean Baptiste qui a crié le premier, & après lui, nôtre Seigneur Jesus Christ, que le Royaume des Cieux étoit proche, sans parler un seul mot du regne du Diable, qui n'en étoit pas fort éloigné, & même qui commençoit à s'y elever, à monter par la muraille, & à empêcher le cours de l'Evangile.

§. 9. Mais en effet, comment est-ce que le Diable peut regner en cette sorte?
Com-

Comment peut il combattre l'Eglise en general ; & chaque fidelle en particulier , sans qu'il aye aucune connoissance des affaires ? De graces dites-moi un peu , comment ét-ce que le Diable peut savoir ou c'est que Dieu a ses gens , & ce que c'est qu'il en fait ? Les Anges mêmes ne le savent pas ; eux qui sont les Messagers de Dieu perperuels , & qui reputent à grand honneur d'en apprendre quelque petite chose par ce moyen. Cela a été déjà dit au Chap. X. §. 4. Quelles pensées avons nous de Dieu & de son Royaume ? Le gouverne t-il avec moins de sagesse que les Rois de la Terre ? Ses Conseillers lavent ils si peu garder le secret , que l'Ennemi soit incontinent averti de leurs résolutions & de leurs deliberations ? Et s'il en ét ignorant , en quelle maniere ét-ce qu'il formera ses desseins , & les conduira à une bonne fin : De quoi lui serviront toutes ses ruses & tous les artifices , s'il ne reconnoit pas les avenues & les endroits les plus foibles , pour voir de quel côté il doit ataquier la place ? Ou bien ét ce que cette ville forte , cette Ierusalem celeste , ce Chef d'œuvre de la propre structure de Dieu , ét ouvert aux Rebelles & aux Deserteurs de son Royaume ? N'y a-t il donc point de gens qui facent la garde , & l'Eternel des Armées n'a-t-il point d'Auges à son service ? Laisse-t-il donc aller le Diable à travers son champ & sa vigne , sans l'arrêter en aucune maniere ? L'Ecriture nous

apprend elle cela , & Dieu en parle-t-il lui-même en cette maniere ? Non certes : il ét impossible que cela soit , & celui qui ét la verité même , ne peut pas se dementir.

§. 10. Et quant à ce qui ét de chaque fidelle en particulier , faudroit il ainsi entendre au pié de la lettre , ce qui ét dit en quelque endroit , que le Diable agit sur leurs sens d'une maniere si particuliere ? Dites donc un peu , comment ét-ce qu'il nous tente ? que fait il à quoi nous sommes propres ? Le Diable ét il à la place de Dieu , pour connoître nos pensées ? Lui sont elles mieux connuës qu'aux Anges mêmes ? J'ai déjà fait voir au Chap. X. §. 2, 3, 4. d'où vient qu'ils savent quelque chose de nos affaires , & sur tout de nos pensées. S'il ne fait donc pas ce qu'un homme qu'il veut prier de quelque chose , lui pourra répondre , il faut bien qu'il soit un double fou , de s'aller hasarder à recevoir un refus , parce que cela lui pourroit arriver fort facilement. Mais , me dira quelcun , comment ét-ce que cela se peut faire ? je m'en vai vous le dire. Posés le cas qu'un larron prie quelcun qui lui soit inconnu , de voler quelque chose , il pourroit arriver que ce fût un Archer du Prevôt , de sorte qu'au lieu de porter l'autre à ce qu'il desireroit de lui , il pourroit se trouver trompé , & ainsi il se feroit mis lui-même , pour ainsi dire , la corde au cou. Tout de même , s'il ôte du cœur de l'homme la semence de l'Evangile , com-

comment fait-il qu'elle y ét ? Car je dis toujours que le Diable ne connoit pas nos cœurs. On me pourra dire qu'il peut le connoître aux marques. Mais quelles sont ces marques-là ? Est-ce que les Anges ne les connoissent pas, aussi bien que lui ? Les remarque-t-il plutôt qu'eux, qui sont au milieu du Peuple de Dieu, lui qui ne fait que rôder à l'entour ? D'où vient que l'Ecriture ne nous fait point mention d'Anges qui nous prient de choses bonnes, aussi-bien que lui de mauvaises ? Est-ce qu'il n'y a point d'Anges qui gardent la bonne semence en nos cœurs, aussi-bien qu'il y a un Diable qui l'en ôte ?

§. 11. Je dis ceci encore d'autant plus, parce que le Diable ét le prisonnier & le revolté de Dieu, & les Anges au contraire, son Armée qui nous couvre. C'ét l'Ecriture qui le dit, mais aussi elle n'en dit pas davantage; car elle ne spécifie jamais ce que chaque Ange fait en particulier, mais quant à ce chien infernal qui ét enchainé de si fortes chaines, elle lui attribue des choses merveilleuses, & particulièrement tout ce que nous avons dit tantôt §. 2. Comment ét-ce qu'un prisonnier peut faire cela ? quel combat peut-il rendre contre la mort, lui qui ét déjà condamné à la mort ? Va-t-il tout garrotté qu'il ét, par tous les chemins où la parole de Dieu ét semée ? Est-il présent par tout, pour porter ainsi tout le monde au mal, par des tentations & des sé-

N 2

ductions

ductions malheureuses ? Mais s'il ét quelquefois détaché, comme parle l'Ecriture en un sens figuré, Apoc. 20: 1, 2, 3, 7. il ét pourtant, hors de cela, continuellement à l'atache. Comment ét-ce donc qu'il tente, qu'il seduit & qu'il tourmente les enfans de Dieu ? Car les leçons que l'Ecriture nous donne à cet égard, ne sont point limitées par aucun tems, & tous lieux sont aussi ouverts pour cela. Encore moins lui sied la domination, soit dedans ou dehors le regne de Jesus Christ. Un prisonnier, qu'ét-ce qu'il a à dire, je vous prie ? C'ét une chose étrange que des gens qui sont en cet état, aillent en parti, & qu'on n'apprenne pas que l'Armée face rien contre les Ennemis. Lors que le Satan tourmenta l'Apôtre St. Paul, on ne voit pas un seul Ange auprès de ce Vaisseau d'élection, pour le garder & pour l'assister. Tout cela me fait dire & repeter encore une fois, qu'il ne faut pas entendre au pié de la lettre tout ce qu'on dit du Diable.

§. 12. Mais enfin que doi-je donc conclurre de tout ce que j'ai allegué ? Que la pensée de l'Ecriture n'ét pas de nous apprendre ce que le Diable fait en effet, mais ce que la corruption de l'homme même vient à produire, ét attribué au Diable, comme au premier Auteur du mal. *Le pere dont vous êtes issus, c'ét le Diable, & vous voulés faire les desirs de vôtre pere.* C'étoit le reproche que le Seigneur Jesus faisoit à ces
m e

méchants Juifs, Jean 8: 44. C'êt donc en ce sens-là qu'il êt aussi dit, qu'il fait ce que les méchants font; parce que personne ne fait du mal que par cette corruption qui tire son origine du Diable. C'êt lui qui a allumé ce feu le premier, & s'il êt entretenu, la flamme gaighe le haut de l'édifice, & même les ruës entieres & toute la ville courent risque d'être consumées. Cependant on dit que celui qui a produit la premiere étincelle, êt cause de ce malheur; & avec juste raison, car sans cela, il n'y auroit pas û le moindre dommage, & tout le feu êt provenu de ce feu qu'il avoit allumé le premier. Quoi qu'il ne contribue pas à le rendre plus violent qu'il êt, & qu'il n'aye point de part au pillage qui se fait pendant les desordres de l'incendie: quoi qu'il s'en soit allé *à* près avoir mis le feu le premier, & quoi qu'il ne sache pas de quelle maniere les choses se terminent, ce n'êt pourtant qu'une suite de son dessein, si le feu vient à gagner le dessus, parce que tous les malheurs qui en arrivent, lui doivent être imputés à lui seul. Car ce premier commencement êt cause qu'il en êt le premier Auteur: ainsi que nôtre Seigneur dit qu'il êt *Meurtrier dès le commencement*, & même *le premier menteur*, & par conséquent *pere de mensonges*. Quiconque donc tue ou ment, fait l'ouvrage du Diable, & on peut dire que c'êt le Diable même qui le fait, parce qu'il êt la premiere cause de la malice de

l'homme, lequel produit cet ouvrage par ce moyen-là. Et que ce soit là le véritable but de l'Ecriture sainte, lors qu'elle parle du Diable, c'est ce que je m'en vai faire voir maintenant en détail.

CHAPITRE XIX.

Il est expedient d'examiner encore sur ce sujet quelques passages de l'Ecriture sainte, un peu plus particulièrement.

§. 1. **L**Es passages de l'Ecriture que nous venons d'alleguer, & qui ont besoin d'un examen un peu plus spécifique, parlent d'une maniere, ou, du moins, on les entend d'une telle sorte, qu'il semble qu'ils nous decrivent la nature du Diable; savoir quel il est; quel est son pouvoir, & ce qu'il fait: quelle est sa maniere de vivre, & le sort ou le salaire qu'il en doit attendre.

1 Pour ce qui est de sa nature, il semble que l'Ecriture nous dit qu'il est rusé, & que cela est cause qu'il a *seduit Eve par sa ruse*: 2 Cor 11: 3. comme ayant des *profondeurs* qu'on ne peut pas bien connoître: Apoc. 2: 24. C'est pourquoi lon infere de là, qu'il est le *pere des menlorges*: Jean 8: 44.

2. De sa puissance: (1.) qu'il a le pe-
cheur

cheur sous sa *puissance*, aussi longtems qu'il ne se convertit pas : Act. 26: 18. (2.) & que par consequent on lui attribue aussi l'*empire de la mort*, Hebr. 2. 14.

3. Ses operations sont : En general (1.) de faire le mal, 2 Theff. 2. 9. (2.) D'ôter la parole de Dieu, Marc. 4. 15. (3.) De tenter les enfans de Dieu, 1 Cor 7. 5. 2 Cor 2. 10. & (4) d'accuser jour & nuit devant Dieu, Apoc. 12. 9, 10. Mais sur tout il a fait autrefois bien du mal aux ames de plusieurs hommes (car nous parlerons des corps ci-après) d'autant que (1.) il a fait tomber nos premiers parents, Jean 8. 44. 2 Cor. 11. 3. 1 Tim. 2. 14. (2.) il a tenté le Sauveur, Matt. 4. Luc. 4. (3.) il a voulu cribler les Apôtres, Luc. 22. 31. (4.) il entra en Ananias, Luc. 23. 3. Jean 13. 17. Act. 5. 3. (5.) il mit empêchement au voyage de St. Paul, 1 Theff. 2. 18. (6) il avoit sa Sinagogue à Smirne & à Pergame, Apoc 2: 9, 13.

4. Sa maniere d'agir, en ce qu'il se deguise souvent en Ange de lumiere, 2 Cor. 11. 14.

5. Son état present, en ce qu'il est prisonnier de Dieu. Apoc. 20: 7.

6. Sa ruine prochaine, lors qu'il tombera du ciel, Luc. 11. 18 Rom. 16: 20. Sur quoi s'ensuivra la punition du feu éternel qui est préparé au Diable & à ses Anges, Matt. 25: 41. Apoc. 20 10.

§. 2. Examinons maintenant ces choses un peu plus particulièrement. Et, selon

mon jugement, on a besoin pour cet effet de la dernière circonspection : Car si on se jette d'abord sur ces façons de parler, qui attribuent au Diable les choses dont nous venons de parler, il est certain qu'on en fera un Dieu, tel que lon n'a jamais vu par le passé. Et pour bien comprendre ce que je vien de dire, il faut bien retenir ce que j'ai fait voir ci-devant au Chap. XII § 5. que le nom de *Diable* & de *Satanas* n'est attribué qu'à un seul mauvais Esprit, qui est le Chef de tous. Ce qui, à bon droit, nous doit donner un grand soupçon, pour savoir si une telle creature seule, quelque grande & puissante qu'elle soit, peut imaginer ou executer en propre personne toutes ces choses qui lui sont attribuées, suivant ce que nous avons dit ci-devant. Outre cela, posé une fois pour toutes, ce que nous avons enseigné au Chapitre précédent, il ne sera pas malaisé de comprendre tout ce qui a été allegué Article par Article, en une telle manière, qu'il faudra nécessairement attribuer au Diable, comme au premier auteur du mal, tout ce qui est fait par les hommes à cet égard. Ainsi nous apellons *malice Diabolique*, ce qui est extrêmement méchant, & comme si le Diable même ne sauroit faire pis. Cependant s'il y a quelcun qui s' imagine que cela ne s'acorde pas trop bien avec ce que je vien de dire, je veux bien me donner la peine de voir encore une fois si les noms de *Satan* & de *Diable* ne convien-

nent

nent pas en plusieurs endroits, aussi bien, ou mieux, à de telles personnes, qu'au prétendu Chef des mauvais-Esprits: quoique pour éviter des disputes inutiles, j'ai accordé ci devant au Chap. XVII. §. 1. 2. qu'on les peut bien entendre de ce malin Esprit ou de ses Ministres.

§. 3. Cependant mon Lecteur considérera, s'il lui plaît, que la Ste Ecriture a accoutumé de parler du Diable en la même manière qu'elle fait des hommes: savoir qu'elle lui attribue une semence, & qu'elle adapte au premier pere tout ce qu'on en peut jamais dire en quelque manière que ce soit. Car le serpent a aussi bien sa semence que la femme: Gen. 3. 15. Ce sont ici les enfans du mauvais, l'ivroye du monde. Matt. 13. 38. Par ceci sont manifestés les enfans de Dieu & les enfans du Diable: qui fait peché, il est du Diable, car le Diable peche dès le commencement. Or le fils de Dieu est aparû afin qu'il diffût les œuvres du Diable. 1 Jean 3. 10. 8. Ne voyés vous pas, Lecteur, aussi clair que le jour, que les œuvres du Diable sont les pechés que les mechants hommes font comme enfans du Diable? C'êt pour cela que notre Seigneur Iesus dit aux Juifs endurcis: Vous estes issus de votre pere le Diable, & vous voulez faire ses desirs, Jean 8. 44. Voyés comme le Satan desiré quelque chose, comme il desireroit de cribler les Apotres: lors que ces desirs pecheurs qui tirent leur origine du

Diabie, s'allument dans l'homme, ainsi que nous avons déjà dit plusieurs fois. Par cette raison-là Elimas pouvoit bien aussi être apellé à bon droit *un enfant au Diabie*. Act. 13: 10.

§. 4. Or quant au naturel du Diabie en particulier, ainsi qu'il nous ét décrit en l'Ecriture Sainte, nous parlerons ci-après plus amplement de la tromperie qui a été faite à Eve, notre commune mere. C'êt pourquoy passant pour cette fois par dessus le passage de la 2 Cor. 11: 3. je n'ai rien autre chose à dire des *profondeurs de Satan*, sinon que ce sont des subtilités Diaboliques, dont les mechants hommes se servent pour combattre la verité. Enquoy ils sont semblables au Diabie, qui a seduit nos premiers parents. C'êt pourquoy l'Apotre St. Paul les accompare à launes & lambres, *gens du tout corrompus d'entendement*. 2 Tim. 3: 8. de sorte que par ces *profondeurs de Satan*, j'entens cette piperie des hommes à seduire cauteusement par leur ruse. Ef. 4. 14. Et ceci s'acorde avec ce qui a été dit XVII §. 5 sur Efes. 6. 11. en une semblable facon de parler. En la-même maniere qu'il ét apellé *le pere des men-songes*, Jean 8. 44 il l'êt aussi de toute subtilité qui sert à seduire les hommes, car l'un lui ét aussi aisé à faire que l'autre.

§. 5 La puissance qui ét attribuée au Diabie en l'Ecriture Sainte, ét fort bien entendue

tendue en ce même sens , vu que *la puissance de Satan* , Act. 26:18. n'êt autre chose que la puissance des tenebres : Luc. 22:53. c'êt-à-dire des mechans hommes qui fuyent la lumiere , de peur que leurs euvres ne soient redarguées. Jean 3: 20. lesquelles aussi , à cause de cela , sont nommées *euvres de tenebres* : Rom. 13: 12. C'êt pourquoi aussi cette *puissance de Satan* ét a comparée avec les tenebres. Car toute la raison en ét , que l'Apotr^e St. Paul avoit été apellé de Dieu pour convertir les hommes *des tenebres à la lumiere* , & de la *puissance de Satan* , à Dieu. Ceux qui sont ainsi apellés de Dieu , le remercient par conséquent de ce qu'il les a delivrés de la *puissance des tenebres* , & transportés au *Royaume de son fils bien aime*. Col. 1: 13. Ces tenebres donc de notre corruption naturelle , sont les Ennemis continuels de l'état spirituel de l'homme , lequel , pour la même raison , ét a comparé à la lumiere. Autrement , pour nous tenir au premier sens , on peut dire que le Satan a allés de puissance sur ces hommes , qui suivants la corruption de leur nature , l'obscurité de leur entendement , & l'endurcissement de leurs cœurs , dont il ét la premiere cause generale , ne se convertissent pas à Dieu , quoi qu'au reste il n'opere rien de particulier en eux , & même quoi qu'il ne sache pas seulement qui ils sont.

§. 6. C'êt au même sens que *l'empire de*

la mort lui ét attribué : Heb. 2: 14. parce qu'il a fait trebucher le premier homme ; ce qui devroit nécessairement être suivi de la mort, comme étant le gage du péché. Rom. 5: 12. & 6: 23. Le Sr. Theodore de Beze auroit pû nous satisfaire par cette seule raison, ainsi qu'il l'a marqué sur ce passage : *Mortis imperium habere dicitur Diabulus, à quo exortum est peccatum; quod mors est consecuta.* Il ét dit du Diable, qu'il a l'empire de la mort, parce que le péché a tiré son origine de lui, sur quoi la mort s'ét ensuivie : si bien qu'il n'étoit pas nécessaire qu'il y ajoutât *quod nos quotidie ad peccandum sollicitat, ut in eterne mortis exitium nos secum pertrahat.* Qu'il nous sollicite tous les jours au péché, afin qu'il nous entraîne avec lui en la perdition éternelle. Car je suis prêt d'attendre une seule preuve hors de l'Ecriture Sainte, de quiconque voudra me la donner, qui face la moindre mention de ce que je vien de dire; & quant à celles qui sont alleguées par les Interpretes, où ils font voir la richesse de leurs pensées, pour inventer au delà de ce qu'on a dit ci-devant sur ce sujet, je les estime encore beaucoup moins.

§. 7. Au reste quant à ce qui ét de l'avènement du méchant selon l'efficace de Satan, 2 Thess. 2: 9. (c'ét a savoir si c'ét le Diable que lon doit entendre en cet endroit).

droit) qu'êt ce autre chose sinon la production du peché qui tire son origine de Satan, à cause de la chute de l'homme dans le Paradis, ainsi que nous avons déjà dit. C'êt par maniere de concession que je dis encore ceci : parce que sans cela on n'êt pas obligé de croire que par Satan'êt entendu icà ce Chef des mauvais Esprits. Quant à moi, je me persuade qu'un tel homme peut porter de reste le nom d'Adverfaire & de Seduc-teur, *qui s'oppose*, & cela entre autres, en toute seduction d'iniquité en ceux qui pe-rillent : v. 4 10. Celui qui se vante d'être successeur de St. Pierre, ne doit pas se for-maliser, si on lui donne le même nom que notre Seigneur même donna à cet Apotre ; Matt. 16. 23 par ce qu'il êt certain qu'il s'en rend beaucoup plus digne que l'autre. Je ne di pas pourtant cela afin de m'en ser-vir, mais pour convaincre d'autant plus le Lecteur, qu'une telle preuve n'a point la for-ce de faire voir ce que lon prétend ici ; sa-voir que le Diable êt le maître des pensées des hommes, comme si le mal se faisoit par ses instigations particulieres : par ce qu'il suffit que tout le mal provienne de la pre-miere transgression dont il êt l'Auteur.

§. 8. Le Satan *qui ôte la parole de Dieu du cœur de l'homme*, Marc. 4. 15. se découvre assés par le v. 19. où les sollicitudes de ce monde & la fallace des richesses & les con-voitises des autres choses etans entrées en leurs esprits, (toutes lesquelles choses se-
sont

sont formées en l'homme par la premiere seduction du Diable) *etouffent la parole & la rendent infructueuse.* Car je ne voi pas comment ces choses peuvent produire de si grands obstacles d'elles-mêmes, & que pour l'autre, l'assistance du Diable seroit necessaire, outre la malice naturelle de l'homme. Même un autre dira avec moi, qu'il est plus aisé à celui qui est exposé *au chemin* du monde corrompu, (quand même il seroit lui-même corrompu) de retenir le fruit de la sainte parole, qu'à celui qui a déjà reçu avec joye une parole qui est semée en un champ écarté, & après cela la convertir en scandale. Et toutefois le Satan n'y est pas nommé, v. 16, 17. Soit donc que le Satan empêche le fruit de cette parole, en semant sur le chemin, soit que ce soit les persecutions sur une terre pierreuse, ou soit enfin que ce soit les seductions du monde entre les epines, c'est toujours la corruption naturelle de l'homme, qui est prouvenue du Satan, & qui a été renforcée par les delices ou les adversités de ce monde, qui empêchent l'homme d'entendre la parole de Dieu avec plaisir, & d'en faire son profit.

§. 9. Quant à ce qui est de l'*avantage* que Satan remporte sur quelqu'un, lors qu'il vient à le tenter, 2 Cor. 2: 10. en 1 Cor. 7: 4. j'entens tout cela de la même maniere. Le Satan remporte assés d'avantage, lors qu'il s'omette de tout son pouvoir le mal qu'il

a une fois mis dans le Monde, & la tentation qui porte l'homme au mal, lui être attribuée à juste titre pour la même raison. Mais qu'avons nous affaire d'entendre ceci autrement que des méchants hommes ? Savoir de l'Ennemi & du Haineux, qui rodent perpetuellement à l'entour des bons, afin de les attirer au mal, & prendre de là occasion de les accuser. Autrement pour dire laquelle est la cause la plus proche pour laquelle l'homme est induit en tentation, l'Apotre St. Jaques nous l'expose fort clairement, sans faire la moindre mention du Diable, au chap. 1: 13, 14. Mais cependant il devoit l'avoir fait, d'autant qu'il fait cette opposition: Quand quelcun est tenté, qu'il ne dise point, je suis tenté de Dieu, car Dieu ne peut être tenté de maux, & aussi ne tente-t-il personne. Il n'y aura aussi personne qui dise cela si aisément, comme on dit aujourd'hui que c'est le Diable qui nous tente. C'est là la même excuse qui fut aussi alleguée par notre commune Mere Eve; Mais l'Apotre ayant fait voir que ce n'est pas l'œuvre de Dieu, ne pouvoit en attribuer la faute plus justement qu'au Diable, s'il eût cru que ce pouvoit être son ouvrage: Mais hors de Dieu, il ne trouve point d'autre cause que l'homme même. Un chacun est tenté, dit il, *quand il est attiré & amorcé par sa propre convoitise.* Quant à la tentation qui a été soufferte par le Sauveur, nous en parlerons ci-après plus particulièrement. §. 10.

304 *Le Monde enchanté.*

§. 10. Qu'il ét l'Accusateur de nos freres, qui les a accuse il y a lontems, devant notre Dieu jour & nuit, cela ét assés clairement representé en figure, Apoc. 12: 9, 10. Car qu'ét-ce à dire cela, devant Dieu? N'ét-ce pas à dire devant son Trône? Et n'ét-il pas au Ciel? Qui ét ce donc qui a porté le Diable dans le Ciel, après qu'il a été jette en Enfer; au cas que l'on-veuille entendre ces choses là au pié de la lettre? Pour donner donc le veritable sens de ce passage, il me faudroit expliquer toutes les circonstances de cette vision, ce que pourtant je ne ferai pas en lieu-ici. Cependant je puis bien dire par provision, qu'il ét là parlé du tems auquel Dieu le veut reconcilier avec le pauvre pecheur, afin que tout le Monde ne soit pas davantage seduit par le Diable; c'ét à-dire laissé en la corruption où il a été mis par la premiere seduction. C'ét ici la corruption universelle qui ét au monde en convoitise, comme l'Apotre St. Pierre le nomme, 2 Pier 1: 4. Aussi lontems que l'homme n'ét pas echapé de cette corruption, c'ét comme si le Diable même l'accusoit, parce que sa conscience le ronge à cause de la communication qu'il a ü avec le péché, cette production du Diable. Car aussi lontems que notre cœur nous condanne, nous n'avons point d'assurance envers Dieu. 1 Jean 3: 21. Outre cela nous avons le mechant monde, cette creature du Diable, qui ne semble être fait que pour charger les enfants

fants de Dieu de toute sorte de calomnies, & tout cela ét un pur ouvrage du Diable. Lors que cela cesse, il semble que cet *Accusateur de nos freres est mis à bas*, & alors les fideses se glorifient en Dieu. *Qui intentera accusation contre les Elus de Dieu ? Dieu est celui qui justifie, qui sera celui qui condannera ? Christ est celui qui est mort, &c.* Rom. 8. 32, 33.

§. 11. Cela étant dit pour ce qui concerne les euvres du Diable en general, c'ét-à-dire celles qui lui sont attribuées à un certain egard, je ne sai s'il ét nécessaire que je m'amuse lontems à examiner encore de plus près les euvres particulieres qu'il fait. La principale ét cette premiere qui a causé la chute de nos premiers parens. Et quoi que ce soit maintenant ici le lieu d'en parler, si ét ce que l'importance de l'affaire requiert que nous en facions un Chapitre à part. Il vaudra encore la peine de parler en particulier du combat que notre Seigneur a eu avec le Diable dans le Desert. Les Chapitres XX. & XXI. seront la matiere de ces deux choses principales. Et quant à ce qui ét dit de plus, que le Diable buffetoit l'Apotre St. Paul, & a tenu une femme liée pendant plusieurs années, nous parlerons de tout cela en son lieu, afin de contenter le Lecteur sur ces matieres, qui, sans doute, meritent bien d'être considerées avec attention.

§. 12. Quant à ce qui ét des autres exemples.

ples dont nous avons parlé au §. 1. il ét aisé de comprendre ce qu'ils veulent dire par ce que nous avons allegué dans ceux qui precedent. Le Satan cherchoit à cribler les Apotres comme le blé, Luc 22. 31. au même sens que *Rachel pleuroit ses enfans*, après être morte il y avoit déjà si longtemps: Jerem. 31. 15, & Matt. 2. 18: A savoir que comme les actions de la posterité de Rachel sont attribuées à elle-même, ainsi on peut attribuer au Satan ce qui peut convenir à la corruption qui ét provenuë de lui. Il peut aussi être entré en Judas, toujours au même sens. Luc 22. 3, & Jean 13. 27. ou avoir rempli le cœur d'Ananias, Act. 5. 3. ou avoir empêché le voyage de St. Paul, 1 Theff. 2. 18. ou enfin avoir eu la Sinagogue & son siege à Smirne & à Pergame: Apoc. 2. 9, 13. entant que la malice qui tiroit son origine du Diable, se fit sentir en Judas & en Ananias: que les Ennemis de l'Evangile suscitèrent plusieurs empêchements au St. Apotre; & enfin que l'impieté & la profanation avoient le dessus en ces deux villes de Smirne & de Pergame du tems de St. Jean le Theologien.

§. 13. Il semble toutefois que l'Apotre St. Paul va encore plus avant, quand il met une difference bien grande entre les mechants hommes, qui sont de *faux Apotres*, & le Satan même; en disant qu'il se peut bien changer en Ange de lumiere.

2 Cor.

2 Cor. 11. 14. Mais ce n'êt pas proprement en ce changement que gît la difficulté ; parce que ce qui avoir été dit des faux Apôtres , qu'ils se changeoient en Apôtres de Christ , explique cela assés clairement : a savoir que cela se doit entendre de l'apparence ou de la ressemblance qu'ils ont avec les vrais Apôtres , & non de quelque changement de naturel. Mais comment êt ce que le Diable a fait pour se changer en Ange de lumiere ? Il me semble que s'il l'a fait seulement une fois , c'êt assés pour faire parler de lui. Savoir : prenés que l'Apôtre , quand il parle ici du Diable , a egard à la chute du premier homme ; cela seul ne lui fournit il pas assés de matiere pour dire qu'il se peut bien montrer autre qu'il n'êt en effet ? Car de dire , *le Satan même a bien fait cela* , ou *le Satan même le peut bien faire* , ou enfin , *le Satan même le fait bien* ; tout cela êt une seule & même chose.

§. 14. Quant à ce qui êt de ce qui a été allegué au §. article du §. 1. cela confirme mon dire encore d'autant plus fort . A savoir que le Diable n'a pas , à beaucoup près , tant de force que lon pourroit bien s'imaginer. Car qu'il êt le prisonnier de Dieu , cela se voit par la liberté que Dieu lui acorde pour un tems ; d'autant qu'il ne peut jamais être *delié* , ainsi qu'il êt predit de lui Apoc 20. 7, s'il n'a pas premierement été lié : & ce encore d'autant plus , si cette

de-

delivance n'êt que pour un peu de tems, après avoir été lié plus de mille ans, v. 3. Ce liement & ce deliement étant ainsi appliqués au Diable, ne peuvent pas être entendus autrement qu'en un sens figuré, ainsi que chacun m'accordera volontiers: Mais en ce cas-là, *lier*, n'êt autre chose que referrer ou tenir en bride, en telle sorte qu'il ne puisse pas faire tout ce qu'il veut. Car il êt certain qu'un Elprit, à proprement parler, ne peut pas être enchainé. Toutefois au v. 1 & 2. il êt parlé d'une grosse chaîne, de laquelle il fut lié pour mille ans. L'Abîme dans lequel il fut jeté, enfermé & scellé, étant pris en un sens propre, & comme quelque lieu qui seroit effectivement sous la terre, lui sied aussi peu que la chaîne & l'enchainement; si bien qu'à parler raisonnablement, & après tout, ce ne peut être autre chose, sinon que le pouvoir lui êt oté de faire du mal, tout ainsi qu'un malfaiteur qu'on enferme en un cachot, pour l'empêcher de causer du desordre.

§. 15. Mais posons le cas que ce liement du Satan se doive entendre d'une maniere propre, & au pié de la lettre, qui de tant de Commentateurs qui ont expliqué ce livre, plus qu'aucun autre de toute la Bible, a jamais û d'autre pensée, sinon que ce tems-là étoit déjà passé depuis plusieurs siècles? Du moins il êt certain que quiconque voudroit dire aujourd'hui le contraire, ne seroit point écouté; quoi que pourtant, ils ne

ne laissent pas d'être fort differents quant au commencement & à la fin de ce deliement. Mais que lon prenne un siecle plus ou moins , (car ce n'êt pas là ce qui decide-ra la question) qui de ces Interpretes (il faut que je le die encore une fois) ne s'êt pas plaint depuis le commencement jusqu'aujourd'hui , que le Diable etoit déchainé en son tems ? Quand êt-ce donc qu'il a eté lié ? Mille ans êt un long tems ; & il y a û , sans doute , en chaque siecle des dix qui les composent , plusieurs hommes doctes qui ont pû voir avant ou après , par le cours du monde , ou par l'etat de l'Eglise , si le Diable etoit lié ou delié ; & c'êt pourquoi il semble que personne n'a encore bien déconvert ce qui êt entendu ici par cette façon de parler. C'êt donc ce qui me fait persister en ce que j'ai dit ci-devant , savoir qu'on ne peut rien conclurre de certain d'un passage de l'Ecriture dont l'explication êt encore incertaine. Mais quoi qu'il en soit , on peut poser pour très-assuré , que Dieu retient en bride pour un tems , la malice des hommes , qui êt représentée sous le nom de Satan , comme etant la premiere cause du mal , & cela pour des raisons qu'il a d'en user ainsi , mais qu'après cela il les laisse faire , jusqu'à ce qu'enfin il juge à propos de leur retrancher cette liberté.

§ 16. Cependant je trouve un certain passage en l'Ecriture sainte , qui etant confronté avec les precedents , donnera une gran-

grande lumière à ce que nous venons d'avancer. C'êt au chap. 7. des révélations du Profete Michée , v. 19: où Dieu dit *qu'il jettera les pechés a' l'rael au profond de la mer*: car il êt certain qu'on ne revoit jamais un corps dont ou's êt deffait en cette maniere: C'êt donc autant comme si on diloit que Dieu n'auroit jamais *souvenance de leurs pechés*; ou, ce qui êt la même chose, qu'il les leur pardonneroit pour tout jamais. Ce pardon des pechés êt exprimé en la même maniere dans les revelations du Profete Zachariè, chap. 5. v. 7 & 8. Car *voici une masse de plomb qu'on portoit, & avec cela une femme étoit assise au milieu de l'Efa* (ce qui, en Hebreu, êt le nom d'une des plus grandes mesures de marchandises seiches.) *Et il dit c'êt ici mechanceté; puis il la jetta au milieu de l'Efa, & mit la masse de plomb sur sa bouche.* Comme l'impieté êt a comparée à une mechante femme qui êt jettée dans un Efa, & convertie d'une masse de plom, ainsi on peut se représenter par comparaison, que le Satan êt jetté à bas, ou renversé Apoc. 12. 9, 10. de sorte qu'il tombe du Ciel comme un éclair: Luc: 10. 18. & qu'il faut qu'il demeure renfermé dans l'abîme, lors que Dieu ne veut pas permettre qu'il seduise davantage les Peuples: c'êt-à-dire que la seduction du peché qui tiroit son origine du Diable dans le jardin d'Eden, ne continue plus en cette sorte.

§. 17. On ne peut pas aussi entendre d'une autre maniere le combat entre *Michael & le Dragon*, qui ét aussi nommé *l'ancien Serpent*, le *Diable & Satanas*: Apoc. 12, 7, 8. Car qui ét-ce qui pourra se persuader que cela soit ainsi arrivé en effet? Je puis bien dire cela avec verité, puis que je ne pense pas qu'il y aye personne qui puisse croire que le Diable après la chute de l'homme, ou du moins après la resurrection de notre Seigneur, (qui fut le tems que cette vision de choses qui étoient encore à venir, aparut à St. Jean) aye jamais ü place depuis ce tems-là *dans le Ciel*, où neamoin s'ét vt. ce furieux combat. Ce n'ét pas aussi en cette occasion que le Satan trebucha pour la premiere fois, & qu'il fut jetté hors du Ciel, mais lors qu'il tomba au premier peché, comme chacun croit. Outre cela il seroit bien malaisé de dire en quelle maniere ce combat là s'ét fait, & pour quelle raison il a été si furieux & si opiniatre. N'étoit-ce pas pour le salut ou la damnation de l'homme? Avec quelles armes ét-ce que Michael la pouvoit defendre, & le Dragon l'ataquer? Je voudrois bien voir quelcun qui m'expliquât ce mystere mieux que l'Apotre St. Paul; il dit: Car je suis assuré que ni mort, ni Principautés ni Puissances, ni choses presentes ni choses à venir, ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre creature, ne nous pourra separer de la dilection de Dieu qui ét en notre Seigneur

gneur *Jefus Chrift*. Rom 8. 38, 39. C'êt comme s'il difoit que quand même ce feroit le Diable d'Enfer, pour ainfi dire, fi êt ce que pourtant il ne feroit faire le moindre mal aux enfans de Dieu.

§. 18. Telle qu'êt la prifon du Diable, telle auffi fera la punition. Les maudits feront au dernier jour condamnés *au feu éternel qui êt préparé au Diable & à fes Anges*, Matt. 25. 41. Je demande maintenant fi c'êt là du véritable feu, comment êt ce que les Efprits bruleront? Mais d'où vient que la Bête, avec le faux Profete, le voit plutot dans ce feu-là que le Diable même, pour qui toute fois il avoit été préparé? *Car le Diable*, dit St. Jean, *fut jetté dans l'étang de Feu & de Soufre, où êt la Bête & le faux Profete*. Apoc. 20. 10. Quant à ce qui êt au foufre, s'il êt entendu d'une maniere propre, il êt certain qu'il lui fera auffi peu de mal que le feu même: mais comme les chofes du Ciel font accomparées à celles de la Terre, il en êt tout de même de celles de l'Enfer, parce que nous etant encore fur la Terre, y fommes mieux acoutumés qu'autrement. Pareillement les chofes spirituelles font mieux expliquées par les corporelles, qui font de moindre importance, & ne font pas fi difficiles à comprendre, & tout cela à caufe de notre foibleffe.

§. 19. Qu'êt-ce donc que tout cela veut dire, vu que ce n'êt autre chofe que des
com-

comparaifons ou des manieres de parler figurées ? Je repons à cela fort fimplement :

I. Que le Diable par ce premier peché qui a été fait dans le Paradis, ét caufe de tout le mal ; & que par conféquent tout le mal qui fe fait, lui doit être imputé avec juſte raifon.

II. Que Dieu diſpoſe le mal qui provient du Diable , & qui domine dans l'homme , en une telle ſorte , qu'il le tient toujours renfermé dans de certaines bornes ; & que lors qu'il empêche ou ſuſpend pour un tems quelque malheur conſiderable , c'êt la même choſe comme s'il lioit le Diable , par ce qu'il lie ſes operations.

III. Et qu'enfin il abolira tout le mal que les hommes font , lors qu'il viendra juger les vivants & les morts : qu'il punira l'homme qui s'êt laiſſé ſeduire , & le Diable qui l'a ſeduit , avec ſa mechante Sinagogue , tout en un même tems , & que cette punition ſera ſans fin & ſans meſure.

Nous en tenant donc à ce que nous venons de dire , je ſuis bien aſſuré qu'en toutes les pages précédentes on n'aura rien vu qui puiſſe prouver que le Diable , après avoir ſeduit l'homme au commencement de la creation , aye du depuis en perſonne , ū la moindre puiſſance ſur lui ni ſur ſes actions ; mais , bien que tout le mal qui arrive jamais , ou qui ſe fait encore aujourd'hui dans le monde , ét conſideré à cauſe de cela comme ſi le Diable même le faiſoit.

CHAPITRE XX.

La séduction du premier homme par le Diable, est difficile à comprendre.

§. I. **M**Ais quoi qu'il en soit, je trouve que nous n'avons pas encore fait; car il semble que les plus grandes difficultés nous vont ici acabler en foule; lors que nous considérons que le Diable a seduit Eve par le moyen du Serpent; tenté le Sauveur même au desert; soutenu un grand combat avec l'Ange Michael, & enfin prédit la défaite & la mort de Saul par le moyen d'un fantôme qui se fit voir sous la forme de Saul. Tout cela nous marque la force de son esprit; & quant aux tourments qu'il a fait souffrir à Job en son corps & en ses biens, & les buffes qu'il a fait donner à St. Paul par un de ses Anges, même après son ascension dans le Ciel, cela nous donne à conoitre sa puissance. Toutefois le Lecteur doit savoir que je ne suis pas obligé de résoudre toutes les difficultés qui se pourront possible présenter quant au sens de plusieurs choses, ou à la manière en laquelle elles se sont faites; pourvu que je puisse seulement faire voir la seule chose pour laquelle j'entreprends tout cet ouvrage; qui regarde la puissance que le Diable peut

peut avoir jamais ſur l'eſprit de l'homme pour le porter au peché. Mais de quelle maniere que cela puiſſe être, je poſe pour aſſuré que le temoignage de la ſte Ecriture, qui dit que l'origine du peché de l'homme vient du Diable, ne ſouffrira jamais le moindre doute de mon côté. Quand donc je recherche avec attention ce que le Diable peut operer en ce que nous venons de dire, & que je commence où l'Ecriture, & même le genre humain a commencé, je me contenterai d'examiner ſeulement les paſſages par leſquels on tache de le prouver, ſans entreprendre d'expliquer à fonds tout ce qui concerne la ſeduction de l'homme, ou bien de quelle maniere cela doit être entendu. Je prierai auſſi le Lecteur d'en faire de même, lors que je parlerai de notre Seigneur Jeſus Chriſt, Matt. 4. & de Michael, tous deux combatants contre le Diable, & de ces buſſes qu'un Ange de Satan donna à St. Paul, parce qu'il n'importe quel ſens ces paſſages puiſſent avoir, pourvu qu'on puiſſe faire voir clairement qu'on n'en peut pas prouver la puiffance que le Diable peut avoir pour operer ſur l'eſprit de l'homme. Car un Auteur bien reiglé ſe fera toujours la principale affaire, de ſe tenir à la choſe dont il s'eſt propoſé dès le commencement de faire l'objet, de ſa matiere, ſans qu'on puiſſe lui reprocher en aucune maniere / qu'il revoque en doute des choſes dont il ne parle pas, parce que

cela ét hors de son plan & de celui de son Lecteur.

§. 2. Pour ce qui regarde donc la chute de l'homme, ce fut là la premiere chose par laquelle Satan se fit connoître; ce qui donna à entendre qu'il y avoit des Anges, qui avoient été créés de Dieu, beaux, & par conséquent bons, mais qui ne demurerent pas lontems en cet état, parce que même l'homme ét dechu de ce qui ét bon, par leur seduction. La maniere en laquelle cela s'ét fait, nous ét racontée fort particulièrement: premierement par le Profete Moïse, Gen. 3. après cela par notre Seigneur Jesus Christ, Jean 8. 44; & enfin par l'Apotre St. Paul, 2 Cor. 11. 3. Ces trois passages étant conferés ensemble, seront d'autant plus aisés à expliquer l'un par l'autre. Sur quoi donc je dirai qu'on y voit premierement que l'Apotre St. Paul, aussi bien que le Profete Moïse, nomme simplement *Serpent*, celui qui avoit trompé Eve par sa ruse, sans faire la moindre mention du Diable; mais que notre Seigneur Jesus Christ, sans prononcer le nom de *Serpent*, nomme formellement ce *Meurtrier*, le *Diable*. Mais cependant comme ces deux noms sont joints ensemble, Apoc. 12: 9; savoir que l'*Ancien Serpent* ét le *Diable*, ou *Satan*, c'ét ce qui nous fait croire aisément que le Sauveur, le Profete Moïse & l'Apotre St. Paul, ne tendent tous trois qu'à une même fin.

§. 3. Cependant pour bien comprendre tout ceci, il ét absolument nécessaire de prendre garde au recit que Moïse nous en fait. Car tous ceux qui ne sont que ramasser simplement quelque chose par-ci-par-là, dans un discours qui parle d'une tout autre matiere, n'expliquent pas si bien le sujet, que celui qui en a fait la principale affaire, & qui a decrit ce qui s'ét passé, dans toutes les circonstances. Voyons donc premierement ce que Moïse nous en raconte; & en quelle maniere il s'en acquitte. Après cela nous considererons les raisons que lon peut avoir si d'en parler si differemment. comme il semble que notre Seigneur Jesus Christ & l'Apote St Paul ont fait. Toutefois je ne veux nullement douter du recit qui en ét fait au livre de la Genese, mais je serai voir seulement que les paroles étant tournées d'une ou d'autre maniere, & separées ou conserées ensemble, ne sont pas un sens, tel qu'il faut, pour en pouvoir prouver cette puissance du Diable que nous examinons ici.

§. 4. La chute de nos premiers parents ét attribuée par Moïse, à la ruse & à la seduction du Serpent, sans qu'il nomme aucune autre creature, par laquelle Eve, notre commune mere, fut seduite. Or pour savoir en quelle sorte cette seduction s'ét faite, c'ét ce qui ét dit aux cinq premiers versets du Chap. 3. de la Genese. Après cela il ét parlé de la maniere en laquelle la

femme rejette la faute sur le Serpent, & en suite de la punition qui leur ét annoncée par la propre bouche de Dieu, dans les v. 13, 14 & 15. Au premier verset la cause de la seduction ét nommée non seulement un *Serpent*, mais aussi formellement *une des bêtes des champs que l'Eternel Dieu avoit faites*. Car il avoit ce même jour créé, entre autres choses, les reptiles de la Terre selon leur espece, & les avoit assujettis à l'homme, avec toutes les autres creatures. Gen 1. 24, 25, 26. On ne peut pas aussi entendre autrement que d'une maniere naturelle que le Serpent étoit plus *rusé* que toutes les autres bêtes des champs. Cela veut dire qu'une certaine adresse des mouvements du corps & des esprits vitaux, quoi que sans intelligence, qui ét nommée *finesse*, à cause de la ressemblance extérieure, ét aussi attribuée aux bêtes; en quoi les unes surpassent les autres: comme le Renard, qui, en ce sens-là, ét tenu pour *rusé*; & pour laquelle raison Herode ét aussi nommé un Renard, par le Sauveur même: Luc 13. 31, 32. Car si par le nom de *Serpent*, étoit denotée quelque autre creature, n'y auroit il pas plus de raison de l'accomparet à l'homme, qui a été seduit par sa ruse, que non pas aux bêtes de la Terre? Si bien que lon voit clairement par là, que celui dont il ét parlé ici, étoit un véritable Serpent.

§. 5. Mais le Profete parle ici du Serpent,
com-

comme s'il n'y en avoit que d'une seule espèce, quoi que neanmoins on sait qu'il y en a de plusieurs sortes, & que de chaque sorte il en a été créé au commencement, du moins une couple, savoir mâle & femelle: car c'est en cette maniere qu'ils entrèrent dans l'Arche après la chute, afin d'être conservés avec Noé, pour multiplier leur espèce après que le Deluge auroit cessé. En effet l'homme étoit la seule des créatures qui n'étoit pas acouplée dans le commencement de la création, Gen. 2: 20. S'il y avoit donc du moins une couple de Serpents, d'où vient donc qu'il n'est parlé que d'un seul dans tout ce récit? D'où vient qu'on n'en accuse, qu'on n'en condamne, & qu'on n'en menace qu'un? Et-ce, parce que c'étoit l'un des deux, sans savoir si c'étoit le mâle ou la femelle? D'où vient donc qu'il y a dans l'Hebreu *נחש* *han-nachash*, le Serpent, comme si en ce tems-là il n'y en eût qu'un qui eût été reconnu pour tel. Cela peut bien regarder le sexe, lors qu'on le compare à d'autres animaux, comme un homme; un cheval: & alors ce seroit autant que si on disoit: les hommes, les chevaux, les Serpents: Savoir les Serpents étoit, ou les Serpents étoient plus rusés qu'aucun autre animal, ou sorte d'animaux que Dieu eût fait. Mais cela étant, alors il y a une contradiction au sens; parce que tout le récit, ainsi que nous avons déjà dit, ne comprend en soi

autre chose ; sinon que la chose dont le texte parle ; n'étoit qu'une seule bête.

§. 6. Mais la difficulté ét encore plus grande , quand on examine la raison pour laquelle le Serpent a été jugé plus propre que les autres creatures pour séduire l'homme ; savoir parce qu'il étoit plus rusé que les autres bêtes des chams. Mais qui ét ce que le Serpent surpassoit en ruse ou en finesse ? Etoit-ce l'homme ? Non , mais *toutes les bêtes des chams* : ou bien il faudroit que l'homme fût aussi compris sous ces bêtes-là. Mais ce c'êt pas là le stile de l'Ecriture , parce que par *les animaux des chams* , elle n'entend jamais autre chose que des bêtes. En effet Moïse les a sù fort bien distinguer de l'homme , lors qu'il nous a décrit la creation de tous les deux. Gen. 1. 24, 25, 26, 28, 29, 30. En la description du deluge il tient aussi le même langage : Gen. 7. 21, & 8. 16, 17, & 9. 2, 9, 10. Avec tout cela on ne treuve pas que le Serpent surpasse tous les autres Animaux en ruse ou en finesse ; mais , au contraire , que plusieurs autres sont beaucoup plus fins que lui. J'estime qu'il n'êt pas nécessaire de prouver une verité si connue , parce que je ne doute point que chacun n'en soit entierement persuadé. Cependant nous ne pouvons pas nier que le Sauveur n'attribue une grande prudence au Serpent , quoi que toutefois ce n'êt pas
par

par dessus les autres Animaux , quand il dit : *Soyés prudents comme Serpents , & simples comme Colombes.* Mais possible que quelcun dira que le Mouton êt pour le moins aussi simple que la colombe , s'il ne l'êt pas davantage , quoi que cette derniere surpassè plusieurs autres Animaux (mais non pas tous) à cet egard-là. Il en êt tout de même du Serpent , à l'egard de la prudence ou de la finesse. Je ne croi pas aussi qu'il y aye quelcun qui ose dire que le Serpent étoit plus rusé en ce tems-là qu'aujourd'hui ; ou bien il faudra qu'il me le prouve ; car il n'êt pas permis à chacun de dire tout ce qu'il lui plait.

§. 7. D'ailleurs ce raisonnement ; savoir qu'une bête a été propre pour seduire l'homme , parce qu'elle étoit plus rusée que les autres bêtes , n'êt pas trop bien fondé ; d'autant que pour faire en sorte que rien n'y manquât , il faudroit dire qu'elle surpassoit l'homme même en finesse. Car une telle finesse , ainsi que nous avons déjà dit , n'êt jamais attribuée aux bêtes , que par une maniere de parler impropre ; parce , qu'à proprement parler , il ne peut point y avoir de finesse où il n'y a point d'intelligence. Outre cela on fait assés qu'il n'y a point de bête , pour adroite , ou (afin de parler comme l'Ecriture) pour rusée qu'elle puisse être , qui ne soit prise par les artifices & les inventions de l'homme ; si bien qu'il les surpasse toutes facilement en

matiere de dexterité & de souplesse d'esprit. Et si l'homme, avant sa chute, étoit d'autant plus adroit, qu'il n'étoit pas encore corrompu, on peut dire à très-juste titre, qu'il n'étoit donc pas si aisé à séduire par une bête: c'êt pourquoi je ne puis pas comprendre quelle raison une femme pouvoit avoir de dire, comme notre mere Eve: *Le Serpent*, c'êt-à-dire une bête sans aucune intelligence, *m'a séduit*, & *j'en ai mangé*.

§. 8. Pour donc lever cette difficulté, on dit que le Diable parla par le Serpent; & quant à moi, je l'ai expliqué en la même maniere, avec d'autres, il y a presentement plus de vingt ans; ce qui étant ainsi, il semble qu'à ce conte-là, il peut revêtir un corps, operer, & parler par ce moyen là, & cela encore par celui d'une bête. Mais si nous admettons une telle chose, cela augmente encore la difficulté, du moins pour ce qui concerne le Serpent. Car si le Diable avoit besoin d'une langue & d'une voix pour parler avec l'homme, feroit-il donc qu'il l'empruntât du Serpent? Quelle raison ét-ce que Moïse en donne? La finesse en quoi cette bête surpassoit tous autres animaux. Cependant nous venons de voir tout-à-l'heure, que tout ce qu'on appelle rusé, ét corporel, & sans aucune intelligence, quand on parle des bêtes. C'êt pourquoi une telle ruse pourra bien servir quelquefois pour surprendre l'homme, se
ren-

rendre Maître de lui, & le devorer, comme on voit faire à plusieurs animaux, mais moins au Serpent qu'à tout autre. Mais qu'est-ce que cela fait à l'Âme, pour tromper l'homme par des paroles emmiellées, & des raisons qui ont quelque belle apparence extérieure? Certes il n'y a point de bête, quelque adroite & quelque subtile qu'elle soit, qui aye le moindre pouvoir pour effectuer une telle chose.

§. 9. Comme la raison manque au Serpent, ainsi est-il aussi peu propre pour proferer quelque parole articulée; Car ni sa langue; ni son poulmon, ni le creux de son palais, ne sont pas faits pour produire un son intelligible, & bien moins encore des paroles bien formées, comme nous voyons faire à quelques autres Animaux: Si bien que si le Diable a choisi le Serpent pour parler, parce qu'il étoit rusé, de quoi lui servoit cela, s'il n'avoit par les organes propres pour se faire entendre par le moyen de la voix. Sans doute qu'il étoit subtil naturellement; mais cependant cela ne lui donnoit pas l'usage de la parole, parce qu'il faisoit un corps pour cela. Pourquoi ne prit-il donc pas celui d'une pie, ou d'un perroquet, qui ont une langue & une voix pour parler? Mais pourquoi pas plutôt celui d'un Singe, qui a le plus de ressemblance avec l'homme? du moins il n'y en a point qui lui ressemble moins que le Serpent. Je ne puis donc nullement compren-

dire pourquoi le Diable a pu parler à la femme, & la séduire par le moyen du Serpent, là où il y avoit tant d'autres animaux, du nombre desquels il pouvoit choisir, qui étoient beaucoup plus propres à cela. Ne dites pas que Dieu n'en a point voulu accorder d'autre au Diable : car si cela étoit, il n'y a point de doute que Moïse n'en eût dit quelque chose ; lequel pourtant nomme la subtilité du serpent, comme la raison pour laquelle le Séducteur l'avoit choisi entre tous les autres.

§. 10. Mais posés encore neanmoins, que le Diable parla par le moyen du Serpent, & voyés si Dieu lui-même a jamais fait un si grand miracle. Il y avoit plus de deux mille ans que le Monde étoit créé, avant qu'aucune bête eût jamais parlé par l'inspiration de Dieu ; & cependant on veut que le Diable ait donné de plus grandes preuves d'une chose si extraordinaire, après que le Createur ut à peine achevé son ouvrage. Pourquoi di-je plus grandes ? Conferés un peu l'Anesse de Balaam avec ce Serpent, & vous direz la même chose. Que le Serpent fût aussi subtil, & l'Anesse aussi stupide qu'il se pouvoit, cette subtilité ne servoit de rien, & cette stupidité n'empêchoit aucunement l'usage de la parole qui leur étoit attribuée à tous deux. Il falloit que celui qui les faisoit parler, conduisît la raison ou l'entendement, dont ils possédoient l'un autant que l'autre, c'est-à-dire rien du tout.

tout. Celui donc qui veut se servir du corps & des membres d'une bête pour faire former des sons articulés, montre par là d'autant plus son pouvoir, que ce dont il se sert pour cet effet, est moins propre à cela : comme il y a bien plus d'adresse à jouer sur un instrument démonté & en mauvais état, que sur un qui a tout ce qu'il lui faut pour produire une belle harmonie. Or je ne croi pas qu'il y ait personne qui m'ose nier qu'un Ane ne soit beaucoup plus propre pour parler, que non pas un Serpent ; car le premier a la voix forte, & l'autre n'a qu'un sifflement qui est assés foible. Mais que conclurons nous de tout cela ? Certes j'avoue que je ne le fais pas moi même. Ce que je puis dire pourtant, c'est qu'il n'y a que Dieu seul qui face des choses merveilleuses : Ps 72:18. & 86:10. & qui marque comme une chose fort grande, de faire parler les muets. Exod. 4:11. & Marc. 7:11. Et si cela est dit de personnes qui sont nées aveugles ou muettes, & qui ne peuvent être gueries que par Dieu seul, Jean 9:32, 33. c'est sans doute un miracle beaucoup plus grand, de faire parler une bête ; & de deux miracles, il est certain que le plus grand, est de faire parler un Serpent, qu'une Anesse.

§. 11. J'ajoute encore à cela que (sauf le respect que l'on doit à la Majesté Suprême) le Diable a fait voir beaucoup plus de grandeur de courage à parler par le moyen du

du Serpent, que Dieu à faire parler une Anesse. Car cette dernière ne parla que comme une Esclave, ou une sujette, en disant : *Ne suis-je pas ton Anesse ?* &c. Mais le Serpent fit voir son intrepidité, en parlant non seulement à la femme, mais aussi à Dieu ; en ce qu'il ne murmura nullement de la sentence que Dieu pronouça contre lui. Outre cela le discours de l'Anesse n'étoit qu'une plainte du tort que son Maître lui faisoit, en la batant sans cause, & sans qu'elle l'eût mérité : Mais le Serpent s'érige, par manière de dire, en Precepteur, en donnant à la femme des instructions qu'il presupposoit qu'elle n'avoit pas, sur ce qu'elle avoit reçu de son Mari, & par son moyen, de Dieu même le Createur. Voyés donc un peu quels sont les miracles du Diable, qui n'est qu'une misérable creature, au dessus de ceux de Dieu même, si on veut absolument que ce premier aye parlé par le moyen du Serpent :

§. 12. Mais c'est en vain qu'on tache par toute sorte de moyens de combattre en ce rencontre pour la gloire de Dieu, s'il la donne lui-même au Diable. Est-ce donc que Dieu dit que le Diable parla par le moyen du Serpent ? non pas un seul mot. Mais cependant quand une Anesse parle, quoi que tout le monde sache que cela ne le faisoit pas naturellement, il est pourtant dit que *Dieu ouvrit la bouche de l'Anesse* : Nomb. 22:28. Pourquoi est-ce donc qu'il

qu'il n'ët pas auffi dit ici que le *Satan*, ou le *Diable*, *ouvrit la bouche du Serpent* : parce qu'alors on auroit pû être affur  que le Diable a le pouvoir de faire parler les bêtes, & même les Serpents, qui n'ont nul moyen de parler. Car quant à un Ane, lequel, comme nous avons déjà dit, a la voix forte naturellement, on nomme bien celui qui a inspiré cette bête à faire une chose si extraordinaire, quoi que personne n'aye jamais douté que Dieu ne f t assez puissant pour le faire ; mais tout de même comme si le Diable  t été déjà assez connu en ce tems-là, par plusieurs preuves qu'il  t donné de pouvoir faire de tels miracles, sans que dans tout le recit de Moïse depuis la creation jusqu'à ce tems ici, on pût voir le moindre vestige qu'il y  t des Diables au monde, on suppose d'abord qu'une chose qui n'étoit nullement convenable à Dieu, parce qu'elle étoit mauvaise, étoit l'ouvrage du Diable, & l'on ne fait en suite aucune difficulté de s'imaginer, que le Diable a autant de puissance que de malice pour cet effet.

 . 3. Mais vous me dir s que s'il n'a pas cette puissance, qui étoit-ce donc qui parloit au tems que l'on seduisoit notre commune mere Je dis premierement, que c'étoit le même qui fut condamné de Dieu par le moyen de la sentence qu'il prononça contre lui. Secondement il  t dit *g *

l'E-

L'Eternel Dieu parla au Serpent. Mais comment ét ce que Dieu parla à une bête, qui n'avoit point d'intelligence pour entendre aucun langage? Et, avec tout cela, cette creature ét mise *au nombre des bêtes des champs*, puis qu'elle leur ét a comparée, & maudite plus que pas une. Toutefois on prononce contre elle, comme une malediction, ce qu'elle avoit déjà de sa nature, savoir *de ramper sur son ventre*: car *les reptiles*, ainsi que nous avons déjà dit, étoient ainsi créés de Dieu *selon leur espèce*. Gen. 1: 25. Comment ét-ce donc qu'on peut ordonner pour punition, une chose qui a été donnée de nature; & même qui ét si propre à la Nature, que sans cela la chose n'ét pas ce qu'elle ét? Car on ne nomma jamais Serpent, une bête qui ne rampe point. Aristote le nomme *φύσις ἄπυς*, c'ét-à dire, *de nature sans pieds*. H. A. lib. 1. c. 6. & quand il écrit du mouvement des Animaux en un livre particulier, il prouve au chap. 8. que le corps d'un Serpent ne souffre point de pieds.

§. 14. Mais, peut-etre, quelcun dira que les mots *de cheminer sur le ventre*, se doivent entendre d'un rampement facheux & penible, ou bien que ce Serpent n'a point rampé avant ce tems-là. Quant à moi, je serois bien de la même opinion. si l'Ecriture le disoit: savoir que la bête dont il s'agit, étoit une sorte de serpents qui ne rampe point: ou bien qu'il y a en cette même

Ecri:

Ecriture : Tu chemineras désormais sur ton ventre avec plus de peine. Car Dieu a parlé ainsi à l'homme, *avant la chute*, Tu mangeras Gen' 2: 16. mais après elle : Tu mangeras ton pain en la sueur de ton visage, chap. 3: 19. Pareillement Dieu colloqua l'homme dans le jardin d'Eden avant sa chute, pour le cultiver & pour le garder, ch. 2: 15. mais après la chute il changea de langage ; car alors il dit ; La terre sera maudite à l'occasion de toi, & tu mangeras d'icelle en travail, tous les jours de ta vie. Mais avec tout cela, il ne laisse pas de prononcer cette première benediction à l'homme & à la femme, en disant : Foisonnés & multipliés, ch. 1: 28. de sorte que c'étoit tout autant que s'ilût dit à la femme en particulier Tu enfanteras des enfants ; mais après la séduction, ce fut, tu enfanteras en travail, ch. 3: 16. si bien que je conclus que si Dieu l'eût voulu aussi dire du Serpent, il l'auroit fait.

§. 15. Cependant Paré croit avoir presque trouvé la solution de cette affaire, parce que le Serpent étoit ici mis entre les bêtes de la terre, & que les reptiles, ch. 1. 24. en sont distingués. C'étoit pourquoi il croit que ce qui auparavant marchoit sur ses pieds, & étoit compris sous ces bêtes de la terre, a changé de naturel par ce moyen, & a été compris entre les reptiles. Mais pour ce qui étoit de la simple denomination, il n'a peut-être pas pris garde à ce qui étoit dit

dit Mich. 7: 17 ou le Serpent ét compris formellement entre les reptiles, quand il dit: *Elles lecheront la poudre comme le Serpent, & seront emuës d'entre leurs enclos comme les reptiles de la terre.* Et pour ce qui ét du changement, il ne faut pas croire, que la chute de l'homme, ou le mal qui auroit pu lui avoir été fait par quelque bête, auroit changé sa nature. Car ce que Dieu à créé selon son espece, la garde infailiblement, & ne fait que changer selon quelques circonstances. Quant à ce qui ét des fables que les Juifs ont inventées plus d'une fois au sujet de ce Serpent, tout cela ét si ridicule, qu'il ne merite pas d'être exposé aux yeux des ames Chretiennes.

§. 16. Par ce moyen il faudra conclurre de tout ce que dessus, que le Serpent n'a point été Serpent avant la chute, si tant ét qu'il allât alors à quatre pieds; & que par conséquent ce qui ét dit de lui, *qu'il étoit rusé, & qu'il parla à la femme*, ét toute la même chose que si on avoit dit, *un des reptiles qui ne rampoit pas, ou qui du depuis a été changé en un Serpent, étoit en ce tems-là le plus rusé de tous, & parla ainsi à la femme.* Afin de nous faire comprendre ce changement, Moïse auroit bien fait de dire de quelle espece étoit la bête, avant qu'elle fût changée en un Serpent; afin de prevenir la difficulté qui s'offre maintenant à nous, & nous faire entendre en quelle maniere *un Serpent étoit si rusé, & comment*
il

il pouvoit prononcer de telles paroles. Mais s'il l'ût fait, il nous auroit obligé de croire que le Serpent qu'on voit aujourd'hui, n'est pas la même bête que celle qui a séduit l'homme; vu qu'elle ne pouvoit point avoir le corps d'un Serpent, au cas qu'elleût des piés, & que ce changement de corps change auili tout l'Animal, lequel étant sans ame raisonnable, n'est rien du tout, lors qu'il n'a plus de corps.

§. 17. Il n'importe aussi de quelle chose le Serpent se soit nourri auparavant; car, quoi qu'il en soit, on ne lui voit pas aujourd'hui manger la poussiere, ainsi que cela lui est prononcé ici pour punition de ce qu'il avoit fait. Il n'y a presque rien qu'un Serpent ne mange: car il se pait de toute sorte de fruits & de chair; & même il devore des hommes & des bêtes toutes entières, quand ce sont de ces gros Serpents dont on entend parler quelquefois. Aristote & Plin nous ont toujours parlé de cette maniere-là; & on trouve encore aujourd'hui la même chose dans les Indes, & ailleurs. Cependant l'Ecriture ne laisse pas de tenir ailleurs le même langage, d'où l'on pourroit conclure que les Serpents ne mangent que de la poussiere: Car *la poussiere sera la nourriture du Serpent*, dit Esaïe 65: 25. & les Payens, lors que, pour ainsi dire, *ils lecheront la poussiere*, ils feront en cela *comme les serpents*: Mich. 7: 17. Ce dernier étant conféré avec un autre passage,

ils

ils lecheront la poudre de tes pieds ; Es. 49. 23, nous pourroit faire croire, que *de manger de la poussiere*, ne regarde pas ici, tant la matiere qui nourrit le Serpent, comme l'état vil & meprisable auquel il devoit être sujet : mais ce qui est dit là ; savoir que *la poussiere sera la nourriture du Serpent*, est trop clair, pour être entendu en cette maniere, si bien qu'il y a ici encore une difficulté qui est très-difficile à résoudre.

§. 18. L'inimitié qu'il y a entre la femme & le Serpent, & la semence de tous les deux, n'est pas aussi une chose trop facile à concevoir. Car si on le veut entendre au pié de la lettre, il faudra que la semence de la femme signifie le genre humain, & celle du Serpent, les bêtes de cette espece, qui en devroient être engendrées. Les Interpretes l'expliquent aussi en ce sens : mais posé le cas que cela soit, cela n'empêche pas que l'inimitié qui est entre l'homme & le Serpent, (quoi que d'ailleurs assez connue) ne soit neanmoins plus grande qu'avec plusieurs autres Animaux, comme des Loups, des Ours, des Tigres, des Leopards, & sur tout des Crocodiles. Outre qu'il y a des Serpents qui ne font aucun mal aux hommes, mais plutôt leur rendent quelque service. Ainsi il n'est pas aisé de comprendre comment il seroit possible que Dieu *mît* cette inimitié entre le Serpent & l'homme, puis qu'on peut croire avec juste raison, qu'elle est naturelle,

&

& qu'elle a été dès le commencement de la creation, avec la Simpatie & Antipatie de la nature de tous les corps. Mais si cela n'êt pas, on demande derechef pourquoi une telle inimitié ne se trouve pas moins en d'autres creatures que dans le Serpent, ou pourquoi celle ci, plus que l'autre qui y êt nommée.

§ 19. Enfin on pourroit dire que l'inimitié de la semence de la femme, par laquelle on entend ordinairement le genre humain, êt bien diminuée depuis ce tems-là, auquel plusieurs Nations ont recherché l'amitié du Serpent jusqu'à ce jourd'hui, & non seulement lui ont preté l'oreille, comme notre commune mere dans le Paradis, mais même ont rendu des honneurs Divins aux Serpents, comme les anciens *Ofites*, ou *Serpentins*, desquels Tertullian dit: *Serpentem magnificant in tantum, ut illum etiam ipsi Christo præferant: Ipse enim, inquiunt, scientiæ nobis boni & mali originem dedit.* Ils exaltent le Serpent d'une telle maniere, qu'ils le preferent même à Christ: car c'êt par lui, disent ils, que nous avons reçu la connoissance du bien & du mal. Elian nous dit des anciens Payens au l. 17. ch. 5. que les Egiptiens les honoroient *ιχθυοῖς*, c'êt-à-dire *grainement*. Maximus Tyrius a aussi fait sa 38. dissertation de *Indis*

des Serpentes venerantibus, des Indiens qui venerent les Serpents. Pour ce qui est du Paganisme d'aujourd'hui, les Macassars tiennent à grand bonheur quand ils peuvent avoir quelques Serpents en leurs maisons. Ceux de Calicut croient que les Serpents sont l'esprit ou la force de Dieu, de sorte qu'on punit de mort ceux qui en tuent quelcun. Ceux qui voyagent par le monde dans leurs Cabinets, le pourront lire dans Balby, Balde & di Barthema. Les anciens Samoïtes mêmes en notre Europe, n'en usent gueres mieux, selon le dire d'Olaus Magnus

§ 20. J'enten volontiers sur tout ceci, ce que Baldaus dit en cette occasion, savoir : *C'est un signe qu'ils sont de la semence du Serpent, & qu'ils ne sont pas encore en l'alliance de Dieu, ou il y a inimitié entre la semence de la femme & le Serpent, le Diable & la mechante semence.* Si bien qu'on en revient toujours finalement au Diable, qui étoit le Serpent, ou qui parloit par le Serpent, & qui, à cause de celà, est nommé le grand Dragon, & l'ancien Serpent, Apoc. 12: 9, L'Apotre St. Paul se tient absolument au nom de Serpent, 2 Cor 11. 3; mais d'ou vient que St. Jean le Theologien parle d'un Dragon? Je ne veux pas m'amuser ici à en rechercher la raison, parce que ce Dragon-là n'est représenté qu'en vision, & qu'il est parlé du tems à venir, & non

non pas du tems passé ; de sorte que de tout cela on ne peut conclurre autre chose , si non que l'inimitié qui a été prononcée dans le Paradis entre la semence de la femme & celle du Serpent , dure encore jusqu'à aujourd'hui : en telle sorte neanmoins , que par le nom de *Serpent* ou *Dragon* ; on entend le Diable ; & par la semence , les Anges ; c'est-à-dire les mauvais Esprits les adhérents . Mais en ce cas là il n'êr pas permis d'entendre par la semence du Serpent , des méchants hommes , ainsi que l'on fait ordinairement , parce qu'ils ne sont apelés nulle part *Anges du Diable* ; mais d'autant que , comme il semble ; on met une différence bien grande entre eux & les Reprouvés : Matt 25. 41. En échange comme le nom de la semence de la femme êr attribué par excellence à notre Seigneur Jesus Christ , ainsi il faudroit nécessairement que *Michael* , qui êr le principal adversaire du *Dragon* ; ne fût pas un Ange , quoi que pourtant je fai voir le contraire XII. §. 3. & ceux qui sont nommés les Anges dans l'Apocalipte , ne peuvent pas être les Fidèles , par ce que l'Ecriture les distingue continuellement des Anges.

§ 21. Cependant la difficulté que je vien d'alléguer , êr encore augmentée , par ce que dans cette même vision il êr parlé de la femme qui enfanta le fils mâle , & qui s'enfuit dans le desert. Car si par ce fils mâle dont cette femme étoit enceinte ,
 êr

ét entendu notre Seigneur Jesus Christ, celui qui vint à son aide, pour la defendre contre le Dragon avec son enfant, ne peut donc pas être Michael. C'est pourquoy cela ne peut pas manquer, si on veut conclurre quelque chose de ce passage en faveur du Diable, comme étant désigné en cette malediction par le nom de Serpent, ou bien il faudra nier necessairement une chose qui ét recue generalement par tous les Chrétiens; savoir que notre Seigneur Jesus Christ ét la semence de la femme; car si on acorde cela, le Diable ne sera donc plus le Serpent. Mais comme ce n'ét pas ce que je veux dire, ainsi on me doit aussi permettre de rejeter la preuve qu'on veut tirer de cette vision de St. Jean, & de cette facon de parler, pour expliquer la malediction qui a été prononcée dans le Paradis.

§. 22. Ainsi nous restons toujours ici seuls avec Moïse, car l'Apotre St. Paul tient le même langage que lui; savoir que c'a été le Serpent qui a trompé Eve par sa subtilité. Mais s'il faut entendre le Serpent par là, alors on ne sait comment faire, pour donner un bon sens à ce qui ét dit de la malediction qui ét prononcée contre lui; savoir comment celui qui n'a point de ventre, *cheminera sur son ventre*: à moins qu'on ne dise que cela se doit entendre d'une maniere figurée, & que par conséquent il faut necessairement supposer ici que le

Ser-

Serpent ét nommé à la place du Diable. Mais si cela doit avoir lieu en cet endroit, pourquoi non pas aussi en tout ce qui a précédé ? & pourquoi n'expliquera t-on pas tout ce recit qui a été fait par Moïse, en la même maniere, ainsi que plusieurs des anciens Docteurs ont fait ? Mais cela étant, on se treuve encore embarrassé avec *les bêtes des chams*, ce que personne (du moins que je sache) n'a jamais apliqué aux ministres du Diable, soit mauvais Esprits ou hommes, mais bien à sa semence. Et avec tout cela on ne laisseroit pas encore de trouver cette difficulté ; savoir s'il y a u de mechants hommes avant la chute ; ou de mauvais Esprits sans la semence du Diable ou de ses Anges.

§. 23. De tout ce que nous venons de dire, vous voyés bien, Ami Lecteur, que ce qui ét dit en l'Ecriture, ne se peut pas entendre au pié de la lettre, soit qu'on veuille l'appliquer au Serpent, ou au Diable, ou à tous les deux ensemble. Si bien qu'à proprement parler, on ne peut pas dire du Serpent, qu'il étoit rusé, qu'il trompa Eve, & autres choses semblables. On ne peut aussi rien dire du Diable en ce même sens, par ce qu'il n'ét nommé nulle part, ni distingué par le moindre signe : qu'il n'ét point du nombre des bêtes des chams ; qu'il n'a ni ventre ni tête, & ne mange ni poussiere ni autre chose pour sa nourriture. On ne peut pareillement l'a-

tribuer à tous deux , soit étant joints, ou séparés. Non , étant joints , par ce qu'il n'êt nommé qu'un seul continuellement ; & aussi par ce que l'Ecriture ne joint en aucun autre lieu le Serpent avec le Diable , & qu'ici il n'êt rien dit qui puisse être appliqué à tous deux. Aussi-peu peut ont aussi diviser le texte , pour en appliquer une partie au Serpent , & l'autre au Diable , parce que le stile & la connexion ne souffrent point de division , & que le Serpent fait le commencement & la fin de tout le discours.

§. 24. Quoi que personne , que je sache , n'ait encore mis en avant toutes ces difficultés , il m'a semblé toutefois , aussi bien qu'à d'autres , & je l'ai aussi enseigné ainsi publiquement , que tout le narré pouvoit bien être expliqué à la lettre , touchant le Serpent , mais qu'on le devoit entendre d'une manière figurée à l'égard du Diable ; mais presentement je ne suis plus si en repos de ce côté-là , après avoir considéré toutes choses avec plus d'attention. Là-dessus j'ai déjà allegué les raisons qui m'ont porté à en user de la sorte , & un sens littéral ét toutefois un sens. Mais je croi que nous avons vu assez clairement que l'histoire ne peut pas être véritable , si on la prend au pié de la lettre. Disons-nous donc là-dessus que Moïse écrit des choses qu'on pourroit croire n'être pas véritables ? A Dieu ne plaise que nous en ayons

ayons seulement la pensée ; mais nous pouvons bien dire qu'on les peut entendre d'une manière qui face en sorte qu'elle soit véritable. Je veux dire d'une manière figurée : savoir quand on entend les choses d'une autre manière que les paroles semblent ne nous signifier d'abord. Si l'on dit que ce stile-là n'est pas en usage lorsqu'on traite quelque histoire véritable, cela me donnera sujet de ne lire aucuns Auteurs profanes, qui en sont tous remplis. L'Ecriture même nous prête assés la main en cela ; mais il faut que la preuve atende encore un peu, par ce qu'on la trouvera au Chapitre suivant, & qu'il faut que je dise ici en passant (quoi que je n'y sois pas obligé, comme je l'ai stipulé au commencement, §. 1 & 2.) en quelle manière j'enten cependant l'operation du Diable à l'égard de la seduction du premier homme.

§. 25. J'ai fait voir ci-devant au Chap. IX. §. 1. que la premiere origine du péché, selon que parle l'Ecriture sainte, vient du Diable, mais elle ne dit pas si c'a été par quelque mauvais conseil, ou enfin en quelle autre manière cela s'est fait. Car selon le récit que Moïse nous en fait ici, c'a été le Serpent qui en a été cause, & qui toutefois ne le pouvoit faire, ainsi que nous avons déjà fait voir. Les autres passages qui font mention de la chute de l'homme, sont brieves & obscurs, & ne parlent qu'en

des manieres figurées & de Retorique. *Le Diable*, dit l'Apotre St. Jean en sa 1 Ep. ch. 3. 8, *a peché des le commencement*. Mais en quoi consiste ce peché; parce, dit le Sauveur du monde, qu'il étoit un *Meurtrier*: Jean 8 44 d'où quelques-uns concluent que c'a été peut-être le premier peché du Diable, que de tromper l'homme. Et si c'êt là leur pensée, il semble que cela s'êt fait par le moyen du *mensonge*: parce que la suite des paroles du Seigneur nous donne à entendre qu'il êt premierement devenu *Menteur*, en ce qu'il *né persista pas en la verité*, & qu'il dechut de la verité lors qu'il devint un *Meurtrier*. Et cela étant, il faut encore poser pour assuré, que ce meurtre consiste en la production du miserable état de l'homme, & enfin en la mort temporelle & éternelle. Car être *du pere le Diable*, ou, comme parle St. Jean, *du Diable*, ce n'êt autre chose qu'imiter le Diable en pechant, & se rendre semblable à lui: comme c'êt être *enfant a' Abraham*, que de faire ses euvres, comme parle le Sauveur formellement au v. 39. Or pour savoir maintenant quelle à été l'opération du Diable en ce rencontre, notre Seigneur même, ni ses Apotres, n'en disent pas un seul mot en tout le nouveau Testament.

§. 26. Mais pour acorder Moïse avec ces deux-là, il faudra supposer qu'ils parlent de ce dont il fait ce recit en cet endroit,

sans

sans qu'il face la moindre mention du Diable. L'Apotre St. Paul parlant du premier peché de l'homme, pour savoir qui en pouvoit être la premiere cause, l'attribue aussi au Serpent, & dit que *notre commune mere a été seduite par sa ruse*: 2 Cor. 11: 3. en quoi, sans doute, il a u egard à ce que Moïse a decrit en cette sorte Mais en cette maniere il ne nous mène pas plus loin que Moïse n'a fait; lequel dit du Serpent ce que nous suppolons ici avoir été fait par le Diable; parce que cela lui ét attribué par notre Seigneur Iesus même, & par l'Apôtre St. Iean. Sans doute que Moïse a u ses raisons, selon le tems auquel il ectivoit, & selon l'etat où le Peuple se trouvoit alors, de faire tout ce recit-là sous la figure d'un Serpent. Et quoi que cela ne convienne pas à un tel Animal, si ét ce que toutefois un Peintre qui veut peindre quelque chose, y fait entrer toutes les couleurs & les ombres qui sont requises à un Embleme de cette nature. C'ét pourquoi un recit comme celà, qui nous represente l'ouvrage du Diable sous celui d'un Serpent, devoit être conçu d'une telle maniere, que lon pût reconnoitre ce dernier visiblement, & sans qu'on en út le moindre doute. Mais de croire que le Diable a veritablement parlé par le Serpent, ou tenu de tels discours avec la femme, quoi que je l'aye crû ci-devant comme un autre, il n'en ét plus de même pre-

sentement. Sur quoi je prie ceux qui s'imagineront que je suis trop incredule sur cet Article , qu'ils aillent un peu plus avant avec moi , & ils verront bien-tot eux-mêmes que nous nous sommes jusqu'ici laissé imposer trop legement en une chose de cette importance.

§. 27 Toutefois je ne veux nullement conclurre par là , qu'une chose qui ét signifiée en cette maniere , ou qui ét racontée comme une histoire , ne fût pas veritable en elle-même, mais je veux seulement donner à entendre ce qu'il y peut avoir de certain ou d'incertain. Car pour ce qui ét de la chute de l'homme , il ét certain qu'elle s'ét faire par le moyen du Diable ; mais pour savoir la maniere comment , c'ét ce qui ét tout-à-fait incertain. Vous me dirés qu'il a parlé par l'organe du Serpent , ou sinon , qu'il y a du moins beaucoup contribué , & que par consequent il ét la principale cause de la chute de l'homme. Je l'avoue , mais ce qu'on en veut inferer , savoir que cet Esprit a operé immediatement sur le Corps & sur l'Ame de l'homme , c'ét ce que je n'accepte pas encore. Cependant on peut concevoir en plusieurs manieres que plusieurs hommes se laissent encore aujourd'hui aller au peché , par d'autres qui n'operent sur eux en particulier , ni par les effets , ni par les paroles , ni par les pensées. Car comment ét ce autrement qu'Israel auroit forsaît contre l'Eternel en l'absence de

Ba-

Balaam , quoi que ce fût par un certain moyen ? Nomb. 31: 16. Il ét arrivé tant de choses , & il en peut tant arriver , dont la voye & les moyens sont cachés à l'homme , qu'il ét aisé de se méprendre par des conjectures incertaines , en des choses que Dieu n'a pas voulu nous manifester ; & sur tout quand il ét question de savoir la maniere en laquelle les hommes conversoient avec les Anges avant la chute ; & ce qui se pouvoit faire en ce tems-là par une communication mutuelle en cet état de perfection , des choses que lon ne peut pas faire aujourd'hui. C'ét pourquoi on ne pourroit encore rien conclurre d'essentiel , quand même on pourroit faire voir que le Diable út alors operé quelque chose immédiatement sur l'esprit de l'homme. Au reste je ne suis point obligé de donner ici au Lecteur des declarations plus amples de la maniere en laquelle la chute ét arrivée , & même j'aurois pu m'aquiter suffisamment de ce que j'ai entrepris de faire voir , quand même j'en aurois moins dit que je n'ai fait , parce que je ne me suis point proposé d'examiner l'état ou les forces de l'homme , mais seulement le pouvoir qu'un Esprit peut avoir , par tout ce qui pourroit avoir été fait ici par le moyen du Diable.

CHAPITRE XXI.

La tentation que notre Seigneur a souffert du Diable, étant expliquée selon l'Ecriture & selon la raison, ne prouve aussi rien du tout.

§. 1. **C**AR pour recevoir comme une chose assurée & indubitable, qu'un Esprit créé, & qui a été rejeté de Dieu, peut agir sur l'Ame & sur l'Esprit de l'homme, nous avons déjà fait voir ci-devant, la difficulté qu'il y a à persuader cela à ceux qui ont du sens. Car si le Satan a été des entretiens si familiers avec les hommes au commencement de la création, d'où vient qu'on n'en entend plus parler présentement? Même cela ne s'est point pratiqué en ce fameux dialogue qui a été fait avec le second Adam, où le Diable est nommé formellement, quoi qu'il se soit écoulé plus de quatre mille ans depuis ce tems-là. Car quoi que les Evangelistes St. Martieu & St. Luc nous en fassent un récit fort exact, il faut pourtant bien prendre garde de ne pas entendre le tout au pied de la lettre; ou bien il faudroit croire par même moyen que Moïse & Elie ont été tous deux en personne sur la Montaigne, & parlé bouche à bouche avec le Sauveur, ainsi que cela est repeté jusqu'à trois fois; Matt. 17:3.

Marc

Marc. 9: 4. & Luc. 9: 30, 31. Mais cependant Moïse n'avoit pas été enlevé en corps jusque dans le Ciel, comme Elie. car il étoit mort de mort naturelle, & assurément enterré, puis que Dieu l'avoit fait lui-même; Deut. 34: 6. Etoit-il donc résuscité, & avoit-il été enlevé corporellement au séjour des bienheureux? Si cela étoit, il y auroit lieu de s'étonner de ce que l'Ecriture n'en fait point de mention. Ceux donc qui parlent de ces choses qui ne se sont faites qu'en vision, comme si elles étoient arrivées véritablement, & qui soutiennent qu'il les faut entendre au pié de la lettre, ne savent ce qu'ils disent, aussi-bien que l'Apotre St. Pierre

§. 2. Il en est tout-de même en cette occasion: & pour en avoir une claire intelligence, nous n'avons qu'à bien examiner tout ce récit. Non que je veuille dire que ce combat du Sauveur avec le Diable, se soit fait de la même manière que la transfiguration en gloire. Car celle-là a été toute manifeste, à la vue de trois de ses plus chers disciples, & l'autre ne s'est faite qu'entre Christ & le Tentateur. Outre cela le Seigneur monta visiblement sur la montagne sur laquelle il devoit être glorifié: Mais il n'est dit ici autre chose, *sinon qu'il fut transporté par l'Esprit au desert*: sans que l'on dise si personne l'a vu, ou non, ou qu'il en aye rien su en six semaines de temps. Mais je veux seulement faire voir que ce

recit ne donne point de preuve de ce qu'on avance: Savoir que le Diable a le pouvoir de porter l'homme à faire ceci ou cela par euvres ou par paroles, ou à produire quelques mouvements en son corps ou en son esprit: Parce que cela etant, il faudroit necessairement entendre le tout au pié de la lettre; ce qui neamoin ne se prouve pas par là, parce que c'êt une histoire, que lon devroit par consequent entendre en cette maniere-là. Sur quoi je dis que cela êt bien, au cas que la chose ait eté representée en cette même maniere, à celui auquel on se fie quant à ce qui concerne la verité du recit: quoi que neamoin d'autres personnes plus sages, ou, qui plus êt, la personne même qui auroit eté remoin de la chose, pourroit douter si le tout s'êt passé de la facon qu'il a eté dit, ou si ce n'a eté seulement qu'en vision. Quoi qu'il en soit, l'Apotre St. Paul lui-même, ne fait pas si c'avoit eté *en corps ou hors du corps*, qu'il avoit eté dans le Paradis. 2 Cor. 11: 3.

§. 3. Or pour ce qui êt de ce passage. je ne voi point d'autre moyen de refuter l'opinion commune, que de le prendre au pié de la lettre. Car posé le cas que le Diable soit si fin & si rusé, qu'il aye l'adresse de tenter les hommes, d'introduire des heresies & des erreurs dans le monde, & de savoir & de mettre en prat que les mechancetés les plus cachées: & même qu'il soit le plus grand Theologien du monde, com-

me

me lon ose bien parler ordinairement: Et considéré de plus que c'êt lui qui entre ici en lice avec le Seigneur Jesus, dans l'esperance de le seduire comme le second Adam, ainsi qu'il a fait au premier; d'ou vient donc qu'il êt si ignorant que de ne connoître pas ce même Jesus? *Si tu es le fils de Dieu*, dit il: car c'êt ainsi qu'on nommoit le Messie en ce tems-là. Mais que croit il bien que ce soit à dire, d'être *le fils de Dieu*? Celui qui porte ce nom-là, sera-t-il obligé de faire en sorte que *les pierres deviennent pain*? ou faudra-t-il qu'il face des miracles pour faire plaisir à son plus grand Ennemi; ou enfin *qu'il se jette du haut en bas*, & qu'ainsi il serve de jouet à cet impitoyable Adversaire? Peut on dire qu'un tel qui se laisse ainsi tromper par le Diable, soit le fils de Dieu? Et le fils de Dieu lui-même, ne saura-t-il pas qui êt celui que son pere a établi *sur tous les Royaumes de ce Monde*. Faudra-t-il qu'il face la moindre priere au Diable à cause de cela, bien moins *qu'en se prosternant, il l'adore*? Voyés en même tems en quelle maniere le Diable a fait voir ici son esprit à bien apliquer le texte de l'Ecriture. Car lon s'imagine qu'il s'êt fort bien aquiré, quand il estropie les paroles qui sont au Pseaume 91. ce que, sans doute il ne pouvoit pas faire de propos deliberé, à moins qu'il n'ût pris notre Seigneur pour si innocent, qu'il n'ût pas même sù ce qui étoit contenu

dans les Pſeaumes. Cependant ce ſont là les belles preuves qu'on donne de la capacité du Diable.

§. 4. C'êt poſſible ce qui a été remarqué par un certain Auteur, lequel a publié dernièrement une Declaration ſur ce recit, qu'il nomme lui-même nouvelle, & qui, du moins, êt auſſi inouië que la mienne. Mais cependant il ſe donne bien de garde de prouver par là, le grand eſprit ou les forces du Diable, à le prendre au pié de la lettre, qu'il rejette entierement; mais le ſuppoſe par avance, comme n'ayant point beſoin de preuve : *parce que, dit il, il n'y a perſonne qui n'aura vu l'Ecriture qu'en paſſant, qui-en doute le moins du monde.* Par conſequent il peut bien voir lui-même, en y prenant garde le moins du monde, que lors que le Diable tenta notre Seigneur au deſert, il ſavoit bien déjà, entre autres choſes, par les miracles qu'il n'a fait que depuis ce tems là, qu'il étoit le Meſſie qui avoit été promis. Il dit auſſi que le Diable êt le plus grand Theologien qui aye jamais été au monde, & qu'il a ſû connoiſſance du *conſeil de Dieu* pour ce qui regarde la redemption de l'homme, par les propres paroles qu'il a prononcées dans le Paradis; de ſorte que les Anciens d'Eſeſe n'ont rien plus a pris des predications de St. Paul, que ce que le Diable ſavoit déjà il y avoit plus de quatre-mil ans. Car lors que l'Apôtre ſ'imagin avoit fait quelque choſe de

de grand, tout ce qu'il a à dire, ce n'est autre chose, sinon qu'il leur a annoncé le conseil de Dieu : Act. 20: 17.

§. 5. Selon le sentiment de cet Auteur, il faut que le Diable soit aussi un excellent Theologien, & qu'il aye trop d'esprit pour denoter des prieres materielles, quand il dit : *Di que ces pierres deviennent pain* : Mais qu'il entendoit cela d'une maniere spirituelle, savoir en ce sens-ici : *Di que les Payens (ce sont là les pierres) se sauvent eux-mêmes par leurs propres forces* ; c'est à dire qu'ils deviennent un pain de vie. Car le Diable savoit aussi le mystere de la vocation des Gentils, dont les Apotres n'avoient pas encore ouï parler ; même dans le tems qu'ils estoient le plus remplis du St. Esprit, comme il se voit clairement par leurs Actes, ch. 10 & 11. si bien que ce Compaignon entendoit mieux les Prophetes, que ceux qui avoient été envoyés de Dieu pour les expliquer. Cet Auteur dit que le Diable tachoit de dissuader à notre Seigneur cette vocation des Gentils : Mais il ne prend pas garde qu'il se trompe lourdement ici, en supposant que celui qui fait les secrets & le conseil de Dieu, ne fait pas qu'ils sont immuables ; ou que celui qui connoit si bien le fils de Dieu, ne songe pas que le fils de Dieu le connoit aussi. De sorte que le Diable devoit s'être ici imaginé que le fils de Dieu étant descendu du Ciel volontairement pour la redemption des hom-

hommes, se laisseroit renvoyer par le Diable, & s'en retourneroit sans avoir rien effectué.

§. 6. La seconde proposition du Tentateur, *savoit, jette-toi du haut-en-bas*, & aussi entendue fort plaisamment par cet Auteur, qui veut que ce soit comme si le Diable disoit : *Jette toi toi-même hors de l'Eglise Judaïque, que tu as entrepris de nettoyer des vilaines souillures de ses erreurs, mais c'est là une chose qui ne convient nullement au fils de Dieu.* Cependant lors qu'il vient à la troisième tentation, il panche entièrement du côté du sens littéral, de sorte qu'il croit que cette Montaigne étoit le mont Liban, & que la montre que le Diable a fait à notre Seigneur, des Royaumes de la terre, ne s'est pas faite extérieurement, mais seulement à la pensée. Mais quant à moi, il me semble que le Diable n'avoit point besoin de montaigne, puisqu'il n'y avoit point de lieu, & même la plus profonde vallée, qui ne fût propre à cela. Ou, peut-être, c'étoit parce que le Diable savoit aussi que le mont Liban avoit une signification spirituelle en la Ste. Ecriture, ainsi que ce même Auteur soutient en cet endroit. Mais qu'est cela autre chose sinon attribuer par là au Diable une telle erudition, une si profonde science, une telle expérience dans les affaires Ecclesiastiques, & une telle prudence en toutes ses actions, qu'il n'y a point de Docteur en

Theo-

Theologie qui soit jamais parvenu à un tel degré de perfection.

§. 7. Aussi grand donc qu'il faisoit paroître ici son esprit, aussi grandes paroissent aussi ses forces. Car s'il a enlevé notre Seigneur hors du desert dans Jerusalem, & s'il l'a porté au plus haut du Temple, il a bien valu que des milliers d'hommes l'aient vu, ou bien il faudroit que c'eût été de nuit, quoi que neanmoins cela ne se dit pas. Mais lors qu'il lui montra tous les Royaumes du haut de la montagne, c'étoit sans doute de jour. Mais dites-moi un peu, vous qui avez voyagé par le monde, & qui avez vu les Alpes, les Pirenées, l'Olimpe, l'Atlas, le Tabor, le Liban & Sinaï, combien de Royaumes avez vous vu en ces endroits-là? Cependant voyés ici encore un plus grand miracle que celui que Dieu a fait lui-même en une telle maniere. Il fit voir à Moïse un des plus petits Royaumes du monde, savoir le païs de Canaan, du haut de la montagne: Deut. 34: 1, 2, 3. Mais le Diable, si on le veut entendre ici au pié de la lettre, montra tout d'un coup, tous les Royaumes du monde, qui sont par milliers, & quelques-uns vint fois aussi grands que le Royaume d'Israel aye jamais été.

§. 8. Je di plus. La terre n'étoit elle pas ronde en ce tems-là, comme elle l'est encore présentement? Comment pouvoit il donc montrer, & cela en un instant, com-
me

me dit St. Luc, les Royaumes qui estoient de l'autre coté de la terre ? Ou bien le Diable avoit il des instruments de Mathématique tels qu'on n'a jamais vu, par le moyen desquels il pouvoit aprocher devant les yeux, des choses qui estoient éloignées, & tout-à-fait hors de la vue ? Il falloit donc qu'il en fût de même de la gloire de ces Royaumes, s'il faut beaucoup de chose pour la gloire, qu'on ne peut pas voir exterieurement. Les tresors d'un Roi, son train, sa suite, son equipage & autres choses semblables, sont la plus-part enfermés & à couvert, & pour les voir, il ne faut pas monter sur des montaignes, mais il en faut plutot descendre, au cas que lon y fût déjà monté. C'êt donc ainsi que lon peut voir clairement, qu'il ne faut pas entendre ce recit de notre Seigneur & du Diable au pié de la lettre

§. 9. Il y en a plusieurs qui ont fait la même remarque à cet egard, que je fai presentement. On a fait toute sorte de conjectures si cela ne pouvoit point avoir été de cette maniere, ou bien d'un autre, pour faire trouver possible ce qui nous êt ici raconté touchant le Diable : & même il y en a û qui en sont venus jusque là, qu'ils l'ont nommé une impression sur les sens, & que par consequent le tout n'a été représenté au Sauveur que par la force de l'imagination. Celà étant, on ne doit donc pas trouver étrange, si je di que tout

ce qui nous ét ici représenté, doit être entendu en la maniere que j'ai raporté. S'il ét permis d'entendre improprement une partie de l'histoire, pourquoi non pas aussi l'autre? En effet il ét beaucoup plus commode d'observer toujours un même sens en toutes les parties d'un discours, que de changer à tout moment, & en entendre une partie en cette maniere, & une autre en une autre toute differente. Car il y a même quelques-uns de nos propres auteurs qui le croient en des choses qui ne seroient pas si etranges, au cas qu'elles fussent arrivées. veritablement comme celle-ci.

§. 10. Voyons cela premierement, & considerons d'entrée ce que dit l'Ecriture, pour voir l'explication que nos Docteurs lui donnent. *Le commencement de la parole que l'Eternel dit à Osee: va, pren-toi une femme adonnée à paillardise. & des enfans de paillardise. Il s'en alla donc, & prit Gomer, fille de Diblajim, laquelle conçut, & lui enfanta un fils, &c. Derechef elle conçut, & enfanta une fille, &c. Puis, elle conçut & enfanta un fils: Os. 1: 2, 3, 6, 8.* Que disent nos Interpretes là-dessus? Dieu commande-t-il aux Profetes, la paillardise qu'il defend au Peuple, & à cause de laquelle il le reprend par les Profetes, & encore par Osee même? Os. 4: 1, 18. Paré soutient par plusieurs raisons, qu'il faut entendre cela d'une maniere figurée; & Junius n'en ét pas aussi fort éloigné: *A/*
su-

jumes (videlicet profetia) id est profetato hunc typum, te similem esse homini qui assumpserit sibi uxorem & liberos hujusmodi. Pren toi (savoir par proserie) dit il: c'êt à dire, profetise cette figure, que tu es comme un homme qui a pris une telle femme & de tels enfans. Quant à nos Traducteurs, ils disent formellement: *Parce qu'il êt dit ici, pren une putain avec des fils de putain; & après, que le Profete engendra ces fils de putain avec cette putain, lon voit par là que cela n'êt pas ainsi arrivé effectivement.* Comment donc? En la maniere qu'ils disent un peu auparavant: *par une vision en esprit; interieurement, par maniere de parabole ou de similitude.* Il en êt tout de même lors que Dieu commanda au Profete Ezechiel, de se coucher sur son coté gauche, premiere-ment trois cent nonante jours, & après cela, encore quarante sur le droit, ch. 4: 6. alors ils disent: *On tient que quant à ceci du Profete, cela s'êt fait, non actuellement en sa personne, mais en une vision prophetique, &c.*

§. i i. Si lon veut aussi parler en cette même maniere de ce procedé du Diable avec le Seigneur Iesus, je croi qu'on en a autant de sujet de le faire, que dans ces autres exemples. *Iesus fut transporté par l'Esprit au desert, afin d'êtro tenté par le Diable.* C'êt ainsi que St. Matieu en parle.

le : & quant à St Luc , il dit *qu'il étoit rempli du St. Esprit. Saint Etienne étant rempli du St. Esprit , vit Jésus étant à la dextre de Dieu : Act 7: 55.* Cela s'ê-t-il fait corporellement ? Quant à moi , je ne l'ai jamais entendu dire à personne. En effet qu'étoit-il besoin d'une telle plénitude d'esprit pour une vision charnelle ? Dieu voulut donc que son fils bien-aimé s'étant retiré en cette solitude , se représentât le Diable , comme celui qui avoit causé tant de mal aux hommes , les euvres duquel il alloit détruire , & qui aussi s'opposeroit à lui de tout son pouvoir , s'il en avoit la puissance *Lui qui a été tenté de même que nous en toutes choses , hormis peché. Hebr. 4: 15 ,* & qui a été lontems exercé en esprit par jeûnes & par prières , vit , comme il lui sembla , venir à lui *le Tentateur ,* lequel tâcha de le séduire ou de le faire trébucher d'une manière ou d'autre. *La tristesse , l'angoisse & la crainte ,* que l'Apostre St. Paul dit lui être survenues aux jours de la chair , Hebr. 5: 7. l'ont saisi au commencement dans le désert , & à la fin dans le jardin , Matt. 26: 37. & l'issue fut presque semblable : savoir ici , que *les Anges le vindrent servir ,* & là , *qu'un Ange le fortifia du haut du Ciel : Luc 22: 43* un signe manifeste que le second Adam étoit incomparablement plus ferme que le premier.

§. 12. S'il y a quelcun qui croye qu'il
y

y aye ici quelque inconvenient en l'expliquant de la sorte, & qu'il soit si grand, qu'on aimeroit mieux tellement exalter le Diable, (qui de soi-même n'êt pas fort relevé) qu'on ne sauroit enfin comment s'en débarrasser, que de souscrire à mon interpretation, j'aime donc mieux dire que je n'enten pas l'Ecriture en ces sortes de choses, que de l'expliquer en une maniere qui engendrera necessairement une infinité d'absurdités. En effet il vaut beaucoup mieux ignorer une chose, que de l'entendre en telle sorte qu'il soit impossible de la rendre approbable. Et comment peut-on mériter l'approbation de qui que ce soit, si on attribue au Diable des choses qui sont trop relevées pour lui; qui l'erigent, pour ainsi dire, en Dieu, qui ne sont bonnes à rien, & par lesquelles Dieu n'êt point glorifié, mais plutot abaissé, si c'étoit une chose qui se pût faire? Les Anges, ces puissants Ministres de Dieu, & qui se tiennent toujours devant sa face, ont à peine parlé avec des hommes pecheurs, & le Diable, qui êt si fort maudit, auroit il parlé au propre fils de Dieu en la maniere que nous avons vu ci-dessus; & l'auroit il secoué d'une si etrange sorte? Jamais bon Ange a-t-il ainsi transporté quelcun d'un lieu à l'autre, contre son gré, & cela pour une chose qui étoit si fort contre son humeur? Je dis encore une fois que je n'ai point lû que les Anges ayent jamais parlé à

à lui , mais toujours seulement de lui , lors qu'ils parloient à d'autres : d'ou vient donc qu'un prisonnier d'Enfer a l'honneur d'oser parler si hardiment, si librement, & avec une arrogance si insupportable a son grand Juge ? Dieu nous garde d'entendre l'Ecriture d'une maniere qu'il eût même indecent de penser.

§. 13. Mais vous me dirés , pourquoi indecent ? *S'il étoit convenable* , comme l'Apôtre nous dit Hebr. 2: 10. que Dieu consacra le Prince du salut par afflictions ; & s'il falloit *qu'il détruisit* un jour le Diable qui avoit l'empire de la mort , v. 14. quel inconvenient y a-t-il , si dans sa plus grande humiliation il l'engageoit aussi une fois en un combat singulier avec le Diable ? Et si Dieu le pere même l'a mis à la fin de sa vie , *entre les mains des injustes* , Act. 2: 23. pourquoi donc pas aussi entre celles du Diable ? A ces demandes il faut que je réponde que sa passion , (ainsi que nôtre Caréchisme dit fort bien) a été à son plus haut point sur la fin de sa vie , mais alors il n'étoit point tourmenté du Diable : & d'ailleurs il y a une grande difference à n'être que prisonnier de méchants hommes , & à être mené d'une maniere ordinaire d'un lieu à l'autre , battu & blessé , & à être empoigné au corps d'une maniere tout-à-fait extraordinaire , par un si maudit Esprit que le Diable , qui eût le plus méchant de toutes les creatures , & être emporté à travers de l'air où il lui plaisoit de le mener.

Qui

Qui ét-ce qui ne fera contraint d'avouer que c'étoit une des plus grandes extremités qui pouvoit arriver au Sauveur du Monde, que d'être abandonné de Dieu, & faisi d'angoisses infernales ? mais d'être entièrement livré en la puissance du Diable, & d'être transporté par lui d'un côté & d'autre ; au lieu de pouvoir prier le pere, & d'être exaucé par lui en sa dernière detresse, Hebr. 5. 7. dans le tems qu'il ne faisoit que commencer l'œuvre à laquelle il étoit destiné ; d'être entièrement éloigné de Dieu, & même interpellé à une maudite adoration du Diable qui ét donné éternellement, certes je treuve cela si étrange, que j'ai toutes les peines du monde à en revenir, lors que j'y atache ma pensée. Et ce d'autant plus, qu'il n'avoit point de temoins d'une souffrance si intolerable, comme il en ut en suite dans le jardin. Car s'il étoit peu consolé par les disciples endormis, il n'avoit au moins rien des bêtes brutes & sans intelligence : Outre que ceci a duré quarante jours, comme dit St. Marc Chap. 1: 13. & l'autre seulement quelques heures.

§. 14. Cependant ceux qui fient de si grandes choses à ce malin Esprit, s'imaginent que c'ét un grand honneur pour nôtre Seigneur, d'augmenter la gloire de son Ennemi. Car disent ils, quel honneur auroit ce grand Sauveur, si ce cruel combat qu'il aũ avec le Diable, & qu'il repoussa si vaillamment, ne s'étoit pas fait ainsi qu'il ét ra-
conté

conté au pié de la lettre ? mais moi je demande aussi quel honneur a-t-il û du grand combat qu'il a souffert dans le jardin de Getsemané ? Plus grand , sans doute , que celui qu'il souffrit dans le desert , là où les Anges qui le servoient , ne vindrent pas sur la fin , & après que tout fut fait , mais un Ange au milieu de la carrière , *qui le fortifia* : Luc. 22: 44, 45. Ne faut il pas s'étonner que les hommes font consister tant d'honneur à se battre avec un Ennemi qui êt lié & enchainé ; ou qu'ils ne puissent trouver d'Ennemi au monde pour les hommes , à moins qu'on n'en aille tirer un de la prison , ou le relacher , qui êt presque la même chose ? Car de quoi êt-ce que cela lui peut servir , d'avoir été relaché pour un tems , afin de tourmenter le fils de Dieu ? Cetui-ci ne fait il pas bien que son Ennemi qui êt sorti de l'Enfer contre lui , êt obligé d'y retourner tôt ou tard ? Cela étant , y a-t-il la moindre aparence qu'il pourroit se laisser seduire par une telle fanfaronnerie de ce Chien infernal , qui se vante que tout le monde lui appartient ? Je m'assure que vous me repondrés que non , par ce que le Sauveur savoit bien le contraire , & demandoit mieux. Mais cela étant , il faloit bien que cette tentation n'ût pas beaucoup de force , puis qu'elle ne pouvoit pas exciter la moindre envie en un esprit tranquile comme le sien.

§. 15. Or ceux qui croient qu'il n'y a point

point de plus grand combat pour un homme, que celui qu'il a avec le Diable; ou qui, à ce qu'il semble, ne veulent pas donner aux Anges l'honneur de hanter avec le fils de Dieu, ou ses Elus, à moins que le Diable n'y ait sa part, c'est ici qu'ils trouveront ce qu'ils cherchent, pourvu qu'ils veuillent croire seulement le Sr. Lichtfoot; lequel aussi, de son côté, ne peut comprendre comment nôtre Seigneur Jesus*Christ pouvoit supporter le combat qu'il ut à essuyer lors que la colere de Dieu l'acabloit par sa pesanteur, à moins que le Diable ne luiût mis au cœur l'angoisse en laquelle il étoit. *Quamvis enim non referatur in terminis, promptum mihi tamen est persuaderi quod Diabolus apparuerit Christo in specie aliqua visibili.* Car, dit il, quoi que cela ne soit pas dit formellement, toutefois j'ai quelque panchant à croire que le Diable a aparû à Christ sous quelque figure visible. *In formâ scilicet aliqua dirâ & horrendâ, quâ Christum perterrefaceret: Savoir sous quelque figure horrible & effroyable, afin d'epouvanter Christ.* Il parle là de ce qui se passa dans le jardin; mais dans le desert, il croit que le Diable avoit pris *formam Angeli boni, vel potius speciem aliquam Spiritus Sancti*: la figure de quelque bon Ange, ou plutôt quelque forme du St. Esprit. Ou es tu maintenant

nant , o divin Apôtre, toi qui estimes pour quelque chose de grand , quand le Satan se peut changer *en un Ange de lumière ?* 2 Cor. 11: 14. Cet Auteur Anglois pourroit par ce moyen bien croire , contre l'Ecriture & contre la raison , que le Diable pourroit se changer en Dieu même. Qui ét-ce qui ne seroit pas saisi d'horreur à un tel langage !

§. 16. Mais il y en a qui m'objectent, que pour amoindrir le pouvoir du Diable, j'abaisse Christ encore davantage, au cas que ce qui ét dit *des Roisumes de ce monde & de leur gloire*, auroit pû faire quelque impression sur son esprit posé & tranquile. Quant à ce qui ét de faire en sorte que des pierres deviennent pain , & de se jeter du haut en bas du Temple , je ne croi pas qu'on me voudra objecter cela. Et pour ce qui ét de l'autre objection , je ne puis pas comprendre pourquoi nôtre Seigneur Jesus ne pouvoit pas penser en lui-même, que par sa divinité étant maître de tout ce qu'il y a de plus beau dans le monde, il n'auroit pas pû faire reflexion au pauvre état auquel il se soumettoit volontairement ; & que s'ilût cherché de la gloire parmi les hommes par le moyen de ses miracles , comme ayant la puissance de faire des pierres du pain , & de se jeter en bas des plus hauts edifices sans se faire de mal , il auroit par leur moyen pû parvenir à de grands honneurs ; comme en effet le Peuple,

Q

ple,

ple, qui étoit encore fort adonné aux choses du monde, le vouloit faire Roi, Jean 6: 15. Voila une preuve des offres du Satan, pour tacher de parvenir par faveur à de grands honneurs dans le monde, qui est plongé en méchanceté, 1 Jean 5: 19. & adorer en suite le Diable, qui est le premier auteur du mal.

§. 17. Cependant je pense en avoir ici assez dit par ce peu de lignes; seulement pour faire voir avec combien de facilité ce combat du Seigneur avec le Diable, se peut expliquer en la même manière que celui qu'il a soutenu en suite dans le jardin de Gethsemané; lequel ne consistoit qu'en des pensées chagrinantes, en échange de celles que son esprit tranquille & sa sainte volonté lui fournissoient continuellement, afin de chasser de ses sens cette facheuse idée qui l'inquiétoit à tous moments. Ainsi je croi avoir montré suffisamment, pour ce qui regarde ce passage, que la preuve qu'on en veut tirer, pour prouver la grande force & la connoissance du Diable, n'est nullement propre à cet effet. Car nous voyons que si nous voulons entendre ces matieres au pié de la lettre, cela engendre une infinité d'absurdités; & que, d'autre côté, si nous voulons les expliquer en un sens figuré, cela ne peut nullement servir à prouver les opérations extérieures qu'on pretend que le Satan y a contribuées. Cependant s'il y en a qui voudroient que je misse ici
mon

mon sentiment sur chaque chose en particulier, je dis la-dessus que cela n'auroit point de grace, à moins que je ne m'expliquasse plus amplement sur ce sujet, afin qu'on ne donnât point de fausses interpretations à ce que j'aurois avancé. Mais comme ce seroit une affaire de trop longue haleine, & que je ne suis pas obligé à une telle chose, puis que je n'ai entrepris que d'examiner si les preuves que d'autres tiennent pour bonnes, le sont en effet, c'est pourquoi je m'en abstiendrai absolument, & passerai à d'autres matieres qui ne sont pas moins dignes de nôtre attention.

CHAPITRE XXII.

Que ce que l'Ecriture dit de David; savoir que le Satan le poussa à faire le denombrement du Peuple, n'est pas aussi une preuve suffisante.

§. 1. **C**OMME le second Adam surmonta la tentation qui fit succomber le premier, ainsi le Profete David, qui étoit entre deux, quoi que le pere du Messie, & toutefois un enfant d'Adam, n'y put pas aussi résister. Quoi qu'il en soit, il est dit en l'Ecriture que le Satan semble avoir le pouvoir de porter puissamment au mal cet homme qui étoit selon le cœur de Dieu.

L'histoire qui nous recite la cause pour laquelle celà ét arrivé, nous ét rapportée en deux endroits, mais d'une maniere si differente, qu'ils semblent presque se contredire directement. Car au premier, 2 Sam. chap. 24: v. 1. on lit ces paroles: *Or la colere de l'Eternel s'embrasa derechef (c'est-à-dire qu'elle s'embrasa encore davantage) contre Israel, tellement que David fut incité contre eux à dire, Va, nombre Israel & Juda.* Et à l'autre, 1 Chron. 21:1. il y a que *le Satan se dressa contre Israel, & incita à nombrer Israel.* Quelle communion ét ce que Dieu a avec le Diable, que lon va atribuer à tous deux une même action? Il faut donc lever cette difficulté, seulement pour l'amour de ce grand Dieu, quand même cela devoit me porter prejudice en la cause que je defens.

§. 2. En effet il ne manqueroit pas de le faire, si on posoit que ce qui ét recité en une même sorte être l'euvre de Dieu & du Diable, n'a pas été operé en une même façon; car *inciter* & *inciter* ét toujours la même chose. Si on peut donc dire là-dessus à l'égard de Dieu, qu'il *n'incite* ou *ne porte personne au mal*; laq. 1:13. ainsi il doit s'ensuivre necessairement qu'il ne doit pas aussi être attribué au Diable, par ce qu'il ét ici dit *qu'il incita David*, puis que la même chose a été dite de Dieu auparavant. Cependant si on veut ici distinguer que la même chose ét attribuée à Dieu comme

me le souverain directeur de tout ce que fait une creature ; & au Diable, comme la cause seconde la plus prochaine (à quoi la traduction, ou plutôt, l'interpretation Arabique, semble avoir quelque penchant) cela ne sert de rien en cet endroit, puis que c'êt toujours le même langage. Mais vous me dirés qu'il n'y a point de mal de faire une telle distinction, puis que l'inceste d'Absalon êt aussi attribué à Dieu. *Je ferai cette chose*, dit Dieu, 2 Sam. 12: 12. Mais dit il aussi, *j'irai vers tes concubines*, comme fit Absalon, Ch. 16: 22. Quelle chose étoit-ce donc que Dieu devoit faire ? Ce qu'il avoit dit ; savoir je donnerai tes femmes à ton domestique, comme il fit aussi par son adorable providence. Mais qu'êt ce qu'Absalom devoit faire ? *Coucher avec ces femmes* : comme il fit par sa propre méchanceté, & par le conseil d'Achitofel : *Absalon alla vers les concubines de son pere, tout Israel le voyant*. Ainsi il y a une aussi grande difference entre l'action de Dieu & d'Absalon, qu'entre donner & prendre, & entre celui qui punit le peché, ou qui le commet. Mais pour ce qui'êt du denombrement du Peuple, il semble que David fut incité à cela par le Diable, & que cetui-ci le fut par Dieu.

§. 3. Mais pour éviter cette difficulté, on voit en la Bible de Junius & Tremellius, qu'on a mis entre deux au premier passage le mot d'*Adversaire*, ou *partie adverse*.

*rexist, ira Jehovæ accendi in Jisraelitas: quum incitasset Adversarius Davidem in eis, dicendo: age, numera Jisrabelem & Jebulam: C'est-à-dire; la calere de l'Eternel s'embrasa derechef contre les Israelites, apres que l'Adversaire ou l'adverse partie ait incité David, disant, va, nombre Israel & Juda. La raison pour laquelle ce supplément ét pris de 1 Chron. 2^o: 1. ét mise à la marge; sçavoir par ce que des noms qui ont leur origine de certaine chose, sont souvent obmis, selon le genie de la langue Hebraïque, lors que le mot originel qui signifie cette action, y ét ajouté; parce qu'en ce cas-là, on suppose qu'il y ét compris. Mais comme la preuve que le Marginateur en allegue, du liv. de la Gen. 28: 21. ét trop obscure, & empruntée de trop loin, je dirai pour mon particulier que j'en ai trouvé une qui ét fort claire & fort proche. Il ét dit d'Ester que pour aller vers le Roi. תלבש מלכות *telbasch malcoeth*, elle se revetit du Royaume; où le mot de לבש *lebusch*, ou מלבוש *malbuchey*, habits, a été omis. Car le véritable sens ét, qu'Ester se revetit des habits du Royaume; c'est-à-dire des habits Royaux, lors qu'elle alla vers le Roi. Ainsi je confesse que les mots souffrent que l'on insere aussi en cet endroit, comme l'on fait aussi quelque-fois: ויבש מסת *Vajiaseth massyth*: & un Conseil*

seiller lui-conseilla, ou bien un incitateur l'incita : c'êt à-dire quelqu'un lui conseilla, ou l'incita. Ce qui convient ici d'autant plus, que le mot *massyth*, conseiller, ou incitateur, êt mis 2 Chron. 32: 11. & Jer. 43: 3. au lieu de מוֹסֵיף הוּא אוֹיֵשׁ לְמַסִּיתָ *massyth hoe o jee sch'lemassyth* : Il êt un Conseiller, un incitateur, un seducteur ; ou de יוֹסֵף יִשְׁשִׁיב, il vous seduit, il vous incite.

§. 4. C'êt ainsi qu'on a bien égard à la gloire de Dieu, en disant que ce n'êt pas lui qui a incité à ce peché, parce qu'en tous ces deux endroits cela êt attribué au Satan. Mais à ce conte-là, on êt encore beaucoup plus en peine pour savoir comment une affaire de cette importance êt attribuée au Diable. Car le nom de Satan êt là traduit en Grec, par le mot de *Diabolos*. C'êt donc le Diable qui incita David, qui lui suggera, & qui lui inspira de faire le denombrement du Peuple. Mais en quelle maniere êt-ce qu'il le lui suggera ; ou comment êt-ce qu'il le lui a inspiré, exterieurement, ou interieurement ? A ce été en une representation corporelle ? Si cela êt, il faut que ce soit l'unique exemple qu'on trouve dans la Bible, où il êt parlé le moins du monde d'une telle chose : quoi que pourtant il n'y en ait point de preuve, qu'en un seul de tous

les autres rencontres où une telle chose pourroit être arrivée. Nous avons vu cela dans les pages précédentes ; & on ne voit nulle part la moindre preuve en la parole de Dieu , que le Diable aye jamais parlé à des hommes sous une figure corporelle. Si on veut que ce soit intérieurement , on sera obligé premièrement de refuter les raisons pour lesquelles je ne croi pas qu'un Esprit , qui ét. d'une autre nature que l'ame de l'homme , peut mieux parler avec elle , qu'une ame ne fait avec l'autre , sans l'assistance de quelques membres ou organes corporels ; sur quoi je prie le Lecteur de lire les Chap. VII. & X. de cette seconde partie , afin de s'en éclaircir plus particulièrement.

§. 5. Cependant dira-t-on , pour une raison de si peu d'importance , que le Diable ; ou qui que ce puisse avoir été de ses mauvais Anges , soit sorti de l'Enfer pour se rendre à Jérusalem , & suggerer au Roi & Profete David de faire ce qu'il a fait ; sans qu'on considere premièrement toutes les choses qu'il a falu observer pour en venir à bout ? Car a courrés moi le Satan comme vous voudrés ; sous quelle figure croyés vous qu'il ét aparu ? Croyés vous que ce soit sous celle d'un Serpent , ou de quelque autre bête ? Mais ce n'ét rien dire , vu que David savoit déjà ce qui s'étoit passé à cet égard. Fut-ce sous celle d'un homme ? mais cela étant , il faudroit

savoir s'il vint comme Ami ou Ennemi. Fut-ce comme un Ange de lumiere ? pour-quoi donc êt-ce qu'on n'y a pas ajouté que celui qui êt nommé par son propre nom, ne parut pas en sa propre figure ? Si ce fut sous une forme effroyable ou ennemie, comme Lichtfoot, ce bon Patron, nous de-peint le Diable qui aparut à Jesus, fils de Da-vid, dans le jardin de Getsemané, XX. §. 14. d'ou vient donc qu'il a ajouté plus de foi à ses paroles, qu'à Ioab & à toute la Cour, qui lui vouloient le plus de bien, & qui apre-hendoient sur toutes choses, que si leur con-seil ne reüssissoit pas bien, il n'en prît une severe vangeance ? Depeignés le moi comme vous voudrés, & prouvés moi qu'une telle chose êt en sa puissance. Si cela êt dit ici, alors la preuve êt par-faite.

§. 6. Mais la chose s'êt elle faite par quelque inspiration, comme je croi qu'on preferera cela à toute autre pensée ? savoir que le Diable a operé sur l'esprit de David pour l'inciter à denombre le Peuple. Si on acorde cela, nous verrons encore le second Dieu des Manicheens, qui êt bien mau-vais, mais qui peut voir le bien & le mal dans le cœur de l'homme, aussi bien que Dieu même. I'ecri tout ce livre ici contre une telle erreur, & c'êt partant le different même que nous examinons ; c'êt pour-quoi comme étant prouvé, il ne peut point servir de declaration ni de preuve.

Si le Diable a mis quelque chose dans le cœur de David, il a donc sù sans doute ce qu'il y avoit en ce même cœur. Mais à cela nous disons qu'il n'y avoit que Dieu seul qui le pût savoir, par ce qu'il n'y a que lui qui connoit les cœurs, d'où il s'ensuit qu'il n'y avoit que lui qui y pût apporter du changement. Si on dit que ce malin Esprit en a appris quelque chose par quelque signe ou marque qu'il ait observée, l'on devroit aussi pouvoir dire (car l'Ecriture n'en fait point de mention) quel signe ou quelle marque c'a été, par lequel le Diable connoissoit les pensées intérieures du cœur du Roi.

§. 7. Quant à moi, je confesse très-volontiers que je n'ai point aslés d'esprit pour tirer une conclusion bien ample & entendüe de peu de paroles, & qui, avec cela, sont encore fort douteuses. *Satan s'élève contre Israel, ou un Satan.* En l'Hebreu il n'y a pas *שטן* le Satan, mais seulement *שטן* Satan. C'étoit donc un Satan, un Accusateur, un instigateur, & un Adversaire, qui incita David à dénombrier le Peuple. Mais David n'avoit-il point d'Ennemis sur la Terre, qu'il falloit qu'il en vint un de l'Enfer, afin de lui donner un mauvais conseil? Ses affaires étoient-elles si nettes en sa propre Cour? Certes tous les Achitofs ne s'étoient pas encore pendus, ou il en avoit bien trouvé de nouveaux parmi ses propres fils, ainsi que l'on

vit

vit peu de tems après en Adonia & en ceux de son parti 1 Rois 1. Et les deux fils de Zeruja, sa sœur, lui furent pour *Satans*, c'est-à-dire pour *Adversaires*, savoir Abi-faï., 2 Sam. 19: 21. 22. & après, Joab, 2 Sam. 24: 3. qui fut ici le Satan de Satan, par ce qu'il dissuada au Roi le denombrement du Peuple, qui lui étoit conseillé par d'autres, qui, à cause de cela, n'étoient pas ses amis, quoi qu'il les estimât pour tels; car il suivit leur conseil, & rejetta celui des autres; comme Roboam de son côté ne manqua pas de suivre celui qui s'accordoit mieux avec ses inclinations, 1 Rois 12: 8. Si bien que le pouvoir humain étoit assés puissant pour conseiller à David une chose à laquelle il étoit assés porté de lui-même, sans qu'il fût besoin du Diable ni de ses suggestions pour cet effet.

§. 8. Cependant il est aisé de comprendre en quelle maniere il faut concilier ces choses: Savoir. que la colere de l'Eternel s'embrasa contre Israel, & qu'un Satan, ou instigateur, s'éleva contre ce Peuple, & incita ou porta David à en faire le denombrement. Car ce n'est en effet autre chose, sinon que Dieu voulant châtier son Peuple d'Israel à cause de ses pechés, dequoi il avoit toujours assés de matiere, gouverna si bien toutes choses par sa divine providence, que David se fiant au bras de la chair, comme font la plus-part des hommes en ce monde, se laissa persuader par quelque

Courtisan ou Flateur à vouloir savoir une fois en sa vie le nombre de ses gens de guerre, ou de ceux qui étoient capables de porter les armes: En quoi certes il commit un grand péché, pour plusieurs raisons qui sont assés connus d'ailleurs: & comme il en fut si severement puni par une perte si considerable de son Peuple, cela fut cause que ce Peuple-là porta la colère de Dieu en soi-même, comme il le fit en son Peuple.

CHAPITRE XXIII.

Le combat du Diable avec Michael, n'ét aussi d'aucune force pour prouver ce que nous venons de dire.

§. I. **I**L y a encore un passage qui nous peut causer quelque difficulté au sujet de la grande intelligence & direction qu'on croit que le Diable peut avoir à l'égard de l'homme; & sur tout en des choses qui concernent la foi & le salut de vos âmes. Ce sont les paroles de l'Apôtre St. Jude, que l'on voit au v. 9. de son Epître: *Toutefois Michel l'Archange, quand il debatoit, disputant avec le Diable touchant le corps de Moïse, n'osa jeter sentence de malediction, mais il dit seulement; le Seigneur te redargue.* Il semble que ces paroles nous veulent du moins insinuer que le Diable ne fait pas seulement à parler de Moïse, &

par

par consequent des choses divines, mais aussi qu'il a quelque fréquentation avec les Anges de Dieu, & qu'il discourt avec eux de ces sortes de choses. C'est pourquoi pour examiner ceci un peu plus particulièrement, parlons premièrement par ordre, des parties combatantes; voyons après cela ce qu'il faut entendre par le corps de Moïse; & enfin quel debat ou dispute il y peut avoir û entre eux sur un tel sujet.

§. 2. Pour ce qui est des personnes dont il est fait mention en cette dispute; je croi avoir fait voir clairement en mon explication sur le Chap. 12. des revelations du Profete Daniel, v. 1. que Michael n'est point le Christ. Le Sr. Vischer, mon très-cher & très-honoré Collegue en cette ville, écrivant sur cette Epître, est d'accord là-dessus avec moi; mais cependant si il arrive que quelque autre soit d'une autre opinion, je suis obligé de dire qu'il ne s'agit pas proprement de cela, mais plutot de la maniere en laquelle ce Michael pouvoit disputer avec le Diable au sujet du corps de Moïse; ou bien qui peut avoir été celui qui est appelé ici Diable, c'est-à-dire, comme nous savons, *Calomniateur*: car cela se peut entendre aussi facilement d'un homme qui merite ce nom-là, que du Diable même. Ce pourroit même être un Membre ou un Ministre de l'Eglise du Seigneur, si l'histoire dont parle l'Apotré, est arrivée en son tems, Car un tel homme étoit *Diotre-*
fes.

jes, qui fit un si grand affront à l'Apostre. St. Jean sur ses vieux jours, *en babilant de lui en mauvais propos*, selon la plainte qu'il en fait 3. Jean, v. 9: 10. Enfin quoi qu'il en soit, pour savoir la nature du démêlé que Michael & ce Diable ont eu ensemble; c'est une histoire trop obscure pour en conclurre quelque chose de certain touchant le naturel, l'intelligence, ou la puissance du Diable.

§. 3. Cela nous paroitra encore plus clairement, si nous voulons regarder quelque tems en arriere, pour aller chercher cette histoire dans l'écriture de l'ancien Testament; dans la pensée que ce pourroit bien être la même qui est représentée en vision au chap. 3. v. 2. des revelations du Profete Zacharie: *Savoir que Dieu lui fit voir Josué, le grand Sacrificateur, étant debout devant l'Ange de l'Eternel: & Satan étoit debout à sa dextre pour lui contrarier. Et l'Eternel dit à Satan, que l'Eternel te tanse rudement, ou Satan; veire l'Eternel qui a élu Jérusalem, te tanse rudement.* Les deux parties, & le différent qu'ils avoient ensemble, se pourroient bien trouver ici; mais le corps de Moïse, & ce qui nous cause la plus grande difficulté, pour savoir ce que l'on doit entendre par là. Corporellement, pour le tirer du tombeau, afin d'en commettre idolatrie; ce que le Diable auroit bien voulu, mais non pas l'Ange: ou spirituellement; en entendant par là son corps des loix, con-

- Livre Deuxième. Ch. XXIII. 375
consistant en un *exercice corporel* du culte divin ; comme l'Apôtre St. Paul le nomme 1 Tim. 4:8. Sur quoi la demande de ce tems là étoit jusqu'à quel point on devoit l'enfvelir , c'êt-à-dire abolir, ou bien l'observer , vu la venue de Jesus Christ , qui demande presentement un culte plus religieux.

§ 4. Si on le prend au premier sens , la dispute , du tems que l'Aporre St. Jude écrivoit ce que nous venons de dire , pourroit bien être fort surannée : sçavoir depuis le tems que le propre corps dans lequel l'ame de Moïse a habité , avoit été enfveli tout fraîchement en un sepulcre caché , par une providence de Dieu toute particuliere : Deut. 34:6 quoi qu'on n'aye jamais tû en aucun livre , d'une telle dispute , à l'entendre au pié de la lettre , ou en quoi elle consistoit On dit là-dessus que le Diable sçavoit bien le lieu où le dit corps étoit enterré , & qu'il le vouloit montrer aux hommes. Mais pourquoi-cela , me dira-t-on ? A quoi je répons que c'étoit pour séduire le Peuple Judaique , lequel de son naturel n'étoit que trop porté à l'idolatrie , par un objet qui étoit si present à la vue. Mais quelle assurance avons nous que celui qui dit cela , dise la verité ? Car il est certain que lon se peut tromper en ses conjectures. Quant à moi , j'aime mieux me taire , & ne dire rien. Mais cependant à quoi me résoudre-je ? Je m'en vai vous le

le dire en peu de mots : C'êt que ce que je ne puis pas tirer des paroles de l'Apôtre, je ne le chercherai point en des livres qui ne sont plus entre les mains des hommes; quoi que, selon toute apparence, on fût bien alors d'où on avoit tiré ce recit; qui a, peut-être, eté l'ascension de Moïse dans le Ciel, dont Origene, Clement & Athanasie font mention. Car quoi que l'Apôtre St. Jude même ne tienne pas l'histoire pour veritable, cela n'empêche pas qu'il ne puisse en recueillir quelque chose pour l'endoctrinement de ceux qui estoient de cette opinion-là, comme possible les Juifs de ce tems-là ont eté. Mais au cas que, par aventure, cela lui ût eté inspiré de Dieu sans aucune Ecriture, il s'ensuit de là qu'il ne pouvoit point, par une chose qui n'etoit connue qu'à lui seul, exiger de l'Eglise le devoir qui etoit commun à tous en general.

§. 5. Si donc on veut l'entendre au dernier sens, c'etoit une question qui etoit fort en vogue en ce tems-là, ainsi que l'on peut voir par le raport qui en êt fait, Act. 15. comme aussi par la lettre qui êt mentionnée au même Chapitre, & celles de l'Apotre St. Paul aux Galates & aux Colossiens. Mais quoi qu'il me semble, pour plusieurs raisons, que c'êt aller chercher les choses de trop loiu, cela pourtant n'êt pas capable de me faire acquiescer de tout point en l'autre opinion.

Cé

Cependant on voit assés par les paroles de l'Apostre St. Iude, qu'il parle d'une chose qui étoit assés connue en ce tems-là. Car comme son intention étoit de remontreraux Chrétiens, que les medifances & les detractions auxquelles quelques-uns étoient si fort portés, avoient mauvaise grace en leurs bouches, cela fait qu'il les veut exhorter, par le louable exemple de Michael, à s'en donner de garde : Lequel Michael ; quelque grand Ange qu'il fût, a toutefois fait quelque difficulté de dire au Diable toutes les vérités, dans le tems qu'il étoit en contestation avec lui. Là-dessus je di que si cette histoire n'étoit pas connue en ce tems-là, on ne savoit pas aussi ce que St. Iude vouloit dire par ces sortes d'expressions, ainsi que nous le savons maintenant. Il étoit pourtant nécessaire que ceux à qui il écrivoit alors cela en personne, en fussent informés. Mais s'il y a à autrefois une telle dispute entre ces deux Chefs des bons & des mauvais Anges, d'où étoit ce qu'elle avoit tiré son origine ? Etoit-ce l'érudition ou l'ignorance qui en étoit la cause ? Ou bien étoit-ce que le Diable vouloit aussi bien parler des mystères de Dieu, dont il a si peu de connoissance, que celui qui étoit le Chef des Anges de Dieu, lesquels, comme dit St. Pierre, 1 Pier. 1:12. *desirent de regarder dans ces choses jusques au fond.* Mais avoit-il bien la capacité de proférer une parole de bon sens à cet égard, qui

qui fût digne d'être écoutée par un Archange Michael? bien loin qu'il daignât y faire la moindre réponse, & s'engager à de longues disputes contre un Ennemi de si peu de valeur, jusqu'à le censurer àprement, sans toutefois lui dire des injures. Quelle apparence de vérité ét ce que ces fortes de pensées peuvent avoir?

§. 6. Celui qui n'entendoit pas seulement le Corps de Christ, c'est-à-dire qui connoissoit si peu le Seigneur Jésus, qu'il se mit à se moquer de celui qu'il pouvoit pourtant bien nommer le fils de Dieu, sans savoir ce que cela vouloit dire, (supposé que lon prenne pour une chose arrivée véritablement, le recit que lon fait de cette histoire) d'ou lui vint si subitement une telle erudition, de vouloir faire une enquête si sérieuse sur l'economie que Dieu observe avec ses enfans? Il s'étoit déjà écoulé plus de quatre mille ans, qu'il ne savoit pas encore que Dieu ét un & trois personnes: que le fils ét de la même essence avec le pere; qu'il ét par dessus les Anges, & qu'il ne se peut nullement assujettir au Diable; & faut il croire maintenant qu'en vint aus de tems; ou environ, il a si bien étudié, qu'il ose entrer en dispute de la difference qu'il y a entre la Loi & l'Evangile? Cette sagesse qui consiste au *secret de l'Eternel*; que Dieu ne revele qu'à *ceux qui le craignent*, Ps. 25: 14. & que nul des *Princes de ce siecle n'a connue*. 1 Cor. 2: 6, 7. 8.
d'ou

d'où vient que le Diable a appris à la connoître si parfaitement en si peu de tems ? S'il étoit le Prince de ce Monde, ainsi que nous verrons bien-tôt, d'où vient qu'il n'a jamais appris ces choses à ses Sectateurs, ou à ceux de son parti ? Car il étoit certain qu'il n'a point d'autre raison de feuilleter la Bible avec tant d'empressement, que pour prendre de là occasion de former des disputes & des querelles. Quelle plus belle espérance pouvoit il avoir de faire des Ecoliers parfaits pour entrer en dispute contre les fils des Profetes ? Quant à moi je tiens pour assuré que s'il eût su quelque chose il y a longtemps qu'il l'auroit enseigné à ses disciples pour une telle fin.

§. 7. De tout ce que dessus, on ne peut pas inferer en bonne Logique, que c'est pour cette raison que le Diable a disputé contre l'Ange Michael : mais si par ce corps là, il étoit permis d'entendre *Jerusalem*, qui étoit une ville qui étoit nommée formellement en cet endroit-là, ainsi que cela se peut voir dans les revelations du Profete Zacharie, il n'y auroit plus de lieu au moindre scrupule, de dire que l'Apôtre a dû sans doute la voir sur une telle vision, lors qu'il a parlé de la sorte. Car Esdras nous rapporte, & Zacharie même nous marque, qu'après la delivrance de la captivité de Babilone, il exhorta le Peuple fort sérieusement, conjointement avec le Profete Aggée, à rebâtir le Temple de l'Eternel : *Esd. 5. 1. Zach. 4.*

C'e-

C'étoit là une chose qu'il falloit nécessairement observer pour le culte divin, selon la Loi de Moïse, jusqu'à ce que le Messie fût venu. Mal. 4: 4 Que donc Jerusalem, le Temple, la Loi de Moïse, soient ici nommés son corps, quant à moi j'avoue que cela ét un peu tiré par les cheveux, mais il faut aussi confesser que l'autre l'ét encore davantage. Cela étant, il n'y aura plus de dispute pour savoir qui c'ét que lon devra entendre par Michael & le Diable. Celui devant qui Josua se tint en cette vision, n'étoit pas un Ange du commun, mais, à ce qu'il semble, *l'Ange de l'ETERNEL*, ainsi nommé par excellence. L'Apotre avoit raison de nommer Michael, celui qui en la profetie precedente, Dan. 12: 1, s'étoit présenté à la breche comme l'Ange tutelaire du Peuple de Dieu. J'ai expliqué cette matiere en mes Commentaires sur ce Profete. Ainsi il faut donc tenir Michael pour celui qui a été avant le retablissement de ce corps. Mais il s'eleva plusieurs Satans ou Adversaires au tems du Profete; comme par exemple Talmi & Starbosnai, qui sont nommés formellement, & dits s'être opposés à Josua & Zerubabel: Esd. 5: 2, 3; si bien que par ce moyen les paroles de Michael chés l'Apotre St. Jude, & de cet Ange chés le Profete Zacharie, s'acordent parfaitement bien: Car il y a dans le Grec *ἐπιτιμῆσαι* ou *ἐκείνῳ* *epitimēesai soi ho*
Ky-

Kyrios, ce qui êt ici traduit par, *l'Eternel te tance*, & en l'autre endroit, par, *l'Eternel te redargue*: Mais comme lon n'êt pas encore trop bien d'acord de ce qu'il faut entendre par le corps de Moïse, c'êt pourquoi je ne voi pas aussi qu'on puisse faire grand fons là-dessus; comme en effet le Sr. Vischerus le tient pour fort vraisemblable, & nullement absurde, mais toutefois ne conseille à personne de l'embrasser comme une verité incontestable, & à laquelle il n'y auroit rien à opposer.

§. 8 Mais cependant, que conclurons nous de tout ce que je vien de dire, & de cette dispute de Michael & du Diable? Rien autre, que ce qui êt dit de plusieurs autres choses dont il êt parlé en l'Ecriture sainte, desquelles on ne peut rien dire positivement ni essentiellement, Pourquoi? Parce que les preuves qui auroient dû nous en donner la veritable intelligence, sont perduës. Car qu'on me dise quelle sorte de Cherubins c'etoit, que Dieu mit à l'Orient du jardin d'Eden, avec une lame d'epée, se tournant ça & là, pour garder le chemin de l'arbre de vie; Gen. 3: 24. Ce que c'êt qu'*Urim & Tammim*: le batême pour les morts, 1 Cor. 15: 29. & plusieurs autres choses semblables, dont personne n'a donné jusqu'ici une telle explication que lon puisse se tenir en repos de ce coté-là. C'êt pourquoi aussi longtemps qu'on ne m'expliquera pas nettement en quoi a consisté

fisté cette dispute de Michael & le Diable , & qu'on ne sera pas d'accord de ce qu'il faut entendre par ce nom de Michael , je ne recevrai aussi aucunes preuves de celles qu'on en veut tirer , pour faire voir que le Diable a beaucoup de connoissance de ces sortes de choses.

§. 9. Il me semble qu'il ne sera mal à propos de dire en cette occasion , ce que j'ai remarqué il y a déjà longtemps : savoir que c'êt un abus ordinaire de faire sons sur des passages de l'Ecriture dont nous n'avons pas la moindre preuve ; & d'entendre d'une autre maniere ceux qui sont clairs d'eux-mêmes , ou dont il êt aisé de trouver le sens. Sur quoi j'ai remarqué que le premier provient de ce que les hommes sont trop curieux de savoir ce qu'il n'êt pas permis de rechercher si avant. Outre que lon êt toujours porté naturellement à la gloire de penetrer les choses plus profondement que d'autres n'ont fait avant nous , afin d'avoir par ce moyen l'honneur d'avoir découvert des misteres qui ne sont pas connus à tout le monde. Il en va tout de même de ceux qui prennent plus de peine à rechercher les meurs anciennes , que ce qui se passe aujourd'hui dans le monde ; qui êt toutefois d'autant remarquable , que nous le voyons à nos yeux & à nos portes , là où nous ne savons ces autres choses que par ouïr dire. C'êt pourquoi il nous seroit beaucoup plus expedient d'examiner ce

ce qui se présente tous les jours devant nous, & que nous savons ou pouvons savoir nous-mêmes, que les exemples des anciens, qui ne sont pas si certains ni si clairs, & nous tenir toujours à l'Antiquité. Cela est cause que je me suis proposé cette reigle à moi même, & que je l'ai aussi suivie en mon premier Livre. Ici j'étois obligé de suivre ceux qui m'ont précédé, par le moyen des passages les plus obscurs qu'ils ont tiré de l'Ecriture sainte : mais les Cosmograpes ont cette coutume, d'écrire fort amplement des païs les plus proches, & ne font que toucher en passant ceux qui sont les plus éloignés, à moins que d'autres ne les ussent devancés, & qu'ils n'ussent le moyen d'en puiser des instructions utiles à leur dessein. Car si les Sages n'ont jamais treuvé à propos d'aller chercher sous la terre, ou de monter jusque dans le Ciel, pour aquerir la connoissance des choses qui se présentent tous les jours à notre vue ; à plus forte raison cela convient beaucoup moins à ceux qui recherchent celles que la suprême Sagesse nous a voulu tenir cachées.

§. 10. De cette nature sont les choses dont nous avons parlé jusqu'ici ; savoir la séduction de nos premiers parents, par le Diable ou le Serpent : la tentation du Seigneur Jesus dans le desert : le combat du Dragon contre Michael ; & la dispute qui fut entre lui & le Diable pour le corps de
Moï-

Moïse, toutes lesquelles choses sont aussi obscures l'une que l'autre. Lon me demandera donc de quoi tout cela nous peut servir. A quoi je repons que quoi que le laps & le changement du tems ayent rendu autrefois un passage de l'Ecriture plus ou moins obscur, & aujourd'hui l'autre, l'Ecriture ne laisse pas pourtant d'être toujours la même, pour ne pas affoiblir la connexion des decrets divins, & la suite de son economie envers son Peuple. Outre cela, quoi que nous ne puissions pas dire que nous avons la veritable intelligence d'un tel passage, nous ne laissons pas toutefois d'y rencontrer quelque doctrine qui contribue à fortifier notre foi, & à former nos mœurs à la pieté. Comme par exemple, par la chute d'Adam, qui nous est décrite en la maniere que nous avons dit ci-devant; que le peché ne nous venoit point d'Adam, & que la chute d'Adam ne nous venoit point de Dieu, mais du méchant, quoi que nous ne sachions pas la maniere en laquelle cela s'est fait: Par la tentation du Sauveur, & quelles peines il lui a valu essuyer au commencement de sa charge & à la fin de sa passion: De la dispute du Diable & de son combat avec Michael, avec quelle force les habitans des Cieux résistent à la puissance du peché; en quelle maniere la corruption naturelle de l'homme, qui a été causée premièrement par la ruse du Diable, s'oppose en-

core

core aujourd'hui à l'œuvre du second Adam : Et enfin en quelle sorte les Anges qui sont toujours constants en la vérité, font voir incessamment leur inclination pour le bien & le service du Peuple de Dieu.

§. II. De la seconde espèce sont les choses qui doivent suivre ci-après; savoir des Esprits profetiques dont il est fait mention en l'Ecriture sainte: De Job qui a été tourmenté par le Diable plus d'une fois: De personnes qui étoient possédées du malin Esprit, comme s'il lui eût été chassé du corps de quelques autres hommes; & enfin de toute sorte de noms & dénominations qui ont été mal appliquées au Diable; avec encore plusieurs autres choses de même nature. Tout cela étant bien examiné sans passion & sans préjugé; étoit aisé à connoître, de sorte qu'il falloit entendre toute autre chose que ce qui a été reçu sans une telle enquête, sur le dire général & l'autorité des Docteurs, qui s'abusant dès le commencement; en ne prenant pas bien garde à ce qu'ils enseignoient, ont été trop légèrement suivis par les esprits crédules; & qui en cela assurément sont dignes de compassion: ou méritent quelque indulgence. C'est ce que j'espère de faire voir dans les pages suivantes, & je serai bien aisé de laisser au Lecteur son jugement libre ainsi qu'il le verra à propos.

CHAPITRE XXIV.

En la Ste. Ecriture il n'est point fait de mention, quant aux Esprits profetiques, d'aucune chose qu'on puisse appliquer au Diable.

S¹. **L**'Obscurité de l'histoire que nous avons rapportée ci-dessus, qui nous empêche de dire de la grande connoissance du Diable ce que l'on aime mieux en croire ordinairement, ne semble pas être pourtant dans des passages que nous allons examiner présentement, par ce qu'ils en parlent trop distinctement; savoir qu'il y a si des Esprits qui étant en des hommes vivants, ou animant des corps trepassés, ont parlé à des hommes ici bas sur la terre; & cela de choses qui étoient encore à venir, ou du moins qui étoient entièrement inconnues aux hommes. Ils sont appelés *Esprits profetiques* en la Bible Hollandoise, mais cela n'est attribué qu'à fort peu de personnes, de sorte que l'Ecriture dit à cause de cela, *qu'ils ont un Esprit profetique*. Un tel Esprit est appelé en Hebreu *רוח נביא*, & en Grec *πνεῦμα προφητείας*, *pneuma pythonos*: comme l'on voit particulièrement en deux endroits; savoir 1 Sam. 28, & Act. 16: 16. Je n'examinerai que ces

ces deux passages en la maniere qu'ils sont là allegués ; me reservant de traiter au troisieme livre, tout ce qui appartient à la matiere des predinctions ou divinations ; où nous serons aussi obligés d'examiner l'origine & l'usage de ces mots-là ; si bien qu'ici nous n'avons autre chose à faire , qu'à considerer ce qui ét rapporté en tous les deux , qui puisse être appliqué au Diable. La Ste. Ecriture , comme nous avons déjà dit , nous en donne deux exemples particuliers ; savoir l'un en l'ancien , & l'autre dans le nouveau Testament.

§. 2. Commençons par ce qui se presente le premier à notre vue, en l'Histoire sainte. C'ët ce qui ét arrivé à Saul avec la devineresse d'Endor ; ce qui a bien donné de la peine à nos Docteurs , lors qu'ils ont disputé contre ceux de l'Eglise Romaine , touchant l'apparition des Anges ; par ce qu'ils ont été fort differents en opinions sur cette matiere. Mais quoi qu'ils fissent, ils ont mieux aimé dire que le Diable étoit aparü sous la figure de Samuel , que non pas que l'ame de Samuel fut retournée après sa mort en son propre corps. Là-dessus je di qu'une telle opinion sent plus le Paganisme que le Papisme , & que ces gens là, pour preferer le premier au dernier, ont mieux aimé faire profetiser le Diable , que non pas l'ame du Profete. Et cela à sa raison , ainsi qu'ils s'imaginent : savoir pour ne pas assujettir une si belle ame aux

conjurations de la sorciere; voila pourquoi ils mettent le Diable à sa place, afin de les essuyer. En effet il n'êt pas trop gaté, pour être sous le commandement d'une telle femme; mais pour savoir s'il a assés d'esprit pour bien jouer son rolle, c'êt ce que nous allons voir presentement.

§. 3. Ceux qui croyent que c'êt proprement la Sorciere qui a repondu à Saul sur ce qu'il demandoit, courent eux mêmes risque de se voir assujettis à son empire; c'êt à-dire de se voir joués par l'adresse d'une femme: & c'êt ce qui a eté assés montré par d'autres. Reinhold Schot, & , après lui, Abraham Paling, ont decouvert assés adroitement cette tromperie. Le premier êt, comme nous avons dit au liv. I. ch. XXII, §. 7. un Anglois, & l'autre, à ce qu'on m'a dit, a eté un homme qui pressoit des toiles à Harlem. A la verité peu d'honneur pour des gens doctes, qu'un homme de cette profession face voir plus d'esprit qu'eux. Cette matiere a eté aussi traitée depuis peu, par le sieur Antoine van Dalen, en l'excellent livre qu'il a fait des Oracles, en Hollandois; & nous atendons encore quelque chose au preinier jour de la même main sur ce sujet, en son examen de toutes ces sortes de predictions Payennes, dont il êt fait mention au livre du Levit. 19. 26, Deut. 18: 10, 11, & en d'autres endroits de l'ancien Testament; avec ce que la Ste. Ecriture même, Mai-

monides, & autres Juifs des plus sinceres, comme aussi des Payens & des Chretiens, (dans le tems qu'ils estoient hors de l'intérêt du Pape) ont dit & déclaré sur cette matiere; comme le dit Sr. (que Dieu veuille conserver lontems pour cet effet) me le donne à entendre par sa lettre du 6. Fevrier 1690. & j'espere que son *Prodrome*, ou *Avancoureur*, verra encore le jour avant mon livre.

§ 4. Cela est cause que je ne juge pas necessaire de traiter cette matiere si ample-ment que j'ai fait les autres; par ce que je suis bien assuré qu'un Auteur si consommé, remplira mieux que je ne pourrois faire moi-même, ce qui pourroit manquer aux autres. Tout ce que l'on peut ici exiger de moi avec raison, c'est, selon mon jugement, que je dise quelque chose qui est absolument necessaire, pour ne pas laisser imparfait mon propre livre, au cas que du moins on ne levât pas la difficulté qui pourroit arreter le Lecteur lequel n'auroit pas connoissance des dits livres, & pendant qu'on attend encore le principal. Toutefois la chose que nous traitons presentement, n'est pas proprement ce dont il est question: savoir si le Diable peut aparoitre & predire l'avenir sous telle figure qu'il veut: par ce qu'il faudroit premierement prouver que celui qui, selon le dire de la Sorciere, a predit la mort à Saul, lui est aparue veritablement

sous la figure de Samuel, & s'il a été le Diable en propre personne; car cela n'étant point, il faut nécessairement que la preuve qui est fondée là dessus, vienne à tomber en ruine.

§. 5. Mais, de grace, qu'est-ce qu'il y a en ce récit de remarquable, pour en faire tant de bruit que l'on a fait jusqu'ici? Le dire de la femme, & la prédiction de l'Esprit. Toutefois la femme ne dit pas qu'elle voit le Diable, mais Saul dit que c'est Samuel. Mais celui qui faisoit monter Samuel, étoit l'Esprit profétique. En effet il falloit que ce fût lui, pour faire en sorte que le desir de Saul fût accompli. *Devine moi, dit-il à la femme, par l'Esprit de Pitbon, & fais monter vers moi celui que je te dirai, 1 Sam. 28:8.* Et après, *qui veux tu que je te fasse monter?* A quoi Saul lui répond: *Fais moi monter Samuel, v. 11.* après cela il est dit que la femme voyoit Samuel, v. 12, & que Saul lui entendait faire sa description, il jugea par là, que c'étoit Samuel, v. 14. Que pretend on conclurre de tout cela? Que la chose se soit passée en la maniere qu'il a été dit? Si cela est, le Diable n'y a donc que faire. Car c'étoit Samuel qui parla à Saul, v. 15. C'étoit donc Samuel, & non pas le Diable, de qui venoit cette prédiction; mais quant à moi, je ferai bien voir en son lieu que ce n'étoit pas un des deux. Cependant il faut qu'on me montre ici que *Ob* veut dire un *Esprit qui a le don de pre-*
di-

diction, & que pour predire, il se fait voir sous telle figure qu'il veut, selon le bon plaisir d'une femme. Mais c'êt ce qui reste encore à examiner, & c'êt pourquoi il ne peut nullement servir de preuve.

§. 6. Mais voyons presentement si nous pouvons tirer cette preuve de la prediction même. Quoi ? êt-ce par ce qu'il n'y avoit personne qui pût savoir ce qui y étoit predit ? Mais cependant c'êt une chose que j'ose nier, comme aussi la conséquence qu'on en pourroit tirer; savoir qu'il s'en suivit par là que cela venoit du Diable. Ma negation êt fondée sur deux raisons: savoir que ce qui s'êt fait ici, n'etoit pas une veritable prediction; & , comme nous avons déjà dit, on auroit pu trouver plus de cent personnes qui l'auroient deviné d'eux-mêmes. La raison pour laquelle je dis que ce n'etoit pas une veritable prediction, c'êt parce que ce Samuel qu'on a produit sur ce Theatre, a predit une chose qui n'ut point la suite qu'il pretendoit qu'elle devoit avoir: Car il avoit dit; *Et toi & tes fils serés demain avec moi*, v. 19; Ce n'êt pas que je veuille dire que Saul & ses fils ne pussent pas venir où étoit celui qui sembloit parler alors. Car cela étant, Saul auroit si plus de sujet de souhaiter que de craindre, qu'un si mechant homme que lui, put venir en un lieu où étoit un si saint homme comme Samuel. Mais si c'etoit e Diable qui parloit, quelle plus grande

sous la figure de Samuel, & s'il a été le Diable en propre personne; car cela n'étant point, il faut nécessairement que la preuve qui est fondée là dessus, vienne à tomber en ruine.

§. 5. Mais, de grace, qu'est-ce qu'il y a en ce récit de remarquable, pour en faire tant de bruit que l'on a fait jusqu'ici? Le dire de la femme, & la prédiction de l'Esprit. Toutefois la femme ne dit pas qu'elle voit le Diable, mais Saul dit que c'est Samuel. Mais celui qui faisoit monter Samuel, étoit l'Esprit profetique. En effet il falloit que ce fût lui, pour faire en sorte que le desir de Saul fût accompli. *Devine moi, dit-il à la femme, par l'Esprit de Pitbon, & fais monter vers moi celui que je te dirai, 1 Sam. 28:8.* Et après, *qui veux tu que je te face monter?* A quoi Saul lui repond: *Fais moi monter Samuel, v. 11.* après cela il est dit que la femme voyoit Samuel, v. 12, & que Saul lui entendait faire sa description, il jugea par là, que c'étoit Samuel, v. 14. Que pretend on conclurre de tout cela? Que la chose se soit passée en la maniere qu'il a été dit? Si cela est, le Diable n'y a donc que faire. Car c'étoit Samuel qui parla à Saul, v. 15. C'étoit donc Samuel, & non pas le Diable, de qui venoit cette prédiction; mais quant à moi, je ferai bien voir en son lieu que ce n'étoit pas un des deux. Cependant il faut qu'on me montre ici que *Oob* veut dire un *Esprit qui a le don de pre-*
di-

diction, & que pour predire, il se fait voir sous telle figure qu'il veut, selon le bon plaisir d'une femme. Mais c'êt ce qui reste encore à examiner, & c'êt pourquoi il ne peut nullement servir de preuve.

§. 6. Mais voyons presentement si nous pouvons tirer cette preuve de la prediction même. Quoi? êt-ce par ce qu'il n'y avoit personne qui pût savoir ce qui y étoit predit? Mais cependant c'êt une chose que j'ose nier, comme aussi la conséquence qu'on en pourroit tirer; savoir qu'il s'en suivit par là que cela venoit du Diable. Ma negation êt foudée sur deux raisons: savoir que ce qui s'êt fait ici, n'etoit pas une veritable prediction; &, comme nous avons déjà dit, on auroit pu trouver plus de cent personnes qui l'auroient deviné d'eux-mêmes. La raison pour laquelle je dis que ce n'etoit pas une veritable prediction, c'êt parce que ce Samuel qu'on a produit sur ce Theatre, a predit une chose qui n'ut point la suite qu'il pretendoit qu'elle devoit avoir: Car il avoit dit, *Et toi & tes fils serés demain avec moi*, v. 19. Ce n'êt pas que je veuille dire que Saul & ses fils ne pussent pas venir où étoit celui qui sembloit parler alors. Car cela étant, Saul auroit à plus de sujet de souhaiter que de craindre, qu'un si mechant homme que lui, put venir en un lieu où étoit un si saint homme comme Samuel. Mais si c'etoit e Diable qui parloit, quelle plus grande

menterie ét ce que ce pere des mensonges pouvoit proferer, sinon que Jonathan, le fils de Saul, un homme d'une si grande probité, qui avoit aussi été tué en ce combat, se devoit rencontrer en un lieu où étoit le Diable? *209. 7.* Je ne m'arrete pas au lieu, mais à l'état auquel sont les morts; qui en Hebreu s'appelle *Scheool*, en Grec *Haaidees*, en Latin *Inferi*, & en Hollandois, *Souterains*. Car les ames étant en elles-mêmes invisibles, ne sont plus vues après la mort; & quant aux corps, on les met en terre, ou sous la terre. C'êt en ce sens que le Patriarche Jacob, croyant que son fils Iosef étoit mort, dit: *Pour vrai je descendrai, menant deuil, au sepulcre vers mon fils.* Il y a en l'Hebreu *Scherlah*: Gen. 37: 35. Et après, appréhendant de perdre Benjamin, ainsi qu'il avoit fait Iosef, il dit à ses fils: *Vous ferez descendre mes blancs cheveux avec douleur au sepulcre, Lisschibool*. Gen. 42: 38. Cependant ce n'étoit pas la croyance de Jacob, qu'il descendroit avec ses fils en un même sepulcre; parce que dans le tems qu'il disoit cela, il n'y voyoit pas la moindre aparance, mais bien pour le suivre vers les morts, comme le Precheur nous le déclare mieux qu'aucun autre; Eccl. 9: 3. C'êt pourquoi lors que Jacob parla de la sorte, il vouloit dire, vous serez morts aussi bien que moi. Le Diable étoit-il donc mort; ou bien avoit il un corps mort en terre, qui étoit à lui,

lui, comme les hommes en ont ? Si le Diable a dit cela, il n'a jamais dit de plus grande menterie que cette fois-là.

§. 8. Mais examinons la chose encore de plus près. *Demain*, dit il, *tu seras avec moi*. I'avoue qu'en Hebreu le mot *מחר machaar*, signifie, bien souvent, un tems à venir indeterminé: *Et quand ton fils t'interroguera demain* (par ci-après). Exod. 13: 14. Deut. 6: 20, Ioh. 4: 6, 21. & pareillement: *Vos enfans parleront demain* (ci-après) *à nos enfans*: Ios. 22: 24, 27, 28. Ainsi, s'il avient que vous vous revoltés aujourd'hui (c'êt-à-dire presentement, ou à l'heure presente) contre l'Eternel, & que demain (c'êt-à-dire par ci-après) il s'indigne contre toute l'assemblée d'Iraël, v. 18. Autrement cela veut dire la même chose que le jour suivant. *Demain* *est le repos*, le *Sabat Saint* à l'Eternel, Exod. 16: 23. *Demain* *il y aura fête solennelle* à l'Eternel, ch. 32: 5. *Demain* *est la nouvelle Lune*, 1 Sam. 9: 16, & 19: 4. 1 Rois, 19: 2, & 20: 6. 2 Rois, 7: 1, 18, & 10: 62, Chron. 10: 16, 17. Est. 5: 8, & 9: 13, où l'on voit clairement par les circonstances, qu'il faut necessairement entendre le jour ensuivant, sans aller plus loin. Mais comment *êt-ce* qu'il faut l'entendre ici ? Je repons à cela; en la même maniere qu'il *êt* dit à ceux de Iabes; *demain* *vous serez delivres*; & au même sens qu'ils dirent aux Ammonites: *demain au matin nous sortirons*.

rons vers vous, 1 Sam. 11: 9, 10. Cela se devoit entendre du premier jour que Dieu laissoit venir après ces paroles proferées. Il en ét ici tout-de-même; par ce qu'il n'y a point de raison de l'entendre autrement; ainsi que j'ai dit des passages précédents: Car il ét certain que si le Prediseur, par ce mot de *demain*, fût entendu *ci-après*, en disant, *tu mourras ci-après*, il n'auroit du tout rien prédit, parce qu'on sait bien qu'il ét ordonné à tous hommes de mourir une fois, tôt ou tard.

§. 9. Mais il ét bien aisé de conter le tems que Saul a vecu encore du depuis, & qu'il n'ét pas mort le lendemain. Car si nous confrontons le tems & les lieux, puis qu'il faut du tems pour aller d'un lieu à l'autre, nous trouverons premierement que le dernier campement des Filistins a été à Afec, & celui des Israelites près de Jisreel, v. 11. Après cela on voit le récit du combat de David avec ceux de Ziclaz, qui remplit tout le chap. 30. Au commencement du chap. suivant on voit la suite du combat des Filistins avec Israel, mais lors que Saul s'en alla à Endor, l'Armée des Filistins étoit encore campée à Sunem, & celle d'Israel à Gilboa, ch. 28: 4. Je voi que ces trois lieux, qui sont situés dans le pais de Samarie, du côté de Galilée, sous la tribu d'Isacar, ne sont pas fort loin l'un de l'autre, entre le torrent de Kison & les Montaignes de Gilboa.

Qu'Endor; selon la carte d'Adrichomius, et le lieu le plus Septentrional du côté de ce torrent, & que Jisreel ét au Midi de la Montaigne de Gilboa. Pour Sunem; je trouve qu'il ét un peu tirant vers l'Ouest; entre Endor & Jisreel; & partant l'Armée des Philistins n'avoit pas beaucoup approché celle d'Israël; lors qu'elle partit de Sunem pour se rendre à Asek; mais possible que ce lieu là étoit plus propre pour donner bataille. Il faut conter maintenant, que Ziglag, qui ét le lieu où David se tenoit campé, étoit éloigné environ trente six lieues de Jisreel, en tirant vers le Sud, & par conséquent quaranté d'Endor.

§. 10. Faisons maintenant notre supputation. Pendant les préparatifs des deux Armées, les Philistins assemblés s'en retournèrent; & se camperent en Sunem; Saul aussi assembla tout Israël, & ils se camperent en Gilboa: 1 Sam. 28:14. S'étant ainsi si fort approchés les uns des autres; ils avoient le moyen de se voir. Mais *Saul voyant le camp des Philistins; eut peur; ce qui fut cause qu'étant abandonné de Dieu; ils s'en alla à Endor; pour consulter la femme enchanteresse; v. 5, 8.* C'étoit donc dans le tems que les Philistins étoient encore campés à Sunem. La-dessus il arrive la nuit à Endor, v. 8. d'où il parût la même nuit, v. 25. si bien qu'il pouvoit être de retour à l'Armée le lendemain matin; sans qu'on l'eût trouvé à redire; parce qu'il n'en avoit

été absent que cette nuit-là. Ce jour-là ne faisant donc que commencer, étoit encore allés long pour une Bataille. Mais on n'en vint point à cette extrémité avant que les Armées furent decampées, & qu'elles eurent commencé à marcher l'une contre l'autre. Quoiqu'il n'y eût pas loin de Sunem à Afek, il falloit pourtant du tems; car des Armées entières ne se remuent pas si facilement; & elles ne marchent qu'à petites journées, si bien qu'il y a aparence qu'on employa tout ce jour-là pour venir en vue l'une de l'autre; sinon, nous concluons de là, que la bataille ne se donna pas le même jour.

§. II. Or contons maintenant. Les Filistins ayant decampé de Sunem pour marcher vers Afek, ataquèrent les Israélites en leur camp de Jisreel. Pendant cette marche, David s'étoit rendu dans l'Armée des Filistins avec ses gens, de sorte qu'il étoit à l'Arrièregarde avec Achis; mais les Chefs des Filistins ne se fiant point à lui, le renvoyent avec ses troupes; ch. 29. Prenés au plus court, que toutes ces particularités se sont passées en un jour, depuis le retour du voyage que Saul avoit fait à Endor, on n'en vint pourtant pas à la bataille, aussi longtems que David fut en l'Armée des Filistins, qui ne vouloient pas l'y souffrir, de peur, comme nous avons déjà dit, qu'il ne se tournât contre eux pendant le combat. Or

il ét certain que David ne partit que le lendemain ~~matin~~ avec ses gens, & ce fut encore allés promptement, selon que tout le monde peut juger. Après cela nous voyons que les Filistins commencerent à marcher vers Jisreel contre les Israélites, v. 11. ce qui certainement ne se put faire qu'au deuzième jour, après la nuit que Saul fut de retour d'Endor: encore ne fait on pas si la bataille se donna ce jour-là.

§. 12. Ce calcul que je vien de faire en cette maniere, ét dans l'ordre naturel, c'êt-à-dire en commençant par les choses qui se sont passées les premières, & continuant aux autres qui les ont suivies; mais contons maintenant par derriere. C'etoit le troisième jour que David étoit parti de l'Armée, & qu'il étoit arrivé à Ziclâg avec ses gens, ch. 30: 1. Posons le cas qu'il ait continué sa marche le même jour, afin de poursuivre les Amalekites, ce sera sans doute beaucoup. Car à conter la distance de trentesix lieues de chemin, que cette place étoit éloignée de l'Armée, il ne pouvoit pas y être arrivé allés matin le troisième jour, pour voir de quelle maniere les Amalekites avoient ruiné la ville; & demander conseil à l'Eternel pour savoir ce qu'il devoit faire; & après cela marcher encore six heures de chemin, qui étoit la distance qu'il y avoit de Ziclâg jusqu'au

torrent de Besor, où il laissa deux cens hommes de ses troupes, v. 9. Cependant ayant continué sa marche avec les autres quatre cent, il batit les Ennemis depuis l'aube du jour jusqu'au soir du lendemain. Voilà pour le moins quatre jours depuis celui que Saul devoit être auprès de Samuel, au cas que le fantôme ou le Diable dût dire la vérité; mais comme il étoit fini après la défaite des Amalekites (car c'étoit sur le soir) il étoit certain que David ne put pas être de retour à Ziclâg avant le jour suivant; qui par conséquent devoit être le cinquième depuis la mort de Saul. Voyons maintenant quand c'est que David en recut la première nouvelle.

§. 13. *Lors que David fut revenu de la défaite des Amalekites, & après avoir résidé deux jours à Ziclâg; (en voilà sept) il arriva le troisième jour (voilà le huitième) qu'il vint un homme de l'Armée de Saul, &c. qui dit qu'il étoit échappé de l'Armée d'Israël; que le Peuple s'étoit ensui de la bataille, & que Saul & son fils Jonathan étoient morts: 2 Sam. 1: 1, 4. Cet homme-là se hâta sans doute de courir bien fort, comme font ordinairement les fuyards: & ce d'autant plus, qu'il espiroit d'être largement récompensé par David; par ce que c'étoit alors qu'on fait diligence, afin de porter la première nouvelle. En effet il étoit sans doute le premier, ainsi qu'on le peut remarquer à toutes les circonstances, &*

sur

sur tout aux demandes serieuses de David pour apprendre de lui les raisons qui le faisoient parler de la sorte. Mais cet homme là qui voyageoit seul & sans bagage (car quant à la *couronne*, c'ët ainsi qu'il nommoit le turban du Roi, v. 10. & *les bracelets*, il les pouvoit fort aisément porter dans sa poche) d'où vient qu'il n'arriva à Ziclâg que huit jours après la bataille, là où David avec une Armée & l'atirail de guerre qui lui étoit nécessaire, y arriva en trois jours de tems? Quoi, un homme qui a hâte, sera-t-il huit jours en chemin, en un voyage que des gens qui ne vont que le pas, font en trois? Comme donc s'étant enfui sans doute des premiers de la bataille, il n'en apporta la nouvelle à David, que le cinquième jour après son arrivée à Ziclâg, je conclus avec juste raison, que la bataille, & par conséquent la mort de Saul, sont arrivées bien cinq jours après celui qu'il étoit parti d'Endor.

§. 14. Celui qui representoit Samuel, avoit donc fort mal deviné pour ce qui regarde le jour; & pour ce qui ët des autres personnes dont il parle, on y trouve aussi beaucoup à redire. *Toi & tes fils serés demain avec moi.* Si on veut denoter par là tous ses fils, cela encore n'ët pas vrai; car Isboset, un des fils de Saul, regna du moins encore plus de deux ans sur les onze tribus d'Israel, pendant que David n'étoit encore que Roi de Juda, & étoit en guerre
avec

avec les autres : 2 Sam. 2: 10. & 3: 1. & 5: 5. Mais je ne veux pas maintenant trop m'arrêter à cela, parce qu'on pourroit dire qu'il ne faut pas entendre les paroles du Prediseur, d'autres fils de Saul que de ceux qui estoient à l'Armée avec lui, & qu'il peut bien être qu'Isboset n'y estoit pas, lors qu'on donna la bataille.

§. 15. J'ai dit outre cela, que tout ce que le prétendu Esprit profetique a prédit à Saul, n'estoit que de simples conjectures, & que tout autre que lui, en auroit pû dire autant. Car ce qui n'est pas connu à un chacun, Saul le découvre lui-même, & ainsi il fraye le chemin à cet Esprit, pour le faire deviner aussi sûrement qu'il estoit possible. Je prouverai ci-après par d'autres raisons, que c'est la femme même qui a fait cette prédiction, & causé tout ce bruit, d'où l'on a voulu tirer de si grands arguments, pour prouver & établir la connoissance qu'on dit que le Diable a des choses à venir. Mais cela viendra mieux dans la troisième partie, où j'ai fait dessein de parler de ceux qui employent ces sortes de supercheries, ou plutôt bateleries, pour faire les prétendus Devins & Devinereſſes, & ainsi tromper les pauvres idiots, entachés de ce vice si commun, qui est la trop grande credulité. C'est là où le Lecteur verra la souplesse & l'habileté de cette Sorcière; à mener Saul par le nez, & à ceux qui l'assistoient, en leur jouant un tour de son

me-

metier, aussi bien que le meilleur joueur de gobelets qui aye jamais tenu banque à Paris. Cependant il faut que je dise aussi quelque chose de cet autre Esprit de Python, dont il ét parlé au nouveau Testament.

§. 16. A *Filippes*, ville de Macedoine, il y avoit une certaine servante ayant l'esprit de Python; laquelle faisoit un grand profit à ses Maîtres en devinant. Elle sui voit Paul, disant: Ces gens sont serviteurs du Dieu souverain, lesquels nous annoncent la voye de salut; ce qu'elle fit durant plusieurs jours: Mais Paul en étant ennuyé, se retournant, dit à l'Esprit, je te commande au nom de Jesus Christ, que tu sortes hors d'elle: & il sortit au même instant: Act. 16: 16, 17, 18. Je prie le Lecteur de te donner patience jusqu'à la troisieme partie, où je lui dirai qui estoient ces sortes de gens-là, qu'on disoit avoir un *Esprit profetique*, comme je l'ai promis & fait esperer encore une fois au commencement, §. 1. Mais ici il ét question de la divination qui s'ét faite, savoir si elle venoit du Diable. Là-dessus je di donc que cela ne paroît nullement; soit qu'on le veuille conclurre du contenu de cette divination; soit du mystere qui ét caché là-dedans, ou enfin du traitement qu'il recut de l'Apotre St. Paul.

§. 17. Le contenu de cette pretendue divination étoit veritable, & c'ét une chose qui ne peut être niée par personne. Mais s'en-

s'ensuit il pour cela, qu'elle venoit du Diable ? Et-ce donc là *l'Esprit qui temoigne que l'Esprit est verité* ? Il est certain que non, puis que cela n'est attribué qu'au seul St. Esprit de Dieu. 1 Jean 5: 6. Mais pour ce qui est de cet Esprit impur, c'est à savoir le Diable, c'est *un menteur & pere de menlonge*, Jean 8: 44. Si donc cet Esprit-là disoit la verité, comme il faisoit en effet, pourquoi n'étoit-ce donc pas un bon Esprit, & un de ceux qui persisterent en la verité, dans le tems que le Diable en dechut avec les Anges ? Vous me dirés là-dessus, que le Diable dit aussi quelquefois la verité, dans l'esperance qu'il ne sera pas crû, par ce que c'est lui qui l'a dit. Posons le cas que cela soit, & que ce fut la cause que l'Apôtre S. Paul s'ennuya de son temoignage ; parce qu'il apprehendoit que son Evangile ne devint suspect aux Payens par ce moyen. Tout cela seroit fort bien, si les Payens tenoient aussi de tels esprits pour des Diables, comme font les Chrétiens. Mais à Dieu ne plaise que nous acordions une telle chose, parce que cela étant, il faudroit, selon leur opinion, que cût été un très-bon Esprit ; puis *qu'il apportoit un si grand profit* ; comme l'histoire nous dit ici, v. 19. & c'est pourquoi, selon le propre sentiment des Payens, un tel Esprit ne pouvoit pas être le Diable.

§. 18. Toutefois si ce même Esprit avoit été un Ange, vous me dirés qu'il s'enfuivroit de là, que l'Apôtre S. Paul ne l'au-
roit

roit pas chassé hors du corps de cette ser-
 vante, ni ne se feroit pas fâché qu'un Ange
 ût rendu bon temoignage de sa doctrine.
 J'avoue qu'il y a grande apparence à une
 telle objection; & en effet je n'ai pas grand
 chose à y répondre, sinon que ce peut bien
 avoir été, en vertu de la croyance qu'on a,
 qu'un Ange (& sur tout un bon) peut faire
 une telle impression sur l'esprit de l'hom-
 me, que cette servante abusant des inspira-
 tions d'un bon Ange, en les revelant trop
 tôt, ou en les rendant contemtibles par une
 trop frequente repetition, en a été reprise
 par l'Apôtre avec juste raison; & que ne
 laissant pas de continuer, elle en a été enfin
 privée entierement, par un juste jugement de
 Dieu, & par le ministère de l'Apôtre St.
 Paul. Que ceci ne semble étrange à per-
 sonne, parce qu'il est certain qu'on a bien
 abusé des inspirations mêmes du St. Esprit
 de Dieu; comme en effet cet abus est fort
 condamné par l'Apôtre St. Paul en ceux de
 Corinte, 1 Cor. 14. Ainsi quelcun pour-
 roit bien dire par l'inspiration du St. Esprit,
 ce qui pourroit être une pure *verité* en con-
 sequence d'une telle inspiration; mais avec
 tout cela il ne laisseroit pas de parler mal;
 parce que parler *avec l'Esprit*, ou bien
 parler *avec intelligence*; ou à *edification*,
 sont deux choses fort differentes, v. 14, 15,
 17. Il est quelquefois expedient, que lors
 que quelcun parle par l'Esprit, & qu'un
 autre vient à parler, *le premier se taise*, v. 30
Dieu.

Dieu n'êt pas un Dieu de confusion, mais il veut que *tout se face par ordre*, v. 40. c'êt pourquoi l'Apôtre avoit raison de défendre cette *poursuite & cette crierie* par les ruës, à cette servante, parce que c'êtoit, comme on dit ordinairement, jeter des perles devant les pourceaux, & par conséquent elle étoit indigne de posséder ce trésor plus longuement.

§. 19. Cependant je ne di pas cela parce que c'êt mon sentiment, mais seulement pour faire voir quelle peine c'êt, de prouver par une telle histoire, quelque chose de ce qui peut contribuer à nôtre dessein. Car en effet après tout, quoi qu'on puisse dire, étoit-ce une si grande affaire, que cet Esprit profetique ne pût pas être moindre qu'un Ange; ou (pour parler selon la commune opinion) faloit il qu'il fût doué d'un esprit Diabolique, pour savoir que Paul & Silvanus étoient des hommes, qui *comme serviteurs du Très-haut, annoncoient le chemin du salut*? N'en prenoient ils pas assés le titre & la qualité à la vue de tout le monde, & cela n'êtoit il pas assés connu à un chacun? Soit que cette servante le crût elle-même, ou non, il ne lui êt pas malaisé de le dire; & possible qu'elle y cherchoit son propre avantage. Mais quel avantage, je vous prie? C'êt ce que je dirai, lors que je parlerai encore une fois de cette même servante au troisième livre, ou je traiterai des Devins & des Devinereſſes; de sorte que je prie

Livre Deuzième. Ch. XXV. 405
prie le Lecteur d'avoir patience jusqu'à ce
tems-là.

CHAPITRE XXV.

*Ni Job ni l'Apôtre St. Paul, n'ont été
tourmentés corporellement par
le Diable.*

§. 1. **C**omme cette *incitation*, & ces
contesses & ces prediçons, étoient
des choses qui concernoient proprement
l'esprit de l'homme, ainsi il suit encore
deux preuves, pour savoir ce que le Satan
peut operer sur le corps de ce même hom-
me. On les peut voir en Job & en l'Apô-
tre St. Paul; deux personnages qui ont été
si fort tourmentés par le Diable, comme
chacun sait, ou, du moins, comme c'est
l'opinion commune. Avec cette différence
toutefois, que plusieurs en ont retenu quel-
que doute pour ce qui regarde le dernier;
car pour ce qui est de Job, on tient cela
pour une chose tres-assurée. Cependant
quoi que je lise, ou que j'entende, je n'ai
encore vu personne jusqu'ici, qui en aye eu le
moindre doute. Qui plus est, j'ai été moi-
même en cette croyance, dans le tems que
j'ai écrit en mon livre qui porte pour titre
la viande solide, que Job & St. Paul étoient
enchantés, lors qu'il leur arriva ce que l'E-
criture dit d'eux, chacun en particulier. Je
croi

croi que mon Lecteur prendra plaisir à lire les choses dont on m'accusa en ce tems-là, & aux reponses que j'y ai faites; auxquelles je me tiens encore; à la reserve de l'opinion commune en laquelle j'étois encore en ce même tems, avant que d'avoir examiné cette affaire bien à fons, & m'être débarassé de ces prejugez, où j'étois enveloppé par le sentiment d'un chacun, & par la tradition de tous les Docteurs. Voici les paroles dont j'ai usé alors à l'égard de ces matieres.

„ §. 2. Je n'ai point d'autre opinion
 „ pour ce qui regarde le S^t. homme Iob;
 „ aux Chapp. 1. & 2. de ses doleances, &
 „ l'Apôtre S^t. Paul, 2 Cor 12. sinon que
 „ c'a été un pur enchantement. Car c'êt
 „ ce que nous nommons ordinairement
 „ *enchantement, sorcelerie, ou magie,*
 „ que de porter dommage à quelcun par
 „ l'assistance du Diable, & de l'affliger de
 „ maladie ou autres choses semblables.
 „ Or nous savons bien, & c'êt une chose
 „ certaine, que les Enchanteurs mêmes
 „ ne font rien en cela naturellement, vu
 „ que tout leur fait n'êt qu'une pure baga-
 „ telle; quoi qu'ils s'imaginent qu'ils ont
 „ fait un grand effort, & que les miseres
 „ qu'ils ont faites, sont celles qui ont ü
 „ la force de venir à bout de ce qu'ils pre-
 „ tendent. C'êt là proprement la trom-
 „ perie du Diable, afin de retenir sous son
 „ esclavage ceux qui lui sont devoués de-
 „ puis

„ puis lontems: Et c'êt alors qu'il fait les
 „ operations par mille tours de souplesse,
 „ justement en la même maniere que les
 „ Sorciers ou Enchanteurs font leurs Sin-
 „ geries, pour jeter de la poudre aux yeux
 „ du monde. Lors donc que quelcun êt
 „ enchanté, rien ne lui a été dit en effet
 „ par ces sortes d'hommes-là, mais c'êt
 „ le Diable qui a fait l'affaire. S'il apprend
 „ à composer quelque poison à ses Mini-
 „ stres, & esclaves du peché, ou s'il les em-
 „ ploye à quelque autre chose, au moyen
 „ de quoi ils affligent les hommes en plu-
 „ sieurs manieres, alors, à la verité, ils
 „ y contribuent un peu du leur; mais
 „ pourtant en effet c'êt le Diable qui êt le
 „ ministre de tout, & qui a fait pour eux, ce
 „ qu'on leur demandoit. Mais si un mé-
 „ chant homme cause du mal à quelcun
 „ par sa propre méchanceté, ou par quel-
 „ que haine particuliere qu'il ait contre lui,
 „ sans que le Diable l'y ait incité ou aidé
 „ en aucune maniere, alors on ne nomme
 „ pas cela enchantement. Il s'ensuit donc
 „ que tout le mal d'être enchanté, consiste
 „ en ceci, savoir qu'il ait été tourmenté
 „ du Diable, soit par le ministere des
 „ hommes, ou non. Si cela se fait inte-
 „ rieurement, afin d'embarrasser les opé-
 „ rations des sens extérieurs, alors on êt
 „ obsédé, ou possédé du malin Esprit,
 „ selon que porte le terme ordinaire. Job
 „ & St. Paul n'étoient pas obsédés ni possé-
 „ dés,

„ dés, mais enchantés : savoir le dernier,
 „ sans que les hommes y ussent rien con-
 „ tribué, 2 Cor. 12: 7. mais le premier
 „ en toutes les deux manieres. Voyés
 „ Job 1: 19, & 2: 7. comme aussi 8: 15, 17.
 „ mais cependant s'il y a quelqu'un qui puisse
 „ me desabuser, en ce cas-là j'avoueraï
 „ volontiers que, Dieu merci, je ne m'en-
 „ tens nullement à enchanter ni à user de
 „ forceleries.

§. 3. Il y a déjà vint ans passés que j'ai
 écrit ce que dessus; qui ét un assés long
 tems pour apprendre mieux, ainsi que je
 ferai tant que Dieu me donnera la vie. Ainsi
 j'ai appris pour assuré, qu'on lit souvent dans
 la Bible plusieurs choses qui n'y sont pas
 effectivement. Il en va ici de même de
 Job; Sur quoi je confirmerai premierement
 ce que je dis; & après cela je verrai ou
 j'examinerai les preuves que d'autres alle-
 guent sur ce sujet. Premierement donc, je
 tiens pour assuré, que Dieu n'a pas permis
 davantage au Satan que ce qu'il lui avoit de-
 mandé lui-même: Mais il ne lui avoit pas
 demandé permission de faire à Job, le mal
 qu'il lui vouloit, si bien qu'il pria Dieu que
 ce fût lui qui le fît, en disant: *Eten mainte-
 nant ta main, & touche tout ce qui lui apar-
 tient*, Job 1: 11. Ou croit on que le Diable
 fut aussi fort aimé de Dieu que Salomon,
 à qui il orroya plus qu'il n'avoit demandé?
Voici, dit le donateur liberal de tout bien,
j'ai fait selon ta parole, & même je t'en don-

donné ce que tu n'as point demandé : 1 Rois , 3: 12, 13. D'où vient cela ? *Jedidia*, c'est-à-dire *Dieu-aimé* (car c'est ainsi qu'il fut nommé à cause de l'Eternel, 2 Sam. 12: 15.) un fils de David, le favori de Dieu, (c'est ce que veut dire ce mot-là) étoit cher & agreable à Dieu ; lequel lui aparut aussi volontairement, & lui fit offre de sa faveur : *Demande ce que tu voudras que je te donne* : 1 Rois , 3: 5. Un homme à qui on faisoit des offres si avantageuses & si liberales, ne courroit pas risque de faire des demandes déraisonnables. En effet il fut si discret en ses desirs, qu'il ne demanda à Dieu, ni richesses ni la mort de ses Ennemis, mais intelligence pour juger le peuple de Dieu ; v. 9, 11. Mais nous avons ici à faire à Satan, qui est l'Ennemi de Dieu & des hommes. Bien loin que Dieu lui aparaisse, au contraire il se presente effrontément à lui. Mais quelle fut sa demande ? La destruction des richesses dont Iob avoit été benit de Dieu, & la mort de l'ami de Dieu, quoi que cela lui fut refusé : *Garde seulement ta vie*, dit Dieu ; ch. 2: 6. ce qui est bien allés pour l'Ennemi de l'homme, afin d'éprouver le serviteur de Dieu, encore que Dieu ne le face pas Dieu.

§. 4. Secondément c'est une chose absurde, d'attribuer quelque euvre ou quelque action à une autre cause qu'à celle qui est nommée tout exprès. Qui est-ce qui détruisit les bœufs & les ânes de Iob ? Fut-ce

le Diable ? Non ; ce furent ceux de *Sceba* qui sa ruèrent dessus , & les prirent ; v. 14. Qui furent ceux qui lui enleverent ses chameaux ? les *Caldéens* , v. 17. Qui ét ce qui alluma le feu qui embrasa les moutons & les serviteurs ? Cela vint il du Diable , ou de l'Enfer ? Non ; mais ce fut le feu de Dieu qui tomba du Ciel , v. 16. Qui ét-ce qui renversa la maison ? Fut-ce le Diable avec ses pieds de bouc & les cornes de Satire ? Non ; mais un grand vent vint d'outre le désert , qui burta contre les quatre coins de la maison , de sorte qu'elle tomba sur les jeunes gens , qui en moururent , v. 19.

§. 5. Ma troisième raison ét , que le patricien *Iob* , & sa femme impatiente , n'avoient pas la moindre penséc que c'ût été le Diable qui leurût causé tous ces malheurs ; mais l'Eternel l'a donné , l'Eternel l'a oté , dit cet homme de bien , v. 21. Mais que dit cette mechante femme : *Encore retiens tu ton intégrité ?* *Beni Dieu , & meurs* , ch. 2. 9. C'étoit donc Dieu , & non pas le Diable , selon son sentiment , qui leur envoyoit tous ces chatimens. *Iob* étoit aussi de la même opinion , puis qu'il lui répondit qu'il faisoit recevoir aussi bien le mal que le bien , de la main de Dieu , v. 10. Une femme aussi brutale qu'étoit celle-là , ne tiendrait pas aujourd'hui un langage si sage , puis qu'on atribue d'abord au Diable tout le mal qui nous arrive , comme si Dieu n'avoit point la puissance d'y apporter

ter aucun remede. C'êt ainsi que lon fait ici : car quoi que ni Dieu ni homme, ni celui même qui souffroit le mal, ni la femme qui en portoit la part, & qui voyoit tout ce qui se passoit, ni quatre messagers l'un après l'autre, ne fissent pas la moindre mention du Diable, on veut toutefois, à toute force que ce soit le Diable seul qui a causé tout ce vacarme & tout ce fracas.

§ 6. On dit là-dessus que ce que le Diable a contribué de son côté en tout cet affaire, a été par la permission de Dieu, lequel en a été le principal Auteur. Le sai bien que c'êt là l'échapatoire ordinaire, que nous examinerons ci-après un peu plus particulièrement. C'êt ainsi qu'il semble qu'on veut donner la gloire à Dieu, quand on pretend que c'êt lui qui a conduit le tout à la perfection, & que le Diable peut bien agir en cela comme cause seconde, ayant incité ceux de Sceba & les Caldeens, & ayant fait tomber le feu du Ciel, & venir le vent d'outre le desert. Et-il possible? Quoi èt-ce donc que des troupes entieres de Sabeens & de Caldeens n'avoient pas la puissance de se rendre Maitres d'un troupeau de moutons & de quelques pauvres garçons qui n'avoient aucunes armes, sans l'aide & l'assistance du Diable? Quant à ce qui èt du Ciel, il se donnera bien de garde, comme un second Prometée, de venir enlever à Dieu, le feu qu'il y conserve pour la punition des mortels, afin d'embraser la terre.

Et quant au reste, quelque vent qu'il puisse avoir dans la tête, Dieu ne le laissera pas entrer dans ses trésors, pour en tirer le vent, qu'il ne garde que pour lui seul. C'est ce que nous verrons ci-après encore plus particulièrement: car il nous suffit ici que le Satan ne soit pas nommé ni reconnu le moins du monde, en la production ou l'opération de la moindre chose qui soit arrivée à Job. Quoi qu'il en soit, quant à moi, j'en ai rien remarqué, mais s'il y a quelqu'un qui aye de meilleurs yeux, qu'il se produise, & nous l'entendrons volontiers.

- §. 7. Premièrement Dieu dit formellement à Satan: *Voilà, tout ce qui lui appartient, est en ta main; seulement ne mets point la main sur lui*, v. 12. Et après cela, encore une fois: *Voici, il est en ta main; garde seulement sa vie*, ch. 2: 6. Certes ces paroles ont une grande apparence, pour prouver au double ce que je vien de nier si fort, encore tout à l'heure. Car comment peut-on parler plus clairement, que de dire, que Dieu livroit Job *en la main*, c'est-à-dire, selon le stile de la langue Hébraïque, *au pouvoir de Satan*? Et qu'est-ce qui y est ajouté? *Ne mets point la main sur lui*. Et derechef; *seulement garde sa vie*; si le Diable n'a pas le pouvoir de nuire à l'homme, à moins que Dieu ne l'en empêche? Avant que de répondre, je veux bien avouer que j'ai examiné l'Ecriture en

tous les endroits où on voit cette façon de parler ; & que j'ai trouvé , *qu'être en la main de quelqu'un* , doit être entendu en la manière que je vien de dire tout-à-l'heure ; soit qu'un tel mette lui-même la main sur lui , soit qu'il le face faire par d'autres. Cependant cela n'est pas ainsi par tout ; car on dit aussi *livrer en la main de quelqu'un* , quand on lui donne tout ce qu'il demande , & ce qu'il feroit à un tel homme qui lui ét en empchement , si cela étoit en son pouvoir , mais en quoi il a manque de pouvoir , de droit , ou d'occasion , dont je rapporterai ici un exemple sur chacune de ces choses.

§. 8. Pour ce qui ét du droit , il me semble qu'on peut voir cela au Meurtier sanguinaire , à qui la retraite en toute ville libre étoit défendue ; mais s'il s'y étoit sauvé , alors les Anciens de sa ville étoient obligés d'envoyer , de le tirer de là , & de le livrer en la main du prochain garant du sang , afin qu'il mourût : Deut. 19: 19. Il ne faut pourtant pas entendre cela de cette manière , comme si ce garant du sang ût û la permission de le tuer lui-même. Car quoi qu'il semble que lon parle de cette manière-là en quelques endroits , on n'en peut pourtant rien conclurre autre chose , sinon que si ce garant du sang venoit à rencontrer le meurtrier par hazard , & à le tuer , il n'étoit pas permis de le punir de mort à cause de cela : mais si l'affaire étoit plaidée en

justice, on ne treuve nulle part qu'il lui fût permis d'exécuter la sentence qui avoit été prononcée ; de sorte qu'il étoit plus aisé de croire que la dite sentence étoit exécutée par ceux qui étoient établis à cet effet. Des témoins, comme des personnes neutres & indifférentes, avoient la permission de lapider quelcun, lors qu'il s'agissoit de la gloire de Dieu, savoir en cas de blasphème ou de violation du Sabbat : Lev. 24. 14. Nomb. 15. 35; 36. mais cela, selon les loix divines & humaines, n'a jamais été permis à aucun Accusateur ou Garant de sang, en aucun pays où on administrât la justice avec intégrité de conscience.

§. 9. Cependant s'y a quelcun qui veuille entendre cela, quant au Garant de sang, d'une autre manière, (sur quoi je ne veux point avoir de dispute avec lui) il est certain toutefois, qu'il ne verra pas aisément ce qui suit : Savoir qu'Israël, possible, a manqué de forces, pour exécuter par la voye des armes, ce que Dieu avoit promis des Amorreens : *Je les ai livrés en ta main* ; parce qu'il l'exécuta lui-même par le moyen de la grêle qu'il fit tomber du Ciel : car il y en a u plus de ceux qui moururent des pierres de grêle, que de ceux que les enfants d'Israël tuèrent avec l'épée. Joh. 10. 8; 11. Il en fut de même, de l'occasion qui servit du depuis à Sisera, pour échaper des mains de Barac ou de ses propres gens, & le faire tomber en celles de Iahel, femme d'un Kenien, qui
n.c-

n'étoit pas de la race d'Israel, mais des gens du païs, & qui étoit même en alliance avec l'Ennemi : Jug. 4. 7, 14. Quoique ce n'ait été là qu'une partie de la victoire, ce n'étoit pourtant pas la moindre, & la véritable essence de la promesse a été exécutée par la main de Iahel, parce qu'aucun de toute l'Armée des Cananéens n'est tombé si fort entre les mains d'Israel, où chacun pouvoit se défendre en vaillant homme, que leur chef l'a été par le moyen du sommeil, entre les mains de cette femme.

§. 10. Afin donc de faire une application de ceci en cet endroit, prenons le cas qu'il aye plu à Dieu de permettre au malin Esprit de voir le St. homme Job en des souffrances si dures & si cruelles, nous pouvons dire avec juste raison qu'il étoit pour ce tems-là *en la main*, & qu'il pouvoit dire, comme on parle ordinairement en ces fortes d'occasions, *c'est à cette heure que je le tiens, & j'ai présentement le moyen de me vanger de lui à mon plaisir.* C'est-à-dire que les choses alloient alors au gré du Diable, dans le tems qu'elles alloient si mal pour le pauvre Job : En la même manière que le Garant de sang étoit bien aisé, pourvu que la Justice prononcât seulement la sentence de mort, parce qu'après cela il lui étoit indifférent qui en fût l'exécuteur. Et comme les Amorreens étoient *en la main* des Israelites, lors que Dieu les fit mourir par

la grêle, vu qu'ils n'y pouvoient rien contribuer de leur côté, ainsi il en ét tout de même ici du Satan, lors que Dieu, non pas lui, fit lever le vent qui ruina la maison où les enfans de Iob le rejoüissoient. Enfin comme Sifera tomba entre les mains de Baras, lors que cette femme étrangere mit les mains sur lui, ainsi Iob pouvoit être entre les mains de Satan, lors que les Sabeens & les Caldeens lui pillôient tout son bétail, sans que le Diable même y contribuât la moindre chose de son côté.

§. 11. Or comme il y a ici, *seulement garde sa vie*, cela se peut aussi traduire de la sorte, *si l'on veut prendre garde de près aux paroles, mais pren garde aux mouvemens de son esprit*. Car il y a ici en l'Hebreu שׁמֹר נַפְשׁוֹ *Schemor nasscho*, comme au Bl. 37. 37. שׁמֹר תָּמָר *Schemor tham*, ce qui a été traduit par nos Interpretes, *prend garde à l'homme entier*. A quoi ét encore ajouté, & *confidere l'homme droit*, ce qui n'ét qu'un redoublement d'expression, afin de donner d'autant mieux à entendre la chose. Et נַפְשׁוֹ *nasscho* signifie en Hebreu, aussi bien *les mouvemens de son esprit*, que *sa vie*, ainsi que ceux qui entendent l'Hebreu, le savent fort bien. Et en ce cas-là, ce seroit autant comme s'il disoit, *confidere l'état où il sera*. Savoir, non pas, comme l'Accusateurs imaginoit, qu'il perdrait tout courage, quand même *les os & la chair seroient attaqués*, outre l'in-

finité des maux qu'il souffroit déjà en son corps. Ainsi lon vit bientôt après, qu'il ne succomba nullement à cause de celà, quoi que sa propre femme lui en fournît à tous moments de nouvelle matiere. Car bien loin d'être affoibli par là en son esprit, il lui repond même avec severité: *Oui! que nous prenions le bien de la part de Dieu, & le mal, que nous ne le prenions point! En tout cela Job ne pecha point de ses levres; Job 2. 10.* ce que pourtant le Satan croyoit qu'il ue manqueroit pas de faire, si l'eau lui montoit une fois jusqu'à la bouche. Il ét vrai pourtant qu'il succomba pour un tems, & même jusqu'à ce point-là, qu'il maudit le jour de sa naissance, ch. 3. 1, mais la raison lui étant revenue, *encore retint il son intégrité*, d'une telle sorte que sa propre femme en fut tout étonnée, ch. 2. 9. Qui plus ét, après avoir encore davantage repris ses sens, il declare tout rondement qu'il faudroit qu'on lui fit souffrir des tourments bien plus cruels, avant que d'abandonner son Dieu. *Passé, dit il, sur moi ce qui pourra: voila, qu'il me tue, si espererai-je en lui.* ch. 13. 13, 15. Ces paroles étant donc traduites & entendues en cette maniere, ne portent nullement que le Diable, à cela prés; sçavoit qu'il ne devoit pas toucher à la vie de Job, avoit obtenu la permission de Dieu de le tourmenter en son corps.

S. 12. Je voudrois bien voir un peu qui

c'êt qui m'arrachera cette traduction & cette explication, au cas que je veuille m'y tenir absolument: quoi que je me treuve-
 rois encôre en peine, quand cela seroit,
 puis qu'au contraire je reduirai à la der-
 niere extremité, celui qui voudra me le di-
 sputer: Savoir pour me dire un peu en quel-
 le maniere Dieu se laisse *inciter* par le Dia-
 ble, & n'êt pourtant pas sous son pouvoir.
Car tu m'as, dit Dieu à Satan, *incité con-*
tre lui, pour l'engloutir sans cause. Ne pour-
 roit il pas dire, *Job soit en ta main?* Il s'en
 faut peu qu'il ne dise ici qu'il se met lui-
 même en sa main, vu qu'il se laisse *inci-*
ter par lui, pour engloutir le juste. Est ce
 une moindre chose d'operer sur l'esprit que
 sur le corps. *Inciter*, ou *pousser* a quelque
 chose, ne se tient pas à l'exterieur de l'hom-
 me, mais cela lui penetre jusqu'au cœur;
 si bien que quiconque se laisse inciter par
 un autre, n'êt-il pas, pour ainsi dire, sous
 sa puissance? Mais cette incitation que le
 Satan fit à David, & celle que Dieu se lais-
 sa faire touchant Job, êt exprimée en He-
 breu en la même maniere, savoir au pre-
 mier **וַיִּצְוֶה** *vayasseth*, & au dernier **וַיִּצְוֶה**
hassithani, comme ceux qui entendent cet-
 te langue, savent très-bien. Aussi vrai donc
 qu'il êt, que le Satan n'a pas û la moindre
 puissance d'inciter Dieu, qui êt un Être
 tout-à-fait independant & invariable, aussi
 vrai êt il aussi, qu'il a tourmenté Job en son
 corps, parce que Dieu l'avoit livré *en sa*
main

main, ou en sa puissance, Car c'est sans doute bien plus, de persuader quelqu'un en son esprit, que de lui porter dommage en son corps. Il avoit donc premierement, & beaucoup plus de pouvoir sur le Tout-puissant (o blaspheme horrible & execrable!) ayant d'avoir obtenu sur Iob, le pouvoir que Dieu lui accorda.

§. 13. Je veux bien donc qu'on le laisse ainsi; *garde sa vie*; savoir avec cette entente, comme si Dieu avoit ordonné au Garant de sang, de ne point faire d'accusation criminelle, & bien de le frapper en son corps, mais non pas de lui ôter la vie. Car le Défendeur n'étoit pas encore plus avant en sa puissance, (c'est-à-dire *en sa main*) que pour pouvoir faire la demande; & être reçu à cela par le Juge, ainsi que nous avons déjà vu; si bien que c'est comme si Dieu avoit dit à Satan: Je me suis laissé inciter par toi, jusqu'à ce point que d'avoir privé Iob de tous les moyens temporels, mais maintenant je me laisse persuader outre cela, de lui ôter la santé de son corps. Fai donc à ta volonté de ce pauvre homme jusqu'à ce point-là, mais si tu ne peux pas assouvir ta cruauté, à moins que de lui causer la mort, c'est une chose que tu n'obtiendras jamais de moi, de sorte que tu feras bien de ne m'en plus parler, car je suis résolu de te le refuser entièrement. Une telle explication ne s'égare pas du sens littéral, à beaucoup près si fort, qu'il faut nécessairement que

l'autre face, par lequel cette incitation est expliquée.

§. 14. Mais qu'ai je affaire de me rompre ici la tête pour acorder avec mon opinion, une chose qui est dite improprement & d'une manière douteuse? Il y a en paroles claires & formelles: *Le Satan sortit de devant l'Eternel, & frapa Job d'un ulcere mauvais, depuis la plante de son pied jusques au sommet de la tête;* Ch. 2: 7 Qui est-ce qui frapa Job? Fut ce le Satan? Cela n'y est point, mais ce fut l'Eternel, qui a lui seul le pouvoir de le faire; car *il frappe & il guerit*. Pourquoi est-ce qu'on n'a pas mis ici le pronom *il*? Et ce parce qu'il n'est pas en l'Hebreu? Mais en cette langue là, & en d'autres, il n'est pas nécessaire en une occasion comme celle-ci. En Hollandois on peut aussi s'en passer, lors qu'on attribue deux choses différentes à la personne qui avoit déjà été nommée auparavant. En Hebreu le mot de *אֵלֹהִים*, c'est-à-dire IL, n'est jamais mis; que quand on veut exprimer quelque chose d'une manière toute particulière, & sans cela il est toujours dans le Verbe; mais ici, l'idiome de la langue Hollandoise veut que le pronom IL y soit ajouté expressement, & l'Hebraïque le permet aussi, afin d'éviter toute ambiguïté; & que personne ne croie que le propre ouvrage de Dieu est attribué à Satan.

§. 15. Nos Traducteurs, lesquels, à ce qu'il semble, étoient aussi de la même

opinion, l'ont traduit en cette maniere: parce qu'on suppose que le Satan a été celui dont il étoit dit deux choses; savoir *qu'il sortit de devant l'Eternel, & qu'il frappa Job d'un ulcere mauvais*. Mais pourquoi pas trois? Savoir que c'étoit aussi le Satan qui *le grata d'un tain*. Et même pourquoi pas quatre? Savoir *qu'il gisoit dans les cendres*, v. 8. Car quoi qu'il y ait ici le pronom de IL, en Hollandois, toutefois cela n'est pas nécessaire en l'Hebreu, quoi qu'ils l'aient mis ici jusqu'à deux fois; là ou pourtant le dernier IL n'étoit pas plus nécessaire qu'au verset précédent; & même encore beaucoup moins, par ce qu'en Holandois il sied mal de mettre deux fois ce mot de IL, lors que plusieurs choses sont attribuées à une même personne ou cause, à moins que ce ne soit pour denoter quelque chose avec emfase. Il vaudroit mieux dire ainsi; *il prit un tain, &c. & s'assit*, que, *& il s'assit*. On fait que ces deux choses-là ont été dites de Job, & c'est pourquoi il y a une fois trop du pronom IL. Mais l'autre, quoi qu'on le croye fermement, on ne fait pourtant pas bien pour assuré, si l'un & l'autre a été dit de Satan, savoir *sa sortie & l'infliction de l'ulcere*. Mais c'est ainsi qu'il en va des traductions, Ami-Lecteur. Les Traducteurs deviennent souvent Interpretes, de sorte qu'ils composent leurs paroles en la maniere qu'ils comprennent le sens, au lieu de chercher pre-

premierement la véritable signification des mots par leur construction, & après cela déclarer le sens selon que le requiert la nature de la chose.

§. 16. Je di donc qu'il n'y a pas ici la moindre raison d'entendre ceci du Satan; c'est-à-dire d'appliquer, contre le genie & la propriété de la langue Hebraïque, à une creature, les paroles qui ne conviennent qu'au Createur. Pour ce qui est de la langue, les Hebreux nous donnent ici plus à choisir que plusieurs autres; savoir en ce qu'ils ne distinguent pas si exactement que nous, avec les Grecs & les Romains, à qui de deux personnes qui sont nommées, l'action qui y est mentionnée, doit être attribuée. Entre quantité d'exemples, cette obscurité ne se remarque nulle part plus clairement, que là où Moïse raconte ce qui lui est arrivé avec Dieu & avec ses propres femmes. Car il avint, dit il, sur le chemin dans l'Hotelerie, que l'Eternel le rencontra, & chercha de le faire mourir. Alors Zippora prit un couteau trenchant, & en coupa le prépuce à son fils; adonc il se départit de lui. Qui est cet I L. Ce mot-là n'est nullement en l'Hebreu, & en Latin, ou en Grec, il n'est pas nécessaire, mais en François on ne peut pas s'en passer ici. Je di, qui est celui qui se départit de l'autre, & de qui se départit il? Exod. 4: 24, 25, 26. C'étoit l'Eternel, dont il avoit été dit longtemps auparavant, qu'il vouloit tuer Moïse, & lequel étant apaisé

par

par la circoncision dont nous venons de parler, se *départit* de lui. Mais *son fils* qui fut circoncis, avoit été nommé le premier, de sorte qu'on pourroit penser que ce fut Moïse qui se départit de son fils. Ce n'est que la construction du discours, qui est cause que ce départ doit être entendu de la personne qui en est le plus loin. Ce qui se peut faire ici d'autant plus aisément, que l'Éternel, de devant qui le Satan se départit, est nommé le dernier, & que partant étant le plus proche, on peut dire avec beaucoup de raison, que la suite du discours se doit rapporter à lui, & non pas à Satan, qui avoit été nommé le premier.

§. 17. Pour ce qui est de la chose même, nous ferons voir ci-après (outre ce qui a été dit ci-devant des Anges au Chap. X. §. 6-15.) que ce n'est pas au pouvoir de Satan de faire les choses qui lui sont attribuées ordinairement, & sur tout ce qui est arrivé à Job jusqu'ici, quand même cela lui seroit permis un million de fois. Mais il n'est pas besoin d'en parler encore pour le présent; car comme l'un est toujours certain, & que l'autre est encore incertain; savoit qu'il est au pouvoir de Dieu de le faire, & que l'on ne fait pas si le Diable a la même puissance, quelle raison pouvons nous avoir de l'attribuer au dernier, là où ils sont tous deux mis l'un auprès de l'autre, & attendu que (comme nous avons déjà dit) Dieu même est nommé le dernier? Ainsi
je

je conclus qu'il faut entendre ces paroles-là en la maniere suivante, savoir: *Satan se departit de devant l'Eternel, & l'Eternel frapa Job d'un ulcere mauvais.* Celui qui le pouvoit faire, certainement fut celui qui le fit.

§. 18. Mais après tout, faloit il tant de mystere pour tourner cela sur le bon pié? Car qui ét ce qui peut nier que tout ce recit de Job ne soit rempli de facons de parler figurées, comme e'estoit la coutume en ce tems-là. Quant à moi, je demeure d'accord de la certitude & de la verité de l'histoire, quoi que plusieurs en aient douté depuis plusieurs siècles; Mais pour faire plus d'impression quant à une chose si remarquable, sur l'esprit du Lecteur, cela ét cause qu'on y ajoute par ornement & par figure de Retorique, plusieurs circonstances qui ne sont pas ainsi arrivées au pié de la lettre. Nous sommes trop bien acoutumés d'entendre parler ainsi le St Esprit à la façon des hommes, quand même il traite de Dieu, pour ne pas croire qu'il en seroit bien autant des Anges, qui ne sont que de simples creatures. Et c'ét ce que nous pouvons voir ici en toutes les deux manieres. Ou bien quelcun pourroit-il avoir de si soles pensées de Dieu, que lui, à qui toutes les euvres sont connues dès les tems eternels, Act. 15. 18. tient ses seances à de certains tems, pour rendre la justice à la façon des hommes? Qu'illaisse
pre-

premierement promener par le monde. Satan, ce maudit chien infernal, & cela plus d'une fois; & qu'après cela il lui permette de se presenter devant lui, & de lui parler aussi familièrement que s'il étoit son semblable? Quoi, ét-ce donc que Dieu se laissera *inciter* par le Diable, afin de maltraiter ses amis, tant seulement pour lui faire plaisir? Quel mal a donc fait nôtre premiere Mere Eve en se laissant séduire, ou quel mal fait l'homme encore aujourd'hui, lors qu'il succombe aux tentations du Diable? Pour quelle raison ét-ce qu'il a puni David si rigoureusement, s'il s'ét laissé persuader lui-même par le Satan, aussi bien que l'autre?

19. Certes je considere avec étonnement, comment il a été possible que les hommes se soient servis de cette histoire de Job, afin de prouver la grande puissance du Diable, & cela avec tant de promptitude, si généralement, & sans faire la moindre reflexion sur les absurdités & les inconveniens qui en doivent resulter necessairement. Que vous semble, Lecteur, du discours que Michée tint au Roi Achab, lors que celui-ci lui demanda si Dieu feroit prosperer la guerre qu'il avoit contre les Syriens? *J'ai vu l'Eternel assis sur son trône, & toute l'Armée des cieux qui assiçoit devant lui, à sa droite & à sa gauche. Et l'Eternel a dit, qui ét-ce qui induira Achab afin qu'il monte, & qu'il trebuche en Ramot de*
Gal.

Galaad ? L'un disoit en une sorte , & l'autre en l'autre. Lors un Esprit vint en avant , & se tint devant l'Eternel , & dit , je l'induirai. Et l'Eternel lui dit , comment ? Et il répondit , je sortirai , & serai Esprit mensonger en la bouche de tous les Profètes. Et l'Eternel dit , tu l'induiras , & mêmes en viendras à bout : Sors , & fais ainsi. 1 Rois 22: 19-22. 2 Chron 18: 18-21. Quoi ! Dieu prend-il conseil des malins Esprits ? se sert-il du mensonge pour parvenir à ses fins ? leur donne-t-il ordre lui-même d'attirer les hommes au péché par des moyens qui sont défendus & maudits par lui-même , & les faire ainsi tomber dans le piège ? qui ét-ce ce qui a jamais entendu parler de telle chose ?

§. 20. Que dirons nous donc de tout cela ? Le même que ce que nous avons dit de Job , dont nos Traducteurs comparent l'histoire avec ce discours de Michée. Ce sont ici leurs propres paroles qu'ils disent sur l'affaire de Job , Ch. i. v. 6. *Ceci ét dit par une comparaison prise des Princes du monde ; lesquels pour faire rendre conte à leurs serviteurs de ce qu'ils leur ont ordonné , les font venir en leur presence.* Confrontés le passage de 1 Rois 22: 19 avec la remarque qui y ét aussi faite. Comment donc ét-ce qu'on doit entendre l'un & l'autre ? Ce doit être , à mon avis , en la maniere suivante. Dieu veut , selon le conseil secret qu'il avoit arrêté , faire mourir Achab en la guerre de
Si-

Sirie, à cause de ses pechés, c'est pourquoi, par son juste jugement, il retire de lui la grace dont il avoit besoin pour écouler un bon conseil, vu qu'il étoit adonné au mal par sa propre corruption. C'est ce que le Profete Michée lui veut faire comprendre par cet aparcil de comparaisons; & par même moyen, que Dieu parle tout de bon, & que ce mal étoit fermement résolu de lui, après une très-meur deliberation, & une recherche des moyens qui étoient propres à l'exécution. Et pour ce qui est de Job, l'Esprit de Dieu nous veut faire voir par ce recit figuré, en quelle maniere il a plu à sa providence de mettre son serviteur Job, après tant de bénédictions, à la plus rude épreuve de la patience; jusqu'à ce point-là, que ses plus grands ennemis & envieux du bonheur que Dieu lui avoit otroyé, & même le Diable d'Enfer (pour ainsi dire) seroient contraints d'avouer qu'il étoit un exemple d'une piété constante. Ainsi ce recit nous apprend ce que Job a été capable de souffrir, mais non pas ce que le Diable pouvoit effectuer.

§ 21. En conséquence de ce que nous venons de dire, il sera aisé de comprendre ce que l'Apôtre St. Paul veut dire par ce *buffetement d'un Ange de Satan*, & cette *écharde en la chair*: 2 Cor. 12: 7. Car si on prend garde à la construction des paroles Greques, il ne dit pas que c'étoit *ἀγγελος τοῦ σατάν*, *angelos tou Satan*, un Ange

Ange de Satan, mais seulement ἄγγελος σατανᾶ, *angelos Satan*; ce qui veut dire un *Ange Satan*; Si bien qu'il n'y a aucune nécessité d'entendre par là, un Satan ainsi nommé par excellence, par ce que cela peut aussi être appliqué à un Adversaire en general, lequel maltraitoit ce St. Apôtre, soit par lui-même, ou par quelque autre envoyé par lui à cet effet. Et un tel envoyé par l'autre, afin de mal traiter ce St. homme, peut, entant qu'il a été envoyé par son *Satan* ou *Adversaire*, être appelé son *Ange* ou *Messager*; & entend qu'il ét lui-même son *Adversaire* ou *Ennemi*; un *Ange Satan*, c'êt-à-dire un *Messager ennemi*. Le mal qu'il lui fit, fut, κολαφίζειν, *Kolafizein*, c'êt-à-dire, lui donner des coups de poin, de baton, ou des soufflets; ce qu'on appelle ordinairement *souffleter*, ou *bastonner*. Cependant quoi qu'il ne faille pas entendre une telle chose toujours au pié de la lettre, cela n'empêche pas que le sens literal, dont on ne se depart pas volontiers, ne soit ici le plus propre & le plus commode, pour entendre par ce qui a été dit, un *Satan* ou un *Ange de Satan*, de ceux qui sont armés de batons & de verges: savoir des gens de Justice ou d'Armes; tels qu'étoient ceux qui étoient ordinairement contraires aux Apôtres, & qui persécutoient les Fidelles.

§. 22. C'êt pourquoi sachant qu'un Ange, pour ce qui concerne le nom, n'êt autre chose qu'un *Messager*; & que *Satan* veut

veut dire un *Adversaire*, un *Accusateur* & un *Calomniateur*, qu'êt-il besoin que nous aillions chercher ces coûs de poin, plus loin que chés ses Ennemis, qui s'opposoient à la verité, & chargeoient de calomnies sa bonne reputation? C'étoit là *des fleches aiguës, tirées par un homme puissant, & comme charbons de genevre*. Pl. 120: 4. Il s'êt plaint souventefois à outrance, que cela lui arrivoit bien plus qu'il n'ût voulu. Et il pourroit fort bien être, (quoi qu'on ne le treuve pas écrit expressement) que l'Apôtre un peu après cette merveilleuse apparition, aye souffert quelque grande persécution de ses Ennemis, ainsi qu'il raporte au commencement de ce Chapitre. C'étoit une chose difficile à *la chair*, de supporter toutes ces tentations, ce qui fut cause qu'il pria Dieu si ardemment, dans la crainte où il étoit, de succomber finalement; sur quoi il fut consolé de Dieu, qui lui dit qu'il n'avoit rien à craindre, & qu'il prît seulement bon courage pour parachever son euvre, vu qu'il ne permettoit pas que ses Ennemis triomfassent de sa foiblesse.

§. 23. Aussi peu donc qu'il consiste que le S^t Apôtre ût été livré à Satan, ou à quelcun de ses Anges, par la volonté de Dieu, aussi peu pouvons nous comprendre en quelle maniere d'autres l'ont été par lui, ou les Eglises exhortées de le faire. Il dit lui-même *qu'il avoit livré à Satan*, Hyménée & Alexandre; à ce qu'il sembloit, sur
ce

ce qu'ils nioient la resurrection, 2 Tim. 2: 18. *afin qu'ils aprinssent par ce chatiment, de ne plus blasfemer.* Il se resout aussi de *faire livrer à Satan, l'incestueux de Corinte, à la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé par ce moyen: 1 Cor. 5: 5.* Mais plusieurs Interpretes ont bien pris de la peine depuis lontems, pour savoir ce que peut avoir été une telle chose, laquelle, à ce qu'il semble, étoit bien alors en usage entre les Apôtres, mais qui avoit cessé peu de tems après leur mort; du moins pour ce qui concerne cette façon de parler, qui étoit aussi inconnuë aux anciens Docteurs Chrétiens, qu'à ceux d'aujourd'hui: comme nous voyons par les explications douteuses qu'ils en donnent, l'un d'une sorte, & l'autre d'une autre.

§. 24. C'êt pour cette raison que je finis ici mon discours en peu de paroles, parce que je n'ai pas entrepris de donner le véritable sens de ces passages; que je n'entens point. Et j'estime que c'êt d'autant moins de honte pout moi, parce que je voi qu'il n'y a personne qui en sache plus que moi aujourd'hui: c'êt pourquoi j'aime mieux m'arreter ici, que de courir de côté & d'autre avec quantité d'Interpretes, tant anciens que nouveaux, qui ne savent où donner de la tête, & ne voyent qu'à tatonner en ces sortes de choses. Et quant au reste, il me suffit qu'il n'y ait pas ici beaucoup de matiere pour prouver la grande puissance qu'on

qu'on attribue au Diable, aussi longtemps que personne ne saura assurément que le sens est tel qu'il doit être pour une telle preuve. Cependant il y a longtemps que je prévoi qu'on m'objectera quantité de Possédés, & qu'on voudra me faire voir par leur moyen, ce que j'ai combattu jusques ici avec raison; mais c'est là une chose dont je me suis informé avec beaucoup de soin, & j'exposerai clairement aux yeux du Lecteur, ce que j'aurai pu en découvrir par ma diligence. Voyons donc premièrement quelle sorte de mauvais Esprits ont été ceux dont ces Possédés ont été atteints; après quoi nous examinerons la nature de tels accidents, afin d'en laisser juge le Lecteur, & toutes autres personnes desintéressées.

CHAPITRE XXVI.

Les Diables dont il est fait mention en la sainte Ecriture au nombre pluriel, sont autres que les Anges du Diable.

§. 1. **L**ors que j'ai parlé en passant, de cette matière, Ch. XII. §. 5, 6. je me suis obligé, & la chose le requiert aussi, de parler de la différence qu'il y a entre le Diable dont il a été fait mention ci-dessus, & les Diables au nombre pluriel.

riel. Ces derniers ne sont pas les Anges du Diable ; car leur nom est tout autre, tant en Grec, qu'en Hebreu. On treuve deux mots en l'Ancien Testament, que nos Interpretes ont traduit par celui de *Diables* : mais je leur ferai avouer à eux-mêmes, que pas un d'eux n'a été traduit comme il faut. Le premier est שִׁדְיִם *Schedym*, & se treuve au Deut. 32: 17. & Ps 106: 37. C'est ainsi qu'ils ont traduit les paroles de Moïse : *Ils ont sacrifié aux Diables qui ne sont point Dieu.* Et à la marge il y a : *A ces Idoles par qui les Diables sont servis.* Nous verrons ci-après si cette annotation merite d'être approuvée. Confrontés à cela 1 Cor. 10: 20. Le mot-Hebraïque signifie *Destrueteurs* ; ainsi qu'on peut apeller les Diables avec juste raison : comme l'Ange de l'Abîme est apellé *Destrueteur* : Apoc. 11: 9. Cependant il ne s'agit pas ici si c'est là le nom des Diables ; mais il me suffit que le mot Hebraïque, comme ils confessent, signifie *Destrueteurs*. Nous verrons bientôt qui sont ces Destrueteurs. Quant à l'autre passage, ils l'ont traduit en cette maniere : *Outre cela ils ont offert leurs fils & leurs filles aux Diables* : Sur quoi ils ne mettent autre chose en marge, sinon, *voyés la remarque Deut. 32: 17.* En effet il n'en falloit pas davantage. En Latin je voi qu'il y a en tous les deux endroits, *Dæmonia*, & en Italien *Dimoni*. La Bible Françoisse met *Idoles* au premier passage, & à l'autre, *Diables*.

Les

Les Anglois ont mis *Deuils* à tous les deux,
& les Alemans *Tiufel*.

§. 2. L'autre mot Hebraïque *שְׂרִירִים*
Schiryim, & se trouve trois fois en la Bible ;
sav. Lev. 17: 7. 2 Chron. 11: 15. & Es.
13: 24. Les nôtres ont traduit le premier
passage en cette sorte : *Et qu'ils ne sacrifient*
plus leurs sacrifices aux Diables, avec lesquels
ils ont paillardé. Mais on a mis à la marge
ce qui s'ensuit : *Le mot Hebraïque signifie*
proprement des animaux velus, ou remplis de
poil, comme des bœufs, & autres semblables,
qui sont apparus quelquefois aux hommes sous
cette figure-là, (c'est la leur croyance) &
qui ayant été peints par les Payens, ont été
adorés comme des Dieux. Voyés là-dessus
aussi 2 Chron 11: 15. Le second passage
qu'ils denotent, parle de l'idolatrie de Je-
roboam, & a été traduit par eux comme
s'ensuit : *Car Jeroboam s'étoit établi des*
Sacrificateurs pour les hauts lieux; pour les
Diables; & pour les veaux qu'il avoit faits.
Voyés premierement en quelle maniere il
met ici les Diables & les Veaux en un même
rang, là où au contraire les bœufs y au-
roient bien mieux tenu leur place. Cepen-
dant comme il y a ici le même mot en l'He-
breu, & qu'il a été traduit en la même sor-
te comme devant, nos Traducteurs nous
renvoyent à l'annotation que nous venons
de rapporter, sans y ajouter quoi que ce soit ;
& ils en font de même au troisieme passa-
ge, où ils traduisent ainsi les paroles d'E-

faic : *Les Diables y sauteleront* (sçavoir dans la province de Babilone , qui aura été mise en desolation.) C'êt ainsi qu'ils ont traduit & expliqué le même mot en la même maniere, en ces trois differents endroits.

§. 3. Mais voyons un peu s'il y aura moyen d'acorder cette traduction & cette explication. Ils disent sur le premier passage, que ces sortes de peintures ont été faites par les Payens pour être adorées, & qu'elles sont aparues quelquefois aux hommes sous ces figures-là. La-dessus je demande, pourquoi ne disent ils pas la même chose des *veaux*? Et ce que Jeroboam les a faits, parce que le Dieu d'Israel leur étoit aparu autrefois sous cette forme? Car le même Dieu qui avoit retiré le Peuple du pais d'Egypte, étoit aussi bien représenté par eux en Dan & en Bethel, comme il l'avoit été autrefois par Aaron au desert. C'êt ainsi que parla ce dernier, Ex. 32: 8; & c'êt ainsi que parla l'autre, 1 Rois 12: 28. Ja n'avienne que ce grand Dieu, qui étoit si en colere de ce que son Peuple *changea sa gloire en la figure d'un beuf qui mange l'herbe*, Ps. 106: 20. se montre jamais sous la figure d'un veau. C'êt donc en vain qu'il êt dit que ces *Sebirym* sont aparus aux Payens sous ces figures-là, & que c'étoit là la raison pour laquelle ils les peignoient en cette sorte. Mais comme ils vouloient représenter au Peuple, les propriétés des Dieux en la maniere la plus effroyable, ainsi qu'on voit

voit encore aujourd'hui chés les Indiens & les Chinois, cela fut cause que Jeroboam les imita en quelque façon, en ce rencontre. Ce n'est pas que je croye à cause de cela, qu'il aye aimé autre chose que les Chérubins, mais j'estime qu'ils ont été ici nommés *Κραυκ*, à l'exemple de celui d'Aaron, & *Σελιρυμ*, à la façon des Idoles des Payens, pour une marque de la dernière detestation & execration. Nous avons donc vu la manière en laquelle ils le traduisent, mais pour les autres traductions, il n'y en a presque pas une qui s'accorde à la leur; & c'est ce que nous allons voir présentement.

§. 4. Les Grecs ont toujours traduit le mot de *שֶׁדַיִם* *Schedym*, par celui de *δαίμονια*; mais *שֶׁלִיִּיִם* *Seliryim*, en trois sortes différentes en ces trois endroits; ce qui est une marque de leur incertitude pour en connoître le véritable sens; savoir Lev. 17. 7. *μῆνται*, *matai*, & 2 Chron. III. 5. *ἰδωλα*, *idola*. Le premier signifie des Dieux vains ou insensés, ainsi que l'Esprit de Dieu nomme, avec juste raison, les Idoles des Payens, & l'autre des Idoles. Pour ce qui est du passage d'Esaië, Ch. 13. 21, ils l'ont traduit comme l'autre, savoir *δαίμονια*, *daimonia*. La Bible Italique a en deux endroits, *demoni* & *demonii*, mais au dernier *Satiri*, *Satires*, qui est le nom qu'on donnoit autrefois aux Dieux des bois,

bois, selon l'opinion des Payens. La François met les deux premières fois, *Diabes*, mais la dernière, *luitons*, comme convenant mieux, à ce qu'il semble, en cet endroit-là. Junius & Tremellius ont ici mis, *scopes* en Latin, & ils l'ont expliqué à la marge. C'est ainsi que je traduis leurs paroles en François. *Ce sont de certains oiseaux, dont le mouvement est semblable à celui des Satires;* (ils sont aussi d'opinion qu'il y a des Satires) *de mauvais augure, & qui ont la voix enrouée, dont Homere fait mention au 5. liv. de son Odyss.* On les appelle aussi *Asiones* en cette même langue, & en François *Dames*. C'est un oiseau qui imite les autres, qui flatte, & qui saute un peu, en se soulevant de terre, comme Plin nous raconte au liv. 13. de son Hist. Nat. ch. 23. C'est pourquoi nous avons à l'égard au membre précédent de ce verset, & avons mieux aimé traduire ainsi le mot de *Sauteler*, qui s'y rencontre, que de l'appliquer aux Satires, Faunes, Tragopanades, ou autres monstres semblables. La version vulgate Latine, celle de Zurich, & autres, l'ont traduit à la lettre, *pilosi*, c'est-à-dire *velus*. Le Sr. Coccejus a mis à la place, le nom substantif de *hirci*, ou *boucs*. La version Angloise a aussi mis *Satires*. Luter & Piscator ont ici mis *feltegeister*, mais aux deux autres endroits, aussi *tenfel*, comme nous avons déjà dit.

§. 5. De tant de versions si différentes
étant

étant confrontées avec les textes, le Lecteur remarquera facilement trois sortes de choses. Premièrement que de ce dont ils démentent d'accord, & même de ce en quoi ils different, on voit assés que ces deux mots Hebraïques signifient tout autre chose, que ce qu'on entend ordinairement par le mot de Diabes, & que par consequent il n'êt fait aucune mention de Diabes dans tout le nouveau Testament. Secondement qu'ils ont neamoins voulu accommoder le texte à ce sens-là, si ce n'êt pas par tout, du moins en quelques endroits; afin de faire toujours entrer en jeu cet Esprit malin. Nous verrons un peu plus loin, d'où cela peut provenir: mais cependant il faut que j'explique le troisiéme un peu plus amplement, & que je face voir que leur traduction ne convient point à ces cinq textes. Car les mots ne signifient pas cela de leur nature; ni selon leur origine; & le contenu ni la connexion du discours, ne le requiert ni ne le souffre non plus.

§. 6. Je di qu'on ne peut pas le recueillir de la nature ni de l'origine des mots. Car pourquoi ét-ce que le mot de *Schedym*, lequel, comme nous avons déjà dit, signifie proprement *destructeurs*, ou *fourrageurs*, ét plutot appliqué aux Diabes en pluriel, que *Schodeed*, *Destructeur*, à un seul Diable en particulier: puis que ces deux mots-là sont dérivés de *Schadad*.

& partant sont d'une même signification. Il ét pouttant dit au Roi d'Assur, en Es. 33. 1, *malheur sur toi, que fourrages*; & cependant ce mot là, en quelque endroit qu'il se rencontre, n'ét jamais appliqué au Diable, par qui ce soit, mais au contraire à quelque personne particulière. Et pout ce qui ét de l'autre mot, *Schedym*, c'ét-à-dire *petit*, ou *velu*, ainsi qu'on appelle particulièrement les boucs en Hebreu, par ce qu'ils ont beaucoup de poil; ce qui ét cause que nos propres Traducteurs l'ont traduit comme cela jusqu'à vint quatre fois, quelle raison ét-ce qu'ils ont à de mettre le mot de *Diables* en ces trois endroits seulement?

§. 7. Le contenu ni la connexion du discours ne le vouloit pas non plus, ni en l'un ni en l'autre des mots. Non pas en *Schedym*, *destructeurs*, ou *fourrageurs*: Car quoi qu'en ces deux endroits cela soit dit des Idoles, les faux Dieux des Payens ne laissent pas pour cela d'être affés maussades pour meriter ce nom là: parce que non seulement ils sont mal bairis & dégoûtants quant à leur figure, mais aussi très-mal propres à l'usage auquel ils étoient destinés: & que d'ailleurs ils ont été la cause de la destruction du Peuple d'Israel; c'ét poutquoi ils en ont été menacés bien expressement, Deut. 32. 19, 20, & au Ps. 106. 40, il ét dit for-
melle.

mellement que la colere de l'Eternel s'est embrasée contre son Peuple à cause de cela, & qu'il a eu en abomination son heritage. Ne fait il pas avouer qu'une destruction comme cela, étoit assés grande ?

§. 8. Pour ce qui est de l'autre mot, savoir *Jehirym*, qu'on a traduit par celui de *bonas*, ou autre semblable, il est certain qu'il convenoit beaucoup mieux au dernier passage d'Es 13. 31. que celui de *Diabls*, lequel ne peut avoir aucun lieu en cet endroit. Car qu'est-ce que font les Diabls en cette compagnie de bêtes sauvages, d'Animaux farouches, & de jeunnes Antiches & Dragons, s'ils ont traduit la plus-part des autres mots par simple conjecture, & sans une connoissance particulière & expresse de leur signification ? Pourquoi est-ce que les boucs en sont exclus ? Ou bien est-ce que tous les lieux où les bêtes sauvages font leur résidence, fourmillent de Diabls ? Quelle pensée est-ce que les hommes, & sur tout des gens si doctes, ont des Diabls, de les faire ainsi *Jauteles* dans les deserts ? Cette danse Diabolique a-t-elle été préparée en l'honneur, ou pour le divertissement de ces Animaux sauvages ? Car pour des hommes, ce n'est pas là où il les faut chercher. Qui est-ce qui est si entendu parmi toutes ces bêtes sauvages, que de reconnoitre ces Diabls-là pour tels en sa compagnie ? Ou bien est-ce que les Diabls y prennent plaisir ?

Dites moi, de grace, vous gens savants, en quelle maniere se fait ce sautelement des Esprits ?

§. 9. D'où vient donc que les Traducteurs, & sur tout les notres, ont tant de disposition à faire place aux Diables dans la Bible; qu'ils ont tous été prevenus également de l'opinion generale qui concerne les mauvais Esprits, & qu'ils se sont appliqués à la traduction, après être coiffés de cette maniere là ? Ou bien s'ils étoient aussi differents en opinions sur cette matiere, qu'ils sont sur d'autres choses qu'ils ne comprennent pas trop bien, d'où vient qu'ils faisoient plus de difficulté qu'ailleurs, de le traduire au pié de la lettre, & d'expliquer leur pensée à la marge, comme ils ont fait ? S'ils en ussent usé autrement, un Lecteur innocent n'auroit pas été trompé par ce mot de *Diables*, qu'ils ont mis dans le texte : Comme au Ps. 68. 31 ; *Taise rudement les bêtes sauvages des roseaux, l'assemblée des forts Taureaux, avec les veaux des Peuples.* A ce conte là ils auroient aussi bien pû dire qu'un des trois, ou du moins des deux, savoir les *Taureaux* ou les *Veaux*, étoient des *Diables*; car en effet plusieurs sont d'opinion qu'on fait ici allusion aux Dieux des Payens, & sur tout des Egiptiens. Nos Interpretes en demeurent d'accord, de sorte qu'ils mettent ici à la marge, qu'il y en a quelques-uns qui entendent par là l'ado-
ra-

Livre Deuxième. Ch. XXVI. 441

ration des *Veaux des Egyptiens*; parce que sans cela, ils laissent bien en François, les mots Hebraïques qu'ils n'entendent pas, ou de la signification desquels ils ne sont pas trop assurés; comme celui de *Dudaim*, Gen. 30. 14. 15. d'*Urim & Tummin* par tout, & de plusieurs animaux qu'il n'étoit pas permis de manger; comme le *Solham*, le *Hargol* & le *Hagab*, Lev. 11: 22. & encore cent autres. S'ils en ussent usé de même en cet endroit, ils ne nous auroient pas embarrassés avec les mots de *Schedym* & de *Sehirym*.

§. 10. Mais vous me dirés, les faux Dieux des Gentils sont ils autre chose que des Diabes: & l'Apotre St. Paul ne dit il pas quete qu'ils sacrifient à l'Idole, & sacrifient au Diable même? 1 Cor. 10: 20. Puis donc qu'il n'êt question seulement que de cela, d'où vient qu'ils n'ont pas mis d'abord le mot de *Diabls*, là ou néanmoins il êt entendu précisément des faux Dieux des Gentils? Je repons à cela, que ce n'êt que la mauvaise entente de la véritable signification des mots, qui nous a causé tout cet embarras, de sorte que je pretens en parler plus amplement à l'heure présente, ainsi que j'ai déjà promis au commencement du livre; & dit par avance que l'Apotre St. Paul se sert ici du mot de *Daimonia*, & non pas de celui de *Diaboli*, lequel, comme nous avons déjà dit, n'êt pas en la Bible plus de trois fois, & n'êt

pas dit autrement que des hommes ; mais quant à celui de *Δαίμων*, *daimoon*, & *δαίμων*, *daimonia* ; on le trouve plus de soixante-trois fois dans le nouveau Testament, où nos Interprètes l'ont toujours traduit par le mot de *Diables*, excepté Act. 17. 18, où ils ont mieux aimé mettre *Dieux* ; parce que, possible, il seyoit mieux aux Bourgeois d'Athènes, de dire que l'Apotre St. Paul étoit un *Annonciateur de Dieux étrangers*, que de *Diables étrangers*. Par où l'on peut voir assez clairement, que moi qui soutiens au Chap. 5. du liv. 1. §. 5. que les Payens ne reputant point leurs Dieux pour des Diables, n'adorent point aussi le Diable, ai les Traducteurs de mon côté, pour ce qui regarde la véritable signification de ces mots-là : mais pour ce qui est de leur version, puis qu'ils ont traduit partout le mot de *Daimonia*, par celui de *Diables*, quoi que ce ne soit pas toujours au même sens, ils devoient donc l'avoir fait aussi en cet endroit. Car une seule voix est tellement contrainte de céder à soixante-trois, qu'il ne faut nullement douter que ce ne soit le véritable & l'unique sens d'un mot qu'on treuve si souvent & en tant de manières en l'Ecriture sainte ; & s'il étoit permis de séparer un passage de soixante-trois, afin de le traduire autrement qu'il ne le doit être en tous les autres, je ne serai assuré de rien ; lors qu'il sera question de chercher le véritable sens de quelque mot.

Ce que je vien de dire, ét si bien fondé, que je ne doute point que les Censeurs les plus rigoureux, qui n'ont point d'intérêt particulier en aucune version, ne me l'accordent sans difficulté.

§. 11. Mon dire ét d'autant plus confirmé, que les autres versions ont retenu par tout le mot Grec. Car il y a en l'Italiesine, *Demoni*, toutes les fois qu'il y a en Grec *daimoon* ou *daimonion*; mais là où on treuve le mot *diabolos* en Grec, ils ont mis *Diabolo* en Latin, & en Italien, *diavolo*. Ainsi lon voit dans le nouveau Testament Syriaque, *schido* & *schide*, là où il y a *daimonia* au Grec; qui ét le même mot par lequel on a traduit celui de *Schedim*; qui se treuve en Es. 13: 11, dont c'ét aussi un derivatif. Pour *Daimoon*, je treuve qu'on l'a traduit par le mot de *Davio*, mais quant à celui de *Diabolos*, ils ont mis celui de *Satan*, qui a presque la même signification. Si nous allions alleguer d'autres versions que celles dont nous avons déjà fait mention, cela nous embarrasseroit encore davantage par leur diversité. Que ferons nous donc de ces mots de *Daimones* & *Daimonia*, que nos Traducteurs ont traduit par tout, c'ét-à-dire soissante deux fois, par celui de *Diables*, tout de même comme s'il y avoit *Diabolois*, dont cetui-ci ét derivé? C'ét ce que nous allons voir presentement.

§. 12. La chose sera plus aisée à trou-

ver, si après s'être dépouillé de toute sorte de préjugés, on veut prendre garde à deux reigles, que personne, pour peu qu'il soit versé en la littérature, ne refusera d'accepter. Elles ont toutes deux un même fondement, qui consiste en la qualité des saints hommes qui ont écrit par l'inspiration de l'Esprit de Dieu. Ils étoient Hebreux d'extraction, & parloient même Hebreu, mais ils écrivoient en Grec. C'étoit, comme nous savons, parce qu'ils écrivoient en faveur de plusieurs Nations, & que la langue Grecque étoit alors en usage, tant parmi les Grecs, qu'autres, depuis le tems d'Alexandre le Grand. Ceux d'un langage aussi divers qu'étoient les Romains & les Juifs, l'entendoient si parfaitement, qu'ils n'avoient qu'à se demander les uns aux autres, comme Lysias fit à St. Paul, *Sais-tu parler Grec ?* Act. 21: 37. ce qui suffisoit pour se pouvoir entendre, & se parler les uns aux autres. Cela étant donc ainsi posé, on peut bien croire pour assuré, que les Ecrivains du nouveau Testament ont usé des mots Grecs, dans le sens qui étoit en vogue parmi les Grecs, & par conséquent parmi les Payens. Car ceux qui ont été convertis au Christianisme, n'ont pas changé la signification des mots. D'où il s'ensuit que par ceux de *Daimonès* & *Daimonia*, ils ont voulu signifier ce que les Payens entendoient par là. Ou bien il faudroit, (& c'est ici la seconde reigle) que leur

leur propre langue, (à savoir l'Hebraïque, qui ét aussi celle de la Bible, & qui va aussi loin que l'ancien Testament) fût cause qu'ils s'en détournoiént; soit par coutume, ou pour exprimer leurs pensées avec plus d'energie. En effet c'ét une chose assez connue, que pour ce regard là ils s'accommodoient souvent au stile du langage Hebraïque. Mais cela n'a point de lieu en cet endroit, après que nous avons vu que ces sortes de Diables n'y sont pas connus, & que par les mots de *Schedym* & de *Schirym*, on n'a voulu donner à entendre tout au plus, qu'en quatre endroits (savoir deux fois à chaque mot) quelque chose qui a du rapport aux Idoles des Payens.

§. 13. Or mon Lecteur ne peut pas ignorer maintenant quels étoient les *Daimones* des Payens, car je l'ai fait voir au livre premier II. 9; - - 12, par le moyen des anciens Auteurs que j'ai cités; & en même tems, l'honneur qu'on leur rendoit, avec les raisons qu'on en alleguoit en ce tems-là. III. 2. V. 4. 5. Après cela j'ai prouvé que l'idolatrie des Payens d'aujourd'hui, ét semblable à celle des Anciens. Que les *Sitte* & les *Fuhles* des Lapons, VI. 3, le *Dinssipan* des Lituanais, §. 8. les sept plus grands Dieux, & les vingt-six moindres, des Perles d'aujourd'hui; §. 9. les *Dewetas* & *Rathiestas* des Cormandois, §. 11, 12, 13. les *Fetiffes* des Guinois, IX, §. 3. les *Ichiri*, les *Ommicous*, les

Ma-

Maboyas & les *Zemeens* des *Canibales*, X, 12, 14, 16, 17, 18, sont tous d'une même sorte ; & qu'on leur rend un culte religieux en qualité de *Mediateurs* & de *Directeurs* des choses humaines, au lieu de celui que nous faisons à la *supreme Divinité*. Il faut donc entendre par ce mot de *Daimones*, les faux Dieux des Payens ; lesquels, selon leur opinion, avoient reçu de cette même *Divinité*, toute la direction des affaires humaines ; & qui, à cause de cela, sont nommés *Διαιτῆται καὶ διοικηταὶ τῶν ἀνθρώπων*, c'est-à-dire, les *Juges* & les *arbitres* des hommes. De là vient que les hommes à qui tout réussissoit à souhait, étoient apellés par les Grecs, *eudaimones* ; c'est-à-dire qu'ils étoient en la bonne grace des *Deins* ; & au contraire, les malheureux, *Kakodaimones*, c'est-à-dire ceux qui étoient mal avec eux. Car *eu* signifie bien, & *Kakoos*, mal. On apelloit aussi *Kakodaimones*, c'est-à-dire, *mauvais demons*, ceux qu'ils croyoient leur avoir fait quelque mal ; sans qu'ils eussent l'avoir mérité.

§. 14. Outre cela, il faut encore remarquer ceci en particulier, ainsi aussi que l'on peut voir par les passages que nous venons d'alléguer, que quoi que les Payens ne fussent pas trop bien d'accord entre eux, au sujet de la denomination, de l'estime & de la différence qu'ils faisoient entre leurs Dieux, ils ne se sont pourtant point ser-

Entre Deuxième. Ch. XXVI. 447

vis d'autre nom que de celui de *daimones*; jusqu'à ce point-là, que les Dieux & les Demons étoient souvent une même chose chés eux. C'est ce que je ferai voir plus clairement par deux passages d'Homère. Le premier est en l'Iliade T, où Agamémnon parle entre autres, à Ulysse en cette manière, en lui insinuant par là, qu'il aprouvoit le conseil qu'il lui donnoit.

Ταῦτα δ' ἔγων ἐθέλω ὁμῶσαι, κέλεται δ' με
θυμός.

Οὐ δ' ἐπιόρκησαι περὶ δαίμονι.

*Je ne m'oppose point à ce que vous me dites,
Mais je ne trompe point le Demon par des
suites.*

Voyés un peu comme il nomme ici *Demon*, celui par qui il veut jurer. Mais s'il y a quelqu'un à qui il reste quelque doute de ce que je vien de dire, en voici un autre qui confirmera ma these encore plus puissamment. C'est à l'Iliade P, où Achille rendant raison pourquoi il ne veut pas combattre contre Hector, le Favori des Dieux, afin de vanger la mort d'Euforbe, parle en cette manière.

Ὅππότε αἴτις ἔτιλει ὦς δαίμονα φωνῇ
μυχθῆναι.

Ὅτις Θεὸς πῦρ, ταῖα οἱ μὲν πῦρ
πυλῆν.

Qui.

*Quiconque ose attaquer ici bas sur la Terre
Un Démon, un Heros aimé de tous les Dieux,
Sa perte est infaillible, il est privé des yeux,
C'est fait absolument, il y court à grand
erre.*

Là où vous voyés qu'à celui qui avoit été apellé *Démon* au premier vers, et donné le nom de Dieu au second: ce qui me fait conclurre encore une fois, que les Démon sont les Dieux des Payens.

§. 15. En effet la Sainte Ecriture le dit elle-même: Premièrement lors que ceux d'Athenes apelloient l'Apôtre St Paul un Annonciateur *καὶνὸν Δαιμόνιον*, *kainoon Daimonion*, de nouveaux Dieux: Act. 17:

18. Car pour prouver que cela n'étoit pas vrai, l'Apôtre s'en rapporte au culte qu'ils rendoient au Dieu inconnu; v. 23. Ce Dieu qui leur étoit inconnu, *Θεὸς ἄγνους*, *Theos agnoostos*, étoit donc compris par les Payens, parmi les *Daimonia*; & ce même Apôtre leur prédit par le St. Esprit, pour leur *endoctrinement* & pour leur avertissement, que quelques-uns de ceux qui avoient été convertis du Paganisme, *se revolteroient de la foi aux derniers tems*: 1 Tim. 4:

1, 2. Car, comme il dit, *βατῆρας διδασκῆναι*, *la doctrine des batênes*, Hebr. 6: 2. par où il entend la doctrine qui traite du batême. Ainsi je croi indubitablement que le Sr.
Dail.

Dailon n'a ici pas mal rencontré, quand il a dit que cela se doit entendre du culte que l'on rendoit à ces *démons*. Si nos Traducteurs eussent eu aussi cette pensée, ils n'auroient pas traduit ici le mot de *daimonia* par celui de *Diabes*. Et c'étoit aussi à ces *daimonia*, & non pas aux *Diabolois*, ou *Diabes*, (car il n'y a pas ainsi dans le texte) que les Gentils sacrifioient, selon le dire de St. Paul, & de la table desquels ils étoient participants, 1 Cor. 10: 20, 21. & qu'ils adoroient, comme dit St. Jean, Apoc. 9: 20. Pareillement les esprits séducteurs, (lequel mot est aussi employé par l'Apôtre St. Paul, 1 Tim. 4: 1.) ne sont pas les esprits des *Diabes*, *Διβολῶν*, *diaboloôn*, mais des *démons*, *δαίμονια*, *dæmonium*, qui s'en vont vers les Rois de la terre, Apoc. 16: 14. C'étoit de ces *démons*, & non pas de *diabes*, que Babilon étoit devenue une habitation, Apoc. 18: 2 en la même manière que nous l'avons entendu ci-devant §. 3. de ce qui est dit Es. 13. 21.

§ 16. Que di-je donc? que l'idole soit quelque chose? Nous savons que l'idole n'est rien au monde, & qu'il n'y a aucun autre Dieu qu'un seul, 1 Cor. 10: 19 & 8. 4. C'est aussi pour cette raison qu'on les appelle en Hebreu *עלילים* *elilim*, c'est-à-dire des choses de neant. Les François l'ont traduit quatorze fois, *Idoles*, & une fois Ezech. 30. 13. *Dieux de fiente*. Mais 1 Chron. 16. 26. &

Pl 96. 5. où on treuve le même mot, la chose ét exprimée avec emfase dans le texte originel: *Tous les Dieux des Peuples sont Idoles, mais l'Eternel a fait les Cieux.* En Holandois il y a proprement: *Tous les Dieux des Peuples sont des choses de neant: à quoi on oppose fort convenablement, que l'Eternel a fait les Cieux; par où lon donne à entendre qu'il n'êt pas un Neant, mais Quelque chose: voire même qu'il ét grand, grandement louable, & redoutable par dessus tous les Dieux, ainsi qu'il y a au verset précédent du premier passage de 1 Chron. 16. 26. Pourquoi ét-ce donc que la sainte Ecriture même les appelle Dieux? C'êt pour nous denoter par là, ce que les Payens cro-yoient que ce fût quelque chose. Mais d'elle-même elle les appelle *Vanités*, pour faire voir qu'en eux-mêmes ils ne sont rien. C'êt ainsi que les *daimones* sont aussi nom-més en cette même Ecriture, non pas parce qu'ils existent veritablement, mais pour nous designer la chose qui ne subsiste qu'en leur imagination, quoi qu'elle ne soit pas en nature. C'êt ainsi que nous nommons les *Idées* de Platon, & les *Intelligences* d'Aristote; non pas pour croire qu'elles existent effectivement, mais pour signifier ce qu'ils entendent par là. *Veritablement*, dit le Roi Ezechias, *les Rois d'Assirie ont desolè toutes les Provinces, & jetté leurs Dieux au feu.* Etoit-ce donc des Dieux? Il les appelle ainsi, parce que ces Peuples les repu-roient.*

roient pour tels ; mais quand il parle selon son propre sentiment , il dit *qu'ils n'étoient point Dieux*, Ef. 37: 18, 19. Dites de même , que la sainte Ecriture les nomme *Daimones* , parce que presque tous les Payens , & même quelques-uns d'entre les Juifs , croyoient qu'il y en fût effectivement , quoi que pourtant il n'y en aye jamais eu.

§. 17. Il est constant que l'on parle bien juste , & qu'on n'a garde de se tromper , quand on dit qu'on n'a jamais vu aucune production d'une chose inexistente, ou sans être. Mais d'où vient donc qu'il y a tant de *Possédés* du tems de nôtre Seigneur Iesus Christ ? On les apelloit en Grec *δαίμονες* , c'est-à-dire *Démoniaques* ; savoir si les *Demons* sont des *Diabes* , quoi que j'aye prouvé le contraire. Ce mot se trouve jusqu'à treize fois dans le nouveau Testament , & celui de *δαίμωνιάς* , une ; ce qu'ils traduisent par le mot de *Diabolique* , Ia. 3: 19. Ce sont ces *Daimones* , & non pas *Diabolois* , ou *Diabes* (quoi que nôtre version les nomme ainsi) que nôtre Seigneur Iesus Christ & les Saints Apôtres jettoient hors des corps des hommes , *Matt* 4: 24. & 8: 16, 28, 31. & 9: 32, 33, 34. & 10: 8. & 12: 22, 24, 25, 28. & 15: 22. & 17: 18. *Marc.* 1: 32, 34, 39. & 3: 15, 22. & 5: 12, 18. & 6: 13. & 7: 26, 29, 30. & 16: 9. *Luc* 4: 33, 35, 41. & 8: 29, 30, 33, 35, 36, 38. & 9: 1, 42. & 10: 17.

& 11: 14, 15, 18, 19, 20. & 13: 32. Ce sont les mêmes que l'Ecriture appelle neuf fois, *malins Esprits*, & vint une fois, *immondes*. Un tel êt aussi appellé une fois un *Esprit immonde du Diable*, (ou *Demon*) un *Esprit de maladie*, & un *Esprit de Pitbon*, Luc. 4. 33, & 13. 11. Act. 16. 16. C'étoit un tel Diable, c'êt à-dire *Demon*, dont les ennemis de nôtre Seigneur croyoient que lui & Jean fussent possédés, Matt. 11. 23. Luc. 7. 33. Jean 7. 20, & 10. 20.

§. 18. Mais d'où vient donc que l'Apôtre dit de ces *Daimonia*, qu'ils croient qu'il y a un Dieu, & en tremblent? Car vous me dirés à bon droit: Si ceux-là ont quelque croyance de Dieu, il faut de toute nécessité qu'ils existent, parce qu'une chose qui n'êt point, ne peut avoir aucune croyance. Cette objection êt juste & légitime: car en effet ceux qui rendent réponse aux hommes au nom des *Demons*; je di les Prêtres des Payens, croient que la Divinité n'êt qu'une effectivement; ainsi que cela se voit par la confession unanime des principaux Payens, tant anciens que modernes. L. I. II. 4. VII § 2. 5. 6. Les Idoles qui sont dans les Temples des Payens, sont nommées en l'Ecriture, en la même manière que les faux Dieux le sont par eux. Car le St. Esprit n'en dit pas davantage que ce que nous en voyons; & ce que nous en voyons, n'êt qu'*or*, qu'*argent*, *Ouvrage de mains d'hommes*, Pl. 115: 4. Hors de
cela

cela il n'y a rien autre chose que la simple imagination des hommes aveuglés. Cette imagination ét donc aussi cause qu'ils interrogent les Dieux prétendus, & leur fait croire qu'ils rendent réponse, lors que le Prêtre les trompe. Or comme l'Ecriture donne le nom d'Idole, qui n'ét pas, à ce qui ét honoré exterieurement, ainsi on a droit de penser qu'elle le donne aussi à celui qui parle au nom de l'Idole, quoi qu'il ne soit pas. Ces Prêtres donc trompant ou seduisant le Peuple par plusieurs sortes de fictions, croyent néanmoins qu'il n'y a qu'un seul Etre divin; de sorte que par le remors de leur conscience, lors qu'elle se réveille quelquefois, ils tremblent lors qu'ils y jettent seulement leur pensée.

§. 19. Cependant s'il y en a quelques-uns à qui cela pourroit sembler étrange, ils n'ont qu'à jeter la vue sur ce qui ét dit Jerem. 51: 44. *Je punirai aussi Bel en Babilon, & tirerai hors de sa bouche ce qu'il avoit englouti.* Sur quoi je demande si une Idole, comme celle de Bel, peut recevoir quelque punition? Avoit-elle effectivement englouti quelque chose? Ou bien étoit-ce un Demon imaginaire & sans être, qui l'avoit fait? Je prévoi que vous me direz que non; & que c'étoit le Diable qui étoit sous ce nom-là, & sous cette Idole. Quoi! ét-ce que nous n'entendrons jamais parler d'autre chose que du Diable?

Ainsi

*Ainsi a dit le Seigneur l'Eternel : Je détruirai aussi les Dieux de fiente , & ferai cesser les Idoles. Ezech. 30: 13. Quoi ! ét-ce donc que le Diable doit mourir encore une fois ? ou bien ét-ce que Dieu l'a détruit en cetems-là , selon la Profetie qui a été accomplie par la main de Nebucadrezar ? D'où vient donc que son regne ét encore aujourd'hui si puissant , comme lon dit qu'il ét ? Mais si cela ne suffit pas , lisés encore ce passage de Jeremie ch. 50. v. 2. *Bel ét rendu honteux ; les faux Dieux sont rendus honteux.* Quoi ! ét-ce que le Diable ou l'Idole ont de la honte ? Quant à moi , je croi bien que ni l'un ni l'autre n'en ont pas beaucoup , mais que ce sont plutot ceux qui servent leurs Autels. Ainsi je di donc que les Demons *tremblent* en la même maniere que les *Idoles sont honteuses*. D'où nous pouvons donc conclurre avec raison , qu'il ue paroît pas par ce que nous venons de dire , qu'il y ait veritablement des Demons , que lon nomme à faux du nom de Diabes.*

CHAPITRE XXVII.

*Les hommes qu'on disoit être obsédés
ou tourmentés par eux, étoient su-
jets à des maladies particulières.*

§. I. **P**AR ce que nous venons de dire, nous pouvons nous vanter en quelque façon, d'avoir entièrement détruit & désolé les *Demons*, qu'on appelle autrement *Esprits immondes*, ou *malins*. Or comme il est constant que ce qui n'a aucune existence, ne peut aussi rien produire, d'où vient donc que ces Diables ou *Esprits immondes*, ont fait les choses quel'Evangile nous marque, en ceux & par ceux qui en étoient obsédés? C'est ce que nous allons examiner présentement. Et sur cela nous dirons d'entrée, qu'il semble qu'un ou plusieurs *Demons* (c'est ainsi que je parlerai toujours en suite, au lieu de *Diables*, par tout où il y a eu Grec *Daimones*, & non *Diabolos*) sont souvent entrés dans le corps d'un homme, en telle sorte qu'ils le faisoient parler; ou bien lui infligeoient de grandes & de dangereuses maladies, qui alloient même jusqu'à la rage & à la manie. De ces gens-là, plusieurs ont été guéris par la bonté de notre Sauveur, & le ministère de ses Apôtres, lesquels ont chassé de leurs corps, les *Demons* ou les *Esprits immon-*

ble qu'il y a quelque chose de surnaturel en ces sortes de gens-là ; & que le Diable a un tel pouvoir sur les hommes , qu'il ne peut être surmonté par aucun autre moyen que par la puissance de Dieu immédiatement.

§. 3. Mais si l'on veut examiner tout cela de plus près , on verra que les choses vont tout autrement qu'il ne semble d'abord à nos yeux. Et pour en convaincre le Lecteur , je le prierai premièrement , d'avoir égard à quelques choses , qui lui feront faire des reflexions , que sans cela il n'auroit , peut-être , pas fait. La première est , qu'on ne lit en aucuns autres livres , d'une si grande quantité de personnes possédées du malin Esprit , de sorte qu'il y a lieu de s'étonner , qu'on n'en treuve pas un seul exemple en tout le tems qui s'est écoulé , en tous les livres de l'Ancien Testament ; & même lors que les Juifs avoient été assujettis au service des Diables , comme cela étoit du tems de Manassé. Le Diable avoit il donc d'autant plus de pouvoir sous le nouveau Testament , après avoir entièrement abandonné le service des Idoles depuis six cens ans ? Quant à moi , je ne sai que dire à tout cela , sinon qu'il faut que le Diable ait été nécessairement fort déchainé en ce tems-là ; afin que celui qui étoit venu pour détruire ses œuvres ,ût occasion de montrer sa puissance , comme il arriva en celui qui étoit né

aveugle : Jean. 9: 3. Mais cela étant posé, il se présente une nouvelle difficulté, que nous tâcherons toutefois de lever du mieux que nous pourrons.

§. 4. Car quoi qu'il ne repugne pas à la justice de Dieu, qu'un fils ou une fille à *Abraham*, Luc. 13: 16. comme *Marie Madeleine*, Marc. 16: 9. Luc. 8: 2. & cet aveugle même, ayent été visités de Dieu d'une manière toute particulière, bien que son pere ni sa mere n'en fussent pas la cause, il y a pourtant lieu de s'étonner que le Diable n'aye un tel empire que sur le Peuple de Dieu, & qu'on n'a pas vu un seul signe de cette nature en tout le pais d'*Egypte*, lors que Dieu *suscita* ce Roi endurci de *Faraon*, afin de faire voir en lui, sa grande puissance, & qu'on fit, dit il, *re-
cit de son nom en toute la Terre* : Ex. 9: 16. Au contraire il en va tout autrement : car pour montrer que Moïse venoit pour délivrer le Peuple de la part de Dieu, l'*Egypte* étoit tourmentée, & *Israël* épargné, comme quand il se fit des tenebres épaisses en tout ce Pais-la pendant l'espace de trois jours, là où au contraire il y eut lumière parmi les *Israelites*, Exod. 10: 22, 23. Et s'il étoit besoin de beaucoup de preuves, je m'imagi-
ne que j'en trouverois plus qu'il ne m'en faut, dans les écrits des Profetes, pour faire voir que les *Israélites*, lesquels après la captivité de *Babylone*, ont été distingués en ceci des Payens pour la plus-part, ont

ont reçu la promesse, que Dieu les conserveroit, ou les delivreroit des chatiments des Idolâtres, sans avoir egard aux Idoles qu'ils avoient servies.

§. 5. Secondement je remarque que ces *δαιμονιζόμενοι*, *daimonizomenoi*, c'est-à-dire proprement, (ainsi que le mot *daimon* ét. entendu ordinairement) *endiablés*, *demoniaques*, (quant à moi, j'aimerois mieux dire *esprités*, s'il ét. permis de parler de la sorte) ou *ἐνεργουμένοι*, *energoumenoi*, *possédés*; & par conséquent les pretendus *esprits immondes*, sont toujours nommés en matiere de maladies, & qu'ainsi on entendoit par là ceux qui estoient ataqués ou infectés des maladies & des fieux de Dieu qui re- gnoient en ce tems-là. Car, à parler ordinairement, on lui presentoit tous ceux qui se portoient mal, detenus de diverses maladies & tourmens, & possédés du Diable. (il ût falu dire du Demon,) & lunatiques & paralitiques, & il les guerissoit. Mat. 4: 24. & 8: 16. Marc. 1: 32. Luc. 6: 18. & 7: 21. C'est pourquoi notre Seigneur même disoit; *Voici je jette hors les Diables, & je gueris les maladies*: Luc. 13: 32. Et l'Apotre St. Pierre dit, aussi de lui-meme, qu'il avoit guerit (ne s'agissant pas de maladie, il auroit mieux dit *delivré*) tous ceux qui estoient opprésés du Diable: Act. 10: 38. Il n'êt point aussi dit autrement des Apôtres; sinon qu'un jour qu'ils jettoient hors plusieurs Demons, ils oignoient aussi à haute

plusieurs malades, & les guérissoient. Marc. 6: 13. Si cela se faisoit dans le tems que notre Seigneur étoit encore avec eux, il n'en fut pas moins après son ascension dans le Ciel; car on les amena aussi alors, des malades & des personnes qui étoient tourmentées des esprits immondes, lesquels furent tous guéris. Act. 5: 16. & 8: 7. & 19: 12.

§. 6. Examinons présentement tout cela en détail. Mais pour cet effet, il ne sera pas nécessaire d'alleguer tous les exemples que l'on trouve dans la Bible, de sorte qu'il suffira de remarquer qu'un même fleau dans la même personne, ét nommé en un endroit, *démon*, ou *esprit immonde*; & en l'autre, *maladie*. Le fils d'un certain homme étoit, à ce qu'il disoit lui-même, *lunatique*. Matt. 17: 15. & comme, outre cela, il étoit encore *muet*, cela ét cause qu'il ét dit ailleurs, que c'étoit un *esprit muet* qui le tourmentoit: Marc. 9: 17. Luc. 8: 39. & derechet en St. Mattieu, que le *Démon sortit hors de lui*, après qu'il ut été guéri, v: 16. 18. Qui plus ét, il semble que la maladie même porte le nom d'*Esprit* en l'Ecriture Sainte, car c'ét ainsi qu'elle parle de la femme qui avoit été malade dix huit ans durant; savoir qu'elle avoit un *Esprit de maladie*: Luc. 13: 41. li.

§. 7. Mais le troisiéme ét sur tout digne de remarque: savoir qu'on ne trouve nulle part en la Bible, que ce jettement des mauvais Esprits (afin de parler de la sorte) ait été

été jamais prédit par les Profetes : Mais
 l'Evangéliste St. Martieu ayant dit Mat. 8:
 16, 17. qu'on presenta un soir au Seigneur
 Jesus plusieurs Demoniaques ; & qu'il jettait
 hors les Esprits malins par sa parole , &
 guerissoit tous ceux qui le portoit mal , il
 remarque là-dessus qu'en cela etoit accom-
 pli ce qui avoit été dit par le Profete Esaïe,
 quand il dit au chap. 53 4. de ses revela-
 tions , Il a porté nos langueurs , & a chargé
 nos douleurs. Remarqués en passant , qu'au
 texte Grec de St. Martieu , il n'y a pas pos-
 sède du Diable , ni ou Demon , mais le mot de
 possède tout seul : & que neanmoins nos Tra-
 ducteurs ne distinguent pas ces paroles qui y
 ont été ajoutées , par un caractere diffé-
 rent, ou entre deux paranteſes, ainsi que, sans
 cela , ils font avec tant de circonspection ,
 & même , selon le jugement de plusieurs ,
 plus souvent qu'il n'est de besoin , ainsi
 qu'en ce lieu-ici on a ajouté le mot de nos ,
 à celui de maladies. Par où l'on voit qu'ils
 ont bien voulu fourrer , ou faire glisser le
 Diable en un lieu où il n'avoit que faire.
 Ceci soit dit pour ce qui regarde la chose
 même ; Mais au cas qu'on veuille prouver
 par le passage que nous avons allegué du
 Profete Esaïe , qu'il falloit que le Messie
 jettât hors les Demons , il s'ensuit donc
 necessairement que l'obsedement est une
 des maladies que le Profete dit devoir être
 portées par lui , & dont il devoit delivrer
 son Peuple.

§. 8. Cela se voit aussi par la reponse que le Seigneur lui-même donna aux Disciples de Iean ; contenant la preuve qu'il étoit le Messie qui devoit venir , & qu'il n'en faisoit point attendre d'autre. *Allez*, dit il, & *raportés à Jean les choses que vous oyez & voyés.* Les *aveugles recouvrent la vue*, les *boiteux cheminent*, les *lepreux sont nettoyés*, & les *sourds oyent.* Les *morts sont résuscités*, & l'*Evangile* est *annoncé aux pauvres.* Là il ne dit pas un mot de *jetter hors les Diables.* *Matt. 11: 4, 5.* & ce nonobstant qu'il guérit en même tems plusieurs, de *tourments & maladies*, & même (à quoi il faut sur tout prendre garde) des *malins Esprits*: Ainsi que l'*Evangeliste St. Luc* le dit bien expressement; lequel neanmoins, rapportant aussi les paroles de notre Seigneur, ne fait aucune mention des

ités ce qu'il leur inculquoit fort souvent, ou de voir les choses qu'il faisoit, cela les faisoit s'écrier qu'il avoit le Diable, & que c'étoit par son moyen & son assistance qu'il agissoit. Lors qu'il leur reprochoit qu'ils en vouloient à sa vie; eux ne voulant pas en demeurer d'accord, disoient de leur côté: *Tu as un Démon, qui est ce qui t'aide à te faire mourir?* Jean 7: 20. D'autres fois ils l'accusoient *d'avoir l'esprit immonde*: Marc 3: 30. Et c'étoit parce qu'il operoit à l'égard des Esprits immondes (c'est ainsi qu'ils les nommoient) ce qu'ils ne comprenoient pas. *Il a un Démon* (notre version dit, *il a le Diable*) & *est hors du sens*: Jean 10: 20. Par où l'on voit qu'ils attribuoient à un Démon, ou à un *Esprit immonde*, la perte de l'esprit d'un homme, ou ce qui fait qu'il est hors du sens. Quoi qu'en croyant cela de notre Seigneur Iesus, ils pechassent trop lourdement, ils donnoient néanmoins assés à entendre, que si cela fut été vrai, ils ne se seroient point souciés de dire qu'il étoit fou; ou possédé d'un malin Esprit, puis qu'en effet c'étoit la même chose. De fait, nos Traducteurs mêmes le reconnoissent en leur explication en marge sur Jean 7: 20. Car sur les paroles, *tu as le Diable* (ainsi qu'ils les traduisent) ils marquent No. 33, que c'est à dire, *tu es dans le même état qu'un homme possédé & hors du sens, & tu nous accuses fausement* &

§ 8. Cela se voit aussi par la reponse que le Seigneur lui-même donna aux Disciples de Jean ; contenant la preuve qu'il étoit le Messie qui devoit venir , & qu'il n'en faisoit point attendre d'autre. *Allés* , dit il , & rapportés à Jean les choses que vous oyés & voyés. Les aveugles recouvrent la vue , les boiteux cheminent , les lepreux sont nettoyés , & les sourds oyent. Les morts sont résuscités , & l'Evangile est annoncé aux pauvres. Là il ne dit pas un mot de jeter hors les Diables. *Matt. 11: 4, 5.* & ce nonobstant qu'il guérit en même tems plusieurs de tourments & maladies , & même (à quoi il faut sur tout prendre garde) des malins Esprits. Ainsi que l'Evangéliste St. Luc le dit bien expressement ; lequel neanmoins , rapportant aussi les paroles de notre Seigneur , n'y fait pas non plus mention des malins Esprits , *ch. 8: 21, 22.* Mais lors qu'après cela il avertit Herode de la même chose , il semble que parmi tout ce qu'il guérissoit , il comprenoit aussi le jeter des Demons hors des corps des hommes. Car c'étoient là ses paroles : *Allés* , & dites à ce Renard là ; *Voici je jette hors les Diables , & donne guérison ; ch. 13: 32.*

§ 9. La quatrième chose qu'il faut remarquer ici , est ce qui est arrivé à notre Seigneur Jesus en sa propre personne , de la part des Juifs , soit qu'ils parlaient à lui-même , ou à d'autres. Car comme ils n'avoient pas acoutumé d'entendre dire à d'autres

trés ce qu'il leur inculquoit fort souvent, ou de voir les choses qu'il faisoit, cela les faisoit s'écrier qu'il avoit le Diable, & que c'étoit par son moyen & son assistance qu'il agissoit. Lors qu'il leur reprochoit qu'ils en vouloient à sa vie; eux ne voulant pas en demeurer d'accord, disoient de leur côté: *Tu as un Démon, qui est ce qui tâche à te faire mourir?* Jean 7: 20. D'autres fois ils l'accusoient *d'avoir l'esprit immonde*: Marc 3: 30. Et c'étoit parce qu'il operoit à l'égard des Esprits immondes (c'est ainsi qu'ils les nommoient) ce qu'ils ne comprenoient pas. *Il a un Démon* (notre version dit, *il a le Diable*) & *est hors du sens*: Jean 10: 20. Par où l'on voit qu'ils attribuent à un *Démon*, ou à un *Esprit immonde*, la perte de l'esprit d'un homme, ou ce qui fait qu'il est hors du sens. Quoi qu'en croyant cela de notre Seigneur Iesus, ils pechassent trop lourdement; ils donnoient neanmoins assez à entendre, que si cela fut été vrai, ils ne se feroient point souciés de dire qu'il étoit fou; ou possédé d'un malin Esprit, puis qu'en effet c'étoit la même chose. De fait, nos Traducteurs mêmes le reconnoissent en leur explication en marge sur Jean 7: 20. Car sur les paroles, *tu as le Diable* (ainsi qu'ils les traduisent) ils marquent No. 33, que c'est à dire, *tu es au même état qu'un homme possédé & hors du sens, & tu nous accuses fausement & à tort.*

§ 8. Cela se voit aussi par la reponse que le Seigneur lui-même donna aux Disciples de Jean ; contenant la preuve qu'il étoit le Messie qui devoit venir , & qu'il n'en faisoit point attendre d'autre. *Allés*, dit il, & raportés à Jean les choses que vous oyés & voyés. Les aveugles recouvrent la vue, les boiteux cheminent, les lepreux sont nettoyés, & les sourds oyent. Les morts sont resuscités, & l'Evangile est annoncé aux pauvres. Là il ne dit pas un mot de jetter hors les Diables. *Matt. 11: 4, 5.* & ce nonobstant qu'il guerit en même tems plusieurs, de tourments & maladies, & même (à quoi il faut sur tout prendre garde) des malins Esprits: Ainsi que l'Evangéliste St. Luc le dit bien expressement; lequel neanmoins, rapportant aussi les paroles de notre Seigneur, n'y fait pas non plus mention des malins Esprits; *ch. 8: 21, 22.* Mais lors qu'après cela il avertit Herode de la même chose, il semble que parmi tout ce qu'il guerissoit, il comprenoit aussi le jetter des Demons hors des corps des hommes. Car c'étoient là ses paroles: *Allés*, & dites à ce Renard là; *Voici je jette hors les Diables, & donne guérison*; *ch. 13: 32.*

§ 9. La quatrième chose qu'il faut remarquer ici, est ce qui est arrivé à notre Seigneur Jesus en sa propre personne, de la part des Juifs, soit qu'ils parlassent à lui-même, ou à d'autres. Car comme ils n'avoient pas acoutumé d'entendre dire à d'autres

tres

très ce qu'il leur inculquoit fort souvent, ou de voir les choses qu'il faisoit ; cela les faisoit s'écrier qu'il avoit le Diable, & que c'étoit par son moyen & son assistance qu'il agissoit. Lors qu'il leur reprochoit qu'ils en vouloient à sa vie ; eux ne voulant pas en demeurer d'accord, disoient de leur côté : *Tu as un Demon, qui est ce qui tâche à te faire mourir ?* Jean 7: 20. D'autres fois ils l'accusoient *d'avoir l'esprit immonde* : Marc 3: 30. Et c'étoit parce qu'il operoit à l'égard des Esprits immondes (c'est ainsi qu'ils les nommoient) ce qu'ils ne comprenoit pas. *Il a un Demon* (notre version dit, *il a le Diable*) & *est hors du sens* : Jean 10: 20. Par où l'on voit qu'ils attribuent à un *Demon*, ou à un *Esprit immonde*, la perte de l'esprit d'un homme, ou ce qui fait qu'il est hors du sens. Quoi qu'en croyant cela de notre Seigneur Iesus, ils pechassent trop lourdement ; ils donnoient néanmoins assez à entendre, que si cela fut été vrai, ils ne se seroient point souciés de dire qu'il étoit fou ; ou possédé d'un malin Esprit, puis qu'en effet c'étoit la même chose. De fait, nos Traducteurs mêmes le reconnoissent en leur explication en marge sur Jean 7: 20. Car sur les paroles, *tu as le Diable* (ainsi qu'ils les traduisent) ils marquent No. 33, que c'est à dire, *tu es au même état qu'un homme possédé & hors du sens, & tu nous accuses fausement & à tort.*

§ 8. Cela se voit aussi par la reponse que le Seigneur lui-même donna aux Disciples de Jean ; contenant la preuve qu'il étoit le Messie qui devoit venir , & qu'il n'en faisoit point attendre d'autre. *Allés* , dit il , & raportez à Jean les choses que vous oyez & voyez. Les aveugles recouvrent la vue , les boiteux cheminent , les lepreux sont nettoyez , & les sourds oyent. Les morts sont resuscitez , & l'Evangile est annoncé aux pauvres. Là il ne dit pas un mot de jeter hors les Diables. *Matt. 11: 4, 5.* & ce nonobstant qu'il guerit en même tems plusieurs de tourments & maladies , & même (à quoi il faut sur tout prendre garde) des malins Esprits : Ainsi que l'Evangéliste St. Luc le dit bien expressement ; lequel neanmoins , rapportant aussi les paroles de notre Seigneur , n'y fait pas non plus mention des malins Esprits ; *ch. 8: 21, 22.* Mais lors qu'après cela il avertit Herode de la même chose , il semble que parmi tout ce qu'il guerissoit , il comprenoit aussi le jeter des Demons hors des corps des hommes. Car c'étoient là ses paroles : *Allés* , & dites à ce Renard là ; *Voici je jette hors les Diables* , & donne guerison ; *ch. 13: 32.*

§ 9. La quatrième chose qu'il faut remarquer ici , est ce qui est arrivé à notre Seigneur Jesus en sa propre personne, de la part des Juifs , soit qu'ils parlassent à lui-même , ou à d'autres. Car comme ils n'a-

voient pas acoutumé d'entendre dire à d'au-

trés ce qu'il leur inculquoit fort souvent, ou de voir les choses qu'il faisoit, cela les faisoit s'écrier qu'il avoit le Diable, & que c'étoit par son moyen & son assistance qu'il agissoit. Lors qu'il leur reprochoit qu'ils en vouloient à sa vie, eux ne voulant pas en demeurer d'accord, disoient de leur côté : *Tu as un Démon, qui est ce qui tâche à te faire mourir ?* Jean 7: 20. D'autres fois ils l'accusoient *d'avoir l'esprit immonde* : Marc 3: 30. Et c'étoit parce qu'il operoit à l'égard des Esprits immondes (c'est ainsi qu'ils les nommoient) ce qu'ils ne comprenoient pas. *Il a un Démon* (notre version dit, *il a le Diable*) & *est hors du sens* : Jean 10: 20. Par où l'on voit qu'ils attribuent à un Démon, ou à un Esprit immonde, la perte de l'esprit d'un homme, ou ce qui fait qu'il est hors du sens. Quoi qu'en croyant cela de notre Seigneur Iesus, ils pechassent trop lourdement, ils donnoient neanmoins attelés à entendre, que si cela fut été vrai, ils ne se seroient point souciés de dire qu'il étoit fou, ou possédé d'un malin Esprit, puis qu'en effet c'étoit la même chose. De fait, nos Traducteurs mêmes le reconnoissent en leur explication en marge sur Jean 7: 20. Car sur les paroles, *tu as le Diable* (ainsi qu'ils les traduisent) ils marquent No. 33, que c'est à dire, *tu es au même état qu'un homme possédé & hors du sens, & tu nous accuses fausement & à tort.*

§ 8. Cela se voit aussi par la reponse que le Seigneur lui-même donna aux Disciples de Jean ; contenant la preuve qu'il étoit le Messie qui devoit venir , & qu'il n'en faisoit point attendre d'autre. *Allés , dit il , & raportés à Jean les choses que vous oyés & voyés. Les aveugles recouvrent la vue , les boiteux cheminent , les lepreux sont nettoyés , & les sourds oyent. Les morts sont resuscités , & l'Evangile est annoncé aux pauvres.* Là il ne dit pas un mot de jeter hors les Diables. *Matt. 11: 4, 5.* & ce nonobstant qu'il guérit en même tems plusieurs de tourments & maladies ; & même (à quoi il faut sur tout prendre garde) des malins Esprits : Ainsi que l'Evangéliste St. Luc le dit bien expressement ; lequel neanmoins , rapportant aussi les paroles de notre Seigneur , n'y fait pas non plus mention des malins Esprits ; *ch. 8: 21, 22.* Mais lors qu'après cela il avertit Herode de la même chose , il semble que parmi tout ce qu'il guerissoit , il comprenoit aussi le jeter des Demons hors des corps des hommes. Car c'étoient là ses paroles : *Allés , & dites à ce Renard là ; Voici je jette hors les Diables , & donne guérison ; ch. 13: 32.*

§ 9. La quatrième chose qu'il faut remarquer ici , est ce qui est arrivé à notre Seigneur Iesus en sa propre personne , de la part des Juifs , soit qu'ils parlaient à lui-même , ou à d'autres. Car comme ils n'avoient pas acoutumé d'entendre dire à d'autres

trés ce qu'il leur inculquoit fort souvent, ou de voir les choses qu'il faisoit ; cela les faisoit s'écrier qu'il avoit le Diable, & que c'étoit par son moyen & son assistance qu'il agissoit. Lors qu'il leur reprochoit qu'ils en vouloient à sa vie ; eux ne voulant pas en demeurer d'accord ; disoient de leur côté : *Tu as un Démon, qui est ce qui tâche à te faire mourir ?* Jean 7: 20. D'autres fois ils l'accusoient *d'avoir l'esprit immonde* : Marc 3: 30. Et c'étoit parce qu'il operoit à l'égard des Esprits immondes (c'est ainsi qu'ils les nommoient) ce qu'ils ne comprenoient pas. *Il a un Démon* (notre version dit, *il a le Diable*) & *est hors du sens* : Jean 10: 20. Par où l'on voit qu'ils attribuoient à un *Démon*, ou à un *Esprit immonde*, la perte de l'esprit d'un homme, ou ce qui fait qu'il est hors du sens. Quoi qu'en croyant cela de notre Seigneur Iesus, ils pechassent trop lourdement ; ils donnoient néanmoins assés à entendre, que si cela fut été vrai, ils ne se seroient point souciés de dire qu'il étoit fou ; ou possédé d'un malin Esprit, puis qu'en effet c'étoit la même chose. De fait, nos Traducteurs mêmes le reconnoissent en leur explication en marge sur Jean 7: 20. Car sur les paroles, *tu as le Diable* (ainsi qu'ils les traduisent) ils marquent No. 33, que c'est à dire, *tu es au même état qu'un homme possédé & hors du sens, & tu nous accuses fausement & à tort.*

§. 10 Il me semble donc qu'on peut bien conclurre de tout ceci, que cette sorte de Demons, d'Esprits malins, immondes, ou d'un Demon immonde, étoient de certaines maladies malignes qui infectoient le cerveau, & qui gâtoient par ce moyen l'intérieur de l'homme, & sur tout la fantaisie & son imagination: qui s'élevoient de tems en tems; qui avoient leurs accès comme la fièvre, & qui étoient mêlés de fièvre & de syncopes fréquentes, une fois plus, & l'autre moins; ce qui aprochoit fort près de la rage, qui causoit en quelques uns ces accidents étranges dont il est parlé dans les Evangiles. C'est en ce sens-là qu'on attribue un Esprit immonde, ou un Demon, à ceux qui avoient quelquefois des accès de rage. Et en effet les actions des prétendus malins Esprits, étoient les mêmes que de ceux qui étoient possédés de la rage, comme on a vu en plusieurs personnes dont les Evangelistes font mention; savoir, Matt. 1: 28, 32; & 17: 15. Marc 5: 3, 4, 5; Luc, 8: 27, 29, & 9: 39. Parmi ces sortes de possédés, on a vu aussi des aveugles, des muets, des sourds & autres semblables infirmes; comme Matt. 12: 22; de sorte qu'on apelloit ces infirmités, des Esprits sourds & muets; Marc 9: 17, 25; mais quant à l'Evangeliste St. Luc, il ne fait mention que des muets; chap. 11:

14.

§. 11. On peut aller chercher l'origine d'u-

Livre Deuxième. Ch. XXVII. 489

d'une telle denomination, dans les Daimones des Payens, dont j'ai fait la description au 1. liv. II. §. 9, 13: & sur tout dans l'opinion où on a été anciennement, & où on ét encore aujourd'hui; savoir que ces Demons-là, non seulement sont la cause ou les moteurs des passions des hommes, mais aussi qui a appellé ces mêmes passions, des Demons. Liv. 1. ch. 2. §. 12. 13; & X. §. 12. Car en quelle maniere les Juifs de ce tems-là se ressentoient de la Philosophie de Platon & de Pitagore, cela a été aussi expliqué au liv. 1. XII. 4. §. 12, par les passages que nous avons allegués de Eilon, & qui a été repeté encore une fois au liv. XXIV. §. 13. Et ce qui vient en outre le mieux du monde en cette occasion, est, ce qu'un fameux Medecin Juif, pendant que j'écris ceci, cite fort à propos, ainsi que je l'ai vu moi-même, in fragm. Gal. ex Aphor. Rab Mos. Coll. Expos. IV. in Libr. Tim. §. 99, ainsi que je le trouve en la II. part. de la IX. piece des œuvres de Galien, page 404, où il y a en Latin: *morbus autem iste qui s'ensuit. Aliqui Autem quorumdam insipientes Apoplexiam esse agnitionem dixerunt, Demonum nominaverunt. Et aliqui eam Lunarem: Lunam autem dixerunt, quia in circulatione Lunæ accidere consuevit. Et Plato imposuit huic morbo, nomen Demonis, quia capiti accidit, & manifestè vocet loco Dei, scilicet cerebro. C'est-à-dire: Quelques Anciens, considerant que l'Apoplexie est une*

cruelle maladie, lui ont donné le nom de Démon. D'autres l'ont appelé la Lune, parce qu'elle a acoutumé de venir avec la circulation de cet astre. Platon l'a aussi nommé Démon, parce qu'elle se prend à la tête, & offense manifestement le lieu où Dieu fait sa résidence, c'est à savoir le cerveau; ou bien de Dieu, c'est-à-dire du lieu où un tel Dieu ou Démon se loge, lors qu'il fait son entrée dans l'homme. L'on voit donc par les paroles de ce Medecin, que c'estoit une vieille coutume de parler en cette maniere des grandes maladies qui estoient les plus nuisibles au cerveau; savoir qu'un Démon, Dieu ou Esprit, avoit de parler en Platonicien, avoit ataqué, ou s'estoit emparé de cette partie de l'homme.

§. 12. Mais Hippocrate, le Prince des Medecins, nous dira encore davantage, quand en son livre *des regnes vides*, *peres bierees nosus*, de la maladie fume, ou du mal caduc, nous donne la raison pourquoy on appelle ce mal-là en cette maniere. Ses paroles sont en trop grand nombre pour les rapporter ici en detail; mais le tout en revient à, qu'il juge qu'il n'y a point de raison particuliere pour laquelle on donne un tel nom à cette maladie, plus qu'aux autres. Mais les hommes, dit il, ont cru, par ignorance & par admiration, qu'il falloit qu'elle fût d'une nature & d'une origine plus divine, parce qu'elle ne ressemble nullement aux autres. Mais avec tout cela, il fait voir que

cet

cette raison pouvoit aussi avoir lieu en plusieurs autres maladies ; & c'est pourquoi il nomme ceux , qui , selon son sentiment, ont inventé ce nom-là les premiers : savoir que ceux qui ont attribué les premiers cette maladie aux Dieux (c'est ainsi que Foësius l'a traduit en Latin : proprement *sanctifié* , ou , comme on dit , *désifié*) ont été *ἀσέβητοι* *ἀσέβητοι* ; c'est-à-dire des gens comme les Mages , Prêtres & Vagabonds : ou autrement des fanfarons & charlatans , qui se vantoient d'être fort doctes , & de mener une vie fort sainte. Car ces gens-là couvroient leur ignorance sous le prétexte de la divinité d'une telle maladie , afin de pouvoir remporter d'autant plus de vaine gloire , en la guérissant d'une manière naturelle. Pareillement , selon qu'étoient les effets de ces sortes de maladies , ils les nommoient du nom de certains Dieux ou Demons , que l'on tenoit pour les auteurs de ces opérations & de ces mouvements.

§. 13. Ayant donc deux temoins de cette importance , savoir Platon & Hippocrate , qui ont été tous deux dans le monde avant la venue du Sauveur, aussi loin que les Juifs pouvoient avoir quelque connoissance des sentiments des Payens , il pouvoit bien être aussi qu'ils parloient les langues de ces gens-là , afin de donner de tels noms à ces sortes de maladies. Or Flavius Josèph , lequel vint dans le monde environ

au même tems que notre Seigneur Jesus Christ en sortit, nous en peut donner quelque assurance. Car cet homme-là, quelque savant qu'il fût estimé par les Juifs, étant neanmoins rempli d'une sorte de superstition, croyoit, pis que Platon & qu'Hipocrate, qu'il y avoit de ces sortes de Demons qui tourmentoient les malades, & que l'on chassoit par le moyen des Sorcelleries & enchantemens; parce qu'en son liv. 7. des Antiq. Jud. ch. 25. il en fait une mention particuliere, & dit *qu'étant nommés ainsi, ils s'emparent des esprits des plus méchants hommes pendant leur vie, & les tuent après cela.* En quoi certes il se trompe lourdement; parce que c'est comme s'il disoit, qu'un homme est méchant de sa nature, d'autant qu'il est possédé d'un tel esprit. Mais voici maintenant le Rabbi Moïse, qui, sans doute, en fait plus que les autres, & qui nous fait voir clairement, qu'une telle opinion des maladies est provenüe de celle de Platon, qui étoit plus Philosophe que Medecin, & qui, à cause de cela, étant ignorant en cette matiere, a attribué aux Demons, (du moins en apparence) ce qu'Hipocrate, étant éclairé par deux sortes de siances, n'a considéré que comme une chose naturelle, comme sont toutes les autres maladies. On voit cependant que la Nation Judaïque, qui est si superstitieuse, a toujours suivi pour la plus part, la plus grossiere de ces sortes d'opinions,

nions, du moins en leur langage ordinaire.

§. 14. Et afin de faire voir jusqu'à quel point les Juifs s'acomodoient à cette opinion des Payens, le Sr. Lichtfoot nous va montrer par les Ecrits de ces mêmes Juifs, qu'ils attribuoient aux malins Esprits, des maladies extraordinaires, & même des infirmités ordinaires, tant du Corps, que de l'Esprit; &, qui plus est, leur donnoient le nom de ces mêmes Esprits. Et là dessus il allegue ce qui s'ensuit, de Ben Majemon, au liv. Gerushim, ch. 2. sur Matt. 17. 35 Si quelcun etant possédé du malin esprit, pouvoit dire, au moment qu'il est ataqué d'une telle maladie, &c. Les Interpretes disent sur le livre de Gittyn, ch. 7.

§. 1. Kordikus est un Démon qui exerce son empire sur ceux qui ont bu un peu trop de vin nouveau; ou (comme dit un certain Samuel) après que le vin nouveau l'a contraint de renoncer au pressoir. Le fils de Maimon nous le rapporte en la maniere qui suit.

קורדיקוס cordiacus est une maladie qui provient d'une trop grande repletion des vases du cerveau, & qui trouble l'esprit, si bien que c'est une espèce de mal caduc. Au livre d'Aruch il y a שִׁבְטָא Shibta est un malin Esprit qui prend aux petits enfants à la nuque du cou, & desseiche, ou fait retirer leurs nerfs. Pareillement sur St. Matieu, 8: 28. Ce sont ici les marques de Sotia,

ou d'un homme qui est possédé de la manie : savoir qu'il sort la nuit ; qu'il se cache dans les cimetières ; qu'il déchire ses habits ; & jette à la renverse tout ce qui se présente devant lui. Rabbi Houna dit aussi : Qui-conque sort la nuit , est un condriaque , c'est-à-dire hypocondriaque , qui est malade de la rate , qui passe la nuit dans les cimetières , qui fait des parfums aux Schedym (nous avons expliqué ce que c'est XXVI. 3, 4, 5.) qui déchire ses habits : colique , c'est-à-dire mélancolique , un homme qui a beaucoup de sang atrabilaire , & qui jette à la renverse tout ce qui se présente devant lui ; cardiaque , c'est-à-dire , qui a des suffocations de cœur ou d'estomac. Un peu plus bas il dit encore. Il est quelquefois enragé , & peu-après il retourne en son bon sens. Pendant son accès il fait toutes les actions d'un insensé , & lors que cela est passé , il se comporte en tout fort sagement. Voilà , dit Lichtfoot (lequel , sans cela , est plus porté qu'aucun autre , à attribuer plusieurs choses au Diable) sur St. Matt. 17: 15, une seule & même chose , savoir le Diable & une Maladie.

§. 15. Outre cela on ne doit pas trouver étrange , si en ce tems-là les Juifs donnoient le nom d'Esprits à des accidents fort fâcheux. Car ce n'étoit pas hors du stile de l'Ecritture , d'appeler aussi esprits , les passions

Livre Deuxième. Ch. XXVII. 491
fions de l'Âme, soit en bien ou en mal.
Le Sr. Daillon nous le fait comprendre fort
clairement en ces paroles: Si on prend gar-
de soigneusement à plusieurs choses, aux-
quelles la Ste. Ecriture donne le nom d'Es-
prit, on trouvera que ce n'est autre chose
que certaines passions de l'Âme, par les
quelles les hommes sont poussés, ou bien
reduits en tel ou en tel état. Cet autre
Esprit qui étoit avec Caleb, n'a été au-
tre chose que son courage, & la foi, qui
étoit opposée à la méfiance & au peu de
cœur de ses Compagnons. Nomb. 14:
24. L'Esprit que Dieu devoit mettre en
Sanherib, consistant en ce qu'il enten-
droit un certain bruit, & s'en retourne-
roit en son pays, étoit (vraisemblablement) la
crainte qui le saisit, lors qu'il vit cent quatre-
vingt cinq mille hommes de son Armée eten-
dus sur la poussière. Es. 37: 36, 37. Ce
nouveau cœur & ce nouvel Esprit que
Dieu veut que son Peuple se face, (à quoi
j'ajoute qu'ils ne le pouvoient pas faire ni être
spirituel) sont sans doute de nouvelles affe-
ctions & inclinations: Ezech. 18: 31. L'Es-
prit de paillardise & le desir ou la passion
qui porte l'homme à ce péché-là. Os. 4: 12,
& 5: 4. Lors que notre Seigneur Jesus Christ
dit aux deux fils de Zebédée, Vous ne sa-
vès pas de quel esprit vous êtes poussés,
il vouloit dire par là qu'ils ne voyoient pas
la

492 *Le Monde enchanté,*
la passion qui les emportoit , de parler comme
ils faisoient. Cet Esprit de profond dormir
qui avoit laisi les Juifs , Es. 29: 10, Rom.
11: 8, n'ët autre chose qu'une insensibilité na-
turelle , à laquelle Dieu les avoit abandon-
nés , en retirant sa grace d'eux. Cet Esprit
de douceur , 1 Cor. 4: 21, ët la douceur mêm-
me, sur la douceur de notre esprit. Cheminer
d'un même esprit , 2 Cor. 12: 18. c'ët-
à-dire avoir les mêmes inclinations & les mêm-
es desseins.

§. 16. Cela me fait ressouvenir de l'Es-
 prit de Saul , quand l'Ecriture dit, *que l'Es-*
prit de l'Eternel se departit de lui , & que le
mauvais Esprit de par l'Eternel , le troubloit ;
que les Courtisans nommoient un mauvais
Esprit de Dieu , 1 Sam. 16: 14, 15. Quel
Esprit de l'Eternel ëtoit-ce , qui se departoit
de Saul ? C'ëtoit le même qui passoit à la
personne du jeune garçon David , & non
pas l'operation divine de la grace celeste ,
qui avoit ëté operante en lui dès le ventre
de sa mere: Ps. 22: 10, 11. mais une ma-
gnanimité convenable à un Roi du Peuple
de Dieu. Ce fut ce même Esprit qui saisit Da-
vid , lequel avoit ëté destiné pour être Roi ,
& qui se departit de Saul , lequel ëtoit rejeté
de Dieu. Ce mauvais Esprit ëtoit donc ,
par opposition , une tristesse ou melan-
colie qui avoit saisi l'esprit de Saul , du re-
gret qu'il avoit de se voir rejeté de Dieu ;
comme cela lui avoit ëté annoncé par Sa-
muel ;

muel ; laquelle tristesse alloit quelquefois jusqu'à l'emportement , & même jusqu'à la fureur ; comme il arriva lors qu'il voulut fraper son propre fils Jonatan de sa habearde : 1 Sam. 20 : 3 ; Cette fureur étoit adoucie ou modérée par le jeu des instrumens , qui n'étoit nullement propre à faire peur au Diable , mais c'étoit un rafraichissement pour Saul , de sorte qu'alors il se trouvoit un peu mieux , & que le mauvais Esprit se departoit de lui.

§ 17. Cependant il ne faut pas taire ici ce qui sonne encore plus étrangement à l'oreille ; savoir que cet Esprit de Saul étoit appelé le mauvais Esprit de Dieu ; v. 15 & 23. c'est-à-dire un fort mauvais Esprit : parce que les Hebreux , quand ils veulent exagerer quelque chose , ont acoutumé de parler de la sorte ; par où ils veulent donner à entendre que cela surpasse les qualités ordinaires des choses , & que ce qui est dénommé du nom de Dieu , emporte bien davantage que si on se servoit d'une autre façon de parler. C'est en ce sens que Rachel avoit û des luites de Dieu , c'est-à-dire des luites rudes & penibles : ou bien , selon la version Francoise , qu'elle avoit excellemment bien luité contre sa sœur : Gen. 30 : 8. L'Armée de David grossissoit tous les jours , tant qu'il eut un grand camp , comme un camp de Dieu. 1 Chron. 12 : 22. Les plus hautes montaignes étant accomparées aux plus profonds abîmes , sont les montaignes

gnés de Dieu, Pl. 36: 7; & les plus beaux Cedres, les Cedres de Dieu; Pl. 8: 11. Et partant un homme savant, & sur tout qui ét si bien versé dans la langue, n'auroit que faire de se tourmenter beaucoup ici, pour dire en quelle manière un mauvais Esprit peut être celui de Dieu; ou pour faire voir que ce nom convient aussi au St. Esprit, dont l'office particulier ét, aussi bien, d'effrayer les mechants, que de consoler les bons. L'abus vient de la pensée, que par l'esprit de quelcun, lon veut entendre quelque chose hors de lui, qui subsiste de soi-même; quoi que nous voyions que cela ne va pas toujours de même.

§. 18. Il n'y aura point aussi de mal, de prononcer, que ce qui a été dit en cet endroit-là, ét appelé *Esprit*: Car au commencement de ce livre, I. §. 10, 11. j'ai pris ce mot-là, dans le sens que l'usage nous dicte, ou nous suggere, à l'égard de ce que je me suis proposé en cet endroit-là; mais la signification originelle, dont cet usage se détourne, vient mieux à propos en cet endroit. C'ét ainsi que l'exhalaison du sang, qui ét la chose la plus fine de notre Corps, & qui s'écoule subtilement par les artères, en quoi consiste toute la force du mouvement des membres, n'a point d'autre nom que celui d'*Esprit*. L'homme s'en sent aussi dans les passions dont il ét agité, à cause de l'étroite communication que l'Ame a avec le Corps.

Qui

Qui ét-ce qui ne fait point que les humeurs dont notre sang est composé, temperé ou modéré d'une manière ou d'autre, changent en plusieurs façons, les esprits qui en proviennent, & sont cause qu'ils viennent à prendre une autre nature? Je dis *humeurs*, qu'on appelle en Latin, *humores*; en conséquence de quoi nous disons que quelqu'un est en bonne ou en mauvaise humeur; ce qui exprime l'état où il se treuve, ou la manière selon qu'il est disposé; c'est à savoir triste ou gaillarde: c'est-à-dire que son humeur le porte à telle ou telle chose; parce que, quoi qu'il face, ou qu'il dise, son humeur en est toujours la cause. Cependant il me semble que nous ferons mieux de dire que c'est son *Esprit* qui cause tout cela; parce que ce sont les humeurs qui le font changer en bien ou en mal, & qu'à cause de cela, elles sont la cause la plus proche de toutes les actions des hommes.

CHAPITRE XXVIII.

Le Seigneur Jesus, en ses discours, & en ses actions, s'ét acomodé à la façon de parler des hommes, tant pour ce qui concerne les Esprits qu'il jettoit hors de ceux qui en étoient possédés, que les autres choses qu'il faisoit ici bas sur la terre.

§. I. **A**Près être parvenu jusqu'ici, quant à ce qui regarde l'examen de cette matiere; je me suis trouvé soulagé jusqu'à ce point-là, que cette domination de Demons; ou d'Esprits malins & in-mondes, provenoit de ce que nous avons rapporté dans les pages precedentes; & que partant ils n'étoient point dechassés d'autre maniere des corps humains, que la fièvre, ou autres maladies dont ils sont ataqués ordinairement; où, pour le dire en un mot, qu'ils étoient troussés, ou enlevés en la sorte qu'il ét dit clairement dans les Evangelies, quant aux miracles que nôtre Seigneur Jesus Christ faisoit pendant sa vie. Mais ce qui me gênoit alors extremement, c'ét qu'il sembloit que ce même Seigneur confirmoit la commune opinion, tant par ses discours, que par ses actions: parce qu'il disoit les choses d'une maniere qui fai-

faisoit croire qu'il fût aussi de cette opinion, que c'étoit véritablement des malins Esprits, qui étant entrés dans les corps des hommes, leur caufoient au dedans mille sortes de tourmens & de misères. Cela faisoit que je ne savois si je poursuivrois à examiner; ce qui ne laissoit pas de paroître manifestement de tout ce que j'ai rapporté ci-dessus, ou bien si j'en demeurerois là. Car cela étant, il n'étoit pas permis de se détourner de la vérité qu'on croit avoir découverte de droit fil; quoi que d'ailleurs l'on trouve des obstacles qu'il étoit impossible de surmonter: parce qu'il peut arriver que notre Esprit voit quelquefois des choses clairement, & qu'avec tout cela il ne comprend pas de certaines circonstances qui les accompagnent, & cela à cause de l'imperfection qui étoit encore en nous. Cependant j'ai crû qu'il ne seroit pas mal à propos, tant pour me satisfaire moi-même, que plusieurs autres, d'examiner un peu plus particulièrement ce que l'on doit croire de cette matière. Sur quoi donc il plaira au Lecteur de considérer en quelle manière je me suis mis finalement l'esprit en repos, ne doutant point qu'il ne prenne contentement aux raisons qui m'ont porté à cela.

§. 2. A savoir que notre Seigneur Jesus, dans le tems qu'il conversoit ici bas sur la terre, n'a jamais donné à connoître par sa doctrine, qu'il fût venu en ce monde pour en-

enseigner aux hommes les causes naturelles de ce qu'on y voit arriver tous les jours : ni aussi pour corriger les erreurs provenant de la simple apprehension des choses : mais seulement pour amender celles qui concernent les bonnes mœurs & le culte de la Religion. Cela se voit clairement par une infinité de leçons qu'il a faites publiquement, & par les enseignements qu'il a donné à toutes les occasions qui s'en sont présentées ; auxquelles il n'auroit pas pû faire moins, que de découvrir les erreurs qui étoient en vogue en ce tems-là, si c'eût été là son intention. Le premier est clair comme le jour, si on veut seulement se donner la peine de lire toutes celles que l'on trouve dans les Evangiles, que je m'en vai mettre ici pour la commodité du Lecteur.

I. Matt. 5: 6 & 7. Luc. 6: 20: 49. qu'il annonça aux Troupes. II. Matt. 10: 5, 42. Luc. 9: 3, 4, 5. aux Apôtres en particulier. III. Matt. 11: 7, 50. IV. Matt. 13. Marc. 4: 2, 3, 12. Luc. 8: 4, 18. V. Matt. 18: 19, 20. VI. Matt. 20: 1, 16. VII. Matt. 21: 28, 44. & 22: 1, 14. VIII. Matt. 23. IX. Matt. 24. & 25. Luc. 21: 7, 36. X. Luc. 4: 16, 21. XI. Luc. 10: 1, 16. XII. Luc. 12: 1, 12. XIII. v. 16, 59. XIV. Luc. 14: 7, 24. XV. v. 25, 35. XVI. Luc. 15. XVII. Luc. 17: 1, 10. XVIII. Luc. 18: 1, 8. XIX. v. 9, 14. XX. Jean. 5: 19, 47. XXI. Jean. 10: 1, 18. XXII. Jean. 12: 23, 36. On

pour-

pourroit faire le nombre de ces leçons plus grand, mais ce sont là les principales, parmi lesquelles on peut aussi comprendre fort commodément toutes les autres. Mais quoi qu'il en soit, il n'y en a pas une où il soit dit la moindre chose par le Sauveur, des choses naturelles, ou de ce qui les concerne en quelque manière que ce soit; & non pas même de celles de la foi; de sorte que le tout ne regarde simplement que les mœurs. Il n'y a que celle-ci seule; savoir qu'il étoit le Messie qui avoit été promis; (de quoi il tire continuellement la preuve entière de ses propres œuvres) qui touche principalement la foi & l'objet de notre véritable culte.

§. 2. Les questions qu'on a fait au Sauveur de tems en tems, & les réponses qu'il y a données, sont aussi de cette nature, comme cela se voit dans tous les passages où les Evangelistes nous en font mention, que j'ai aussi résolu de marquer tous, afin que chacun voye avec d'autant plus de commodité, la vérité de ce que je vien de dire.

I. Matt. 8: 19. Luc, 9: 57. II. Matt. 9: 3. Marc, 2: 6. Luc, 5: 21. III. Matt. 9: 11. Marc, 2: 16. Luc, 5: 30. IV. Matt. 9: 14. Marc, 2: 17. Luc, 5: 32. V. Matt. 11: 1. VI. Matt. 12: 2. Marc 2: 24. Luc, 6: 2. VII. Matt. 12: 10. Marc, 3: 2. Luc, 6: 7. VIII. Matt. 12: 38. Marc, 8: 11. IX. Matt. 12: 47. Marc, 3: 23. Luc, 8: 21. X. Matt. 13: 10. Marc, 4: 10. Luc, 8: 9. XI.

XI. Matt. 13. 36. XII. Matt. 13. 54.
 Marc, 6. 27. XIII. Matt. 15. 1. Marc,
 7. 11. XIV. Matt. 15. 12. XV. Matt.
 15. 15. Marc, 7. 17. XVI. Matt. 16. 1.
 Marc, 8. 11. Luc, 11. 29. XVII. Matt.
 16. 13. Marc, 8. 27. Luc, 9. 18. XVIII.
 Matt. 17. 10. Marc, 9. 19. XIX. Matt.
 17. 19. Marc, 9. 28. XX. Matt. 18. 17.
 Marc, 9. 34. Luc, 9. 46. XXI. Matt.
 18. 21. XXII. Matt. 19. 3. Marc,
 10. 2. XXIII. Matt. 19. 7. Marc, 10.
 10. XXIV. Matt. 19. 16. Marc, 10. 17.
 Luc, 18. 18. XXV. Matt. 19. 25. Marc,
 10. 26. Luc, 18. 26. XXVI. Matt. 19.
 27. Marc, 10. 8. Luc. 18. 28. XXVII.
 Matt. 20. 20. Marc, 10. 35. Luc, 22. 24.
 XXVIII. Matt. 21. 15. Marc. 11. 27.
 XXIX. Matt. 21. 20. Marc, 11. 21.
 XXX. Matt. 21. 23. Marc, 11. 27. Luc,
 26. 1. XXXI. Matt. 22. 15. Marc, 12.
 13. Luc. 20. 20. XXXII. Matt. 22. 23.
 Marc, 12. 18. Luc, 20. 27. XXXIII.
 Matt. 23. 34. Marc, 12. 28. XXXIV.
 Matt. 24. 3. Marc, 13. 4. Luc, 21. 7.
 XXXV. Matt. 20. 8. Marc, 14. 4. Jean,
 12. 4. XXXVI. Matt. 26. 63. Marc,
 14. 61. Luc. 22. 67. XXXVII. Marc,
 9. 38. Luc, 9. 49. XXXVIII. Luc, 9. 54.
 XXXIX. Matt. 8. 11. Luc. 9. 59.
 XL. Luc. 9. 61. XLI. Luc, 10. 29.
 XLII. Luc. 10. 40. XLIII. Luc, 12. 13.
 XLIV. Luc, 13. 1. XLV. Luc, 13. 14.
 XLVI. Luc, 13. 23. XLVII. Luc, 13. 31.
 XLVIII.

Livre Deuxieme. Ch. XXVIII. 501

XLVIII. Luc, 12: 1. XLIX. Luc, 15: 1. L. Luc, 17: 5. LI. Luc, 17: 20. LII. Jean, 2: 18. LIII. Jean, 7: 3. LIV. Jean, 8: 1. LV. Jean, 9: 2. LVI. Jean, 9: 40. LVII. Jean, 13: 36. LVIII. Jean, 18: 19. LIX. Jean, 18: 22. LX. Jean, 19: 10. LXI. Jean, 21: 21. LXII. Act. 1: . Entre tous ces passages il n'y en a qu'un seul, auquel, outre le point general du Messie, il soit parlé de choses qui concernent la doctrine, a sçavoir le XXXII, qui concerne la preuve de la resurrection.

§. 4. Il en est tout autrement de ces entretiens que le Seigneur Jesus a eû de tems en tems avec plusieurs personnes. I. Jean, 3, avec Nicodeme, de la Regeneration. II. Jean, 6, avec les Juifs, touchant le Pain de vie. III. Matt. 16: 13, avec ses propres disciples. IV. Jean, 4, avec la Samaritaine sur la même matiere. V. Jean, 7: 16, dans le Temple. VI. Jean, 8: 12, en continuant la même doctrine, pour confirmation de ce qu'il estoit le Messie. VII. Jean, 10: 23, derechef, sur ce qu'il avoit dit qu'il estoit le bon Berger. VIII. Jean, 11: au sujet du resuscitement de Lazare, en faisant voir qu'il estoit la Resurrection & la Vie. IX. Jean, 14: 15, 16, avec ses disciples, en parlant du fruit de sa Mort prochaine & de sa Resurrection. X. Luc, 24, avec les deux Disciples sur le chemin d'Emaus, au sujet de sa Resurrection; & s'il y a encore d'autres passages de même nature ches

les Evangelistes. Tout ce que nous y rencontrons, bute uniquement à nous faire comprendre que *Jefus est le Christ*, comme dit l'Evangeliste St. Jean ; & que pour parvenir au salut, il faut croire en lui, avec un cœur plein de contrition & de repentance.

§. 5. Mais nous ne voyons nulle part, qu'il ait parlé de propos délibéré, de quelques articles particuliers de la Foi : comme de la Création, & sur tout des Anges : De l'Election, de la Justification, du Peché originel ; & même de la Satisfaction pour nos pechés. Seulement a-t'il dit quelques paroles en passant, & par occasion, de quelques unes de ces choses ; mais cela n'alloit pas si avant, que l'on en pût tirer une parfaite discussion de quelque point de doctrine ; vu que tout cela ne pouvoit servir tout au plus, qu'à confirmer par quelques raisons, ce qui étoit déjà établi d'ailleurs. Si on me demande pourquoi cela ne va pas plus loin. Je repous qu'on voit par toute la conduite des actions & de la doctrine de notre Seigneur, que son unique but, pendant qu'il conversoit ici bas sur la terre, étoit de se faire connoître par ces deux sortes de moyens, & de faire parachever, par les Apôtres, après son ascension, ce qui pouvoit manquer à la perfection de la doctrine. C'est ainsi que ce salut a commencé à nous être déclaré par le Seigneur, mais il nous a été confirmé du de-

X

puis

Livre Deuxième. Ch. XXVIII. 503

puis, par ceux qui l'avoient ouï : Hebr. 2: 3 & à qui il a promis que le St. Esprit les conduiroit en toute vérité ; d'autant qu'ils n'avoient appris qu'une partie de sa divine bouche. Car aussi longtemps qu'il n'éclaircit pas les yeux de leur entendement, ils ne pouvoient pas le porter, quand même il auroit voulu leur donner de plus amples instructions. Il y avoit toutefois encore plusieurs choses qu'ils ignoroient : Jean 16: 12, 13. sur quoi je di que s'il n'a pas, en ce tems-là donné une plus grande connoissance à ses Apôtres ; qu'il avoit déjà envoyé afin d'endoctriner & d'instruire les Nations, comment ét ce, je vous prie, qu'il l'auroit voulu faire au commun Peuple, qui n'avoit point d'oreilles pour ouïr, ni d'yeux pour voir ; & aux-quels, par conséquent, il n'avoit pas été donné avant ce tems-là, d'entendre les choses cachées ? ce qui aussi étoit cause que le Seigneur ne parloit à eux que par similitudes : Matt. 13: 13, 14, 15. Marc, 4: 12. Luc, 8: 10. Jean 12: 40, & Act. 28: 26.

§. 6. Si cela semble étrange à quelqu'un, vu que le Sauveur même a dit à ses Apôtres, qu'il leur avoit fait connoître tout ce qu'il avoit ouï de son pere ; Jean 15. 15. il doit toutefois savoir (outre que la raison que nous avons alléguée, paroît assez d'elle-même) qu'il n'étoit pas permis d'entendre ces paroles contre sa propre explication qu'il en a fait après, & que nous venons de ra-

porter. Il n'avoit pas manifesté à un chacun tout ce qu'il avoit decreté selon sa Divinité éternelle, mais seulement ce qui lui avoit été ordonné de Dieu de reveler aux hommes ici bas sur la terre, selon son humanité, & en qualité de Mediateur; mais pour le premier, ce n'étoit qu'aux Apôtres qu'il l'avoit donné à connoître, comme à ses confidens & à ses amis, & à ceux qui devoient anoncer sa doctrine à tout le monde. Il n'alloit pas plus avant, pour ce qui concernoit l'explication des points de sa doctrine; & c'ést ainsi que l'economie divine étoit limitée avec son Peuple, pour le peu de tems qu'il avoit à être ici-bas. Et ce n'ést pas là une plus grande merveille, de renfermer dans de certaines bornes, la doctrine qu'il veut proposer, que de n'en donner qu'une connoissance imparfaite à ses disciples qui la devoient annoncer. Premièrement aux Apotres, cela n'a pas été donné aux autres: Matt. 13. 11. Et ce qu'ils avoient de commun avec lui, & que le grand Docteur enseignoit publiquement, ce n'étoit que *pour les brebis peries de la maison d'Israel*. Il n'avoit pas été envoyé pour enseigner davantage en personne, ni pour guerir les infirmités corporelles; Matt. 15. 24. Qui plus ést, il ne vouloit pas que les Apotres le fissent non plus, aussi longtemps qu'il seroit en ce monde; & non pas même aux Samaritains, dont les villes étoient renfermées dans les confins d'Israel,

&c

& qu'ils estoient obligés de laisser à quartier en voyageant ? Matt. 10: 5, 6. Et toutefois il falloit que, sans comparaison, la plus grande partie du Royaume celeste fût recueillie d'entre les Payens en Orient & en Occident ; & que *les enfans du Royaume*, c'est-à-dire le Peuple Juif, *en fussent jetés hors* pendant tout ce tems là, ainsi que nous voyons encore aujourd'hui. Le Seigneur Jesus l'avoit prédit lui-même en cette sorte, Matt. 8. 11. Et c'est par là qu'on peut voir le peu de chose qu'il s'étoit proposé de faire ou d'enseigner lui-même, en comparaison de ce qu'il a voulu faire du depuis par le moyen & l'entremise d'autres.

§. 7. C'est-pourquoi il ne faut pas s'étonner s'il ne s'est point opposé à plusieurs abus de ce tems-là, qui avoient la vogue entre le Peuple des Juifs ; & non pas même lors qu'il sembloit que l'occasion l'y convioit particulièrement, & que son silence fût un tacite consentement. Je m'en vai faire voir cela par plusieurs exemples. Ayant été interrogé par les Disciples au sujet de celui qui étoit né aveugle, *Rabbi, qui est-ce qui a peché, celui-ci, ou ses pere & mere, pour faire en sorte qu'il fût né aveugle ?* Il ne répond autre chose, sinon que, *ni celui-ci n'a peché, ni ses pere & mere, mais c'est afin que les œuvres de Dieu fussent manifestées en lui* : Jean 9: 2, 3. Cependant il ne dit pas un seul mot de l'erreur qui avoit causé la demande :

soit qu'ils crussent la Metempsychose de Pythagore, & que cet aveugle-làût commis par le passé, quelque grand peché en un autre corps, avant que son ameût passé dans le corps où elle étoit alors; ou qu'ils fussent d'opinion qu'un enfant peut pecher pendant qu'il êt encore dans le ventre de sa mere: ce qui sont, l'un & l'autre, des abus d'une telle importance, qu'il sembleroit que pour quelcun qui seroit si capable de les en tirer, ce seroit une chose fort mesleante de les y entretenir. L'imagination d'un Royaume terrestre & mondain, tel que celui que notre Seigneur Iesus Christ devoit etablir, selon leur opinion; & leur en remettre la principale conduite, étoit souvent la cause de la dispute; savoir qui d'entre eux seroit le plus grand à cet effet: Matt. 18: 1. Marc, 9: 34. Luc, 9: 46; & 22: 24. C'êst de là que vint cette demande des fils de Zebédée, qui fut faite par leur mere; pour que l'un fût assis à sa droite, & l'autre à sa gauche, en son Royaume; Matt. 20: 20. & après cela, la demande qui s'en ensuivit: *Seigneur, sera ce en ce tems-ici que tu retdbliras le Royaume à Israel?* Act. 1: 6. Toutefois en quatre fois, il n'a donné qu'une seule à entendre, & cela encore couvertement, qu'il en iroit autrement avec son Royaume, qu'avec celui de ce monde: Matt. 20: 25, 26. sans neanmoins découvrir encore le veritable fondement & la nature de son Royaume celeste

leste & spirituel. Sur la demande qui lui fut faite, *que ferai-je pour hériter la vie éternelle?* il ne répond pas qu'il suffise d'être à rien faire; mais seulement, *observe les commandements*. Matt. 19: 16, 17. Luc, 10: 15, 28. Beaucoup moins dit-il la moindre chose de la corruption naturelle de l'homme, qui seroit cause qu'il ne pût observer les commandements de Dieu.

§. 8. Même pour ce qui ét. de sa propre personne; & de la manière grossière en laquelle les hommes erroient sur ce sujet; vu qu'il n'y avoit personne en ce tems-là, qui crût qu'il fût, ou qu'il devoit être le Messie, le véritable Dieu d'éternité; & d'un même être avec le Père, mais seulement un homme divin & un grand Profète; qui étoit le plus grand témoignage que Cleopas rendit de lui après sa résurrection; Luc, 24: 19. notre Seigneur ne voulut pas découvrir encore en ce tems-là, un article de cette importance, mais il laissa les hommes en cette croyance, jusqu'à ce qu'il fut monté au Ciel, & que s'étant assis à la dextre de Dieu, il envoya son St. Esprit sur les Apôtres; qui leur enseigna cette vérité. *Mon bon Maître*, dit l'un d'eux, *que fais-tu que je face?* A quoi il ne répondit autre chose, sinon, *pourquoi m'appelles-tu bon? il n'y a personne de bon que Dieu seul.* Tout de même que s'il n'ût pas aussi été Dieu; parce que ces gens-là ne le reputoient pas pour tel. Pareillement ayant

été prié de guerir, comme un expert Medecin, la fille de Jairus, qui se mouroit, on le vient dire au pere; afin qu'il *ne travaillât pas plus le Maître*; Marc, 5: 35. parce qu'ils croyoient, selon toute aparence, qu'il avoit bien le pouvoir de guerir des maladies, mais non pas de preserver de la mort. Mais que fait il là-dessus? *Ne crain point*, dit il, *croi seulement*; savoir que j'ai aussi pouvoir de resusciter ton enfant. Les Profetes Elie & Elisée en avoient bien fait autant, par la vertu de Dieu, & en qualité de Profetes: mais qu'il l'auroit fait lui-même de sa propre vertu, ainsi que cela se vit lontems après, c'êt dequoi il ne dit pas une seule parole; de sorte qu'il laisse ces gens-là en cette ignorance, quoi que neanmoins ce soit une chose si necessaire, de croire qu'il èt effectivement *le vrai Dieu & la vie eternelle.*

§. 9. Et ce qui confirme encore plus ce que je vien de dire, c'êt que le Sauveur a dit des choses touchant les Esprits & leurs operations, lesquelles étant entendues au pié de la lettre, sembleroient être fort absurdes. Par exemple, quand il dit: *Si je jette hors les Diables par Belzebud, vos fils, par qui les jettent ils hors?* Qui croyons nous que soient ces *fils*? Savoir les Apôtres, ou les fils des Juifs? Mais cela èt aller chercher les choses de trop loin. Car à le prendre de cette maniere-là, ils auroient dû reconnoitre le Seigneur Iesus même
pour

Livre Deuzième. Ch. XX. VIII. 509

pour un de leurs fils. Sur quoi il se presente un nouvel inconvenient, qui est, que si les Farisiens ussent acordé que les Apôtres pouvoient jeter hors les *Demons*, par la vertu de Dieu ou de Iesus, comment donc est-ce qu'ils pouvoient dire que Iesus ne le faisoit pas lui-même? *S'ils ont appelé le pere de famille, Belzebub, combien plus ses domestiques?* Matt. 10: 25. Ils s'en falloit donc beaucoup qu'ils ne reconnussent les Apôtres pour ce qu'ils étoient veritablement. Mais qui étoient donc ceux qu'ils prenoient pour tels? C'étoient leurs propres fils, ou disciples, qui étoient aussi apellés *des fils*; comme on disoit *fils des Profetes*. Ils croyoient donc aussi que ceux-là jettoient hors les Diables. Mais nôtre Seigneur Iesus Christ, étoit-il aussi en cette croyance? Il n'avoit garde d'en user de la maniere; car il se seroit de cet argument, pour prouver qu'il étoit le Messie; ch. 12: 28. Il étoit aussi réputé pour tel, par le Peuple, lequel s'ecrioit avec admiration; Luc. 4: 36. *Quelle parole* (ou bien quel langage, ou quelle chose) *est celle-ci, qu'en autorité & vertu, il commande aux esprits immondes;* Luc, 4: 36. Et encore une fois: *On n'a jamais vu telle chose en Israel:* Matt. 9: 33. C'est pourquoi ils voyoient fort bien que ce que les Farisiens disoient de ce jettement des Diables, n'étoit rien au prix de ce qu'ils voyoient faire à nôtre Seigneur Iesus Christ. Mais cependant le Sauveur lui-même

X 5

même en parle tout de même comme s'ils l'eussent fait véritablement. Sur quoi nous pouvons dire, que s'il se relachoit jusqu'à ce point-là, en une chose qui touchoit son honneur de si près, il ét par conséquent aisé de voir, que son but n'étoit pas de délivrer d'abord les hommes de l'erreur qu'ils faisoient voir en parlant, pourvu seulement qu'il répondît à propos aux demandes qu'on lui faisoit : ou que même il fît valoir ces mêmes erreurs, pour fermer la bouche aux Contredisans, par leurs propres paroles.

§. 10. Entore une fois. Croyons nous que cerraïn *Beëlzebul* ; c'êt-à-dire, *le Dieu de l'ordure, ou de fient ; ou Beëlzebub, le Dieu des mouches*, ainsi nommé, fût véritablement le chef des *Demons* ? C'étoit là, sans doute, un nom que les Docteurs de ce tems-là donnoient à un tel Chef, selon la maniere de parler qui étoit alors en vogue ; quoi qu'à la vérité, fort abusivement. En effet, la double origine de ce nom-là, le donne clairement à entendre. Car les Israelites nommoient *Dieux de fient*, ceux qui de nature ne sont point *Dieux* ; ainsi que l'Apôtre S. Paul nous en parle, Gal 4: 8, parce que ce n'étoit qu'ordure & saleté, en comparaison du vrai Dieu, qui ét si net de vuë. Et quant à ce qui ét du *Dieu des mouches*, on croit qu'il étoit appelé de cette maniere, à cause de la quantité des mouches

Livre Deuxième. Ch. XXVIII. 511

ches qui se jettoient sur la chair des sacrifices, dont les Israélites, à ce qu'on dit, n'étoient nullement incommodes. C'étoit donc une chose qui ne dépendoit que de la fantaisie des Docteurs Juifs de ce tems-là, d'appeller le *Chef des Démon*s; c'est-à-dire des Esprits fabuleux des Payens, *Beelzebub*, ou *Beëlzebub*; mais, avec tout cela, notre Seigneur Iesus Christ les laisse toujours en cette erreur; sans qu'il veuille les en délivrer; ce qui me fait dire que son but n'étoit pas tant, de réfuter les erreurs, que d'amender les mœurs des hommes.

§. 11. C'est ce que je puis faire voir plus particulièrement, avec ce que le Sr. Daillon a déjà remarqué avant moi; ce qui est cause que j'alléguerai ici les propres paroles:
„ Ce que notre Sauveur dit Matt. 12: 43.
„ de l'Esprit immonde, qui étant sorti d'un
„ homme; va par les lieux secs, cherchant
„ repos, & n'en trouvant point: & qui
„ étant retourné en la maison d'où il étoit
„ sorti, & la trouvant vuide, balayée &
„ parée; s'en va; & prend avec soi sept au-
„ tres Esprits pires que lui, & habite là a-
„ vec eux; si bien que la fin de cet homme-là,
„ est pire que le commencement: Tout cela n'a
„ été dit que par similitude; étant em-
„ prunté de ce qu'on a acoutumé de dire
„ parmi le commun Peuple, & ne se pou-
„ vant nullement entendre des Esprits
„ qu'ils se figurent à eux-mêmes. Mais
„ on le peut fort bien appliquer à quelque
„ X 6 „ sorte

512 *Le Monde enchanté.*

„ sorte de vice , dont l'homme s'abstient
 „ pendant quelque tems , sans neanmoins
 „ pouvoir dire pour celà , qu'il pour-
 „ chasse la vertu ; de sorte que ce vice-là
 „ reprenant ses forces , opete en lui plus
 „ puissamment qu'auparavant , & , outre
 „ cela , vient encore avec d'autre compa-
 „ gnie , comme un vice entraine facilement
 „ un autre vice avec soi , ou ét augmenté
 „ par d'autres. L'Apôtre S^t. Pierre nous
 „ explique cette similitude , 2. Pier. 2 : 20.
 „ quand il dit : *Car si après être echapés des*
 „ *souillures du monde , par la connoissance*
 „ *du Seigneur & Sauveur Jeshu Christ ,*
 „ *soutefois derechef étans entortillés en icel-*
 „ *les , ils en sont surmontés , leur derniere*
 „ *condition leur ét devenue pire que la pre-*
 „ *miere , &c.* Maldonat qui a été cité par lui
 „ à cet effet , ét aussi du même avis ; à quoi il
 „ ajoute : „ Quand il ét dit , dit il , *qu'il*
 „ *s'en va ,* *U prend encore avec soi , sept au-*
 „ *tres Esprits pires que lui , cela ne signifie*
 „ autre chose , sinon que ceux qui sont de
 „ la meilleure trempe , viennent à perdre
 „ leur bonté , & que meprisants la grace
 „ de Dieu , ils deviennent ordinairement
 „ les pires : en la même maniere que si
 „ au lieu d'un malin Esprit qui étoit en
 „ eux , avant qu'ils se fussent amendés , il
 „ en fut entré sept autres. Une telle ex-
 „ plication d'un Iesuite , (quoi que ces sortes
 „ de gens-là soient ordinairement plus portés
 „ à faire valoir les prejugués qu'on a à l'égard
 „ du

du Diable, que non pas nous) nous devroit convaincre d'autant plus fortement de la verité de ce que j'ai dit ci-dessus.

§. 12. Cependant il faut que j'ajoute encore à cela, ce qui me semble devoit contribuer beaucoup à la matiere : Savoir, que le Seigneur Iesus applique tout ce discours & toute cette similitude aux Farisiens, qui l'acusoient que ce, qu'il jettoit hors les Demons, n'étoit pas de par Dieu, mais de par un grand Demon. C'est ainsi que l'Evangéliste St. Luc l'allegue en cet endroit, chap. 11: 24. 25, 26. Mais St. Marc applique ces paroles à une autre rencontre ; savoir parce qu'ils vouloient voir encore un signe, avant que de croire : c'est pourquoi il les exhorte fort serieusement, de prendre bien garde que par leurs contestations opiniâtres, ils ne rendissent pas leur incredulité incurable, & leur malice incorrigible. Dira-t-on donc que les Docteurs Judaïques fussent aussi possédés du malin Esprit, & quelques-uns d'eux, finalement de sept à la fois ? Cela étant, il faudroit dire qu'ils n'en pouvoient être delivrés que par un sincere amendement de vie. Il n'y a point d'homme qui n'apporte avec lui un tel malin Esprit dans le monde, & qui n'en prenne encore d'autres avec soi, à mesure qu'il s'adonne au peché. Ce malin Esprit de l'homme, qui ailleurs est appelé *chair*, convoite contre l'Esprit qui est de Dieu, & est chassé par jeûne & oraison ;

pout-

pourvu que nous nous gardions de toute souillure de chair & d'esprit, en parachevant notre sanctification en la crainte de Dieu.

§. 13. Il me semble donc que l'on voit assez clairement, que c'a été la maniere d'agir du grand Maître ; non seulement de laisser les hommes pour ce tems-là en ces sortes d'erreurs, mais aussi de s'accommoder au langage qui avoit tiré son origine en partie d'un tel abus. Il a u, sans doute, de grandes raisons pour l'un & pour l'autre, comme en effet il en avoit pour tout ce qu'il disoit & faisoit. Car premierement on ne met point de vin nouveau en de vieille fûtaille, ni un morceau de drap neuf à un vieil habit : Luc, 5: 36, 37. Les hommes étoient en ce tems-là encore rudes, mal polis, & prévenus d'opinions inveterées, qui étoient reçues d'un chacun, il y avoit longtemps, à la faveur de ces prétendues traditions des anciens. Mais il étoit beaucoup plus facile (ainsi qu'il l'est presque toujours) de les convaincre de la corruption de leurs mœurs, que de leurs sens : ainsi aussi que, d'autre côté, il étoit plus aisé d'éclairer les sens, que de corriger les mœurs. La raison de ce dernier étoit, qu'on comprend bien plutôt ce qui est bon & véritable, que l'on ne le met en pratique après cela. Et quant au premier, que ce qui concerne la raison, étoit plus exposé aux yeux des hommes, que ce qui sert à la connoissance de la nature des choses. L'homme, quelque obscur, qu'il soit en son entendement,

ment ; & étranger de la vie de Dieu , montre pourtant l'œuvre de la Loi écrite en son cœur , comme l'Apôtre St. Paul nous rend témoignage de tous les deux , Efes 4: 11. & Rom. 2: 15. Cela est cause qu'il est aisé de penser , que le Seigneur Jésus ne voulant pas faire toutes choses en un même tems , a commencé par ce qui étoit le plus proche & le plus nécessaire. Car il ne faut pas douter que la crainte de Dieu ne soit le commencement de la véritable sagesse , puis que Job , David & Salomon nous le déclarent unanimement : Job , 28: 28. Ps. 111: 10. Prov. 1: 7. & 9: 80. & qu'elle est la fin de toutes choses , & seante à tous hommes. Eccles. Après donc qu'on aura premierement appris les choses qui appartiennent le plus à la vertu & à la pratique de la vie , avec autant de connoissance qu'il en est de besoin , la piété de l'homme sera préparée à une attention , qui lui servira à rechercher d'autant plus soigneusement la sience des choses divines.

§. 14. Mais vous me dirés , que cette connoissance n'a pas été donnée du depuis par les Apôtres en plus grande abondance que nôtre Seigneur n'a fait ; afin de nous delivrer de cette erreur ; que les *Demons* font en effet de tels Esprits , & qu'ils ont un tel pouvoir. Mais premierement je n'accorde pas cela si facilement ; parce que les *εἰδωλα* , *eidola* , faux Dieux , ou *Idols* , & les *δαίμονια* , *daimonia* , sont une seule & même chose ; ainsi que nos Interpretes

en demeurent d'accord, Act. 17: 18. Or l'Apôtre St. Paul nous dit touchant les *Idoles*, ou *faux Dieux*, qu'ils *ne sont rien au monde*; 1 Cor. 8: 4. & Gal. 4: 8. de sorte que ces *Demons* sont disparus peu-à-peu du cœur des Chrétiens, par la venue du Christianisme; jusqu'à ce que les Catholiques Romains mêmes (à la réserve de leur nouvelle prétendue Apotheose ou Canonisation) s'en sont tenus aux Anges & aux Ames des trepassés, auxquels ils attribuent quelques actions extraordinaires qui surpassent la Nature; ainsi que nous avons fait voir aux Ch. XIX. & XX. du premier livre. Et partant c'est ici une nouvelle erreur, qui n'étoit pas encore connue du tems des Apôtres, d'attribuer aux Diables ou aux Anges, les choses qu'on croyoit anciennement des *Demons*. En effet c'étoit plutôt un langage, qu'une opinion réelle des Juifs, que les *Demons* operoient actuellement tout ce qu'ils leur imputoient ordinairement en conséquence des opinions des Payens, ainsi que nous l'avons dit encore une fois au Chap. XXVII. §. 13. & 14. Mais comme les nôtres ne reconnoissent, à bon droit, point d'autres malins Esprits, *que le Diable avec ses Anges*, cela est cause qu'ils leur attribuent expressement & formellement, les mêmes choses que les Anciens faisoient aux *Demons*, quoi qu'en cela ils ne fissent que suivre l'opinion commune, & qu'effectivement ils n'en eussent point

point une connoissance parfaite & distincte.

§. 15. Or comme nôtre Seigneur Jesus Christ, ainsi que nous avons déjà dit; n'avoit point entrepris d'expliquer en ce tems-là; la véritable signification de ces choses, cela étoit cause qu'il ne pouvoit parler autrement que lon faisoit alors, s'il vouloit qu'on l'entendit; si bien qu'il donnoit aux maladies, les noms qui avoient la vogue parmi le Peuple. Ce qui ne doit sembler étrange à personne; parce que c'est ici une reigle generale; *savoir, loquendum cum multis, sentiendum cum paucis*: c'est-à-dire; pour le langage, il faut être d'accord avec plusieurs, mais pour l'opinion, avec peu de gens. C'est ainsi qu'en usoit le Sauveur du Monde. Dieu, dit il, *fait lever son Soleil*, Matt. 24. 45. Mais sur qui, ou sur quoi? car il est certain que cet Astre ne fait que tourner en son cours oblique & constant, & qu'à proprement parler, il ne se lève ni ne se couche jamais, comme le commun Peuple croit qu'il fait. Mais vous me direz là-dessus, qu'on le voit tantôt haut, & tantôt bas. A quoi je répons que les extrémités de l'horison n'ont point d'être, vu qu'elles sont hors de nôtre vue, & qu'il semble aux hommes que c'est la fin du monde, & que le Ciel touche à la Terre, au lieu où finit nôtre vue, si bien qu'il faut nécessairement que ces extrémités là changent à chaque pas que nous faisons. Mais posés le cas qu'elles restassent immobiles, quoi qu'il

en

en soit, ce n'est pas le Soleil qui se leve & qui se couche, mais ce n'en est que l'apparence; pour ne pas parler du différent qui est aujourd'hui en vogue, savoir qui des deux le meut, la Terre ou le Soleil. Mais si notre Seigneur en eût dit quelque chose, à parler d'une manière propre, comment eût-ce que le commun Peuple auroit pu savoir ce qu'il vouloit dire? Pareillement s'il eût voulu donner aux maladies, d'autres noms que ceux qu'elles avoient, qui eût-ce qui auroit entendu que c'étoit ces mêmes maladies qui étoient connues par ces noms ordinaires? Mais cependant avec tout cela, il ne donnoit pas, à entendre qu'il mît cela pour une cause de ce qu'elles étoient ainsi nommées. Croyons nous que le Seigneur Jésus, s'il étoit encore aujourd'hui sur la terre, fût difficulté de nommer *le mal St. Jean*, ou *le feu volant*, de certaines maladies qui sont connues sous ces noms-là; afin de nous faire comprendre de quelle sorte de maladies il voudroit parler. Mais pourrions nous conclurre de là, qu'il aprouvoit la vérité de la cause qui avoit produit ces sortes de noms-là? Cependant il faut savoir outre cela, que le commun Peuple ne fait pas ordinairement quelle est la cause de ce qu'on donne tant de sortes de noms aux maladies extraordinaires; quoi que toutefois un chacun leur donne ce nom-là, afin de se pouvoir entendre les-uns-les-autres. Quant à ce qui est du discours que le Sei-

gneur

gneur Iesus a tenu avec ces sortes de Patients, j'en parlerai encore ci-aprés en particulier.

§. 16. Mais avant que de passer de cette matiere à une autre, je voi qu'il se presente encore quelque difficulté, qu'il faut que je leve premierement. Et sur tout en deux endroits, le Sauveur parle d'une maniere qu'il distingue le jetter des Diables ou Demons hors des corps des hommes, de la guerison des autres maladies. Car vo ci les propres paroles qu'il dit aux Apôtres après la resurrection. *Et ce sont ici les signes qui acompagneront ceux qui auront cru. Ils jetteront hors les Diables par mon nom. Ils parleront nouveaux langages. Ils chasseront les Serpents; & quand ils auront bu quelque chose mortelle, elle ne leur nuira nullement. Ils imposeront les mains sur les malades, & ils se porteront bien.* Marc, 16: 17. 18. Où l'on voit que le jetter hors les Diables, & distingué en telle maniere de la guerison des maladies, par le moyen de trois choses qui viennent entre deux, qu'il semble que ce soit des choses fort différentes. Mais, en échange, je voi deux voyes par où il y a moyen de se sauver. savoir, la premiere, qui se presente ici en ce même lieu, & l'autre, qui s'y vient rendre d'ailleurs. Excepté le parler des nouveaux langages, il n'y a rien qui n'aye egard aux maladies; parce que de manier les Serpents impunément, & de boire des bruvages mortels, sans en souffrir de

de mal , a' egard aux preservatifs & aux remedes de grandes & de dangereuses maladies. Le principal ét dit au commencement : *Ils jetteront hors les Diables en mon nom.* En effet ce n'ét pas de merveille s'ils auront le pouvoir de faire de telles choses. *Ils parleront de nouveaux langages* comme d'autres hommes ; soit que par là il entende la langue en laquelle ils devoient parler , ou bien les paroles dont ils devoient user : savoir qu'ils commanderoient seulement de bouche aux Esprits immondes , de sortir au nom de Iesus ; & cela en une maniere inouïe , en quelque langue que ce pût être , & selon le País où ils se pouvoient trouver en ce tems-là : Act. 18:18. Quant à eux-mêmes , ils devoient être en une santé parfaite & perpetuelle , & même les morsures des Serpens & les breuvages empoisonnés , ne leur devoient causer aucun dommage. Qui plus ét , ils devoient aussi quelquefois guerir les malades par la simple imposition de leurs mains , sans prononcer une seule parole.

§. 17. Cette explication ét confirmée par cette autre voye , suivant laquelle l'Ecriture se declare en cette maniere , en d'autres endroits. Car on atribue aussi particulierement à cette imposition des mains , & (ce qui ét une chose encore plus etonnante) au simple atouchement des habits des Apôtres , la vertu de pouvoir chasser les Esprits immondes. Même leur ombre seu-

seule a produit quelquefois le même effet. Tout cela ét rapporté sans aucune distinction, lors qu'il ét fait mention de toute sorte de *malades* ? & sur tout de ceux qui étoient tourmentés d'*Esprits immondes*. Act. 5: 15, 16. Tout cela se faisoit par le ministère de l'Apôtre St Pierre ; & il ét dit la même chose de Filipe , savoir qu'entre les signes qu'il faisoit , les *Esprits immondes* sortaient de plusieurs qui avoient des *Esprits immondes* , en criant à haute voix , & que plusieurs perclus & boiteux étoient guéris : Act. 8: 6, 7. Et pour ce qui ét de l'Apôtre St. Paul , Dieu faisoit des *vertus non acoutumées* par ses mains ; de sorte que même on portoit de dessus son corps, des *couvre chefs* & des *tabliers* sur les malades ; que leurs *maladies* se départaient d'eux ordinairement , & , bien particulièrement , que les *Esprits* sortoient hors : Act. 19: 11, 12. si bien que les mauvais *Esprits* étoient aussi bien chassés , que les autres *maladies* guéries , avec moins de peine que l'imposition des mains , & encore moins que par la parole. Le principal ét nommé le premier , & d'une manière toute particuliere , de sorte que la difference que l'Evangeliste St Marc fait en ces endroits-là , n'ét pas telle que lon s'ét imaginé au commencement.

§. 18. L'autre passage qui nous ét contraire , fait un peu plus de bruit Car sur ce que disoient les septante qui avoient été envoyés deux - à - deux par le Seigneur ,
pour

pour annoncer le Royaume de sa grace ; savoir : Seigneur, les Demons mêmes nous sont assujettis en ton nom ; il dit, j'ai vu Satan tomber du Ciel comme un éclair. Et qu'il applique cela à ce qui regarde de chasser hors les Démons, c'est-ce qui se voit encore plus clairement, parce qu'il y ajoute tout d'une haleine, *Voici je vous donne puissance de marcher sur Serpents & sur Scorpions, & sur toute la force de l'Ennemi ; & rien ne vous blessera. Toutefois ne vous éjouïsses point en ce que les Esprits vous sont assujettis, mais rejouïsses-vous plutôt, de ce que vos noms sont écrits aux cieux : Luc, 10 : 19, 20.* Je suis pourtant obligé de dire là-dessus, qu'il y a deux mots en ce discours, qui peuvent nous causer quelque doute ou quelque scrupule, savoir ceux de *Satan & d'Ennemi*, quoi que toutefois la chose ne soit pas égale en tous les deux. Car il n'y a rien qui nous oblige ici d'entendre le Diable, par le mot d'*Ennemi* ; parce que la *force de l'Ennemi*, selon le stile de la langue Hebraïque, qui est le plus ordinaire au Sauveur & aux Apôtres, ainsi que nous avons déjà dit ci-devant, est prise convenablement pour un *pouvoir ennemi* ; par où l'on peut entendre tout ce qui est pernicieux à l'homme, ou bien ennemi de sa nature. Le principal sera donc sur le mot de *Satan*, que le Seigneur vit tomber du Ciel comme un éclair, dans le tems que les Esprits immondes étoient sujets aux Apô-

tres en son nom : Et c'êt ce que nous allons voir tout presentement.

§. 19. Je pose donc en fait, ce que je croi que chacun m'acordera facilement : savoir que le mot, *je vis* (car le Grec ne souffre pas que lon dise *j'ai vu*, ou *j'avois vu*) se doit entendre d'un tems qui etoit à peine passé, & qui etoit presque encore present : c'êt pourquoi ce que notre Seigneur Jesus Christ a vu dès le commencement, & même devant le commencement du monde, selon sa divinité éternelle, à l'égard de ce qui s'êt passé au commencement, ou de ce qui devoit arriver après, comme il y en a qui l'expliquent en cette maniere, ne touche pas cette affaire ici. Je concoi très-facilement (quoi que pourtant il semble que cela face contre moi) que le Seigneur declare ici ce qu'il vit, dans le tems que les Apotres jettoient hors les esprits immondes : & c'etoit, comme il dit, que *Satan tomba du Ciel comme un éclair*. Le Sr. Theodore de Beze, lequel en ecrit en cette maniere, levera bien seul cette difficulté, quand il dit, *Collocatur Satan in aère cum suis Angelis*, Efes 6: 12. *Inde videtur detrudi, & quidem cum impetu, quando voce Evangelii potestas ipsius aboletur*. Le Satan ét placé l'air avec ses Anges, Efes. 6: 12. mais il semble qu'il en ét jetté hors, & cela avec impetuosité (comme un éclair) lors que sa puissance ét

ét abolie par la voix de l'Evangile.

Nous ferons voir au Lecteur, au Chap. XXXI. qu'il ne faut pas entendre de l'air, ce passage qu'il a cité ; mais pour ce qui suit, je l'accepte entierement à mon avantage, & dis que le Sauveur l'applique aux euvres miraculeuses, tant de lui, que de ses disciples ; dont le plus surprenant étoit, que même les Esprits immondes leur étoient assujettis, c'est-à-dire qu'il n'y avoit point de maladie si grande ni si dangereuse, qu'ils n'eussent guéri en cette maniere. C'est d'une telle force que l'Evangile devoit être acompagné ; ainsi que l'Apôtre St. Paul nous l'apprend, Hebr. 1: 4. de sorte que *le Seigr. sur travailloit avec eux, confirmant la parole, par les signes qui s'en enjuroient.*

§. 20. Cette puissance merveilleuse de guerir les plus grandes maladies, étoit un grand affoiblissement de la production du Diable. savoir le Peché, par lequel toute sorte de mal ét. entré au monde depuis la chute d'Adam. C'est de là qu'on attribue au Satan, tout le mal qui ét. procedé de lui originellement, comme s'il y étoit encore occupé-particulierement. Car d'entendre à la lettre ces paroles, qui disent que le Satan tomba du Ciel en ce tems-là ; ou du moins en un sens qu'il út été privé de la gloire qu'il avoit possédé premierement, cela ne convenoit nullement au tems de l'Evangile, par ce que depuis sa premiere chute, il ne pouvoit avoir aucun lieu au Ciel :
mais

mais il y a apparence que cela regarde ce qui étoit dit touchant l'Assirien ou le Babylonien, grand ennemi & opresseur du Peuple de Dieu, pour signifier par là, sa ruine prochaine. *Comment es tu chute des cieux, étoile du matin, fille de l'aube du jour!* Ec. 14: 12. Au chap. 12 de l'Apocalypse, v. 9, il ét aussi dit du Dragon, dont le nom ét Diable & Satan, qu'il fut jette après, encore une fois hors du Ciel. Il s'ensuit de là, que cela se fait aussi souvent que la merveilleuse main de Dieu opere quelque chose de remarquable à la ruine du peché & des malheurs qui en proviennent. Sur ce même pié il ét bien aisé de trouver le sens des paroles, dans lesquelles l'Apôtre St. Pierre comprenant sous un même nom, ceux que le Seigneur Jesus avoit gueri, dit qu'ils étoient tous, sans exception, ἀπὸ τοῦ διαβόλου, ἀπο τοῦ διαβόλου, κατὰ δυναστένομενοι, c'est-à-dire, oppresses du Diable: Act. 10: 38. Car parlant à un Payen, comme étoit Corneille le Centenier, qui n'entendoit pas par le Diable, ce que nous faisons, (parce qu'un Payen ne pouvoit avoir aucune connoissance de la creation, ni de la chute ou du Chef des Anges trebuchés, & que le mot de Diable n'a jamais été entendu des Esprits par aucun Payen) c'ét pourquoi ils s'ét servi, sans doute de quelque mot par où il entendoit cela, qui étoit le plus propre à signifier celui de guerir. Et l'Evangéliste St. Luc ne faisant

que nous décrire en abrégé le contenu de ce discours, nous a signifié par ce mot, ce qui étoit en usage en ce tems-là parmi les Juifs, attribuant au Diable tout le mal, ou le nommant du nom de celui qui en étoit la première cause. Et de cela nous en avons déjà dit la raison ci-dessus.

CHAPITRE XXIX.

A quoi n'est point contraire ce qu'on raconte en particulier de plusieurs Diables ou Demons qui ont été jetés hors par le Seigneur Jesus.

§. 1. **T**Out ce qui a été dit jusqu'ici, n'otera pas encore les préjugés que l'on s'est mis en tête touchant plusieurs Possédés, dont il est fait une mention particulière en l'Evangile, quand il est dit que les Demons ont été jetés hors par le Seigneur Jesus. C'est pourquoi j'estime qu'il est nécessaire que nous les examinions l'un après l'autre, afin de voir ce que nous en pourrions juger. Cependant je puis dire par avance, qu'on n'y trouvera rien qui soit contraire à l'explication que j'en ai donnée au Chapitre précédent. Outre qu'il est dit souvent sans distinction, que le Seigneur a jeté hors des Diables, on treuve encore sept endroits differents où cela est rapporté d'une

d'une manière plus particulière. Je m'en
vai premièrement les mettre ici, après
quoi je les examinerai par le menu. I. Le
premier ét en la Sinagogue de Capernaüm,
Marc, 1: 23, 27 & Luc, 4: 33, 36. II. Le
second ét dans la contrée des Gadariens,
d'un qui avoit une legion de Diables;
Matt. 8: 28, 34. Marc, 5: 1, 27. Luc, 8:
26, 39. III. Après cela un muet; Matt.
9: 32. & Luc, 11: 14. IV. Encore un qui
étoit aveugle & muet, Matt. 12: 22.
V. Après cela encore une fille Greque;
Matt. 15: 21, 28. & Marc, 7: 24, 30.
VI. Un qui étoit lunatique, & outre cela
encore aveugle & muet, Matt. 17: 14, 21.
Marc, 9: 17, 29. & Luc, 9: 37, 43. Ajou-
tés-y encore Marie Madelaine, hors de la-
quelle le Seigneur avoit jetté les sept De-
mons, Marc, 16: 19. & Luc, 8: 2. Et
enfin, (afin qu'on ne nous reproche pas
que nous la passions sous silence) la femme
qui avoit été courbée depuis dix huit ans
d'un esprit de maladie, Luc, 13: 10, 16.

§. 2. L'Evangeliste St. Marc nous dit,
quant au premier, qu'il avoit un *esprit im-*
monde, & St. Luc, qu'il avoit un *esprit im-*
monde du Diable. En quelle maniere c'ét qu'il
faut entendre une chose, cela a été expliqué
au Chap. XXVII. §. 10-17. C'étoit
un Esprit de fureur, par ce que la force de
l'imagination étoit gâtée, comme celle du
Roi Nebucadnezar, lequel mena une vie de
bête sept ans durant, Dan. 4: 33. de quoi

on peut voir l'explication en mon livre que j'ai fait sur ce Profete-là §. 281. & 285. Il en ét tout-de-même de cet homme-là, qui croyoit avoit un mauvais esprit, & que le Seigneur Jesus ne pouvoit point faire de bien à celui qui étoit ennemi de tout bien, ainsi que sont tous les esprits immondes. Pour mon particulier j'ai vu des gens qui lui ressembloient, & qui croyoient être les ennemis jurés de Dieu, de sorte qu'ils ne prenoient plaisir à aucun discours, à moins qu'on ne les jettât sur cette matiere. C'est pourquoi cet homme-là ayant entendu parler de nôtre Seigneur Jesus, ou du moins le voyant assis en la Sinagogue avec cette gravité qui lui étoit si naturelle; & entendant prouver par les Ecritures avec tant de force, qu'il étoit le Messie qui avoit été promis, cela l'effraye extrêmement, & le fait crier tout haut : *Qu'y a-t-il entre nous & toi, Jesus le Nazarien ! Es-tu venu pour nous tourmenter ? Je sai qui tu es, savoir le Saint de Dieu.* Cet homme-là ne connoissoit Jesus qu'à demi, & cependant il s'imaginait qu'il savoit parfaitement qui il étoit, parce qu'on croit ordinairement par avance, ce que l'on espere ou que l'on craint le plus.

6. 3. Mais vous me demanderés, qui étoit-ce donc que nôtre Seigneur Jesus reprenoit ici, savoir l'homme ou l'Esprit immonde ? Je di tous les deux ; parce que cet homme-là n'avoit point d'autre pensée, sinon qu'il étoit un tel Esprit immonde :

c'êt

c'êt pourquoi nôtre Seigneur le reprenoit en la même maniere qu'il *tança la fièvre*, Luc, 4: 39. & *les vents & la mer*; & tout ainsi que ces choses lui *obéirent*, Matt. 8: 26, 27. il en fut tout-de-même de l'Esprit immonde, lequel *l'ayant jetté au milieu, le déchirant*, & *criant à haute voix*, sortit hors de lui *sans lui faire aucun mal*. Les acclamations qu'il recut des Assistans à cause de cela, furent de la même nature: Car ayant vu cela, *ils furent tout-effrayés*, de sorte qu'ils se demandoient les uns aux autres *disant*, *qu'êt ceci*? quelle *nouvelle doctrine* ét celle-ci, qu'il commande même aux Esprits immondes avec force & puissance, de sorte qu'ils lui *obéissent & sortent hors*. Tout-de-même que lors qu'il apaisa la mer, les gens *étant saisis de grande crainte*, s'émerveillèrent; *disant*, *quel ét celui-ci qui commande aux vents & à la mer*, & *à qui ils obéissent*?

§. 4. Le second qui ét Matt. 8: 28, 34. Marc, 5: 1, 17. & Luc, 8: 26, 39. nous donnera possible le plus de peine. Les Evangelistes St. Marc & St. Luc s'accordent mieux ensemble pour le recit, qu'il ne semble qu'ils font avec St. Matieu. Car celui-ci parle de deux Possédés, & les autres que d'un, qui étoit, possible, le principal, & qui donna occasion à l'entretien que le Seigneur ut avec l'Esprit: Cependant il ne faut pas douter que ce ne soit le même rencontre dont ils parlent tous trois:

car le lieu, la contrée des Gadareniens, la legion de Demons; l'entrée de ces Esprits ou Diables dans les pourceaux, & le mécontentement des habitants à cause de cette perte, dont ils font tous mention unanimement, nous le donnent assés à entendre. Mettons ensemble tout ce qu'ils en disent, & voyons premierement en quel état étoit cet homme-ici, avant qu'il fût été guéri par notre Seigneur Jesus Christ. Apres cela, en quelle maniere cela se fit, & enfin ce qui arriva aux pourceaux. Le Jesuite Dailhon y repond bien en quelque maniere, qui me semble pourtant avoir besoin d'éclaircissement, parce qu'ayant lu la premiere fois ce qu'il en écrit, cela ne me satisfist pas de tout point.

§. 5. L'Evangeliste St. Matieu écrit des deux *Demoniaques* ou *Possédés*, qu'ils sortirent des tombeaux, & qu'ils étoient fort facheux, de sorte que personne ne pouvoit passer par ce chemin-là. Mais St. Marc & St. Luc, de celui qui étoit le plus tourmenté, qu'il avoit été obsédé longtemps par les Demons; (St. Matieu parle au singulier, & dit *Démon*, & St. Marc *esprit immonde*) qu'il n'avoit point d'habits sur le corps; qu'il n'habitoit point en des maisons, mais dans les tombeaux; & que personne ne le pouvoit lier, non pas même avec des chaines, qu'il l'avoit souvent été, mais qu'il avoit mis en pieces ces mêmes chaines, & rompu les liens, & que le Démon (ici il parle encore au singulier, quoi

quoy que plus haut, il ait parlé au pluriel) le
 chassa dans le desert & de sorte que perianne
 n'estoit capable de le hanter: Enfin qu'il e-
 toit nuit & jour sur les montagnes, & dans les
 tombeaux, criant & se frapant de pierres.
 Tout cela étoit des marques infailibles
 d'une rage bien formée, & de la plus fine,
 comme on parle ordinairement. Mais
 pour voir quelque chose de semblable, on
 n'a qu'à aller ici aux petites maisons, ou à
 s'en informer de ceux qui les gouvernent,
 sans qu'il faille croire pour cela, qu'ils sont
 possédés du malin Esprit. On vous dira
 aussi en mêmes termes, s'ils ont bien la force
 de briser des chaines & des liens. Quoy
 qu'il en soit, il est certain que si on ne les
 vit pas enfermés de bonne heure, soit de
 force, ou par artifice, avant que la rage
 les prit, on les verroit assés courir les rues
 & les champs, & on racherait vainement de
 les domter. Même ayde toutes les precau-
 tions qu'on peut avoir, on ne laisse pas de
 leur voir quelquefois rompre leurs pri-
 sons, ce qui a donné lieu au proverbe
 commun, qui dit: Il est fait comme un qui
 est échappé des petites maisons. Même il n'y a
 pas longtemps que j'ai connu ici un Juif qui
 s'étoit échappé jusqu'à deux fois, sans que
 l'on sache comment il avoit fait. Pour ce
 qui est des Gergesiens, soit que ce fussent
 des Juifs, ou des Payens, j'en croi pas qu'il
 y eût chez eux un si bon ordre qu'il y a ici,
 de sorte qu'il pouvoit bien arriver là, que

ces sortes de gens-là coutussent par tout, sans que personne se mît en devoir de les arrêter ou de les enfermer.

§. 6. Voyons maintenant en quelle manière ces malins Esprits ont été jettés hors de cet homme-là. St. Marc est celui qui nous en fait le plus ample récit : savoir comment nôtre Seigneur Jesus & ce Possédé se rencontrèrent, & les paroles qu'ils se dirent l'un à l'autre. *Quand donc tout de loin il vit Jesus, il acourut incontinent, & l'adora.* Cela veut dire, comme savent ceux qui entendent le Grec, qu'il se prosterna devant lui jusqu'en terre, en signe d'une profonde humilité. On verra cela ordinairement en ces sortes de gens-là, qu'ils s'attachent plus à ceux que lon tient pour Docteurs & Pasteurs, qu'ils ont du respect pour eux, & qu'ils aiment mieux leur entretien que celui des autres, comme cela m'est arrivé plusieurs fois à moi-même; & entre autres, de ce Juif dont je viens de faire mention. Or si nôtre Seigneur Jesus Christ a dit à ce Gergelenien, *Esprit immonde, fors de cet homme-là*, il le dit en partie en la manière qu'un autre le feroit pussi, en s'accommodant d'abord à son imagination; (savoir qu'il y a quelque chose qui le tourmente dedans ou dehors) afin de l'en delivrer; & en partie aussi pour lui faire voir exterieurement qu'il commandoit aux Esprits immondes avec force & vertu; qui étoit une chose qu'il avoit droit de

de

de mettre en pratique, & qui lui convenoit mieux qu'à pas un autre. C'étoit donc comme s'ilût dit: *Malheureuse infirmière, abandonnes cet homme-là: Ou bien comme il dit à un autre, Leve-toi, & chemine; ainsi ici, Sois délivré de ce mal qui te tourmente si cruellement.*

§. 7. Mais cet homme criant à haute voix, dit: *Qu'y a-t-il entre toi & moi, Jesus, fils au Dieu souverain? Es-tu venu pour nous tourmenter avant le tems? Je t'adjure de par Dieu que tu ne me tourmentes point.* Quand on s'êt mis une fois quelque chose en la tête, on croit alors que tout ce qu'on voit & qu'on entend, y convient à merveille. En voici un exemple. Une certaine femme de Francker s'étant imaginé qu'elle avoit commis le peché qu'on appelle contre le St. Esprit, croyoit en suite qu'il ne lui étoit plus permis de prier, ni de lire dans la Bible, & bien moins, assister aux exercices de pieté qui se font en l'Eglise, de sorte qu'elle s'en abstint un fort longtems. Et comme elle se tenoit d'année enfailliblement à cause de cela, il lui sembloit que ce n'étoit pas à elle à rien faire des choses qui conviennent à un Chretien, non pas même l'amour naturelle, & qu'elle auroit un singulier plaisir si on vouloit lui donner la permission de jeter ses enfants en l'eau, & de les noyer, quoi qu'elle yût une très-grande repugnance; avec plusieurs autres choses de même nature. Il

ne faut donc pas s'étonner si cet homme s'imaginant qu'il avoit une fourmilière de mauvais Esprits dans son corps, avoit si peur de notre Seigneur Jesus; parce qu'il savoit bien pour le moins, qu'un si grand Profete, selon la réputation qu'il en avoit, & qui avoit déjà jeté hors tant de Demons, apparemment n'épargneroit pas aussi les siens.

§. 8. Mais vous me dirés, d'où vient donc qu'il étoit si contraire à soi-même, si c'étoit lui qui croioit, & non pas le Diable? A quoi je réponds que cette demande viendroit plus à propos, si nous avions à faire à un homme qui fût de sens rassis, mais un homme qui a perdu l'esprit; joint ensemble tout ce qu'il croit devoir être en cette manière, quoi qu'il n'y ait ni rime ni raison, comme on dit ordinairement, en tout son fait. Comme par exemple la femme dont je vien de parler tout à l'heure; laquelle s'imagineroit être damnée; ce qui étoit cause qu'elle parloit comme elle croyoit que font les damnés, de sorte que je pouvois lui persuader tout ce que je jugeois qui pouvoit contribuer à son amendement; lors que je lui faisois voir que cela avoit aussi lieu dans les reprouvés; comme d'avoir sorti de son ménage, & d'aimer son mari & ses enfans, parce que l'Apôtre St. Paul le dit aussi des infidèles, 1 Tim 4: 8. & que le mauvais riche se souvint bien de ses cinq freres, afin de les faire avertir de
 se

se donner de garde de venir au lieu où il étoit, quoi qu'il fût en Enfer. Luc. 16: 28. Comme elle vit donc que cette amour naturelle s'accordoit fort bien avec la condition d'un reprouvé ou d'un damné, cela fut cause qu'elle ne parla jamais plus d'orer la vie à ses enfans. Nous pouvons dire la même chose de ce Gadarenien, lequel croyant d'être possédé de mille Diables, pouvoit s'imaginer qu'ils parloient par lui, & que c'étoit là le langage qui leur convenoit le mieux.

§. 9. Ce qui suit, étoit de la même trempe; savoir, *mon nom est Legion, car nous sommes plusieurs.* Une Legion de Soldats étoit pour le moins de trois mille hommes, & au plus, six mille; mais jamais on n'apella *Legion*, la forteresse, ou le lieu, où un tel nombre de gens de guerre étoit campé; comme aussi aujourd'hui on ne donne pas celui de Regiment ou Escadron, au lieu où il s'en poste. Si on veut dire cela des esprits, commençons par ce qu'on les distingue par leurs noms, de chaque troupe, qui fait un bon nombre, s'appelle *Legion*? De quoi est-ce que sert le nom, je vous prie, s'il ne distingue pas un sujet de l'autre? Mais cet homme-ici ayant martel en tête, comme on parle ordinairement, s'imagina qu'elle étoit pleine de Demons, & que partant de nom de *Legion* ne lui venoit pas mal. Car quant à eux, une telle réponse ne leur scyoir pas bien, soit qu'ils

parlassent ensemble, ou qu'un d'eux parlât pour tous. Non tous ensemble; parce qu'il auroit falu qu'ils ussent parlé au nombre pluriel, en disant *nôtre*, & non pas *mon* nom *êr* tel. D'autre part nôtre Seigneur Iesus avoit demandé à l'*Esprit immonde*, & non pas aux Esprits; *ti soi onoma*, quel *êr* ton nom, & non pas *ti upiñ' onoma*, *ti hymin onoma*, quel *êr* vôtre nom. C'en'étoit pas aussi un qui parloit pour tous, & qui auroit pû être le chef des autres. Car quel langage seroit cela; si un Capitaine, après qu'on lui auroit demandé son nom, alloit repondre, je m'appelle Compagnie; ou bien un Colonel, je m'appelle Regiment, ou un Brigadier, brigade?

§. 10. Il êt vrai que je lis après au v. 15. que cet homme-là *avoit à la Legion*; d'où il semble que ce n'étoit pas une simple imagination, mais bien une chose réelle & effective. Toutefois cela ne s'ensuit nullement de là, non plus qu'il faille que Samuel aye parlé actuellement & de fait avec l'Enchanteresse; parce qu'il y a formellement, que *la femme vit Samuel*, que *Saül vit que c'étoit Samuel*, & que *Samuel parla à Saül*: 1 Sam. 28: 12, 14, 15. Celui qui raconte une histoire, comme font ici les Evangelistes, rapporte les choses comme elles sont arrivées exterieurement, sans aller chercher les causes sous lesquelles la

reité & cachée. Nous mêmes avons accoutumé de parler ainsi. Car comme on trouve des hommes qui s'imaginent fermement qu'ils ont quelque chose de vivant dans le corps, nous les appellerons souvent, suivant cette imagination, *l'homme à la pie dans le corps, l'homme au tambour dans la tête, l'homme sans boyaux*, & autres semblables; sans que pourtant nous voulions donner à conoitre par là, que ces hommes sont véritablement en cet état.

§. 11. C'ët en la même maniere qu'il ët dit en suite, que les Demons prièrent le Seigneur *qu'il ne leur ordonnât pas d'aller en l'abime*, mais dirent, *envoye nous dans le troupeau de pourceaux, afin que nous y puissions entrer.* La femme dont j'ai déjà parlé, croyoit aussi infailliblement que son ame, après qu'elle auroit été séparée de son corps, s'en iroit tout droit en Enfer. Mais prenés ici que c'étoient des Diables qui parloient de la sorte, ils tenoient donc pour assuré qu'il falloit qu'ils allassent en l'abime, lors qu'ils n'auroient plus de lieu sur la terre, pour y demeurer, soit dans les hommes ou dans les bêtes, parce que c'étoit là leur domicile fixe & arrêté. Sur quoi je suis obligé de dire qu'il y a lieu de s'étonner, de ce que lon laisse sortir de l'Enfer, des prisonniers par legions, afin de tourmenter les pauvres humains: car ce n'étoit rien, d'un ou de deux, qui en ùt cinq ou six, ou bien une legion entiere dans

le corps. D'ailleurs il n'y a point de Juge qui relache un prisonnier de sa prison, sans en avoir des causes suffisantes; de sorte que nous pouvons dire avec juste raison, que le grand Juge des Anges & des hommes, le fera encore beaucoup moins. Mais quel mal y auroit-il eu, quand il auroit voulu châtier cet homme-là pour un tems, d'avoir relaché pour le moins trois mille Diables, puis qu'un seul donna assés d'affaires à l'Apôtre St Paul, qui étoit bien un autre homme que ce pauvre Possédé. Je parle selon la maniere que l'on fait entre les hommes, de sorte que si on veut entendre l'un ici au pié de la lettre, il en faut faire de même en cet autre endroit; car pour ce qui est du buffettement de ce St Apôtre, j'en ai déjà dit mon sentiment au Chap. X X V. §. 21, 22, 23. On voit donc bien que ce n'étoient que de simples paroles de ce pauvre Patient, lors qu'il prioit comme au nom de plusieurs Demons, qu'il ne fût pas obligé d'entrer en Enfer.

§. 12. Cela se voit encore plus clairement, en ce que la priere tendoit à autre chose qu'à pouvoir simplement entrer dans les pourceaux. Car si cela n'étoit qu'afin d'être quités de l'abîme pour ce tems-là, (c'est le terme qui est employé dans le texte) après tout, que gaignoient ils par là? Car tous les pourceaux étant noyés, quel chemin est-ce que prirent les Diables? ou bien est-ce que le Seigneur Jesus leur accorda

un plus long tems que celui qu'ils avoient demandé eux-mêmes ? c'êt pourtant ce que je ne croi pas , & j'en ai déjà dit la raison à l'égard des serviteurs de Job , au Chap. X X V. § 3. Il êt bien vrai que Dieu a acordé à Iacob , à David & à Salomon , beaucoup plus que ce qu'ils lui avoient demandé , parce qu'il a acoutumé d'être patient envers ses enfans ; mais quant à ce qui êt du Diable , les euvres duquel il vient détruire de propos delibéré , il ne lui acordera pas la moindre chose , car s'il a encouru le moindre chatiment , il êt certain qu'il lui en fait sentir la peine avant qu'il soit lontems. En effet c'êt la commune opinion, qu'il le punira comme il merite , plutot avant le tems , qu'après. Ce pauvre homme croit ici , selon son sentiment , ou , plutot , selon sa crainte , que le Seigneur Iesus le venoit tourmenter *avant le tems* ; ce qui donne à penser qu'ils n'avoient pas davantage de tems pour retourner à l'Abîme , que d'entrer , au pis aller , dans les pourceaux. Mais quant à cela , ce n'êtait que pour un moment , car ces Animaux-là ne vecurent pas lontems , de sorte que par ce moyen ils ne furent pas delivrés de l'Abîme.

§. 13. Qui plus êt , on voit , outre ce que nous avons déjà dit , qu'à proprement parler , ce n'etoient pas de ces mauvais Esprits qu'on appelle Diables , ceux qui sortirent de cet homme là , pour entrer dans

dans les pourceaux. Car comme ils avoient si grand peur d'être obligés de retourner en l'Abîme , & que partant ils avoient obtenu cette permission sans aucune limitation , afin de se tenir encore un peu plus longtems sur la terre , & hors du lieu où ils devoient être tourmentés , il y auroit donc lieu de s'étonner que tous ces Diables ussent été si étourdis de mettre aussi-tôt à mort ces pourceaux là , qui leur devoient servir de refuge , d'azile & de retraite , pour n'entrer point en l'Abîme : au contraire on auroit plutôt dû raison de croire que des Esprits si adroits & si bien dressés , auroient taché de sauver ces pauvres Animaux des mains des Bouchers , afin de ne pas détruire si imprudemment le lieu de leur nouvelle résidence , qui leur avoit été accordé si promptement par le Seigneur , mais bien plutôt de le conserver avec d'autant plus de soin , afin d'être exemts de l'Abîme d'autant plus longtems. Quand un prisonnier a obtenu permission de se tenir pendant quelque tems en une maison bourgeoise , s'il prioit , en sortant , ceux qui la lui ont accordée , de lui octroyer la grace de ne point rentrer en prison , mais en la maison prochaine , y a-t-il la moindre apparence qu'il y mît le feu lui-même aussi-tôt qu'il y seroit entré , afin d'être forcé d'en sortir incontinent , & de retourner en la prison , pour laquelle il avoit fait paroître tant d'aversion ?

§. 14. Mais si on le prend sur l'imagination de la cervelle blessée de ce pauvre homme, alors il sera bien aisé d'acommoder l'affaire. Car c'est l'ordinaire de ces sortes de gens-là, & sur tout lorsqu'étant en leur bon sens, ils sont doués de quelque crainte de Dieu, de faire paroître leur mécontentement sur l'abus ou la profanation de la Religion; ou le violement des Loix, ou enfin sur tout ce qu'ils ne croient pas bien aller dans l'ordre à leur fantaisie. Ils grondent & ils murmurent souvent, par un mélange de malice, contre les Magistrats & les Pasteurs de l'Eglise, de ce qu'ils ne font pas ce à quoi ils sont obligés par le devoir de leur charge, afin d'empêcher que le mal ne vienne à croître davantage; & ils disent qu'ils en feront de même, lors qu'ils en auront le pouvoir. Ceux qui les fréquentent, le savent fort bien. Prenés donc que cet homme-là ne pouvant pas entretenir un si grand nombre de pourceaux, parce qu'il étoit défendu par la Loi, d'en manger, Lev. 11: 7, a voulu punir ces Gadareniens en cette manière, & prononçant ces paroles, a cru qu'il falloit parler en la même manière que les Demons mêmes, c'est-à-dire les âmes des méchants hommes; (XXVII. §. 13) parloient par celui par qui il croyoit être possédé. Car aujourd'hui on entend aussi parler souvent au nom du Diable, des
hom.

hommes qui s'imaginent que c'est le Diable qui leur inspire tout ce qui leur tombe en la pensée, ou tout ce qu'ils s'imaginent par la foiblesse de leur esprit. Au lieu de dire je veux ceci ou cela, ils disent le Diable veut cela, le Diable me dit de faire telle & telle chose, ou que je vous demande ou dise ceci ou cela. La fièvre est à peine plus ordinaire chés les malades, que cette façon de penser & de parler, chés ces sortes de gens-là.

§. 15. Il n'est donc question présentement que d'examiner l'action même de notre Seigneur Iesus, qui guerit ce misérable par le moyen d'une seule parole, pour une marque de sa divine vertu & puissance. Cela s'est vû manifestement, car tout le monde le vit assis aux pies de *Iesus, vêtu, & de bon sens; & ceux qui l'avoient vu, raconterent en quelle maniere le Possédé avoit été delivré.* C'est donc ainsi que cet homme-là fut delivré de ces Demons, après qu'ils aient été ainsi jetés hors de sa tête, & qu'il ut été remis en son bon sens. Dans le tems qu'il en estoit privé, il s'imaginoit être tout rempli de Diables, mais ayant vu du depuis, les porceaux en l'estat auquel les autres les avoient mis, il eut que, selon son desir, ils avoient été transportés dans ces Animaux, & que par conséquent il falloit qu'il en fût quitte & delivré. C'est en cette maniere que la fole imagination est toujours

guérie; mais la différence est, que ce remède étoit surnaturel; & que par conséquent il n'y avoit que le Seigneur Jesus seul qui fût capable de le donner. Un changement si subit & si merveilleux, se fit en un moment; & avec tout cela, ce ne fut que la moitié d'un tel miracle; car les Demons étant sortis, entrèrent dans les pourceaux; & le troupeau se jeta du haut en bas dans la mer, & furent étouffés; jusqu'au nombre d'environ deux mille. Après donc qu'il fut délivré ce pauvre homme en cette manière, d'une si dangereuse maladie, il voulut que les pourceaux en fissent aussi leur part.

§ 16. Ainsi donc j'ose dire ici librement: arriere d'ici avec le Diable, & que le Seigneur Jesus seul aye l'honneur d'une chose qu'on attribue très-mal à propos aux mauvais Esprits. Car qu'on me dise de grâce ce qui est plus; que des milliers de Diables, ou que le Seigneur Jesus seul, frappe de rage en un clin d'œil, par sa vertu divine, deux mille pourceaux, & face en sorte qu'ils se jettent du haut en bas en la mer. Quand je parle de la sorte, je n'ex-tenuë pas le miracle du Seigneur Jesus, mais au contraire je l'exalte autant qu'il se peut. Car s'il y a quelqu'un qui s'imagine que ce soit un plus grand miracle de chasser des milliers de Diables hors du corps de quelqu'un, que de guerir un insensé de sa manie, cela, à la vérité, aura quelque apparence; mais cependant le Seigneur même

cu

en fait un tout autre jugement ; & le Centenier dont il exaltoit si fort la foi à cause de celà , en usoit de la même maniere. Car quoi qu'il ne fût *qu'un homme qui étoit établi sur d'autres* , il ne laissoit pas d'avoir cette autorité sur ses Soldats , que lors qu'il disoit à l'un d'eux , *va* , il alloit ; ou *viens* , il venoit : ou à son Serviteur , *fai cela* , il le faisoit ; mais pour guerir ce même Serviteur d'une seule parole , il avoit besoin pour celà , de la vertu de notre Seigneur Jesus Christ : Matt 8. 8, 9. Je demande donc lequel étoit plus aisé , de dire ; *malin Esprit* , ou *Esprits* , *sortes de cet homme-ici* , ou bien *entrés dans les pourceaux* ; ou de faire en sorte avec une seule parole , qu'un tel homme fût guerri sur le champ , de tourments beaucoup plus grands , que ceux dont ce serviteur-là étoit ataqué ? Certes un Roi , ou un General , peut envoyer d'un lieu à l'autre , plusieurs legions , mail il ne peut donner la vie ou la santé à aucun de ses Sujets , sans des moyens humains , ni en priver le moindre d'eux , & bien moins encore , des milliers à la fois , en un seul moment. Pour commander aux Esprits , notre Seigneur Jesus , quand même il n'auroit été qu'un simple homme , n'avoit besoin que de la seule assistance de Dieu , mais s'il étoit le maître de la santé & de la maladie , il étoit véritablement Dieu.

§. 17. Le Sauveur a fait voir en ce rencontre , qu'il étoit tel que je vien de dire ;

&c.

& en même tems, qu'il étoit véritablement le Profete qui devoit venir au monde? Ican 6: 14. & non venu pour aneantir la Loi, ou les Profetes, mais pour les accomplir: Matt. 5: 17. pour exercer justice envers son Peuple, & vanger la transgression de sa loi, pour lequel effet on voit clairement que tout ceci étoit destiné: Savoir, pour, d'un côté, exercer en cette maniere, misericorde envers les miserables, & de l'autre, punition envers ces Gadareniens, (soit que ce fussent des Juifs paganisés, ou des Payens parmi les Juifs) qui nourrissoient un si grand nombre de pourceaux, qui étoient des bêtes que la Loi defendoit de sacrifier ou de manger: Lev. 11: 17. Ils n'étoient pas seulement abominables devant Dieu, mais même abhorrés ou detestés de la plus grande partie du Peuple Juif: qui se tiennent dans les sepulcres, & passent la nuit dans les lieux desolés: qui mangent la chair de pourceau: Es. 65: 4. comme si ces paroles-là ussent été prononcées à l'égard des Gadareniens, que nôtre Sauveur vouloit punir en cette maniere, à cause de leur trafic sale & abominable, & ainsi obliger d'autant plus les veritables Juifs.

§. 18. Cependant, si, apres tout cela, il y a quelcun qui veuille encore nous objecter qu'il sembloit que nôtre Seigneur parlât avec ces Esprits, il sera bien aisé d'y répondre, par ce que nous avons dit plus
am-

aimplement au chapitre précédent, à moins que le préjugé général n'y apporte toujours quelque empêchement. Car si nôtre Seigneur Jésus parlant au commun Peuple, qui toutefois, étoit de sens rassis, s'acomodoit au langage qu'ils entendoient, jusqu'à ce qu'ayant été plus éclairés, ils pussent parler d'une manière plus relevée, faut-il donc s'étonner si ce sage Maître ne parloit pas avec un homme qui étoit entièrement hors du sens, en la même manière qu'avec des gens qui possédoient bien leur entendement? En effet ne seroit ce pas une chose ridicule, de vouloir tenir des discours fort sérieux à un fou? Aussi longtemps donc que cet homme-là n'étoit pas en son bon sens, en telle sorte qu'il s'imaginât de n'être pas ce qu'il étoit, mais d'être un tas de Demons, qui lui tenoient, pour ainsi dire, le pié sur la gorge, il se figuroit qu'il devoit parler comme il croyoit que ceux-ci feroient, ainsi que nous avons déjà dit: de sorte que nôtre Sauveur s'acomodant à cette foiblesse, comme toute autre personne sage auroit fait en un semblable rencontre, parle en la manière que cet homme le peut entendre, jusqu'à ce qu'il l'ût guéri. Tout-de-même l'Evangéliste St. Matieu en nous rapportant cette histoire, nous la représente fidèlement en la manière qu'elle s'est passée extérieurement; ainsi aussi que nous avons fait voir au Chap. XXIV. au sujet de

de Saül & de la femme qu'il étoit allé con-
sulten. Et c'est là tout ce que nous pou-
vons dire sur cette matiere ; car effective-
ment, c'est une reigle generale que *verba
sunt intelligenda. pro subiecta materia* ; c'est-
à-dire qu'il faut entendre les paroles en
la maniere que la matiere qu'on traite,
le peut souffrir.

§. 19. Avant que de quitter cette ma-
tiere, il faut que je dise pour confirmation
de tout ce que j'ai allegué ci-dessus, que
j'ai connu un homme qui n'étoit pas fort
dissemblable à ce Legionnaire. C'étoit
un homme d'esprit, mais avare. Après
avoir demeuré quelque tems à la cam-
paigne, il s'en alla demeurer à Francker,
où il leva une boutique, dans l'esperance
de faire quelque gain considerable : mais
se voyant trompé en son opinion, son
avarice le fit entrer en une frenesie, laquelle
pourtant n'alla pas plus loin qu'à sa propre
personne, si bien qu'il s'imaginoit qu'il
avoit negligé son tems, que ses affaires
étoient perduës, & qu'il étoit entierement
ruiné. Qu'avec cela il n'avoit aucuns
boyaux dans le corps, de sorte que tout ce
qu'il mangeoit & beuvoit, tomboit com-
me dans un creux, & passoit par son corps,
sans qu'il en sentît aucune nourriture. Se
sentant ainsi disposé, il se fit enfermer en
une espeece de cellule qu'il avoit derrière sa
maison, sans coucher sur aucun lit, &
sans

sans autres habits qu'une camisole & une chemise, avec peu de couverture, qu'il ne pouvoit presque même souffrir sur son corps. Il se blestoit lui-même avec ses ongles, & dechiroit de tems en tems des lambeaux de son boyau culier, rachant de tout son pouvoir de persuader à un chacun, que la faculté rétentrice lui manquoit, & qu'il étoit creux par dedans. Quand il entendoit venir quelqu'un, il crioit d'une manière effroyable & à faire pitié, car il croyoit que cela ne convenoit pas mal à un damné, au nombre desquels il se mettoit. Quand il ne voyoit personne, alors il cessoit de crier. Un jour étant venu à son logis, je le rencontrai à l'entrée, en l'état que je vous ai raconté. Il étoit fait comme un vrai Necucadnetzar, & sa chemise pleine de sang & d'ordure, pour la raison que je vous ai déjà dite. Sa femme, qui étoit fort sage, vertueuse & patiente, le fit retourner derrière, où il se laissa chasser comme une bête. Toutefois lors qu'il parloit avec moi & avec d'autres, de toute sorte de choses, il paroissoit être d'un sens fort rassis, dont il étoit certainement plus doué qu'un Païsan ordinaire; & quoi qu'il vecût de cette manière-là, & que sa femme gouvernât la boutique & la maison, elle ne laissoit pas pourtant de prendre conseil de lui, dans les affaires d'importance qui se présentoient. En ce tems-là il y avoit à Worcum, en Frise,

un certain Maître qui avoit une adresse toute particuliere pour traiter ces sortes de gens-là, si bien que la femme de ce pauvre homme le mit en pension chés lui pour quelque tems; & en effet il en faisoit ce qu'il vouloit, tantôt en le batant, & tantôt en le menaçant comme un petit enfant. Il se comportoit neanmoins en ce tems-là comme un homme d'esprit, car j'ai vu des lettres qu'il escrivoit à sa femme du lieu où il étoit, par lesquelles d'une main & d'un stile hardis, (qui ét une chose, laquelle en Frise n'ét pas si commune qu'en ce pais) il lui faisoit savoir ses intentions touchant une fille prete à marier qu'ils avoient, sur quoi sa femme lui avoit demandé conseil. On pouvoit avec juste raison nommer cet homme-là, *l'homme sans boyaux*, aussi bien que cet autre; & pour la vie sale qu'il menoit, on pouvoit dire que c'étoit un *esprit immonde*, qui le tourmentoit, & qui lui faisoit croire continuellement qu'il étoit proche de lui *pour aller en l'abime*; mais j'espere que le bon Dieu lui aura acordé un meilleur sort par sa grace & faveur speciale.

§. 20. Voila pour ce qui ét du deuxieme, de sorte que le reste sera d'autant plus aisé à expliquer. III. Un autre en St. Matieu, 9:32, & Luc 11:14; où il ét dit qu'il étoit *muet*, & possédé d'un *Demon*, fut aussi guéri par la seule parole de nôtre Seigneur Jesus Christ. Le *Demon* qu'il
Z jet-

jetta hors, dit St. Luc, *étoit muet.* IV. Encore un qui *étoit muet & sourd*, ce qui va ordinairement ensemble, *Matt. 9: 27*, de quoi nous parlerons plus particulièrement ci-après, & encore un qui *étoit aveugle & muet*, *Matt. 12: 22.* c'est-à-dire, que la parole, l'ouïe & la vue lui avoient été ravies par la maladie, ou du moins qu'elle lui avoit causé de grandes convulsions & syncopes. Je connois la petite fille d'un bourgeois en cette ville, à laquelle j'ai rendu plusieurs visites, qui étoit quelquefois un fort longtems sans avoir la force de se lever, & même sans pouvoir parler, voir ni entendre quoi que ce soit. Outre cela elle avoit de grandes convulsions & des agitations de corps qui duroient pendant plusieurs heures, & qui la mettoient quelquefois en un état, où elle ne laissoit pas de rester, après même que les convulsions étoient passées. Ses parents disoient que c'étoit un Esprit immonde, ou une méchante voisine qui lui causoit cela. Je di que les convulsions cesseroient, & que l'esprit, l'ouïe & la vue lui revenoient, mais non pas la parole. Ainsi donc cette fille-là étoit délivrée des Esprits sourd & aveugle, mais le muet lui étoit toujours resté. Dieu l'a sans doute, visitée & soulagée en cette manière-là, sans l'aide ni le service d'aucun Diable, & il en est tout de même de ceux dont parle l'Evangile: mais toute la différence qu'il

ya, c'est que ces derniers ont été guéris sur le champ, & cela parfaitement, par la vertu du Seigneur; mais cette fille-ci, rien qu'en partie, & avec le tems. V. Ce que nous avons dit jusqu'ici, peut aussi être appliqué fort convenablement à la fille de la femme Greque, ainsi que chacun le pourra voir aisément par soi-même, Matt. 15: 21, 28, Marc 6: 24, 28. VI. Je parlerai tout-à-l'heure de ce Lunatique dans un chapitre à part.

§. 21. Comme j'en ai usé de ceux que je vien de nommer; ainsi je ne m'étendrai pas beaucoup sur ce qui regarde Marie Madeleine; car il n'est dit qu'en deux endroits, que le Seigneur la délivra de *sept Demons*, sur quoi elle lui fit paraître sa reconnaissance, en le suivant où il alloit, avec d'autres bonnes femmes, & lui subvenant de leurs biens; Luc 8: 2, 3. Elle fut aussi la première au sepulchre après sa mort, pour l'embauimer avec des onguents aromatiques; Marc 16: 1, 2, 9. mais il n'est pas dit ce que ces sept Demons lui avoient fait, & en quelle manière ils furent jetés hors de son corps. Soit donc que, comme ce Gergesien avec la Legion, elle ait cru, par quelque foiblesse d'esprit, qu'elle avoit sept Diables dans le corps, ou bien qu'elle ait été véritablement sujette à sept sortes de maux, soit à la fois, ou tour à tour; tantôt à l'un, tantôt à l'autre, (car ce nombre de sept est pris la plus-

Z 2

part

part du tems pour un nombre indefini qui vient souvent & à reprises), enfin quoi qu'il en soit, elle a toujours été guérie par la grace & faveur spéciale de nôtre Seigneur, si bien que quant à moi, je ne puis pas voir qu'il y ait ici la moindre difficulté qui nous pourroit arreter, vu ce que nous avons déjà dit ci-dessus.

§. 22. L'Histoire que St. Luc nous rapporte d'une autre femme, ch. 13; 10, 16. est un peu differente de celle-ci : car il ne dit pas qu'un Demon ou Esprit immonde la tourmentoit, mais que *dans la Synagogue il y avoit une femme qui avoit à un esprit de maladie pendant dixhuit ans, & qu'elle étoit toute courbée, & ne pouvoit aucunement se relever.* Ce que St. Luc appelle là un *Esprit de maladie*, nôtre Seigneur lui-même l'attribue après au Satan, quand il dit au v. 16. *que le Satan avoit tenu liée cette fille d'Abraham pendant l'espace de dixhuit ans, & qu'il l'avoit delivrée de ce lieu.* Il n'y a donc point ici de *Demon*, ainsi que j'ai fait voir au chap. XXII. qu'étoient tous ceux dont les hommes étoient possédés en ce tems-là, mais il semble que ce soit le Diable même. Mais cette difficulté cessera incontinent, si l'on regarde seulement à ce qui a été dit au chap. XXVII. savoir qu'on donnoit alors à ces sortes de maladies, le nom de mauvais Esprits; & si on se ressouvient que le Profete David même, pendant le tems de

Livre Douzième. Ch. XXIX. 553

de son regne , a été lié d'un Satan ; c'est-à-dire empêché par adversité , de bâtir le Temple de l'Eternel , ainsi qu'il avoit résolu de faire. Et ce Satan-là étoit *les guerres qui l'environnoient* ; mais son fils Salomon a été celui qui a parachevé cet œuvre-là, parce qu'il étoit délivré de tout Satan (nos Interpretes ont traduit cela par le mot *d'adversaire*) & de *mauvaise rencontre*, 1 Rois, 5: 3, 4; ainsi que j'ai fait voir ci-devant encore une fois au chap. XVII. § 9, 10, 11. Un autre Satan (c'est-à-dire adversité) qui étoit semblable à celle de cette femme , étoit cet Esprit de maladie dont David se plaignoit , en disant : *Je suis courbé & paucké outre mesure ; je chemine tout noirci en deuil tout le jour* : Ps. 38: 7. Voilà le Satan qui avoit aussi lié le fils d'Abraham , le pere du Libérateur , comme aussi la fille dont nous avons parlé. Examinons maintenant ce que c'est de ce jeune homme qui étoit lunatique.

CHAPITRE XXX.

Le Lunatique dont l'Ecriture fait mention , n'avoit ni Lune ni Diable, dans la tête ni dans le corps.

§. 1. **P**our ce qui est donc de l'histoire qui est rapportée par l'Evangéliste St. Matieu ch. 17: 15, Marc , 9: 10, &

Luc, 9: 39. voyons premierement en quel le maniere ils le font ; & après cela , comment c'ët qu'il faut entendre le tout. Le fait ët , qu'un pere presente premierement son fils aux Apôtres ; parce qu'il semble qu'il ne ne vouloit pas en donner la peine au Seigneur même , à cause de ses grandes occupations : Mais comme il ne put pas parvenir à son but par ce moyen , cela ët cause qu'il en parle finalement au Maître même. Ce qu'il dit , ët digne de remarque , & ce d'autant plus ; qu'il semble que les Evangelistes different en quelque facen quant au contenu ou en la maniere du recit. Car St. Matieu dit que son fils ëtoit *Lunatique* ; St. Marc qu'il avoit un *Esprit muet* , & St. Luc tout simplement , qu'un *Esprit le prenoit*. En suite le premier le raporte en ia maniere qu'on le voyoit à l'enil , sans faire la moindre mention de l'Esprit. Il ët , dit il , *miserablement affligé* , car souvent il tombe au feu , & souvent en l'eau. Mais St. Marc nous racontant plus particulierement les accidents de la maladie, dit : *Il le deromp par tout où il le prend , & lors il ecume & grince les dents , & devient sec.* Et après , vers 22. *Et souvent l'a jette & au feu & en l'eau , pour le faire perir.* St. Luc pareillement : *Et voici un Esprit le prend , & il s'ecrie soudainement , & le deromp en le faisant ecumer , & à grand peine se depart il de lui.* En St. Marc il y a encore v. 21. que l'enfant avoit à cela des son enfance. Ce

sont

sont jusque là les paroles du pere ; mais St. Luc nous rapporte en suite de son propre mouvement que *comme il aprochoit de Jesus, le Diable le froissa, & le dérompit.* C'est-à-dire, comme je l'entens, qu'il le froissa avec tant de force comme s'il l'eût voulu mettre en pieces. St. Marc y ajoute encore, *qu'il se tournoit cà & là en ecroulant.*

§. 2. Quand donc il ét question de la guerison, St. Matieu nomme aussi un Esprit, en disant que Jesus *le tangá,* (c'est alavoir de ce qui ét qu'il veut parler) *& le Demon sortit de lui; & l'enfant fut guéri.* Mais St. Marc fait voir que cet Esprit avoit encore d'autres deffauts, quand il rapporte les paroles du Seigneur en cette maniere, *Esprit muet & sourd, je te commande, moi, fors hors de lui; & que tu n'entres jamais en lui.* Et quant à ce que St. Luc a dit, que l'Esprit, lors que l'enfant aprocha de Jesus, le dechiroit enebre; cela ét mis en St. Marc comme une suite de l'aigre reprimande de Jesus; savoir qu'en *s'ecoriant & dérompans bien fort l'enfant, il sortit de lui, de sorte qu'il devint comme mort, tellement que plusieurs disoient, il ét mort.* Le Seigneur ayant été alors interrogé par ses disciples, pourquoi ils n'avoient pas pû jeter hors cet Esprit, St. Matieu & St. Marc disent qu'il repondit; *cette espee (ou cette sorte d'Esprits) ne peut autrement sortir que par oraison & par jûne.* Voyons maintenant

en quelle maniere il faut entendre tout ce que nous venons de dire.

§. 3. Afin de savoir au vrai la maladie de ce jeune homme, il ne faut pas s'arrêter à la raison que le pere en donne, parce que, selon la commune opinion des Juifs, dont nous avons fait mention ci dessus, il entroit du prejuge de son côté, en ce qu'il disoit : Et on a marqué en même tems la maniere en laquelle l'Ecriture s'accommode a cela en parlant. Soit donc qu'on l'appelle *lunatique* ou *possédé*, il ne s'ensuit pas pour cela que la lune y contribuât la moindre chose, ou que le Diable ou un Demon s'en mêlât; ainsi que cela est entendu pour la plus part; mais bien que ces hommes-là étoient dans cette croyance, & qu'ils en parloient conformément à leur sentiment; & que parce que chacun parloit de cette maniere-là, il s'ensuivroit par là, qu'un autre, quoi qu'il fût mieux instruit, parloit comme lon avoit acoutumé, afin de pouvoir être entendu de tout le monde, pour savoir de quels maux on vouloit parler, lors qu'on leur donnoit le nom qui étoit connu à un chacun, ou par lequel on savoit ce que lon vouloit donner à entendre. Mais, sans nous arrêter aux noms, jettons la vue sur le mal même, en la maniere qu'il doit être connu par ses symptômes. Qu'y a-t-il, je vous prie, de ce qui est dit ici, qui ne se rencontre pas au mal caduc, ou que lon n'y puisse trouver fort facilement?

Com-

Comme, par exemple, tomber subitement à la renverse, devenir sourd & muet, & écumer de la bouche en abondance, ainsi que lon voit arriver ordinairement à ces pauvres misérables? si bien que je n'en dirai pas davantage sur cette matière à l'heure présente.

§. 4. Ou si on veut que je le face, ce sera pour demander la raison pour laquelle cet homme-là dit que son fils ét *lunatique*; car la Lune n'ét pas un Esprit immonde. Si c'ét donc la Lune qui lui a causé sa maladie, il s'ensuit nécessairement que le Diable en ét innocent. Je me persuade facilement que vous m'acorderés cela; mais, possible, que vous y ajouterés que la Lune & le Diable vont ensemble; comme, en effet, on sait fort bien qu'un même effet peut avoir plusieurs sortes de causes. C'ét aussi ce que j'avoue très-volontiers: mais la-dessus je demande, quelle part donc avoit la Lune, & quelle portion avoit le mauvais Esprit en ce mal-là, s'il faut que chacun y contribuât quelque chose de son côté. A quoi on me peut répondre qu'on n'ét pas obligé de me le dire, parce qu'il ét impossible de le savoir. Mais moi je réplique qu'il faut donc que lon se taise d'une chose que lon ne peut pas savoir. Pourquoi, me demandera-t-on? Car ce pourroit bien être une maladie qui se faisoit sentir plus qu'à l'ordinaire à de certains tems de la Lune, & que le Diable

prenant ce tems-là , s'y joignit facilement , afin de toutmenter d'autant plus le pauvre Patient , qui l'étoit déjà assés des influences de la Lune. T'avoué qu'il y a trente ou quarante ans qu'on m'a appris cela , mais cependant , avec tout cela , je suis obligé de demander si c'êt toujours ce même Diable qui fait tout cela ? car c'êt ainsi que lon parle ordinairement. Si cela êt , il faut qu'il sache bien des choses ; c'êt-à-dire qu'il soit un véritable *Daimon* , (qui êt l'explication que nous avons donnée à ce mot là au Chap. 2. du Liv. 1. § 9) celui qui sait si bien où c'êt que les hommes sont lunatiques par tout le monde

§. 5. Mais afin de parler tout de bon des effets de la Lune , on dit à la volée , & sans y avoir bien pensé , qu'elle regne sur le corps de l'homme & sur les infirmités qu'il peut avoir , quoi que pourtant je n'en aye jamais vu jusqu'ici aucune preuve. Car pour ce qui êt de l'Almanac , lequel nous indique fort pertinemment dans une figure humaine , toutes les parties que la Lune gouverne en chaque partie du Zodiaque , ce n'êt pas mon intention de m'y reigler , ni d'y prendre mes mesures. Cela êt bon à faire à des enfans ; & j'ai été aussi de ce nombre , lors que j'étois en cet âge-là , quand je lisois , *Aries regit la tête , Taurus la poitrine , &c.* mais maintenant nous sommes devenus hommes , de sorte qu'il ne faut pas que nous nous laissions amuser par ces

ces babioles. Qu'ët-ce que la Nature, l'Ecriture & l'Experience nous aprennent que la Lune face davantage que d'éclairer la nuit, & de mesurer le tems par sa course ordinaire & inconstante? Pour ce qui ët de la vertu du Soleil, elle ët trop connue pour la pouvoir nier, mais cetui-là nous éclaire & nous echaufe par son propre feu, & la Lune ne luit que par une clarté empruntée, & n'ët en son plein que pour un moment, tous les quatorze ou quinze jours, car sans cela, elle diminue ou augmente continuellement.

§. 6. Deux savants Auteurs François ont aussi compris celà en la même manière, & l'un d'eux me renvoye à l'autre dont il l'a emprunté, de sorte que quant à moi, je l'ai de ce dernier; c'ët pourquoy je mettrai ici ses propres paroles, tirées de son livre nommé la Logique, où l'Art de penser, III. Part. Chap. 18. *On attribue plusieurs choses à la Lune, dont on peut dire avec raison, qui sait si cela ët véritable? Comme, que les os sont pleins de mouelle lors qu'elle ët en son plein, & qu'ils deviennent vuides lors qu'elle diminue, & qu'il en ët tout de même des Ecrevices: sur quoy on peut bien dire franchement que tout cela ët faux, comme des personnes curieuses m'assurent, lesquelles en ont fait l'épreuve elles-mêmes, & qui ont trouvé que les os & les Ecrevices sont pleins & vuides en tous les tems de la Lune. C'ët pourquoy on peut bien penser qu'il en ët de même*

me de quantité de signes que lon observe , savoir quand c'êt le vrai tems de tailler les arbres, ou de couper du bois ; de jeter la semence dans la terre , ou de l'égouffer , d'enter ou prendre des medecines. Et le monde se deffera en même tems de tous ces esclavaes , qui n'ont point d'autre fondement que de certains préjugés , dont personne n'a encore bien examiné la verité. C'êt pourquoi c'êt mal fait à ceux qui nous veulent obliger de croire sans une plus grande enquête , ce qu'on pretend avoir tiré par-ci-par-là , de l'experience , ou des anciens livres.

§. 7. Ces sortes d'erreurs sont provenues de cette mechante raison , quand on dit, *post hoc , ergo propter hoc* : c'êt-à-dire , parce qu'une telle chose êt subsequente d'une autre , il faut donc necessairement que la premiere en soit la cause. C'êt en cette même maniere qu'on a voulu tirer la consequence, que l'Etoile nommée la Canicule , êt la cause de la chaleur qu'on croit sentir plus que de coutume pendant les jours qu'on appelle caniculaires : Ce qui a fait dire à Virgile , quand il parle de cette Etoile-là, qui êt appellée en Latin (mais plutôt en Grec) *Seirius*

Seirius ardor.

*Ille sitim morbosque ferens mortalibus agris,
Nascitur, & lævo contristat lumine cælum :*

La triste Canicule échaufe les humains,

En leur faisant sentir ses effets inhumains.

Toutefois, comme Gassendus a fort bien remarqué, il n'y a rien de si peu vraisemblable que cela. Car comme cette Etoile ét de l'autre côté de la ligne, il faudroit qu'elle se fit sentir le plus fort dans les endroits où elle darde ses influences le plus perpendiculairement; là ou neanmoins c'est là qu'ét l'hiver, lors que nous avons ici les jours caniculaires; & partant les habitants de ces lieux-là ont plus de raison de croire que cette Etoile-là produit le froid, que non pas nous, qu'elle soit la cause de la chaleur.

§. 8. Il seroit donc question de savoir si c'est la Lune croissante, ou celle qui diminue, qui rend les hommes lunatiques. Si c'est la croissante, il faut bien que la Lune, qui, sans cela, a un si bon renom, soit une planette fort maligne. Et outre cela, c'est une chose surprenante, de croire que la chair & le poisson, les arbres & les fruits, croissent avec la Lune, & que l'homme, pour qui toutes choses ont été faites, & pour le bien duquel tout croit en ce bas monde, soit en son état le plus méchant, lors qu'elle ét en son plein. Mais si la maladie augmente au décroissement de la Lune, alors il faut que nôtre santé depende de ses influences; si bien qu'à mesure que l'une premiere croit ou décroît, il faut que l'autre derniere en face de même. Mais cela étant,

je me persuade qu'on fait tort à la Lune, quand on nomme les maladies selon le nom qu'elle porte, & non pas la santé; & que quand ces maux la sont en leur plus haut point, il ne faudroit point dire *lunatique*, ou bien un homme qui souffre par les influences de la Lune; mais quand le Patient ét en son meilleur état, il faudroit dire qu'elle lui porte santé. Ou plutôt si on peut apeller lunatiques, ceux qui sont malade, par le peu d'influences de cet Astre, on pourroit donc aussi dire que tous ceux qui se portent bien, en ont l'obligation à ses opérations.

§. 9. Mais si un mauvais Esprit s'en prend à ces sortes de gens dont la santé empire de tems en tems, je croi qu'il ét assés mechant pour épier le tems le plus court que la maladie revient, que non pas le plus long. Car plus les occasions se presentent à lui, de faire du mal, & plus aussi en peut il faire; ainsi donc il feroit mieux de se tenir à la fièvre, parce qu'en ce cas-là, il auroit plus de besoigne, d'autant qu'il y a toujours plus de personnes qui sont tourmentées de la fièvre, que de la Lune. Si grande ét cette différence, qu'il y a aussi peu de gens qui savent ce que c'ét que d'être Lunatique, que de ceux qui ne savent pas ce que c'ét que de la fièvre. Quoi que la cause particuliere de cette derniere soit inconnue, on ne laisse pas pourtant de voir par experience, qu'elle augmente à de certains

tainis jours, & même à de certaines heures : qu'elle commence avec un tremblement, & qu'elle cesse avec la sueur, & toujours avec mal de tête. Voyons maintenant si les Lunatiques, (savoir au cas qu'il y en aye) sont toujours également mal disposés dans le même tems. Car puis qu'il n'y a qu'une seule Lune, & qu'elle est ordinairement presque aussi près d'un lieu que de l'autre, il est toujours certain qu'il y aura peu de difference d'un pays ou de deux, aux autres. Il ne s'ensuit pas par là, que des maladies lunatiques soient des maladies qui viennent régulièrement tous les mois; ou bien il faudroit que les reigles des femmes leur vinsent à toutes en même tems; là où toutefois on sait qu'il n'y a pas une heure du mois, qu'il n'y en ait quelques-unes qui en soient ataquées. Il en est tout de même de la fièvre. Car l'un l'aura aujourd'hui, & l'autre demain. L'un en une telle heure du jour; l'autre en une autre; & la même personne l'aura un jour de bonne heure, & un autre; plus tard. S'il y avoit quelcun qui n'eût jamais ouï parler de la fièvre, & qui, au contraire, fût ce que c'est que de mauvais Esprits, n'auroit il pas beaucoup plus de raison de penser que ce mal-là fût une telle cause? Certainement la fièvre quarte, sur tout, est d'une telle nature, qu'on peut l'appeller à bon droit, *ludibrium medicorum*; c'est-à-dire; celle qui donne le plus de sujet de se moquer des medecins.

ens. Et si on la veut mettre aussi au rang des Esprits. il y a plus de trente quatre ans que j'ai éprouvé par expérience, que *cette espèce-là ne peut sortir autrement que par oraison & par jeûne.*

§. 10. Il n'y a donc point d'autre raison pour laquelle cet homme-là étoit appelé *lunatique*, ou sa maladie un *Esprit immonde*, que celle que nous avons rapportée tantôt de Rabbi Moïse, au Chap. XXVII. §. 11. savoir que c'étoit une maladie du cerveau, qui prenoit de l'acroissement avec la Lune. La partie du corps où la maladie s'étoit mise, lui donnoit le nom de *Démon*, ou d'*Esprit*. La malignité d'un tel Esprit ou maladie, étoit cause qu'on lui donnoit le nom d'*immonde*, & le tems auquel cette maladie étoit la plus forte, savoir, au bout de chaque mois, étoit cause qu'on apelloit *lunatiques*, ceux qui en étoient infectés. Nous avons déjà tant parlé de l'origine de l'usage d'une telle façon de parler parmi les Juifs, qu'il me semble qu'il n'est pas nécessaire d'en dire rien davantage.

§. 11. Mais cependant il faut que je dise encore que je vois ici la gloire de nôtre Seigneur Jesus, encore beaucoup plus clairement, que s'il fût jeté hors, des Esprits qui subsistoient d'eux-mêmes. Car en cette maniere, une telle maladie, (qu'un chacun étoit d'accord qu'il avoit, parce qu'on l'apelloit *lunatique*) a eu pour cause le Diable,

ble, en tout, ou, du moins en partie, par la permission de Dieu (comme on parle ordinairement) mais, selon mon jugement, elle n'étoit simplement que de Dieu. Si donc le Seigneur Jesus a veritablement jetté hors un tel Diable, il n'a fait voir autre chose par là, sinon que les euvres des plus chetives creatures étoient sous sa puissance : mais si ce n'étoit qu'une pure maladie, ainsi que je le declare, en telle sorte que le Diable n'y avoit aucune part, ils'en suit de là necessairement, que c'étoit une euvre de Dieu. Dites moi un peu presentement, vous qui parlez sans passion, en quoi il y avoit plus de gloire pour le Fils de l'Homme, d'avoir ici-bas sur la terre, puissance sur les euvres du Diable, ou bien sur celles de Dieu.

§. 12. Je vien donc presentement à l'examen du sens de ces paroles, par lesquelles nôtre Seigneur Jesus conclut la reponse qu'il donna à ses Disciples, sur la demande qu'ils lui firent, pour quelle raison ils n'avoient pu jeter l'Esprit malin hors du corps du Lunatique. Quant-à-moi, qui suis obligé d'être court, à cause de la quantité des matieres qui se presentent en cet ouvrage, je n'ai autre chose à dire, sinon que je ne voi personne qui me puisse instruire en ce rencontre comme je le voudrois bien; à moins que ce ne soit le Sr. Knatschbul. Car ce s'avant Anglois remarque premiere-
l'im-

l'impuissance des Apôtres à guérir ce malade, à leur petite foi. Mais au cas qu'ils leur ussent répliqué qu'ils n'étoient pas du tout sans foi; (c'êt ainsi que je veux tirer à mon avantage l'opinion de Knauscbul, le plus qu'il me sera possible) nôtre Seigneur y ajoute que *cette espèce*, (*genos*) non d'Esprits, mais de Fidelles; dit-il, ou, plutôt, de Foi (savoir cette Foi pour faire des miracles) *ouk ekporeuetai*, non pas, ne sort, mais ne se présente pas, ou *ouk exerchetai*, n'opere pas; c'êt-à-dire, non exist in actum, ou ne montre sa force, que par oraison & par jûne.

§. 13. Je suis obligé d'avouer que cet Auteur a raison, parce que je trouve la signification de ces paroles encore chez d'autres Auteurs Grecs, que ceux qu'il a allégués; & que jamais Profete ni Apôtre n'a fait de miracles sans l'aide de la Foi. Bien donc qu'il yût de plusieurs sortes de Demons, il n'y en avoit pas pourtant que l'on pût jetter hors sans jûne ni oraison. C'êt pourquoi ceci n'a point de raport à la diversité des *Demons*, mais de la Foi. Il y a une sorte de Foi, meilleure que celle qui êt requise ici, qui êt operante par charité, & êt à salut, Gal 5: 6. mais celle qui jette hors les *Demons* au nom de Jesus, ou cette espèce de Fidelles qui le font, peuvent être sans charité, & ouvriers d'iniquité, 1 Cor. 13. Matt. 7: 22, 23. Toutefois s'ils ont seulement de cette Foi, aussi gros qu'un

qu'un grain de moutarde, ils auront le pouvoir de transporter les monnaignes; mais si les choses en viennent jusques là, ce sera *par oraison & par jûne*. Il ne suffisoit pas de l'ordre qui avoit été donné, *de jeter hors les Demons*, Matt. 17: 8. pour dire seulement après celà, lors que l'occasion s'en presenteroit: *Sors, Esprit immonde*; mais le Seigneur; duquel il falloit que la puissance vint necessairement, vouloit aussi être reconnu en cette affaire-là: c'êt pourquoi si cette espee de Foi se trouve en quelcun, elle n'en sortira ni ne se manifestera jamais que *par jûne & oraison*.

§. 14. Toutefois je ne veux pas m'attacher trop à cette explication, parce qu'il semble qu'elle êt un peu contrainte. La *sortie hors des corps*, êt attribuée en cette façon de parler, aux Esprits immondes, ou aux maladies dont on dit qu'ils sont la cause, lors qu'elles abandonnent subitement un homme qui en étoit ataqué. Et c'êt ce qui se voit de reste par les choses que nous avons dit ci-dessus; si bien que je ne voi aucune absurdité, que lon applique ces paroles *d'espee ou de forte*, aux maladies, qui étant au dessus de tous les remedes, n'en laissent point d'autre à l'homme, que *de prier & de jûner*, afin qu'il plaise à Dieu d'avoir la bonté de guérir des gens qui sont abandonnés de tous les hommes. Les Apôtres n'étoient pas bien disposés en ce tems-là à ces sortes de prieres, auxquelles
l'E-

l'Apôtre St. Jaques nous exhorte au Chap. 5. de son Epiître, v. 14. à cause de leur petite foi ; & c'étoit là la cause qu'ils ne pouvoient pas jeter hors ce Demon ; c'est-à-dire delivrer ce pauvre homme de ces facheux accidents qui le tourmentoient tous les mois. Cependant s'il reste encore quelque chose à dire au sujet de ces Esprits, & de les jeter hors du corps des hommes, on le trouvera ci-après au troisiéme livre, dans le lieu qui ét destiné à cet effet.

CHAPITRE XXXI.

Quant aux autres passages de l'Ecriture qu'on allegue ordinairement au sujet du Diable, on les peut entendre fort convenablement des hommes méchants.

§. 1. JE ne sache pas presentement avoir rien oublié de ce que l'Ecriture marque touchant le Diable, ou les Demons, qu'on apelle aussi de ce nom-là, par où nous avons fait voir que tout ce qu'on appelle Diable, ne l'ét pas effectivement : Ce qui neamoin ét si éloigné des pensées que lon a ordinairement de lui, que même on lui adapte d'autres noms que lon n'a voit pas dessein de lui destiner ; par où lon voit la forte inclination que lon a naturellement, d'agrandir ou d'exalter l'Ennemi du genre humain, qui n'a point

point d'autre but que de nous perdre, & de nous faire tomber en la damnation éternelle. Car si ce qu'on croit avoir été dit de lui, le concerne directement, il est certain que le Très-grand & le Très-puissant Dieu ne fera que fort peu de chose plus que lui. Et pour ce qui est de nôtre adorable Sauveur, ce Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs, il est constant que son Royaume celeste ne sera jamais si grand ni si puissant ici-bas sur la terre, comme on veut que le soit celui d'une creature qui est maudite en Enfer. Car il y a quatre sortes de denominations que l'on applique au Diable, dont chacune comprend quelque chose de grand. I. *Les Principautés & les Puissances*, Rom. 8. 38. Efes. 6. 12. Col. 2. 15. II. *Les Princes de ce monde*, Jean, 12. 31; & 14. 30; & 16. 11. III. *Le Dieu de ce Siecle*, 2 Cor. 4. 2. IV. *Le Prince de la puissance de l'air*; Efes. 2. 2, & les malices spirituelles qui sont aux lieux celestes; Efes 6. 12. Quand la Ste Ecriture parle de cette maniere-là, & que l'on doit entendre que par là elle denote le Diable, cela a donné occasion anciennement à dire que les *Demons* des Payens étoient le Diable, & à lui attribuer une si grande puissance dans le monde. Le Manichéisme qui a été décrit au chap. 18. de mon premier livre, a d'abord pris pied là dessus, de sorte que le Satan est devenu avec le tems un grand Seigneur, tel que nous le voyons aujourd'hui.

§. 2. Pour ce qui est des *Principautés & des puissances*, L. j'en ai déjà dit quelque chose aux lieux où l'occasion s'en est présentée. XII: § 13, 14, 15; sans avoir alors déclaré ce que l'on doit entendre par là. C'est pourquoi je di presentlyment qu'il y a assés de ces sortes de gens-là sur la terre, qui persecutent & qui oppriment l'Eglise, encore qu'il n'y en vienne pas de l'Enfer. Les Rois & les Juges de la Terre sont des Principautés & des Puissances, qui s'elevent contre l'Eternel & contre son Oint, Ps. 2: 1, 2, &c. Mais les Fidèles sont *plus que vainqueurs* de ces Puissances, par celui qui nous a aimés, Rem. 8: 37, 38. Toutefois cela ne se fait qu'après avoir bien combattu, car on ne couronne personne auparavant, 2 Tim. 2. 5. C'est contre ceux-là que nous avons à batailler; mais ils ne sont que *chair & sang*, si bien qu'ils ne sont pas fort redoutables; car nous avons un autre combat, qui est bien plus grand, parce qu'il n'est pas contre la *chair & le sang*, & avec tout cela, ce sont des *Principautés & des Puissances*; ce sont des *Seigneurs au monde*, & *Gouverneurs des tenebres de ce siècle*; ce sont des *malices spirituelles qui sont aux lieux celestes*. Pour ce qui est de l'air, j'expliquerai cela tout-à-l'heure: mais il faut que je demande premierement pourquoi c'est que l'on cherche la malice spirituelle hors des hommes, & pourquoi c'est qu'ils n'approchent pas aussi près de l'air

que

que le Diable? Malice spirituelle, di-je, dans les hommes: car comme ils sont composés de corps & d'esprit, s'ils font des méchancetés corporelles, par des armes corporelles, faut-il donc s'étonner, si l'*E/-*
prit de l'homme qui ét en lui (car c'ét ainsi que l'Apôtre St. Paul nomme l'Ame, 1 Cor. 2: 11) combat aussi les fidelles d'une manière spirituelle? Comme donc ce ne sont pas les Anges seuls qui sont des Esprits, mais aussi les Ames; tous deux bons ou mauvais, il ne s'ensuit pas pour celà, que l'Apôtre St. Paul, un homme écrivant à d'autres hommes, n'auroit point de connoissance d'aucune autre *malice spirituelle*, que de celle qui ét dans le Diable.

§. 3. Il en ét tout-de-même de l'Air. Car je donne maintenant à choisir au Lecteur, s'il veut entendre cela selon la vérité & la nature des Esprits, ou selon la façon ordinaire de parler. Quant à ce qui ét de la nature & de la propriété d'un Etre spirituel, à l'égard du lieu, & sur tout de l'Air, nous en avons déjà parlé ci-devant au chap. 3. §. 7, 8. mais si on a égard aux opérations, ce sont toutefois celles que la malice spirituelle exerce sur les hommes; mais celles-là ne sont pas dans l'air, oui bien sur la terre. Pourquoi ét-ce donc que la terre n'ét pas nommée? Mais, à le prendre en la manière la plus grossière, & selon que le commun Peuple l'entend ordi-

dinairement, ou comme on parle dans le monde, la place de la malice spirituelle du Diable, n'est elle pas dans l'Enfer? l'Enfer n'est il pas considéré comme un Abîme qui est sous la terre? D'où vient donc que l'Enfer est dans l'Air? Ou comment est ce que cette malice spirituelle opere sur la terre, là où neanmoins elle habite sous la terre? Mais l'homme qui demeure sur la terre, est donc plus proche de l'air, que cet Esprit souterrain. Par où lon peut voir clairement qu'il n'y a aucune raison suffisante pour faire entrer le Diable en ce rencontre, quoi qu'on y lise le mot d'Air, bien que pourtant il ne soit pas dans les Ecrits de l'Apôtre St. Paul, ainsi que nous le verrons ci-après plus particulièrement.

§. 4. Or si on veut à cette heure chercher dans le monde, ces *Principautés*, ces *Puissances*, & ces *Seigneur de l'Air*, &c. avec leurs *malices spirituelles*, notre Roi Jesus, dont le Royaume n'est pas de ce monde, nous dira que *les Princes des Nations les maitrisent*, & que *les Grands usent d'autorité sur elles*: Matt. 20. 25, & Marc, 10: 42. L'Experience nous apprend qu'à cette autorité & cette puissance, on y joint ordinairement la ruse, ou qu'au lieu de la peau de Lion, on employe celle du Renard; & au lieu d'armes exterieures, les *mesbe-deias*, c'est-à-dire, *les attraits de Sapience humaine*, comme les detraçteurs ont acoutumé de faire ordinairement. Quant à ce qui

qui ét de ces derniers , j'en ai déclaré mon sentiment au Chap. XVII. §. 5. & ce sont eux contre qui l'Apôtre St. Paul veut qu'un Chrétien s'arme de toutes pieces. Mais ce n'ét pas toutefois avec des armes corporelles , vu qu'on nous combat avec des spirituelles. Cela n'empêche pas neanmoins que ceux-ci ne soient les maitres du monde , car c'étoient les Mages qui possédoient l'oreille des Grands. C'étoit avec eux qu'il faloit combattre continuellement , & être prêts à répondre à leurs discours seducteurs. C'ét ce qui ét arrivé à Etienne le Diacre , lors qu'il disputoit avec les Libertins ; Act. 6: 9 10. L'Apôtre St. Paul fut aussi obligé d'essuyer un tel combat avec Elimas , chap. 13: 8, 9, 10. & d'entrer en lice à Athenes avec les Epicuriens & Stoïciens , chap. 17: 18, 19, 20.

§. 5. On n'a jamais usé d'autres armes contre ces *malices spirituelles* , que celles dont l'Apôtre St. Paul veut qu'on se revête ; & si un Chrétien entend la maniere de laquelle il s'en faut servir , *il demeurera ferme , après qu'il aura tout surmonté.* C'ét ce qui lui ét arrivé , & à St. Etienne. Car *ils ne pouvoient résister à la sagesse & à l'Esprit par lequel il parloit.* Et qui doute qu'Elimas ne fût une de ces malices spirituelles dont les discours seducteurs & les paroles attrayantes étoient à craindre , parce qu'il étoit *plein de ruse & de tromperie , & ennemi de toute justice.* C'ét-là en quoi consistoient

les tenebres de ce siècle, dont parle l'Apôtre St. Paul. Le Sr. Coccejus dit fort bien sur le chap. 6. de l'Épître aux Efesiens, §. 63. *Les tenebres qui obscurcissent les sens en ce tems-là, étoient de deux sortes : savoir la Philosophie & la propre justice, avec les traditions des hommes, Col. 2: 8 Les Philosophes ne cherchoient pas Dieu dans la revelation, mais ils examinoient la nature des choses, & tournoient le dos à Dieu ; soit qu'ils ne voulussent pas le trouver, comme les Epicuriens & Aristote ; ou qu'ils se forgeassent un Dieu dans leur cerveau, & que par ce moyen ils tombassent dans l'idolatrie : I Cor. 1: 21. Rom. 1: 22. C'étoit à ceux-là que l'Evangile étoit folie ; I Cor. 1: 24. Mais quant aux Juifs, ils cherchoient leur propre justice, se scandalisoient de Christ & de sa croix, & se tenoient aux premiers commencemens du monde, en quoi ils faisoient consister la justice, ou du moins une partie d'icelle, parce qu'ils ajoutaient foi aux traditions.*

§. 6. *Ce sont là les Principales & les Puissances que le Seigneur Jesus a depouillées, & dont il a triomphé en la Croix. Cela se voit clairement par le passage où on voit ces paroles. Car il n'a pas précédé une seule parole, ni il n'en suit pas une, qu'on puisse appliquer au Diable avec la moindre*

aparence de raison : mais ayant au verſet
 qui ſuit immédiatement , parlé de la Loi ,
 comme *d'une obligation qui étoit contre nous ,*
laquelle conſiſtoit en ordonnances , qui ont été
effacées par la ſatisfaction de Chriſt , il ex-
 horte auſſi-tôt-après , les Coloſſiens , de ne
 ſe point condamner les uns les autres *en*
manger ni en boire , &c. comme des ombres
de choſes qui avoient été preſcrites par
cette même Loi , en quoi il continue juſ-
qu'à la fin de ce même Chapitre. Ce que le
 Sr. Coccejus dit derechef en peu de paroles
 ſur cette matiere , ét ſuffiſant pour nous
 inſtruire. *A l'Obligation & aux Ordon-*
nances , il joint les Principautés &
les Puiffances ; & il fait voir qu'elles ont
été publiquement menées en montre
par le grand Dieu , & qu'il a triomphé
d'elles. Cependant lon demande ici de quel-
 le ſorte de Principautés l'Apôtre ſaint
 Paul entend parler. A quoi je repons que
 ce ſont toutes les Principautés qui ont été
 au iems paſſé , dont on peut dire cela : &
 notamment celles qui obligeoient le Peuple à
 l'obſervation de ces mêmes ordonnances ,
 & par conſequent à ſigner cette Obligation.

§. 7. J'ajouterai à cela , ce que l'Apôtre
 Saint Pierre écrit conformément à ce ſtile-
 là : ſavoir , que notre Seigneur Jeſus Chriſt
 étant monté au Ciel , & s'étant aſſis à la

dextre de Dieu, s'ét assujetti les Anges, & Puissances & Vertus: 1 Pier. 3: 22. Voila le Sr. Coccejus qui va encore expliquer cela à ma place. Car sur ce même passage de la dite Epître, §. 116, 117, 118. il dit ce qui s'ensuit: Nous entendons par les Anges, ces Esprits administrateurs, &c. Heb. 1. 14. Par les Puissances j'enten les מושלים moschelym, qui ont puissance sur les hommes pour leur donner des loix, soit de leur propre crû, ou de celles qui leur ont été confiées de Dieu en particulier. Ce mot là se trouve en Esaïe, ch. 44: 7. & 52. 2. Elles sont ordinairement denotées par deux mots, שרים ומושלים sarym umoschelym, ἀρχαὶ καὶ ἐξουσίαι, archai & exousiai, c'est à dire, Principautés & Puissances. Par ce mot-là on entend toute sorte de Principautés, & sur tout d'Israel, qui sont aussi nommées les Rois & les Juges de la Terre, Ps. 2: 10. Quant aux Puissances, elles sont nommées, selon le stile de l'Ecriture, אלים Elym, c'est-à-dire Puissants: qui sont ceux qui ont une grande puissance en ce monde, & quantité de gens qu'on leur tient prêts, par le moyen desquels ils peuvent exécuter de grandes choses. L'Apôtre St. Paul accumule un bon nombre de ces noms-là, Col. 1: 16.

Efes.

Efes. 1: 21. Rem. 8: 38. 1 Cor. 15: 24. Après cela il dit §. 120. Quand donc ces Dicux pretendus, ces Anges & ces himmes, ne peuvent pas s'assujettir plus longtemps le Peuple de Dieu, par la loi des Ordonnances qui leur avoit été prescrite, & qu'avec d'autres, ils font leur principal ouvrage de servir Christ, alors ces Principautés, ces Puissances, ces Vertus & ces Anges lui sont sujets. Soit que j'admette cette explication en tout, ou que j'aye quelque chose à y redire, il me semble pourtant qu'elle surpasse toutes les autres. Quoi qu'il en soit, le Lecteur m'accordera qu'il vaut mieux la recevoir, que d'avouer que le Diable y soit compris. Cependant je n'ai point besoin d'autre preuve, pour faire voir qu'on ne treuve pas en l'Ecriture, une si grande autorité du Diable comme on nous veut faire croire qu'il y a.

§. 8. II. *Le Prince de ce monde.* C'est ainsi qu'il est nommé jusqu'à trois fois, par notre Seigneur Jesus Christ même; & cela seulement dans St. Jean, ch. 12: 31. où il est ajouté qu'il devoit être jeté dehors; qu'il n'auroit rien en lui, ch. 12: 30. & qu'il étoit déjà jugé, ch. 16: 11. Je laisse ici maintenant son sentiment libre au Sr. Coccejus, lequel dit sur Jean 12: §. 43. *Princeps hujus mundi est Diabolus: Le Diable est le Prince de ce monde.* C'est là le langage qu'on

tient ordinairement. Mais là-dessus je demande, avec l'Apôtre St. Paul : *Où ét le Sage ? Où ét le Scribe ? Où ét le disputeur de ce siecle ? Dieu n'a-t-il pas affolé la sapience de ce monde ?* 1 Cor 1: 20 Remarqués premierement, que ce qui en la demande, ét nommé *le siecle*, ét apellé *monde* en la reponse. En effet cela ét fort ordinaire en l'Ecriture sainte. Cependant il y a beaucoup d'apparence que l'Apôtre St. Paul a tiré ce passage d'Esaïe ; du moins les paroles se ressemblerent fort. *Où ét le Secretaire ? où ét celui qui pese ? où ét celui qui tient le conte des tours ?* Es. 33: 18. Nous n'examinerons pas ici si le Profete & l'Apôtre parlent d'une même sorte de gens, mais, quoi qu'il en soit, il ét certain que tous deux veulent signifier le pluriel par le singulier : *Savoir Secretaires*, pour *Secretaire* ; *ceux qui pesent*, pour *celui qui pese* ; & ainsi aussi *Scribes*, pour *Scribe*, & *Disputeurs*, pour *Disputeur*. Ainsi lon peut aussi dire ici fort convenablement, que par *le Prince de ce monde*, il faut entendre ces mêmes *Principautés*, ces *Puissances* & ces *Vertus*, dont il ét fait mention aux dits passages. Quoi qu'il en soit, je croi que le Lecteur desintéressé avouera avec moi, que c'ét, parler selon le monde, quand on dit qu'on fait venir le Diable de l'Enfer dans le monde, pour être *jetté hors*, & cela après avoir été premierement *jugé* & *condanné* dans le tems qu'il étoit Prince de ce monde.

§ 9. Si le Lecteur accepte mon explication, il s'ensuit que la vérité du dire du Seigneur Iesus est manifeste. Car, 1. le Prince de ce monde vient; puis qu'en vérité, Herode & Ponce Pilate se sont assemblés contre lui, avec les Nations & les Peuples d'Israel. En quoi a été accompli ce qui avoit été prédit par David, les Princes sont convenus ensemble contre le Seigneur & contre son Christ: Act. 4: 26. L'Apôtre St. Pierre nomme aussi formellement, Gouverneurs du Peuple Juif, ceux qui avoient crucifié le Seigneur Iesus: Act. 3: 17. Mais qu'étoit-ce? Ils n'avoient rien en lui: car avec toute la peine qu'ils se donnerent, ils ne firent autre chose que ce que la main & le conseil de Dieu avoient déterminé d'être fait, v. 28. & ch. 3: 18. (2.) Au contraire le Gouverneur de ce monde fut condamné, lorsqu'ils virent peu de tems après, par les effets, que le fils de l'homme étoit assis à la dextre de Dieu, & venant dans les nuées du ciel: Matt. 26: 64. Le St. Esprit l'a convaincu de ce jugement par la vertu des miracles. (3.) C'est pourquoi comme ils ne laissoient pas de persister en leur incredulité, & qu'ils combloient la mesure de leurs péchés, ils ont bien mérité d'être jetés dehors, quoi qu'ils fussent d'ancienneté les enfans du Royaume, & de demeurer là depuis

puis la dernière desolation de Jérusalem jusqu'à ce jour d'hui, Matt. 8: 12. de sorte que leur maison leur a été laissée déserte, Matt. 23: 38. & la colère est parvenue sur eux jusques au bout. 1 Thess. 2: 16.

§. 10. Mais si le Diable est ce gouverneur pour quelle raison est-il venu ? Etoit-ce pour avoir quelque chef en Christ, ou non ? Etoit-ce pour inciter les Payens & les Peuples d'Israel, & les mener au combat contre le Seigneur & son Oint ? Ils étoient assez méchants d'eux-mêmes pour le faire. Ni David ni aucun autre Profete, ne l'avoit prédit. Ni Evangeliste ni Apôtre n'en ont rien écrit. Non pas même tant qu'il est dit de Judas, savoir que *le Diable lui avoit mis au cœur* de trahir Iesus ; & même que *Satan entra en lui* : Jean 13: 2, 27. Luc 22: 3. mais j'ai déjà dit en quelle manière cela se doit entendre, au chap. XIX. §. 12. Si la sainte Ecriture parle en cette sorte de ce qu'il a fait à un ou à onze, d'où vient donc qu'il n'est pas seulement ici nommé ? Et lors qu'il l'est, il est mis au singulier ; *Diable*, & non pas *Diables*, mais bien *Anges du Diable*, c'est-à-dire Messagers, ainsi qu'il est dit au chap. XVII. §. 1. & XXV. §. 21. Des Messagers ne sont pas des Principautés ni des Puissances, mais des Ministres de Puissances. D'où vient donc que l'Ecriture nomme ce chef des mauvais Anges du Diable, qui n'est qu'un

qu'un en nombre, ou en singulier, (ainsi que je l'ai fait voir au chap. XII, §. 5, 6, & XVIII, §. 1.) *Principautés, Puissances & Dominations*, comme si c'étoit une troupe entiere d'Esprits. Là-dessus on voudra dire, possible, qu'on veut denoter par là, la grandeur de sa force, & la subtilité de ses ruses & artifices. Mais c'est ce qui a besoin d'une nouvelle preuve: ou si on la peut trouver quelque part, cela m'obligera de dire que l'Ecriture parle plus amplement du Diable, que de notre Seigneur Jesus, dont on ne voit jamais le nom qu'au nombre singulier; mais que lon en comprenne plusieurs sous le nom d'un seul, c'est ce que nous avons déjà fait voir.

§. 11. Je di plus. Si ce Prince, ou ce Gouverneur, est le Diable, où est-ce qu'on trouvera le *jugement*, qui soit si particulier que notre Seigneur Jesus le prononce en cet endroit? Celui par lequel il étoit condamné au feu éternel, avec ses Anges, avoit été prononcé il y avoit déjà longtemps; & le monde s'en tenoit persuadé, de sorte que la venue du Consolateur n'étoit pas nécessaire pour cela. Toutefois le Sauveur nous dit qu'il devoit venir à cet effet, Jean, 16: 7, 8, 10. Mais quoi qu'il en soit, il ne paroît nullement qu'il aye été jeté hors: car on lui attribue encore aujourd'hui un si grand pouvoir dans le monde, qu'il faut bien qu'il y soit, pour ainsi dire, fortement ancré & accroché. Et lors que

l'Esprit vint, ce fut lui qui fit le plus grand bruit; si tant est qu'il aye été la cause que lon a sucité tant de sanglantes persecutions contre l'Eglise de Christ.

§. 12. III. Si donc ce n'est pas une chose assurée qu'il soit le Prince de ce monde, il n'est donc aussi pas le Dieu de ce siècle, dont parle l'Apôtre St. Paul, 2. Cor. 4: 4. *L'aveuglement des entendements des hommes*, qui lui est attribué en cet endroit-là, se trouvera fort bien sans lui, & par même moyen aussi, le Dieu qui en est la cause. Tels que sont les hommes de ce siècle, les gens qui sont du monde, desquels le partage est en cette vie, Ps. 17: 14. *Ayans leur entendement obscurci de tenebres, & étant étrangers de la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux, par l'endurcissement de leur cœur*; Eccl. 4: 18. *Un tel chemine donc en tenebres, & les tenebres lui ont aveuglé les yeux*, 1. Jean, 2: 11. Qui est le Dieu de ces hommes? Leur Dieu c'est le ventre, & leur gloire est en leur confusion, qui sentent les choses terribles, Filip. 3: 19. Cela est cause (comme l'Apôtre St. Paul y ajoute) qu'ils sont ennemis de la croix de Christ; & par conséquent, de la doctrine de l'Evangile. Ce Dieu des convoitises mondaines a aveuglé les entendements de ceux qui sont infidèles, & c'est ainsi qu'il parle aussi en cet endroit. C'est à ceux-là que l'Evangile est caché, de sorte qu'il faut qu'ils périssent nécessairement; car personne

n'est

n'êt jamais propre à être rendu participant de la nature divine, avant que d'être échappé de la corruption qui êt au monde en convoitise, 2 Pier. 1: 4. C'êt là le Dieuⁿ dese siecle, qui aveugle les entendements des infidelles.

§. 13. IV. Maintenant suit le Prince de l'air, qui êt l'Esprit qui opere avec efficace sur les enfans de rebellion, Efes 2: 2. Je vous prie, Lecteur, qu'êt-ce, de grace, qu'un Prince de l'Esprit: car il le nomme Prince de la puissance. Quelle puissance? Cela êt dit en deux manieres; de l'air & de l'Esprit, qui opere sur les rebelles. Or si cet Esprit êt le Diable, qui êt donc son Supérieur? Comment êt-ce que cet Esprit êt acouplé avec l'air; ou, pour mieux dire, comment êt ce que l'Air & l'Esprit sont reputés pour une même chose? Car il ne dit pas, de l'Air ET de l'Esprit; pour marque qu'il veut expliquer le premier par le dernier. L'Air êt donc cet Esprit. Le Prince en êt, le train de ce monde, qui a été nommé un peu auparavant, selon lequel ceux d'Efese avoient cheminé, avant qu'ils fussent convertis à la foi. Comme aussi nous, dit il un peu après, au v 3, s'y comprenant aussi soi-même, lui qui n'avoit point été un Payen, comme eux, mais qui étoit Juif d'extraction, ou d'origine. Avoit il été aussi parmi ces rebelles avec les Juifs Chrétiens? Il dit que oui. Et en effet cela s'étoit vu, par ce qu'ils avoient aussi obéi à ce Prince. Et qui étoit

il ce Prince-là ? C'étoit fans doute celui dont ils faisoient la volonté , ainsi qu'il dit lui-même , Rom. 6: 16. Mais quelle étoit cette volonté ? C'étoit celle de *la chair & des pensées mondaines* , & c'êt ainsi qu'ils vivoient *selon les convoitises* de leur chair. L'homme nait sous la puissance de ce Prince , & c'êt ainsi qu'il êt *vendu sous peché* comme un Esclave , dès le moment qu'il étoit entré dans le monde , Rom. 7: 14.

§. 14. Mais quelle êt donc cette façon de parler , que le Prince de la puissance de l'*Air* opere en celui qui chemine selon le train de ce monde , & de donner le nom à l'*Air* à l'esprit du monde , ou à la *convoitise de la chair* ? La construction des paroles êt ici aussi étrange dans le texte Grec , que les paroles mêmes. En Latin il faudroit aussi les ranger en la même maniere , mais en François on les peut joindre en deux façons , savoir en mettant *de* , ou *du*. Ainsi on rendra le tems plus clair en cette langue , que non pas en Grec , si on veut traduire ce passage en cette sorte : *selon le Prince de la puissance de l'air , de cet Esprit qui opere* , &c. Voila 1. un Esprit des hommes rebelles ou desobeïssants : 2. l'*Air* de cet Esprit : 3. la *puissance* de cet Air , & 4. le *Prince* de cette puissance. J'ai pris tout-à-l'heure pour la même chose , les deux noms d'*Air* & d'*Esprit* , par une maniere de parler qu'on appelle en Rhetorique ; *apposition* , c'est-à-dire *jonction* ou *accouple-*
ment

ment de deux noms substantifs ensemble. Mais avec tout cela, il n'y a point de mal de les separer, car l'un n'est point opposé à l'autre, de sorte que je laisse au Lecteur à choisir celui qu'il lui plaira des deux.

§. 15. Mais quel sens tirerons nous donc de ce discours ? L'Esprit qui regne, ou qui domine en ces sortes de gens-là, est le mouvement naturel de leurs convoitises charnelles, comme cela se voit clairement par le v. 3. L'Air de cet Esprit est son naturel, comme toute sorte d'Animaux ou de fruits s'acomode mieux à l'air d'un pais qu'à celui d'un autre. Le Sr. Cocceius est aussi d'opinion qu'il faut prendre ici les mots d'Esprit & d'Air, en une maniere impropre; & ils signifient, dit il, toute sorte d'obscurcissement d'entendement, & toute sorte de penchant, d'incitation & d'instigation au mal. Les Grecs n'ignorent pas aussi entierement la signification de ce mot; car on lit en Herodian, que l'Italie étoit ἀτμίδων καὶ ἀέρος ἐνφορεῖς, atmidoon kai aeroon enjuros; c'est-à-dire qu'elle étoit fertile en vents frais & un petit air rafraichissant, liv. 1. chap. 6; A moins, dit Scheidius, qu'il ne faille entendre cela de ces mouvements de l'air que lon fait par le moyen de l'Art, & dont on a acoustumé de temperer la chaleur en Italie. S'il y a quelcun qui soit de cette opinion, je ne lui serai pas contraire, parce que cela fortifie encore d'autant plus mon explication. Ce que lon treuve dans

Sofocle, ce fameux Poëte tragique, que *ἀήρ*, *aer*, l'*Air*, ét quelquefois entendu de la vilaine senteur qui vient des excréments de l'homme; vient ici fort à propos. Car effectivement, l'air qui vient de la convoitise du peché, produit une odeur abominable. Or la *Puissance* de cet *Air*, qu'ét-ce autre chose que le pouvoir que ce maudit emportement a sur les cœurs des hommes? & ce *Prince-là*, qu'ét-ce que cela veut dire, sinon la mauvaise direction de l'homme en toute sa vie, qui lui ét causée par un tel déreiglement; en la même manière que quelqu'un qui ét sous la conduite & le commandement d'un autre, ainsi que nous avons déjà dit ci-dessus. Ainsi lon voit donc que le passage même dont on fait tant de bruit, se peut apliquer beaucoup plus convenablement à quelque autre chose qu'au Diable.

§. 16. On le peut faire encore beaucoup mieux de l'autre qui ét en l'Ep. aux Escl. 6: 12. Car quoi que, suivant nôtre traduction Hollandoise, il soit là parlé de *malices Spirituelles en l'air*, il n'y a pourtant pas ainsi au texte Grec; par ce qu'il n'y ét pas fait mention de l'*Air*; & avec tout cela, la plus-part des Interpretes n'ont pas laissé de le traduire en cette manière. Le Sr. Théodore de Beze a mis *spirituales malitias in sublimi*; les malices spirituelles dans les lieux haut-elevés. A la
ua-

traduction Arabique il y a les malices spirituelles dans le bas Ciel. Piscator, les mauvais esprits qui se promènent au milieu de l'air. D'autres ont le dans le Grec, au lieu d'~~in~~ ⁱⁿ ~~infernalis~~, ⁱⁿ ~~infernalis~~, qui signifie ce qui est proche du Ciel, ~~in~~ ⁱⁿ ~~infernalis~~, ⁱⁿ ~~infernalis~~, ou ce qui est sous le Ciel, si bien qu'ils l'ont traduit en cette manière. Les Bibles Siriaque, Arabique & Luterienne ont mis les mauvais Esprits sous le Ciel. Arias Montanus l'a mis ainsi en Latin de mot-à-mot : *adversus spiritualia nequitiae in celestibus* ; c'est à dire en bon Francois, contre les choses spirituelles de la malice aux lieux célestes. Les choses spirituelles de la malice, veut dire, selon la façon de parler Hébraïque, la malice spirituelle, ou, comme les nôtres le mettent, les malices ; si bien que jusqu'ici nous croyons n'avoir pas mal dit, parce qu'il n'y a personne qui s'y oppose.

§. 17. Mais d'où vient qu'ils se sont servis du mot d'Air, pour expliquer ce passage là ? Quant à moi, je croi indubitablement qu'il y a deux choses qui les y ont portées. La première, parce qu'ils tenoient pour assuré qu'il étoit parlé ici & au verset précédent, de ce Satan qui étoit le Chef des mauvais Anges ; mais j'ai déjà fait voir au Lecteur, le peu de fondement que cela a, au chap. XVII, §. 5. L'autre étoit, qu'ils avoient encore dans la tête cette ancienne opinion des Diables qui avoient leur domicile en l'air ; & ils cro-

yoient

voient que cela étoit confirmé par l'Apôtre même, Efes. 2: 2. où c'êt qu'il spécifie l'Air bien expressement, ainsi que nous venons de dire tout-à-l'heure. C'êt ce qu'ils donnent à entendre par leurs annotations en marge, où ils ont mis sur les paroles de la *puissance de l'Air*, qui sont au premier passage: C'êt-à-dire, du Satan, ainsi qu'il est expliqué incontinent (comme ils s'imaginent) parce qu'il a un être spirituel, & qu'il a retenu encore un grand pouvoir pour le mouvement de l'Air, ainsi que l'on voit par l'histoire de Job; parce qu'il livre continuellement un grand combat de ce lieu où il tient sa résidence, aux fidelles & aux enfans de Dieu: Efes. 6: 12. Pour ce qui êt de ce qui êt dit dans le livre de Job, j'ai déjà fait voir au Lecteur, en quelle maniere il faut entendre cette histoire-là. Et pour ce qui êt du passage de St. Pierre, en la 1. Ep. 5: 8. j'en déjà parlé au Chap. XVII, §. 4; si bien que l'autre êt ce qui nous tient occupés presentement. L'annotation qu'ils font donc sur les paroles, *en l'air*, et comme s'ensuit: *Il y a au Grec, aux lieux celestes ou sur celestes* (pour ce qui êt du mot de lieux, ils l'y ajoutent de leur propre) & ce mot-là êt entendu ici autrement qu'aux autres endroits de cette Epître. Mais quant à moi, je voudrois bien leur demander qui c'êt qui leur a fait naître cette pensée. Parce que, disent ils, *l'air êt quelquefois pris*
pour

pour le Ciel; *Lev.* 16: 19 *Matt.* 6: 26. & l'Apôtre a nommé ci-devant au chap. 2. v. 2. le Satan bien expressement, le Prince de la puissance de l'Air, (quoi que pourtant je croi que ce mot d'expressement, & maintenant effacé) Car le Satan n'a plus de lieu de residence, ni de pouvoir au véritable ciel; c'est ce qui se voit 2 *Pier.* 2: 4. *Jud.* v. 6, & *Apoc.* 12: 8, &c. Pour ce qui est des passages de St. Pierre & de St. Jude, je l'ai aussi fait voir bien au long, au chap. IX, §. 7, 11. & pour celui de St. Jean, nous aurons lieu d'en parler encore ci-après.

§. 18. Il semble cependant que nos Interpretes ont été d'opinion, que le Satan & les mauvais Anges, non seulement ont à ci-devant un lieu de residence, mais aussi quelque puissance dans le véritable ciel, quoi que pourtant on n'aye jamais ouï parler de cela. Et que peuvent ils y avoir si d'avantage, que ce que les Saints Anges y ont encore presentement? Mais ils ne sont eux-mêmes qu'Esprits administrateurs. S'il est vrai que Dieu ne leur a jamais donné aucune puissance sur la terre, de quoi nous avons parlé au chap. X, ils ne laissent pas pour cela d'assister au Ciel, à l'entour de son trône en qualité de ses Ministres. Mais d'où vient que les mauvais Anges ont retenu un si grand pouvoir en l'Air, qu'ils ont perdu dans le Ciel même? Quoi! est-ce donc que l'Air n'appartient pas au Seigneur, aussi bien que le Ciel? Oui, me di-

dirés vous, mais il ét toutefois d'autant plus loin du trône de Dieu. Je l'avoue; mais en échange, il ét aussi d'autant plus proche du marchepié de ses piés, comme aussi de l'homme, pour le tourmenter. S'il a donc û quelque pouvoir sur la terre, avant sa chute, il en a maintenant d'autant plus, quel'Air ét plus proche de la Terre que le Ciel. Et même on sera obligé de dire que son pouvoir ét presentement dix mille fois plus grand qu'il n'étoit auparavant, parce que la plus haute region de l'Air ét dix mille fois plus proche de la Terre que du plus haut ciel. Il y a déjà lontems que les Astronomes nous ont appris cela; & le Diable, si tant ét qu'il soit un Dieu, n'en ét pas un de loin, mais de prés. Mais il n'y a que le seul bon & grand Dieu qui le soit, Jerem. 13: 23, 24. & par consequent les pauvres mortels ont plus perdu que le Diable même, par la chute du Diable; mais l'Ecriture ni la Raison ne nous apprennent point une telle Philosophie, qui distingue ainsi les Esprits par les lieux, chap. II. §. 13, 16.

§. 19. Puis donc que l'Air ne treuve point ici de place, ni quant aux paroles, ni quant aux choses mêmes, qu'êt-ce donc que lon entendra par les malices spirituelles aux lieux celestes? Le Sr. Cocceius, quoi qu'il treuve ici le Diable, aussi bien qu'en d'autres endroits, a expliqué ce passage & cette façon de parler, d'une manière-

niere qui ne se peut pas mieux. Je m'en vai mettre ici les propres paroles, pour ce qui regarde l'un & l'autre. Il dit donc au §. 64.

Ces epourania (c'est-à-dire ces choses celestes) qu'est-ce que c'est autre chose sinon notre état celeste, auquel nous sommes dans le nouveau Testament? les benedictions dont Dieu nous a benits du Ciel en Christ? Voyez Efes. 1. 3. C'est aussi suivant la parole de Dieu, laquelle oyants & entendants, nous sentons cependant que Dieu lui-même nous console; & nous aprenons de lui. Après cela: *Ta epourania*, les choses celestes, dit il, sont donc nommées celles qui concernent le plus haut ciel, par dessus tous les cieux bas qui nous sont connus, dont le firmament est le plus haut. Comme donc on appelle *imryea*, *epigeia*, les choses qui sont sur la Terre; ainsi aussi *epourania*, celles qui sont par dessus les Etoiles & le Ciel connu, qui est nommé *rakia* & *schamajim*. (nos Interpretes l'ont traduit *etendue* & *cieux*) Nous avons aussi, pendant que nous sommes sur la Terre, quelques choses celestes, qui nous sont venues du Ciel; savoir paix, liberté, justice, joye, esperance, communion avec les esprits des justes sanctifiés. Nous avons le Ciel ouvert

vert devant nous, dans lequel nôtre avan-
 coureur J. sus Christ êt entré pour nous :
 Heb. 6: 10. Nous avons le St. Esprit qui
 a été repandu sur toute chair. Nous avons
 la parole de Dieu, claire & parfaite, le tre-
 sor de toute sagesse & entendement. C'êt ici
 que le Satan (quant à moi je donne ce
 nom-là à tous ceux qui s'opposent à la ve-
 rité, au chap. XVII. §. 9, 10, 11, &c.)
 se fourre par ses poneriai, c'êt-à-dire ma-
 lices, ruses, artifices, faux raisonne-
 ments, paroles dissolues, finesse & trom-
 peries. Et il fait cela pneumatikos,
 spirituellement, d'une manière fine & de-
 licate, ainsi qu'il convient à un Esprit si
 expert & si entendu. Je di spirituelle-
 ment, sous quoi on peut entendre des ru-
 ses, des finesse & des artifices dont on se
 sert pour séduire les hommes, & les faire
 tomber dans le piège.

§. 20. On ne peut pas mieux dire que
 cela. Cependant quant à ce qu'il dit de ce
 malin Esprit & maître fourbe, j'ai déjà
 fait voir sur ce même passage au chap.
 XVII. §. 5. que l'Eglise n'a jamais û
 faute de milliers de telles sortes de person-
 nes, qui se servent continuellement de ces
 artifices pour parvenir à leurs fins. Si l'on
 veut confronter ceci à ce que j'ai dit dans
 les pages précédentes, & sur ces passages,
 on en pourra recueillir ce qui s'ensuit : sa-
 voir

voir que l'Apôtre propose un combat à ses disciples, qu'ils avoient à soutenir contre tous ceux qui ne faisoient point profession du nom de Christ, soit Juifs ou Payens; non pas tant par une persécution corporelle, (ce qui étoit le moins) que par des atakes contre l'esprit; & que ceux qui sont les maîtres dans le monde, feroient leurs plus grands efforts contre la Foi, afin de les frustrer des bénédictions célestes; si bien qu'on ne tire point de plus grandes preuves de ce passage, que des autres, pour faire voir la grande puissance qu'on prétend que le Diable a dans le monde.

CHAPITRE XXXII.

Le Diable ayant été ainsi banni de tant de passages de l'Ecriture, n'a pas aussi cette liberté d'apparoître aux hommes dans le monde sous diverses formes, soit en veillant ou en dormant.

§. 1. **I**L paroît suffisamment par tout ce que nous venons de dire, & sur tout par tout ce que nous avons représenté au chapitre précédent, que l'empire ou la juridiction du Diable n'est pas si grande comme on nous le voudroit bien faire accroire: savoir qu'il agit par tout, & qu'il se fait voir aux hommes sous diverses figures, soit pendant leur

leur sommeil, ou dans le tems qu'il ont les yeux ouverts. Ce sont là ces preventions & ces reveries dont le monde ét si rempli. Mais pour en donner une plus claire intelligence, j'édrai ici encore quelque chose des pretendus Esprits qui reviennent la nuit, comme aussi des songes qu'on pretend nous être causés par le Diable. Car c'éd la commune opinion, que les mauvais Esprits aparoiissent aux hommes visiblement, & qu'aussi ils se font entendre quelquefois sans qu'on les voye; & cela, à ce qu'on dit, pour reveler quelque chose cachée, ou pour faire peur aux pauvres idiots qui sont les plus susceptibles de ces sortes d'épouvantements, ou enfin pour jouer simplement les hommes, soit en leur rendant quelque service de tems en tems, ainsi que le Jesuite Schot nous jase au chap. X X. 1--10 de son premier livre. Cependant afin de ne nous pas tromper quant au mot, on apelle une aparition d'Esprits qui se fait en veillant, Lutin, Spectre, ou Fantome; ou bien on dit simplement qu'il revient des Esprits la nuit en un tel ou en tel lieu; & on attribue cela ordinairement au Diable ou aux mauvais Esprits: mais quand c'éd un Ange qui aparoit, alors on adoucit le mot, & on le batize du nom de Vision. Il en ét de même de ce qu'on voit la nuit en songe, ou en dormant, quoi qu'on croye que cela provient toujours du malin Esprit, & on donne à cela fort rarement le nom de Lutin, de Spectre,

Speſtre , ou de Fantôme. Mais ſans m'a-
muſer aux mots , je veux bien dire preſen-
tement à mon Lecteur , ce qu'il me ſemb'e
que l'on peut croire de tout cela avec quel-
que aparance de raiſon , en conſequence
des preuves que nous avons alleguées ci-
devant.

§. 2. Cependant ſ'il y a quelſcun qui
veuille qu'il aparoiſſe encore aujourd'hui
quelque Ange de Dieu à de certaines per-
ſonnes , quant à moi , je ne m'y opoſerai
point. Car comme ils ſont aparus fort ſou-
vent par le paſſé , ainſi que nous voyons
dans l'Ecriture ſainte , elle ne nous dit
pourtant nulle part , que ce ſoit une choſe
qui ne devoit plus arriver à l'avenir. La
deſenſe qui éſt faite aux hommes , de ne rien
ajouter à un livre qui a été revelé de Dieu ,
Apoc 22:18. n'ote pas à ce même Dieu , la
liberté de reveler quelque choſe par une au-
tre Ecriture , ou de bouche , ainſi qu'on
voudra le nommer : Mais cependant je
n'ai pas pu encore ſavoir bien au juſte juſ-
qu'à preſent , ce qu'il faut neceſſairement
entendre par cette aparition d'Angeſ : Et
d'ailleurs quant à nous autres Proteſtants ,
nous aurions mauvaiſe grace d'être ſi cre-
dules , que de nous rendre ſemblables en la
moindre maniere , aux pauvres Papiſtes a-
veugles , que l'on mettoit par le néſ comme
l'on veut. Car de croire que des Angeſ a-
paroiſſent à quelque pauvre vieille femme ,
où à quelque homme en forme d'enfant ,
pour

pour leur reveler quelque bagatelle , ou leur dire quelque chose directement opposée à la parole de Dieu , ou à la Raison , il n'y a guere d'aparance que cela entre dans l'esprit d'un homme bien sensé & raisonnable.

§. 3. Pour ce qui ét des ames qui sortent du Purgatoire , pour se faire voir aux hommes , cela ét si ridicule , qu'il ne merite pas qu'on s'y arrête un moment de tems ; mais de voir que des gens de notre communion se laissent entrainer à des pensées qui n'ont pas même de lieu sans le Purgatoire , c'ét assurément ce qui a droit de nous surprendre. Mais cependant il ét aslés ordinaire de dire que l'Ame de quelcun n'a point de repos , & qu'elle ét obligée d'errer un certain tems , à cause de quelques dettes qui n'ont pas été payées , ou de quelque promesse qui n'a pas été aquitée , ou enfin de quelque tort qu'on a fait à quelcun pendant sa vie : toutes lesquelles choses ne sont nullement à comparer à une si grande multitude de pechés beaucoup plus grands , que chaque homme vivant a commis pendant sa vie. Je n'ai donc rien autre chose à dire sur cette matiere ; sinon que c'ét le rebut des superstitions Papistiques , qui ét encore resté parmi les simples d'entre nous : si bien qu'ils devroient mourir de honte , s'ils étoient bien informés du peu de convenance qu'il y a de ces sortes de choses pour des membres de l'Eglise Reformée ;
ou

ou jusqu'à quel point cela ét contraire à l'opinion de tous Chrétiens qui ne sont pas Papistes. Ceux qui auront envie d'en voir un echantillon, n'ont qu'à lire certain petit livre, intitulé Seize complaints de l'Âme Chrétienne, fait par François Godin, Bourgeois de Bruselles, dont la poésie ét aussi gentile (en parlant par ironie) que le contenu de la matiere. Et quoi que l'Auteur ne soit pas d'opinion que l'on écrive véritablement de semblables lettres dans le Purgatoire, son dessein ét pourtant de nous apprendre les pechés pour lesquels les pauvres âmes y souffrent de si grands tourments; comme c'ét aussi le dire ordinaire de celles qui aparoiſſent aux vivants en ce monde, selon cette miserable doctrine.

§. 4. Mais au cas que l'on croye toutefois que les hommes trepassés aparoiſſent aux vivants après leur mort, sans qu'il soit besoin pour cet effet d'aucun Purgatoire, ni autre chose semblable, alors je demande quelle chose c'ét donc qui fait le personnage du Fantôme, ou du Lutin, ou de l'Esprit, & à quoi cela ét bon? On tient que toutes ces sortes d'aparitions ne sont qu'une simple aparance, car *un Esprit n'a ni chair ni os*; & jusque là ils font voir qu'ils sortent de la bonne Ecole; Luc 24. 39. Mais cependant que dirons nous que c'ét qui produit cette aparance, car il faut nécessairement qu'il y ait une cause; parce que quoi qu'elle ne soit pas palpable, elle

ét néanmoins visible , & même elle se laisse entendre souventefois. Et-ce donc le corps du trepassé ? Cela ne se peut pas , parce que ce n'en ét point un , mais seulement une aparance. Car ce qui existe en effet , ét enterré , ou , possible , pourri il y a déjà longtemps. Et-ce donc son ame ? Mais cela étant , d'où vient qu'elle recoit la figure de son corps , qui n'ét plus en être ? Ou bien peut elle , étant hors du corps , en produire l'aparance en l'air , là où dans le tems qu'elle y étoit , elle n'a jamais pû le faire ? C'ét-à-dire ; ét-ce que l'Ame étant devenue incorporelle , agit plus corporellement qu'auparavant , dans le tems qu'elle étoit assistée de toutes les parties & de la force de son corps ? C'ét là une chose que personne ne me persuadera facilement ; & beaucoup moins encore qu'il y ait quelque Esprit dans le monde , qui puisse faire un Corps , ou qui puisse animer un corps mort. J'ai refuté l'un & l'autre au chap. V. §. 7. & 14 ; si bien que l'aparition des Esprits venant à disparoitre , il faut necessairement que le Lutin ou le Fantôme en face de même.

§. 5. Mais posé le cas que la chose fût effectivement en la maniere que l'on s' imagine qu'elle ét ; si maintenant l'homme même , ou son ame , n'ét pas la cause de cette aparance , à qui donc ét-ce que nous en prendrons ? On dit là-dessus , que c'ét le Diable sous une figure humaine.

Mais

Mais pourquoy le Diable, plutôt que quelque autre Esprit ? Quoi ! ét-ce donc que tous les Anges sont morts ; eux de l'apari-
tion desquels l'Ecriture parle si souvent ? Quant à ce qui ét du Diable, on ne le voit qu'une seule fois en cette même Ecriture ; & cela encore d'une manière impropre : ou du moins on ne lit pas qu'il s'aprocha de nôtre Seigneur sous une aparance exterieure. Nous avons fait voir au Chap. XXI. ce que lon peut dire sur cette matiere. Mais d'où vient donc que le Diable a présente-
ment tant d'affaires, que de se faire ainsi voir par tout le monde, dans le tems du nou-
veau Testament, après que nôtre Seigneur Jesus Christ a aboli son principal ouvrage ? Heb. 1. 19. 1 Jean, 3: 8. Et si le mystere de pieté a été vu par les Anges, 1 Tim. 3: 16, lesquels desirerent même d'y regarder jusques au fonds, 1 Pier. 1: 12. & si les Anges mêmes de nos enfans voyent la face du Pere celeste, Matt. 18: 10, d'où vient donc que, tant eux, que nous, voyons si rarement des Anges, & si souvent le Diable ?

§. 6. Après cela, posé le cas que ce soit une propriété du Diable de se changer en Ange de lumiere, 2 Cor. 11: 14. je demande encore s'il nous ét permis pour cela d'en user de même, en rendant le Diable si consciencieux, qu'il face tant de bruit pour une petite dette qui n'ét pas payée ; ou pour quelque aumône qui ét encore à

aquiter, ou enfin pour quelque promesse de mariage qui a été rompue ? Certes si Moïse & les Profetes, & si les Apôtres & les Evangelistes ne suffisent pas pour apprendre la vertu aux hommes, il n'y a point d'Ame, ni d'Ange qui le puisse faire avec tous les Fantômes & Lutins, & bien moins encore le grand Diable d'Enfer. Mais si l'on dit que ce que l'Ennemi du genre humain fait ici n'est pas par l'amour qu'il porte à la vertu, mais seulement pour effrayer les hommes, pourquoi ét ce donc qu'il cesse ses enchantements, après avoir fait aux hommes tout le mal qu'il avoit ordre de leur faire, c'est-à-dire celui que ce même Ennemi leur a dit lui avoir été enchargé, afin d'être entierement delivré de ces tourments.

§. 7. Cénx qui n'ont pas du Diable des pensées si serieuses, aiment mieux le traiter d'épouvantail, de charlatan ou de bateleur, qui joue toute sorte de farces avec les hommes. On n'a qu'à voir ce que j'ai rapporté au chap. XIX. du I. Liv. §. 18, & 21. & au Chap. XX, §. 1, 2 après l'avoir tiré du Jésuite Schot. Et plusieurs des nôtres sont aussi de la même opinion, savoir que Dieu permet tous les jours à ce chien infernal, de rompre la chaîne pour une bagatelle, pour faire mille cabrioles de nulle valeur ici bas sur la terre. C'est-à-dire pour faire bouger de sa place un pot ou un verre, sans y toucher de la main ;

pour

pour fermer avec bruit le couvercle d'un pot à biere ou à vin ; pour clouer une chaise en la même maniere que le meilleur charpentier pourroit faire, sans pourtant qu'on voye personne : pour faire rouler une boule sur un grenier avec beaucoup d'impetuosité ; pour être en sentinelle à une porte, ou à quelque coin deruë, sans rien dire ou faire : pour vuider une boutique où on loue les choses necessaires pour les enterremens : pour servir de Prieur d'enterrement, de Religieux, de marmiteux, valet de table, ou enfin de garçon Charpentier : & tout cela pour l'amour de quelque pauvre vieille, ou de quelque jeune garçon sans experience, ou de quelque simple homme, ou enfin de quelque autre innocent, qui ne savent ce que c'est d'Esprit ni de chair, & s'il doit être blanc ou noir. Tout cela ne s'accorde nullement avec l'extreme arrogance qui est si propre au Diable, & que lon tient avoir été la cause, non seulement de sa propre chute, mais aussi de celle de l'homme. Ceux qui sont doués d'intelligence, & qui penetrent les choses plus que le commun peuple, ne savent ce que c'est de toutes ces sortes d'apparitions, comme lon voit que font les idiots. Quoi ! faut il donc croire que le Diable fait ses tours de souplesse en des Royaumes entiers, & qu'il veut que lon se persuade que tout ce qu'il voit, est à lui ; comme il semble qu'il vouloit faire acroire au Sei-

gneur Jesus même , en l'Evangile selon St. Matieu ; & après cela encore avoir la pensée qu'il a l'ame si abatuë que de ne représenter que des bagatelles au simple peuple ? S'il faut que je dise mon sentiment là-dessus , il me semble qu'il n'y a en tout cela ni rime ni raison , ainsi que l'on parle ordinairement. Car je n'espère pas que personne m'objecte que Christ même , (& par conséquent les Profetes & les Apôtres) se soit davantage présenté aux petits & aux simples , qu'aux grands & aux entendus ; mais cependant je voi avec la dernière douleur , que pour ne point ravalier la plus vile & la plus mechante de toutes les creatures , on a bien l'effronterie de l'acomparer au Createur de toutes choses , & de mettre en parallèle ce detestable mélange d'orgueil & autres vices énormes , avec l'excellent patron & le modèle de la plus parfaite humilité.

§ 8. C'est pourquoy e'êt contre toute raison , que le Diable , ou un malin Esprit , quel qu'il puisse être , se changeroit lui-même , ou quelque autre chose , en un corps , ou en quelque figure corporelle ; & , en effet , cela ét contraire à la nature d'un Esprit , ainsi que je l'ai déjà dit ci-devant. Et si ce que je vien de dire , ét encore trop peu de chose , qu'on prenne garde seulement au raisonnement suivant. Il n'y a point d'Esprit qui agisse autrement que de sa propre volonté ; & sa volonté ne con-

consiste qu'en sa seule pensée. De quelque côté que lon le tourne, on ne peut pas concevoir cela d'une autre maniere, parce qu'il en faut necessairement toujours revenir en cet endroit là. Or dites-moi maintenant comment votre propre Esprit, c'est à dire votre ame, fait la moindre chose à votre propre corps, s'il est vrai que cela se face par la pensée. Si c'est votre volonté, le pié & la main se bougent, & cela en la maniere que vous voulés; mais faites-le un peu à quelque autre corps qui n'est pas à vous, sans l'entremise du votre propre. Faites un peu un Corps par la seule pensée, ou bien une ressemblance ou une ombre de corps, ici bas sur la terre, en quelque lieu que ce puisse être, ou bien en l'air. Comment est-ce que le Diable fera cela, lui qui n'a point de corps en propre? Un bon Ange est tout autre chose, car il a la faveur & l'assistance de Dieu de son côté, pour se faire un corps, ou une ressemblance de corps, afin d'exécuter les ordres de la supreme Majesté. Mais croyons nous que le grand Juge de l'Univers, après avoir relâché de sa prison, ce maudit Ennemi du genre humain, lui acorde outre cela, tout ce qu'il lui demande, afin de ne faire que des miracles à son plaisir, en créant à tous momens quelque chose de nouveau, & faisant quelques niaiseries qui ne meritent pas que lon en parle, dont même il abusera au deshonneur du Createur & de ses plus cheres creatures?

§. 9. Mais on nous objecte que l'Ecriture nous apprend qu'il y a des Esprits qui reviennent. Si cela étoit vrai, il faut que ce soit été en l'Armée des Assyriens, devant Samarie, où il y eut un si grand ravage, qu'ils s'enfuirent tous la nuit, dans le plus grand desordre du monde, & laissèrent tout à l'abandon. Mais ce n'étoit pas le Diable qui en étoit l'auteur: c'étoit l'Eternel qui avoit fait ouïr un bruit de chariots, un bruit de chevaux, & le bruit d'une grande Armée, en celle des Assyriens, &c. & c'ést pourquoy ils s'étoient levés, & s'étoient enfuis sur l'entrée de la nuit, &c. 2 Rois, 7: 6, 7. Il sembloit que les Apôtres, gens sans education, de la plus vile race des Juifs, & qui, sur tout en ce tems-là, étoient aussi fort adonnés à la superstition, ne fussent pas plus sages que les autres; car voyant le Seigneur Jesus qui se promenoit sur la mer à la quatrième veille de la nuit, ils furent troublés, disant c'est un fantôme, & s'écrivirent de peur, Matt. 14: 26. De même lors qu'il se presenta à eux à l'impourvu, la première fois après sa mort, eux, tout troublés & épouvantés, croyoient voir un Esprit; Luc 24: 37. Mais notre Seigneur, sans s'expliquer sur ce Chapitre; savoir si les Esprits aparoissoient, ou non; parce que ce n'étoit pas la coutume en ces sortes de rencontres, ainsi que nous avons fait voir au Chap. XXVIII, leur repond tout simplement, qu'un Esprit n'a ni chair

nios, ainsi qu'ils voyoient qu'il avoit, v. 39. Mais avec tout cela, le Jesuite Schot s' imagine qu'il en fait plus que tout le reste des hommes; car il dit qu'un Esprit ét froid à l'atouchement, liv. I. chap. X X. 9. Si cela ét veritable, selon le dire de cet homme-là, le Sauveur auroit donc mieux fait de repondre: *Tates moi, & sentés que j'ai de la chaleur, & non pas de la froideur, si bien que je ne suis point un Esprit.*

§. 10. Mais il y en aura, peut être, qui me demanderont là-dessus, si c'ét donc mon intention de nier toute sorte d'enchantement ou de sorcelerie, sans exception. A quoi je repons qu'il ne s'en faut guere que je ne le face. Quant à ce qui ét des Anges, je ne disconvien point, ainsi que j'ai déjà dit, qu'ils ne soient aparus quelquefois, au cas qu'il y en ût qui voulussent dire que oui: mais de vouloir faire tant de bruit des Fantomes & des Lutins, je suis bien assuré qu'il n'y aura personne qui veuille tenir pour cette croyance; à moins qu'il n'aye quelque deffaut, de ceux que j'ai marqués en mon livre des Cometes, aux Chapp. 25. & 29. C'ét là où je renvoye mon Lecteur, pour la brieveté, & afin de n'être point un Copiste de mon propre ouvrage; quoi que j'en toucherai ici deux mots pour ceux qui pourroient n'avoir pas ce livre en leur puissance. La negligence que nous faisons paroître en l'examen des operations de la Nature, &

l'ignorance de sa vertu & de ses propriétés, avec ce que nous entendons dire tous les jours, ét cause que nous sommes ordinairement assés enclins à songer à d'autres causes qu'à celles que la verité nous apprend ; & les préjugés que, tant les savants, que les ignorants, ont du Diable & des Esprits ou Fantômes, les font pancher d'abord à cette sorte de credulité. L'éducation que l'on donne aux enfans, les fortifie beaucoup en cette croyance, parce qu'on les épouvaute dès leur premier âge, par des fadaïses impertinentes, afin de les apaiser par ce moyen ; en suite dequoi on les entretient de contes fades & aussi fots que l'on puisse dire ; si bien qu'on pourroit ici, avec juste raison, dire comme cet ancien Poëte Latin :

*Quo semel est imbuta recens, servabit
 uoxem
 Testa diu.*

C'êt-à-dire, comme ce bon Bourgeois de Paris dit autrefois à Henri le Grand, apres qu'il ut changé de Religion, ainsi que l'on voit en l'histoire de la vie de ce Roi, décrite par le St. Hardouin de Perefixe.

La cage sent toujours le Haran.

C'êt-pourquoi ils ne rencontrent jamais la moindre chose qui se presente de loin ou de près, (sans que l'on puisse encore voir
 ce

ce que c'ét) que lon ne s'imagine que c'ét
un Lutin ou un Fantôme. C'ét ce que lon
a vu autrefois aux Apôtres, lesquels, selon
mon sentiment, n'avoient jamais vu de ces
sortes de choses, mais qui en ayant bien
entendu parler, & voyant le Seigneur Je-
sus qui marchoit de nuit sur les eaux, quoi
qu'ils l'eussent vu si souvent, & même si
peu de tems auparavant, & qu'ils en'eussent
vu tant de miracles, ne laisserent pas toute-
fois, sans songer seulement à lui, *d'être*
fort troubles, disant, c'ét un Fantôme; sans
examiner le moins du monde, la verité de
la chose, de sorte que, selon leur opinion,
il falloit, à toute force, que c'en fût un;
Matt. 14: 26.

§. 11. Outre cela on trouve de certaines
personnes qui apprehendent de coucher tout
seuls en une chambre, ou d'aller seuls par
les rues; mais s'ils n'ont qu'un enfant avec
eux; cela les soulage en leur peur, & par
ce moyen ils sont delivrés de toute apprehen-
sion. Mais, sur tout, lors qu'il ét que-
stion de passer par quelque cimetiere, ou de
garder un mort en quelque maison, c'est ce
qu'ils ne feroient pas pour tous les bien du
monde. Mais, o pauvres fous ou insen-
sés que vous êtes, quel mal, je vous prie,
ét-ce qu'un corps mort vous peut faire?
Ou bien, ét-ce que le Diable fait l'office
de Lutin, auprès des corps de vos parents
ou amis; de vos maris, de vos femmes,
ou de vos enfans, qui ont déjà payé à la

Nature, le tribut que nous lui devons tous? Oui, me pourrés vous dire là-dessus; & que c'êt, possible, pour avoir leurs ames. Mais, di-je encore une fois, pauvres fous, insensés, & idiôts; ou, du moins, Papistes ou Juifs, que vous êtes; lâchés, & aprenés de moi une bonne fois, que les ames de ces amis, de ces parents, de ces maris, de ces femmes & de ces enfans, sont déjà au lieu qui leur êt préparé & destiné il y a lontems, & là où elles doivent rester éternellement. En effet, il faudroit bien que le Diable en fût aussi quelque chose, s'il êt vrai qu'il soit un tel Docteur comme lon s'imagine. Mais cependant, où sont presentement les Anges de Dieu, qu'ils ne prennent pas mieux garde à ce qui les touche? Quoi! êt ce qu'on ne fait point là garde dans leur camp, sur ceux qui craignent Dieu? Oui assurément: car il ne meurt pas un pauvre Lazare, sans qu'ils y soient presents. Nons lisons que le mauvais Riche étoit en Enfer, où il mouroit de soif, mais quant au pauvre Lazare, les Anges le portèrent au sein d'Abraham. Voyés un peu, je vous prie, ce que la coutume peut effectuer. Ici en Holande on met les corps morts à l'entrée de la maison, jusqu'à ce qu'on les porte en terre, ou au cimetiere; là où, au contraire, en Frise, on les met en la chambre de parade, où on les fait garder fort soigneusement. Cependant j'ai remarqué il y a lontems,

que.

que quelque apprehension qu'on aye des Lutins ou des Fantômes, on aime mieux être auprès des morts qu'auprès des malades, à cause de la collation qui se treuve ordinairement auprès de ces derniers: & sur tout lors que le deffunt ét homme de moyens; auquel cas on redouble presque toujours les gardes; non pas parce que la crainte soit plus grande, mais parce que la joye en ét plus éveillée. Quant à moi, j'ai beaucoup travaillé en ce pais-là, contre ces sortes d'abus, & plusieurs autres qui en resultent, & cela (Dieu merci) avec quelque fruit; en quoi aussi on a beaucoup avancé par le moyen des Assemblées Ecclesiastiques, & par les defenses des Magistrats.

§. 12. Cependant il y a une autre superstition qui ét contraire à celle ci; savoir qu'il y a des hommes; qui, de nature, voyent plus souvent des Lutins ou des Fantômes, que les autres; ce qui ét cause qu'il y a même des Savants qui sont en dispute sur cette matiere; savoir touchant ceux qu'on dit être nés coifés; avec encore plusieurs autres, dont je me dispenserai ici de faire une liste. Car qu'ai-je affaire d'aller mettre au jour les secrets de la vanité, ou de dire de combien de sortes de gens il y a, qui peuvent voir ce qui n'ét point? Cependant, non seulement j'acorde volontiers, qu'il y a des hommes qui peuvent voir des Lutins ou des Fantômes, (quoi que pour-
tant

tant ce ne soient pas des Diables, ni des morts qui sont enterrés) mais, ce qui est bien plus, je le ferai servir pour opposer aux sors préjugés dont tout le monde est si misérablement enforcélé. Car c'est par là que je pretens prouver au quatrième livre, que c'est la disposition naturelle du corps de l'homme, de son sang, & de ses esprits, qui lui fait croire qu'il voit véritablement, ce qu'il ne voit pas plus loin qu'il ne croit. Là-dessus comme je croi avoir assez parlé de Fantômes & de Lutins, cela est cause que je m'en vai passer à une autre matière, qui ne fera pas tout-à-fait si desagréable.

§. 13. Je m'en vai donc parler des songes, dont aussi on donne l'honneur au Diable, afin qu'il en aye sa part. Car comme quelqu'un a inventé le premier, ce qui s'ensuit, & qu'après cela il a été suivi par d'autres, qui ont cru que c'étoit quelque chose de beau, & qui, à cause de cela, l'ont pris pour argent comptant, c'est maintenant l'opinion commune qu'il y a quatre sortes de songes; savoir, des Naturels, des Civils, des Divins, & (afin de ne point frustrer le Diable de l'honneur qu'on veut bien lui rendre.) aussi des Diaboliques. Quant à moi, dans mes Commentaires que j'ai fait sur le Prophète Daniel, je n'en admetts que de deux sortes, savoir les Naturels & Surnaturels, c'est-à-dire les Humains ou Divins, §. 53, 54, 55. Tout ce
qui

qui ne provient pas de la constitution naturelle du Corps ; (ce qu'ils appellent Naturel) ou des ocupations ordinaires (ce qu'ils appellent Civil) ils disent que c'est Dieu, qui est le Maître de la Nature qui en est l'Auteur, & qu'il a parlé souvent aux hommes en songe, ou bien par le ministère des Anges, ainsi qu'on voit en plusieurs endroits de l'Ecriture sainte ; comme Gen. 15: 7, 8. & 28: 10, 15. & 31: 11, 12. & 40: 9, 10, 11, 16, 17 & 41: 1, 7. Matt. 1: 20. & 2: 13. Elifas, entre autres, un des amis de Job, qui l'étoit venu consoler sur les disgraces qui lui étoient arrivées, en avoit l'expérience, ainsi qu'on voit au livre de Job, 4: 13, 15, 16. en ces mots : *Durant les pensées diverses des visions de nuit, quand le profond sommeil saisit les hommes, &c. un Esprit passa devant moi ; &c. mais je ne connus point son visage : une représentation étoit devant mes yeux ; & j'ouï une voix basse ; &c.*

§. 14. Quoi qu'il en soit, l'Esprit qui aparut là en songe, n'est point le Diable ; & même on ne lit point en toute l'Ecriture, qu'il aye jamais ni aucun pouvoir sur nos songes ; & cela étant, d'où vient donc cette opinion, qu'il y a des songes diaboliques ? Quant à moi, je n'approuve pas trop le procédé des Papistes & autres, qui se moquent du songe de Zwinglius ; où il dit que quelqueun lui étant aparu devant son lit, lui montra ce qui étoit dit de l'Agneau de

de Paques au Chap. 12. du livre de l'Exode, ce qui vint fort à propos le lendemain, en la dispute qu'il ut à soutenir au sujet de la Sainte Cene du Seigneur. Car par ce qu'il dit là, *ater an albus fuerit, nescio* ; qui veut dire mot pour mot, *je ne sais pas s'il étoit blanc ou noir* ; ce qui, comme savent ceux qui entendent la langue Latine, étout de même que s'ilût dit, *je ne le connoissois en tout point*, cela a donné occasion à ses Adversaires d'expliquer ces paroles, comme si Zwingliusût voulu dire qu'il ne savoit pas si c'avoit été un Ange ou un Diable, qui lui avoit suggeré ce passage, d'où ils concluoient que c'étoit donc le Diable qui en étoit l'auteur. Mais, quant à moi, je leur di qu'ils ne me satisfont point du tout par une telle explication, à moins qu'ils ne me prouvent par même moyen, que cela pouvoit avoir été fait par le Diable. Cependant voyons un peu si l'Ecriture nous marque quelque chose en quelque endroit, que lon puisse entendre ou expliquer de cette maniere-là.

§. 15. Et pour commencer par le songe de la femme de Pilate, dont il ét parlé au chap. 27. de l'Evangile selon St. Matieu, au v. 19. il y en a plusieurs des nôtres mêmes, qui sont fort en peine pour savoir si c'étoit là un ouvrage de Dieu ou du Diable. Et pour ce qui ét de moi, quand j'entens parler de telles choses, je ne sai aussi comment m'y prendre, pour les affranchir du Manichéisme.

chéisme. Car, pour dire la vérité, un simple Chrétien, &, beaucoup moins, ceux qui enseignent les autres, ne devroit jamais avoir cette pensée, que l'on ne pourroit pas distinguer les œuvres de Dieu d'avec celles du Diable. En effet, comme dit l'Apôtre St. Jean en sa 1. Epître, au Chap. 4: v. 1. comment ét-ce qu'on *éprouvera les Esprits*, pour savoir *s'ils sont de Dieu, ou non*, si le Diable même, lequel, comme une creature, ét, non seulement, infiniment différent de Dieu, &, comme la plus méchante de toutes, le plus éloigné de lui, & même directement opposé, ne laisse pas toutefois de lui être si semblable? Quoi! Christ a-t-il quelque communication avec Belial, pour pouvoir douter avec qui des deux on a à faire, lors qu'il nous arrive quelque chose de particulier? A ce conte-là, il faut qu'Elihu se soit fort lourdement trompé, quand il croit très-bien prouver que c'êt à faire à Dieu à amener l'homme à l'amandement de vie, & à le remettre en son bon sens; & quand il se plaint *que l'on ne prend pas garde en songe & par visions de nuit, quand un profond sommeil tombe sur les hommes, & lors qu'ils s'endorment sur le lit, alors il ouvre l'oreille aux hommes*: Job 33: 14, 15, 16. Voyés ce saint homme, qui ét si zélé pour la gloire de Dieu, comme il songe peu au Diable, lors qu'il parle des revelations qui se font par les songes. En effet il étoit fort bien per-

sua-

suadé qu'il n'y avoit que Dieu seul qui pût faire cela ; si bien donc que je croi avoir juste raison de demander ce qui nous rend si hardis , que de rendre des honneurs divins à nôtre plus grand ennemi , & à celui de Dieu ; ou bien quelle difference il y a de cela , à une formelle idolatrie.

§. 16. Pour ce qui est du songe de cette femme , l'Evangéliste St. Matieu ne dit pas , & la chose ne porte point en elle-même , aucunes raisons , par lesquelles on pourroit penser qu'il luiût été inspiré de Dieu. En effet quant à moi , je ne voi rien en ceci , qui ne puisse arriver naturellement ; de sorte que ce n'étoit pas plus l'ouvrage de Dieu , que de toutes les choses qui sont naturelles , & soumises à sa divine conduite. Mais cependant on peut dire que c'étoit un accident singulier , afin de faire voir par là , l'innocence de son fils bien aimé ; & qui étoit fameux , il y avoit longtems , par sa doctrine & par ses miracles , & envié & plaint des principaux d'entre les Juifs : ce que cette femme , qui demouroit en Jerusalem , où étoit l'école de la doctrine & de la Religion de cette Nation ; & outre cela qui étoit la femme du Gouverneur , devoit savoir mieux qu'aucun autre ; de sorte que le Sauveur étant le principal objet de ses plus secretes pensées , après avoir été fait prisonnier la nuit auparavant , & avoir été mis entre les mains de son Mari , le matin ensuivant , avec tant d'éclat , & de marques

Livre Deuxième. Ch. XXXII. 615

marques d'une grande haine ; & elle ayant été troublée en son sommeil du matin , par le grand bruit qui avoit mis toute la ville en alarme ; & s'étant , là-dessus , rendormie , après que le bruit ut cessé , comme cela arrive ordinairement en ces sortes d'occasions , il ne se pouvoit pas moins , qu'elle n'ût un songe rempli de beaucoup de sollicitudes , & qu'elle n'aprehendât que son mari , qui étoit envelopé en une affaire de cette nature , ne s'en trouvât en quelque peine , tôt ou tard ; si bien que , comme femme , & comme une femme Payenne , ne prevoyant que des inconvenients d'un tel songe , elle envoya dire à son mari , dans le souci dont elle étoit si fortement prevenüe , que , quoi qu'il fit , & s'il vouloit l'obliger , *il n'ât point affaire avec ce juste-là* ; (comme , en effet , il étoit tenu pour tel , par toutes personnes desintéressées) *car , dit elle , j'ai aujourd'hui beaucoup souffert en songeant , à cause de lui . Elle ne dit pas , cette nuit , mais aujourd'hui , ou , ce matin , qui ét la même chose , & qui ét le tems que les esprits sont les plus susceptibles des fortes imaginations . En effet , c'et comme si elle üt dit , il m'a été impossible de dormir à cause de cela ; & mon songe qui ét provenu de cette sollicitude , a augmenté mon souci ; de sorte que je me treuve dans la plus grande peine du monde , & que j'aprehende de grands inconvenients d'une affaire si dangereuse &*
d'une

d'une si grande consequence. Dites moi, je vous prie, ami Lecteur, quelle absurdité y a-t-il en une telle explication, & qu'est-ce qu'il y a dans ce songe qui ne soit fort ordinaire & naturel? Mais cependant tout cela soit dit en passant; afin de faire voir par là, qu'on met le Diable en jeu sans aucune necessité, en des choses qui ne suivent que le cours ordinaire de la nature, & qu'il est aisé d'expliquer de cette maniere là.

CHAPITRE XXXIII.

Tout ce que dessus étant bien considéré, & la sagesse pretendue du Diable étant bien examinée, il ne se peut pas moins qu'il ne soit dégradé de sa grande capacité imaginaire.

§. 1. JE ne sache pas presentement qu'il y ait aucune autre chose qui ait été dite des Esprits, que nous n'ayons examinée, & trouvé par même moyen que le tout a été sans raison & sans fondement. Cependant si lon en veut faire un assemblage general, on trouvera que de tout cela il en resulte deux sortes d'erreurs: savoir sa grande sagesse & son extreme pouvoir; quoi que pourtant j'estime que tout Chretien qui aura en vuë la profession qu'il a une fois embrassée, niera l'un & l'autre.

l'autre ; absolument , après avoir bien examiné toute l'affaire en toutes les circonstances , & pris garde aux suites que cela peut avoir. Mon dessein étoit d'examiner le premier dans le présent Chapitre ; & l'autre dans celui qui doit suivre immédiatement. Quant au premier , on le distinguera le plus convenablement en deux sortes d'objets , savoir présent ou futur , tous deux à les prendre au degré & à la mesure comme l'on parle ordinairement

§. 2. Si la Raison, ou la Nature nous apprennent que le Diable fait les choses cachées ; il faut nécessairement que ce soit par ce qu'il l'a appris par la Raison naturelle , ou par l'Experience , ou par la Revelation Divine. Ce n'est pas par la Raison , parce qu'elle ne se mêle que de rechercher ou d'examiner les causes de ce qui se fait en la Nature. Car quoi que je reconnoisse quelqu'un pour une personne sage , je n'en puis pourtant pas conclure qu'il soit bon Filsicien ou Naturaliste , parce qu'il peut excercer son esprit en d'autres matieres ; & lui donner d'autre occupation. Ainsi je ne puis pas dire aussi , que le Diable , quelque rusé & quelque spirituel qu'il soit , aye une parfaite connoissance de tout ce qui se passe dans le monde. Cependant quoi qu'il ne se plaigne pas de moi , que je lui dispute son esprit , je ne laisserai pas pourtant , sans lui en demander la permission , de dire qu'il n'est pas un bon Natu-

6. 8. . Le Monde enchanté.

raliste, qu'il n'a pas le don de parler plusieurs langages, &, sur tout, qu'il n'est pas bon Theologien. C'êt principalement en vertu de ces trois sortes de siances, que les hommes lui attribuent tout ce que lon fait; parce que la plus part des preuves qu'on en allegue, ont du raport à une de ces trois choses; si bien que nous examinerons presentement quelle connoissance le Diable peut avoir de tout cela en general.

§. 3. La connoissance des choses naturelles, êt celle de ce qui regarde toutes les substances creées & corporelles, tant celestes que terrestres, qui sont composées des quatre Elements; comme encore leurs proprietés, leurs operations, leurs changemens, leur commencement & leur fin. Nous lisons en la Sainte Ecriture, que le Roi & Profere Salomon *parla des arbres, depuis le cedre qui êt au Liban, jusqu'à l'Hissope qui sort de la paroi; des bêtes, des oiseaux, des reptiles & des poissons*: 1 Rois, 4: 33. Mais si on considère toutes les choses qu'on attribue au Diable, nous pouvons dire avec verité, que Salomon n'étoit rien au prix de lui: car, à entendre parler les fots & les badauts, il n'y a rien que ce malin Esprit ne sache, de sorte qu'on le consulte sur tout ce qui peut tomber sous la pensée de l'homme. Mais pouvons nous dire avec verité, que le Roi Salomon voyoit sans yeux, ou entendoit sans oreilles? Aristote, ce grand genie, si fameux dans
 tou-

Livre Deuzième. Ch. XXXIII. 619

toute l'Antiquité, & même parmi nous, n'avoit pas allés d'esprit, pour savoir de lui-même, ou de ses semblables, ce qu'il écrit dans ses livres, de la nature des plantes & des animaux. Son ame en avoit l'obligation à son corps, & ses membres & sens corporels, de tout ce qu'il savoit de la nature des corps; & si la reigle qu'il nous a laissé par écrit, savoir *qu'il ne peut rien entrer en notre esprit, avant qu'il aye tombé premierement sous nos sens*, ét véritable, il ét certain qu'elle doit avoir lieu principalement en cet endroit. Cependant comment pouvons nous dire que le Diable, qui n'a pas un seul des cinq sens d'Aristote & de Salomon, fait tant de choses que lon dit? Je di donc tout nettement, & j'en ai déjà donné la raison au chap. 7. qu'il ne peut pas entrer dans l'esprit de l'homme, comment c'ét qu'un Esprit peut comprendre des choses corporelles sans le ministère d'un corps; & c'ét-pourquoi le malin Esprit, quelque adroit qu'il puisse être, demeure ici tout-à fait court, de sorte que, sans le ministère des sens, il lui ét entierement impossible de comprendre ce qui ét purement corporel, & bien moins exercer ses operations là-dessus.

§. 4. La Ste. Ecriture, & le Roi Salomon même, confirment absolument ce que je vien de dire; car nous y lisons ces paroles: *Abraham ne nous reconnoit point, & Israël*

Israël ne nous avoue point : El. 63: 16. car les morts ne savent rien, & ne gagnent plus rien : Eccl 9: 5. C'êt-à-dire, les ames des trepassés n'ont aucune connoissance de ce qui se fait sur la terre, après qu'elles sont délogées de leurs corps. Mais je voudrois bien savoir pourquoi l'ame d'Abraham, qui n'êt qu'un Esprit, qui a été logée cent septante cinq ans en son corps; ou celle de Noé, qui l'a été neuf cent cinquante; ou celle de Methusalem, qui l'a été neuf cent soissante neuf, ont compris & manié les choses corporelles, par le moyen des membres corporels, des esprits ou des sens: pourquoi, di-je, ces Esprits bienheureux ne sont pas ceux qui sont le plus en droit pour de telles choses: & pourquoi faut-il que le Diable, une creature maudite de Dieu, & dont la nature n'a aucune affinité ni aucune communication avec un corps, aye une plus parfaite connoissance de leur naturel, par le moyen d'une certaine, je ne sai quelle; vertu Divine, sans l'assistance de tout ce que nous avons mentionné, que l'homme même, qui en êt une partie? Et c'êt donc ce qui me fait dire avec juste raison, que si Abraham & Israël n'en savent rien, le Diable en êt encore beaucoup plus ignorant.

§. 5 Mais on me dira là-dessus, (& cela me fait horreur quand j'y pense) que si le Diable, comme n'ayant point de corps, ne peut point agir sur un autre corps, ni

fa-

savoir les pensées de nôtre ame, & y diriger ses operations, que par consequent Dieu, comme étant aussi un Esprit, ne le peut pas pareillement. A quoi je repon, premièrement, que c'êt trop manquer de respect à la Majesté Divine; & puis-après que c'êt une chose entièrement indecente, d'argumenter de la creature au Createur. En effet si Dieu imputa autrefois aux Juifs comme un tres-grand peché, & même leur en fit de sanglants reproches, en disant : *vous avez cru que je fusse comme vous*, Ps. 50: 21. faudra-t-il que les Chretiens l'offensent encore plus mortellement, & qu'il soit obligé de leur dire avec juste raison; *quoi croyés-vous que je sois entièrement comme le Diable*? Dieu êt il un Esprit comme un autre? & s'il n'y a rien au monde qui lui ressemble, faudra-t-il donc l'aller chercher en Enfer? *Dieu a-t-il des yeux de chair, & voit il comme l'homme mortel voit*? Job 10: 4. mais a-t il aussi des yeux spirituels, comme les Esprits qu'il a créés? Certes ce sont là les fruits de nôtre croyance, & de ce que nous disons que les Esprits ont quelque chose de divin; parce qu'étant abusés par l'affinité qu'il y a d'un mot à l'autre, nous acomparons la très-sainte perfection de Dieu aux misérables creatures, auxquelles on attribue un même nom; à cause de la disette de la langue; & faute d'un esprit capable de bien distinguer ces matieres. C'êt là cette science qui consiste

daus les paroles , & non pas dans la force des choses. Ce n'êt donc pas que le mauvais discernement de la nature des Esprits m'aye fait errer , ce qui êt cause qu'on me reproche que tout mon ouvrage êt mal ordonné & mal digéré , mais c'êt parce que ceux qui avancent tout cela , ne comprennent pas bien eux-mêmes , la nature des attributs de Dieu. Car il ne faut pas avoir la moindre pensée qu'il y ait quelque ressemblance où quelque affinité de nature , de la creature avec le Createur , parce que cela étant , on manqueroit de respect à la Majesté infinié de Dieu , le Createur & le Conservateur de toutes choses.

§. 6. Mais on pourroit me dire ici , que si je ravalé si fort le Diable à cause de l'incorporalité de son être , que sera-ce donc des Anges de Dieu , qui quoi que saints en-eux-mêmes , sont neanmoins de la même nature que le Diable & ses Anges , en ce qu'ils sont des Esprits ? Ceux qui m'objectent de telles choses , doivent savoir premierement , qu'il faut bien se donner de garde d'attribuer aux saints Anges , une moindre portion de cette grande intelligence des choses naturelles & corporelles , que celle que lon attribue au Diable. Mais d'où vient donc qu'on n'entend presque du tout rien dire de ce que les Anges savent ou font , & qu'au contraire on en donne tout l'honneur & toute la gloire au Diable. Ce n'êt donc pas qu'après avoir considéré cet-

re grande connoissance *à priori*, comme on parle ordinairement; c'êt-à-dire par la perfection, de leur nature, lon diſe, après cela, de ſi grandes choſes d'eux, mais c'êt que par un préjugé qui s'êt emparé de nôtre eſprit, par le moyen de la tradition commune, ayant conçu une ſi haute idée du Diable, c'êt alors que nous cherchons les raiſons pour ſoutenir auprès des perſonnes raiſonnables, une telle opinion, dont nous nous ſommes coifés ſans cauſe, & ſans avoir bien examiné ſi tout ce qu'on dit, avoit la moindre aparance de vérité. Mais pour ce qui êt des ſaints Anges de Dieu, leſquels, voyent ſa face continuellement, & y contemplent, pour ainſi dire, le plan & le modèle de toutes les creatures, ſoit Corps ou Eſprits; & qui ayant été envoyés de tẽms en tẽms par tout le monde, au ſervice de leur Seigneur & Maître, rendent pluſieurs bons offices aux hommes ici bas ſur la terre, je ne veux pas les accompagner au Diable, lequel étant éloigné de la lumière de la face de Dieu, êt emprisonné & enchainé en quelque coin obſcur, où, pour ainſi dire, il rongé ſon frein d'une maniere tout à fait lamentable, ſans aucune eſperance d'en pouvoir jãmais être delivré.

§. 7. Tontefois je ne croi pas que le Jeſuite Schot ſoit d'acord de tout point avec moi ſur ce ſujet, parce qu'il dit que tous les Diables n'ont pas été precipités en En-

fer, incontinent après leur chute, mais, au contraire, qu'une bonne partie êt restée dehors, où elle erre de côré & d'autre, & retourne quelquefois sur la terre; ou bien se promeine parmi l'Air, où, selon qu'il êt aisé de s'imaginer, elle fait d'admirables tours de souplesse. Et il possible! Mais où êt-ce que ce bon Patron a été pêcher de si belles choses? & en quelle Bible êt-ce qu'il a lûces histoires-là? Car dans la nôtre on ne treuve pas tant de choses de la chute & de la prison du Diable, qu'on en puisse tirer quelque chose de semblable; & s'il y a quelcun, qui m'en puisse dire davantage, que ce que j'ai ramassé de toute la Bible, au chapitre VIII. §. 2. & XVIII. §. 1, 2, & XIX, §. 1, 2, alors j'avourai volontiers que je n'y enten rien. Car en quelle maniere c'êt qu'il *tracasse par la Terre*, Job 1: 7. qu'il *rode à l'entour de nous comme un lion rugissant*, cherchant qui il pourra devorer, 1 Pier. 5: 8; qu'il *cherche son repos en des lieux secs & arides*, Matt. 12: 43. qu'il obtient permission pour quelque tems, de ne point entrer en l'*Abime*, Luc 8: 31; & enfin qu'il êt *delivré pour un peu de tems*, Apoc. 20: 1. tout cela a été raporté clairement en son lieu, aux Chap. XXV, §. 18, 19, 20. XVII. §. 4. XXIX. §. 12, 13. & XVIII, §. 15, 15.

§. 8. J'ai parlé jusqu'ici pour la plus part, selon que la matiere le permettoit, de

de la connoissance que le Diable peut avoir des choses naturelles, & quant à ce qui est de celle des langues étrangères, elle lui convient pour le moins aussi peu; car celui qui n'en entendit jamais parler aucune, ou qui ne lut jamais en aucun livre, dites moi, je vous prie, quelle langue est-ce qu'il peut parler? Imaginés vous un peu quelle langue ces peuples Meridionaux, dont le pays n'est pas encore découvert, peuvent parler; sera-ce par ce moyen que vous l'apprendrés? Un Esprit n'agit ou n'opere, ainsi que nous avons déjà dit, que par la pensée, c'est-à-dire par la volonté & par l'entendement: mais il n'en peut avoir aucune, des langues que les hommes parlent, ou de quelque son que ce soit, dont on ne peut avoir de connoissance que par l'oreille, sans l'aide & l'entremise de quelque corps. Si nous, qui sommes composés de corps & d'ame, ne pouvons pas comprendre en quelle maniere les Esprits qui sont sans corps, peuvent savoir les pensées les uns des autres, ainsi que je l'ai fait voir au Chap. VII. §. 9, &c. comment est-ce, je vous prie, que ceux qui n'ont aucune communion avec ce qui appartient à la connoissance des langues, peuvent savoir qui c'est qui parle, ou ce que l'on parle? Tant s'en faut que le pire de tous les Esprits pourroit apprendre aux hommes toute sorte de langues étrangères, ou du moins les parler par leur moyen & par

leurs organes. Car comme la vie des Anges est distinguée de celle des hommes, & qu'il n'y a qu'eux, qui, avec la permission, fréquentent avec les Elus, dites-moi donc, je vous prie, quelle communion est-ce que le peuple de nôtre Seigneur Jesus Christ a avec Belial, que celui-ci puisse parler ainsi avec lui en toute sorte de langues ?

§. 9. Dira-t-on encore présentement, que le Diable est un Docteur consommé en toute sorte de siances ; lui qui ne sait ni lire ni écrire ? Qu'il entend les mysteres de la Foi, *auxquels même les plus saints Anges desirent de regarder jusques au fonds ;* 1 Pier. 1: 12 ; qui assistent continuellement devant Dieu, & qui sont envoyés pour l'amour de ceux qui doivent recevoir l'heritage de salut ? Heb. 1: 14. Nous avons déjà vu ci-dessus au Chap. XXI, §. 2, 6. dans le dialogue que le Diable ut avec nôtre Seigneur Jesus Christ, quelle connoissance il a des choses qui concernent les mysteres de Dieu. Et en a-t-il plus des choses divines que de Dieu même ? Ce que Dieu a manifesté à son peuple, est-ce que le Diable le fait mieux qu'eux-mêmes ? Mais, dites moi, de grace, où est-ce qu'il va pêcher tout cela ? Car cette sagesse consiste en des choses cachées, ainsi qu'il est écrit, savoir de celles *qu'eul n'a point vues, qu'oreille n'a point ouïes, & qui ne sont point montées en cuer d'homme, que Dieu a préparées à ceux qui l'aiment.* Ce
sont

sont celles-là que Dieu nous a revelées par son Esprit : car elles sont tirées de la profondeur de la sagesse de Dieu, que personne n'a la puissance de sonder, si non seulement ce même Esprit : 1 Cor. 2: 9, 10. Cet Esprit de verité, que le monde ne peut recevoir, Jean, 14: 17, ét-il donc aussi donné au pere des mensonges, Jean, 8: 44. & la sagesse qui est d'en haut, peut-elle être diabolique, là où l'Apôtre opose si directement l'une à l'autre, 1aq. 3: 15.

§. 10. Mais vous me dirés que l'Esprit de verité n'ét pas donné au monde à salut, mais en conversion ; car il convaincra le monde de peché, par la parole de verité, pource qu'ils ne croient point, Jean, 16: 9. Voila qui va bien. Mais ce que Dieu manifeste aux hommes pour leur conversion ou pour leur conviction, & non aux Esprits, ét-ce que cela concerne le Diable ? Car certes, il n'a nullement pris la semence d'Abraham, Heb. 2: 16, afin de sauver les pecheurs. Ainsi ce ne sont donc que ceux-là, à qui Dieu revele ces sortes de choses. Les Anges, lesquels, comme nous avons dit, ont persisté au service de Dieu, ont bien û connoissance de quelque chose par leurs messages, en faveur des fideles, mais le Diable avec les Anges, qui sont éloignés de toute vision de Dieu, n'en ont û aucune. Car qu'il rode tant qu'il voudra, par le monde, afin de tenter les hommes, & de les attirer au peché,

peut-il, sans entendre, & par la seule pensée, savoir les choses que l'on enseigne; ou lire, sans voir, celles qui ont été laissées par écrit; ou enfin, savoir sans aucuns moyens, ce que les hommes croient; lui, qui sans l'assistance du corps, ne peut pas donner à l'ame d'un autre, la moindre pensée, avec toute la force de son entendement & de sa volonté? C'est ce qui me fait conclurre que le Diable n'a pas la moindre connoissance du monde, ni des choses qui concernent les misteres de la Religion, ou des affaires de la Foi.

§. 11. Voila ce que nous avons à dire pour ce qui concerne les choses presentes; voyons maintenant celles qui regardent les Creatures. Elles sont de deux sortes; savoir contingentes ou nécessaires, mais le Diable ne peut savoir ni les unes ni les autres, pour ce qui concerne les actions des hommes, ou ce qui leur peut arriver en ce monde. Car il ne peut rien savoir, ni de mort, ni de vie, ni de perte, ni de gain, ni de mariage, ni d'enfans; non plus que ceux qui sont enfermés dans quelque cachot fort obscur, ne savent rien de ce qui se passe dans le monde, à moins qu'on ne le leur dise auparavant. Mais qui d'entre nous ira jamais dire au Diable, de quelle maladie il est ataqué, afin de savoir de lui s'il en mourra? A-t-il jamais prédit la moindre chose que ce soit, par Baal-zebul, le Dieu des Filistins? n'avoit-il pas le moyen de re-

repondre au Roi Ahafia, pour savoir s'il releveroit de la chute qu'il avoit faite? 2 Rois, 1: 2, 3. D'où vient donc que les Sages de Babilon étoient si muets, ou qu'ils confesserent eux mêmes tout rondement, que c'étoit Dieu seul qui reveloit les choses cachées? Ou du moins, dirent ils, en parlant comme Payens, que c'étoit aux *Dieux*, *qui n'avoient aucune frequentation avec la chair*; Dan. 2: 11. & partant, sur tout, point au Diable, qui frequente tous les jours avec la chair, c'êt-à-dire avec les hommes. Outre que je ne veux pas seulement acorder que les mauvais Esprits fassent cela; ainsi que j'ai déjà dit au § 8 de ce Chapitre; comme en effet je persisterai toujours en la negative, jusqu'à ce qu'on me prouve le contraire par de bonnes raisons.

§. 12. Serons nous donc instruits de Dieu comme Chrétiens, pour, après cela, faire tant de cas du Diable, comme si c'étoit le plus grand Docteur du monde, que ses propres Disciples mêmes ne le considerent pas en un si haut degré, mais disent que c'êt le nôtre; c'êt-à-dire Dieu seul, qui le fait? En effet c'êt lui-même, qui nous declare tout nettement, qu'il n'y a point d'Ange ni d'Esprit, qui puisse savoir ce qui arrivera ci-après, en ce qu'il a resolu, & qui n'êt point ataché par des consequences infaillibles, à des causes naturelles. C'êt aussi ce que j'ai fait voir suffisamment

au Chap. XXII. de mon Examen des Comètes, *Les œuvres de Dieu lui sont continuelles de tout tems*, Act. 15: 18; mais pour ce qui ét des hommes, il le leur a refusé, Prov. 27: 1. & Eccl. 9: 12. si bien que si Dieu ne revele point aux hommes, ce qui concerne proprement les choses qui leur doivent arriver, comment ét ce qu'il le fera au Diable, qui ét son ennemi & le leur? Cependant on veut, à toute force, que le Diable donne des réponses par le moyen des Idoles des Payens; quoi que pourtant cela a été réfuté doctement par le Sr. van Dalen. Mais alors il faut savoir que Dieu même parle avec trop de mépris de ces Oracles, pour donner au Diable l'honneur de la predication ou de la Profecie. Entre autres choses il provoque ces Esprits par ces paroles: *à déclarer les choses qui doivent avenir ci-après, & nous saurons que vous êtes Dieux*, Es. 41: 23.

§. 13. Cela ayant été remarqué par quelques uns, ét cause qu'ils ne veulent plus acorder au Diable l'honneur de la predication, qu'en des choses contingentes, ou qui peuvent arriver, & qu'à cause de sa longue experience, il ne se trompe pas si facilement comme les hommes, qui voyent bien, comme dit Hipocrate, que l'art ét long, mais que leur vie ét courte, & que l'experience ét incertaine. Mais sur les fondemens que je vien de poser, j'ose dire & assurer que les hommes qui de-
meu-

meurent dans les païs Meridionaux, qui nous sont encore inconnus, quand même ils vivroient dix mille ans, n'atteindroient pourtant jamais à l'expérience de ce qui nous concerne ; à nous, di-je, qui habitons les parties septentrionales de la Terre, aussi lontems que nous serons séparés d'eux comme nous sommes. Toutefois si l'art de la Navigation va toujours en augmentant, comme elle a fait, (grace à Dieu) jusques ici, il pourroit arriver à la fin que lon decouvriroit ces Païs-là, & parvenir à une communication avec ceux qui y habitent ; ce qui pourtant ne se doit pas attendre, & moins souhaiter du Diable, parce que lui & son regne sont de tout un autre monde que le nôtre.

§. 14. N'ét-ce donc pas une preuve manifeste d'une maniere toute evidente, de vouloir savoir du Diable des choses qui surpassent la Nature ? Et y a-t-il jamais si un plus grand fou que ce Pere Cotton, quoi qu'il fût Confesseur du Roi de France ; lequel, entre autres choses qu'il vouloit demander au Diable, avoit mis aussi celle-ci sur un billet, lequel tomba, après cela, entre les mains de quelque autre, qui le publia à tout le monde ; savoir *quel moyen il y avoit pour convertir les Heretiques ;* (il entendoit par là les Protestants) & *quel passage de l'Ecriture étoit le plus propre, ou, pour mieux dire, le plus fort, pour prouver le Purgatoire.* Outre cela il vouloit enco-

re s'informer de lui, du succès des troubles qui agitoient alors le Royaume de France, avec cent autres choses de pareille nature. Mais quelle folie n'êt-ce point parmi les Protestants mêmes, qui étoient si simples que de croire ce qu'on écrivoit de Suede ces années passées, avec tant d'empressement; savoir que le Diable avoit là établi des Eglises & des Ecoles, & qu'il y enseignoit son Catechisme à ces pauvres gens! Certes j'ai honte de rapporter ce que d'autres n'ont point de honte de croire & de professer ouvertement. Si Satan doit jamais parvenir à être Theologien, ou à avoir le don des langues, ou enfin à pénétrer dans la connoissance des choses naturelles, l'expérience lui apprendra, pour ce qui êt du don des Langues, qu'elles signifieront des pleurs & des grincements de dents sans aucune fin; & pour ce qui êt des choses naturelles, les douleurs inconcevables lui apprendront quelle sorte de feu c'êt, qui brule les Esprits, lors qu'on entendra dire en toute sorte de langues: *allés, maudits, au feu éternel, qui êt préparé au Diable & à ses Anges*, Matt. 25: 41, de quoi Dieu nous veuille bien garder par sa sainte grace.

CHAPITRE XXXIV.

*Tout le pouvoir du prétendu Royaume
que lon attribue au Diable, vient
à tomber en ruine par même
moyen.*

§. I. **C**omme nous avons abatu presen-
tement cette prétendue Academie
du Diable ; il s'ensuit donc necessairement
qu'il faut que son Royaume vienne à tom-
ber en une pleine & entiere ruine. La
Ste. Ecriture apelle la mort, *le Roi des epou-
vantements*, Job 18: 14. ou si lon veut
donner à entendre quelque autre chose par
là, je sais toujours bien qu'il n'y a person-
ne qui me puisse prouver que c'êt le Diable.
Mais posé le cas que lon en vienne à bout ;
de quoi êt-ce que tout cela servira ? Car
elle êt ainsi nommée à l'égard de l'état de
l'homme, après cette vie, & selon le lieu où
il va après sa mort, mais c'êt ici de la vie
présente que nous parlons. S'il y a quelcun
qui aye parcouru toute la Ste. Ecriture,
qu'il me dise de bonne foi, s'il a lû quel-
que part, que lon y attribue quelque titre
de Royauté ou de domination au Diable.
Quant à nous nous avons examiné les passa-
ges où on croit qu'il êt apellé *Prince* ou
Gouverneur ; ou bien où on lui attribue quel-
que puissance ou quelque domination ; &
nous

nous avons vu par même moyen , au Chap. XXXI , en quelle erreur on ét , quand on croit qu'il y ét parlé de cet Esprit detestable & abominable.

§. 2. Cependant je puis dire que j'étois satisfait de moi-même , lors qu'on m'a objecté que nôtre Seigneur Jesus Christ l'a avoué lui-même , lors que parlant du Diable , il se sert de la similitude d'un *Royaume qui ét divisé contre soi-même* , Matt. 12; 25. mais ceux qui alleguent ce passage , ne voyent ils pas qu'on donne là au Satan , le nom d'une *maison* , aussi bien que d'un *Royaume* ? Disons nous donc là dessus , qu'il a une propre maison , ou une famille ? Ou bien a-t il proprement une *semence* , comme il ét dit Gen. 3; 15 , c'êt-à-dire des fils de famille ? Mais il n'êt pas question de cela : car le Seigneur Jesus ne nous donne pas à entendre par ces paroles , une chose réelle ou effective , mais il confond par là , ceux qui lui reprochoient qu'il jettoit hors les *Demons* de par Beelzebub , Prince des *Demons* . Je di *Demons* , c'êt-à-dire , ainsi que j'ai déjà insinué plusieurs fois , des Dieux que les Payens se sont forgés eux-mêmes , & que celui qui ét le Dieu des Dieux , n'a jamais reconnu pour tels. Il ét vrai qu'il parle aussi ici du *Satan* , & qu'un Satan ne jettera pas l'autre hors ; mais ce même mot de Satan contre Satan , ce qui suppose necessairement qu'il y en a plus d'un , donne assés à connoître qu'il ne par-

parle pas du Diable, ce chef des mauvais Anges, car celui-là est unique, & il n'y en a point d'autre que lui, à qui on donne le nom de *Diable* & de *Satan* en l'Ecriture sainte, comme étant le Chef de tous les autres. Cela a été montré fort clairement au Chap. XII, §. 4 & 5. Lors qu'on parle des Esprits infernaux, il ne peut point y avoir de Satan contre Satan, mais seulement un seul Satan, de sorte que quand on parle de plusieurs, il faut que ce mot-la signifie toute chose qui nous est contraire ou adverse. Ces Docteurs Juifs mettoient parmi ceux-là, quantité de mauvais Esprits, & ce n'étoit pas là l'intention du Sauveur, de refuter l'erreur qu'ils avoient conçue des Esprits, mais seulement de défendre son honneur & sa reputation par leurs propres maximes, fausses ou veritables, afin de les confondre en ce qu'ils lui avoient reproché, & il me semble l'avoir fait voir assez clairement au Chap. XXVIII.

§. 3. Pour ce qui est du *Siege de Satan*, que le Seigneur disoit être établi à Pergame, Apoc. 2: 13, j'en ai dit tout ce qui étoit nécessaire, au Chap. XIX, §. 1. 12; & qu'on ne peut pas l'entendre d'une autre maniere, sinon que les méchants avoient le dessus en cette ville-là. Et c'est ce qui se voit par tant d'autres passages où son *Siege* est aussi établi, pour la même raison & environ le même tems. Conferés particulièrement avec ceci, ce que l'Apôtre St. Paul

nous

nous dit 2 Thefl. 2: 4, 9, de celui dont l'avènement est selon l'efficace de Satan, & qui est assis comme Dieu, au Temple de Dieu. Cro-yons nous donc que le Satan aye son trône au lieu où Dieu même est assis ; ou que Dieu souffre ainsi, que le Satan se mette sur son Trône, & que son fils ne soit simplement qu'à sa dextre ? On voit donc bien que cela ne veut dire autre chose, sinon que la mechanceté & l'inimitié s'eleyoient contre Dieu & son Eglise ; & que plusieurs de ces gens-là, ou particulièrement quelque scelerat fort signalé par dessus les autres, s'oposa à Pergame, ou ailleurs, au Christianisme, & à la propagation de la Religion Chretienne.

§. 4. Comme donc on ne voit en toute l'Ecriture sainte, rien autre chose qui aye la moindre ressemblance avec un Royaume, & qui soit appliqué au Diable, il s'ensuit donc que ce que l'on dit ainsi en general ; savoir que le Satan a aussi un Royaume sur la Terre, qui est aussi ample que celui de Dieu même, non seulement hors, mais aussi dans son Eglise, qui est appelée *le Royaume des Cieux*, & celui de Dieu & de Christ, est entierement hors de raison. Royaume, de celui du Diable contre celui de Dieu ; & comme si cela étoit encore trop peu, Royaume en Royaume, *imperium in imperio*, & cela d'une puissance ennemie, comment est-ce que cela peut s'accorder avec l'Ecriture, & avec la gloire & la puissance de

de Dieu ? & comment ét-ce que le Royaume de Dieu ou de Christ peut subsister ? Mais pour trancher court , je prouverai que le Diable ne peut point avoir de Royaume contre Dieu , ni contre la Chretienté , soit dehors ou dedans , en quelque maniere que ce puisse être.

§. 5. Ce que j'aurai bientôt fait , si je renvoye premierement mon Lecteur à ce que je lui ai proposé à examiner au Chap. XVIII. §. 3, 9. C'êt là qu'il verra que le Diable n'êt nulle part opposé à Dieu , comme un Esprit qui a quelque commandement en ce monde : & lors que l'Ecriture parle en cette maniere-là , nous avons assez dit ci-devant , que cela ne se doit pas entendre ainsi ; & je l'ai aussi fait voir clairement au Chap. XXI. Il pourroit être que nous aurions encore quelque chose à dire sur le XX. au sujet du Serpent , afin de declarer ce que lon doit entendre par *l'ini-mitié* que Dieu devoit mettre entre elle & la semence de la femme ; ce qui n'êt pourtant pas trop necessaire , qu'en ce qui regarde ce que nous avons dit du Royaume. Le Juge qui ét dans le Paradis , ne dit pas qu'il acordera cela au Diable , quand il prononce une sentence contre lui , quand il le maudit , & quand il l'expose à être foulé aux piés. Quoi ! celui qui ét *maudit par dessus toutes les bêtes de la Terre* , regnera t-il sur celui qui en ét le Maître ? *Les enfans de rebellion* mêmes (c'êt ainsi que
l'A-

L'Apôtre St. Paul les nomme Efes. 2: 2.) ne sont pas encore entièrement dépouillés de la puissance qui avoit été donnée à l'homme avant sa chute, & qui lui avoit été confirmée en paroles claires & formelles après le deluge. *La crainte & frayeur de vous, soit sur toute bête de la terre, & sur tous oiseaux des cieux, avec tout ce qui se meut sur la terre, & tous poissons de la mer, Gen. 9: 2.* Le Serpent, cette bête sans raison, n'est pas si fort maudit que le Diable même. Celui qui a été mis en un rang plus bas que les plus chetives creatures de la terre, de la mer ou de l'air (qui est le lieu où on lui attribue le plus de pouvoir) peut il exercer le moindre empire sur celui qui a été établi sur toutes ces choses, c'est l'homme, que je veux dire ?

§. 6. Cela étant, son Royaume ne peut pas aussi être contre Dieu, ou il faudroit dire par même moyen, qu'un Juge établit quelcun en qualité de Roi, lors qu'il l'envoie en prison, lors qu'il l'enferme dans les fers, & lors qu'il le bannit à perpétuité du ressort de sa juridiction. Il arrive bien quelquefois *que l'on tire quelcun de prison pour le faire Roi, Eccl. 4: 14.* mais non pas quand on l'y envoie. Il se pouvoit faire que Jestsé fût prié par ceux de Galaad, qui l'avoient déchassé auparavant de la maison de son pere, de combattre pour eux, & d'être leur Capitaine contre les enfans de Hammon, Juges 11: 2, 7, 8. mais cela n'avoit gar-

garde d'arriver dans le tems qu'il fut disgracié. C'êt ainsi que Ieroboam fut fait Roi, lors qu'il fut retourné en son pais, mais il n'avoit pas beaucoup de raison de former cette esperance, lors qu'il fut obligé de s'enfuir en Egipte, 1 Rois, 11:40, & 12:20. Qu'on me dise donc un peu, quand c'êt que Dieu a delivré le Diable de cette grande malediction, & cela afin d'exercer dans le monde, un empire qu'il n'avoit jamais û avant sa chute, qui l'avoit precipité au plus profond des Enfers. Mais nous avons ci-devant dit aussi quelque chose sur cette matiere là.

§. 7. Mais vous me dirés, peut-être, ét ce que le *Serpent* & la *Semence*, c'êt à-dire, le Diable avec ses Supôs, ne s'entendent pas bien ensemble, & leurs flutes ne sont elles pas bien d'accord? Je repons à cela, que ce n'êt pas mon dessein d'examiner si la semence ét composée d'Ange ou d'hommes corrompus, ou, possible, de tous deux: mais Semence ou Royaume, ét-ce la même chose? Si lon veut prendre au même sens une semblable façon de parler en une même sorte de discours, il faudra donc dire que nôtre mere Eve ét une Reine, & que nôtre Seigneur Iesus Christ, qui ét la semence de cette femme, ét son sujet, ou que toute la Chrétienté ét son Roiaume. Cela étant, il faudra donc bien laisser en paix les Catholiques Romains, qui aiment mieux mettre *NON* que *EST*, *ipsa*, que *ipsum*, *lo*, que *la*.

la, au chap. 3. de la Gen. v. 15. savoir, non la semence, qui ét Christ, mais la femme, asavoir Eve, brisera la tête du Serpent. C'ét là un fondement sur lequel ceux de l'Eglise Romaine batissent, par lesquels la bienheureuse Vierge ét apellée la *Reine des Cieux*, en consequence dequoi ils ne tiennent le Seigneur Iesus que pour son Sujet, de sorte qu'ils lui chantent avec raison

Jure matris impera Redemptori,

*Commande par ton droit de mere ,
Au Redempteur , qu'il t'obtempere.*

Mais cependant l'Ecriture & la Raison nous apprennent une autre doctrine. Saül étoit le fils & la semence de Kis, & David celui d'Isaï, & né de sa semence; mais c'a été ceux qui étoient provenus de la semence, qui ont été Rois, & non pas ceux qui les avoient engendrés.

§. 8. Or comme ce n'ét pas la semence qui fait le Royaume, aussi-peu ét-ce l'*Inimistie*; car les ennemis de l'homme seront même parmi les domestiques, Matt. 10: 36. Ils ne sont pas pour cela, une famille particulière, & par consequent aussi point un Royaume, quoi qu'une partie des sujets soient ennemis du Roi legitime. Combien de tels sujets ét ce que le Roi David n'a point û, en ceux qui étoient de la maison de Saul, lesquels ayant été une fois privés
du

du Royaume, n'y purent jamais rentrer? Cependant l'inimitié n'en étoit pas moindre pour cela car quoi que leur parti fût entièrement opprimé, ils ne laissoient pas pourtant d'amasser des pierres pour en faire du mal en son tems, comme cela se vit à Siméi, 2 Sam. 16: 5, 6. mais pour savoir jusqu'où alloit cette inimitié d'un Royaume qui auroit pû s'élever contre David, ou combien elle étoit à craindre pour lui, ce chien mort le donna assés à connoître, lors que quelque tems après il se jettà à ses piés, & lui demanda pardon, chap. 19: 16, 20. Et David de son côté ne fit pas moins, lors qu'il le recommanda à son fils Salomon, avec d'autres Rebelles; comme aussi ce même Salomon, lors qu'il lui defendit de sortir de Jerusalem, & qu'ayant violé ce commandement, il le fit mourir tout aussitôt, 1 Rois, 2: 8, 9, 36, 46. Que donc l'inimitié du Diable soit la plus grande qui aye jamais été au monde, plus grand ennemi qu'il ét de Dieu & des bons, & plus faut il necessairement qu'il soit éloigné de ce qui ét Dieu, c'est-à-dire, d'être Roi.

§. 9. Or si le Satan n'a point de Royaume particulier hors celui de Dieu & de Christ, afin de leur opposer, il l'aura encore beaucoup moins au dedans. Celui qui regne au milieu de ses ennemis, ne permet pas cela à l'ennemi, Ps. 110: 2. Quoi! ét-ce que Christ souffrira ce que David ne voulut point souffrir? *Celui qui s'adonnera*

à la tromperie, dit-il, n'habitera point en ma maison : celui qui profère mensonge, ne sera point affermi devant moi. Je retrancherai de bon matin tous les méchants du pais, afin d'exterminer de la cité de l'Eternel, tous ouvriers d'iniquité, Ps. 101: 7, 8. Le Royaume de David étoit-il bien à comparer à celui de Christ ? Plus grand Seigneur, plus grande maison : & voici il y a ici plus que David ne fut jamais, lequel quoi qu'il soit son fils, il l'appelle pourtant son Seigneur avec juste raison, Matt. 22:42, 45. David avoit des gens vaillants en son armée, mais Christ a l'élite des forts de Dieu, savoir ses Anges, à son service. David avoit bien reçu l'Esprit du Seigneur pour lui-même, mais Christ en a son Royaume tout rempli, car nous avons tous reçu de sa plénitude, & grace pour grace, Jean 1: 16. Comment donc se peut-il faire que David, quoi qu'il ne fût jamais, sans ennemis (& Christ aussi pas) il n'y ait pourtant jamais si personne aussi hardi ni aussi puissant, pour oser établir un Royaume particulier en aucun lieu de sa domination ; sans parler qu'un tel auroit pu encore tenir bon quelque tems ; que Christ, di-je, souffriroit encore un tel Royaume qui lui feroit si contraire, si opiniâtre, & d'une si longue durée ? Car la commune opinion est, que le Diable doit regner dedans & dehors l'Eglise, tant que le monde durera.

Livre Deuzième. Ch. XXXIV. 643

§. 10. Ajoutés à cela , que si David avoit des ennemis pendant son regne , c'étoient des hommes comme lui , & il n'y avoit que le trone & la puissance Royale qui y mit de la difference : mais de dire que le Diable , qui , à le prendre par le plus bel endroit , n'êt qu'une creature infiniment inferieure à Dieu , en puissance & en dignité , levera la tête dans le Royaume de son fils bien-aimé , qui êt la resplendeur de sa gloire , & la marque engravée de sa personne , comment êt-ce que cela peut entrer dans la pensée d'un Chretien , sans un grand egarement ? Beaucoup moins souffrira-t-il que le pire de tous les Sujets , qui a suscité le premier , la rebellion contre Dieu , & qui a porté l'homme même à la revolte , duquel il vient detruire les euvres tout exprés , & pour lequel effet il a établi son Royaume ; bien moins , di je , souffrira-t-il qu'un tel vienne regner comme Roi dans le Royaume Celeste de celui dont la premiere apparition le terrasse comme un éclair , Luc 10: 18. Cela êt autant à dire , que tout ce qui êt diabolique , doit ceder à la force & à la puissance de Christ. Car le Sr Leydecker même confesse au liv. 5. de ses contr. ch 8. *que le Satan n'a aucun pouvoir sur les fideles de l'ancien Testament ; (combien moins donc sur ceux du nouveau ?) soit preinierement à l'égard de la punition du peché : 2. de son regne , & 3. de sa couronne. Voire , dit il , il n'êt pas possible*
de

même pendant la priere ; au milieu de tous les Anges gardiens ; pendant la conduite de l'Esprit de Dieu , qui incite au mal les enfans de Dieu , les visite de toute sorte de maux ; les transporte par l'eau & par l'air ; & qui , enfin , fait tout ce qu'il lui plaît. Pourquoi ét-ce donc que le guide de nôtre salut nous dit *que toute puissance lui a été donnée du Dieu même du Ciel , au Ciel & en la Terre ?* Matt. 28: 19. On dit ordinairement que celui qui a la puissance , s'en sert aux occasions qui se présentent ; & si cela ét , pourquoi ét-ce que celui qui l'a en une si grande mesure , ne le fait pas , mais , qu'au contraire , il permet tout cela au Diable ? La rodomoutade dont ce fanfaron usa envers le Roi de Sion , en se vantant que tous les Royaumes de la terre lui avoient été donnés , & qu'il les donnoit à qui il vouloit , Luc 4: 5, 6. (ainsi que cela nous ét montré à la lettre dans le combat du Seigneur Jesus qui a été expliqué au Chap. XXI.) seroit elle bien véritable ?

§. 12 Cependant quelque grande que fût cette menterie , s'il l'a dit lui-même en cette maniere , il n'en a pas trop dit , si tant ét que lon croye tout ce qu'on dit de sa grande puissance. Cela ét encore tout autre chose , comme on le voit par les effets. Il faut bien que le propre fils de Dieu (cela soit dit sans offenser le profond respect que nous devons à son adorable ma-

jette) ne soit qu'un petit David au prix
 d'un tel Goliath, s'il est vrai qu'il puisse
 faire tout ce qu'on lui attribue. Car n'est-
 ce pas quelque chose de grand, que le Roi
 Jésus puisse dire, *ce que le pere fait, le fils
 le fait aussi.* Lors qu'il parloit de la sorte,
 les Juifs inferoient de là, *qu'il se faisoit
 egal à Dieu*, Jean 5: 18, 19. Le Diable ne
 prend pas cet honneur là; car on le lui
 donne, & tout ce qu'il voit faire à Dieu,
 il l'imité; de sorte qu'on peut dire avec ju-
 ste raison, qu'il est véritablement son singe.
 Qu'y a-t-il de plus ordinaire en la bouche
 des hommes, que ces paroles? Mais qui est-
 ce qui les leur a appris? Cela n'a eu qu'un
 petit commencement, comme sont tou-
 tes les anciennes opinions, qui ont pris
 force avec le tems, comme cela arrive or-
 dinairement de toute sorte d'erreurs. Ju-
 stin Martir en son Dialogue avec le Juif Tri-
 phon, appelle le Diable *ὁ ἀπομιμούμενος*,
son parapoïoulanta; imitateur des actions
 de Dieu: parce qu'il croit qu'il est la cause
 que les Payens ont inventé quelque histoire
 qui avoit quelque ressemblance avec la ve-
 rité de Dieu. Toutefois il ne le tient que
 pour une peinture, ou du moins, moins
 que ce que Dieu fait lui même: A quoi je
 croi que le proverbe se rapporte, qui dit,
*que là où Dieu batit une Eglise, le Diable y
 fonde une Chapelle*; par où lon veut donner
 à entendre qu'il faut (pour ainsi dire) qu'il
 mette le nés à tout ce que Dieu fait, &
 qu'il

Livre Deuxième. Ch. XXXIV. 67

qu'il ne lui en veut rien devoir de reste.

§, 13. Mais vous me dirés, peut être, que le Diable perd toujours la partie, lors qu'il veut ainsi ainsi imiter Dieu, comme les Magiciens qui vouloient faire comme Moïse: Exod. 8: 18, 19. Cela étoit ainsi en ce tems-là, mais maintenant le monde croit des choses du Diable, qui sont encore beaucoup plus grandes que celles que Dieu ait jamais faites. Si quelqu'un me demande en quelle maniere il faut entendre cela, je lui demanderai, à mon tour, quels miracles c'est que Dieu a fait, qui aient surpassé ceux que l'on attribue au Diable? Où est-ce que Dieu a jamais montré sa puissance; ou le Diable (selon la commune opinion) ne se fît voir? quel miracle est-ce que le Seigneur Jesus a jamais fait, qu'on ne croye que le Diable en fait autant tous les jours? Dieu étoit il maître de l'Air, lors qu'il visitoit Farao de grêle, de feu & de tonnerre? Le Diable (comme on se l'imagina) en fit bien autant, lors qu'il renversa la maison des premier-nés de Job. Mais il ne suffit pas encore de dire que Dieu ne l'a fait qu'une seule fois, puis qu'on nous veut faire accroire que le Diable le fait tous les jours. Il a une Armée entiere de vendeurs de vent, tout prêts, qui est composée de Finois & de Lapons. Il n'a pas besoin de la clé du Cabinet de Dieu, pour en faire sortir le tourbillon, Job 37: 9; il l'a dans sa poche, & il le laisse partir d'un

des neus de son mouchoir quand il veut. Il fait la tempête, & il l'apaise. Le peuple Juif n'a point encore connu le pouvoir du Diable, lors qu'étant étonnés de choses que le Sauveur faisoit, ils demandoient, *qui ét celui-ci, à qui la mer & les vents obéissent?* Matt. Tout cela n'ét pas si grand chose, car on entend dire du Diable tous les jours, (sans que pourtant perfonne l'aye jamais vu) que quelque Sorcier ou Sorciere a renversé un vaisseau sen dessus dessous.

§. 14. Que dirai-je davantage? Le Seigneur Jesus a-t-il jamais fait de plus grand miracle que de resusciter les morts? Ou bien y en a-t-il encore de plus grand, soit qu'on l'entende d'une maniere corporelle, ou spirituelle? Car le Père aime le Fils, lui montre tout ce qu'il fait; & même il lui montrera de plus grandes euvres que celle-ci, afin que vous vous émerveilliez. Là-dessus il allègue des preuves de ce qu'il dit, & nous marque cette grande euvre: Car comme le Père resuscite les morts, & les vivifie, ainsi le Fils vivifie ceux qu'il veut; Jean 5: 20, 21. Ce sera donc là une si grande merveille, comme en effet elle l'ét aussi; vu que c'ét l'euvre de celui qui a soufflé le premier, la respiration de vie en l'homme; qui lui a ôtée cette même respiration, & qui peut aussi la lui rendre. Mais ce que le Diable fait, ét encore tout autre chose, du moins à ce que lon nous veut faire accroire. Car posé
le

le cas que l'Âme habite dans son corps comme l'homme dans sa maison, il est certain que lors que celle-ci menace de tomber, il faut nécessairement que l'homme en déloge, à moins qu'il ne veuille être acablé sous ses ruines. L'Apôtre St Paul se sert lui-même de cette comparaison, quand il parle d'abandonner cette habitation terrestre, 2 Cor. 5: 1: Oposés à cela, qu'une maison abattue, ou à demi ruinée, peut être rebâtie: si bien donc que le Sauveur, quand il resuscite les morts, fait autant en une chose grande & impossible, que l'homme en une petite & possible, qui remet l'homme en la maison de laquelle il étoit sorti. En outre, quand il resuscite un corps qui étoit déjà mort, ou qu'il guérit de toute sorte de maladies & d'infirmités, il fait, en surpassant toutes les forces de la Nature, ce qu'un homme fait quand il rebâtit une maison renversée ou désolée. Cependant c'est toujours la même âme & le même corps, qui étant séparés, sont réunis ensemble, comme c'est le même homme qui retourne en la même maison. Il en est tout de même des matériaux de cette maison, car de la chaux est toujours de la chaux, & des briques sont toujours des briques. Ainsi c'est toujours le même homme qui a été resuscité par la vertu divine de notre Seigneur Jesus, ou qui a été délivré de la maladie: mais si quelqu'un pouvoit charger la chaux en brique, ou la brique en bois, ou

le bois en fer , un tel ne seroit il pas le Maître de la Nature ? & cependant c'est ce que l'on dit que le Diable fait.

§. 15. Ce que je vien de dire , n'est il pas vrai , Ames fidelles ? & n'est-ce pas encore beaucoup plus , si ce maudit & malin Esprit peut changer quand il veut les hommes en Lougaroux , & , après cela , les faire retourner en leur première forme , & enfin les changer l'un & l'autre , & soi-même aussi , en un boud , ou en un homme qui a des piés de chevre : Non pas en apparence , car il se faut bien donner de garde de dire cela puis que quand les Sorcieres sont des chats , elles peuvent passer par un plus petit trou que ne pourroit faire un rat ; & les Lougaroux déchirer les hommes & le bétail , comme les véritables Loups déchirent les brebis , ce qu'assurément un homme ne peut pas faire , lors qu'il est en sa forme & en sa figure humaine . Si le Loup recoit un coup de mousquet en quelque endroit de son corps , qui lui cause la mort , alors c'est un homme qui a été tué , & si on donne quelques coups de baton à un chat , alors c'est une Sorciere qui a été meurtrie ou brisée . Ainsi il est tout aussi impossible de changer les propriétés essentielles de quelque chose , car ce seroit comme si on disoit que le corps d'un homme n'est ni palpable ni visible ; ce qui pourtant , selon le dire de notre Sauveur , est la véritable marque , & , pour ainsi dire , pierre de touche , à laquelle on
peut

peut reconnoître un cors naturel ; Luc 24: 39. & Jean 20: 27. Cependant la sainte Ecriture nous dit bien, 2 Rois 6: 6 que le Profete Elizée fit remonter sur l'eau, le fer d'une coignée qui avoit été perdu ; ce qu'aussi elle remarque pour une chose qui étoit tout-à-fait extraordinaire ; mais qu'êt cela, je vous prie, quand on le compare à ce que fait le Diable, lors qu'il fait flotter tous les jours sur l'eau quantité de Sorcieres ? Nous verrons encore plusieurs de ces choses-là dans la suite, par où on pourra remarquer que lon attribue au Diable plus de pouvoir qu'au Createur même ; & il y a bien d'autres personnes que de simples vieilles femmes, ou de pauvres idiots, qui croient toutes ces sortes de bagatelles.

§. 16. Et ne sert de rien de dire que le Diable nous peut représenter toute sorte de monstres & de figures hideuses, par des moyens naturels, en quoi il ét certes fort habile ; & tromper la vue de l'homme par des mouvements subtils & fort soudains. Car nous avons fait voir fort clairement dans les pages precedentes, qu'il ne peut rien faire, ni en verité, ni en aparance : Et outre cela, ce que lon vient d'alléguer là, ne conclut rien pour que lon lui attribue de plus grandes choses, qui surpassent les forces de la Nature, & même qui sont contre la Nature, qu'à Dieu même, en la maniere que nous avons fait voir en cet endroit-là. D'ailleurs un mouvement, quelque

subit, & quelque subtil qu'il puisse être, ne fait rien où il n'en faut point du tout; car c'est une propriété inseparable d'un corps, & qui n'est point communicable aux Esprits. Cela a été déjà dit au Chap. 1. du présent livre, §. 9, 10, 13. & 14. Cependant pour dire ici la vérité, la cause que l'on attribue de si grandes choses au Diable, n'est pas parce qu'il a si bien pénétré les secrets de la Nature, mais parce que nous ne le faisons pas nous-mêmes. Car plus un homme est expérimenté dans les choses naturelles, & moins de choses il attribue au Diable. On suppose qu'il se fait mille choses par la force & par la ruse du Diable, parce qu'on ne fait pas que cela se peut faire naturellement. Et pourquoi est-ce qu'on ne le fait pas? Parce que c'est une chose rare, & que nous ne prenons jamais la peine de rechercher ce que la Nature peut faire, mais que seulement nous la reconnoissons pour la cause de ce qui arrive tous les jours. Toutefois les choses que nous voyons arriver tous les jours, & que nous reconnoissons unanimement pour des ouvrages de la Nature, sont mille fois plus admirables que celles qui ne se font, pour ainsi dire, qu'à la derobée, & qui ne se présentent pas ordinairement devant nos yeux; mais comme j'ai fait voir cela fort amplement au Chap. XXV. de mon *Examen des Comètes*, cela fera cause que je n'en dirai pas ici davantage.

Eivre Deuxième. Ch. XXXIV. 677

§. 17. On n'a que faire aussi de se mettre trop en peine pour savoir ce que le Diable peut faire, quand il nous semble qu'il arrive quelque chose qui-ét au dessus de la Nature; car il-ét certain que c'ét alors qu'il ne le peut pas faire. Je di que c'ét fort mal raisonné, quand il arrive quelque chose de mauvais, qui, selon nôtre opinion, surpasse les forces de la Nature, de dire que c'ét l'ouvrage du Diable. Car il faut que ceux qui ont une telle opinion, croient nécessairement que le Diable peut faire quelque chose qui ne se peut pas faire naturellement. Si cela-ét vrai, le Diable sera donc Dieu; & s'il y a quelcun qui ne voye pas cette conséquence, je la lui ferai voir incessamment. Tout ce que vous pouvés imaginer qu'il y a dans le monde, il faut que ce soit le Createur même, ou les créatures. Or qu'ét-ce que c'ét que le Diable? Vous ferés obligé de dire que c'ét une creature gâtée, &, par conséquent, une partie, & une partie gâtée de la Nature créée. Or comment se peut il faire que ce qui-ét une partie de la Nature, soit par dessus la Nature? Qui-ét par dessus la Nature sinon Dieu seul? C'ét pourquoi je conclus d'abord directement contre l'opinion commune; car aussi-tôt qu'on me dit qu'il s'ét fait quelque chose par dessus la Nature, cela me fait dire que ce n'ét pas le Diable qui l'a fait, mais Dieu. Un autre dit, cela ne s'ét pas fait naturellement, il faut donc

que ce soit quelque Enchantement ; & un autre qui sera encore plus mal instruit, ou dont l'éducation sera plus grossière, dira que le Diable s'en est mêlé ; mais moi, je dis au contraire, que si ce n'est pas une chose naturelle, ce n'est donc pas aussi un Enchantement. Car s'il y a des Enchantements, il faut, quoi que trompeurs, qu'ils soient toutefois tout-à-fait naturels, comme j'espère faire voir au Lecteur au livre III.

§. 18. Mais je decouvre ici une grande finesse en ceux qui tiennent pour la grande puissance du Diable, en ce qu'ils la limitent ou la reiglent par la permission de Dieu. Ainsi on dit ordinairement que le Diable peut faire ceci ou cela, lors que Dieu le lui permet. J'avoue que mon sang se trouble, quand j'enten parler de la sorte, des gens qui font profession de la même Religion que moi. Car c'est comme si on disoit que Dieu peut permettre au Diable d'être Dieu, ou le Createur à la creature, d'être Createur. Je vous felicite donc, Messieurs les Juifs & Mahometans, sur votre explication des paroles, *faisons des hommes*, Gen. 1: 26. & , *voici, l'homme est devenu comme l'un de nous*, chap. 3: 22. c'est-à-dire, selon votre explication, que Dieu a parlé là aux Anges, afin de créer l'homme de compagnie avec eux ; & qu'il a voulu donner à entendre par là, que ces Esprits bienheureux lui étoient égaux, de sorte

sorte qu'ils étoient, pour parler de la sorte, associes, afin de pouvoir dire *comme l'un de nous*. Car pourquoi ét-ce que les Anges, pendant qu'ils étoient encore en leur état d'innocence & de perfection, s'ils étoient en compagnie avec Dieu, & outre cela priés particulièrement d'une telle chose; pourquoi ét-ce, di-je, qu'ils ne pouvoient pas l'assister en la creation de l'homme, si le Diable, lequel ét dechu de son premier état, qui ét séparé de Dieu, & qui ét devenu son Ennemi, le fait par une simple permission? Ou pourquoi permet il à son Ennemi & à son Revolté, ce qu'il n'a jamais fait à ses amis & à ses fidelles confidens?

§. 19. D'ailleurs, si Dieu permet au Diable la creation & la reformation de la Nature, pourquoi ne lui accorde-t-il pas aussi cette gloire, qu'il dit absolument *ne vouloir point donner à un autre*, sçavoir qu'il soit adoré comme Createur? Es. 42: 8. & 48: 11. Quoi qu'il acorde au Diable une telle puissance que lon dit qu'il a, nôtre Seigneur Jesus Christ avoit neanmoins raison de refuser de l'adorer, parce qu'il ét le propre fils de Dieu; mais quant à nous qui ne sommes que des hommes, quelle raison avons nous de dire, *il ét écrit, tu adoreras le Seigneur ton Dieu. & à lui seul tu serviras*, Matt. 4: 10. Si lon treuve quelque part des Payens qui adorent le Diable même, en le reconnoissant pour ce qu'il ét, (ce que pourtant j'ai nié plus d'une fois, au

chap. V. du 1. liv. §. 4.) quel tort ét-ce qu'ont les hommes ; si Dieu même lui permet , & s'il a le pouvoir de faire ce qui seul ét suffisant pour rendre quelcun digne d'adoration ? On ne peut pas refuser cet honneur au Diable , parce qu'en ce cas-là, il lui appartient pour la raison que je vien de dire ; & Dieu même ne peut pas l'imputer à peché à l'homme , parce qu'il permet au Diable de faire une chose pour laquelle il veut être adoré lui-même.

§. 20. Toutefois il y a encore des hommes qui croient que Dieu permet au Diable de faire des miracles, ou que même il les fait pour confirmer une fausse doctrine. C'ét-à-dire, (si je le comprends bien) que Dieu , non seulement peut tromper s'il veut , mais aussi qu'il le veut faire. C'ét pour-quoi il ét hors de toute raison que ceux qui tiennent un tel langage , se font si fort scandalisés de ce que quelcun a dit autrefois ; *Dieu peut s'il veut , mais il ne veut pas ;* là où eux osent bien dire *que Dieu peut & veut tromper l'homme*. Paroles blasphématoires ! Et pourtant il y en a plusieurs qui croient qu'on peut entendre à la lettre ce qui ét dit au chap. 13. de l'Apocalypse , v. 11. & 13. que *la seconde bête qui parle comme le Dragon* , & qui , par conséquent , ét d'accord avec le Dragon , *fait de grands signes , voire jusqu'à faire descendre du feu du ciel en terre devant les hommes*. Et pourquoi ne le feroient ils pas ? puis que Moïse même le

confirme, quand il dit qu'un faux Profete pourroit bien aussi faire *un signe* qui viendrait après. Car il pose un certain cas, savoir, si le signe ou le miracle qu'il avoit prédit, arrive; & cela de détourner le Peuple du culte de Dieu, en y ajoutant; *allons apres d'autres Dieux, que vous n'avez pas connus, & les servons*, Deut. 13. 1, 2, 3. Si ce signe-là vient, la tromperie ne sera pas en lui, mais dans l'intention de séduire l'homme par un miracle qui arrive effectivement. Mais Dieu fera-t-il cela, ou le fera-t-il faire en cette manière, à dessein de *tenter* l'homme? Ce seroit à moi presentlyment à répondre à cela, si c'étoit du Diable que l'on le dit; mais pour ce qui est de ses Sectateurs ou de ses Adherants, comme la Bête & tous faux Profetes, ou Interpretes de songes; dont l'Ecriture parle si souvent, nous n'en traiterons qu'au chap. VIII. du 3 liv. §. 18, 19, 20. & au chap. XVI. §. 1, 10.

§. 21. Mais quoi que ces absurdités qui proviennent de cette pretendue permission, soient inexcusables, c'est encore pire, de dire que le Diable peut faire ce qui lui est permis de Dieu. Il faut bien que ceux qui disent de telles choses, ou qui les croient légèrement, soient privés de sens, ou qu'ils ne sachent pas qu'ils en ont. Car afin de parler sainement, est-ce que là simple permission donne le pouvoir de faire quelque chose? Dieu n'a pas permis à Abimelec de
rou-

toucher à Sara , Gen: 20: 6. S'il le lui ût permis , c'étoit en son pouvoir de le faire s'il ût voulu ; mais s'il permet la même chose au Diable , êt ce que Dieu lui en acorde le pouvoir par même moyen ? Si cela êt , il faudra donc dire qu'un Esprit , qui pourtant n'a ni chair ni os , peut commettre adultere. Comme j'écris ceci pendant l'hiver , d'où vient que Dieu ne me permet pas de marcher sur l'eau , aussi bien que sur la glace ? Qu'êt-ce qui m'empêche de le faire ? c'êt parce que le Createur ne m'en a pas donné la force. Je di plus. D'où vient que l'Apôtre St. Pierre ne laissa pas d'enfoncer , quoi que le Seigneur Iesus , non seulement lui ût permis , mais même crié de venir à lui en marchant sur l'eau , Matt. 13: 28, 29, 30. Il faut donc bien dire que ni l'un ni l'autre ne lui servit de rien pour cet effet , mais que ce fut la force que le Seigneur lui donna , aussi lontems qu'il lui plut , de sorte que lors qu'elle commença à lui manquer , il enfonça tout aussi-tôt . quoi que la permission n'ût pas cessé pour cela , & que le commandement que le Seigneur lui avoit fait de le venir trouver , n'ût point été revoqué , si bien que son maitre ut la bonté d'avancer la main afin de le sauver. Que veut donc dire cette permission ? Fut-ce par une simple permission qu'un Ane parla ; qu'un fer revint sur l'eau , & flota , & qu'Elie monta au Ciel ? Ou fut-ce parce que *Dieu ouvrit la bouche de l'anesse* ? Nomb.

22: 28. que ce fut un Profete, & non pas un Diable, qui fit floter le fer, 2 Rois, 6: 1, 7. & que l'Eternel lui-même, envoya prendre Elie avec son chariot ? 2 Rois, 2: 1, 11. Vous voyés donc par là, la différence qu'il y a entre la permission & le pouvoir.

§. 22. Qu'on ne me parle donc plus de la permission: mais il faut que ce soit une des deux choses que je vai dire; savoir que Dieu a donné au Diable la puissance de faire tout ce qu'il fait lui-même: (car nous avons fait voir aux §. 12. 13, & 14. du present chapitre, qu'on atribue de plus grandes choses au Diable, qu'on ne lit que Dieu aye jamais faites) ou bien qu'il lui prete son assistance pour cet effet. On a déjà dit que le premier ét autant comme si le Createur lui-même en croit un autre qui fît encore de plus grandes choses que lui; mais si on dit que c'ét l'autre, pourquoi donc ét-ce qu'on atribue au Diable ce que les Apotres ne pouvoient même souffrir qu'on pensât d'eux; *comme si*, disent ils, *nous avions fait marcher cetui-ci par nôtre propre puissance ou sainteté*, Act. 3: 12. Prenés bien garde au mot de *Sainteté*; car lon voit par là en quelle maniere ils entendoient que ce qu'ils ne pouvoient pas effectuer par leurs propres forces, il y avoit lieu de croire qu'ils étoient si agreables à Dieu par leur sainteté de vie, qu'il auroit bien la bonté de le faire à leur priere par sa toute-puif-

puissance ; si bien donc que si la sainte vie des Apôtres n'étoit pas capable de faire un tel miracle , bien moins encore la mechanceté & l'impiété du Diable en viendroit à bout.

§. 23. On persistera neanmoins toujours de dire que l'impiété n'empêche pas Dieu de permettre puissamment aux plus mechants d'entre les hommes , de faire le mal qu'ils font dans le monde. Je veux bien avouer cela ; mais je voudrois bien savoir aussi , jusqu'à quel point le Tout-puissant emploie son pouvoir pour cet effet. Car il ne permet jamais puissamment aux hommes , de faire ce qui excède le pouvoir qu'il leur a donné dans la creation ; & c'est pourquoi le Diable ne peut pas se prevaloir de ce que le pouvoir de Dieu coöpere dans le mal qu'il fait ; parce que cette coöperation ne va jamais plus loin que les forces naturelles de cette creature ne peuvent porter ; & si Dieu opere quelque chose au-delà , c'est alors son ouvrage , & non pas celui de la creature ; ou si on veut neanmoins attribuer cela à la creature , comme à une cause seconde , alors son naturel sera changé , si bien qu'une telle creature ne sera plus la même desormais. Cependant si on veut avoir quelque information plus particuliere sur cette matiere , qu'on lise ce que j'ai écrit au chap. VII. touchant les operations des Esprits ; parce que je m'imagine que l'on verra bien par là , de combien peu il sert ici de

de dire que la permission de Dieu est plus qu'une simple permission : car quand même on dit qu'il opere ou qu'il agit ; même pour le bien , on ne peut pas attribuer cela à la creature , si cela va plus loin que sa nature ne peut porter , par le moyen de laquelle elle est ce qu'elle est.

§. 24. Il faut que je dise encore ici en un mot , ce qui , sans cela , demanderoit une plus grande explication , s'il ne consistoit pas clairement de ce qui a été dit ci-dessus : savoir que l'on traite le Diable d'une manière fort inegale , lors qu'on attribue à ce prétendu Prince du monde , premièrement des euvres divines , & après cela , des autres qui sont presque moins qu'humaines. Car on le transporte de la Cour à la prison , & du Trône sur l'Echafaut ; & on en fait un Bourreau , qui tient tous les jours enchantée ou possédée , une grande multitude d'hommes par tout le monde , & même des Elus & des Sanctifiés de Dieu ; qui tourmente & gêne en cette vie la mechante conscience de l'homme , ou qui la brulera ci-après au feu de l'Enfer. Quoi qu'il en soit , c'est une chose assez ordinaire , quand nous sommes ataqués de pensées tristes & chagrinantes en cette vie , ou que nous sentons en nôtre conscience des remords de quelque mauvaise action , que nous avons faite , de dire que nous sommes combatus du mauvais Esprit.

§. 25. Et s'il est question de l'autre vie ,
de :

de quoi êt-ce qu'on entend plus parler que de ceci ; savoir que le Diable emporte les mechants , & qu'il les traine en Enfer ? Et il possible que l'on ose dire de telles choses ? Mais qu'on me montre , de grace , où c'êt que l'Ecriture en fait mention ; & si on ne le peut pas faire , pourquoi donc êt-ce qu'on dit une chose , qui , sans cela , êt si mal honnête , & qui a si peu de fondement ? Car que l'on me dise qui êt le plus à plaindre de deux qui sont en prison ; savoir le Ministre de la Justice qui y meine le prisonnier , & qui lui inflige la peine qu'il a meritée , ou à laquelle il a été condamné , ou le Criminel qui ayant été mené , souffre cette même peine ? Si c'êt le dernier , comme ce l'êt assurément , il faut donc necessairement que ce soit le Diable qui êt celui dont la condition êt meilleure , puis que c'êt lui qui traine l'homme en Enfer , & le punit là comme il merite. Mais êt-il juste que l'innocent souffre pour le coupable ? car , en effet , je puis bien apeller l'homme innocent , puis que c'êt le Diable qui a amené le premier le peché au monde. Le Diable êt-il donc là , comme Iosef étoit dans la prison ; c'êt à-dire , y a-t-il un aussi grand empire que Iosef l'avoit en sa captivité ? Ou bien son empire y êt-il encore plus grand ; savoir en êt-il lui même le Geollier ou le Garde ? Mais , o Chrétiens , ce feu infernal a été préparé principalement au Diable &

à *ses Anges*, & il ne peut pas seulement avoir l'honneur d'être le Bourreau, *Matt. 25: 41.* c'est pourquoi sa sentence est exécutée, avant qu'on lui en aye fait seulement la lecture: *Allés maudits; & non que le Diable vous emporte*, qui est le langage ordinaire & malhonnête de la plus-part des hommes. Voila donc la condamnation prononcée, mais pour aller où, je vous prie? *au feu éternel qui est préparé au Diable & à ses Anges.* On lit bien (quoi que néanmoins par similitude) que les *Anges* portent autrefois l'âme de Lazare dans le sein d'Abraham, mais non pas que le mauvais Riche aye été porté par le Diable en Enfer. Les *Anges* sont les Ministres de Dieu en tous endroits, ainsi que nous avons vu au Chap. XIII. du présent livre, tant pour punir les hommes, que pour les protéger & pour les défendre; mais quant au Diable, il est le prisonnier de Dieu, après quoi nous n'avons plus rien à dire sur cette matière.

CHAPITRE XXXV.

La vérité de la Religion Chrétienne ne peut pas aussi s'accorder avec une opinion de cette nature.

§. 1. **A** Prés tant de peine que je vien de prendre, afin de prouver ma thèse,

se, on pourroit me demander maintenant de quoi tout cela m'a servi. A quoi je réponds, beaucoup plus qu'en ne pourroit croire d'abord; si bien que pour conclusion, je le dirai ici en peu de mots, entant que nous sommes entrés sur cette matiere. Tout ceci donc revient à ce point, que la Religion Chretienne ne peut nullement subsister avec l'opinion que je vien de combattre. Je ne veux pourtant pas dire par là, que cette même Religion ne soit suffisamment établie en ceux qui pourroient avoir des sentiments differents des miens sur cette matiere, mais le contraire comprend le but que je me suis proposé. Car je veux donner à connoître par là, l'importance de ce different: savoir que les points fondamentaux de la Religion Chretienne, & sur tout de la Protestante, sont sapés sourdement par une telle opinion, & qu'il est impossible qu'elle tienne, si on vient à l'ataquer de ce côté là; de sorte que d'un côté nous bâtissons sur de bons fondements, mais de l'autre, nous faisons des ouvrages impre- nables pour l'Ennemi, où s'étant une fois niché, il ne manquera pas de renverser tous nos travaux, si on n'y pourvoit de bonne heure. Je parle rondement & sans rien feindre. Un Athée n'a point besoin d'autres armes que de l'opinion dont je parle dans ce livre, pour battre en ruïne toute la Religion Chretienne, & des armes que nous lui mettons nous-mêmes entre les mains,

mais, quand nous parlons du Diable en la maniere acoutumée. Cependant j'estime que la cause pour laquelle nous ne nous en sommes point aperçus, vient de ce que nous embrassons la doctrine Chretienne avec les raisons par lesquelles elle êt établie, sans examiner nous mêmes en quoi consiste la force des preuves dont on use pour cet effet: mais si nous nous y prenons une fois de la bonne sorte, nous verrons clairement, que la gloire de Dieu & la divine parole qui traite du salut des hommes, ne peut être bien établie parmi nous, si les choses que je combats, sont veritables en elles-mêmes. Et si le Lecteur desire que je le lui face voir en peu de paroles, je le ferai, pour ce qui concerne premierement la verité, & en suite pour ce qui touche les meurs & la pieté ou la sainteté de vie.

§. 2. La verité de la doctrine Chretienne, (entant que cela fait ici à nôtre dessein) repose sur trois colonnes principales. Car que je dise un peu ce qu'on dit ordinairement du Diable, & que lon me prouve après cela, que la Bible êt la parole de Dieu; que Iehova êt Dieu. & que Iesus êt le Messie, & voyés après par quel chemin vous entrerés dans le ciel, s'il vous manque une de ces trois choses. Nous disputons les deux premieres avec tout le Paganisme, & pour la troisième nous la disputons encore avec les Juifs & Mahometans, mais pas tant avec les derniers qu'a-

vec

vec les premiers ; si bien qu'il ne s'agit pas de savoir si nous pouvons défendre la doctrine des Reformés contre celle des autres , pour ce qui regarde le general de la Chretiené. Nous n'en sommes pas encore là ; mais lon demande premierement en quelle maniere la Religion Chretienne pourra subsister , si la Bible n'êt pas la parole de Dieu ; s'il y a un autre Dieu que celui qu'Israel a reconnu anciennement pour tel , & si ce Iesus que les Juifs ont crucifié , n'êt pas le véritable Messie , Dieu d'éternité , & le Sauveur du genre humain ; hors duquel il n'y a point de salut. Je m'en vai donc examiner tout cela piece à piece.

§. 3. Sur quoi êt-ce que nous etablirons enfin le fondement de nôtre foi , si la très-sainte parole de Dieu , en laquelle consiste le salut , vient à nous manquer ? Mais qu'êt-ce que la divinité de la parole qui a été annoncée par les Profetes & par les Apôtres , nous prouve ? Que faisoient ils , pour que lon pût savoir qu'ils avoient été envoyés de Dieu : des choses qu'il n'y a point d'homme qui les puisse faire sans Dieu. Car le peuple d'Israel connoissoit la voix de Dieu dans le tems qu'il donnoit la Loi , *par des épreuves , par signes & par miracles , par des batailles , par main forte , par bras étendu , & par choses grandement terribles ,* Deut. 4: 34. Et l'Evangile encore davantage , lequel ayant commencé à être annoncé par le Seigneur , nous a été confirmé par ceux
qui

qui l'ont ouï, Dieu en outre leur rendant ensemble témoignage par signes & miracles, & diverses distributions de vertus, & saint Esprit selon sa volonté, Hebr. 2, 3, 4. Mais selon l'opinion que lon a conçue du Diable, tout cela ne sont que de simples discours; car (Lecteur, pardonne moi si je le dis) un Sorcier ou une Sorciere, fait par son assistance ou par son moyen, des choses beaucoup plus grandes que Moïse, les Profetes, les Apôtres, & le Seigneur Iesus même, lui qui est le Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs, n'ont jamais entrepris. Vous me direz toutefois que les Profeties nous font voir que l'Esprit de Dieu y a intervenu. Mais pourquoi dites vous donc que le Diable profetize aussi tous les jours aux hommes, & leur fait voir beaucoup plus de signes que les *Urim* & *Tumim* du Prêtre n'ont jamais fait? *A la Loi & au témoignage; que s'il ne parle selon cette parole, pour vrai il n'y aura point de matin pour lui; El 8 20.*

§. 4. Avec quoi est-ce que les Profetes prouvoient que Iehova est Dieu. & qu'il n'y en a point d'autre que lui? N'est-ce pas par la creation de toutes choses, & par où lon voit qu'il a créé tout ce qui est dans le monde? Et n'est-ce pas parce qu'il gouverne encore toutes choses selon sa volonté, comme étant son propre ouvrage? Et-ce le J E H O V A , le Dieu des Hebreux, qui a créé toutes choses? Oui: car il vi-
vi-

vivifie encore toutes choses journellement, Nchem. 9: 6. C'êt à-dire en Hebreu, qu'il conserve encore toutes choses, & qu'elles subsistent toujours par sa volonté, en la même maniere qu'il les a créées: Apoc. 4: 11. Mais par où êt ce que lon voit que c'êt Jehova, par qui toutes choses sont encore aujourd'hui, & qu'il en êt le Maître absolu? C'êt l'Ecriture qui nous le fait voir, en nous disant qu'il commande aux vents & à la pluie: qu'il conduit les vaisseaux sur la mer; qu'il resuscite les morts, & autres semblables miracles qui surpassent les forces de l'homme. Mais on dit que le Diable peut aussi faire tout celà.

§. 5. Ioignons ces deux choses ensemble, savoir la parfaite sainteté de Dieu & de sa parole. Comment êt-ce que cela êt plaide par lui-même? De savoir ce qu'aucun autre ne peut savoir, & de faire ce qu'aucun autre ne peut faire sans lui. Ce sont là les seules preuves qui nous font voir que l'Ecriture êt de Dieu, & qu'il n'y a point d'autre Dieu que celui par qui cette Ecriture a été revelée. Quant au premier, la prescience de toutes choses, & par consequent leur prediſtion depuis si lontems, avant qu'aucune de celles qui les pouvoient causer, fût en nature, êt une marque de divinité. Car comme tout ce qui êt au monde, êt l'ouvrage de Dieu, il s'ensuit necessairement, que toutes choses, comme étant l'ouvrage de ses mains, lui sont con-

nues

nues de tout tems, Act. 15: 18. C'est-pour-
quoi aportés vos débats devant l'Eternel, al-
legués vos raisons & vos preuves, dit le Roi
de Jacob. Produisés les, & annoncez nous les
choses qui doivent arriver. Faites nous enten-
dre les choses avenir. Annoncez celles qui vien-
dront après, afin que nous sachions que vous
êtes Dieux. Qui ét-ce qui a annoncé quelque
chose du commencement, afin que nous la
puissions savoir; ou auparavant, afin que nous
puissions dire, il ét juste? Mais il n'y a per-
sonne qui face entendre quelque chose, & il
n'y a personne qui entende vos paroles: Ec. 41:
21, 22, 23, 26, & 44: 7. Il n'y a que le Dieu
du Ciel qui manifeste les choses cachées, Dan-
2: 11, 27, 28, 29. Un Payen même en fut
convaincu en sa conscience. C'est la verité,
dit Nebucadnezar, que vôtre Dieu ét un
Dieu des Dieux, & qui revele les choses ca-
chées, puis que tu as pu découvrir celle-ci,
v. 47. Un tel langage doit donc faire honte
aux Chrétiens; car si on peut savoir les
choses cachées ou à venir, par la revelation
du Diable, comme les hommes s'imagi-
nent, le Diable sera donc Dieu, & Dieu
ne sera plus ce qu'il ét.

§. 6. Je sai qu'on dit que Dieu découvre
cela au Diable, quand il lui plait, afin d'e-
prouver par ce moyen la constance des siens.
En effet cela a quelque aparence; car il
semble que Moïse le dit lui-même; savoir
qu'un faux Profete pourroit mettre en avant
quelque signe ou miracle qui viendrait a-

prés, Deut. 13: 1, 2. Mais alors je dis
 premierement, qu'un faux Profete n'est pas
 le Diable; & secondement, que le miracle
 peut être aussi faux que le Profete. Il n'au-
 ra donc pas beaucoup de peine à venir;
 puis que ce qui semble un miracle au com-
 mun Peuple, n'en est pas un pour cela.
 Combien de fois est-ce qu'il a été abusé par
 l'ignorance des forces de la Nature? On
 peut savoir naturellement mille ans aupa-
 ravant, qu'il y aura une Eclipsé au Soleil
 ou à la Lune, en un tel ou tel endroit du
 Ciel, que l'on verra en tel & en tel lieu.
 Combien de fois est-ce que le Peuple, ne sa-
 chant pas les causes de ce qui arrive, a été
 trompé de toute ancienneté par de telles
 choses; en croyant qu'il falloit qu'un hom-
 me qui pouvoit prédire des choses de cette
 nature, seulement un jour auparavant,
 participât en quelque façon à la nature di-
 vine. L'Ecriture ne dit pas qu'un tel mi-
 racle, qu'un faux Profete feroit voir afin de
 confirmer la doctrine, pourroit être au des-
 sus de la nature.

§. 7. Mais on me demande là-dessus,
 pourquoi c'est que cela ne pourroit pas être,
 si Dieu le vouloit bien. A cela je réponds
 qu'il ne peut le vouloir. Si on me demande
 pourquoi, je dirai que c'est pour la même
 raison; savoir, parce qu'il est impossible que
 Dieu mente. Hebr. 6: 18. Or il faut que
 j'avoue que je ne sais pas ce que c'est que men-
 tir & tromper, si ce n'est pas cela. Prenés

qu'un

qu'un Messager qui m'êt inconnu, m'a-
 porte une fausse lettre, & que Dieu y apose
 lui-même sa main & son seau, puis-je la
 revoquer en doute le moins du monde ? &
 sinon, ne suis-je donc pas obligé de croire
 que cette lettre êt de Dieu ? Et suis-je forcé
 par Dieu même, de croire le mensonge,
 quoi que je cherche la verité ? Maudit lan-
 gage ! Faut il que l'homme soit réduit jus-
 qu'à ce point-là, de dire que Dieu êt men-
 teur, (j'ai horreur de laisser tomber ce
 mot de ma plume) pour exalter le pouvoir
 du Diable ? Ne dites pas que Dieu envoie
une efficace d'erreur dans les cœurs des hom-
 mes desobeïssants, *afin de croire au menson-*
ge, encore que l'Apôtre St. Paul le dise de
 gens qui ont bien mérité ce chatiment, par-
 ce qu'ils ne vouloient pas croire la verité.
 Car le Profete Moïse ne parle pas de ces sor-
 tes de gens-là, mais de ceux qui avoient
 embrassé la verité, & qui étoient désormais
 avertis en cette sorte, de ne se pas laisser se-
 duire par ces faux miracles, pour se revol-
 ter du vrai Dieu, & abandonner son service.

§. 3. Voyés un peu en quelle maniere
 ces deux grands hommes, savoir le Legisla-
 teur & le Restaurateur de la Loi, qui ont été
 tous deux montrés en gloire au Sauveur sur
 la Montaigne ; savoir Moïse & Elie, prou-
 vent tous deux ces deux points-là sur le mê-
 me pié, contre l'incrédulité, que *Jehova*
 êt le seul Dieu qu'il faut adorer, & qu'il n'y
 en a point d'autre que lui ; & que pareille-

ment la doctrine & le culte qu'ils enseignoient, avoient été ordonnés de lui. *Ce qui t'a été montré, afin que tu connoisses que l'Eternel est celui qui est Dieu, & qu'il n'y en a point d'autre que lui. Il t'a fait ouïr la voix des Cieux pour t'instruire, & t'a montré son grand feu en la terre, & tu as ouï les paroles du milieu du feu. C'est pourquoi saches aujourd'hui, & te ramentoi en ton cœur, que l'Eternel est celui qui est Dieu aux cieux la haut, & en la terre ici bas, & qu'il n'y en a d'autre que lui. Deut 4: 35, 36, 39* Et que dit le Profete Elie à ceux qui adoroient Baal, au deshonneur du Dieu du Ciel, ou qui le faisoient marcher du pair avec lui? *Puis réclamés le nom de vos Dieux, & moi je réclamerai le nom de l'Eternel; & que le Dieu qui aura exaucé par feu, celui-là soit Dieu. Qu'arriva-t-il là-dessus? Le feu de l'Eternel tomba sur l'holocauste qu'Elie avoit préparé, & consuma le tout. Et lors que tout le Peuple vit cela, ils tomberent sur leurs faces, & dirent; C'est l'Eternel qui est Dieu; C'est l'Eternel qui est Dieu; 1 Rois 18: 24, 38, 39.* On voit donc clairement que l'Ecriture même ne nous donne point d'autres preuves de sa divinité, ni Dieu de sa divine essence, que les euvres qu'aucune creature ne peut faire sans lui.

§. 9. Venons maintenant au Seigneur Jesus. Quel miracle a-t-il jamais fait, pour faire voir qu'il étoit le Messie, que le Diable (selon l'opinion commune) ne face
tous

tous les jours , & encore beaucoup plus ? Dans les Ecoles on prouve ordinairement la divinité du Fils & du St. Esprit, par les noms, les propriétés , les euvres & les honneurs qui n'appartiennent qu'à Dieu seul. Mais en quelle maniere lui appartiennent ils , si on dit que le Diable y peut aussi pretendre ? Car s'il ét le Dieu de ce monde, il a droit de demander des noms divins. S'il connoit les cœurs , s'il agit sur eux , & s'il sonde les profondeurs de Dieu , & entend les mysteres de nôtre salut , on lui doit donc attribuer des propriétés divines. Si (comme nous avons déjà dit) il peut tout faire , & encore de plus grandes choses que Dieu n'a jamais fait , ou , du moins , dont on ne voit rien dans l'Ecriture sainte , on ne peut pas nier qu'il ne face des euvres divines. En un mot, quelle raison y a-t-il encore de lui refuser des honneurs divins ? Je l'ai déjà dit tantôt en peu de paroles au chap. XXXIV , §. 19. Enfin afin qu'il n'y manque rien ; c'est une preuve de la divinité du Fils, ou du St. Esprit, quand en un endroit, on attribue à Dieu les mêmes euvres , qu'en un autre on fait à l'un des deux autres. Il en ét ici tout de même : *Dieu incita David , & le Satan incita David* à faire le dénombrement du Peuple , ainsi que lon explique cela. *L'Eternel a ôté , & le Satana ôté* au pauvre Job tous les biens & la santé de son corps. Voyés un peu, je vous prie , ames fidelles , le chemin que cela prend : mais j'ai déjà fait voir ci-devant ,

aux chapp. XX. & XXII, en quelle maniere on peut entendre cette égalité de pouvoir que lon attribue à Dieu & au Diable, c'êt pourquoi je n'en parlerai plus presentement.

§. 10. Mais non. Le Diable ne peut faire que ce que Dieu lui permet, ainsi qu'il a été déjà dit une fois au chap. XXXIV, §. 18--23. Mais, ô homme, songés, de grace, un peu mieux à ce que vous dites. Comme vous parles du Diable, le Seigneur Jesus parloit ainsi de lui-même: *Je ne puis rien faire de moi-même. Le Fils ne peut rien faire de lui-même, quoi qu'il le voye faire au Pere; car ce que cetui-là fait, le Fils le fait aussi pareillement*, Jean 5: 19, 20. C'êt ainsi qu'on parle aussi ordinairement du Diable, ainsi qu'il a déjà été dit tantôt au chap. XXXIV. §. 12. *le Diable êt le Simge de Dieu*; en le regardant faire, il apprend à l'imiter, & à faire avec le tems encore mieux que lui. *Il vous fera voir de plus grandes euvres que celles-ci, afin que vous vous émerveillés*, v. 20. Ce que nôtre Seigneur dit de lui-même par ces paroles, on croit que cela êt veritable à l'égard du Diable, en lui attribuant (ainsi que nous avons déjà dit) de plus grandes choses que le Seigneur n'a jamais fait. Dieu ne se peut (pour ainsi dire) cacher, ni montrer nulle part, que le Diable ne le treuve, & ne s'y face voir aussi; & de quelque côté que le Createur ou le Sauveur se tourne, le Diable
les

les suit toujours à la trace. Il observe diligemment les pas de Dieu en son Sanctuaire. Il prend (pour ainsi dire) garde à sa bouche & à ses mains. Si Dieu parle en confiance à son Peuple, il a toujours quelque chose à y opposer; & si de premier fait quelque chose, l'autre l'imite en tout. Qu'on ne dise donc plus que le proverbe dit: *Là où Dieu batit une Eglise, le Diable y batit une Chapelle*: C'est trop peu à proportion des grandes choses qu'on dit de lui, & on pourroit bien plutôt dire, ainsi que l'on croit pour la plus-part; *là où Dieu ne batit qu'une petite Chapelle, le Diable y batit une grande Eglise*. Car quelques erreurs, abus ou scandales qui infectent l'Eglise; quelques dissensions ou divisions qui s'y sourent; & enfin quelques persecutions ou oppressions qui la tourmentent; on dit toujours que c'est l'ouvrage du Diable, qui prend soigneusement garde à tout ce qui arrive, & qui conduit les choses à son but, par sa puissance & par ses artifices, parce que les mechants ne font rien de tout cela, à moins que le Diable ne les y pousse, & ne les y sollicite de tout son pouvoir. C'est ainsi que l'on fait un Dieu de celui qui est le prisonnier du grand Dieu; vu qu'il agit aussi bien en son Enfer, que le Seigneur Jesus fait dans le Ciel.

§. 11. Voila jusqu'où va la mauvaise croyance. Elle a compare le Diable à notre Seigneur Jesus Christ; non seulement en

divinité, mais aussi en humanité, car sans cela, je ne sais pas d'où vient ce vilain proverbe, *le Diable & sa mere*. Quoi qu'il en soit, comme on lit que notre Seigneur Jesus avoit des freres, qui étoient réputés pour tels, ainsi on pourroit bien aussi dire ici avec juste raison, que le Diable monte sur le Theatre *avec son Frere*. Car on écrit qu'il lui a prêté son assistance, pour, en dépit des pauvres pêcheurs, enlever leur bateau hors d'un lac fort poissonneux, & le transporter sur un arbre extrêmement haut. Où? en un certain lieu nommé le *Stubben-kamer*, en l'Île de Rugen, ainsi que nous dirons ci après au liv. I V, Chap. XXIX, §. 13. là où nous rapporterons quelques fables des plus ridicules dont on aye jamais ouï parler. Cela est pourtant vrai, si nous voulons croire Claverius, qui savoit mieux où demouroient les hommes que les Diables. Mais lui-même ne l'a que par ouï dire, & Mebius, parce qu'il le dit, quoi que pourtant sans s'amuser à un tel conte, qu'Oudaen juge digne d'être inséré en sa traduction. Le Sr. Montanus ne s'en fait pas aussi en l'Ambassade du Japon. Voilà donc quatre savants hommes qui croient une bagatelle de cette nature, mais quant à moi, je n'ai pas beaucoup d'envie d'être le cinquième; car de semblables choses me paroissent d'abord si étranges, que j'ai de la peine à me tenir de rire, lors même que je suis dans mon humeur la plus sérieuse.

rieuse. Mon ris toutefois ét tel, que lors que mon sérieux reprend sa place, il en augmente davantage, quand je considere en moi-même, le grand prejudice que la Religion Chrétienne souffre par ce moyen; car par là, plusieurs sont empêchés de connoître & de servir Dieu comme il faut; & c'êt ce que je vai expliquer plus particulièrement en peu de paroles.

§. 12. Car considerés, je vous prie, en quelle maniere toutes choses sont directement contraires à la Sainte Ecriture, qui nous dit que c'êt Dieu qui nourrit les poissons, le betail & les oiseaux, pour le service de l'homme, Ps. 8: 7, 8, 9. C'êt ici que le Diable a la puissance de lui rendre inutiles toutes ces belles prerogatives par sa malice & par ses artifices; car c'êt-là le contenu de cette fable. De quoi me sert il que j'aye Dieu pour ami, qui me donne toutes choses, si le Diable, d'un autre côté, ét mon ennemi, qui m'ôte toutes choses? Mais je ne saurois m'arrêter davantge à une matiere de si peu d'importance, par ce que, sans cela, j'aurois encore beaucoup à dire là-dessus. Qu'êt-ce qu'on fait davantage? L'Ecriture dit que si quelcun desire d'avoir la sagesse, il faut qu'il la demande à Dieu, lequel seul là peut & la veut donner; Jaq. 1: 5, 17. Mais la commune opinion ét, que le Diable, comme *experimenté en toute sorte de sciences*, peut apprendre toutes choses à l'homme, & même les plus grands misteres de la foi:

du moins si quelqu'un qu'on ne connoit point, ou à qui on ne se fie pas trop, fait quelque chose digne de remarque, ou s'il fait quelque mystère, sans qu'on puisse s'imaginer qui le lui a appris, on dit qu'il a communication avec le Diable. Enfin le Profete Amos nous demande *s'il y a quelque mal en la ville que l'Eternel n'aye point fait*, chap. 3: 6. & Lament 3: 37. Oui, disent ces gens-là; tout le mal vient du Diable, mais le seul bien, de Dieu. A ce conte-là nous pouvons dire que voila deux Dieux; a-savoir un bon & un mauvais. *Crain Dieu, honore le Roi*, dit l'Apôtre St. Pierre en sa 1 Ep. ch. 2: 17. mais cette doctrine veut seulement qu'on honore Dieu, & qu'on craigne le Diable. C'êt ainsi que la bonté de Dieu nous êt rendue inutile, parce que ses dons nous sont continuellement, pour ainsi dire, empoisonnés par le Diable. C'êt ainsi qu'on deshonne la sagesse celeste, quand on soutient qu'il en vient une autre qui la surpasse, du plus profond des Enfers. C'êt ainsi qu'on elude la justice de Dieu, s'il êt vrai qu'il ne punisse pas le mal, ou il faudroit que le Diable le fit, entant qu'il employe les creatures pour cet effet. Et c'êt ainsi enfin, que lon bannit toute crainte de Dieu, & que lon affoiblit la Foi, puis que l'homme fragile craint beaucoup plus le malin Esprit, qu'il ne se fie en Dieu son Créateur, & le donateur de tout bien.

CHAPITRE XXXVI.

*On fait aussi par là, un tort insigne
à la véritable piété & sainteté
de vie.*

§ 1. **I**L n'y aura pas de mal d'expliquer un peu plus particulièrement, ce que nous venons de dire en dernier lieu; & ce d'autant plus, parce que les hommes prétendent qu'on fait tort à la sainteté de vie, lors qu'on ne veut pas croire de telles choses du Diable. Car ils appréhendent que les mechants en abuseront grandement, afin de lâcher la bride à leurs petits dereglés, au cas que lon n'aye rien à craindre du Diable. Quant à moi, j'accorderai volontiers, & je prévoi facilement, qu'il se pourra faire que les impies & les moqueurs abuseront des choses que j'enseigne, parce que je voi que même ceux qui ne sont pas réputés de ce nombre-là, se servent de ces sortes de prétextes pour courir à l'abandon de dissolution: mais d'autre côté aussi, je puis dire que cela ne me touche en aucune manière, non plus qu'à nos premiers Réformateurs qui ont écrit & parlé contre le Papisme, à qui on reprochoit la même chose, lors qu'ils combattoient la doctrine de la justification par les bonnes œuvres, ainsi que lon voit en la demande soixante

quatrième de nôtre Catechisme ; qui ét, *si on n'a pas lieu d'aprehender qu'une telle doctrine rende les hommes mechants, & endormis en une securité charnelle.* L'Apôtre St. Paul même n'a pas pû éviter cette calomnie ; comme lon voit par ces paroles qu'il s'objecte à soi-même : *que dirons nous donc ? Demeurerons nous en peché, afin que la grace abonde ?* Rom. 6: 1, 2. Sa reponse, comme aussi celle du Catechisme, peut ici être aussi la mienne. En effet ceux qui voudront mener une vie sainte & agreable à Dieu, n'ont que faire de se servir de ces fuites & de ces echapatoires.

§. 2. Mais n'en ét on pas venu assés avant, & n'ét-ce pas une chose bien déplorable, sur tout pour des Chretiens reformés, lors qu'on ét obligé d'employer le Diable, pour nous pousser par ce moyen à la crainte de Dieu & à la sainteté de vie ? Quoi ! ét-ce que Dieu qui nous donne toutes choses en cette vie & en celle qui ét à venir, ne suffit pas seul, pour nous faire comprendre qu'un chacun ét obligé de le craindre ? Quant à moi, j'aprehende encore qu'il nous reprochera que nous croyons qu'il ét entierement tel que nous, Ps. 50: 21. *mais je suis le Dieu fort*, dit il, *& point un homme*, Of. Si nous avions à faire à un Dieu, qui, comme les Rois & Juges de la terre, út besoin de l'assistance des hommes, afin de punir les rebelles & les mechants, alors on auroit quelque raison de dire

dire ce que dessus ; mais *comme toutes choses sont nuës & entièrement ouvertes devant lui* ; Heb. 4: 13, & *que ses yeux vont ca & la par toute la terre* ; Zach. 4: 10, lors que cela nous ét représenté en vision à la façon des hommes, Dieu fait avancer ses Anges, qui visitent les Royaumes & Provinces, pour voir quels peuples ce sont qui seront exposés aux jugements de Dieu particuliers, Zach. 1: 11. Il n'a que faire de détacher le Diable pour cet effet, afin de le faire sortir de l'Enfer. Mais dites moi un peu, je vous prie, *ames Chretiennes*, celui qui ne *était* point Dieu, comment *était* ce qu'il peut craindre le Diable ? Je croi pourtant que cela se peut faire, mais aussi j'y ajouterai que ce n'*était* pas pour ces sortes de gens-là que j'écris mes livres. Et même je dirai encore que le *peché* *était* d'autant plus grand en l'homme, & que le progrès en la *piété*, *était* d'autant plus empêché par cette *prevention* *generale* qui donne tant de pouvoir au Diable sur les actions de cette noble creature. C'*était* ce que je m'en vai montrer, *premierement* en ce qui concerne la *frequen-*
tation avec ce malin Esprit, & après, pour ce qui regarde tout le cours de la *vie* de l'homme, & la conduite de ses actions.

§. 3. Pour ce qui *était* du premier, je demande en quoi consiste ce *peché* que Dieu defend si rigoureusement, & qu'il a puni si souvent avec la dernière severité, à cause
que

que l'homme s'informe des Devins & des
 Esprits de Piton, de choses qu'il voudroit
 bien savoir, ou qu'il leur demande assi-
 stance lors qu'il se voit réduit à l'extrémité.
 Nous examinerons encore une fois tous ces
 passages de l'Ecriture, où il est parlé de ces
 sortes de choses, quand il plaira à Dieu,
 & particulièrement au Chap. X V I du
 I I I. Livre : mais cependant je voudrois
 bien que le Lecteur m'aidât à chercher,
 pour savoir s'il y a quelque autre raison en
 toute l'Ecriture, que parce que ces hom-
 mes-là ne pouvoient pas savoir ni effectuer
 par l'assistance des Baalim ou Demons, ce
 qu'ils pretendoient, mais la connoissance &
 le pouvoir d'effectuer toutes ces choses-là,
 appartient à Dieu seul. Autrement on ne trou-
 vera jamais que Dieu aye refusé sistance qui
 ait été assistance, ou demandée par ceux qui
 l'aprehendoient à cause de leur méchanceté
 ou inimitié qu'ils avoient avec Dieu. Les fils
 de Heli, qui étoient de mechants garne-
 ments, pouvoient aussi bien reveler les myste-
 res de la parole de Dieu, que les Levites les
 plus sanctifiés, de sorte que le peuple d'Israel
 étoit obligé d'aller s'informer d'eux tou-
 chant la Loi de l'Eternel, & de les interro-
 ger par le moyen des Urim & Tummim.
 On pouvoit aussi bien consulter Judas,
 quoi qu'il fût le Diable dans son cœur,
 qu'aucun autre des onze que nôtre Seigneur
 avoit choisis pour être ses Apôtres, pen-
 dant le tems de leur envoi, pour guerir les

malades, & retablir ceux qui étoient en peine, par des miracles. Mais vous me direz là-dessus, qu'ils étoient destinés de Dieu à cet effet, & non pas le Diable. A quoi je repons que cela est bon pour ce qui concerne les choses que l'on fait par le dû de sa charge; si bien que ce que Hofni, Phinées, ou Judas firent à cet égard-là, étoit bien fait, parce qu'ils étoient apellés de Dieu à cet effet. Mais un particulier n'est pas obligé d'aller précisément demander conseil aux Docteurs ou aux Medecins, quand il peut bien souvent être mieux servi par d'autres qui en sont plus capables, quoi qu'ils ne soient pas apellés à cela. Le Juif qui avoit été blessé à mort par les assassins, ne fit point de difficulté de se faire guerir par un inconnu, quoi qu'il ne fût pas Medecin ni Chirurgien; &, qu'outre cela, il fût un Samaritain, laquelle espece d'hommes étoit aussi odieuse aux Juifs comme le Diable même, Luc 10. J'avoue cependant, que l'on est obligé d'aller chercher du secours & de la sistance chés les hommes vertueux, &, au contraire, laisser là les autres, afin de faire voir par là, l'aversion que l'on a de la méchanceté des hommes. Mais cependant si vous étiez tombé dans l'eau, ne voudriez vous pas être sauvé par quelqu'un qui seroit en l'eau aussi bien que vous, au cas qu'il n'yût à terre pour le pouvoir faire, qu'une personne connue pour très-méchante par un chacun, & par
con-

conséquent pour un homme de la semence du Diable. Car il est certain que l'on cherche les personnes dont on a bonne opinion, & dont on croit pouvoir être servi, par la grande attente où l'on est de leur grande capacité, & de la sience qu'ils possèdent.

§. 4. Cependant à Dieu ne plaise que je pense la moindre chose, & bien moins que je la permette ou face, de ce que je vien de rapporter, pour en aller chercher la guérison, ou du remède auprès du Diable. Quoi qu'il n'en aye point du tout à donner, ceux neanmoins qui le vont chercher pour cet effet, croient tout le contraire; & si quelqu'un croit que quelque chose soit souillée, ou péché, à celui-là elle est souillée, Rom. 14: 14. J'espère de faire voir avant qu'il soit longtemps, jusqu'à quel point je deteste un tel procédé, mais ce sera par la doctrine que j'enseigne ici, & non pas par celle que je refute. Car je soutiens effectivement, que l'opinion générale que l'on a du Diable, fournit plus de matière d'excuse, que de censure, à ceux qui le vont chercher pour lui demander quelque conseil ou assistance: mais quant à moi, je fais voir aussi clair que le jour, que c'est la plus horrible idolatrie qui aye jamais été au monde, d'aller demander du secours à un qui n'est point Dieu, qui ne peut rien, qui est méchant au dernier point, & qui est le maudit prisonnier de Dieu, pour obtenir de lui des choses qui ne sont qu'au pouvoir de Dieu seul.

§. 5.

§. 5. Outre cela, il faut qu'il s'ensuive nécessairement, qu'un homme qui ét prevenu d'une telle opinion, conduit mal ses pensées. Car celui qui ne songe presque à autre chose qu'aux ruses & à la puissance du Diable, ne donne jamais à Dieu le Createur, ni à ses Saints Anges, ni aux vrais fidelles, la gloire qui leur appartient. Non à Dieu, dont la crainte filiale doit toujours être placée en un cœur qui a peur de l'offenser. Mais comment ét-ce qu'elle y peut avoir un lieu convenable, quand un tel ét déjà prevenu de frayeur & d'epouvantement pour les euvres du Diable? Comment ét-ce qu'un homme qui voit ou entend à peine quelque chose, qu'il ne songe en même tems aux euvres du Diable, peut avoir le tems & le zele de bien mediter les euvres parfaites de Dieu; & sur tout quand il y a quelque chose d'extraordinaire, de merveilleux, d'effrayant, & (pour le dire comme il ét) d'impossible, & de caché en un tel mystere? Car il ét certain que la puissance divine n'ét pas assés honorée ni respectée, quand on la fait servir pour limiter les euvres du Diable, & que cependant on reconnoit que cette maudite creature a le pouvoir de le faire. Comment ét-ce que quelcun peut conclurre sa priere de tout son cœur en la crainte de de Dieu, en confessant que *η δυνamis, he dunamis, La force*, appartient à lui seul, aussi bien que

ἐξουσία, le *exousia*, la puissance, s'il croit fermement que cette même puissance est en Dieu seul, pour faire toutes choses lui-même, & permettre à la creature de faire ou d'empêcher pour autant qu'il lui plait, & que cependant le Diable a aussi le pouvoir de faire même les choses les plus grandes & les plus merveilleuses.

§. 6. Il est certain que l'opinion & le langage des hommes entend ordinairement les choses de cette manière-là; & ceux qui veulent excuser un tel panchant, ne peuvent inventer la moindre raison, qu'ils ne tombent de ce mal, en un qui est encore plus grand, pour deshonorer la sainteté immaculée de Dieu. Car ils s'imaginent qu'il fait tous les jours & en tous lieux, cette merveilleuse faveur, au Chef des plus mechantes creatures, qui sont la cause presque de tout le mal qui se fait en ce monde, de reveler ce qui est caché, en lui & par lui, & de mettre à fin ce qui est impossible, de sorte que lon voit rarement quelque chose de cette nature, dont on ne donne l'honneur au Diable, quoi qu'elle ait été faite par lui. Je dis honneur avec juste raison, si je sai ce que c'est qu'honneur. Car n'est-ce pas là une grande familiarité, quand la sainteté la plus parfaite & la plus adorable, se mêle tous les jours & en tous lieux, avec les Esprits les plus indignes, afin de faire sentir aux hommes les effets de leur in-

insigne malice ? Et croient ils que ce soit une action de sainteté, d'effectuer continuellement par le moyen du Diable , une chose qui est directement contraire à l'Alliance de grace , & à tout droit & justice ? Quant à moi, je suis obligé d'avouer, que je ne puis pas comprendre comment un véritable Chretien & un homme bien sensé , à qui il n'est pas permis de clocher des deux cotés , sur ces deux sortes de pensées , se peut mettre cela dans l'esprit , de sorte qu'il faut nécessairement que je me tienne à l'un des deux , & que je tourne le dos au Diable ; afin de m'adonner à Dieu seul , qui est la fontaine de tout bien , & l'auteur de toute bonne donation.

§. 7. Je dirai encore davantage. Comment éce , je vous prie , que l'honneur de la vérité divine peut subsister , quand on fait Dieu , l'auteur de l'erreur & de la tromperie que le Diable tache d'effectuer tous les jours ? En ne donnant point de part à ce dernier en la Toute-puissance , on attribue à Dieu, les choses qui surpassent la Nature , mais qui sont destinées pour détourner les hommes de Dieu par de fausses doctrines ; que le Dieu de vérité lui-même confirme ainsi de son seau. J'ai déjà parlé de cela en une autre occasion , au Chap. XXXV . §. 6, 7. Maintenant je suis obligé de dire que les hommes n'auront point de tort , quand étant ainsi détournés du Diable (chose horrible à penser seulement !)

par

par la propre assistance de Dieu , de se plaindre hautement : *ah Seigneur E T E R N E L ! tu nous as grandement abusés* , Jerem 4: 10. Comment ét-ce que la pauvre creature mortelle se pourra donner de garde d'éprouver *la force de l'erreur* , pour croire au mensonge , si l'ouvrage du Satan ét aussi celui de Dieu , & si les miracles du mensonge peuvent être de vrais miracles ? Comment ét-ce qu'on peut condamner avec justice , ceux qui n'ont pas cru à la vérité ? Car ils peuvent certainement être trompés , s'ils croient indifferemment à cette dernière , & au mensonge , comme étant convaincus par des miracles qui surpassent véritablement la Nature ; soit que le Diable aye mis à fin un tel ouvrage par la permission de Dieu , comme on parle ordinairement , ou que c'ait été Dieu lui-même , en pretant assistance au Diable , ou bien à la seule considération , ce qui ét un langage tout-à-fait abominable , & qui ne doit jamais entrer en la pensée d'un Chretien.

§. 8. Voyés donc par même moyen , quelle place il peut y avoir de reste pour la grace & la bonté de Dieu , lors que le cœur de l'homme ét rempli des pensées de la grande ruse & puissance du Diable , qui opere continuellement sur son ame angoissée , & pis , que lors qu'il étoit encore sous la servitude en une crainte continuelle , Heb. 2: 15. quand ét-ce qu'une ame fidelle glorifiera la misericorde de Dieu , si elle
croit

croit que ce dernier la livre & la laisse tous les jours au pouvoir du Diable, pour l'inciter à la revolte, par force ou par tromperie, & la faire fourvoyer du droit chemin ? Un Chretien de ce grand salut du nouveau Testament, en étant continuellement embarrassé des pensées de cet ouvrage du Diable, aura-t-il sujet de dire, *les compassions de Dieu*, qui se doivent maintenant manifester de la maniere la plus glorieuse, *cessent à toujours*. La promesse qui devoit avoir commencé il y a lontems, *auve fin*. *Deu a oublié d'être misericordieux*, dans un tems qu'il avoit promis d'en avoir le plus de souvenance, *Et il a reservé par courroux les compassions*, en vertu desquelles il nous rend hureux, par la colere, Ps. 77: 9, 10. Car Dieu ne nous a point ordonnés à ire, mais pour l'aquisition du salut, par nôtre Seigneur Jesus Christ, 1 Theff. 5: 9. C'êt donc par là, que lon voit en quelle maniere ces pensées que lon a du Diable, apportent le plus d'empêchement au profond respect & à la haute estime qu'on Chretien doit avoir devant toutes choses, pour ce grand Dieu, Createur du Ciel & de la terre.

§. 9. Les saints Anges de Dieu, dont on dit avec tant d'empressement, qu'ils ont fait souvent des choses merveilleuses qui surpassoient la nature, & rendu autrefois de grands services aux enfans de Dieu, sont aussi tellement deshonorés, qu'aujourd'hui on se souvient à peine de ce qu'ils ont fait.

On

On donne à Dieu tout l'honneur , non seulement de la puissance de faire du mal , mais aussi des choses qui sont entièrement indifférentes en elles-mêmes, ou en leur usage. C'est de cette trempe qu'est l'apparition ou la révélation de plusieurs sortes de figures , de prédictions de bonheur ou de malheur , & autres choses semblables. Quelle raison y a-t-il d'attribuer plutôt au Diable , qu'aux Anges du Seigneur , des choses qui sont aussi bonnes que mauvaises , ou plutôt , qui ne sont ni bonnes ni mauvaises en elles-mêmes ? Lon voit donc clairement par là , que lon n'a pas une si haute opinion de ces fidèles & officieux amis des enfans de Dieu , comme de l'Ennemi du genre humain. De quoi nous sert il de dire en la prière dominicale , que nous-mêmes désirons de faire la volonté de Dieu , *avec le même empressement que les Anges font au Ciel* : au cas que nous renfermions , pour ainsi dire , les Anges dans le Ciel , & que cependant nous attribuions à la direction du Diable , presque tout ce qui se passe sur la terre , où nous habitons nous-mêmes.

§. 10. Je di où nous habitons nous-mêmes ; au moyen desquelles paroles je fais aller ma pensée jusqu'à ceux qui sont ici avec nous , & avec qui nous conversons tous les jours. Soit fidèles , ou réprouvés & impies , la loi de la Charité s'étend jusqu'à tous ; & il n'est pas permis de soupçonner qui que ce soit , de quelque crime que

ce puisse être, dont on ne peut pas le convaincre; bien moins d'en avoir la moindre croyance. Mais pour ne point parler ici de ceux qui pechent par un soupçon peu charitable contre ceux à qui on donne le nom de Sorciers ou de Sorcieres, parce que nous avons résolu de traiter cette matiere-là au dernier livre, il n'est pourtant pas mal à propos de déclarer ici, que je le dis au sujet de l'opinion que l'on a des Spectres, des Lutins ou des Fantômes. Car il est certain que personne n'aura jamais bonne opinion de celui dont la forme ou la figure lui sera apparue, soit que cela arrive après sa mort, ou, (comme l'on dit, & que l'on pense encore d'une manière bien pire) dès le vivant d'une telle personne. En effet, quelles absurdités, quels soupçons, quelles mauvaises explications, quelles fabuleuses inventions, & autres choses infinies de cette nature, ne proviennent point d'une telle erreur? Par exemple si quelqu'un qui a commis quelque grand crime, ou qui a mal vécu pendant sa vie, est mort subitement: ou s'il a avancé ses jours par ses propres mains, quelle disposition n'a-t-on point à dire aussi-tôt, ou, du moins, à soupçonner fortement, que le Diable a rompu le cou à un tel homme! C'est ainsi qu'on nous veut faire passer ce malin Esprit, pour le fidelle Exécuteur de ses jugemens; là où au contraire on oublie les Anges, *qui sont les Ministres qui font son commandement, obéissant*

à

à la voix de sa Parole, comme le Profete David les nomme au Ps. 103. Mais ce n'êt pas là encore le tout : car ils osent bien dire que Dieu même se sert du Diable en ce sens-là , pour exposer à sa merci ses propres enfans , & les assujettir par tout le monde à ses buffettements, aussi souvent qu'il lui prend envie de s'en servir pour son passe-tems.

§. 11. Mais que l'homme rentre un peu en soi-même , & qu'il voye en quelle maniere la crainte de Dieu êt établie en son cœur , lors qu'il y mêle des pensées comme celles qui sont causées par une telle opinion. Car il s' imagine qu'il ne fait presque point de mal , à moins que le Diable ne l'y incite ; & que lors qu'il veut faire du bien , ce même Diable s'y opose , ou l'en détourne de toute sa puissance. Si ce n'étoit que des Remontrants ou des Sociniens qui parlent de la sorte , on pourroit les excuser avec plus de facilité. Car le peché originel d'où provient tout le mal , n'êt point du tout reconnu par eux , ou , du moins , il ne l'êt pas en la maniere que nous faisons. C'êt pourquoi le Diable , comme l'Auteur du plus grand de tous les forfaits , leur peut bien servir pour des choses pour lesquelles la seduction qui se fait par la frequentation des hommes , n'avoit , possible , pas assés de force. Mais que des gens qui soutiennent si hautement la corruption originelle , & qui , quoi que justifiés devant Dieu par les meri-
tes

Livre Deuzième, Ch. XXXVI. 717

tes du Mediateur, ne laissent pas de dire *qu'ils sont encore tous les jours enclins à toute mechanceté*, ainsi qu'il y a en nôtre Catechisme, en la reponse qu'on a mis à la demande soixantième : que, di-je, ceux qui parlent & qui sentent de la sorte, ne reconnoissent point d'autre cause de leurs pechés actuels, que le Diable d'Enfer, c'est une chose qui à droit d'exciter l'admiration de toutes personnes desinteressées.

§. 12. Je puis prouver ce que je vien de dire, par les paroles expresses & formelles de ceux qui écrivent du Diable en cette maniere ; par où ils semblent vouloir donner à entendre qu'il n'y a point du tout de peché originel ; & qu'il falloit que l'homme fût poussé par le Diable à chaque parole, pensée & action de peché, en la même maniere que nos premiers parents, lors qu'ils étoient encore en leur premier état d'innocence. Je passerai sous silence le nom de ces Auteurs-là, pour leur honneur ; & je dirai seulement que ce sont des plus grands Docteurs de nos Eglises. *Un cœur insensible est l'enclume du Diable. C'est là-dessus qu'il forge tous les pechés, & on n'en sent pas les coups.* D'où vient donc que le monde fait que les pechés qu'il commet, sont l'ouvrage du Diable, s'il ne le sent pas ? Si la parole de Dieu ne nous l'enseigne point (ainsi que je le fai voir en ce present livre), & que nous ne nous en apercevions pas nous-mêmes, d'où vient donc que les pe-

F f

chés

chies que nous commettons, viennent du Diable, & non pas de nous-mêmes? Mais on me dira là-dessus, qu'il ne s'en aperçoit aussi en aucune manière, lors que le propre Esprit de Dieu lui inspire quelque chose dans le cœur, non plus que s'il venoit de lui-même. Mais il ne faut point s'étonner de cela: car tout le bien qui vient de nous, & de Dieu seul, en qui nous vivons, nous nous mouvons & subsistons, mais non pas du Diable: si bien que s'il nous vient quelque chose de quelque autre creature, on s'en aperçoit facilement; & sur tout s'il vient d'une main ennemie, & qu'il y ait quelque autre chose que nôtre corruption naturelle, qui s'oppose au bien.

§. 13. Or de ce que je m'en vai dire presently, on doit entendre par même moyen, qu'on fait le Diable, le maître de toutes les pensées qui nous viennent à l'égard du péché. Qu'il étroit à couvrir le péché des aparances de la vertu: car il dit que l'orgueil n'est autre chose que propriété; l'avarice, un bon menage; l'insouffrance, la gaillardise; & la prodigalité, liberalité. En suite: Avec quelle adresse prend il garde aux armes dont il se sert! Il nous vient combattre par le moyen de nos meilleurs amis: (& par conséquent moi aussi) La femme de Job & l'Apôtre de nôtre Seigneur Jesus Christ, peuvent dire par son inspiration: maudite Dieu, & meurs: & Maître, gueris-toi toi-même. Où est-ce que l'Ecriture dit que ces deux-là ont
ainsi

ainsi parlé par l'inspiration du Diable ?
 Quoi ! ét-ce donc que Dieu avoit aussi permis au Diable de maltraiter l'ame de la femme de Job , sans l'obliger de se contenter de la permission qu'il avoit de tourmenter son mari ? Comme le dernier ét , sans doute , pire que le premier , autant que l'ame de l'homme surpasse le corps , il y a donc lieu de s'étonner que le St. Esprit ne laisse pas de rapporter le moindre des deux , (& ce qui étoit encore de bien moindre importance , sçavoir son bétail) avec tant de soin , & qu'il ne dit pas un seul mot de l'autre. Je di plus. Le Satan ét il donc aussi bien entré dans le cœur de Pierre , que dans celui de Judas , qu'il falloit qu'il prononcât ces paroles par son inspiration ; & la foiblesse humaine , & le peu d'esprit mêlé avec la charité , ne suffisoient ils pas pour cela ? Pourquoi ét-ce donc que notre Seigneur dit : *Vous ne comprenez pas les choses qui sont de Dieu , mais celles qui sont des hommes ?* car au lieu de cela , il devoit avoir dit ; *celles qui sont du Diable.* Parloit il donc à Pierre , ou bien au Diable qui parloit par Pierre , lors qu'il lui dit : *Va arriere de moi, Satan ?* Matt. 16: 22, 23. Mais enfin pour faire une fin de cette matiere (car s'il me falloit parcourir tous les livres qui parlent en cette maniere , ce ne seroit jamais fait) le Diable jette dans le cœur , la semence qu'il fait devoir germer le plus. Voyés donc en quelle maniere le Diable connoit aussi les cœurs. *A un ivrogne , il presente à son ima-*

*gination, un vin très-excellent à un pail-
lard, une belle femme : à un avare, un grand
monceau d'or & d'argent : à un homme qui ét
adonné à son ventre, des mets exquis en a-
bondance, & à un ambitieux, les honneurs &
les dignités : si bien que connoissant le flux des
inclinations des hommes, il ne manque pas d'y
envoyer le vent de sa tentation.*

§. 14. *Je prie maintenant mon Lecteur,
de considérer que ceci sont des manieres
d'enseignemens qui font tomber le pecheur
inevitablement en l'une des deux extremi-
tés, aussi que l'expérience nous l'apprend
clairement : savoir elles le jettent, ou dans
le desespoir, ou dans l'orgueil. Car si
l'ame a une si grande opinion des euvres du
Diable, sans avoir un peu penetré dans les
siances humaines, qui ét-ce qui la defendra
contre les tentations qu'elle a à soutenir
contre la chair non regenerée & la malice
de ce monde ? De quel côté ét-ce que se
tournera l'homme mortel, s'il ne voit pas
le Diable ; & sur tout s'il a une si grande
opinion de ses forces, puis que le grand
Luter a bien dit un jour en une de ses leçons
sur Matt. 18. *Quand il y auroit cent mille
hommes comme moi, je ne pourrois pourtant
pas resister à un seul Diable. Quelles forces,
ou quel moyen a-t-il pour repousser un En-
nemi si redoutable comme il se le r-presen-
te ? Est-ce la Foi ? Mais le Diable l'empê-
che continuellement de croire. Il le jette
en des pensées de desespoir, & lui derobe
la semence, qui ét la sainte parole de Dieu,*
&*

& cela sans aucune cesse. Si, se voyant en cette extrémité, il s'adonne à la prière; le Diable le vient aussi troubler à l'instant. Qu'êr-ce qu'on dit alors? Il m'êr impossible de prier ou de croire. La pauvre ame perd d'abord le courage, demande quartier. (comme on parle à la guerre) & se rend prisonniere, ou s'imagine qu'elle le fait, comme étant abandonnée de Dieu, & impuissante en elle-même, de résister à un Ennemi si cruel & si dangereux. Combien de bonnes ames n'ai je point soulagées, & même entièrement delivrées, par la grace de Dieu, lors qu'elles étoient dans le plus rude combat de ces sortes de pensées; en leur représentant que ce n'étoit pas le Diable, qui les tourmentoit en cette manière, mais leur propre foiblesse, soit du péché, ou de la constitution naturelle de leur sang! Toutefois s'il y a quelqu'un qui ne veuille pas me faire l'honneur de me croire, je ferai parler ceux-là mêmes, qui ont été traitées par moi en divers tems, en la manière que je vien de dire.

§. 15. Mais cela soit dit de ceux qui sont véritablement craignants Dieu, & humbles de cœur. Car sans cela, l'homme êr trompé par son imagination; & il se flate, qu'on le doit estimer plus que d'autres, & qu'on le doit considérer comme un brave qui s'êr signalé dans les devoirs d'un Chrétien, puis qu'ayant été ataqué par un si rude ennemi, il a le moyen de le repousser continuellement. Car un cœur qui êr si enflé de ces sortes de

pensées, l'êt encore davantage par cette perverse consolation, que c'êt ainsi que Dieu visite ses chers enfans, quoi que pourtant on n'aye jamais lû chose semblable en la S^{te}. Ecriture. Car je suis fort assuré qu'il n'êt parlé en la parole de Dieu, d'aucun autre combat spirituel, que de celui qui êt causé par le chatiment de la main de Dieu, par l'opression des méchans, & par la persécution pour la Foi; ce qui êt cause que l'ame fidelle entre quelque fois en doute de la miséricorde de Dieu, & ne fait, par consequent, si elle doit persister en la foi, ou bien se sentant pressée extraordinairement, renier d'une manière ou d'autre, la verité qu'elle a une fois embrassée, sans pourtant faire tort à la conscience, laquelle, en ce cas-là, peut s'y perdre fort facilement. Si le dessein de mon livre me pouvoit permettre de m'étendre encore davantage sur cette matière, ce seroit ici le véritable lieu pour le faire, & possible que je le ferai un jour en quelque Traité séparé, si Dieu m'en veut bien faire la grace. C'êt là ce combat auquel tout bon Chretien se doit préparer, afin de pouvoir demeurer ferme quand les mauvais jours viennent, par la divine providence; soit du chatiment de tout un Etat, ou de la visitation des familles, ou enfin de la persécution generale ou particulière pour la Foi, qui a été si hautement recommandée aux Saints, Esai. 6. 13. 31.

§. 16. Mais aussi-tôt que l'homme s'êt mis en la tête que tout cela vient du

Dia-

Diable; alors il s'y mêle encore beaucoup de dissimulation, & cela souvent d'une manière insensible. Car il est aisé que celui ét bien plus d'honneur, lorsque le Diable lui ét ainsi plus grand Ennemi qu'aux autres, croyant que Dieu permet au Diable de faire le plus de mal à ceux qu'il chérit davantage, en quoi il ét encore fortifié par d'autres de tems en tems. En plus de trente quatre ans que j'ai eu l'honneur d'exercer le ministère, je n'ai point fait une moindre expérience de cette manière de tentations diaboliques; ainsi qu'on les appelle ordinairement, que de ce que je vien de dire; mais le remords de leur conscience pour les crimes cachés qu'ils ont commis, ét, la plus part du tems, la cause pour laquelle ils ne veulent pas être connus. Ou bien l'envie qu'ils ont de la prospérité d'autrui; ou l'impatience de leur propre malheur; ou l'avarice mêlée de paresse, par laquelle ils voudroient bien être riches en peu de tems, font que lon fait semblant d'être tourmenté du Diable, dont on ét ainsi combattu, ou entièrement obsédé. Nous ferons voir au Lecteur, plusieurs exemples de ce que nous venons de dire, en notre quatrième livre, si Dieu nous donne le tems de vivre jusque là.

§ 17. Mais le pire de tout, c'ét que lon abuse ici du très-saint nom de Dieu, & qu'on ravale sa gloire d'une manière entièrement inexcusable, par des consolations

que lon met en avant en un combat qu'on a forgé à plaisir , par des prieres que lon fait faire dans les Eglises & dans les maisons , pour ces pretendus Possedés & Enforcelés, Je puis dire que je suis du nombre de ceux qui ont fait de ces prieres , avant que j'usse une parfaite connoissance de ces sortes de tromperies. Et , pour dire la verité , je n'aurois jamais été desabusé de ces profondeurs de Satan , si je n'usse pas tant fréquenté ces miserables. C'est ce qui m'ouvrit les yeux , pour voir en quelle maniere Dieu ne peut être glorifié selon que nôtre Foi le requiert ; que l'Eglise ne peut pas être edifiée , & que nous ne pouvons travailler *avec crainte & tremblement* , à nôtre salut , en la presence de Dieu , quand une telle opinion a le dessus en nos consciences & en nôtre maniere de vivre. Car le moins qu'on lise ou qu'on prie , on croit plutôt que le Diable est vis-à-vis de nous , que non pas que Dieu soit à nôtre main droite : on s'aperçoit beaucoup plus de l'operation du pretendu malin Esprit , que de celui de Dieu ; & on se laisse entraîner plus facilement au mal auquel le Diable tache de nous porter , que lon ne se dispose au bien auquel Dieu lui-même nous convie si doucement par sa parole. Après tout cela , ceux qui sont en ces sentiments , osent encore se vanter , ou , du moins , s'imaginer , qu'ils sont les mignons & les favoris de Dieu , & que par consequent ils ne peuvent manquer d'he-

d'heriter la vie eternelle. De là vient qu'un tel homme remerciera plutôt Dieu de ce qu'il l'a delivré des pièges du Diable, pourvu seulement (pour ainsi dire) qu'il n'aye pas tué son pere & la mere; qu'il n'aye pas coupé la gorge à un enfant qui ét encore à la mamelle; qu'il ne se soit pas enivré comme une bête; & enfin qu'il n'ait pas commis les plus horribles impuretés; que, di-je, il remerciera plutôt Dieu de tout cela, que de se repentir des pechés dont il ét chargé; & qui (s'il n'a pas perdu toute sorte de sentiment) sont beaucoup plus pesants que ceux sous qui le plus grand pecheur gemit de la maniere la plus pitoyable, & dont la pieté sans malice ét emuë à pitié de son mal, par le faux semblant de ce Diable & Luiteur, qui s'ét si bien masqué pour nous tromper.

§. 18. Mais que l'homme mette un peu la main sur sa conscience, c'ét là qu'il trouvera le veritable commencement & l'origine de tous ses maux; de sorte qu'on peut dire ici fort à propos; *pourquoi ét-ce qu'un homme vivant se plaint, comme si le Diable lui faisoit toujours encore en particulier, ce qu'il a fait au premier homme, & par ce moyen, préparé le poison d'ou provient aujourd'hui encore toute sorte de mechanceté? Que dirons nous donc? Que*

chacun lamente à cause de ses pechés. Recherchons nos voyes, & les sondons, & retournerons jusques à l'ETERNEL. La-

ment 3: 39, 40. Ne dites pas en votre cœur, *le Serpent m'a séduit, & je suis nud*: afin que Dieu ne dise pas, *qui t'a montré que tu étois nud? N'as-tu pas mangé de l'arbre duquel je t'avois défendu de manger?* C'est donc notre propre faute. Si l'excuse qu'Adam allegua, savoir qu'il avoit écouté la voix de sa femme, qui lui avoit été donnée de Dieu pour être avec lui, ne lui servit de rien, mais, au contraire, lui attirait de grands reproches, comment ét-ce que feront donc ceux qui prenent si souvent l'oreille à la parole du Diable, que Dieu a déclaré pour l'ennemi du genre humain, & bien particulièrement de ses élus? Où ét-ce qu'on a jamais lu en l'Ecriture sainte, de quelcun, qui depuis Adam, notre premier pere, se soit pris au Diable des grands pechés qu'il a commis? Même dans les endroits où il semble que cette même Ecriture le veuille insinuer (quoiqu'il soit dit nous ayons dit au chap. XXII. en quelle maniere il faut entendre cela) on ne voit pas que le Profete David dise que *ce fut le Satan qui l'incita à denombre le Peuple*; mais moi, dit il, *ai grandement péché en ce que j'ai fait*, 2 Sam. 24: 10. Et même après l'adultere & meurtre par lui commis, nomme-t-il le Diable, dans les regrets qu'il en fait, & dit il que c'est lui qui l'a porté à cela? Il n'avoit garde d'en user de la maniere: car un homme comme lui, lequel, hors de cette disgrâce, étoit si renommé en sainteté, savoit bien

Li
bien
caus
dit il
lui
qui
quit
pech
c'est
duc
S
vous
vous
quel
c'est
mêr
alor
me
que
de
Dieu
Dia
Le p
fait
Dia
quo
juge
tel
cœur
Com
me
seille
apou
jam

Livre Deuxième. Ch. XXXVI. 727

bien le moyen de trouver en lui-même, la cause de deux pechés si énormis. *Voilà*, dit-il, *j'ai été ferme en iniquité*; c'êt de là que lui venoit le mal, Pl. 51: 7. Nous donc, qui le suivons de si près dans le sentier d'iniquité, ne saurons nous pas la cause de nos pechés journaliers, & dirons nous que c'êt le Diable qui nous y a porté par ses séductions?

§ 19. *Voilà*, ames Chretiennes, si vous le comprenés bien, la pieté dont vous vous réclamés si fort, & pour laquelle vous faites de si grands efforts: & c'êt là la fin de ce grand combat, quand même vous avés obtenu la victoire. C'êt alors que le Diable êt mechant, mais comme un mechant Dieu, qui fait plus de mal, que Dieu ne fait de bien; même au milieu de l'Eglise, & parmi l'élite du Peuple de Dieu. L'homme a moins de tort. Le Diable entre en lui. Le Diable l'emporte. Le peché originel ne fait rien ici. Qui fait combien peu l'homme pecheroit, si le Diable le laissoit en paix? Mais hélas! de quoi nous servira-t-il au jour du dernier jugement, si nous nous présentons avec un tel langage, devant celui qui connoit les cœurs? Connoi toi toi-même, ô homme. Connoi ta corruption naturelle. Voi comme le mal, non celui que le Diable te conseille continuellement, mais celui que tu as apporté du ventre de ta mere, ne t'abandonne jamais. *Ancanti l'œuvre du Diable, je veux*

le peché, qui ét entré au monde par son seul moyen : c'êt-à-dire, *chemine selon l'Esprit, & n'acompli pas les convoitises de la chair*, Gal. 5: 16. J'espere de m'entendre plus amplement sur cette matiere, à la fin de mon ouvrage; & cependant ce que j'ai dit jusqu'ici, ne sert que pour laisser à Dieu seul, & mettre en son plus grand jour, la gloire qui lui appartient; defendre le Roi Jesus contre toute sorte d'ataques, autant qu'il ét possible, & procurer un accès libre à tous ceux qui aiment le Seigneur en incorruption. A lui soit la gloire aux siecles des siecles.

§. 20. Voila enfin, Lecteurs sinceres, ce que j'avois à dire jusqu'ici, de la nature & de la force des Esprits, & particulièrement du Diable. J'expliquerai au troisiéme livre, ce que les hommes peuvent effectuer par leur moyen. Mais avant que de finir celui-ci, je suis encore obligé de dire fort serieusement, & en la crainte de Dieu, que je trouve en moi même, que ce que j'écris du peu d'esprit & de pouvoir du Diable, ét veritable. Car sans me soucier de ce mechant Eunemi, je resolus d'écrire ce livre au nom de Dieu, & jusqu'ici le SEIGNEUR m'a assisté. D'ou vient que ce malin Esprit qui ét si subtil, qui prend garde de si près à nos actions, & qui observe toutes choses avec la derniere finesse, n'a rien su de mon dessein, ou qu'il n'a jamais remarqué pendant tout ce tems-là, que

que je travaille de toutes mes forces à lui arracher la couronne de la tête, & renverser son trône dans le feu. . . Toutefois je ne l'ai pas ataqué à l'impourvu, mais je l'ai menacé il y a lontems, & je ne lui ai pas aussi dressé des embuches à la fourdine, mais je lui ai insulté à la vue de tout le monde. Le Diable que je combats ici, n'en fait rien lui-même; ou s'il le fait, cet Esprit de malice & d'orgueil, d'où vient qu'il souffre un tel affront. D'où vient qu'il me laisse ainsi en paix? Car je ne le voi, ni n'entens parler de lui en aucune maniere. Mais je n'aprehende aucuns Lutins ni Farfadets, & je suis à l'épreuve de ces sortes de choses. Que fais-je donc? *Je me suis toujours proposé l'Eternel devant moi, puis qu'il est à ma dextre, je ne serai point ébranlé.* Ps. 16: 8.

§. 21. Une preuve de cette nature, quelque forte qu'elle soit en elle-même, selon mon jugement, n'est pourtant pas capable de satisfaire ceux qui ont l'adresse de trouver des échappatoires par tout, comme aussi ils le feront possible en cet endroit; puis que lon batit tout ce qui concerne cette matiere, sur une experience qui est fort incertaine; là où, au contraire, la mienne ne souffre aucune contradiction. Car j'appren qu'il y a des personnes qui osent bien dire que le Diable me laisse en paix, parce qu'ils jugent que par ma doctrine, j'avance son regne d'une maniere fort avan-
geu-

geuse, sous prétexte de le détruire & de l'exterminer. Et moi je dis, au contraire, que si on me veut faire l'honneur de me croire, il n'y aura personne, avec le tems, qui l'aprehendre le moins du monde, de sorte qu'ils auroient raison, s'ils tenoient un tel langage après cela. Mais que veut-on donc que nous facions? Que nous autres Chrétiens réglions notre conduite selon la frayeur de Diable, comme du Dieu malfaisant, & non pas selon celle du S E I G N E U R, ainsi que l'Apôtre St. Paul nous enseigne 2 Cor. 5, comme étant assés bon de lui-même? Ou bien ét ce que j'enseigne aux hommes à ne craindre Dieu, que parce qu'il nous veut faire du mal par le moyen du Diable? Quand je di que les malfaiteurs qui sont en prison, ou en la Maison de Correction, ne sont pas des Bourreaux, ou qu'ils ne nous peuvent faire de mal, parce qu'ils sont enfermés; ét-ce donc que j'enseigne par là, qu'il n'y a rien à craindre du Grand Prevôt, ou de la Justice qui les y ont fait mettre? Si cela ét, il faut donc dire necessairement, que notre Seigneur (en parlant par reverence) a fort mal parlé, quand il a dit qu'il a vu tomber le Satan du Ciel comme un éclair; Luc 10. Et l'Apôtre St Paul, que les œuvres de Satan ont été détruites par la mort du Sauveur, Heb 2: 14; que la mort n'a plus d'aiguillon, & l'Enfer plus de victoire; 1 Cor. 15; & qu'il n'y a plus aucune accu-

sa

Livre Deuxième. Ch. XXXVI. 731

sation ni condannation à craindre pour ceux qui sont en Jésus Christ, Rom. 8: 1. Quelles pensées ont des gens comme cela, du grand, du juste, & du severe Dieu, qui font consister la necessité de le craindre, en la puissance qu'ils attribuent au Diable? Comme si le souverain Juge de tout le monde n'avoit pas le pouvoir de punir le moindre des Mortels comme il merite, sans que le Diable lui prêtât assistance pour cet effet. Que ceux donc qui apprehendent que lon ne craindra pas Dieu sans l'assistance du Diable, nous disent qui c'est que le Diable craint lui-même. Si c'est Dieu qui lui a préparé le feu eternel, & que ce qu'on nous depeint si redoutable, n'aprehende que lui seul, il faut donc necessairement que ces hommes qui ne peuvent craindre Dieu, sans que le Diable s'en mêle, soient beaucoup pires que le Diable.

§. 22. C'est en cette maniere que je suis parvenu à la moitié la plus penible de mon ouvrage; non seulement à cause de l'importance de la matiere, mais aussi à cause des contradictions qui ne peuvent pas être, à beaucoup près, grandes dans la suite; où, au contraire, je me fai fort de trouver des Sectateurs qui ont produit sur de certains points, des pensées qui s'accordent mieux avec les miennes, que non pas en cette partie-ici. Toutefois cela n'a pas empêché que je n'y aye exposé aux yeux du monde, ce que (selon mon jugement) il
lui

lui importoit de savoir le plus, & de suggerer à l'Eglise du Seigneur, ce que ce même Seigneur m'a mis au cœur; comme en effet, je tiens pour très-assuré, que le dessein que je me suis proposé d'écrire ces choses, ét provénu du Seigneur même. Non que je me tienne à l'épreuve de toute sorte d'erreurs, quand je traite quelques unes de ces matieres d'une maniere ou d'autre; mais c'êt parce que je ne cherche que la verité, & que j'ai treuvé jusqu'ici n'avoir dit autre chose, pour ce qui concerne le principal de tant de choses qu'il y a à dire. Si je ne donne pas tout le contentement immanable à quelques-uns de mes Confreres, je ne laisse pas pour cela, de me tenir à la doctrine generale, autant qu'il ét possible: & s'il arrive que je ne sui pas toujours les sentiments des Interpretes & des Traducteurs, cela n'empêche pas que je ne me tienne precisément à la Ste. Ecriture. Si je donne aux Creatures d'autant moins d'honneur, j'en donne d'autant plus à Dieu. Si j'extenuë le pouvoir & les artifices du Diable, j'exalte, au contraire, la sagesse & la grande puissance du Sauveur: & quand je tache de déraciner du cœur du pauvre pecheur, la crainte qu'il a du Diable, je fai tous mes efforts pour le porter à celle du grand Dieu. Je fai voir par ce moyen que je ne veux pas faire des hommes *craignants Diable*, mais *craignants Dieu*. Nous donc sachant la frayeur du Seigneur, portons

Livre Deuxième. Ch. XXXVI. 733
tous les hommes à la Foi, 2 Cor. 5: 11. Mon
unique souhait est, qu'il plaise à la bonté di-
vine d'emouvoir nos cœurs à une œuvre si
bonne & si salutaire en toutes manières,
Amen.

Fin du deuxième Livre



TA-

T A B L E

des Arguments

D E S

CHAPITRES

D U

SECOND LIVRE.

CHAPITRE I.



Fin de mettre en avant l'état de la question, il faut distinguer jusqu'à quel point la Raison ou l'Ecriture doivent montrer le chemin en cet endroit. Et après, en quelle manière on veut entendre le mot d'Esprit ou de Corps.

I. *La connoissance de l'Ame & du Corps nous mène à celle de Dieu; & sa perfection nous apprend qu'il n'y en a qu'un.* 23

II. *Et partant il n'y a point de raison de croire qu'il y aye des Demons, Demi-Dieux, ou Vice-Dieux.* 42

IV. *Qu'il y a pourtant des Esprits, cela se voit par l'Ame de l'Homme, & qu'elle est immortelle.* 57

V. *La raison nous apprend que ce qu'on dit en outre, de l'état de l'Ame hors de la parole de Dieu, est en partie faux, & en par-*

Table des Matières

- partie incertain. 57
- V I. On ne peut pas aussi prouver hors de la Parole de Dieu, & par la Raison seule, qu'il y ait des Anges, ou d'autres Esprits, outre nos Ames. 91
- V II. Et posé le cas qu'il y en ait, l'on examine avec raison, en quelle maniere étant comparés avec l'ame de l'homme, ils peuvent agir sur elle, ou sur quelque Corps. 103
- V III. Quant à ce qui est de l'Ecriture, elle nous dit fort peu de chose de la nature & de l'origine des Anges. 119
- I X. Elle nous donne peu de lumiere de l'origine & de l'état des malins Esprits, mais ce qu'elle en dit, est clair & facile à comprendre. 134
- X. Les propriétés & les operations qu'elle attribue aux Anges, doivent être considérées distinctement. 151
- X I. Par lequel on entend d'autant plus clairement, en quel sens on lui attribue quelques operations particulières. 176
- X II. Quant à leur Hierarchie, il n'y en est dit rien de certain, ni sur quoi l'on puisse faire aucun fondement. 191
- X III. On a quelque peu plus de lumiere au sujet de la direction qu'ils ont quant aux choses humaines, quoi que pourtant elle ne soit pas bien grande; & encore davan-

Table des Matieres

- Avantage sur ce qui concerne les bons An-
ges.* 214
- XIV.** Les Anges qui apparurent à Abra-
ham & à Lot, sont presque reconnoissables
par les circonstances de l'Histoire,
etant confrontées avec ce que l'Ecriture
nous en dit ailleurs. 228
- XV.** Les Anges, par le moyen desquels
Dieu publia la Loi sur la Montaigne de
Sinai, & l'Ange qui mena le Peuple
d'Israel par le desert, meritoient une
consideration toute particuliere. 244
- XVI.** Que les pretendus Anges tutelaires
de Peuples & d'hommes, dont on fait
tant de bruit, ne se trouvent point en
l'Ecriture Sainte 258
- XVII.** Et pour ce qui est des mauvais
Anges, on entend souvent par le mot de
Diable ou Satanas, quelque autre
chose qu'un mauvais Esprit. 266
- XVIII.** Il faut prendre garde en quelle
maniere on doit entendre l'Ecriture, lors
qu'elle parle de lui; soit proprement, ou
d'une maniere vraisemblable, ou enfin
en de certains egards. 280
- XIX.** Il est expedient d'examiner en-
core sur ce sujet, quelques passages de
l'Ecriture sainte, un peu plus particu-
lierement. 294
- XX.** La seduction du premier homme par le
le

de la Seconde Partie

- le Diable, & difficile à comprendre. 314*
- XXI.** *La tentation que nôtre Seigneur a souffert du Diable, étant expliquée selon l'Ecriture & selon la raison, ne prouve aussi rien du tout. 344*
- XXII.** *Que ce que l'Ecriture dit de David; savoir que le Satan le poussa à faire le denombrement du Peuple, n'est pas aussi une preuve suffisante. 363*
- XXIII.** *Le combat du Diable avec Michael, n'est aussi d'aucune force pour prouver ce que nous venons de dire. 372*
- XXIV.** *En la Ste. Ecriture il n'est point fait de mention, quant aux Esprits profetiques, d'aucune chose qu'on puisse appliquer au Diable. 386*
- XXV.** *Ni Job ni l'Apôtre St. Paul, n'ont été tourmentés corporellement par le Diable. 405*
- XXVI.** *Les Diables dont il est fait mention en la sainte Ecriture au nombre pluriel, sont autres que les Anges du Diable. 431*
- XXVII.** *Les hommes qu'on disoit être obsédés ou tourmentés par eux, étoient sujets à des maladies particulières. 455*
- XXVIII.** *Le Seigneur Jesus, en ses discours, & en ses actions, s'est acomodé à la façon de parler des hommes, tant pour ce qui concerne les Esprits qu'il jettoit hors*

Table des Matieres

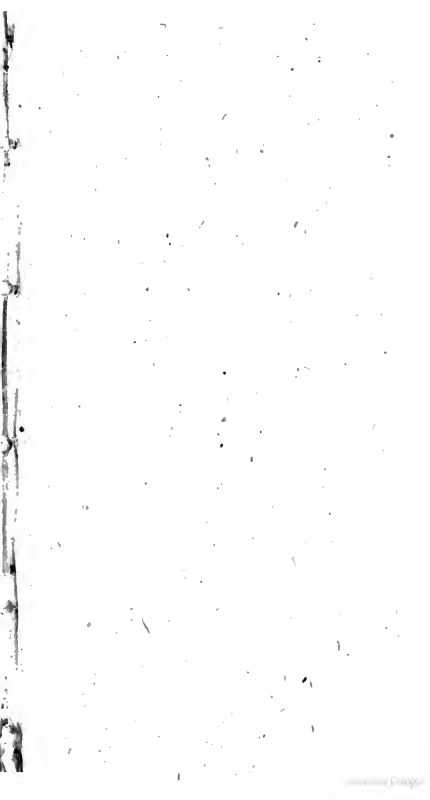
- hors de ceux qui en étoient possédés, que les autres choses qu'il faisoit ici bas sur la terre. 496
- XXIX.** A quoi n'ét point contraire; ce qu'on raconte en particulier, de plusieurs Diables ou Demons qui ont été jetés hors par le Seigneur Jesus. 526
- XXX.** Le Lunatique dont l'Ecriture fait mention, n'avoit ni Lune ni Diable, dans la tête, ni dans le corps. 553
- XXXI.** Quant aux autres passages de l'Ecriture qu'on allegue ordinairement au sujet du Diable, on les peut entendre fort convenablement des hommes méchants. 568
- XXXII.** Le Diable ayant été ainsi banni de tant de passages de l'Ecriture, n'a pas aussi cette liberté d'aparouir aux hommes dans le monde, sous diverses formes, soit en veillant ou en dormant. 593
- XXXIII.** Tout ce que dessus étant bien considéré, & la sagesse prétendue du Diable étant bien examinée, il ne se peut pas moins qu'il ne soit dégradé de sa grande capacité imaginaire. 616
- XXXIV.** Tout le pouvoir du prétendu Royaume que lon attribue au Diable, vient à tomber en ruine par même moyen. 633
- XXXV.** La verité de la Religion Chretien-

de la Seconde Partie.

*tienne ne peut pas aussi s'acorder avec
une opinion de cette nature.* 687

XXXVI. *On fait aussi par là , un tort
insigne à la veritable pieté & sainteté
de vie.* 703







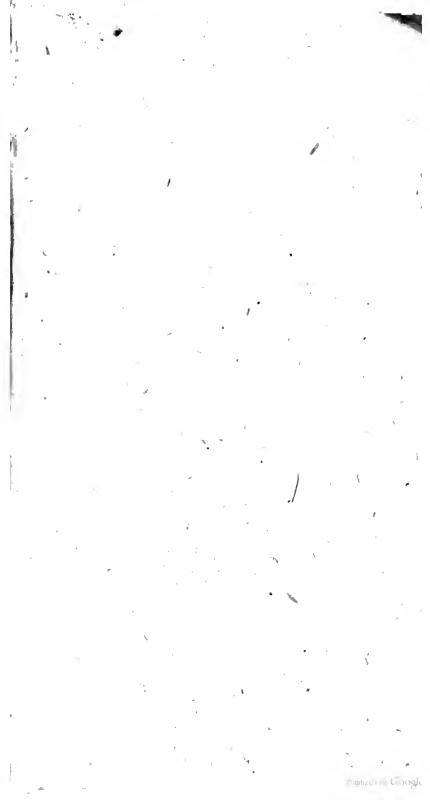


Table des Matieres

- hors de ceux qui en étoient possédés, que les autres choses qu'il faisoit ici bas sur la terre. 496
- XXIX. A quoi n'ét point contraire, ce qu'on raconte en particulier, de plusieurs Diabls ou Demons qui ont été jetés hors par le Seigneur Jesus. 526
- XXX. Le Lunatique dont l'Ecriture fait mention, n'avoit ni Lune ni Diable, dans la tête, ni dans le corps. 553
- XXXI. Quant aux autres passages de l'Ecriture qu'on allegue ordinairement au sujet du Diable, on les peut entendre fort convenablement des hommes méchants. 568
- XXXII. Le Diable ayant été ainsi banni de tant de passages de l'Ecriture, n'a pas aussi cette liberté d'aparouir aux hommes dans le monde, sous diverses formes, soit en veillant ou en dormant. 593
- XXXIII. Tout ce que dessus étant bien considéré, & la sagesse prétendue du Diable étant bien examinée, il ne se peut pas moins qu'il ne soit dégradé de sa grande capacité imaginaire. 616
- XXXIV. Tout le pouvoir du prétendu Royaume que lon attribue au Diable, vient à tomber en ruine par même moyen. 633
- XXXV. La vérité de la Religion Chretien-